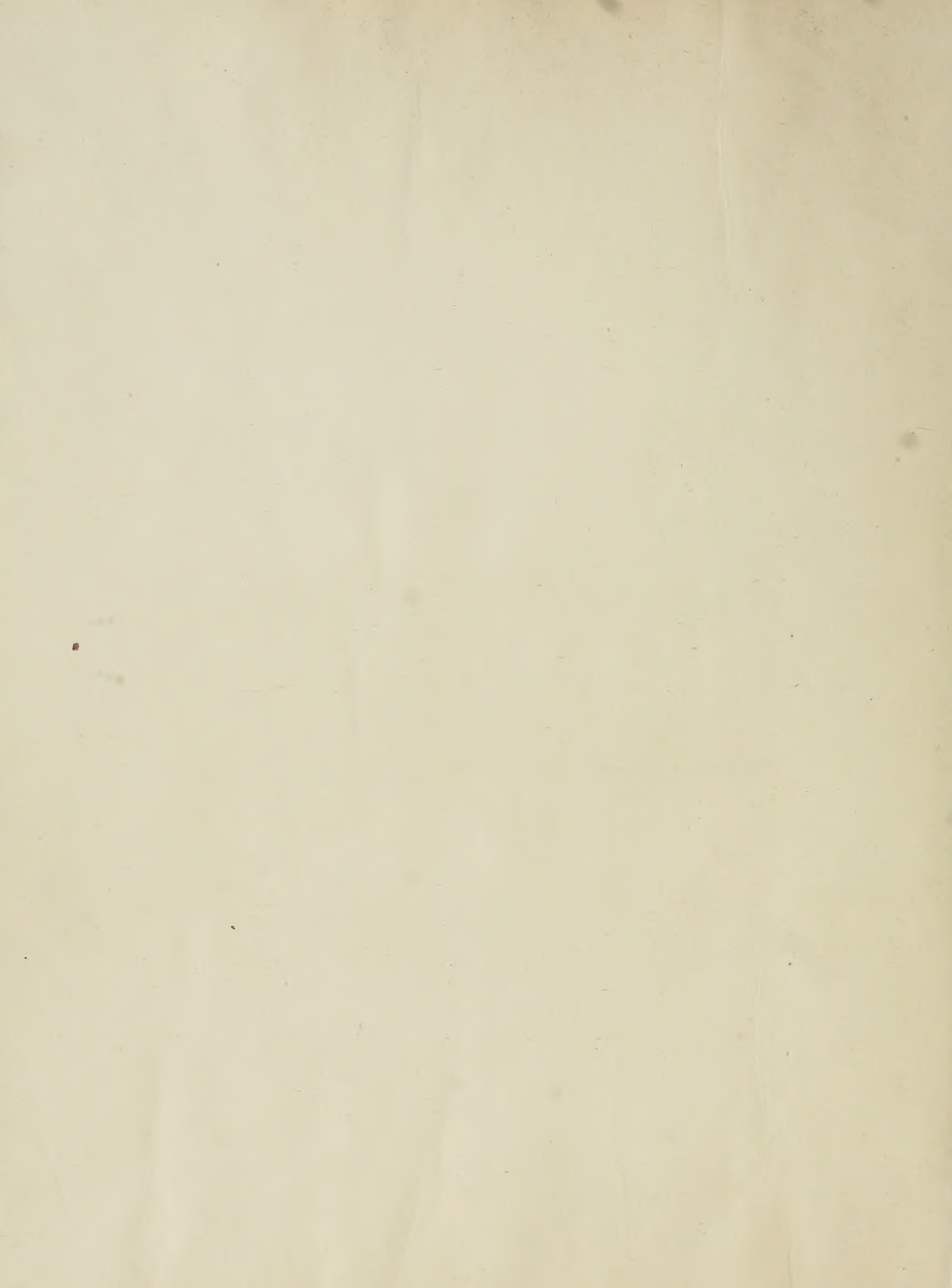


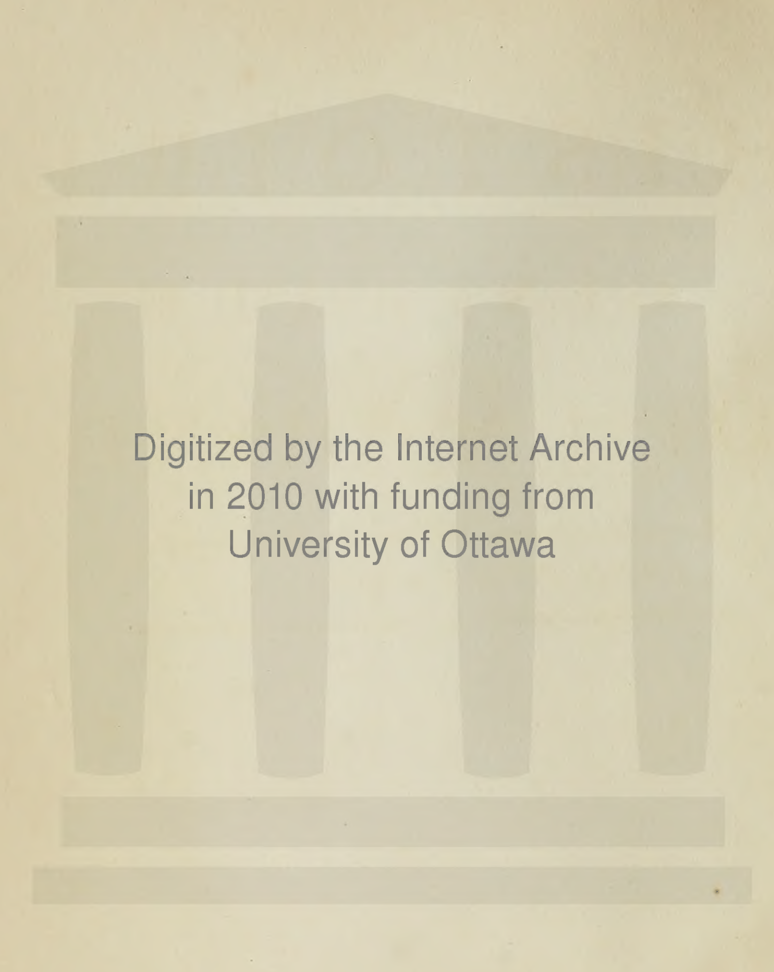






HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE

TOME CINQUIÈME.



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

TOME CINQUIÈME.

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE,

OU

ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, *Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprête de Sa Majesté pour les Langues Orientales;*

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME CINQUIÈME.





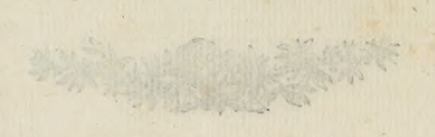
A PARIS,

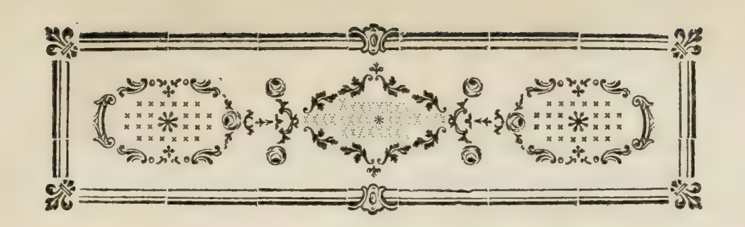
Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques. }

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.







SUITE DES NOMS

De Messieurs les SOUSCRIPTEURS, *par ordre alphabétique.*

LE ROI D'ESPAGNE.

A.

M. le Comte d'ARTAIGNAN.

M. AUBERT l'aîné, Relieur, *pour deux Exemplaires.*

B.

M. BARROIS l'aîné, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

M. le Comte de BASCHI, Chevalier des Ordres du Roi.

M. BAWER & Compagnie, Libraires à Strasbourg, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

M. BERNARD de CHARPIEU, Avocat en Parlement, à Vienne.

M. de BOULLONGNE de MAGNANVILLE, Trésorier-Général de l'Extraordinaire des Guerres.

C.

M. COLLIGNON, Libraire à Metz.

M. CRAPART, Libraire à Paris.

M. le Marquis de CROISMARE.

D.

M. DETUNE, Libraire à la Haye.

M. le Marquis de DOLOMIEU, en Dauphiné.

Madame DUFOUR.

M. DURAND neveu, Libraire à Paris, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

E.

M. ELMSLY, Libraire à Londres, *pour douze Exemplaires.*

M. de l'ESPINASSE fils, Libraire à Châlons-ſur-Saone.

M. ESPRIT, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

F.

Son Excellence le Comte de FIRMIAN, à Milan.

M. le Baron de FLACHSLANDEN, Brigadier des Armées du Roi.

G.

M. GAUCHER, de l'Académie des Arts d'Angleterre.

M. GUILLERMON, Libraire à Avignon.

H.

M. HOCHEREAU, Libraire à Paris.

M. HUGUE, Papetier à Paris.

M. HUMBLOT, Libraire à Paris.

L

M. LAMBERT, Imprimeur-Libraire à Paris.

M. L'Abbé LEFEBURE, ancien Miſſionnaire de la Chine, à Nantes.

M.

M. MESNARD, Négociant à Lyon.

M. MEUNIER GODINIERE, Libraire à Fougères, *pour deux Exemplaires.*

N.

M. NYON l'aîné, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

O.

M. ORME, Gentilhomme Anglois.

P.

M. PARENT, oncle.

MM. PÉRISSE, Libraires à Lyon, *pour trois nouveaux Exemplaires.*

M. PISSOT, Libraire à Paris, *pour un nouvel Exemplaire.*

R.

M. RODOLPHE GRÆFFER, Libraire à Vienne en Autriche, *pour trois Exemplaires.*

M. de la ROQUETTE, Prieur de Saint-Ruf, à Valence.

S.

Les Dames de SAINT-MAUR de Verdun.

M. SAVOYE, Libraire à Paris, *pour ſept nouveaux Exemplaires.*

M. de SERILLY, Tréſorier-Général de l'Extraordinaire des Guerres.

MM. SIMON SACARAU & MOULAS, Libraires à Toulouſe, *pour un nouvel Exemplaire.*

MM. SUBE & LA PORTE, Libraires à Marſeille, *pour deux nouveaux Exemplaires.*

T.

M. TILLIARD, Libraire à Paris, *pour deux Exemplaires.*

V.

M. le Duc de la VALLIERE.

M. le Vicomte de VAUX.

M. le Marquis de VILLAALLEGRE, de la Société Royale de Biſcaye en Eſpagne.

M. l'Abbé de VILLEVIEILLE, Docteur de Sorbonne.

Monſeigneur de VOGUÉ, Evêque de Dijon.



TABLEAU



XIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *SOUI*.

YANG-KIEN, fondateur de cette Dynaſtie, étoit de la famille des *Yang*, originaire de Hoa-in dans le diſtrict de [illegible]-ngan-fou, capitale du Chen-ſi, qui prétendoit deſcendre d'un Officier de conſidération ſous les HAN, nommé *Tchun*. [illegible] ſervit ſucceſſivement ſous les *Ouei* & ſous les *Heou-tcheou*, dont il devint le premier Miniſtre; il en obtint titre de Prince de *Soui*. Devenu maître du Gouvernement, il diſtribua les grandes charges de l'Etat à ſes partiſans, & prit enfin le titre d'*Empereur du Septentrion* l'an 581, après avoir exigé une renonciation en forme de ſon jeune [illegible]verain. L'an 585, ayant fait paſſer le Kiang à pluſieurs corps de ſes troupes, qui montoient à plus de 500,000 hommes; [illegible]s s'emparerent de Kien-kang ou Nan-king, & firent priſonnier le dernier Empereur de la Dynaſtie des *TCHIN*. Par cette conquête l'Empire entier de la Chine, partagé depuis environ 300 ans par le grand fleuve Kiang, ſe trouva réuni ſous la puiſſance de YANG-KIEN. Cette Dynaſtie ne compte que quatre Princes qui ont régné en tout 38 ans.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des régn.
581	OUEN-TI, vécut 64 ans, & laiſſa cinq fils. Tué par *Yang-ti* à la ſeptième lune.	*Yang kien.*	24
605	YANG-TI, fils de *Ouen-ti*: vécut 50 ans, & laiſſa trois fils. Il eſt tué à la troiſième lune.	*Y.-kouang.*	13
618	KONG-TI, petit-fils de *Yang-ti*: vécut 15 ans. Il eſt dépoſé à la onzième lune.	*Yang-yeou.*	2
	KONG-TI, petit-fils de *Yang-ti*.	*Yang-tong.*	

XIIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *TANG*.

LES débauches de YANG-TI, deuxième Empereur des *SOUI*, ayant aliéné l'eſprit de ſes ſujets & armé les Grands, LI-YUEN aſſiégea & prit Si-ngan-fou, défendue par YEOU, Prince de *Taï*, âgé ſeulement de 13 ans, qu'il fit proclamer Empereur, ſe réſervant pour lui la charge de premier Miniſtre, le titre de Prince de *TANG*, & la régence de l'Empire. YANG-TI ayant été étranglé par une troupe de ſes ſujets révoltés, les Mandarins de Lo-yang ne voulurent pas de *Yang-yeou* pour Empereur, & proclamèrent YANG-TONG; mais *Yang-yeou* ayant cédé le trône à LI-YUEN, ce dernier eut le bonheur de diſſiper ſes concurrens qui avoient pris le titre d'Empereurs, & la Dynaſtie des *SOUI* fut entièrement éteinte. LI-YUEN donna à la Dynaſtie dont il étoit le fondateur, le nom de ſa Principauté particulière. Il étoit originaire de Tching-ki dans le Chen-ſi, & ſa famille prétendoit deſcendre de l'ancien Empereur TCHUEN-HIO. Ses ſucceſſeurs poſſédèrent en propre, outre la Chine, le Leao-tong, le Tonquin, & une partie de la Cochinchine; les pays à l'oueſt du Chen-ſi juſqu'aux frontières du Royaume de Caſchgar, l'une & l'autre Tartarie, la Corée, Turphan, &c. leur payoient tribut. Cette Dynaſtie, une des plus illuſtres de la Chine, compte vingt Empereurs & une Impératrice, qui ont régné en tout 290 ans.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des régn.
618	KAO-TSOU, vécut 71 ans, & laiſſa 17 fils. Abdique la couronne à la cinquième lune.	*Li-yuen.*	9
626	TAI-TSONG, fils de *Kao-tſong*: vécut 53 ans, & laiſſa 14 enfans.	*Si-che-min.*	23
650	KAO-TSONG, neuvième fils de *Tai-tſong*: vécut 56 ans, & laiſſa 8 fils.	*Li-tchi.*	34
684	TCHONG-TSONG, ſeptième fils de *Kao-tſong*. Il eſt dépoſé à la deuxième lune par l'Impératrice.	*Li-hien.*	6
684	OUCHI, femme de *Tai-tſong*: vécut 81 ans. Regardée comme uſurpatrice.	*Ou-chi.*	21
705	TCHONG-TSONG, rétabli au commencement de 705: vécut 55 ans. Laiſſe 11 fils.	*Li-hien.*	5
710	JOUI-TSONG, fils de *Kao-tſong*: vécut 55 ans. Abdique la couronne à la troiſième lune.	*Li-tan.*	3
713	HIUEN-TSONG, fils de *Joui-tſong*: vécut 78 ans. Abdique la couronne à la ſeptième lune.	*Li-long.*	43
756	SOU-TSONG, fils de *Hien-tſong*: vécut 52 ans. Meurt à la cinquième lune.		7
763	TAI-TSONG, fils de *Sou-tſong*: vécut 52 ans. Meurt à la cinquième lune, & laiſſe 7 fils.		17
780	TÉ-TSONG, fils de *Taï-tſong*: vécut 64 ans. Laiſſe 6 fils.	*Li-kouo.*	25
805	TCHUN-TSONG, fils de *Té-tſong*: vécut 46 ans; laiſſe 13 fils. Abdique à la huitième lune.	*Li-tong.*	8 m
806	HIEN-TSONG, fils de *Chun-tſong*: vécut 43 ans; laiſſe 7 fils. Meurt à la première lune.	*Li-tun.*	15
821	MOU-TSONG, fils de *Hien-tſong*: vécut 30 ans; laiſſe 5 fils.	*Li han.*	4
825	KING-TSONG, fils de *Mou-tſong*: vécut 18 ans; laiſſe 2 fils. Tué à la douzième lune.	*Li-tſan.*	2
827	OUEN-TSONG, fils de *Mou-tſong*: vécut 33 ans; laiſſe un fils. Tué.	*Li-maou.*	14
841	OU-TSONG, fils de *Mou-tſong*: vécut 33 ans; laiſſe un fils. Mort à la troiſième lune.	*Li-yen.*	6
847	SIUEN-TSONG, fils de *Hien-tſong*: vécut 50 ans; laiſſe 4 fils. Mort à la huitième lune.	*Li-tchin.*	13
860	Y-TSONG, fils de *Siuen-tſong*: vécut 41 ans; laiſſe 8 fils. Mort à la ſeptième lune.	*Li-tſoui.*	14
874	HI-TSONG, fils d'*Y-tſong*: vécut 21 ans; laiſſe 2 fils. Meurt à la troiſième lune.	*Li-hoan.*	15
889	TCHAO-TSONG, fils d'*Y-tſong*: vécut 38 ans; laiſſe 2 fils. Tué à la huitième lune.	*Li-Kié.*	16
905	TCHAO-SIUEN-TI, fils de *Tchao-tſong*: vécut 17 ans. Abdique l'Empire à la troiſième lune.	*Li-yu.*	4

ROYAUMES INDÉPENDANS ÉLEVÉS APRÈS LES TANG.

ROYAUME DE TSIN. [illegible]

REMARQUE.

ON appelle les cinq petites Dynaſties qui ſuivent du nom de HEOU-OU-TAÏ *ou les* cinq Familles poſtérieures, *pour les diſtinguer des cinq Dynaſties Impériales qui ont regné entre les* TÇIN *& les* TANG, *que les Chinois déſignent ſous le nom de* TSIEN-OU-TAI, les cinq premières Familles. *Ces cinq Dynaſties poſtérieures n'ont occupé le trône que 53 ans avec une médiocre portion de la Chine. C'étoit un temps de troubles.*

XIVe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *HEOU-LEANG*.

LES derniers Empereurs des *TANG* étoient livrés à leurs Eunuques qui tyranniſoient l'Etat. Pluſieurs ſe liguèrent pour les détruire; mais ils échouèrent. TSOUI-TSENG, plus adroit, extermina ces favoris, & ſans l'aveu du Prince dont il viola l'autorité: il perdit l'Etat qu'il ſe flattoit de ſauver, & TCHU-OUEN lui porta les derniers coups. TCHU-OUEN, rangé d'abord ſous les drapeaux d'un chef de brigands, nommé *Hoang-tſao*, porta le fer & le feu dans Tchang-ngan; enſuite il offrit ſes ſervices à l'Empereur HI-TSONG qui lui donna de l'emploi. TCHAO-TSONG le créa Roi de *Leang*: TCHU-OUEN fit mourir ſon bienfaiteur, & dépoſa peu d'années après TCHAO-SIUEN-TSONG qui lui avoit donné la charge de Généraliſſime. Il prit ſa place, & fonda une nouvelle Dynaſtie, qui ne ſubſiſta que 17 ans ſous deux Princes. Il eut ſa Cour à Pien-tcheou ou Pien-leang (Cai-fong-fou du *HO-NAN*).

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des régn.
907	TAI-TSOU, vécut 61 ans; laiſſa 13 fils. Il eſt tué à la deuxième lune par *Yn-ouang*.	*Tchu-ouen*	6
913	YN-OUANG, fils de *Tai-tſou*. Dépoſé à la deuxième lune, & tué par un eſclave. Non compté.	*Tchu-yeou-koué*	
913	MO-TI, fils de *Taï-tſou*: vécut 36 ans. Perd une bataille, & ſe tue de déſeſpoir.	*Tchu-yeou-tchin*	11

XVe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *HEOU-TANG*.

LI-KÉ-YONG, ſurnommé *To-yen-long* ou *le Dragon à un œil*, battit l'an 888 le rebelle *Hoang-tſao*; en récompenſe il fut créé par l'Empereur HI-TSONG, Prince de *Long-ſi*, & enſuite Roi de *Tçin*. Il étoit fils de *Tchou-yé-tché-ſin*, Turc de la Horde de *Chato*, qui avoit rendu ſervice aux Empereurs des *TANG*, & avoit obtenu d'eux de prendre leur nom de famille (LI). LI-TSUN-HIU, fils & ſucceſſeur de *Li-ké-yong*, devenu plus puiſſant, prit le titre d'Empereur; il battit MO-TI, dernier Empereur des *LEANG* qui ſe tua de déſeſpoir, & il fonda la Dynaſtie à laquelle il donna le nom de *TANG*. Il mit ſa Cour à Lo-yang (Honan-fou). Cette Dynaſtie ne compte que quatre Empereurs & 14 ans de durée.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des régn.
923	TCHOANG-TSONG, vécut 33 ans; laiſſa 5 fils. Il eſt tué à la quatrième lune.	*Li-tſun-hiu*	3
926	MING-TSONG, fils adoptif de *Li-ké-yong*: vécut 67 ans, & laiſſa 5 fils. Mort à la onzième lune.	*Li-ſſé-yuen*	8
934	MIN-TI; ſon véritable nom étoit *Miao-kilié*, fils de *Ming-tſong*. Dépoſé & tué à la quatrième lune. L'Imprimerie inventée ſous ſon règne.	*Li-tſong-heou*	1
934	LOU-TI ou LIOU-OUANG, fils adoptif de *Ming-tſong*: vécut 51 ans. Il avoit dépoſé & fait étrangler *Min-ti*. *Ché-king-tang* prit Lo-yang, LOU-TI entra dans une tour du palais avec deux Impératrices, ſes fils, & les marques de la dignité impériale. Il y mit le feu & périt dans les flammes.	*Li-tſong-kou*	3

XVIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *HEOU-TÇIN*.

CHÉ-KING-TANG, Barbare d'occident dont on ignore l'origine, épouſa *Koué-tchang*, fille de l'Empereur MING-TSONG. Il ſuivit d'abord le parti de l'uſurpateur LOU-TI; mais enſuite ayant appellé les *Khitan* ou *Leao*, Tartares qui poſſédoient une partie du Chan-ſi & du Pétchéli, avec leur ſecours il battit LOU-TI, détruiſit les *HEOU-TANG*, & monta ſur le trône. Sa Dynaſtie, qu'il appella du nom de *TÇIN*, ne dura que 12 ans. Sa Cour fut d'abord à Loyang, & enſuite à Caï-fong-fou.

XIXe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *SONG*.

LA grande Dynaſtie des *SONG*, qui a gouverné la Chine durant 379 ans, depuis [illegible] dix-huit Princes, dont neuf déſignés par les *Song du nord*, avoient leur Cour à Cai-[illegible] appellés les *Song du midi*, eurent la leur à Lin-ngan, ou Hang-tcheou, Capitale du [illegible] qui en fut le fondateur, s'étoit rendu célèbre par les victoires qu'il avoit remportées ſur les [illegible] ſur le trône par les Soldats & le Peuple, qui le regardoient comme le ſeul homme capable de rendre [illegible] à l'Empire.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des régn.
960	TAI-TSOU, vécut 50 ans; laiſſe 4 fils. Meurt à la dixième lune.	[illegible]	[illegible]
977	TAI-TSONG, frere de *Taï-tſou*: vécut 59 ans; laiſſe 9 fils.	[illegible]	[illegible]
998	TCHIN-TSONG, troiſième fils de *Tai-tſong*: vécut 55 ans, laiſſe 6 fils.	[illegible]	[illegible]
1023	GIN-TSONG, ſixième fils de *Tchin-tſong*: vécut 54 ans; laiſſe 4 fils.	[illegible]	[illegible]
1064	YNG-TSONG, deſcendant de *Tai-tſong*: vécut 36 ans; laiſſe 4 fils.	[illegible]	[illegible]
1068	CHIN-TSONG, fils de *Yng-tſong*: vécut 38 ans; laiſſa 14 fils.	[illegible]	[illegible]
1086	TCHÉ-TSONG, ſixième fils de *Ching-tſong*: vécut 35 ans. Mort ſans poſtérité.	[illegible]	[illegible]
1101	HOEI-TSONG, onzième fils de *Chin-tſong*: vécut 54 ans. Abdiqua à la onzième lune.	[illegible]	[illegible]
1126	KIN-TSONG, fils d'*Hoei-tſong*: vécut 61 ans. Abdiqua à la première lune.	[illegible]	[illegible]
1127	KAO-TSONG, neuvième fils de *Hoei-tſong*: met ſa Cour à Nan-king, puis à Hang-tcheou; vécut 81 ans. Abdique.	[illegible]	[illegible]
1163	HIAO-TSONG, petit-fils à la ſixième génération de *Tai-tſou*: vécut 68 ans; laiſſe 4 fils. Abdique.	*Tchao-ouei*	[illegible]
1190	KOANG-TSONG, troiſième fils de *Hiao-tſong*: vécut 54 ans. Abdique.	[illegible]	[illegible]
1195	NING-TSONG, troiſième fils de *Koang-tſong*: vécut 57 ans.	[illegible]	[illegible]
1225	LI-TSONG, deſcendant de *Tai-tſou* à la neuvième génération: vécut 62 ans, Meurt à la dixième lune ſans poſtérité.	[illegible]	[illegible]
1265	TOU-TSONG, deſcendant de *Tai-tſou*: vécut 35 ans; laiſſe 3 fils. Meurt à la ſeptième lune.	[illegible]	[illegible]
1275	TI-HIEN ou HIAO-KONG, ou KONG-TSONG, fils de *Tou-tſong*: priſonnier des *Mogols* à la onzième lune.	[illegible]	[illegible]
1276	TOAN-TSONG ou Y-OUANG, fils de *Tou-tſong*: vécut 11 ans. Meurt fugitif à la quatrième lune 1277.	[illegible]	[illegible]
1278	TI-PING ou KOUANG-OUANG, troiſième fils de *Sou-tſong*, ſe précipite dans la mer à la troiſième lune de 1279: vécut 9 ans.	*Tchao-ping*	[illegible]

LES TARTARES KHITAN OU LEAO.

Les KHITAN ou LEAO, Tartares Orientaux, après avoir conquis tout l'ancien pays des *Tou-kiuei* ou *Turcs*, [illegible]mèrent le projet de ſe rendre maîtres de la Chine. *Yeliu-apaoki*, leur Chef, établit d'abord ſa Cour à Leao-[illegible], dans le Leao-tong, & enſuite à Yen ou Pé-kin. Il prit en 916 le titre d'Empereur. En 937, les *Khitan* étoient maîtres d'une partie du Chan-ſi & du Petchéli, & de tout ce qui eſt au nord de Yen-men.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des régn.
907	TAI-TSOU, vécut 53 ans; laiſſe 3 fils.	[illegible]	[illegible]
927	TAI-TSONG, fils de *Tai-tſou*: vécut 46 ans.	[illegible]	[illegible]
948	CHI-TSONG, petit-fils de *Tai-tſou*: vécut 34 ans; laiſſe 6 fils.	[illegible]	[illegible]
953	MO-TSONG, fils de *Tai-tſong*: vécut 39 ans.	*Yeliu-king.*	[illegible]
969	KING-TSONG, fils de *Chi-tſong*: vécut 35 ans, laiſſe 4 fils.	[illegible]	[illegible]
983	CHING-TSONG, fils de *King-tſong*: vécut 61 ans, laiſſe 8 fils.	[illegible]	[illegible]
1032	HING-TSONG, fils de *Ching-tſong*: vécut 40 ans; laiſſe 3 fils.	[illegible]	[illegible]
1056	TAO-TSONG, fils de *Hing-tſong*: vécut 70 ans; laiſſe 2 fils.	*Yeliu-hong-ki*	[illegible]
1202	TIEN-TSONG ou MOTI, fils de *Tao-tſong*: vécut 54 ans; laiſſe 4 fils.	*Yeliu-yen-ki.*	[illegible]

LES TARTARES DE KIN, LES NUTCHÉ OU NUTCHIN.

LES *Kin*, ancêtres des *Mancheoux* d'aujourd'hui, habitoient au nord de la Corée, & étoient tributaires des *Léao*. En 1114 *Akouta* ou *Okota* leur chef, voulut ſecouer ce joug; il les battit dans pluſieurs rencontres, & leur prit beaucoup de villes. En 1118, ils firent alliance avec les *SONG* contre les *Leao*, leurs ennemis communs. Les Chinois vouloient rentrer en poſſeſſion du pays de Yen, que le fondateur des *HEOU-TÇIN* avoit cédé aux [illegible]

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
684	OUCHI, femme de *Tai-tsong* : vécut 81 ans. Regardée comme [illegible]		
705	TCHONG-TSONG, rétabli au commencement de 705 : vécut 55 ans. Laisse 11 fils	*Li-hien*	5
710	JOUI-TSONG, fils de *Kao-tsong* : vécut 55 ans. Abdique la couronne à la troisième lune.	*Li-tan*	3
713	HIUEN-TSONG, fils de *Joui-tsong* : vécut 78 ans. Abdique la couronne à la septième lune.	*Li-long*	43
756	SOU-TSONG, fils de *Hien-tsong* : vécut 52 ans. Meurt à la cinquième lune.		7
763	TAI-TSONG, fils de *Sou-tsong* : vécut 52 ans. Meurt à la cinquième lune, & laisse 7 fils.		17
780	TÉ-TSONG, fils de *Tai-tsong* : vécut 64 ans. Laisse 6 fils.	*Li-kouo*	25
805	TCHUN-TSONG, fils de *Te-tsong* : vécut 46 ans ; laisse 13 fils. Abdique à la huitième lune.	*Li-tong*	8 m
806	HIEN-TSONG, fils de *Chun-tsong* : vécut 43 ans ; laisse 7 fils. Meurt à la première lune.	*Li-tun*	15
821	MOU-TSONG, fils de *Hien-tsong* : vécut 30 ans ; laisse 5 fils.	*Li han*	4
825	KING-TSONG, fils de *Mou-tsong* : vécut 18 ans ; laisse 2 fils. Tué à la douzième lune.	*Li-tsan*	2
827	OUEN-TSONG, fils de *Mou-tsong* : vécut 33 ans ; laisse un fils. Tué.	*Li-maou*	14
841	OU-TSONG, fils de *Mou-tsong* : vécut 33 ans ; laisse un fils. Mort à la troisième lune.	*Li-yen*	6
847	SIUEN-TSONG, fils de *Hien-tsong* : vécut 50 ans ; laisse 4 fils. Mort à la huitième lune.	*Li-tchin*	13
860	Y-TSONG, fils de *Siuen-tsong* : vécut 41 ans ; laisse 8 fils. Mort à la septième lune.	*Li-tsoui*	14
874	HI-TSONG, fils d'*Y-tsong* : vécut 21 ans ; laisse 2 fils. Meurt à la troisième lune.	*Li-hoan*	15
889	TCHAO-TSONG, fils d'*Y-tsong* : vécut 38 ans ; laisse 2 fils. Tué à la huitième lune.	*Li-Kié*	16
905	TCHAO-SIUEN-TI, fils de *Tchao-tsong* : vécut 17 ans. Abdique l'Empire à la troisième lune.	*Li-yu*	4

ROYAUMES INDÉPENDANS ÉLEVÉS APRÈS LES TANG.

ROYAUME DE TSIN. Depuis 887 jusqu'en 924. Durée, 38 ans. LI-MEOU-TCHIN, autrement SONG, OUEN-TONG, Gouverneur de Fong-tsiang-fou dans le Chen-si, s'empara de cette ville : il porta d'abord le titre de Roi de Ki. Son fils *Li-ki-yen* se soumit aux *Heou-tang*, & n'est point compté.

ROYAUME DE TSIEN-CHO. Depuis 891 jusqu'en 924. Durée, 35 ans. OUANG-KIEN, maître de Tching-tou, en fit la Capitale des Etats qu'il conquit dans le Sé-tchuen, le Chen-si & le Hou-kouang ; il gouverna 28 ans. OUANG-TSONG-YEN, son fils, lui succéda l'an 919. Il fut battu, & se soumit à TCHOANG-TSONG, des *Heou-tang*, l'an 925.

ROYAUME DE OU. Depuis l'an 892 jusqu'en 937. Durée 46 ans sous quatre Princes ; savoir, YANG-HING-MI, 14 ans. YANG-OU, son fils, 2 ans. YANG-LONG-YEN, fils de *Yang-hing-mi*, 13 ans. YANG-PO, autre fils de *Yang-hing-mi*, 17 ans. *Yang-hing-mi* fut d'abord Gouverneur de Hoaï-nan, & ensuite Roi de *Ou* dans le Kiang-nan où il possédoit 38 villes. YANG-PO fut déposé. A cette Dynastie succéda celle des *NAN-TANG*.

ROYAUME DE MIN. Depuis l'an 892 jusqu'en 946. Durée, 55 ans sous six Princes, savoir : OUANG-CHIN-TCHI, 34 ans. OUANG-YEN-HAN, son fils, un an. OUANG-YEN-KIUN, fils de *Chin-tchi*, 9 ans. OUANG-KI-PING, fils de *Yen-kiun*, 3 ans. OUANG-TI, fils de *Chin-tchi*, 6 ans. OUANG-YEN-TCHING, fils de *Chin-tchi*, 4 ans. Ces Princes possédoient cinq villes dans la Province de Fo-kien. On appelle encore ce Royaume du nom de *Yn*.

ROYAUME DE OU-YUEI. Depuis l'an 895 jusqu'en 978. Durée, 84 ans, sous cinq Princes, savoir : TSIEN-LIEOU, 38 ans. TSIEN-YUEN-KOAN, son fils, 9 ans. TSIEN-HONG-TSO, fils de *Yuen-koan*, 9 ans. TSIEN-HONG-TSONG, fils de *Hong-tso*, un an. TSIEN-HONG-CHOU, fils de *Hong-tso*, 30 ans. Ces Princes possédoient dans le Tché-kiang 13 *Tcheou*, 86 *Hien*, 550,680 familles payant tribut, & 11,5036 soldats. Le dernier se soumit aux SONG de qui il reçut le titre de Prince de *Hoai-haï*.

ROYAUME DE TCHOU. Depuis l'an 896 jusqu'en 951. Durée, 56 ans, sous six Princes, savoir : MA-YN, 34 ans. HI-CHING, son fils, 3 ans. HI-FAN, fils de *Ma-yn*, 15 ans. HI-KOANG, fils de *Ma-yn*, 3 ans. HI-OU, fils de *Ma-yn*, un an. HI-TSONG, fils de *Ma-yn*, 9 mois. Ils possédoient 23 villes dans le Hou-kouang.

ROYAUME DE NAN-HAN ou des *Han Méridionaux*. Depuis l'an 905 jusqu'en 971. Durée, 67 ans, sous cinq Princes, savoir : LIEOU-YN, 7 ans. LIEOU-YEN, son frère, 31 ans. LIEOU-PIN, fils de *Lieou-yen*, un an. LIEOU-CHING, fils de *Lieou-yen*, 14 ans. LIEOU-TCHANG, fils de *Lieou-tching*, 14 ans. *Lieou-yn* s'empara de Canton, dont il fit sa capitale. Il possédoit 47 villes. Il eut d'abord les titres de Roi de *Nan-ping*, puis de *Nan-haï*, & enfin de *Nan-han*.

ROYAUME DE NAN-PING. Depuis l'an 907 jusqu'en 963. Durée, 57 ans, sous cinq Princes, savoir : KAO-KI-TCHANG, 22 ans. KAO-TSONG-HOEI, son fils, 20 ans. KAO-PAO-YONG, fils de *Tsong-hoeï*, 12 ans. KAO-PAO-HIO, fils de *Tsong-hoeï*, 2 ans. KAO-KI-TCHONG, fils de *Pao-yong*, un an. Ils ne possédoient que 3 villes dans le Hou-kouang. Les Empereurs des *SONG* détruisirent ce Royaume.

ROYAUME DE YEN, fondé par LIEOU-CHEOU-KOUANG. Il régna depuis 909 jusqu'en 913.

ROYAUME DES HEOU-CHOU ou *seconds Chou*. Depuis l'an 925 jusqu'en 965. Durée, 41 ans, sous deux Princes : MENG-TCHI-SIANG, 9 ans, & MENG-TCHANG, son fils, 32 ans. Ils possédoient Tching-tou du Sé-tchuen & 46 villes.

ROYAUME DE NAN-TANG ou de *Kiang-nan*. Depuis l'an 937 jusqu'en 975. Durée, 39 ans, sous trois Princes, savoir : LI-CHING, 6 ans. Son fils LI-KING, 19 ans. LI-YU, fils de *Li-king*, 19 ans. Ils possédoient 35 villes. Leur Capitale étoit Kin-ling.

ROYAUME DES PÉ-HAN ou des *Han du Nord*. Depuis l'an 952 jusqu'en 978. Durée, 27 ans, sous quatre Princes, savoir : LIEOU-TSONG, 9 ans. LIEOU-KIUN, son fils adoptif, 7 ans. KI-NGEN, fils adoptif de *Lieou-kiun*, 2 mois. KI-YUEN, fils adoptif de *Lieou-kiun*, 11 ans. Ils possédoient 51 villes, & avoient leur Cour à Taï-yuen.

ROYAUME DE HOU-NAN. Depuis l'an 953 jusqu'en 963, sous quatre Princes, savoir : LIEOU-YEN, un an. KUEI, 3 ans. TCHEOU-HING-FONG, 6 ans. PAO-KUEN, un an. Ils possédoient 14 *Tcheou*, 66 *Hien*, & plus d'un million de familles dans le Hou-kouang. Leur Capitale étoit Lang-tcheou.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
923	TCHOANG-TSONG, vécut 33 ans ; laissa 5 fils. Il est tué à la quatrième lune.	*Li-tsun-hiu*	3
926	MING-TSONG, fils adoptif de *Li-ké-yong* : vécut 67 ans, & laissa 5 fils. Mort à la onzième lune.	*Li-ssé-yuen*	8
934	MIN-TI ; son véritable nom étoit *Miao-kilié*, fils de *Ming-tsong*. Déposé & tué à la quatrième lune. L'Imprimerie inventée sous son règne.	*Li-tsong-heou*	1
934	LOU-TI ou LIOU-OUANG, fils adoptif de *Ming-tsong* : vécut 51 ans. Il avoit déposé & fait étrangler *Min-ti*. *Ché-king-tang* prit Lo-yang, LOU-TI entra dans une tour du palais avec deux Impératrices, ses fils, & les marques de la dignité impériale. Il y mit le feu & périt dans les flammes.	*Li-tsong-kou*	3

XVIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *HEOU-TÇIN*.

CHÉ-KING-TANG, Barbare d'occident dont on ignore l'origine, épousa *Koué-tchang*, fille de l'Empereur MING-TSONG. Il suivit d'abord le parti de l'usurpateur LOU-TI ; mais ensuite ayant appellé les *Khitan* ou *Leao*, Tartares qui possédoient une partie du Chan-si & du Pétchéli, avec leur secours il battit LOU-TI, détruisit les *HEOU-TANG*, & monta sur le trône. Sa Dynastie, qu'il appella du nom de *TÇIN*, ne dura que 12 ans. Sa Cour fut d'abord à Loyang, & ensuite à Caï-fong-fou.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
936	KAO-TSOU, vécut 51 ans ; laissa 6 fils. Meurt à la sixième lune.	*Ché-king-tang*	8
944	TCI-OUANG ou TCHOU-TI, neveu de *Kao-tsou* ; laisse 2 fils. Déposé par les *Khitan*, qui l'envoyèrent prisonnier en Tartarie.	*Ché-tchong-koué*	3

XVIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *HEOU-HAN*.

CHÉ-KING-TANG, en fondant la Dynastie des *HEOU-TÇIN*, avoit cédé 16 villes aux *Khitan*, & s'étoit engagé à leur payer un tribut annuel de 300,000 pièces de soie. Ce traité si avantageux aux *Khitan* accrut de beaucoup leur puissance ; ils n'en gardèrent pas long-temps les conditions : dès l'an 946 ils recommencèrent leurs courses dans la Chine. LIEOU-TCHI-YUEN, Turc de la Horde de *Chato*, Gouverneur du Ho-tong & Prince de *Pé-ping*, chargé par l'Empereur TCHOU-TI de marcher contre eux, agit avec tant de lenteur que les *Khitan* eurent le temps de faire ce Prince prisonnier. Alors LIEOU-TCHI-YUEN se fit un parti, & monta sur le trône à Tçin-yang. Il mit sa Cour à Caï-fong-fou.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
951	KAO-TSOU : vécut 54 ans ; laisse trois fils, & meurt à la première lune.	*Lieou-tchi-yuen*	2
954	YN-TI, fils de *Kao-tsou* : vécut 20 ans. Est tué dans une sédition.	*Lieou-tching-yeou*	3
959	SIANG-YN-KONG, fils de *Lieou-tsong* ; Gouverneur du Ho-tong, & neveu de *Kao-tsou*, est établi, & déposé à la première lune.	*Lieou-pin*	5

XVIIIe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *HEOU-TCHEOU*.

KOUO-OUEÏ, originaire de Yao-chan près de Na-tcheou, arrivant des provinces du nord à Caï-fong-fou, à la tête d'une armée victorieuse, dans le tems que SIANG-YN-KONG venoit d'être salué Empereur, on déposa cet Empereur, & on proclama à sa place KOUO-OUEI, qui donna à sa Dynastie le nom des *TCHEOU*, dont il prétendoit descendre. Elle ne subsista que 10 ans, sous trois Princes.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
951	TAI-TSOU : vécut 60 ans ; laisse 2 fils. Mourut à la première lune de l'an 964.	*Kouo-ouei*	3
954	CHI-TSONG, fils adoptif de *Tai-tsou* : vécut 39 ans ; laissa 7 fils.	*Kouo-jong*	6
959	KONG-TI, quatrième fils de *Chi-tsong* : vécut 20 ans. Déposé à la première lune.	*Kouo-tsong-hiou*	8 m

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
907	TAI-TSOU, vécut 53 ans ; laisse 3 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
927	TAI-TSONG, fils de *Tai-tsou* : vécut 46 ans.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
948	CHI-TSONG, petit-fils de *Tai-tsou* : vécut 34 ans ; laisse 6 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
953	MO-TSONG, fils de *Tai-tsong* : vécut 39 ans.	*Yelu-king*	[illegible]
969	KING-TSONG, fils de *Chi-tsong* : vécut 35 ans, laisse 4 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
983	CHING-TSONG, fils de *King-tsong* : vécut 61 ans, laisse 8 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
1032	HING-TSONG, fils de *Ching-tsong* : vécut 40 ans ; laisse 3 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
1056	TAO-TSONG, fils de *Hing-tsong* : vécut 70 ans ; laisse 2 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]
1202	TIEN-TSONG ou MOTI, fils de *Tao-tsong* : vécut 54 ans ; laisse 4 fils.	*Yelu-[illegible]*	[illegible]

LES TARTARES DE KIN, *LES* NUTCHÉ *OU* NUTCHIN.

LES *Kin*, ancêtres des *Mancheoux* d'aujourd'hui, habitoient au nord de la Corée, & étoient tributaires des *Léao*. En 1114 *Akouta* ou *Okota* leur chef, voulut secouer ce joug ; il les battit dans plusieurs rencontres, & leur prit beaucoup de villes. En 1118, ils firent alliance avec les *SONG* contre les *Leao*, leurs ennemis communs. Les Chinois vouloient rentrer en possession du pays de Yen, que le fondateur des *HEOU-TÇIN* avoit cédé aux *Khitan*. En 1123 ce Roi des *Léao* fut obligé d'accepter une retraite que *Li-kien-chun*, Roi de *Hia*, lui offrit.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
1118	TAI-TSOU. Son nom de famille étoit *Ouanyen* : vécut 61 ans ; laisse 8 fils	*Ouanyen-akouta*	5
1124	TAI-TSONG, fils de *Tai-tsou*, vécut 60 ans ; laisse 9 fils.	*Ouanyen-[illegible]*	12
1136	HI-TSONG, petit-fils de *Tai-tsou* : vécut 31 ans. Meurt assassiné.	*Ouanyen-koloma*	[illegible]
1150	HAI-LING-OUANG ou TICOUNAY, petit-fils de *Tai-tsou* : vécut 40 ans.	*Ouanyen-leang*	[illegible]
1162	CHI-TSONG ou OU-LO, petit-fils de *Tai-tsou* : vécut 67 ans, laisse 7 fils.	*Ouanyen-yong*	[illegible]
1190	TCHANG-TSONG ou MADACOU, petit-fils de *Chi-tsong* : vécut 41 ans. Sans postérité.	*Ouanyen-king*	19
1209	TONG-HAI-KIUN-HEOU, ou TCHONG-HEY, septième fils de *Chi-tsong*. Tué par le Général *Houjakou*.	*Ouanyen-yongtsi*	5
1214	SIUEN-TSONG, ou OUTOUBOU petit-fils de *Chi-tsong* : vécut 61 ans ; laisse 3 fils. Meurt à la dixième lune.	*Ouanyen-sun*	11
1225	NGAI-TI ou NINKIASSOU, fils de *Siuen-tsong*. Se tue près de tomber au pouvoir des *Mongous*.	*Ouanyen-cheou-su*	11
1235	MO-TI. Tué dans un tumulte le jour de son couronnement.	*Ouanyen-[illegible]*	

XXe DYNASTIE IMPÉRIALE, LES *YUEN* OU *MONG-KOU*.

LES *Mongous* firent aux *Kin*, à qui ils payoient tribut, la même chose que ceux-ci avoient faite aux *Leao* ; ils les battirent par-tout, les détruisirent & s'emparèrent des pays immenses de leur domination. Les *SONG* étoient réduits presque à la Chine méridionale : les *Mongous* les attaquèrent, & l'an 1279, ils se trouvèrent les maîtres de toute la Chine, après environ 38 ans de guerre. L'an 1370, *Hong-vou*, fondateur de la Dynastie des *TA-MING*, obligea les *Mongous* à leur tour, de se retirer en Tartarie.

Ap. J.C.		Noms propres.	Dur. des règn.
1206	TAI-TSOU, nommé *Témougin* : vécut 66 ans ; & laissa 6 Princes.	*Genghis-khan*	[illegible]
1228	TAI-TSONG, fils de *Genghis-khan* : vécut 56 ans ; & laissa 7 Princes.	[illegible]	[illegible]
1242	TING-TSONG, fils de *Ktai-kan* : vécut 65 ans (53) ; laissa 3 Princes.	[illegible]	[illegible]
1249	HIEN-TSONG, fils de *Touli-khan* : vécut 52 ans ; laissa 5 Princes	*Mong-[illegible]*	[illegible]
1260	CHI-TSOU, fils de *Touli-khan* : vécut 80 ans ; laissa 10 Princes.	*K[illegible]*	[illegible]
1295	TCHING-TSONG, petit-fils de *Kublaï-khan* : vécut 42 ans ; laissa 1 fils	[illegible]	[illegible]
1308	OU-TSONG, descendant de *Kublai-khan* : vécut 31 ans ; laisse 2 fils	[illegible]	4
1312	GIN-TSONG, fils de *Termepilai* : vécut 36 ans ; laisse 2 fils	[illegible]	[illegible]
1321	YNG-TSONG, fils d'*Algiaptou*. Tué à l'âge de 21 ans.	[illegible]	[illegible]
1324	TAI-TING, fils de *Canmala*, fils de *Hakim*, fils de *Kublaï* : vécut 36 ans laisse 4 fils.	[illegible]	[illegible]
1329	MING-TSONG, fils de *Genesek* : vécut 30 ans ; laisse 2 fils. Point comptés.	[illegible]	[illegible]
1329	OUEN-TSONG, fils de *Genesek* : vécut 29 ans ; laisse 3 fils.	[illegible]	[illegible]
1333	NING-TSONG, fils de *Couchilai* : vécut 7 ans	[illegible]	[illegible]
1333	CHUN-TI, fils de *Couchilai* : vécut 51 ans.		[illegible]



HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

HUITIÈME DYNASTIE.

LES SONG.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 420. *Kao-tsou.*

LIEOU-YU en montant sur le trône (1) prit le titre de KAO-TSOU-OU-TI, & voulut que la dynastie qu'il fondoit portât le nom de *SONG*, qui étoit celui de la principauté particulière

(1) Lorsque LIEOU-YU monta sur le trône, l'an 420, la Chine septentrionale étoit partagée en six royaumes, savoir : 1°. celui de *Oueï*, fondé par les Tartares de la famille des *To-pa* qui en occupoient la plus grande partie. Topa-ssé qui le gouvernoit sous le titre de *Taï-tsong-ming-yuen-ti*, étoit dans la douzième année de son règne. 2°. Ki-fo-tchi-pan régnoit sur trois hordes de *Sien-pi* établies dans le district de Ping-léang du Chen-si, sous le titre de *Si-tsin* ou de *Tsin occidentaux*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 420. *Kao-tsou.*

dont l'empereur Kong-ti l'avoit gratifié en récompense de ses services. Kao-tsou imitant la plupart des fondateurs de dynastie, commença par établir sa famille dans les premiers postes, & donna à ses fils & à ses frères les plus considérables principautés de l'empire. Les personnes de mérite & qui joignoient à des services rendus un attachement inviolable à sa personne, ne furent point oubliées dans la distribution de ses graces : il leur fit part des charges les plus importantes.

Reconnoissant des obligations qu'il avoit à l'égard de sa *mère de lait* qui avoit pris soin de son enfance & l'avoit adopté pour son fils dans le temps que son père, devenu veuf & réduit à manquer des choses de première nécessité, se voyoit forcé de l'abandonner, Kao-tsou lui donna le titre d'impératrice & ne manqua jamais d'avoir pour elle les attentions & le respect qu'un empereur doit à sa propre mère : quoiqu'âgé de soixante-cinq ans, il ne se crut pas exempt de lui rendre les devoirs d'un fils ; tous les matins il alloit s'informer de l'état de sa santé.

Pendant l'automne de cette première année de son règne, Kao-tsou apprit que Tou-hoeï-tou, commandant de ses troupes dans le pays de Kiao-tcheou, avoit soumis le pays de Lin-y, & qu'il devoit cette conquête à sa bravoure & à sa conduite dans le gouvernement de ces peuples qu'il

---

3°. Les *Hia* gouvernés par Hé-lien-po-po s'étoient emparés de Si-ngan-fou & tenoient leur cour à Hia-tcheou dans le pays d'*Ortous*. 4°. Fong-po, roi des *Yen* du nord, tenoit les environs de Yong-ping-fou du Pé-tché-li. 5°. Tsiu-kiu, surnommé Mong-sun, régnoit à Kan-tcheou dans le Chen-si, sur les *Pé-léang* ou les *Léang* du nord. 6°. Enfin Li-siun, fils de Li-kao, régnoit sur les *Si-léang* & avoit sa cour à Tsieou-tsuen. *Voyez le tableau qui est à la tête du quatrième volume. Editeur.*

traitoit comme des enfans d'une même famille dont il auroit été le père. Chéri & redouté également des gens de guerre & du peuple, la seule crainte de lui déplaire maintenoit le bon ordre, au point que les portes des villes, & même de la plupart des maisons restoient ouvertes sans qu'on osât en enlever les effets; & lorsqu'il se trouvoit quelque chose de perdu, on l'apportoit à Tou-hoeï-tou qui avoit soin de faire chercher le propriétaire & le lui remettoit. Les peuples de Lin-y s'étant avisés de faire des courses sur les terres de Kiao-tcheou dont ils enlevèrent du butin, ne tardèrent pas à être punis de leur témérité; Tou-hoeï-tou marcha contre eux, les battit & réunit leur pays à l'obéissance de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 420. *Kao-tsou.*

L'an 421, Kao-tsou, pour éviter les difficultés de la succession au trône, nomma son fils Lieou-y-fou, prince héritier; il offrit à cette occasion un sacrifice solemnel au Tien, qu'il accompagna de largesses qu'il fit distribuer au peuple. Cependant la crainte qu'il avoit qu'après sa mort on ne disputât à ce fils le droit qu'il lui accordoit de monter sur le trône tant que Kong-ti vivroit, lui avoit fait concevoir le projet barbare de faire périr cet empereur par le poison, & il fit différentes tentatives toutes inutiles par la précaution que prit Kong-ti de refuser constamment de boire des liqueurs qu'il lui offrit.

421.

Pour consommer le crime qu'il se proposoit de commettre, Kao-tsou crut devoir employer jusqu'au sacrilége: le jour qu'il offrit un sacrifice au Tien, il mêla du poison au vin de ce sacrifice & en envoya une bouteille au malheureux rejetton de la dynastie des *Tsin*, dans la pensée que la religion lui défendroit de la refuser; mais le fidèle Tchang-oueï que Kong-ti avoit auprès de lui ayant reçu ce funeste présent

De l'Ere Chrétienne.
Song.
421.
Kao-tsou.

& reconnu la tromperie, pouſſa un grand ſoupir & avala le vin juſqu'à la dernière goutte dont il mourut peu de temps après.

Depuis ce moment, le prince détrôné & l'impératrice Tchou-chi ſon épouſe ſe retirèrent dans un appartement écarté, avec la ferme réſolution de ne rien prendre que ce qu'ils auroient apprêté de leurs mains, & par-là ils ôtèrent à KAO-TSOU, qui avoit la politique de ne point vouloir uſer de violence, l'eſpérance de réuſſir par cette indigne trahiſon.

Le nouvel empereur des *SONG* chargea alors Tchou-tan-chi & Tchou-chou-tou, frères de l'impératrice Tchou-chi, d'employer la force pour faire périr Kong-ti; ces deux frères qui lui étoient entièrement dévoués, ſe rendirent au palais & demandèrent à parler à leur ſœur. Pendant que Tchou-chi quittoit l'appartement de ſon époux pour venir les recevoir, des ſoldats qu'ils avoient apoſtés eſcaladèrent les murs, entrèrent dans l'appartement de Kong-ti & voulurent le forcer d'avaler une coupe de poiſon qu'ils lui préſentèrent; mais ce prince leur ayant dit que la religion de *Fo* dont il faiſoit profeſſion lui défendoit de ſe donner la mort, parce qu'il ne pourroit plus avoir part à la tranſmigration, alors ces ſoldats l'étoufferent dans la couverture de ſon lit.

KAO-TSOU affecta beaucoup de triſteſſe à cette nouvelle; il prit le deuil, & pendant trois jours conſécutifs il aſſiſta à la tête des grands de l'empire aux cérémonies de ſes funérailles, qu'il lui fit faire avec la même pompe que s'il fût mort ſur le trône. Il le fit enterrer à Tchong-ping-ling, à la onzième lune de cette année.

422.

KAO-TSOU ne ſurvécut pas long-temps à cette action ſi

indigne de lui : il mourut, l'an 422, à la cinquième lune. Lorsqu'il se vit dangereusement malade & sans espérance, s'étant fait apporter un pinceau, il écrivit que si le prince héritier qui devoit lui succéder, trop jeune encore, se trouvoit hors d'état de gouverner par lui-même, il ne vouloit pas que la princesse mère fut chargée du fardeau des affaires, & il le remettoit aux quatre premiers ministres Siu-sien-tchi, Fou-léang, Sieï-hoeï & Tan-tao-tsi à qui il donnoit cet ordre, pour le faire exécuter exactement : il exhortoit le prince héritier à suivre leurs instructions & à se rendre capable sous de si grands maîtres, de gouverner par lui-même.

Kao-tsou étoit âgé de soixante-sept ans & dans la troisième année de son règne. C'étoit un prince né avec les plus grandes qualités & avec des inclinations supérieures à sa naissance. Brave sans ostentation, sévère sans dureté, il fut également habile dans la guerre & dans le conseil sans tenir à son sentiment d'une manière trop opiniâtre. Modeste sans affectation, il fut doux, honnête & même bon à l'egard de tout le monde. Simple dans ses habits, frugal à sa table, il n'ambitionna pas de somptueux édifices. Le trône sur lequel il monta ne corrompit point ses mœurs & ne lui fit point changer sa façon de vivre. On le vit rarement sortir du palais uniquement pour son plaisir. Modéré dans ses passions, il eut peu de femmes & elles n'eurent jamais assez d'empire sur lui pour le faire manquer aux devoirs du trône. Le ministre Sieï-hoeï lui ayant représenté qu'une fille du sang impérial des *Tçin* qu'il avoit dans son palais & qu'il chérissoit tendrement, lui faisoit perdre un temps précieux à l'état, ce prince aima mieux la renvoyer que de s'attirer des reproches. Il ne marqua aucun attachement pour les richesses & évita

De l'Ere Chrétienne.
Song.
422.
Kao-tsou.

ſoigneuſement tout ce qui reſſentoit trop le faſte & la magnificence. Il préféroit de diſtribuer aux pauvres l'argent qu'il auroit conſommé pour ces pompeuſes ſuperfluités.

Kao-tsou conſtant dans la doctrine des anciens ſages, rejettoit avec mépris les autres ſectes introduites dans l'empire. Il n'étoit nullement crédule à l'égard des phénomènes qui paroiſſoient dans le ciel ou ſur la terre, perſuadé que ces ſortes de pronoſtics ne pouvoient nuire à ceux qui s'attachoient à pratiquer la vertu. En un mot, Kao-tsou fut un grand prince, dont la réputation auroit été ſans égale, ſi une barbare politique ne l'avoit obligé d'en ternir l'éclat pendant les dernières années de ſa vie.

CHAO-TI.

423.

La mort de Kao-tſou réveilla à la cour des *Oueï* tartares l'humeur guerrière de cette nation : la priſe de Tchang-ngan & la deſtruction de la dynaſtie impériale des *Tçin* par ce prince, le leur avoient rendu formidable. To-pa-ſſé qui les commandoit, craignant qu'après ces conquêtes Kao-tſou n'entreprît de lui faire la guerre, lui envoya un de ſes principaux officiers pour ménager la paix entre les deux cours. Elle lui fut accordée, & depuis il ne manqua pas de l'entretenir par le moyen des ambaſſadeurs qu'il envoyoit tous les ans à Kien-kang. Kao-tſou avoit à la cour de To-pa-ſſé un ambaſſadeur qui, ſur la nouvelle de ſa mort, prit ſur-le-champ congé de ce prince & ſe mit en marche pour s'en revenir à Kien-kang. Cet ambaſſadeur, nommé Chin-fan, avoit déja repaſſé le Hoang-ho, lorſque To-pa-ſſé, prenant la réſolution de faire la guerre aux *Song*, envoya inceſſamment après lui & le fit arrêter.

To-pa-ſſé ayant aſſemblé ſon conſeil, mit en délibération, non s'il falloit entreprendre cette guerre à laquelle il étoit réſolu, mais quels moyens il falloit prendre pour la faire avec ſuccès, & principalement pour ſe rendre maître de Lo-yang, de Hou-lao & du pays de Hoa-taï.

Tſouï-hao ſon miniſtre ſurpris d'un deſſein dont To-pa-ſſé ne lui avoit point encore fait d'ouverture, prit la parole & lui repréſenta que quand Lieou-yu avoit enlevé le trône aux *Tçin*, quoiqu'il n'y fût pas monté par des voies légitimes, néanmoins la cour de *Oueï* n'avoit pas ceſſé depuis de recevoir ſes ambaſſadeurs & de lui en envoyer de ſon côté qu'il avoit toujours reçus avec les marques de la plus grande diſtinction. Qu'auſſi-tôt après la mort de Kao-tſou & le deuil étant à peine commencé, entreprendre de faire la guerre aux *Song*, c'étoit s'expoſer, même dans le cas où on obtiendroit du ſuccès, à être déſapprouvé de tous les gens de bien & blâmé de la poſtérité ; & ſi on ne réuſſiſſoit pas, qu'il auroit le chagrin d'avoir troublé le deuil de cette famille ſans en avoir tiré quelque avantage particulier. » Pour moi, ajouta Tſouï-hao au prince de Oueï, » loin de rien précipiter, mon ſentiment eſt que votre ma» jeſté devroit envoyer un ambaſſadeur à Kien-kang pleurer » ſur le tombeau de Kao-tſou & témoigner aux princes de » ſa famille la part qu'elle prend à cette perte. Comme ces » princes, ſelon la voix publique, paroiſſent peu propres » à ſoutenir le nom de leur fondateur, les peuples inſtruits » de votre puiſſance, approuveront la ſageſſe de cette con» duite & ſe diſpoſeront à recevoir vos loix.

» Kao-tſou ne vient que de mourir & ceux qui lui étoient » attachés ſont encore unis entre eux ; que votre majeſté

De l'Ere Chrétienne.
Song.
423.
Chao-ti.

» remette cette guerre à un temps plus propice : il est impos-
» sible que la jalousie & la discorde ne répandent le trouble
» parmi ces courtisans ; alors qu'elle envoye des troupes dans
» le pays de Hoaï, & elle éprouvera que sans les fatiguer
» & même sans tirer l'épée, elle le soumettra à sa puissance «.

To-pa-ssé interrompit son ministre, & lui dit que lorsque Yao-hing, prince de Tsin, étoit mort, Lieou-yu n'avoit pas été si scrupuleux ; qu'il avoit fait la conquête de son royaume & éteint sa famille sans aucun égard pour les cérémonies du deuil ; » Pourquoi, ajouta To-pa-ssé, n'imiterois-je pas
» Lieou-yu en ce point, & dois-je m'arrêter à des considé-
» rations qu'il n'eut pas « ? — » Prince, reprit le ministre,
» l'exemple que vous citez n'est pas concluant ; on doit
» mettre beaucoup de différence entre ce qui arriva à la mort
» de Yao-hing & ce qui se passe aujourd'hui dans la famille
» de Lieou-yu. Quand Yao-hing mourut, ses enfans divisés
» entre eux pensoient moins aux funérailles de leur père
» qu'à se disputer sa souveraineté, & ce motif porta Lieou-yu
» à entreprendre cette conquête ; au lieu que dans les circons-
» tances actuelles, je ne vois aucun prétexte plausible de
» rompre avec les *Song* «.

To-pa-ssé nonobstant les réflexions de Tsouï-hao, persistant à vouloir faire la guerre, proposa s'il falloit commencer par quelque siége ou se borner à se rendre maître des pays ouverts ; Hi-kin, son généralissime, fut du premier avis, & dit qu'il falloit mettre leurs armes en réputation par la prise de quelque place d'importance ; mais Tsouï-hao fut encore d'un sentiment différent.

» Les soldats des provinces méridionales, dit-il, savent
» défendre une place, & le fameux siége de Siang-yang qui
» dura

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 423. *Chao-ti.*

» dura si long-temps en est un exemple frappant. Si nous » entreprenons d'assiéger une place médiocre & qu'elle » nous arrête, outre les pertes que nous ferons, nous don- » nerons le temps à l'ennemi de nous en chasser & nous » ternirons l'éclat de nos armes, tandis que nous pouvons » diviser nos troupes en plusieurs corps & envahir les pays » ouverts. Nous pouvons pousser jusqu'au fleuve Hoaï-ho » dont nous formerons les frontières de notre empire; nous » en tirerons les tributs, nous en enleverons les grains, & » alors y laissant un corps de troupes suffisant pour inter- » rompre la communication de Lo-yang, de Hoa-taï & de » Hou-lao, ces places, éloignées de tout secours, pour- » ront difficilement nous résister «.

Tchéou-ki & Kong-sun-piao que le prince de Oueï avoit donnés pour lieutenans-généraux à Hi-kin, furent de l'avis de leur général, & il fut déterminé qu'on commenceroit la campagne par un siége. Hi-kin passa le Hoang-ho à la tête de trente mille hommes & alla investir Ssé-taï dont il entreprit le siége. Mao-té-tso, commandant de Ssé-tcheou pour l'empereur, mena trois mille hommes d'élite au secours de cette place; mais Ssé-ma-tchou-tchi étant allé se donner avec les troupes qu'il commandoit au général des *Oueï*, & ce général l'ayant détaché avec la qualité de commandant des troupes de King-tcheou pour ravager les limites septentrionales des *Song*, Mao-té-tso au-lieu de conduire ses trois mille hommes à leur première destination, se vit obligé de couvrir Chao-ling & Yong-kieou. Pour surcroît de malheur, Yen-leng, gouverneur de Tchin-lieou, gagné par Ssé-ma-tchou-tchi, imita son exemple & se rendit à l'ennemi avec le corps de troupes qu'il avoit sous ses ordres.

De l'Ere Chrétienne. Song. 423. *Chao-ti.*

Cependant la ville de Hoa-taï repoussoit si vivement les assauts des *Oueï*, que Hi-kin désespérant d'en venir à bout avec ses trente mille hommes, envoya demander du renfort à To-pa-ssé. Ce prince se persuadant qu'il y avoit de la faute de la part de Hi-kin, fit faire des reproches à ce généralissime; mais craignant que l'avis que Tsouï-hao avoit ouvert dans le conseil ne se vérifiât, il assembla plus de cinquante mille hommes qu'il conduisit en personne par la forteresse de Tien-koan, devant Hoa-taï.

Malgré ce renfort, les assiégés ne se rallentissoient pas dans leur défense & ils ne laissoient pas appercevoir aux *Oueï* la moindre espérance qu'on pût les réduire par la force, lorsqu'après soixante jours de tranchée ouverte, ayant appris que le prince héritier de Oueï, To-pa-tao, campé à l'est de leur ville, arrêtoit tous les secours qu'ils pourroient recevoir, ils ne crurent pas devoir résister plus long-temps.

Après la reddition de Hoa-taï, le généralissime Hi-kin marcha vers Hou-lao dont il voulut former le siége; mais Mao-té-tso étant tombé sur lui, le battit en diverses rencontres & le força de renoncer à cette entreprise. Hi-kin se rejetta du côté de Kin-yong-tching qu'il avoit dessein de surprendre; Mao-té-tso qui avoit prévu qu'il tourneroit du côté de cette place, avoit détaché aussi-tôt Téou-hoang qui s'étoit jetté dedans & qui rompit toutes ses mesures. Hi-kin n'osa en entreprendre le siége.

Le prince de Oueï, To-pa-ssé, étant entré dans le pays de Ki-tcheou, avoit envoyé Chou-sun-kien à la tête d'un gros détachement, ravager les pays de Tsing-tcheou & de Yen-tcheou, tandis qu'un parti de cavalerie des *Song*, détaché par Lieou-tsouï qui commandoit dans ces quartiers, entra

ſur les terres des *Oueï* & leur enleva la ville de Hiang-tching. To-pa-ſſé ayant rejoint enſuite Chou-ſun-kien, fit paſſer le Hoang-ho à ſes troupes & campa à Kio-nghao. Siu-yen, commandant des troupes de Yen-tcheou, qui n'étoit point en état de lui réſiſter, prit la fuite du côté du midi. To-pa-ſſé profita de ſon épouvante : il envoya Yu-li-ti avec une partie de ſes forces ſe joindre au grand général Hi-kin, qui étoit retourné faire le ſiége de Kin-yong-tching auſſi-tôt que Téou-hoang s'étoit retiré de cette ville. Téou-hoang voulut réparer ſa faute & rentrer dans Kin-yong-tching, mais il fut battu & obligé de ſe retirer ; le gouverneur de cette place ſaiſit la première occaſion favorable pour ſe ſauver d'une ville qu'il déſeſpéroit de pouvoir défendre.

A la ſeconde lune de cette même année, le prince de Oueï avoit fait élever une muraille depuis Tché-ting juſqu'à Ou-yuen ayant plus de deux mille *ly* de longueur, contre les courſes des *Géou-gen* qui ne ceſſoient de faire des ravages ſur ſes frontières ; il y établit des garniſons à qui il en confia la garde.

Les tartares *Tou-kou-hoen* qui commençoient à ſe rendre formidables ſur les frontières ſeptentrionales de la Chine, envoyèrent pour la première fois des ambaſſadeurs à la cour des *Song* rendre hommage à l'empereur, lui payer le tribut & le reconnoître pour leur ſouverain. Ils arrivèrent à Kien-kang à la ſeconde lune de cette année.

Les *Tou-kou-hoen*, originaires des *Sien-pi* orientaux, avoient pris ce nom de Tou-kou-hoen leur premier chef, aîné de Mou-yong-hoeï, mais fils d'une concubine. Malgré le défaut de ſa naiſſance, Mou-yong-ché-koueï étant près de mourir fit un partage égal entre ces deux frères. Ils eurent une querelle enſemble à l'occaſion de leurs haras : leurs chevaux s'étant

battus, Mou-yong-oueï envoya faire des plaintes à Tou-kou-hoen. » Nous sommes dans la saison du printemps, répondit » Tou-kou-hoen ; l'abondance des pâturages fait bouillir le » sang aux chevaux ; s'ils viennent à se battre, faut-il s'en » prendre aux hommes ? Je sais que je ne suis pas fils de la » reine & que la succession du royaume ne me regarde pas ; » je me retire donc pour suivre le destin qui me promet une » bonne fortune.

Alors Tou-kou-hoen se mit en marche du côté de l'ouest avec sept cents familles qu'il avoit sous son commandement. Mou-yong-oueï se repentant de l'avoir obligé à prendre ce parti, l'envoya rappeller : il refusa de revenir. Cependant comme les envoyés avoient ordre d'insister & qu'ils le pressoient vivement, Tou-kou-hoen convint avec eux de retourner, s'ils pouvoient obliger leurs chevaux à marcher vers l'orient. Les députés acceptèrent la condition & firent tourner bride aux chevaux ; mais aussi-tôt ces animaux poussant des hennissemens terribles se débandoient & reprenoient la route de l'occident. Cette épreuve arriva un si grand nombre de fois, que les gens de Mou-yong-oueï jugèrent qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans la retraite de Tou-kou-hoen, de sorte qu'après lui avoir souhaité toute la prospérité qu'ils pouvoient augurer de ce prodige, ils prirent congé de lui & retournèrent sur leurs pas.

Tou-kou-hoen continua de marcher du côté de l'occident, & après avoir cotoyé la Chine septentrionale, il rabattit vers le midi & vint s'établir entre Ho-tcheou, ville de la province de Chen-si & le grand lac (1) qui est dans le pays de Kiang

(1) Le nom Chinois de ce lac est *Tsing-haï* ; on l'appelle en Tartare *Ko-ko-nor*.

près de Si-ning. Il demeura quelque temps au pied de la montagne Yn-chan, ensuite il passa au pays de Long sous le règne de l'empereur Tçin-hoaï-ti, & profitant des troubles qui occupoient la Chine, il se mit en possession de tout le pays depuis la rivière Tao-choui, allant à l'ouest, jusqu'à celui de Pé-lan & se forma un royaume qui avoit plusieurs mille *ly* de circuit. Tou-kou-hoen mourut l'an 317, première année du règne de Tçin-yen-ti; il laissa soixante fils. Tou-yen, l'aîné, lui succéda & régna treize ans; c'étoit un prince d'une force de corps extraordinaire & qui étoit aussi sage qu'il étoit brave: il se fit redouter des *Kiang hou* ses voisins. L'an 329, ayant été tué par les *Kiang*, son fils Yé-yen qui lui succéda, donna à sa nation le nom de *Tou kou-hoen* que portoit son grand-père. O-tchaï, descendant de Yé-yen à la cinquième génération, fut un prince entreprenant & plein de bravoure: il rangea sous sa domination les différentes petites hordes qui l'environnoient & devint très-puissant; c'est ce prince qui envoya pour la première fois une ambassade à la cour des *Song*.

Les *Oueï* se voyant maîtres de Lo-yang par la prise de Kin-yong-tching, en confièrent la garde à Yu-li-ti, & profitant de leurs avantages, Hi-kin & Kong-sun-piao allèrent faire le siége de Hou-lao, forteresse dans laquelle s'étoit enfermé le brave Mao-té-tso; mais le prince de Oueï qui connoissoit la valeur & l'expérience de ce général des *Song*, craignit que ses généraux ne pussent jamais venir à bout de la prendre avec les forces qu'ils avoient, & c'est ce qui l'engagea à leur envoyer pour renfort l'élite de ses troupes.

ou *Kou kou-noor*, ce qui présente le même sens & signifie *le lac* ou *la mer noire*. Ce lac a environ cent lieues de tour. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Song.
423.
Chao-ti.

Mao-té-tſo, après avoir déſolé pendant pluſieurs jours les aſſiégans par de fréquentes & de vigoureuſes ſorties, & détruit leurs travaux, fit creuſer ſix chemins ſouterrains de ſoixante-dix pieds de largeur chaque, par leſquels ſortant au-delà du camp des ennemis, il fondit tout-à-coup ſur eux, en tua un grand nombre & mit le feu à leurs machines de guerre : après quoi il ſe retira ſans avoir eu que quelques-uns des ſiens bleſſés. Le lendemain dès la pointe du jour, il fit une nouvelle ſortie ſi terrible & ſi opiniâtre qu'elle dura juſqu'après-midi, dans laquelle il tua plus de mille des aſſiégeans.

Mao-té-tſo & Kong-ſun-piao avoient été autrefois liés d'amitié; Mao-té-tſo qui connoiſſoit ſon mérite, entreprit de l'éloigner du camp : il lui écrivit une lettre qui laiſſoit entendre qu'il ſubſiſtoit entre eux deux une intrigue préjudiciable aux intérêts du prince de Oueï, & il fit en ſorte que cette lettre, au lieu d'être portée à ſon adreſſe, paſſa entre les mains du général Hi-kin qui la lut, conçut les plus violens ſoupçons contre la fidélité de Kong-ſun-piao, & l'envoya au prince de Oueï, qui ſans approfondir l'affaire, lui fit porter un cordon de ſoie par un officier de ſa préſence, avec ordre de s'étrangler.

To-pa-ſſé étant entré dans le pays de Tchin-licou, envoya Chou-ſun-kien avec trente mille chevaux, inſulter la ville de Tong-yang, mauvaiſe place qui n'étoit défendue que par quinze cents hommes ſous le commandement de Tchou-koué & de Ouan-miao, gouverneur de Tſi-nan. Mais ces deux braves officiers s'y comportèrent avec tant de valeur que les *Oueï* ne purent avancer d'un pas impunément. Ils montrèrent une ſi grande intrépidité dans leurs ſorties fré-

quentes, que les assiégeans à leur vue fuyoient comme s'ils avoient eu une armée entière à leurs trousses. Pendant plus de trente jours ils ne se démentirent pas, & firent supporter aux *Oueï* une si terrible perte, que les soldats découragés obligèrent Chou-sun-kien à abandonner ce siége. Tchou-koué, après qu'il eut sauvé Tong-yang, fit démanteler cette ville & se rendit à Pou-ki, à soixante-douze *ly* au sud-ouest de Tsié-mé-hien (1).

Cependant le brave Mao-té-tso continuoit de défendre Hou-lao avec une intrépidité qui désespéroit les *Oueï* & leur faisoit craindre de se voir obligés d'en lever le siége. To-pa-ssé qui vouloit l'avoir à tel prix que ce fût, envoya un renfort considérable à son général Hi-kin, sous la conduite de Y-leou-pa, pour réparer les pertes qu'il avoit faites. Y-leou-pa arrivé sous les murs de Hou-lao dans le temps que Mao-té-tso faisoit une sortie, saisit cette occasion favorable de se distinguer en tombant sur lui avec ses troupes fraîches; mais Mao-té-tso le reçut si vigoureusement qu'il lui fit perdre la vie, ainsi qu'à un très-grand nombre des siens.

A la nouvelle de cette défaite, To-pa-ssé que les difficultés de ce siége sembloient animer de plus en plus, s'avança jusqu'à Tching-kao, espérant que sa présence intimideroit les *Song* & encourageroit les assiégeans; il détourna l'eau qui entroit dans la ville, & trois jours après il fit donner un assaut général qui dura près de quatre heures avec une opiniâtreté inexprimable, mais dont le prince de Oueï ne remporta que la honte d'avoir perdu beaucoup de monde: il se retira plein de chagrin à Lo-yang. Il ne voulut pas cependant qu'on

(1) Dans la dépendance ne Laï-tcheou-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
423.
Chao-ti.

levât le siége, & il envoya ordre à Chou-sun-kien qui avoit échoué à Tong-yang de s'y rendre avec ses troupes.

Mao-té-tso, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, fit construire trois retranchemens où il pût se retirer dans le cas où l'ennemi viendroit à forcer ses murailles. Hi-kin, de son côté, qui savoit combien le prince de Oueï avoit à cœur la prise de Hou-lao, ne donnoit aucun repos ni jour ni nuit aux assiégés qui avoient perdu la plupart de leurs meilleurs soldats. Après deux cents jours de siége & d'assauts continuels, il se rendit maître des deux premiers retranchemens. Mao-té-tso tint encore dix jours avec environ deux cents hommes qui lui restoient; à la fin cependant se voyant sur le point d'être forcé, il permit à cette poignée d'officiers & de soldats qui lui proposoient de s'ouvrir un chemin au milieu des ennemis, de se retirer s'ils le jugeoient à propos, mais il leur dit qu'il étoit déterminé à s'ensevelir sous les ruines de la place qu'on lui avoit confiée. Ces deux cents soldats montèrent à cheval, & le sabre à la main ils se firent un passage, en dissipant les troupes ennemies qui voulurent s'opposer à leur évasion.

Pour le brave Mao-té-tso dont le prince de Oueï admiroit la valeur & qu'il vouloit mettre dans ses intérêts, il fut pris vif suivant les ordres précis qu'il en avoit donnés; mais à peine ce prince fut-il retourné à Ping-tching, après la prise de Hou-lao, qu'il y mourut fatigué & malade des inquiétudes qu'il avoit eues au sujet de ce siége. Le prince héritier To-pa-tao, son fils aîné, lui succéda.

424.

Chao-ti que l'empereur Kao-tsou avoit laissé pour son successeur au trône, étoit de tous ses fils celui qui étoit le moins en état de remplir les obligations d'un poste aussi

important

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 424. *Chao-ti.*

important. Né avec de très-mauvaises inclinations, il fut si peu sensible à la mort de son père qu'il daigna à peine en prendre le deuil, & qu'uniquement occupé de ses plaisirs & de la chasse, il s'y livroit sans modération, sans considérer ce qu'il se devoit à lui-même & à son peuple.

Une conduite si irrégulière qui choquoit ouvertement les idées de la nation, indisposa les esprits contre lui: les grands, pour prévenir les troubles qu'elle feroit naître, résolurent de le déposer & de mettre un de ses frères à sa place. C'est ce qu'ils exécutèrent à la cinquième lune de l'an 424. Ils firent conduire ce prince dans le pays de Ou, & peu de temps après ils l'y firent mourir afin d'ôter aux mécontens une occasion dont ils se seroient prévalu pour prendre les armes sous prétexte de le rétablir. Alors ils choisirent Lieou-y-long, troisième fils de Kao-tsou, connu, à son élévation au trône, sous le titre de *Taï-tsou-ouen-hoang-ti*.

OUEN-TI.

Ouen-ti, âgé seulement de dix-huit ans, donna les plus grandes espérances par la sagesse de sa conduite & par beaucoup de modestie si rare dans un âge où on ne doute de rien. Il fit de grandes difficultés d'accepter le trône, & il fallut en quelque sorte l'y contraindre. Il témoigna tant de regrets de ce qu'on avoit fait mourir l'empereur Chao-ti son frère, après l'avoir détrôné & mis au rang du peuple, que les grands qui avoient eu part à cette action furent obligés de s'éloigner de la cour pour ne point paroître devant ce prince jusqu'à ce que sa douleur fût calmée.

Cependant comme la grande jeunesse de Ouen-ti ne lui avoit pas permis de s'instruire suffisamment dans le manie-

De l'Ere Chrétienne.
Song.
424.
Ouen-ti.

ment des affaires pour gouverner par lui-même, il les fit venir, & travaillant conjointement avec eux, il voulut prendre connoissance de tout. Il donna tant d'application à ce travail, qu'il se vit en très-peu de temps en état d'agir & qu'il résolut de se charger seul d'un si lourd fardeau.

A la onzième lune de cette année, mourut O-tchaï, grand *Tchen-yu* ou roi des *Tou-kou-hoen*. Il laissa vingt fils. Avant de mourir, il les fit tous venir en sa présence, & leur dit qu'ayant été choisi par Tchu-lo-han son frère, de préférence à son fils, il prétendoit suivre son exemple & ne pas se gêner dans le choix qu'il vouloit faire d'un successeur, & qu'il leur ordonnoit, après lui, d'obéir au prince Mou-koueï son frère qu'il désignoit pour lui succéder.

O-tchaï prenant ensuite un faisceau de vingt flèches, il en tira une qu'il présenta à Mou-li-yen & lui dit de la rompre, ce que ce prince fit aisément; mais lui ayant dit ensuite d'essayer de rompre les dix-neuf autres à la fois, Mou-li-yen ne put en venir à bout. O-tchaï se servit de cet exemple, pour leur faire sentir la nécessité de l'union qui devoit régner entre eux s'ils ne vouloient pas voir démembrer l'état qu'il leur laissoit.

425.

Lorsque Siu-sien-tchi, Fou-léang & Sieï-hoeï s'apperçurent que Ouen-ti qu'ils avoient élevé au trône ne les consultoit plus sur le gouvernement & qu'il ne s'en rapportoit qu'à lui-même, se contentant d'employer Ouang-hong, Ouang-tan-cheou & Ouang-hoa qui le servoient auparavant, de préférence à eux, ils en prirent de l'ombrage, & craignirent qu'il n'eût formé le dessein de les punir de la mort de son frère.

Les préparatifs de guerre que Ouen-ti fit faire les confir-

mèrent dans leurs ſoupçons. Ce prince ordonna de completter le nombre des ſoldats, de mettre en état les barques de combat, & il en fit la revue générale ſans s'expliquer ſur le deſſein qu'il méditoit. Siu-ſien-tchi pour échapper à la tempête qui le menaçoit, avoit pris la réſolution de ſe démettre de ſes emplois & de s'éloigner de la cour afin de travailler à ſa ſûreté à tout évènement; mais un de ſes amis l'en détourna, & ſes conſeils qu'il ſuivit furent cauſe de ſa perte.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 425. *Ouen-ti.*

Sieï-hoeï rendu dans ſon département, fut averti par ſon frère Sieï-tſio de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que les préparatifs qu'on faiſoit à la cour paroiſſoient deſtinés, non contre le prince de Oueï, comme on le penſoit, mais contre lui & contre ſes collègues.

426.

L'empereur ayant aſſemblé ſon conſeil privé, découvrit enfin le motif de ſon armement; il propoſa de mettre Tan-tao-tſi à la tête de ſes troupes. Ouang-hoa & les autres ayant repréſenté à ce prince que Tan-tao-tſi étoit un des quatre miniſtres régens de l'empire & qu'il y auroit de l'indiſcrétion de lui confier un pouvoir dont il ne tiendroit qu'à lui de méſuſer, OUEN-TI leur répondit qu'il connoiſſoit la fidélité de Tan-tao-tſi & que le meurtre du feu empereur Chao-ti ſon frère ne le regardoit en aucune manière, parce qu'il étoit certain qu'il n'étoit entré dans ce complot barbare que malgré lui & qu'il avoit employé tout ſon pouvoir pour en arrêter l'exécution.

Alors OUEN-TI ayant fait paroître Tan-tao-tſi, il dit à ce fidèle miniſtre qu'il l'avoit fait venir pour le charger du commandement de ſes troupes contre Siu-ſien-tchi, Fou-léang & Sieï-hoeï, ſes collègues, qu'il vouloit punir de leur hor-

rible attentat. Il lui ordonna d'envoyer Lieou-ſouï à la tête d'un corps de troupes, garder le chemin par lequel Siu-ſien-tchi & Fou-léang pouvoient s'évader ; & en même-temps il envoya des ſoldats pour les arrêter. Sieï-tſio attentif à tous les mouvemens de la cour, ayant eu vent de cet ordre, envoya inceſſamment avertir ceux qu'il regardoit : Siu-ſien-tchi prit la fuite ; mais étant arrivé à Siu-ſin en danger d'être arrêté, il ſe pendit plutôt que de ſe laiſſer prendre. Fou-léang tomba entre les mains des ſoldats & il fut condamné à perdre la tête.

Après cette expédition, le jeune empereur queſtionnant Tan-tao-tſi ſur Sicï-hoeï qui reſtoit à punir, il lui répondit qu'ayant ſervi long-temps avec lui dans le nord, il l'avoit reconnu fort expérimenté dans la guerre & qu'on ne trouveroit pas d'avantage à ſe meſurer avec lui en bataille rangée ; que quoiqu'il fût très-attentif à ne point ſe laiſſer ſurprendre, il reconnoiſſoit cependant que c'étoit un des meilleurs moyens d'en venir à bout.

Sicï-hoeï inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit à la cour, s'étoit préparé à ſe défendre. Pour engager le peuple dans ſes intérêts, il publia un manifeſte dans lequel il déclaroit que s'il prenoit les armes, ce n'étoit point dans la vue de faire la guerre à l'empereur qu'il reconnoiſſoit pour ſon ſouverain, mais pour punir Ouang-hong, Ouang-tan-cheou & Ouang-hoa, qui ſans des raiſons légitimes avoient fait mourir deux fidèles ſujets que l'auguſte empereur Kao-tſou avoit conſidérés comme des hommes entièrement dévoués à la gloire de ſa dynaſtie ; qu'il eſpéroit que les peuples, attachés comme ils l'étoient au maintien du bon ordre & à l'honneur des armes de l'empire, ſe joindroient à lui pour extirper une peſte qui

ne pouvoit que faire les plus grands ravages : ce manifeste procura à Sieï-hoeï une armée de trente mille hommes.

L'empereur persuadé que sa présence feroit impression sur le peuple, marcha en personne contre le rebelle. Il détacha Lieou-souï & Tao-yen-tchi pour se rendre maîtres des passages par où Sieï-hoeï pourroit aller se donner au prince de Oueï ; & il tira droit à Kiang-ling avec le gros de l'armée commandée par Tan-tao-tsi.

Le rebelle & ses officiers furent intimidés de ce que l'empereur marchoit en personne contre eux. Tcheou-tchao & Tching-tien abandonnèrent son parti & allèrent se donner à Tao-yen-tchi. Les soldats suivant leur exemple, désertoient par bandes, de manière qu'en moins de trois ou quatre jours Sieï-hoeï vit son armée entièrement dissipée. Contraint de prendre la fuite, il fut reconnu par quelques paysans qui l'arrêtèrent, lui, Sieï-tun son frère & quelques autres qui l'accompagnoient, qu'ils lièrent sur des chariots & conduisirent à Kien-kang où on les fit mourir, ainsi que Sieï-tsio.

Hé-lien-po-po, prince de Hia, étoit mort à la huitième lune de l'année précédente, & son fils Hé-lien-tchang lui avoit succédé La cour de Oueï toujours prête à saisir les occasions d'étendre sa puissance, étoit alors gouvernée par To pa-tao, qui non moins ambitieux que To-pa-ssé à qui il avoit succédé, fit faire tous les préparatifs nécessaires pour porter la guerre dans les états de Hia & se mit en marche à la dixième lune de cette année.

Lorsque le prince de Oueï fut arrivé à Kiun-tsé-tsin sur les limites de Taï-tong-fou, le temps devint tout-à-coup si froid que le Hoang-ho s'étant gelé, il fit passer dessus dix mille cavaliers qu'il envoya investir la ville de Tong-ouan. Hé-lien-

De l'Ère Chrétienne.
Song.
426.
Ouen-ti.

tchang occupé à ſe divertir avec les ſeigneurs de ſa cour, fut étrangement ſurpris de leur arrivée; il marcha au-devant d'eux, mais il fut battu & repouſſé ſi vivement, qu'en rentrant précipitamment dans la ville, les cavaliers *Oueï* y entrèrent pêle-mêle avec les ſiens qu'ils pourſuivirent l'épée dans les reins. Téou-taï-tien qui les conduiſoit, les mena droit au palais où ils mirent le feu: ils enlevèrent de cette ville des richeſſes immenſes.

To-pa-tao agréablement ſurpris du ſuccès de cette expédition, fit avancer un corps de troupes du côté de Pou-fan ſous la conduite du général Hi-kin. A leur approche, la garniſon intimidée, au lieu de les attendre de pied ferme, abandonna la place & ſe retira vers Tchang-ngan.

Hé-lien-tchou-hing, frère du prince de Hia & gouverneur de Tchang-ngan, intimidé par le récit que lui fit cette garniſon des forces des *Oueï*, ne jugea pas à propos de les attendre; il en ſortit en diligence & ſe retira au pays de Ngan-ting. A la douzième lune, le général Hi-kin ſe rendit maître de cette ville ſans éprouver de difficulté, &, ce qui eſt incroyable, ſans preſque tirer l'épée. En moins de trois mois, les *Oueï* ſe virent maîtres de la plus riche & de la plus grande partie des états de Hia.

427.

Hi-kin animé par la rapidité de ces conquêtes, vouloit enlever ce qui reſtoit aux *Hia* & achever d'éteindre cette puiſſance; il conſidéroit que Hé-lien-tchang ne poſſédoit plus que Tchang-koué où il s'étoit retiré avec tout ce qu'il avoit encore de richeſſes & de ſoldats, & qu'il étoit à propos de le forcer dans cette dernière retraite ſans lui donner le temps de ſe reconnoître. Il promettoit, ſi To-pa-tao vouloit lui donner quelques troupes pour augmenter ſa cavalerie,

de mettre à fin cette entreprise dont le succès ne lui paroissoit pas douteux. To-pa-tao eut de la peine à y consentir; mais Hi-kin insista, & il lui donna treize mille cavaliers. To-pa-tao après avoir pourvu à la sûreté de ses nouvelles conquêtes retourna à Ping-tching.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 427. *Ouen-ti.*

Cette même année, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

428.

Aussi-tôt que le prince de Oueï se fut mis en marche pour retourner à la cour, le général Hi-kin fit la revue des troupes, & envoya un détachement de cavalerie, sous la conduite de Yu-kiuen, insulter la ville de Chang-koué, tandis qu'avec le gros de l'armée il s'avanceroit jusqu'à Ngan-ting. Le prince de Hia en personne vint à la tête de ses troupes camper à Ping-léang dans le voisinage de l'armée des *Oueï*, pour observer uniquement ce que leur général avoit dessein d'entreprendre. Hi-kin se trouvoit à la fin de ses provisions par la négligence de ceux qui étoient chargés de les conduire, & pour surcroît de malheur, la maladie se mit parmi les chevaux & y occasionnoit beaucoup de ravages: n'osant aller à l'ennemi, il se tint dans son camp qu'il fortifia d'un large fossé, pendant que Kieou-toui iroit accélérer l'arrivée des vivres qu'il devoit escorter.

Hé-lien-tchang ayant eu vent de ce convoi, attaqua le détachement & enleva les vivres: cette perte dans un temps où il en avoit un si grand besoin, jetta Hi-kin dans le désespoir: il assembla son conseil afin de déterminer à quel parti on devoit se résoudre dans cette extrémité. On manquoit de chevaux & on ne pouvoit marcher à l'ennemi sans être sûr d'être battus; d'un autre côté, on ne pouvoit rester plus long-temps dans un camp affamé sans exposer l'armée à périr de misère.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
428.
Ouen-ti.

Dans cette cruelle alternative, Ngan-kiaï soutint qu'il n'y avoit point à balancer & qu'il falloit affronter la mort en attaquant les ennemis, plutôt que de souffrir qu'ils vinssent les égorger, ou d'attendre dans l'inaction une mort lente, inutile à la patrie & mille fois plus douloureuse que celle qu'ils recevroient de la main des ennemis. Hi-kin lui ayant fait l'objection qu'on manquoit de chevaux. » Quoi, lui » répondit le brave Ngan-kiaï, ne peut-on trouver encore » dans le camp deux cents chevaux? Je veux m'exposer le » premier & sortir du camp à la tête d'une troupe de braves; » si nous ne battons pas le roi de Hia, nous lui prouverons » au moins par notre bravoure & notre intrépidité ce que sont » les *Oueï* à qui il a affaire. Je connois Hé-lien-tchang, il n'a » de fermeté que dans la prospérité: formons une embus- » cade d'une partie de nos troupes; j'irai l'insulter & il me » poursuivra; je l'y attirerai infailliblement & nous le bat- » trons «. Après avoir long-temps consulté, l'avis de Ngan- » kiaï prévalut.

Ngan-kiaï choisit lui-même les troupes avec lesquelles il vouloit former l'attaque, & après en avoir posté d'autres en embuscade sous la conduite de braves officiers à qui il donna ses ordres, il s'avança à leur tête vers le camp ennemi. Le prince de Hia vint fondre sur lui avec un détachement de son armée. Ngan-kiaï le reçut avec bravoure, mais en observant cependant de lâcher pied insensiblement jusqu'au lieu de l'embuscade; alors il tint ferme. Les autres troupes paroissant tout-à-coup, le prince de Hia voulut prendre la fuite; mais Ngan-kiaï le reconnut & le poursuivit de si près qu'il l'atteignit; il le fit prisonnier & l'envoya au camp.

Profitant de la consternation où il voyoit les ennemis, Ngan-kiaï

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 428. *Ouen-ti.*

Ngan-kiaï ne leur donna pas de relâche & les pouſſa juſqu'à leur camp où des fuyards avoient déja annoncé la priſe de leur prince. Cette nouvelle y répandit la terreur; les *Hia* décampèrent & prirent la route de Ping-léang, où étant arrivés, ils mirent ſur le trône Hé-lien-ting à la place de Hé-lien-tchang. Ce dernier ayant été envoyé à Ping-tching, le roi de Oueï le reçut avec diſtinction & le créa prince du troiſième ordre: il lui donna même une de ſes princeſſes en mariage.

Le général Hi-kin cherchant à réparer ſon honneur par quelque coup de main, laiſſa ſes équipages, ne prit des vivres que pour trois jours, & partit dans le deſſein de ſurprendre le nouveau roi de Hia à Ping-léang; mais le chagrin de n'avoir pas pris lui-même Hé-lien-tchang & une ſecrette jalouſie qu'il conſervoit dans ſon cœur contre le brave Ngan-kiaï, lui donnèrent tant d'humeur qu'il ſe rendit inſupportable, ſur-tout aux officiers ſubalternes, qu'il traitoit avec beaucoup de dureté. Un d'eux qui avoit à ſe plaindre de lui, abandonna ſes drapeaux & paſſa à la cour du prince de Hia à qui il fit un détail ſi bien circonſtancié de l'état des troupes que conduiſoit le général Hi-kin, que ce prince alla le recevoir à la tête de ſes troupes, & le fit priſonnier après lui avoir tué ſix à ſept mille hommes.

Hé-lien-ting profitant de ſa victoire, fut ſans perdre de temps chercher Kieou-tſouï, qui à ſon approche abandonna tous les équipages de l'armée, s'enfuit à Tchang-ngan, où ſe joignant à To-pa-li, ils en ſortirent avec leurs troupes pour aller ſe mettre en ſûreté dans la ville de Pou-fan. Ainſi les princes de Hia recouvrèrent Tchang-ngan avec la même facilité qu'elle leur avoit été enlevée.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
428.
Ouen-ti.

Dès que To-pa-tao reçut cette nouvelle ſi déſeſpérante & ſi inattendue, il envoya à Ngan-kiaï le brevet de général de ſes troupes dans ces quartiers & de gouverneur de Pou-fan, avec ordre de faire mourir Kieou-tſouï.

Le prince Hé-lien-tchang qui étoit priſonnier à Ping-tching, tenta de ſe ſauver; mais comme il ne tint pas la choſe aſſez ſecrette, To-pa-tao en fut inſtruit & le fit mourir.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque To-pa-tao fut de retour à Ping-tching, il y apprit que les tartares *Géou-gen*, habitués au nord de ſes états, inquiettoient ſes frontières par leurs courſes continuelles & il réſolut de les exterminer. Il leva dans ce deſſein une armée nombreuſe qu'il voulut conduire lui-même.

429.

L'an 429, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lorſque le roi de Oueï fut arrivé avec ſon armée au ſud du *Cobi* ou *Chamo*, il marcha en avant avec un corps de cavalerie légère ſans porter aucun bagage avec lui pour faire plus de diligence; il entra avec une extrême célérité dans le pays des *Géou-gen*, les ſurprit, brûla & détruiſit toutes leurs cabanes, leurs tentes & les obligea de ſe diſperſer. Alors diviſant ſa cavalerie en pelotons, il la lâcha à leur quête comme des chiens après du gibier. Il battit ainſi plus de cinq mille *ly* de pays eſt & oueſt & plus de trois mille nord & ſud, & détruiſit un nombre infini de ces tartares. Comme les *Kao-kiu* (1) profitèrent du déſaſtre des *Géou-gen* pour piller

(1) Ces tartares *Kao-kiu* ſont les mêmes que les tartares *Kao-tché* dont il a été queſtion dans les notes du tome IV, pages 522, 554 & 565. Le caractère Chi-

leur pays, plus de trois cents mille familles de ces tartares vinrent se donner au prince de Oueï qui enleva de leur pays plus d'un million de chevaux, & plusieurs millions de tentes & de bestiaux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 429. *Ouen-ti.*

To-pa-tao choqué de ce que les *Kao-kiu* étoient entrés sur les terres des *Géou-gen* pendant qu'il y étoit, & prenant leur démarche pour une insulte qu'ils lui avoient faite, il en voulut tirer vengeance, & détacha contre eux dix mille chevaux de ses troupes lorsqu'il fut arrivé au sud de *Chamo*; mais ces peuples intimidés par l'expédition dont ils venoient d'être témoins & redoutant les effets de la colère du prince de Oueï, vinrent par milliers au-devant de son général faire leur soumission & s'offrir à tout ce qu'on voudroit ordonner d'eux, protestant qu'ils reconnoissoient le prince de Oueï pour leur souverain. Le général satisfait de leur soumission, se contenta de les punir par la confiscation d'une partie de leurs troupeaux de chevaux, de moutons & de bœufs, qui montoient à près d'un million, qu'il fit conduire dans les états de Oueï.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil si grande que les étoiles parurent.

430.

L'empereur Ouen-ti ayant vengé la mort de son frère & voyant la paix régner dans ses états, pensa à recouvrer le Ho-nan que les princes de Oueï avoient enlevé aux Song quelques années auparavant, & il assembla dans ce dessein une armée de cinquante mille hommes dont il confia le commandement aux généraux Tao-yen-tchi, Ouang-tchong-té

nois que le P. de Mailla a lu *kiu* se prononce aussi *tché* & signifie *des chariots*. *Kao* signifie *haut*, *élevé*. Ces *kao-kiu* ou *kao-tché* furent ainsi nommés des grandes roues qu'ils avoient à leurs chariots.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
430.
Ouen-ti.

& Tchu-ling-ſiou. L'infanterie devoit monter ſur des barques & ſe rendre dans le Hoang-ho.

Un corps de cavalerie, commandé par Toan-hong, avoit ordre d'aller droit à la fortereſſe de Hou-lao & devoit être ſuivi d'un autre corps conduit par Lieou-té-ou. Enfin Lieou-y-hin, prince de Tchang-cha, ſe rendit à la ville de Pong-tching & devoit y exercer la charge d'intendant général de l'armée, dont le devoir étoit de pourvoir à tous ſes beſoins & de veiller à ce que rien ne manquât pour le ſuccès de cette expédition.

Cependant, avant d'ordonner le départ de ce grand armement, Ouen-ti qui ne vouloit donner au prince de Oueï aucun ſujet de ſe plaindre de lui, envoya Tien-ki, un des officiers de ſa préſence, lui dire que le Ho-nan étant une province dont ſon père s'étoit rendu maître lorſqu'il avoit pris poſſeſſion de l'empire, il prétendoit qu'elle lui revînt : au-reſte, qu'il ne comprenoit point dans cette demande le Ho-pé, c'eſt-à-dire la partie de cette province ſituée au nord Hoang-ho. To-pa-tao irrité de cette prétention, répondit à l'envoyé. » J'étois à peine né & les cheveux de ma tête » n'étoient point encore ſéchés, que j'ai entendu dire que » le Ho-nan appartenoit à ma famille. Allez, & dites à » votre maître que s'il vient m'attaquer je me défendrai, » & que s'il réuſſit à m'enlever cette province, je ſaurai » promptement la reprendre dès que les eaux du Hoang-ho » ſeront gelées «.

L'empereur, d'après cette réponſe que lui rendit ſon envoyé, fit partir Tao-yen-tchi qui alla joindre ſes troupes qu'il fit embarquer ſur le Hoaï-ho. Lorſqu'il fut arrivé à l'endroit où la rivière Sſé-chouï ſe jette dans ce fleuve, il

la remonta jusqu'à Siu-tchang, à cent cinquante-deux *ly* au nord-ouest de Yen-tchéou; mais ne pouvant faire que dix *ly* par jour à cause de la rapidité de son cours, il n'y put arriver qu'à la septième lune. Entrant ensuite dans le Hoang-ho, il prit la route de l'ouest.

Le prince de Oueï avoit rappellé le peu de troupes qu'il avoit dans le Ho-nan; ainsi il ne fut pas difficile à Tao-yen-tchi de se rendre maître de cette province. Ce général confia la garde de Hoa-taï à Tchu-siou-tchi, celle de la forteresse de Hou-lao à Yn-tchong. Il plaça Tou-ki à Kin-yong-tching pour couvrir Lo-yang, & campant avec le gros de l'armée à Ling-tchang-tsin, il en détacha différens corps pour fortifier les endroits les plus découverts de la rive méridionale du Hoang-ho jusqu'à Tong-koan, & il crut par ce moyen mettre en sûreté les départemens de Ssé-tchéou & de Yen-tchéou.

Cependant To-pa-tao donna ordre à Ngan-kiaï de marcher contre Tao-yen-tchi & de ne point laisser échapper l'occasion de le combattre. Yao-song-fou à qui le général de l'empereur fit passer le Hoang-ho, le rencontra à Tchi-fan au nord de ce fleuve. Ngan-kiaï agréablément surpris lui livra bataille, tua une grande partie de ses gens & l'obligea de repasser le Hoang-ho en diligence.

Dans ces entrefaites, le prince de Hia envoya une ambassade à Kien-kang pour demander la paix à l'empereur & lui proposer de se liguer avec lui pour abattre la puissance des *Oueï*. Les conditions du traité furent qu'ils partageroient le Ho-pé; que tout le pays à l'est des montagnes Heng-chan appartiendroit aux *Song* & celui de l'ouest aux *Hia*.

To-pa-tao eut connoissance de ce traité. Indigné qu'on

De l'Ere Chrétienne.
Song.
430.
Ouen-ti.

fît déja le partage de ses états, il assembla une armée qu'il voulut conduire en personne contre le prince de Hia, & marcha vers Tong-ouan dans le dessein de s'emparer du pays de Ping-léang.

Quoique Tao-yen-tchi eût pris des précautions pour la sûreté du Ho-nan, en faisant garder les passages les plus découverts du Hoang-ho & qu'il gardât lui-même le pays de Tong-ping, cependant Ngan-kiaï après l'affaire de Tchi-fan où il battit Yao-song-fou, découvrit du côté de Sou-tsin, à trente-cinq *ly* au nord-est de Ho-nan-fou, un endroit que Ouang-tchong n'avoit pas garni: il en profita, & traversant le Hoang-ho, il tomba à l'improviste sur Kin-yong-tching. Tou-ki qui en étoit gouverneur fut surpris, & la seule crainte d'être puni l'empêcha d'abandonner cette place.

Peu de temps avant, l'empereur avoit envoyé ordre à Yao-song-fou de retirer de la rivière Lo-chouï une cloche qu'on y avoit jettée lorsque le fondateur de la dynastie des *Han* éteignit celle de Tsin-chi-hoang-ti. Tou-ki saisissant ce prétexte pour faire venir ce général à Kin-yong-tching, lui écrivit que cette place étoit en bon état & fournie abondamment de vivres; qu'il n'y manquoit que du monde pour la défendre, & que s'il vouloit s'y transporter avec ses forces il rendroit deux services à l'empereur, l'un d'empêcher que Kin-yong-tching ne fût prise; l'autre, de retirer du Lo-chouï la cloche que l'empereur lui demandoit.

Yao-song-fou ajoutant foi à ce que lui écrivoit ce gouverneur, se rendit à Kin-yong-tching; mais il la trouva si peu en état de défense qu'il se retira sur-le-champ: Tou-ki suivit son exemple presque en même-temps & reprit la route de Kien-kang; après leur retraite, Ngan-kiaï entra

ſans difficulté dans Kin-yong-tching & enſuite dans Lo-yang.

Lorſque Tou-ki parut à la cour, il trouva à juſtifier ſa conduite dans le piége qu'il avoit tendu à Yao-ſong-fou. Il dit à l'empereur qu'il étoit déterminé à défendre Kin-yong-tching juſqu'à la dernière goutte de ſon ſang & qu'il auroit empêché peut-être qu'elle ne fût priſe; mais que Yao-ſong-fou étant alors intervenu pour exécuter les ordres de ſa majeſté, il avoit découragé ſes ſoldats de telle ſorte qu'il lui fut impoſſible enſuite de les faire revenir, même en employant les promeſſes & les menaces. L'empereur en colère contre Yao-ſong-fou, le condamna à mourir: il fut exécuté à Chéou-yang; cette exécution précipitée cauſa la perte de Hou-lao que Ngan-kiaï n'auroit jamais priſe & que même il n'auroit pas tenté d'attaquer. Dès que ce général des *Oueï* l'apprit, il ſe joignit au général Lou-ſſé & en peu de jours de ſiége ils l'emportèrent.

To-pa-tao étant entré dans le pays de Ping-léang, envoya Kou-pi du côté de Ngan-ting avec un gros détachement. Ce général après deux jours de marche, rencontra Hé-lien-ting, prince de Hia, qui l'obligea de retourner ſur ſes pas parce qu'il avoit des forces très-ſupérieures aux ſiennes. Hé-lien-ting le pourſuivit ſans beaucoup de conſidération. To-pa-tao dont l'armée étoit beaucoup plus forte que celle de Hé-lien-ting, inſtruit par un courier que ſon général avoit l'armée du prince de Hia ſur les bras, envoya Kao-kiu à ſon ſecours. Alors Kou-pi fit volte-face & tint tête à Hé-lien-ting qu'il battit & mit en fuite: il ſe ſauva à Chun-kou-yuen (1) où il fut pourſuivi & auſſi-tôt inveſti.

---

(1) Chun-kou-yuen à trente *ly* au nord-eſt de Ling-taï-hien de la dépendance de Ping-léang-fou.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
430.
Ouen-ti.

Cette place n'étoit point fournie de provisions. Quelques jours après, le prince de Hia en sortit à la tête de toute son armée, & donna sur les ennemis avec tant de courage & de vigueur qu'il les enfonça & passa hors de leurs lignes; mais les généraux *Oueï* ayant rassemblé leurs troupes, ils tombèrent sur lui à leur tour, & ayant mis ses troupes en désordre, ils l'obligèrent de fuir, chargé de blessures, du côté de l'ouest où il recueillit les fuyards & se jetta dans la ville de Chang-koué.

Cependant le prince de Oueï prit la ville de Ngan-ting & se contenta de bloquer Ping-léang, en faisant creuser autour de cette ville un fossé large & profond afin de la priver de toute communication extérieure. Teou-taï-kien, Hi-kin, Ou-tsing & d'autres officiers *Oueï* qui avoient été faits prisonniers par le prince de Hia, se trouvoient alors renfermés dans Ping-léang, & ils ne pouvoient s'attendre qu'à une mort flétrissante s'ils y étoient pris les armes à la main. Ils eurent ensemble quelques pourparlers secrets, & ils convinrent de se faire un parti dans la ville & de tâcher de s'en rendre les maîtres, afin de la livrer au prince de Oueï, qui reconnoissant de cette action, oublieroit le passé.

Ce plan leur réussit; ils introduisirent dans la ville les troupes de To-pa-tao qui leur accorda à tous la vie, mais qui ne voulut leur confier aucun emploi. Le seul Hi-kin fut mis au nombre des échansons de sa suite.

Maître de Ping-léang, To-pa-tao voulut encore ranger sous son obéissance la ville de Tchang-ngan, & en chargeant Ouang-kin d'en aller faire la conquête, il le nomma d'avance gouverneur de cette ville. Ouang-kin soumit en effet Tchang-ngan; mais il eut un gouvernement si dur &

exerça

exerça des concuſſions ſi exhorbitantes, que pluſieurs milliers d'habitans pour s'y ſouſtraire abandonnant leur patrie, ſe retirèrent du côté du midi dans le pays de Han-tchuen; & que le bruit de ſes extorſions étant parvenu juſqu'à la cour, To-pa-tao nomma un autre gouverneur à ſa place, & lui fit trancher la tête qu'il fit expoſer à la vue du peuple pour le tranquilliſer.

L'empereur mécontent de Tao-yen-tchi qui avoit laiſſé prendre Lo-yang & la fortereſſe de Hou-lao, & qui au lieu de ſe mettre en état de ſecourir Hoa-taï avoit abandonné le Ho-nan pour retourner à la cour, lui fit faire ſon procès: il fut caſſé de tous ſes emplois & mis au rang du peuple. Ce prince ſachant que Tchu-ſiou-tchi, gouverneur de Hoa-taï, continuoit cependant à défendre cette ville avec la plus grande opiniâtreté, lui fit conduire du ſecours par Tan-tao-tſi.

Ce général accompagné de pluſieurs officiers, fut rejoindre ſans délai l'armée à Tſing-chouï qu'il fit marcher au ſecours de Hoa-taï. Etant arrivé à Chéou-tchang, il y apprit que le général de l'armée de Oueï, Y-tchin-kiuen, prince de Ngan-kong, venoit le chercher. Ravi de trouver cette occaſion de réparer les fautes de Tao-yen-tchi, il lui livra bataille & la gagna.

Continuant enſuite ſa route, il arriva à la ſeconde lune dans le pays arroſé par le fleuve Tſi-ho, où dans l'eſpace de moins d'un mois & demi, il donna plus de trente combats dans leſquels il eut toujours l'avantage ſur les *Tſi*; il pouſſa juſqu'à la ville de Li-tching ſans pouvoir engager les ennemis à une action générale quoiqu'ils euſſent beaucoup plus de troupes que lui: ils redoutoient ſa valeur & ſon expé-

De l'Ere Chrétienne. Song. 431. *Ouen-ti.*

rience. Leur deffein étoit de le fatiguer par des efcarmouches continuelles & de l'obliger à retourner fur fes pas ; mais voyant que cette manœuvre ne leur réuffiffoit pas & que Tan-tao-tfi avançoit toujours, ils envoyèrent Chou-fun-kien avec de la cavalerie légère par un détour affez grand, couper fes vivres au midi & brûler fes fourages, tandis que Ngan-kiaï en faifoit faire autant au nord. Alors il fut impoffible à l'armée de Tan-tao-tfi, privée de fes provifions, de pouffer plus avant.

Cependant Tchu-fiou-tchi tenoit toujours ferme dans Hoa-taï contre Ngan-kiaï & Sfé-ma-tchou-tchi, avec une valeur qui ne fe démentoit pas. Il leur avoit fait perdre tant de monde depuis que le fiége duroit, que le prince de Oueï fe vit obligé de leur faire conduire un renfort confidérable par Ouang-hoeï-long, un de fes généraux. Tchu-fiou-tchi malgré cela foutint encore leurs efforts pendant plufieurs mois, & il ne fe rendit qu'après que tous fes vivres furent confommés & qu'on eut mangé jufqu'aux rats de la ville.

To-pa-tao eftimoit la vertu ; il ne put affez admirer le courage avec lequel Tchu-fiou-tchi s'étoit défendu pendant un an entier. Il avoit recommandé à fes officiers qu'on le ménageât & il voulut le voir : il le reçut avec diftinction & lui témoigna tant d'eftime, que Tchu-fiou-tchi, gagné par fes careffes, entra à fon fervice & perdit par cette lâcheté le prix de fa bravoure.

Le général Tan-tao-tfi manquant de vivres, fut contraint de s'en retourner. Les *Oueï* informés par quelques transfuges de l'état où il fe trouvoit réduit, réunirent toutes leurs forces pour le troubler dans fa retraite & l'atteignirent à la nuit clofe, comme il avoit déja fait camper fon armée que

ſa fermeté ſeule & ſa conſtance purent raſſurer. Il n'ignoroit pas que les *Oueï* étoient inſtruits qu'il manquoit de vivres; pour leur donner le change, pendant la nuit il fit meſurer du ſable, & fit crier à haute voix, ſelon la coutume, le nombre des meſures, comme s'il eût fait diſtribuer des grains à toute l'armée: & pour les mieux tromper encore, il fit parſemer çà & là le peu de grain qui lui reſtoit, de manière que le lendemain matin lorſqu'il fut décampé, les *Oueï* qui avoient entendu la voix des meſureurs & qui virent du riz ſur le ſable, ſe perſuadèrent aiſément que les déſerteurs les avoient trompés, & ils les firent mourir.

Les *Oueï* cependant ne voulant pas laiſſer échapper Tan-tao-tſi ſans le combattre, le ſuivirent dans l'intention d'en venir aux mains; mais l'état où ils le virent lui & ſon armée les arrêta tout court. Tan-tao-tſi jugeant qu'il falloit ruſer pour ſe tirer d'affaire, fit quitter le caſque & la cuiraſſe à ſes ſoldats, & lui-même dépouillant ſon armure pour prendre un habit ordinaire, ſe fit voiturer, ſur un char découvert, à l'arrière-garde de ſon armée qu'il affecta de faire marcher fort lentement. Les ennemis trompés par cette feinte ſécurité, ne doutèrent pas qu'il ne leur eût tendu quelque piège & que ſon deſſein étoit de les attirer dans une embuſcade. Ils n'osèrent l'attaquer & le laiſsèrent reconduire tranquillement ſon armée.

Le prince de Oueï content d'avoir fait entrer le Ho-nan ſous ſa domination, ne penſa pas à pouſſer plus loin ſes conquêtes; il rappella ſes troupes, & s'occupa des moyens de vivre en paix avec l'empereur à qui il envoya une magnifique ambaſſade pour lui demander ſon amitié, & une

princeſſe de ſa famille pour ſon fils, l'héritier préſomptif de ſa couronne.

L'empereur peu en état de ſoutenir long-temps la guerre contre ce prince, devenu très-puiſſant depuis qu'il avoit conquis preſque tous les états du prince de Hia, ne refuſa point de lui accorder la paix qu'il demandoit ; mais il fit quelques difficultés ſur l'alliance qu'il propoſoit pour ſon fils, & il renvoya l'ambaſſadeur ſans avoir rien conclu ſur cet article.

432.

Cette paix n'eut pas plutôt été conclue qu'on reçut à la cour impériale la nouvelle d'une révolte dans la province de Y-tchéou. Lieou-tao-tſi qui y commandoit pour l'empereur, étoit un homme facile qui ſe laiſſoit gouverner par Feï-kien & par Tchang-hi, dont toutes les vues tendoient à s'enrichir aux dépens du peuple ; leurs concuſſions étoient ſi violentes que les routes retentiſſoient des plaintes amères qu'on faiſoit contre ces ſang-ſues publiques.

Un certain exilé, nommé Hiu-mou-tchi, homme hardi & turbulent, ſe mit dans la tête de profiter de ce mécontentement général pour allumer une révolte & ſe faire un parti : il commença par faire courir le bruit qu'il ne s'appelloit point Hiu-mou-tchi, nom ſuppoſé qu'il n'avoit pris que pour ſe mettre à couvert de la famille des *SONG* ; que ſon véritable nom étoit Sſé-ma-feï-long & qu'il étoit de la famille impériale des *TÇIN*, que la tyrannie de Lieou-yu avoit privée du trône. Une prétention de cette nature l'expoſant à perdre ſa liberté, il ſortit de la province & fut trouver Yun-nan-tang, chef des *Kiang*, qui le reçut comme un prince de la famille impériale des *TÇIN* & le prit ſous ſa

protection : il lui donna des troupes pour porter la guerre dans la province de Y-tchéou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 432. *Ouen-ti.*

Le faux Sſé-ma-feï-long ébloui d'un ſi heureux ſuccès, s'approcha du pays de Chou dans lequel il fit mille à douze cents hommes de recrue ; entrant enſuite dans le pays de Pa-hing (1), il en tua le gouverneur & y commit une infinité de déſordres.

Un nouvel intrigant, nommé Tchao-kouang, non moins entreprenant que le faux Sſé-ma-feï-long, mais plus brave que lui, mécontent du gouvernement des *Song*, aſſura hardiment qu'il exiſtoit encore un prince du ſang des *Tçin*, & que ce prince s'étoit tenu caché juſques-là dans les montagnes de Han-tchuen : il ajoutoit que ſi les peuples gardoient encore quelques ſentimens d'amour & de reconnoiſſance pour cette illuſtre famille, ils devoient ſe joindre à lui pour l'aider à la remettre ſur le trône. Le manifeſte que Tchao-kouang publia eut un ſi grand ſuccès, qu'il ſe vit en très-peu de temps une armée redoutable que le prétendu Sſé-ma-feï-long vint joindre. Alors Tchao-kouang prit le chemin de Kouang-han, & rencontrant ſur ſa route Tching-tchin & Li-kang-tchi, deux officiers des *Song* qui avoient uni leurs forces pour éteindre cette révolte naiſſante, il les battit l'un & l'autre & les tua.

Tchao-kouang encouragé par cette victoire, attaqua la ville de Fou-tching qu'il prit & dont il abandonna le butin à ſes ſoldats. Le traitement qu'éprouva cette ville jetta tellement l'épouvante dans les pays de Fou-ling, de Kouang-yang

(1) Aujourd'hui Tchang-tchuen-tchéou de la dépendance de Long-ngan-fou de la province de Sſé-tchuen.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
432.
Ouen-ti.

& de Soui-ning, de la dépendance de Tchang-tchuen-tchéou; que les mandarins les abandonnèrent aux rebelles, qui dès-lors pensèrent à assiéger Tching-tou qu'ils firent investir.

Les rebelles trouvèrent au siége de Tching-tou plus de difficultés qu'ils ne l'avoient prévu. Lieou-tao-tsi commandoit en personne une garnison assez nombreuse & bien composée. La longueur du siége épouvanta le prétendu Sfé-ma-feï-long, qui disparut tout-à-coup & qu'on ne put retrouver quelque diligence que fissent ses gens pour le chercher. Ce contre-temps les mit dans une si grande consternation, qu'ils se seroient infailliblement dissipés sans un expédient dont Tchao-kouang se servit pour les retenir: il fut avec une troupe de soldats investir un *Miao* ou temple d'une idole des *Tao-ssé* dans le voisinage de la ville, & y ayant trouvé le *Tao-ssé* Tching-tao-yang, il lui dit, après avoir écarté tous ceux qui étoient présens, qu'il exigeoit de lui qu'il prît le nom de Sfé-ma-feï-long, qu'il se dît de la famille impériale des *Tçin*, & qu'il n'y avoit sorte d'honneurs auxquels il n'auroit droit de prétendre; mais que s'il refusoit de faire ce qu'il demandoit, il ne pouvoit se dispenser de lui couper la tête. A ces terribles paroles, le *Tao-ssé* consentit à tout ce que Tchao-kouang voulut exiger de lui, & sur-le-champ il le fit revêtir d'habits qu'il avoit eu soin de faire porter avec lui; & dès-lors lui donnant le titre de prince de Chou, il le présenta à ses troupes comme s'il eût été le véritable Sfé-ma-feï-long: sa vue les rassura, & Tchao-kouang trouva par cet expédient un si grand crédit sur l'esprit des peuples, qu'en très-peu de jours son armée monta à plus de cent mille hommes.

Cependant Lieou-tao-tsi ne négligeoit rien pour la

défenſe de Tching-tou, & malgré l'armée nombreuſe des aſſiégeans, ſecondé par la valeur de Peï-fang-ming ſon lieutenant, il faiſoit de fréquentes ſorties où il avoit toujours l'avantage ſur les rebelles qui ſe battoient aſſez bien, mais qui étoient commandés par des officiers qui manquoient d'expérience.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 432. *Ouen-tî.*

Lieou-y-king, commandant de King-tchéou, ayant appris que Tching-tou étoit aſſiégée par les rebelles, envoya Tcheou-tſi-chi, gouverneur de Pa-tong, pour la ſecourir avec deux mille hommes d'élite; cette précaution arrêta l'ardeur des aſſiégeans & ſauva la ville. Lieou-tſi-tchi n'étant plus qu'à vingt *ly* de diſtance de Tching-tou, fit déguiſer un de ſes gens qui eut l'adreſſe d'entrer dans cette ville; il avertit Peï-fang-ming qui commandoit à la place de Lieou-tao-tſi mort de maladie quelques jours auparavant, que dès le ſoir même il attaqueroit le camp des rebelles par un endroit qu'il lui déſigna, & où il le prioit de venir au-devant de lui pour l introduire dans la ville.

433.

La choſe étant convenue de part & d'autre, à une heure de nuit Tcheou-tſi-tchi ſurprit un quartier des ennemis qu'il enfonça aiſément, & ſe fit jour juſqu'à la porte de la ville par laquelle il vouloit entrer, en faiſant un grand carnage de ceux qu'il trouva ſur ſa route, & avec tant de bonheur qu'il n'eut de ſon côté que peu de bleſſés. Alors s'étant joint à Peï-fang-ming, ils ſortirent de concert par deux portes différentes, & ſans donner le temps aux aſſiégeans de ſe remettre de leur ſurpriſe, ils mirent le feu à leurs tentes & à leurs bagages, & les pouſsèrent ſi vivement que le lendemain matin ils étoient tous diſperſés. Peï-fang-ming fit donner la chaſſe aux fuyards dont il périt un grand nombre.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
433.
Ouen-ti.

Le tartare Yan-nan-tang s'étoit engagé dans les intérêts des rebelles, & ſous prétexte que les mandarins de Léang-tchéou & de Tçin-tchéou fouloient ſes peuples ſans égard à l'alliance qu'il avoit avec l'empire, il entra lui-même à main armée dans le pays de Han-tchong.

La cour avoit envoyé ordre à Siao-ſſé-hoa d'aller prendre le commandement de ces provinces, & de travailler à faire rentrer Yan-nan-tang dans la ſoumiſſion qu'il devoit à l'empereur; mais Siao-ſſé-hoa y arriva trop tard. Yan-nan-tang avoit eu le temps de battre les troupes impériales & de ſe rendre maître du pays de Han-tchong.

434.

Yan-nan-tang donna avis de ſa conquête au prince de Ouei, & lui demanda ſa protection contre Siao-ſſé-hoa qu'il ſavoit venir contre lui; mais il éprouva un refus: To-pa-tao ne voulut pas rompre avec l'empereur.

Lorſque Siao-ſſé-hoa arriva à Siang-yang, il donna la conduite de ſon avant-garde à Siao-tching-ti à qui il fit prendre les devans; pendant ſa marche, il reçut pluſieurs transfuges, & en entrant dans le pays, il ſe ſaiſit d'abord de Ngao-teou. Yan-nan-tang reconnut qu'il n'étoit pas en état de lui tenir tête, & il prit le parti de piller & de brûler le pays de Han-tchong, après quoi il ſe retira du côté de l'oueſt. Cependant il laiſſa Tchao-ouen pour la garde de Léang-tchéou, & poſta Siueï-kiuen dans les montagnes de Hoang-kin-chan, afin d'arrêter Siao-ſſé-hoa en cas qu'il voulût paſſer.

Siao-ſſé-hoa dont les troupes étoient conſidérablement augmentées, ſur-tout depuis ſa jonction avec celles de la province de Y-tchéou, les diviſa en pluſieurs corps qu'il fit tous agir en même-temps; il envoya Siao-tan, gouverneur de

de Yn-ping, attaquer la garde de Tié-tching, à quatre-vingt *ly* au nord-ouest au-dessus de la montagne Hoang-kin-chan; Peï-fang-ming & Siao-tching-tchi eurent la commission de chasser Tchao-ouen de la ville de Ling-tchuen dont il s'étoit saisi; Siao-ssé-hoa suivoit ces différens corps, prêt à aider ceux qui auroient besoin de secours.

Yang-ho, fils de Yang-nan-tang, étoit venu par ordre de son père avec Pou-kia-tsé s'opposer à Siao-tching-tchi. Ils furent plus de quarante jours à escarmoucher sans en venir à une action décisive; à la fin cependant Yang-ho fut contraint de céder & Tchao-ouen d'abandonner la ville: l'un & l'autre s'en retournèrent du côté de Ta-tao, où Siao-tching-tchi les ayant poursuivis, les y battit, leur tua beaucoup de monde & leur en prit encore davantage.

Siao-tan de son côté força Siueï-kien dans les montagnes de Hoang-kin-chan, le défit dans plusieurs combats, & poursuivit si vivement les fuyards qu'il les détruisit tous; par ces succès multipliés, la tranquillité fut rendue au pays de Han-tchong, & le tartare Yang-nan-tang obligé de se soumettre, protesta d'être à l'avenir plus fidèle à garder l'alliance qu'il avoit contractée avec l'empereur.

L'an 435, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

435.

A la cinquième lune, on reçut à la cour de Oueï les ambassadeurs de neuf royaumes du *Si-yu* qui venoient pour rendre hommage à To-pa-tao, savoir: les royaumes de *Kiu-tsé*, de *Chou-lé*, de *Ou-sun*, de *Yueï-pou*, de *Kieï-pou-tou*, de *Chen-chen*, de *Yen-tchi*, de *Tché-ché* & de *Sou-té*, qu'on nommoit autrefois *Yen-tsaï*. Le prince de Oueï en fut flatté, & pour témoigner aux rois qui les avoient envoyés, l'estime &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 435. *Ouen-ti.*

la considération qu'il avoit pour eux, il fit partir Ouang-nghen-cheng & vingt autres mandarins à sa suite, pour répondre à leur ambassade.

Comme il falloit nécessairement passer par le pays des *Géou-gen*, Ouang-nghen-cheng fut voir par pure civilité Tchi-lien leur *Ko-han*, qui mécontent de ce qu'on ne l'avoit pas prévenu, ne lui permit pas de passer outre & l'arrêta avec toute sa suite. To-pa-tao sensible à ce traitement injurieux, en fit à ce *Ko-han* des plaintes qu'il accompagna de terribles menaces; Tchi-lien-ko-han rendit la liberté aux ambassa-sadeurs, mais il ne voulut jamais leur permettre de passer dans les royaumes du *Si-yu*.

Sur la fin de cette année, Siao-mou-tchi, gouverneur de Tan-yang, grand ennemi de la secte de *Foé* & zèlé pour la doctrine des anciens sages, présenta à l'empereur le placet suivant. » Il y a quatre cents ans que la secte de *Foé* est entrée » en Chine. Elle s'y est si fort étendue, que par-tout on voit » des temples & de hautes tours élevés en son honneur » jusque même dans les moindres villages. Combien n'a-t-il » pas fallu de matériaux, de bois, de pierres, de briques, » de fer, de plomb pour élever tous ces temples? Combien » de cuivre, d'or & d'argent pour la fonte des idoles qu'on » y révère? frais immenses occasionnés par une loi non-» seulement inutile à l'empire, mais encore très-pernicieuse » à la doctrine de nos anciens sages. Je demande à votre » majesté, pour réparer en quelque sorte le mal que cette » secte a causé, qu'elle ordonne que tous ses temples » soient détruits, & que les matériaux soient employés » aux réparations publiques, avec défense sous de grièves » peines d'en élever de nouveaux à l'avenir «. L'empereur

goûta le contenu de ce mémoire, & donna un édit en conſéquence.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 435. *Ouen-ti.*

436.

Quelques mois après, à la troiſième lune de l'an 436, l'empereur tomba malade. De tous ceux de ſa cour, il n'y en avoit aucun qui eût une auſſi grande réputation que Tan-tao-tſi. Il avoit ſervi avec honneur ſous les empereurs précédens; & on peut dire que ſi To-pa-tao n'entreprenoit point de guerres contre l'empire, la ſeule crainte qu'il avoit de Tan-tao-tſi le retenoit; mais la réputation méritée dont jouiſſoit ce grand-homme, lui avoit attaché tant de braves gens, que la famille impériale en prit ombrage. Lieou-tchin craignant que la maladie de l'empereur ne devînt incurable, crut qu'il étoit de la prudence de prévenir les effets de la trop grande autorité dont jouiſſoit Tan-tao-tſi. Il en conféra avec Lieou-y-kang, qui ne balança pas à en parler à l'empereur, & obtint de ce prince un ordre adreſſé à Tan-tao-tſi de ſe rendre à Kien-kang. Ce général, nonobſtant les juſtes ſoupçons que ſa femme voulut lui inſpirer, ne chercha point de prétextes pour s'excuſer : il obéit. L'empereur ſe portoit mieux lorſque le général arriva à la cour; mais ce prince frappé des ſoupçons qu'on lui avoit inſpirés contre ſa fidélité, le fit arrêter & dix autres avec lui qu'on diſoit être entrés dans le même complot. Ils furent exécutés.

Lorſqu'on ſut à la cour de Oueï la mort de Tan-tao-tſi, To-pa-tao ravi dans le fond du cœur de n'avoir plus cet obſtacle redoutable, ne put s'empêcher de dire que le prince de Song ne connoiſſoit pas ſes véritables intérêts, & que s'étant défait de Tan-tao-tſi, rien n'arrêteroit ceux qui voudroient lui faire la guerre.

437.

Le prince de Oueï dont l'ambaſſade aux royaumes du *Si-yu*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 437. *Ouen-ti.*

n'avoit pas réussi par la jalousie des tartares *Géou-gen*, en envoya une seconde cette année, & de peur qu'il n'arrivât à ces envoyés ce qui étoit arrivé aux autres, il députa un de ses officiers au *Ko-han* des *Géou-gen* pour l'en prévenir. Lorsque Tong-ouan & Kao-ming qu'il nomma chefs de cette ambassade arrivèrent au royaume des *Ou-sun*, leur roi en fut dans une joie si grande qu'il vouloit chercher quelque moyen d'engager les royaumes voisins du *Si-yu* à suivre son exemple, & à se soumettre à l'empire des *Oueï* : il leur assura que si *Pou-lono* & *Tché-ssé* se soumettoient, les autres suivroient infailliblement. Les ambassadeurs réussirent en effet si bien dans leur négociation, que seize royaumes voisins leur envoyèrent des députés pour les prier de les recevoir sous la protection de leur maître, le prince de Oueï.

438.

L'empereur voyant sa santé parfaitement rétablie, & considérant que ses peuples jouissoient d'une paix profonde, forma le dessein de faire fleurir les sciences. Il y avoit alors un fameux docteur, appellé Leï-tsé-tsong, qui avoit la plus grande réputation. Pour se livrer sans réserve à l'étude qui faisoit toute sa passion, il s'étoit allé cacher dans les montagnes de Liu-chan (1) afin d'y être plus en repos. Ce fut de cet habile homme dont l'empereur voulut se servir. Il commença par faire bâtir un magnifique collége à la montagne Ki-long-chan à neuf *ly* de Kien-kang, où il rassembla un grand nombre de jeunes gens pour y être instruits sous d'habiles maîtres ; il en fit bâtir un second à Tan-yang. Le prince héritier, à l'exemple de l'empereur son père, en fonda aussi un pour l'histoire, & Sieï-yuen un quatrième, où

(1) Entre Kieou-kiang-fou & Nan-kang-fou.

l'on se proposoit d'expliquer les maximes & l'histoire du *Chu-king*. Leï-tsé-tsong, par ordre de l'empereur, rédigea les règlemens qu'on devoit observer dans ces quatre collé-ges & la manière dont on devoit y enseigner ; après quoi il s'en retourna à Liu-chan dans sa solitude, sans qu'il fût pos-sible de lui faire accepter les offres avantageuses que l'em-pereur lui faisoit. On ne sauroit croire combien ces colléges furent utiles à l'empire par les soins que le prince se donna d'y faire observer l'ordre : il en est sorti quantité d'habiles gens qui ont fort illustré cette dynastie.

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

439.

L'an 439, To-pa-tao, à l'exemple de l'empereur, donna aussi ses soins à faire fleurir les sciences dans ses états, & il voulut qu'on travaillât principalement sur l'histoire ; il char-gea de ce soin Tsouï-hao à qui il donna Kao-yun & Tchang-oueï pour adjoints.

Tsouï-hao commença par rassembler les livres d'astro-nomie qui avoient été faits sous la dynastie des *Han*, & spécialement les calendriers ; il examina toutes les éclipses tant de lune que de soleil, & les mouvemens des cinq pla-nètes depuis le commencement des *Han* jusqu'à son temps, dont il marqua avec soin les erreurs & dont il chercha les causes : d'après ces connoissances, il établit une autre forme de calendrier pour la dynastie des princes de *Oueï* ; après quoi, il donna le tout à examiner à Kao-yun, son collègue.

440.

L'an 440, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Quoique l'empereur se crut d'abord parfaitement guéri,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 440. *Ouen-ti.*

cependant il n'avoit fait que languir depuis ſa convaleſcence: tous les remèdes lui paroiſſoient inutiles ; cette année, il empira ſi fort, qu'il devint incapable de s'appliquer aux affaires, dont il ſe vit obligé de confier l'adminiſtration au prince Lieou-y-kang, ſon premier miniſtre. Hors d'état d'examiner ce que ce miniſtre lui propoſoit, il conſentoit à tout, tant pour la diſpoſition des charges & des emplois, que pour faire publier quelque nouvel ordre. Ainſi le prince Lieou-y-kang étoit le pivot ſur lequel rouloit entièrement tout le gouvernement de l'empire.

L'autorité ſans bornes dont jouiſſoit ce miniſtre lui procura une multitude de courtiſans qui ne manquèrent pas de le flatter, & de lui faire croire inſenſiblement qu'il étoit l'homme de l'empire le plus capable de régner. Lieou-tchin qui avoit toujours été de ſes amis fut un des plus aſſidus à lui faire la cour ; il pouſſa le zèle juſqu'à lui perſuader de prendre ſes meſures pour monter ſur le trône en cas que l'empereur vînt à mourir. Lieou-y-kang rejetta d'abord aſſez vivement la propoſition hardie de Lieou-tchin ; mais comme la flatterie fit tenir le même langage à beaucoup d'autres, peu-à-peu il ſe familiariſa avec cette idée, & parut écouter avec complaiſance ce qu'on lui diſoit à ce ſujet.

L'empereur ne s'étoit pas tellement fié à ce prince qu'il ne lui eût donné un ſurveillant qui avoit ordre de l'avertir en ſecret de tout ce qu'il feroit. Cet inſpecteur s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, que ſans ſortir de ſa maiſon, où il ſe tint tout ce temps ſous prétexte de maladie, il ſavoit néanmoins ce qui ſe paſſoit, & ne manquoit point chaque jour d'en donner avis à l'empereur, ſans qu'on pût jamais le découvrir. Cependant la ſanté de l'empereur s'étant rétablie,

comme il étoit parfaitement inſtruit de tout, lorſqu'il ſe vit en état de reprendre le gouvernement des affaires, il fit arrêter Lieou-tchin & pluſieurs de ces flatteurs les plus coupables, qu'il fit tous mourir; il envoya Lieou-y-kang à Kiang-tchéou en qualité de commandant des troupes, & donna à Lieou-y-kong la place qu'il occupoit dans le miniſtère. Il accorda le gouvernement important de Yang-tchéou à Lieou-ſiun.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 440. *Ouen-ti.*

Lorſque Lieou-y-kang fut arrivé à Yn-tchang, il écrivit à l'empereur, pour s'excuſer de recevoir le commandement général de la province de Kiang-tchéou. L'empereur le prit au mot: il diſpoſa de cette place importante en faveur de l'un de ſes grands, & ne lui laiſſa que le commandement des troupes des trois diſtricts. Fou-ling-yu, officier de guerre & fort de ſes amis, crut qu'il pouvoit lui donner des preuves de ſon zèle dans cette occaſion. Il adreſſa à l'empereur un placet pour juſtifier la conduite de ce prince & ſolliciter ſa clémence. Il lui repréſenta d'abord que Lieou-y-kang, prince de Pong-tching, étoit ſon frère & un de ceux que le feu empereur leur auguſte père chériſſoit le plus; que ſi ce prince étoit coupable de quelque faute pour n'avoir pas aſſez veillé ſur lui-même, il falloit l'attribuer aux flatteurs dont il étoit environné, & ne point le priver de ſes emplois ſans l'entendre, pour l'envoyer ſur les frontières de l'empire, dans un danger évident d'y perdre la vie par le chagrin que lui cauſoit la perte de ſes bonnes graces. » Quelque groſſier que » je ſois, ajouta Fou-ling-yu, la tache qui en rejaillit ſur » votre majeſté me fait une véritable peine, & c'eſt ce qui » me fait prendre la liberté de la ſupplier de lui accorder » ſon rappel, en donnant à l'empire un exemple de l'union

441.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 441. *Ouen-ti.*

» qui doit régner entre deux frères, & de la confiance qu'un » prince doit avoir dans un ſujet d'un mérite auſſi diſtingué. » Tout l'empire s'en réjouira, & par-là votre majeſté mettra » fin aux diſcours peu meſurés qui ſe tiennent dans le public «. L'empereur outré de la hardieſſe de Fou-ling-yu, le condamna à la mort, afin de couper par-là le chemin à toutes les ſollicitations que d'autres avoient envie de faire en faveur du prince ſon frère.

442.

L'an 442, le trentième jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

443.

To-pa-tao mécontent des *Géou-gen*, entreprit de leur faire la guerre & y fut lui-même en perſonne. Lorſqu'il fut arrivé au ſud du *Chamo* avec toute ſon armée, laiſſant ſon gros bagage pour faire plus de diligence, il diviſa ſa cavalerie en quatre corps, & entra dans leur pays par quatre routes différentes. Il rencontra Tchi-lien-ko-han dans la vallée de Lou-hoen-kou. Le prince héritier To-pa-hoang vouloit que ſans différer on l'attaquât, & il alléguoit pour raiſon que ce *Ko-han* n'étant point préparé à les recevoir, dans cette première ſurpriſe on le battroit infailliblement. » Je vois bien, prince, lui répondit Lieou-kiaï, que vous » connoiſſez peu les *Géou-gen*. Leur coutume eſt de ſe diviſer » en pluſieurs campemens : en battre un ſeul, c'eſt ne rien » faire. Maintenant qu'ils ſavent que nous les allons cher- » cher, ils ne manqueront pas de ſe raſſembler en corps » d'armée. Ne vaut-il pas mieux différer, afin de les battre » tous à la fois «?

To-pa-tao incertain ſur le parti qu'il avoit à prendre fut quelques jours à ſe déterminer. Ce retard ſauva Tchi-lien-ko-han ; il profita de cet intervalle pour s'éloigner & ſe mettre

mettre à couvert de la tempête dont il étoit menacé. Dès que To-pa-tao s'en apperçut, il se mit à ses trousses, & le poursuivit plusieurs jours sans pouvoir l'atteindre. Les soldats d'un corps-de-garde qu'il enleva dans sa route, lui dirent que Tchi-lien-ko-han saisi de crainte d'avoir été pris au dépourvu, avoit fui avec beaucoup de précipitation; qu'ayant fait pendant six à sept jours des marches forcées, il étoit impossible de l'atteindre, & qu'il ne se pressoit plus voyant qu'il n'avoit rien à redouter. To-pa-tao se repentit alors de n'avoir pas suivi le conseil du prince héritier, & jugeant qu'il étoit inutile d'aller plus loin, il rebroussa chemin & reprit la route de ses états.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 443. *Ouen-ti.*

Lorsqu'il fut arrivé à la ville de Sou-fang, il déclara To-pa-hoang son fils, chef & président de tous les officiers de ses états, & licencia ensuite les officiers qui l'avoient servi; il leur dit qu'ayant égard aux grandes fatigues qu'ils venoient d'essuyer, il leur permettoit à tous de s'en aller chez eux pour se délasser; mais qu'au lieu de consommer leur temps au jeu & à la débauche, il les exhortoit à s'entretenir sur les devoirs qu'exigeoient leurs divers emplois, & à examiner entre eux s'ils ne pourroient point avoir connoissance de gens sages & habiles, afin de les lui proposer à leur retour.

444.

Le prince de Oueï profitant de la paix dont ses états jouissoient, examina alors ce qu'il pourroit faire à l'avantage de ses peuples, & comme il estimoit beaucoup la sagesse de l'empereur, une des premières choses qui se présentèrent à son esprit fut la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des *Ho-chang* dont il avoit détruit la doctrine. Pour s'instruire des points de cette doctrine qu'il cherchoit à connoître à

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 444. *Ouen-ti.*

fond, il fit venir un des plus fameux *Ho-chang* de ses états pour les lui expliquer, & fut plus d'un mois à l'écouter deux fois le jour, soir & matin, avec une attention & une patience dont toute la cour resta étonnée. Au bout de ce terme, se croyant suffisamment instruit, il renvoya le bonze à qui il ne fit aucun mal, & publia l'ordre suivant.

» Quiconque dorénavant, depuis les princes jusqu'aux der-» niers du peuple, donnera de quoi subsister aux *Ho-chang* » & aux *Chamen* (1) des *Tao ssé* sera privé de sa dignité & de

(1) Ce nom de *Chamen* ou *Samen* a passé des Indes à la Chine avec la religion de *Fo* ou *Boudha* & ne signifie rien dans la langue Chinoise. On désigne en général ces religieux sous le titre de *Ou-hié*, c'est-à-dire de *gens qui communiquent de bouche avec les esprits*. *Hié* se dit des religieux & *Ou* des religieuses. Le nom Chinois du dieu que ces religieux honorent est *Fo*, & c'est la contraction ou pour mieux dire l'abrégé du mot *Fo-to* qui est la prononciation Chinoise du nom de *Boudha*, mais corrompue, parce qu'on sait que les Chinois ne connoissent point dans leur langue les lettres B & D, & qu'il leur substituent les lettres F & T qui sont de même organe. La religion que ce dieu a fondée ayant depuis grand nombre de siècles franchi le Gange, s'est étendue des bords de ce fleuve jusqu'au Japon, embrassant dans cette vaste étendue la Tartarie au nord; le royaume de Siam au sud; plusieurs autres royaumes entre le Gange & la Chine; la Chine elle-même & le Japon. Ce qui rend le mal incurable, c'est que les imposteurs qui ont travaillé à surprendre les peuples de la haute Asie, leur ont présenté un fantôme de vertu d'autant plus séduisant qu'il ressemble davantage à la véritable. Ils les ont séduits par des pratiques superstitieuses qui semblent respirer la piété la plus épurée; prières, jeûnes austères, charités, aumônes pour le soulagement des vivans & des morts; vie présente regardée selon les loix de la métempsycose seulement comme un purgatoire pour l'ame; obligation à certaines femmes de se brûler vives avec leurs maris défunts; frugalité extrême dans le boire & le manger : pénitences si rigoureuses qu'elles paroissent incroyables; contemplations si raffinées qu'elles deviennent incompréhensibles; anéantissement de soi-même qui va jusqu'à détruire l'être. Voilà une partie des moyens qui ont été présentés à ces peuples pour arriver à Dieu même, avec lequel, disent-ils, ils ne feront plus qu'un. Moyens pénibles, durs & rebutans, entièrement opposés à la volupté si naturelle à la foiblesse de l'homme, & qui laissent à douter si le législateur a eu plus de hardiesse à les proposer que les Indiens n'ont eu de courage à les recevoir.

» ſon emploi, ou puni corporellement s'il eſt ſimple peuple.
» Que ceux qui en ont chez eux les chaſſent dans l'eſpace
» de deux mois ; ſi après ce délai ils ne ſont pas expulſés,

Les *Brahmes* ſoupçonnent, ſelon le rapport des miſſionnaires, que leur culte actuel a ſuccédé dans le Malabar à celui de certains ſectaires qu'ils traitent de Payens & qu'ils appellent *Samaner* ou les *Samanes* ; ils prétendent encore que ces *Samanes* ont été exterminés & qu'il n'en reſte plus aucune trace, ni aux Indes en général, ni ſur les deux côtes de Malabar & de Coromandel où ils ont pris naiſſance ; mais il y a lieu de douter de leur aſſertion.

Les *Samanes* auſſi anciens probablement dans les Indes que les *Brahmes* & qui y ont laiſſé beaucoup de monumens de leur génie, avoient une religion qui ne différoit de celle de ces *Gymnoſophiſtes*, que dans la connoiſſance d'un être infiniment parfait qu'ils appelloient *Aruguen*, & auquel ils donnoient les plus excellens attributs, le nommant dieu de vertu, pur, infini, dieu éternel, immuable, dieu très-ſage, très-doux, très-fort, &c. Ils ajoutoient qu'il régnoit heureuſement dans le ciel à l'ombre d'un arbre nommé *Aſôgu* ou *Pindi.* Comme les *Samanes* négligeoient entièrement le culte des autres dieux, en faveur d'*Aruguen*, l'uſage avoit prévalu de les déſigner ſous le nom d'*Aruguer* ; mais ceux d'entre eux qui ſe diſtinguoient par leur ſpiritualité & la ſainteté de leur vie étoient appellés *Sâraner.* Les *Brahmes* parlent des *Samanes* d'une manière peu meſurée, & traitent leur religion de ſecte infâme & mépriſable ; ils prétendent que les *Samanes* étoient intolérans & condamnoient les autres religions qui avoient cours dans les Indes, forçant les *Malabares* à faire profeſſion de la leur. Ils ne ſe frottoient ni de terre rouge, ni de cendres de bouze de vache ; ils ne faiſoient aucun cas de la purification extérieure du corps par les bains. Loin d'admettre, comme le reſte des Indiens, cette diſtinction de différentes caſtes, ils regardoient tous les hommes comme égaux. Ils déteſtoient les livres théologiques des *Brahmes.* Dans la ſuite des temps, les *Samanes* ſous une apparence de vertu s'abandonnèrent en ſecret à tous les vices & encoururent la haine des ſouverains. Sous prétexte d'une crainte religieuſe de tuer par haſard en marchant quelque inſecte, ce qui dans le ſyſtême de la métempſycoſe, auroit été un grand péché, & afin d'intéreſſer davantage en leur faveur, ils ſe formèrent avec des cordes une eſpèce de cage nommée *urri*, dans laquelle ils ſe tenoient ſuſpendus en l'air. Les Indiens frappés d'admiration à la vue d'une ſuperſtition ſi recherchée, leur portoient tous les jours à manger, avec la plus grande vénération ; cependant les *Samanes*, courant çà & là furtivement pendant la nuit, alloient dérober des brebis dont ils ſe régaloient, ils furent ſurpris dans ce brigandage & condamnés à mort ; leur ſecte fut entièrement abolie, à l'aide ſur-tout & par la haine d'une autre ſecte, aujourd'hui en grande vigueur, nommée

» qu'on se saisisse de la famille qui les entretenoit, & qu'on » fasse mourir ceux qui la composent, sans épargner per- » sonne «. Il fit encore publier l'ordre suivant.

Parajacchatam. Depuis cette extinction des *Samanes*, leur nom est devenu si odieux parmi les Indiens, qu'ils donnent aux hypocrites le nom de *Samaner. Arugen*, le dieu des *Samanes*, est le même que *Boudha*; il a donné la loi divine ou le *Védam*, & c'est pour cette raison qu'on l'appelle *Adi-vèden*, le premier législateur, *Véda-niden*, le seigneur de la loi; titres également attribués à *Vichenou* par ses dévots, ce qui ne doit point surprendre, puisque, selon les Indiens, *Vichenou* dans sa neuvième incarnation devint *Boudha*, & que *Boudha* paroît n'être point différent d'*Aruguen.* On donnoit encore à *Aruguen* le nom de *Puten* manifestement dérivé de celui de *Boudha.* Les Indiens attribuent aux *Samanes* leurs sciences & leurs arts, comme l'astronomie, la médecine, l'architecture, les mathématiques, la musique, la poésie, la dialectique, l'art de deviner par le vol des oiseaux, la chiromancie, la nécromancie, la danse & autres arts jusqu'au nombre de soixante-quatre. Les *Samanes* n'ont point été inconnus aux Grecs. Porphyre, dans son traité de *Abstinentiâ animal. lib.* 4, parle beaucoup de ces religieux d'après le célèbre Bardesanes de Babylone qui avoit interrogé ceux qui avoient été envoyés de Damadime à César; il appuye beaucoup sur l'austérité de leur vie, sur leur solitude & leur silence, sur la fréquence de leurs jeûnes, sur la considération dont ils jouissoient auprès des rois qui les consultoient pour le gouvernement, & enfin sur le peu d'attachement qu'ils marquoient pour cette vie dont ils terminoient souvent le cours dans un bucher ardent. Megasthenes cité dans *Strabon*, en parle sous le nom corrompu de *Germanes*, & ce qu'il en dit est assez conforme au récit de Bardesanes; il les divise en *Hylobiens* & en *Médecins.* Les *Hylobiens* passoient leur vie dans les forêts, comme ce terme grec le fait assez entendre; ils s'y nourrissoient de racines & de fruits sauvages, ils s'habilloient d'écorce d'arbre : ils étoient les plus considérés. Les *Médecins* s'occupoient de la physique & de la philosophie dont ils faisoient usage pour procurer à l'homme ses besoins corporels & spirituels. Les uns & les autres vivoient avec la plus grande austérité, & passoient des jours entiers dans une posture gênante pour se mortifier.

Clément d'Alexandrie désigne ces *Samanes* sous trois noms différens; dans un endroit il les appelle *Semnoi* & leurs épouses *Semnai* : dans le premier livre de ses *Stromates* il les nomme *Samanaioi Bactron* ou les *Samanes de la Bactriane*, & quatre lignes après, *Sarmanai*; mais ce sont des fautes de copistes. Il pouvoit y avoir des *Samanes* dans la *Bactriane*, province limitrophe des Indes. Deux de ces philosophes Indiens qui marchoient à la suite d'Alexandre-le-grand, étoient de Taxiles dans le voisinage de la *Bactriane* qui est la province de *Khorassan* d'au-

« Que tous les princes, les grands & les mandarins géné-
» raux de mes états envoyent leurs enfans aux collèges pour
» y être instruits de la saine doctrine, étudier les *King*, l'hif-

jourd'hui. Le même Clément d'Alexandrie (*Stromat*, *l.* 3.) dit que les *Samanes adoroient une pyramide dans laquelle reposoient les os d'un certain dieu qu'ils avoient en grande vénération;* mais ailleurs il ne nous laisse pas ignorer *qu'ils obéissoient aux commandemens de Boutta qu'ils honoroient comme un dieu à cause de la sainteté de sa vie.* S. Jérôme, dans son premier livre contre Jovinien, appelle ce dieu *Budda*, & nous apprend que selon l'opinion des Indiens, *il étoit né du côté d'une vierge.* Les Indiens disent encore aujourd'hui que *Boudha*, sous la forme d'un éléphant blanc, se glissa dans le sein d'une reine chaste & vertueuse nommée *Mayé* & qu'il en sortit dix mois après par le côté droit. La pyramide adorée par les *Samanes* est encore fondée sur la tradition des Indiens. Lorsque *Boudha* s'éteignit, pour m'exprimer comme ces peuples, on brûla son corps, ensuite on forma huit parts de ses os qu'on renferma en autant d'urnes pour être déposées dans des tours à huit étages; de-là vient l'origine de ces sortes de tours si communes dans tous les pays où les *Samanes* ont porté le culte de leur fondateur. Chez les Siamois, les couvents destinés à des *Sancrats* sont distingués des autres couvents où il n'y a que de simples supérieurs, par des pierres érigées autour du temple & taillées en forme de pyramides qu'on nomme *sema*; la Loubere qui en parle, dit que les Siamois ignorent ce que ces pierres signifient; mais il ajoute que plus il y a de ces pyramides autour du temple, plus le *Sancrat* est censé élevé en dignité. La circonstance qu'il ajoute qu'il n'y en a jamais moins de deux ni plus de huit, indique assez qu'on doit les envisager comme des modèles des pyramides dans lesquelles on renferma les os de *Boudha.*

Sommonacodom, le dieu des *Talapoins* Siamois n'est pas différent de *Boudha.* Ces prêtres disent que *Vichenou* après avoir emprunté différentes formes durant plusieurs centaines de mille ans, & visité le monde huit fois, parut pour la neuvième sous la figure d'un nègre qu'ils appellent *Pra-pouti-tchaou*, le saint d'une haute naissance; *Sommonacodom*, ou, comme prononcent les Péguans, *Sammanakhutama*, l'homme sans passion; *Prah-bin-tchaou*, le saint qui est le seigneur, ou simplement *Prah*, le saint; enfin *Boudha* autrement *Phuthá* en une syllabe suivant leur prononciation gutturale semblable à celle des Hottentots. Les Siamois le représentent sous la figure d'un nègre d'une taille prodigieuse assis les jambes croisées, des cheveux frisés, la main droite posée sur le genou droit, & la main gauche appuyée au-dessous de l'estomac. A ses côtés, on voit deux de ses principaux disciples: devant & autour de lui sont représentés ses autres disciples tous de la même couleur & presque tous dans la même position. On représente *Boudha* dans cet

» toire & les beaux documens des empereurs nos prédécesseurs ; que les artisans, gens de métier & les commerçans » se contentent d'apprendre leurs professions à leurs enfans,

---

état, les yeux baissés, ne cessant, disent les Indiens de contempler dans cette espèce d'apathie, l'Etre suprême. Ils ajoutent qu'après être resté assis dans cette posture l'espace de vingt-six mille quatre cents trente ans sans opérer de miracle & sans s'occuper des choses de ce monde, son temps sera fini. Il ne seroit pas difficile d'établir un parallèle frappant entre les *Talapoins* de Siam & les anciens disciples de *Boudha* ; le nom même de *Sommonacodom* donné à *Boudha* chez les Siamois renferme celui des *Samanes*, puisque la Loubere dit que le nom de *Codom* étoit un des noms de *Boudha*, & que *Sommona* ou *Sammana* signifioit en langue *Balie* un *Talapoin* ou un *religieux des forêts*. L'extinction totale des *Samanes* rapportée par les Malabares n'est pas exactement vraie. Les *Samanes* haïs & persécutés dans l'Indoustan se seront retirés au-delà du Gange ; le sentiment où sont les Siamois que la langue *Balie* qui est celle de leur religion, a de la ressemblance avec les dialectes en usage à la côte de Coromandel, prouve cette émigration ; ils donnent d'ailleurs comme un fait certain que leur religion leur est venue de ces quartiers-là, parce qu'ils ont lu dans un livre *Balie* que *Sommonacodom* étoit fils d'un roi de l'isle de Ceilan. Ce sont donc les Samanéens qui ont porté à Siam le culte de *Boudha*, avec les livres de leur religion écrits en langue *Balie*. *Boudha* nâquit l'an 1027 avant l'Ere chrétienne, & s'éteignit l'an 948 après avoir prêché quarante-neuf ans & vécu soixante-dix-neuf. A sa naissance on lui donna le nom de *Siitato*, qui, en Indien, signifie *subitement heureux*. Il fut appellé ensuite *Chékia-mouni*. *Chékia* signifie *puissant* ; les Japonois prononcent *Chaka*. *Mouni* au *Mani* exprime *une pierre précieuse*. Il faudroit un traité entier pour détailler la doctrine de *Boudha* & celle des bonzes *Ho-chang* ses disciples. En général cette doctrine est double, l'une *extérieure*, qui admet le culte des idoles, défend de manger rien de ce qui a eu vie & enseigne la transmigration. L'autre *intérieure*, rapporte tout au néant ou au vuide, & ne connoît ni peines ni récompenses ; elle n'admet rien de réel & veut que tout soit illusion ; elle considère la transmigration des ames dans le corps des bêtes comme un passage figuré de l'ame aux affections brutales ; dans ce sens, cette doctrine est toute morale & se propose pour objet la victoire de l'ame sur ses affections déréglées. *Fo* ou *Boudha* est le maître des trois mondes, la nature intelligente. Tous les êtres vivans portent en eux-mêmes des empreintes de sa prudence de sa pénétration & de toutes ses autres vertus. Lorsqu'ils peuvent une fois découvrir *Fo* qui est en eux, ils deviennent semblables à lui. L'objet de leurs contemplations doit être d'épurer l'entendement de la pensée de l'existence, & même de la pensée ; de parvenir à un anéantissement réel de toutes les facultés de l'ame, de manière

444.
Ouen-ti.

» & ne s'avisent, pas de leur autorité, d'élever aucun collège.
» Quiconque contreviendra à cet ordre, que sa famille soit
» éteinte, & que ceux qui les auront enseignés soient punis
» de mort «.

Ce prince, à la huitième lune en automne, profitant du beau temps pour se délasser de ses occupations, voulut faire une partie de chasse vers les limites septentrionales de ses états, & ordonna aux officiers de ses écuries de lui tenir prêt un cheval, qui par sa vigueur, fût en état de résister à la fatigue. Kou-pi, qui en étoit le premier intendant, en fit conduire un très-grand nombre au palais, comme si ce prince avoit eu un long voyage à faire; le prince s'en offensa; dans la pensée dont il s'occupa durant toute la chasse, que son premier intendant avoit voulu se moquer de lui, il menaça assez hautement de le faire périr à son retour. Les mandarins subalternes de cet intendant qui accompagnoient le prince de Oueï, craignant de se trouver enveloppés dans la disgrace dont leur supérieur étoit menacé, lui exposèrent, à leur retour, leur inquiétude. Kou-pi sans paroître ému de la colère du prince de Oueï, leur répondit qu'étant son sujet, sa majesté pourroit disposer de lui comme il lui plairoit, qu'il sentoit le tort qu'il avoit de n'avoir pas prévu que la partie de chasse qu'elle avoit formée ne seroit pas longue, & d'avoir été cause qu'elle n'avoit pas joui de tout le plaisir qu'elle devoit y goûter; mais qu'au reste ce n'étoit pas une grande faute, & qu'il se croiroit plus coupable s'il n'avoit tenu prêt tout ce qui dépendoit de son

qu'elle perde entièrement son-existence & que *Fo* existe à sa place. Inaction fanatique, apathie stupide & absurde qu'on ne peut acquérir qu'en devenant statue. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Song.
444.
Ouen-ti.

ministère pour la mettre en état de ne rien craindre de ses voisins. Les tartares *Géou-gen* devenant de jour en jour plus puissans & les provinces du midi n'étant pas soumises aux princes de Oueï, voilà à quoi Kou-pi avoit pensé ; le bien seul de l'état avoit été le motif de sa conduite : il ajouta que s'il mouroit pour une si belle cause qu'il n'auroit point à se plaindre ; mais qu'étant le seul coupable, il ne voyoit pas sur quoi ils fondoient leurs appréhensions.

Cette réponse de Kou-pi ayant été rapportée à To-pa-tao, ce prince jetta un grand soupir, & s'écria, en présence de tous ses grands, que des sujets semblables à Kou-pi étoient de véritables trésors dans un état. Bien loin de penser à le punir de ce qu'il avoit fait, il l'en récompensa libéralement.

445.

L'an 445, l'empereur fit publier le nouveau calendrier qui avoit été corrigé par Ho-tching-tien, officier du prince héritier, passionné pour l'astronomie. Il le présenta à l'empereur, qui le donna à examiner au tribunal des mathématiques dont Tien-lou-tsi étoit président. Après un rigoureux examen, ce tribunal répondit à l'empereur que Ho-tching-tien avoit raison, & qu'à quelques articles près, peu importans, il falloit suivre les corrections qu'il avoit proposées. L'empereur ordonna qu'on s'en tînt à cette détermination du tribunal.

446.

L'an 446, Tsoui-hao originaire des états de Oueï & zèlé partisan de la saine doctrine, avoit entrepris la ruine entière de la secte de *Foé*, & il ne manquoit aucune occasion d'en parler à To-pa-tao ; il faisoit entendre à ce prince que cette doctrine, remplie de faussetés, d'extravagances, n'avoit pour but que de les tromper & de leur enlever une partie de leurs biens, & qu'il devoit la bannir entièrement de ses états.

To-pa-tao

To-pa-tao étant de retour à Tchang-ngan d'une expédition qu'il avoit entreprise du côté de l'ouest pour mettre à la raison un petit chef de tartares, nommé Kouon, qui s'étoit révolté, Tsoui-hao entra par hasard dans un temple d'idole des *Ho-chang*, & il y rencontra plusieurs officiers qui faisoient la débauche avec les *Ho-chang*; pénétrant plus avant dans un autre appartement, il y vit une grande quantité d'armes de toute espèce. Dans la crainte qu'on ne lui fît un mauvais parti, il ne fit pas semblant de s'en être apperçu; mais aussi-tôt qu'il fut sorti, il alla trouver le prince de Oueï pour lui en donner avis.

To-pa-tao surpris que des religieux eussent fait un arsenal de leur temple, soupçonna qu'ils s'entendoient avec le rebelle Kouon qu'il venoit de punir, & qu'apparemment leur dessein étoit de causer du trouble dans ses états; il dit à Tsoui-hao que ces gens qui avoient renoncé au siècle n'en étoient que plus dangereux dans un empire. Il fit venir sur-le-champ les gens de justice, & leur donnant des soldats pour les escorter, il leur commanda d'aller se saisir des *Ho-chang* de ce temple, de les faire tous mourir sans attendre de nouvel ordre & de s'emparer de tous leurs effets. On y trouva, entre autres choses, quantité de vin, dont l'usage étoit défendu par leur secte, & plusieurs femmes dans un appartement reculé. Tsoui-hao profitant alors de la colère où il vit To-pa-tao, porta ce prince à exterminer tous les *Ho-chang* de ses états, & à faire brûler leurs temples & leurs livres: To-pa-tao donna l'ordre suivant.

» Si les *Han* ont perdu l'empire, ce n'est que parce que
» les derniers souverains de leur auguste famille se sont laissé
» séduire par l'erreur & le mensonge. Telle a été la source

De l'Ere Chrétienne.
Song.
446.
Ouen-ti.

» de tant de troubles qui ont désolé l'état & causé la mort » d'une infinité de sujets. Depuis cette époque, la saine » doctrine n'a plus eu de cours & s'est trouvée comme ensevelie sous ses propres ruines. Mon dessein est de remédier » à un si grand mal, de faire revivre cette doctrine & d'extirper l'erreur. J'ordonne en conséquence aux gens de » justice, dans toute l'étendue de mon empire, de fouiller » exactement dans les temples & dans toutes les maisons » particulières où ils trouveront des idoles & des livres de » cette secte, de s'en saisir & de les réduire en cendres. » J'ordonne de plus qu'ils fassent une recherche exacte des » *Ho-chang* jeunes & vieux, & que sans nulle distinction, ils » les fassent tous mourir sans en épargner un seul. Si dorénavant quelqu'un s'avise de sacrifier aux faux esprits, ou » d'en faire des effigies en bois, en cuivre ou en tel autre » métal que ce soit, qu'on se saisisse de l'ouvrier, ainsi que » de celui qui l'aura employé, & que l'un & l'autre, avec » toute leur famille, soient mis à mort «.

Comme cet édit ne put se publier si vîte, que le bruit ne s'en fût répandu auparavant de tous côtés, beaucoup de *Ho-chang* s'évadèrent & furent se cacher dans des trous de murailles; plusieurs même emportèrent une partie de leurs livres, & quelques statues de leurs faux esprits. Mais leurs temples & leurs tours furent détruits de fond en comble, & il n'en resta aucun sur pied.

447.

L'an 447, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les deux princes qui partageoient l'empire de la Chine sembloient avoir les mêmes inclinations, & ils éprouvoient le même sort dans le gouvernement de leurs états : l'un

& l'autre expérimentés dans les affaires, ils s'eſtimoient mutuellement & ſe craignoient ; leurs ſujets leur procuroient de temps en temps quelque occaſion de réveiller leur attention.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 447. *Ouen-ti.*

Cette année, à la troiſième lune, un certain Tſiou-kiu-mou-kien cherchant à ſe rendre maître de Tun-hoang qui appartenoit au prince de Oueï, employa un moyen inouï & barbare pour en venir à bout ; il gagna quelques-uns de ceux qui avoient ſoin de la caiſſe militaire & des vivres de la garniſon ; ils volèrent tout ce qu'il y avoit de plus précieux & empoiſonnèrent les proviſions. Plus de cent ſoldats en moururent. Les malfaiteurs furent découverts & punis comme ils le méritoient, de même que Tſiou-kiu-mou-kien, l'auteur d'une ſi déteſtable entrepriſe.

A la dixième lune, un partiſan nommé Hou-tan-tchi, fils d'un certain Hou-fan-tchi, originaire de Yu-tchang, trouva moyen de ſe faire chef d'une troupe de vagabonds avec leſquels il fut ſurprendre le gouverneur de Tchang-y qu'il tua, après quoi il s'empara de ce pays. Heureuſement Tan-ho-tchi, fils du fameux Tan-tao-tſi, paſſa ſur ces entrefaites avec une ſuite aſſez nombreuſe ; il attaqua le rebelle, le tua, & rendit la paix à ce diſtrict, en diſſipant le reſte de ſa troupe.

448.

Comme l'empereur Ouen-ti étoit d'un caractère doux, bienfaiſant & peu porté à la ſévérité, il négligeoit de lire la plupart des placets qu'on lui offroit en forme d'accuſation ; quelques-uns de ſes officiers profitant de cette confiance de leur maître, abuſoient de l'autorité qu'il leur avoit confiée, dans l'eſpérance qu'ils ne ſeroient point recherchés. Yu-ping-tchi, préſident des tribunaux, magiſtrat d'un

448.
Ouen-ti.

naturel vif & ardent, étoit d'une févérité fi grande, qu'il rendoit fon hôtel inabordable & caufoit la ruine d'une infinité de pauvres gens. Son avidité extrême l'avoit rendu en très-peu de temps le plus riche & le plus puiffant des grands de la cour. Ho-chang-tchi, chef du tribunal des cenfeurs de l'empire, avoit fouvent préfenté des placets à l'empereur; mais ces placets n'étoient point répondus, parce qu'ils contenoient des accufations que le prince ne vouloit point lire: le chef des cenfeurs employa cet expédient. Il fit un nouveau placet dans lequel il rappella tout ce qu'il avoit dit dans les précédens, & il y ajouta plufieurs autres chefs d'accufations contre le magiftrat; l'ayant enfuite fait imprimer, il en préfenta un exemplaire à l'empereur & en diftribua aux princes, aux grands & aux autres officiers de la cour. L'empereur alors ne pouvant plus diffimuler, caffa Yu-ping-tchi de fon emploi, & le mit au rang du peuple.

449.

Le prince de Oueï avoit au nord de fes états des voifins trop inquiets pour qu'il pût efpérer d'être auffi tranquille que l'étoit l'empereur. Les *Géou-gen* jaloux de voir la famille des *To-pa-tao*, tartares comme eux, maîtres de la moitié de la Chine, étoient fans ceffe occupés des moyens de s'y introduire & d'en enlever quelque portion.

A la neuvième lune de cette année, Tchu-lo, *Ko-han* de ces tartares, s'étant hafardé plus avant que d'ordinaire fur les terres de Oueï, To-pa-tao indigné, fit marcher deux corps d'armée contre lui, l'un fous les ordres de To-pa-na, prince de Kao-léang, qui entra par l'eft dans le pays des *Géou-gen*, & l'autre commandé par To-pa-kié, prince de Lio-yang, qui eut ordre d'y entrer par où Tchu-lo-ko-han s'étoit retiré.

Ce *Ko-han* des *Géou-gen* apprit plutôt l'entrée de To-pa-na

que celle de To-pa-kié, ce qui le détermina à rassembler sa meilleure cavalerie pour l'aller recevoir. To-pa-na averti qu'il venoit avec des forces supérieures aux siennes, ne voulut rien hasarder; il se fortifia d'un large fossé & l'attendit.

Tchu-lo-ko-han fit investir son camp de tous côtés qu'il resserra étroitement pendant quelques dixaines de jours, après quoi il voulut tenter de le forcer & il le fit attaquer à diverses reprises: ses efforts furent inutiles & il y perdit beaucoup de monde sans avoir pu l'entamer. Le bruit s'étant répandu qu'il arrivoit un grand renfort à To-pa-na de la part du prince de Oueï & qu'il n'étoit pas éloigné, alors Tchu-lo-ko-han se retira de nuit & à petit bruit. To-pa-na attentif à ses démarches, monta à cheval & le poursuivit vivement l'espace de neuf jours & d'autant de nuits sans relâche. Le *Ko-han* intimidé, crut que To-pa-na avoit reçu le secours qu'il attendoit. Alors, pour faire plus de diligence, il abandonna tous ses gros équipages, franchit la montagne de Kiong-long-ling & se sauva. To-pa-na, désespérant de l'atteindre, s'empara de ses bagages & retourna sur ses pas.

Quant à To-pa-kié il ne rencontra point d'ennemis à combattre, mais il enleva aux *Géou-gen* au moins cent *ouan* ou un million de têtes de bestiaux, ce qui les affoiblit plus que s'il leur avoit gagné plusieurs batailles.

Il y avoit long-temps que la paix subsistoit entre les *Song* & les *Oueï*, deux puissances rivales qui avoient nécessairement de grands intérêts à démêler par leur position respective & qui se regardoient mutuellement avec les yeux de l'envie. La seule crainte de ne point réussir les tenoit en respect & les empêchoit de rien entreprendre; cependant le prince de Oueï qui avoit toujours maintenu ses troupes en haleine à cause

De l'Ere Chrétienne.
Song.
449.
Ouen-ti.

du voisinage & des courses continuelles des *Géou-gen*, croyant que ces tartares ne seroient pas d'humeur à les recommencer de si-tôt, & persuadé d'ailleurs que les troupes impériales se seroient énervées dans l'inaction d'une longue paix, voulut profiter de ces circonstances pour porter la guerre dans l'empire, & en ordonna les préparatifs nécessaires.

L'empereur qui ne se trouvoit pas en état de faire une vigoureuse défense, fit publier dans les pays de Hoaï & de Ssé, que si les troupes ennemies entroient sur leurs terres en petit nombre, les gouverneurs des places se préparassent à les défendre; mais qu'ils eussent à se retirer avec le peuple dans le département de Chéou-yang, si les *Oueï* les attaquoient avec des forces supérieures.

450.

Le prince de Oueï étant entré en personne sur les terres impériales à la tête de cent mille hommes de cavalerie & d'infanterie, les gouverneurs de Nan-tien & de Yng-tchuen qui n'étoient pas en état de résister, abandonnèrent leurs villes & se retirèrent. Mais Lieou-yo, commandant de Chéou-yang, prévoyant que le prince de Oueï s'attacheroit d'abord à Hiuen-hou, fit incessamment partir Tchin-hien pour la défendre. Effectivement le prince de Oueï commença par le siége de cette place.

Dès que Tchin-hien y fut arrivé, il en fit réparer les murailles en diligence, & ordonna de nouveaux retranchemens dans l'intérieur: ensuite faisant une exacte recherche de toutes les munitions tant de guerre que de bouche qui étoient dans la ville, il en donna l'administration à des gens sûrs qui ne devoient les distribuer que suivant ses ordres. Quoique sa garnison fût peu nombreuse & ne montât pas au-delà de mille soldats, Tchin-hien ne désespéra de con-

ſerver cette place malgré les efforts du prince de Oueï qui la fit inveſtir par plus de cent mille hommes.

Ce prince commença bruſquement par une attaque générale, qu'il continua bien avant dans la nuit, & qu'il fit recommencer le lendemain avec encore plus de furie; mais il fut repouſſé avec le même feu & tous ſes efforts furent inutiles. To-pa-tao voyant qu'il avoit affaire à de braves gens, jugea qu'il n'emporteroit jamais cette place par eſcalade. Il fit conſtruire de grandes & de hautes tours de bois, avec des eſpèces de ponts-levis qu'on devoit faire tomber des tours ſur les murs, par le moyen deſquels il prétendoit entrer dans la place. Tchin-hien connut ſon deſſein & fit faire de ſon côté une autre machine qui mettoit à couvert ſes gens contre les flèches que les ennemis feroient tirer de deſſus ces tours, & qui devoit en même-temps leur fermer l'entrée de leur pont.

Lorſque les aſſiégeans eurent mis leurs tours en état, To-pa-tao les fit approcher, & fit lancer de deſſus une grêle de flèches que les aſſiégés reçurent dans une eſpèce de grille de bamboux qu'ils avoient élevée, & qui, ſans bleſſer perſonne, leur fournit des armes contre ceux qui les décochoient.

Après cette décharge de flèches, To-pa-tao fit baiſſer les ponts-levis ſur les murs, & commanda une foule de ſoldats pour ſauter dans la ville le ſabre à la main. Tchin-hien qui avoit encore prévu cette manœuvre, avoit fait préparer des machines ſimples qui conſiſtoient en des poutres mobiles ſur leurs pivots. Par le mouvement qu'il fit donner à ces poutres, elles renversèrent de deſſus les ponts-levis dans le foſſé tous ceux qui s'y préſentèrent. L'effet des poutres, joint aux flèches & aux pierres que le brave Tchin-hien faiſoit

De l'Ere Chrétienne.
Song.
450.
Ouen-ti.

lancer, tua un ſi grand nombre des aſſiégeans que les foſſés en furent pleins.

To-pa-tao, ſans donner du repos aux aſſiégés, voyant les foſſés comblés par les corps morts de ſes ſoldats, profita de cette circonſtance pour donner un nouvel aſſaut; mais Tchin-hien & ſes braves, animés par le ſuccès, ſoutinrent leurs nouveaux efforts avec tant d'intrépidité, que les aſſiégeans y perdirent encore près de dix mille hommes: la moitié des aſſiégés fut miſe hors de combat. Les pertes de To-pa-tao découragèrent ſes ſoldats. Ce prince détacha To-pa-gin pour faire conduire ſes gros bagages & ſes beſtiaux à Yu-yang, & changea ce ſiége en blocus. L'empereur averti de la démarche du prince de Oueï, envoya ſecrettement un homme déguiſé à Lieou-tſiun, prince de Ou-ling, pour lui en donner avis, afin qu'il fût les enlever. Lieou-tſiun raſſembla quinze cents chevaux qu'il diviſa en cinq pelotons, & donna à conduire à Lieou-taï-tchi qui marcha droit à Yu-yang.

Les ennemis perſuadés qu'il n'y avoit point de cavalerie à Pong-tching, croyoient n'avoir rien à craindre de ce côté-là; ils ne s'étoient précautionnés que contre les troupes qui pouvoient venir les attaquer du côté de Chéou-yang; ainſi Lieou-taï-tchi ne rencontra point d'obſtacle. Ayant réuni ſes quinze cents cavaliers lorſqu'il fut près de Yu-yang, il tomba tout-à-coup ſur eux, leur tua plus de trois mille hommes, mit le feu à leur gros bagage, diſſipa les autres, après quoi il s'en revint avec tous leurs beſtiaux.

Le prince de Oueï étoit depuis quarante-deux jours devant Hiuen-hou ſans qu'il parût que les aſſiégés penſaſſent à ſe rendre. Cependant l'empereur qui avoit d'abord regardé cette place comme perdue, n'avoit pas penſé à la ſecourir; mais

la

la longue & vigoureuſe réſiſtance de Tchin-hien l'y fit penſer : il envoya ordre à Tſang-tchi & à Lieou-kang-tſou d'y aller inceſſamment. Auſſi-tôt que ces deux généraux ſe mirent en mouvement, le prince de Oueï détacha une grande partie de ſes troupes ſous le commandement de Ki-ti-tchin pour aller combattre Tſang-tchi. Les deux armées ſe rencontrèrent ; mais Ki-ti-tchin ayant été tué dès le commencement de l'action, Tſang-tchi gagna la bataille, & continuant ſa route, il s'approcha de Hiuen-hou contre le prince de Oueï.

To-pa-tao après les grandes pertes qu'il avoit eſſuyées au ſiége de la place & dans cette dernière bataille, ne voulut pas tenter de nouveau la fortune : il n'attendit pas l'arrivée de Tſang-tchi. Sur la nouvelle que les fuyards lui apportèrent de la mort de Ki-ti-tchin & de la perte de la bataille, il leva le blocus de la place & ſe retira. L'empereur pour récompenſer la bravoure de Tchin-hien, le fit général de ſes armées, & récompenſa à proportion les officiers & les ſoldats qui avoient ſoutenu ce ſiége avec tant de valeur.

Ouen-ti juſtement irrité de ce que le prince de Oueï l'étoit venu attaquer au dépourvu, & encouragé par ce peu de ſuccès de ſes armes, réſolut à ſon tour de lui faire la guerre : il aſſembla ſon conſeil & voulut prendre l'avis de ſes grands ſur cette entrepriſe ; mais il y eut tant de débat entre eux, & chacun ſoutint ſon ſentiment avec tant d'opiniâtreté qu'ils ſe ſéparèrent ſans rien déterminer.

Le lendemain l'empereur les ayant aſſemblés de nouveau, Chin-king-tchi prit la parole le premier, & dit : » Votre » majeſté ſait que la force de ſes troupes conſiſte en infan» terie & que celle des ennemis eſt dans leur cavalerie ; en

» campagne ils auront toujours l'avantage ſur nous. Tan-
» tao-tſi, le meilleur officier de votre majeſté, y a échoué
» deux fois, & Tao-yen-tchi fut contraint de fuir devant
» eux. C'eſt ce que votre majeſté a vu ſous ſon règne.
» Quelque eſtime que j'aie pour la bravoure & l'habileté
» de Ouang-hiuen-mou, je ne crois pas qu'on entreprenne
» de l'élever au-deſſus de ces deux grands capitaines, &
» de plus, nos troupes ne peuvent, après une ſi longue
» paix, l'emporter ſur les troupes aguerries que nous avions
» alors. Ces conſidérations me font craindre que ſi votre
» majeſté entreprend cette guerre, elle ne s'en tire pas avec
» honneur «. L'empereur lui répondit que les cauſes qui
avoient empêché ſes deux généraux de réuſſir n'avoient plus
lieu. » Tan-tao-tſi, ajouta-t-il, eut trop d'égard à ſes
» propres intérêts; il ménagea trop les ennemis; & ſi Tao-
» yen-tchi ne réuſſit pas, la maladie qui le ſurprit en route
» en fut l'unique cauſe. Toute la force des ennemis, il eſt
» vrai, conſiſte dans leur cavalerie; mais voici le temps des
» pluies d'été pendant lequel toutes les rivières ſont naviga-
» bles. Si nos troupes montent ſur des barques, celles de
» Kio-ngao prendront infailliblement la fuite. Hoa-taï n'eſt
» défendu que par une petite garniſon; il ſera aiſé de s'en
» rendre maître. Ces deux places une fois priſes, on peut
» facilement enlever les grains du pays, & dès-lors, il faut
» néceſſairement que Lou-hao & Lo-yang tombent. Maîtres
» du Hoang-ho, quelle difficulté y a-t-il, ſi les officiers de
» garde font leur devoir, d'empêcher les ennemis de le
» paſſer «? L'empereur non content de ce qu'il venoit de
dire, ordonna à Siu-tchin-tchi, homme de lettres d'achever
de le convaincre.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 450. *Ouen-ti.*

» Prince, repartit ſur-le-champ Chin-king-tchi, le gouver-» nement d'un état peut être comparé à celui d'une maiſon. » S'il s'agit de labourer la terre, de travailler au-dehors pour » l'entretien & l'avantage d'une famille, c'eſt aux hommes » à qui il faut s'adreſſer pour ſavoir comment il faut s'y » prendre. S'il eſt queſtion de coudre, de filer & des autres » ſoins intérieurs du ménage, c'eſt auprès des femmes qu'on » peut s'en inſtruire. Nous délibérons ici ſur la guerre que » votre majeſté veut entreprendre contre les ennemis de » l'état, qu'eſt-il néceſſaire de s'adreſſer à un homme de » lettres qui n'a ſur cette matière qu'une ſpéculation fort » ſuperficielle «?

L'empereur qui avoit réſolu cette guerre, paſſa par-deſſus les conſidérations de Chin-king-tchi, & elle fut déterminée; mais comme les tréſors ne ſuffiſoient pas pour fournir aux dépenſes néceſſaires, chacun ſe cotiſa : les princes, les grands, & généralement tous les mandarins de l'empire y contribuèrent en or, en argent, en pierreries, en bijoux, en ſoiries; comme il falloit pour cette grande expédition plus de troupes que l'empereur n'en avoit ſur pied, l'ordre fut donné dans les provinces de Tſing-tchéou, de Ki-tchéou, de Yu-tchéou & de Yen-tchéou, à tous les hommes depuis l'âge de trente ans juſqu'à cinquante, de ſe tenir prêts à marcher, & on en choiſit le tiers qu'on incorpora dans les troupes.

Le premier corps qui ſe mit en mouvement, fut celui que Ouang-hiuen-mou déclaré généraliſſime commandoit en perſonne. Il prit le chemin de Kio-ngao & répandit dans les départemens de Tſi-tchéou & de Tſing-tchéou, dépendans des princes de Oueï, une ſi grande terreur, que les

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 450. *Ouen-ti.*

commandans de ces quartiers abandonnèrent leurs postes & prirent la fuite. Ouang-hiuen-mou se voyant maître de Kio-ngao à si bon marché, y mit deux officiers pour la garder, & poussant plus avant, il alla mettre le siége devant Hoa-taï.

Lieou-tan & Lieou-yuen-king qui commandoient un autre corps de troupes, en détachèrent Yn-hien-tsou, Tseng-fang-ping, Sieï-ngan-tou & Pong-fa-ki pour entrer sur les terres de Oueï par le pays de Hong-nong. Un officier de plus de soixante-dix ans, appellé Pong-ki-ming, demanda qu'on le laissât aller dans le pays de Koan-tchong, dont il espéroit de gagner les peuples & même ceux de *Y* & d'entrer avec leur secours dans Tchang-ngan. Lieou-tan y consentit. Cet officier passa par la gorge de Tsé-kou & pénétra dans le pays de Lou-chi où il fut accueilli de Tchao-nan; Pong-ki-ming y fit quelque séjour, pendant lequel il persuada si bien ces peuples, que nombre de leurs voisins se soumirent & s'offrirent de se joindre à lui. Cependant Sieï-ngan-tou avoit franchi la montagne de Hiang-eulh, & Lieou-yuen-king le suivoit de près.

Lieou-chou, général d'une troisième armée, en détacha aussi trois corps, pour aller, l'un par Ju-nan sous les ordres de Hou-ching-tchi; un autre par Chang-tsaï, du côté de Tchang-tché, sous les ordres de Léang-tan, qu'il fit suivre par Lieou-kang-tsou, afin que joignant leurs forces, ils se saisissent de la forteresse de Hou-lao; enfin, un troisième, commandé par Ouang-yang-eulh, entra dans la province de Yu-tchéou, & il y répandit une si grande consternation, que Lou-chouang & Pou-lan, commandans pour le prince de Oueï, l'un du département de King-tchéou & l'autre de celui

de Yu-tchéou, abandonnèrent leurs places & se sauvèrent. To-pa-tao parut d'abord étonné de la terrible tempête qui le menaçoit ; mais s'étant bientôt rassuré, il donna ordre à toutes ses troupes de se tenir prêtes à partir, & après leur avoir assigné leur rendez-vous, il détacha son fils To-pa-hoang, l'héritier de sa couronne, qu'il envoya camper au sud du *Chamo* pour s'opposer aux entreprises que pourroient faire les tartares *Géou-gen* pendant qu'il agiroit contre l'empereur; alors il marcha à la tête de son armée, du côté de Hoa-taï, pour en faire lever le siége.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 450. *Ouen-ti.*

Ouang-hiuen-mou qui assiégeoit cette ville, étoit l'homme de son siècle le plus avide & le plus opiniâtrement attaché à son sentiment. Comme les maisons de Hoa-taï étoient pour la plupart couvertes de paille, ses officiers lui avoient d'abord proposé de lancer dessus des flèches ardentes, qui y auroient infailliblement mis le feu & obligé les assiégés de se rendre ; mais Ouang-hiuen-mou qui prétendoit après la prise de la place retirer une grosse rétribution des habitans pour le rachat de leurs maisons, ne voulut pas ; quelque instance que lui fissent ses officiers, il persista dans son sentiment, ce qui fit traîner le siége en longueur & donna le temps au prince de Oueï de venir la secourir.

Lorsque ce prince eut joint son armée, il s'approcha à petit bruit du Hoang-ho, lui fit passer ce fleuve pendant la nuit, & fit ensuite courir le bruit qu'elle étoit composée d'un million d'hommes. Ouang-hiuen-mou effrayé leva subitement le siége & se sauva. To-pa-tao le sut : il fit doubler le pas à son armée, & le poursuivit de si près, qu'il lui tua plus de dix mille soldats & lui enleva presque tout, armes & bagage, que ses soldats abandonnèrent pour n'avoir rien

De l'Ere Chrétienne.
Song.
450.
Ouen-ti.

qui les retardât dans leur fuite. Les *Oueï*, pendant cette déroute, cherchèrent long-temps Ouang-hiuen-mou, mais inutilement : il avoit été des premiers à fuir, & il s'étoit retiré du côté de Kio-ngao.

Lorſque les troupes impériales commandées par Pong-fa-ki arrivèrent à la ville de Lou-chi, elles y tuèrent l'officier qui y commandoit pour le prince de Oueï, & mirent Tchao-nan à ſa place. D'ailleurs Lieou-yuen-king, après qu'il eut emporté la ville de Hong-nong, s'étoit avancé du côté de Tong-koan, & avoit envoyé Sieï-ngan-tou & Yn-hien-tſou joindre Pong-fa-ki, avec ordre de faire le ſiége de Chen-tching. C'étoit une fort bonne place, aiſée à défendre & difficile à attaquer; les impériaux furent long-temps devant ſans pouvoir en venir à bout. Le prince de Oueï, après la levée du ſiége de Hoa-taï & la déroute de Ouang-hiuen-mou, envoya Tchang-chi-lien-ti au ſecours de cette ville avec un corps de vingt mille hommes. Lorſque ce détachement eut paſſé la montagne de Yao-ling, le général Sieï-ngan-tou averti par ſes eſpions de ſa marche, ſortit du camp où il ne laiſſa que peu de monde & alla lui offrir la bataille. Comme la cavalerie des *Oueï* étoit beaucoup plus forte que la ſienne, elle fit d'abord d'étranges déſordres dans l'infanterie impériale, qui commença à reculer.

Sieï-ngan-tou s'en apperçut ; il quitta ſon caſque & ſa cuiraſſe, & un grand ſabre à deux tranchans à la main, il ſe jetta à corps perdu à la tête d'une troupe de ſes plus braves cavaliers ſur la cavalerie ennemie ; il entra au milieu d'eux & en ſortit à pluſieurs repriſes, renverſant à droite & à gauche tout ce qu'il rencontroit ; ſa valeur redoubla le cœur de ſes ſoldats, qui, à ſon exemple, ſe battirent

avec un courage extraordinaire. Les ennemis irrités de perdre leurs premiers avantages, s'animèrent encore plus les uns & les autres, & soutinrent avec vigueur toute l'ardeur des impériaux ; la victoire jusque-là suspendue se seroit apparemment déclarée en leur faveur, si Lou-yuen-pao, accouru de la forteresse de Han-kou-koan au secours des impériaux, n'avoit fait pencher la balance de leur côté & fait perdre espérance aux ennemis qui dès-lors ne pensèrent plus qu'à se retirer en bon ordre, sans quitter cependant le dessein de secourir la ville de Chen-tching.

Le lendemain de grand matin, Sieï-ngan-tou rangea son armée en bataille à la vue des ennemis, pour leur faire voir qu'il ne refusoit pas d'en venir aux mains avec eux une seconde fois ; il donna la droite à commander à Lou-fang-ping, & il se mit à la tête de la gauche. Comme ils consultoient entre eux s'ils iroient les premiers attaquer les ennemis, ou s'ils les attendroient de pied ferme, Lou-fang-ping détermina la question & lui dit :

» Si vous voulez que nous allions les premiers à l'ennemi, » il faut convenir ensemble que si je vous vois reculer, vous » me donnez le droit de vous tuer, & que si vous me voyez » reculer, je vous permets de m'en faire autant «. — » Je » consens d'autant plus volontiers à cette condition, lui » répondit Sieï-ngan-tou, que nous ne pouvons éviter la » mort. D'un côté, nous avons en tête une armée supérieure » à la nôtre, & derrière nous une forte place ; éloignés de » notre patrie, si nous venons à être battus, pouvons-nous » espérer de vivre «?

Cette résolution prise au milieu de l'armée, en présence des officiers & des soldats, enflamma tellement leur courage,

De l'Ere Chrétienne.
Song.
450.
Ouen-ti.

qu'ils se mirent à crier à haute voix qu'on les menât à l'ennemi. Sieï-ngan-tou profitant de leur ardeur, commanda l'attaque ; les *Oueï* le reçurent avec une égale bravoure. Sieï-ngan-tou les enfonça plusieurs fois & en fut autant de fois repoussé ; Lou-fang-ping en fit de même de son côté : ils se battirent depuis le lever du soleil jusqu'à près de quatre heures du soir, que les soldats de Oueï reculèrent enfin. Tchang-chi-lien-ti, leur général, fut renversé mort de dessus son cheval, & sa perte acheva de déterminer la victoire en faveur des impériaux, qui profitant de leur avantage, poussèrent si vivement les ennemis, qu'après en avoir tué près de quatre mille, ils culbutèrent les autres dans la rivière, où il en périt un bien plus grand nombre ; ils firent au moins deux mille prisonniers.

Après le gain de cette bataille, Chen-tching n'ayant plus à espérer de secours se rendit aussi-tôt ; l'armée impériale s'avança alors vers Tong-koan dont elle s'empara également. Elle apprit dans cette ville la défaite de Ouang-hiuen-mou qui avoit été suivie du retour de la plupart des troupes, ce qui détermina Lieou-yuei-king à laisser Sieï-ngan-tou pour la garde de ses conquêtes & tenir tête aux ennemis, tandis qu'avec le reste de l'armée il prit la route de Siang-yang.

Après la défaite de Ouang-hiuen-mou, le prince de Oueï divisant son armée en deux corps, en donna un de quatre-vingt mille hommes à To-pa-gin, qui fut se saisir des villes de Hiuen-hou & de Hiang-tching qui lui ouvrirent leurs portes sans faire de résistance. To-pa-gin poussant plus loin, rencontra Lieou-kang-tsou, que l'empereur envoyoit à Chéou-yang dans la crainte que les ennemis ne s'en rendissent maîtres.

Lieou-kang-tsou

Lieou-kang-tſou n'avoit en tout que huit mille hommes, & il étoit par-conſéquent hors d'état de tenir tête à To-pa-gin; auſſi chercha-t-il à éviter le combat; mais To-pa-gin le ſerra de ſi près, que lorſqu'ils arrivèrent à Yn-ou, il l'obligea de s'arrêter & l'enveloppa de tous côtés. Lieou-kang-tſou ne pouvant éviter d'en venir aux mains, diſpoſa ſes huit mille hommes en bataillon quarré pour faire face de toutes parts aux ennemis. Il fit publier dans ſa petite armée, que quiconque reculeroit d'un pas auroit le pied coupé & ſeroit puni d'une mort infâme, & que ſa famille ſeroit entièrement détruite; mais que ceux au contraire qui ſe comporteroient en braves, ſeroient libéralement récompenſés eux & leur famille.

To-pa-gin les fit attaquer en même-temps des quatre côtés avec une extrême vigueur. Les impériaux les reçurent de même, & quelques efforts que fiſſent les *Oueï* contre eux, depuis le matin juſque preſque au ſoleil couchant, ils ne purent jamais les rompre. Ils perdirent plus de dix mille hommes dans cette attaque. Lieou-kang-tſou y perdit auſſi beaucoup des ſiens, & reçut lui-même plus de dix bleſſures.

To-pa-gin cependant ne voulant pas avoir la honte de ſe retirer ſans avoir pu vaincre une poignée de gens avec une armée ſi conſidérable, fit ramaſſer de la paille qu'on mit ſur des chariots, & profitant du grand vent qui ſouffloit, à nuit fermante il y fit mettre le feu; la flamme portée ſur les impériaux ne les empêcha pas de ſe défendre avec une égale ardeur; & quoiqu'ils viſſent leur général Lieou-kang-tſou renverſé mort d'un coup de flèche qui l'abattit de ſon cheval, ils ne ſe rallentirent point, juſqu'à ce qu'accablés par

De l'Ere Chrétienne.
Song.
450.
Ouen-ti.

le nombre, ils y périrent presque tous. Très-peu se sauvèrent.

Cette victoire coûta si cher aux ennemis, que de leur propre aveu ils eurent près de quinze mille hommes de tués, sans compter les blessés qui étoient en plus grand nombre. Aussi le reste de cette campagne n'osèrent-ils rien entreprendre de considérable. Ils s'approchèrent de la ville de Pong-tching sans oser l'attaquer. Ils voulurent insulter Hin-y, mais la résistance qu'ils y trouvèrent leur fit aussi-tôt changer de résolution; ils passèrent aux portes de Chéou-yang avec autant de précaution que s'ils avoient eu l'ennemi à dos.

To-pa-tao à la tête de l'autre corps d'armée, passa le Hoaï-ho & s'avança jusqu'aux bords du Kiang sans trouver d'obstacle. La cour de Kien-kang qui n'étoit guère en état de l'empêcher de passer ce fleuve, fut dans les plus vives allarmes, & l'empereur regretta à cette occasion le brave Tan-tao-tsi, qui avoit été la terreur des *Oueï*. Cependant ce prince pourvut à tout autant qu'il lui fut possible, & il fit garnir si bien les bords du Kiang, que le prince de Oueï se persuada qu'il ne pourroit jamais passer ce fleuve, & il se détermina à envoyer un de ses officiers à Kien-kang offrir à l'empereur de très-beaux chevaux, & lui demander la paix. Il lui fit proposer le double mariage d'une de ses filles avec un de ses fils, & d'accorder à son fils une des princesses de son sang.

L'empereur accueillit cet officier & agréa les propositions qu'il venoit faire de la part de son maître; mais ces propositions ayant été ensuite mises en délibération dans le conseil, le prince héritier se récria si fort sur la double alliance demandée par le prince de Oueï qu'on ne répondit

De l'Ère Chrétienne.
Song.
450.
Ouen-ti.

rien de précis sur cet article à l'ambassadeur. La conclusion du conseil fut qu'on enverroit un officier avec des présens pour répondre à ceux du prince de Oueï; qu'on consentiroit à la paix que ce prince demandoit; mais qu'il ne seroit point parlé de la double alliance. To-pa-tao en fut piqué; il ne voulut pas alors continuer la guerre, puisqu'il avoit été le premier à demander la paix; mais il ne s'en retourna que dans le dessein de la recommencer bientôt, & l'empereur lui-même lui en donna l'occasion. La ville de Kio-ngao qu'il avoit enlevée à ce prince étoit encore entre ses mains; Lieou-y-kong, prince de Kiang-hia, la gardoit, & To-pa-tao qui connoissoit son mérite, savoit qu'il ne pourroit aisément la lui enlever. Aussi ne pensa-t-il point à l'attaquer tout le temps qu'il en fut gouverneur; mais l'empereur l'ayant rappellé à la cour, & nommé Ouang-hiuen-mou à sa place, aussi-tôt le prince de Oueï y envoya des troupes qui défirent Ouang-hiuen-mou, prirent cette ville, & recommencèrent la guerre peu de mois après la conclusion de la paix.

451.

Après ce premier acte d'hostilité, les troupes de Oueï entrèrent plus avant sur les terres de l'empereur, passèrent devant Chan-yang qu'elles n'osèrent attaquer, & vinrent mettre le siége devant Hin-y qu'elles savoient être bien moins approvisionnée & plus aisée à prendre. Le prince de Oueï persuadé qu'il la prendroit infailliblement, y vint en personne pour en avoir l'honneur; mais elle étoit défendue par Tsang-tchi, homme de tête & officier intrépide qui n'étoit pas d'humeur à la lui céder sans coup férir.

Comme Hin-y avoit la réputation de produire d'excellent vin, To-pa-tao ne fut pas plutôt arrivé devant cette ville

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 451. *Ouen-ti.*

qu'il en fit demander au gouverneur. Tſang-tchi fit remplir quelques bariques de l'eau la plus claire, qu'il lui envoya pour lui faire entendre qu'il ne pouvoit eſpérer aucun autre avantage du ſiége qu'il entreprenoit. To-pa-tao reſſentit vivement la raillerie; il fit travailler pour intercepter l'eau à la ville, ne ſachant pas qu'elle avoit de fort bons puits & en grand nombre. Il écrivit enſuite au gouverneur la lettre ſuivante.

» Les ſoldats qui attaquent votre place ne ſont pas tous » de mes états; ceux qui l'attaquent au nord-eſt ſont des » troupes du royaume de *Ting-ling* (1); ceux qui ſont au ſud » ſont des peuples *Kiang* qui ne me ſont pas ſoumis. Sans » doute qu'en battant les troupes de Ting-ling, vous m'en- » leverez le pays de Tchang-chan & de Tchao-kiun, & qu'en » battant les *Kiang*, vous m'enleverez celui de Koan-tchong; » enfin détruiſant les uns & les autres, qui pourra réſiſter à » votre bravoure «? Tſang-tchi après avoir lu cette lettre, y fit ſur-le-champ cette réponſe.

» Prince, en liſant votre lettre, j'ai auſſi-tôt connu votre » penſée; vous vous prévalez des avantages que vous avez » eus dans vos courſes ſur nos limites; de la victoire que vous » avez remportée ſur Ouang-hiuen-mou, & du ſuccès que » vous avez eu contre les troupes de Chen-tan que vous avez » diſſipées, mais je doute fort que vous en ſachiez la véri- » table cauſe. Auriez-vous ignoré juſqu'ici la chanſon dont » les petits enfans ont rempli les rues? En voici le ſens. La » vingt-neuvième année de mon empire n'eſt pas encore » venue, qu'on ne ſoit point ſurpris ſi mes ennemis ſe ſont

(1) *Ting-ling* ſont des tartares occidentaux.

» ouvert un chemin pour venir goûter de l'eau du Kiang.
» J'ai reçu l'ordre du Tien, je les repousserai; je les chasserai
» jusqu'au-delà de la montagne Pé-ting (1). Sans doute que
» ne voulant pas aller si loin, vous avez préféré de venir ici
» chercher la mort. Etes-vous donc si pressé? ou n'avez-vous
» pas un endroit dans ce que vous appellez vos états où vous
» pouviez vous satisfaire? Jamais je n'aurois cru que cet
» avantage me fût réservé, c'est un bienfait du Tien dont je
» ne saurois être assez reconnoissant. J'ai reçu tant de bien
» de l'empereur mon auguste maître, que quand je vous
» mettrois en pièces, quand j'extirperois jusqu'au moindre
» rejetton de votre famille pour venger ce monarque des
» maux que vous avez faits dans son empire, je ne croirois
» pas encore m'être acquitté de toute la reconnoissance que
» je lui dois. Vous devriez faire réflexion que votre armée
» ne peut être comparée à celle que Fou-kien, prince de
» Tsin, avoit levée contre l'empire; que vous venez attaquer
» cet empire dans la saison des pluies, temps peu favorable
» à vos mauvais desseins, puisque nos troupes seront ici au
» premier jour. Ne laissez pas cependant d'attaquer de votre
» mieux cette place, & lorsque vos provisions seront finies,
» ne manquez pas de m'en donner avis, afin que je vous en
» envoye «.

To-pa-tao entra dans la plus grande fureur contre Tsang-tchi à la lecture de cette lettre, il fit faire un lit de fer en forme de grille, sur lequel il jura qu'il le feroit brûler à petit feu; & afin que sa victime ne pût lui échapper, il fit publier dans son armée qu'on se donnât bien de garde de le tuer,

(1) *Pé-ting* est une montagne de Tartarie.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 451. *Ouen-ti.*

& promettoit à celui qui le lui ameneroit, de le faire prince du premier ordre dans ſes états.

Cette fureur de To-pa-tao augmenta beaucoup, & ſe changea en une eſpèce de rage lorſqu'on lui fit voir deux lettres dont Tſang-tchi avoit multiplié les copies & qu'il avoit fait lancer dans ſon camp au bout d'une grêle de flèches. Une de ces lettres étoit une copie de la précédente; l'autre étoit ainſi conçue.

» J'ai écrit une lettre à To-pa-tao dans le deſſein qu'il vous » la fît voir; mais comme il pourroit ſe faire qu'il n'eût pas » oſé la produire, je vous en envoye copie; montrez-la au » peuple, faites-la courir, afin qu'il pourvoye à ſes affaires. » Pour vous autres, à quoi penſez-vous de ſervir l'injuſtice? » Cherchez-vous à déshonorer vos ancêtres & à en éteindre » la race? Eſt-ce que vous ignorez que vous courez à votre » perte? Croyez-moi, changez de conduite, & ſoumettez- » vous à votre prince légitime; il eſt bon, il eſt doux & il » aime ſes peuples; je me flatte d'obtenir grace pour vous. » Bien plus, je promets à celui de vous qui pourra m'apporter » la tête de To-pa-tao, d'obtenir pour lui & pour ſes deſ- » cendans une principauté de dix mille familles, avec tout » l'argent & toutes les richeſſes néceſſaires pour en prendre » poſſeſſion avec éclat & en jouir avec magnificence «.

To-pa-tao fit faire toutes ſortes de machines de guerre, des tours, des échelles, des ponts-levis, des feux d'artifice, & fit donner durant trente jours de ſuite de ſi furieux aſſauts à la ville, qu'il eſt ſurprenant qu'elle ne fut pas emportée. Les aſſiégés ſe défendirent avec tant de bravoure & de conſtance, qu'ils tuèrent plus de vingt mille hommes aux aſſiégeans dans ces divers aſſauts; la maladie qui ſe mit dans leur

camp en enleva encore un très-grand nombre. Cette mortalité qui augmentoit chaque jour, contraignit To-pa-tao qui voyoit ſon armée diminuée de près de cinquante mille hommes depuis le commencement du ſiége, de ſe retirer déſeſpéré & honteux d'avoir été ſi maltraité par Tſang-tchi & de n'en avoir pu tirer vengeance. Les ſoldats de la garniſon vouloient ſortir pour aller donner ſur ſon arrière-garde ; mais Tſang-tchi content de lui avoir fait lever le ſiége, s'y oppoſa.

Le prince de Oueï conduiſit ſon armée dans les départemens de Yen-tchéou, de Siu-tchéou, de Yu-tchéou, de Tſing-tchéou & de Ki-tchéou où il mit tout à feu & à ſang. Toutes les villes ſans défenſe, tous les villages furent réduits en cendres ; ils paſsèrent au fil de l'épée les hommes, les femmes & juſqu'aux enfans à la mammelle ; enfin ils commirent les cruautés les plus inouïes, de ſorte que tout le pays par où elle paſſa pour s'en retourner, fut changé en un déſert affreux, où les hirondelles étoient contraintes de faire leur nid ſur des arbres. Le prince de Oueï ſe retira à Ping-tching où il arriva à la troiſième lune de cette année.

A peine fut-il arrivé dans cette ville qu'il eut un autre chagrin auquel il fut peut-être encore plus ſenſible qu'à celui qu'il avoit éprouvé devant Hin-y. Il y apprit la mort de To-pa-hoang ſon fils aîné, l'héritier de ſa couronne, qui depuis qu'il étoit entré dans le gouvernement s'étoit conduit avec une attention & une vigilance qui l'avoient rendu l'admiration de tous les grands de ſa cour. Il fut d'autant plus regretté de To-pa-tao qu'il ſe reprochoit d'avoir été en partie cauſe de ſa perte. Parmi les grands de cette cour, Tſong-ngaï d'un naturel bouillant, orgueilleux, avide & inconſtant,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 451. *Ouen-ti.*

avoit le défaut de ne s'assujettir à aucune règle, & s'étoit attiré la disgrace du prince héritier qui avoit conçu pour lui la plus forte aversion. Un autre grand, appellé Kieou-ni-tao-tching, d'un caractère entièrement opposé, avoit, par la sagesse de sa conduite, tellement gagné l'estime de ce prince, qu'il lui avoit accordé toute sa confiance. Tsong-ngaï n'aimoit point Kieou-ni-tao-tching; la crainte qu'il ne lui rendît de mauvais services auprès du prince, lui fit prendre la résolution de les perdre tous deux; & il les accusa l'un & l'autre devant To-pa-tao d'avoir formé le projet de le trahir. Le prince de Oueï n'écoutant que le premier mouvement de sa colère, fit arrêter Kieou-ni-tao-tching qu'il condamna à périr ignominieusement en plein marché.

452.

A la nouvelle de sa mort, le prince héritier né sensible, en eut le cœur si serré de douleur, qu'il en tomba malade & mourut peu de jours après. To-pa-tao instruit ensuite de la fausseté de l'accusation, se repentit d'avoir été si prompt à condamner le sage Kieou-ni-tao-tching, & il demeura inconsolable de la perte de son fils qu'il pleuroit sans cesse; les fêtes ordinaires & les cérémonies du commencement de l'année n'adoucirent rien de l'amertume dont son cœur étoit pénétré. Cependant Tsong-ngaï, l'auteur de tous ces maux, n'avoit osé jusque-là paroître à la cour, dans la crainte que ses calomnies étant découvertes, To-pa-tao ne le fît mourir; pour échapper au châtiment qu'il méritoit, il tâcha, à force d'argent, de se faire un parti à la cour, & s'associa avec Lan-yen, Ho-ya, Sieï-ti & plusieurs autres scélérats comme lui qui l'introduisirent pendant la nuit dans le palais à la deuxième lune; il étrangla To-pa-tao & se sauva.

Après

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 452. *Ouen-ti.*

Après la mort de ce prince il y eut de grands troubles à la cour pour régler à qui on feroit paffer la couronne de *Oueï* ; Lan-yen & Ho-ya vouloient qu'on la donnât à To-pa-han au préjudice de To-pa-fiun, prince de Nan-ngan, fils du prince héritier, à qui le trône appartenoit de droit. Sieï-ti au contraire étoit pour To-pa-fiun. Les uns & les autres attachés opiniâtrement à leur fentiment ne vouloient pas céder.

Tfong-ngaï averti de ce débat, revint à la cour, où il parut comme auparavant. Il ne voulut ni l'un ni l'autre de ces princes, dans la crainte qu'ils ne fe vengeaffent fur lui de l'affaffinat de To-pa-tao & de la mort du prince héritier. Il dit que To-pa-fiun étant fils d'un prince qui avoit été accufé de penfer à fe révolter contre fon père, il ne pouvoit fuccéder au trône, & que To-pa-han n'avoit pas les qualités néceffaires pour gouverner ; alors fuppofant un ordre de la princeffe époufe de To-pa-tao, il fit arrêter Lan-yen, arma les eunuques, & fit tuer tous ceux qui avoient confpiré avec lui contre To-pa-tao ; il fit auffi mourir To-pa-han & mit fur le trône To-pa-yu (1) fon frère.

Lorfqu'on apprit à la cour impériale la mort de To-pa-tao & les troubles qu'elle occafionnoit par rapport à la fucceffion au trône de *Oueï*, la plupart des grands penfèrent que c'étoit une occafion favorable de rentrer en poffeffion des pays qu'il avoit enlevés à l'empire. Quoique quelques autres vouluffent qu'on différât d'entreprendre cette guerre,

(1) Ce prince n'ayant régné que quelques mois, n'eft point compté au nombre des empereurs & c'eft pour cette raifon que je l'ai omis dans le tableau placé à la tête du quatrième volume de cette hiftoire. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 452. Ouen-ti.

cependant leur ſentiment prévalut dans le conſeil. On leva pluſieurs corps d'armée, dont un, ſous les ordres de Siao-ſſé-hoa, fut aſſiéger Kio-ngao; un ſecond, ſous la conduite de Lou-chouang, compoſé de quarante mille chevaux de King-tchéou, fut envoyé à Hiu-lou; enfin, un troiſième, commandé par le brave Tſang-tchi, eut ordre de s'approcher de Tong-koan.

Mais cette expédition n'eut pas tout le ſuccès qu'on pouvoit s'en promettre. Les ſoldats de la garniſon de Kio-ngao après quelques dixaines de jours de ſiége, trouvèrent jour par le moyen d'un chemin ſouterrain de parvenir juſqu'aux bagages des aſſiégeans; & y ayant mis le feu, ils tombèrent enſuite ſur eux, les battirent, & les contraignirent de lever le ſiége.

Lou-chouang fut plus heureux à Ta-tou (1); il battit To-pa-pou-lan, & il s'approchoit de la fortereſſe de Hou-lao, lorſqu'il apprit la levée du ſiége de Kio-ngao & la déroute des aſſiégeans. Cette nouvelle lui fit craindre un pareil revers de fortune; il envoya un courier à Tſang-tchi pour lui en faire part, & l'un & l'autre ſe retirèrent.

Le nouveau prince de Oueï To-pa-yu n'ignoroit pas que la plupart des grands n'approuvoient point la manière dont il avoit été élevé ſur le trône, & il s'attacha à les gagner à force d'argent; il diſtribua ſes tréſors avec tant de profuſion, qu'en peu de temps il les vit épuiſés. Pour récompenſer Tſong-ngaï, il l'avoit fait premier miniſtre: mais il ſe comporta avec tant de hauteur & ſi peu de ménagemens, que

(1) A cinquante-deux *ly* au nord-eſt de Yong-yang-hien dans le diſtrict de Caï-fong-fou du Ho-nan.

To-pa-yu ſe repentit bientôt de lui avoir procuré un emploi de cette importance, & il penſa ſérieuſement à s'en défaire; il s'en expliqua trop clairement à quelques-uns des grands qu'il croyoit lui être attachés, & Tſong-ngaï ne tarda pas à en être inſtruit. Ce miniſtre violent & emporté voulut en tirer vengeance. Le premier jour de la dixième lune, il introduiſit nuitamment dans le palais Kia-tcheou une de ſes créatures, qui trouva le moyen d'étrangler To-pa-yu ſans que perſonne du dehors en ſût rien que le ſeul Lieou-ni ſon intime ami, qui lui conſeilla alors de mettre To-pa-ſiun ſur le trône; Tſong-ngaï pouſſant un grand ſoupir, lui dit qu'il ne falloit penſer à aucun des deſcendans de To-pa-tao. Lieou-ni comprenant par cette réponſe que Tſong-ngaï alloit exciter de nouveaux troubles, fut trouver Yuen-ho ſon collègue, qui commandoit conjointement avec lui la garde du palais; il lui découvrit le meurtre de To-pa-yu & les projets pernicieux du miniſtre ſon aſſaſſin. Ces deux capitaines des gardes, après une courte délibération, doublèrent la garde du palais, & tandis qu'ils demeuroient pour le défendre, ils chargèrent Lou-li, préſident des tribunaux, d'aller chercher To-pa-ſiun; ils firent entrer ce prince dans la cour du palais, & ſans autre cérémonie dont l'appareil pouvoit nuire à leur deſſein, ils le proclamèrent empereur de *Oueï* & le mirent en poſſeſſion du trône.

Lieou-ni après cela ſe rendit au *miao* ou à la ſalle des *ancêtres* des princes de Oueï, où ayant raſſemblé une foule de monde, il cria à haute voix que Tſong-ngaï avoit tué le prince To-pa-yu, & que non content de ce crime, il cherchoit encore à troubler l'empire. » To-pa-ſiun, petit-fils de l'empereur » To-pa-tao, eſt déja ſur le trône ajouta Lieou-ni, & il ordonne

De l'Ere Chrétienne.
Song.
452.
Ouen-ti.

» que tous les grands & les fidèles mandarins ses sujets se ren-
» dent incessamment auprès de lui «. A ces mots, la foule qui entouroit Lieou-ni marqua son obéissance, en criant *ouan-soui*, dix mille ans! pour exprimer le desir qu'ils avoient que ce prince eût un règne long & heureux. Alors Lieou-ni suivi d'une troupe de soldats, alla se saisir de Tsong-ngaï, de Kia-tcheou & de tous ceux qui avoient trempé dans la conspiration. Ils furent condamnés à mort, eux, leurs femmes & toutes leurs familles.

La cour de l'empereur des *Song* ne fut pas exempte de troubles & d'intrigues dont la fin ne devint pas moins tragique. L'impératrice Yuen-chi, dès la première année de son mariage, avoit donné un fils à l'empereur qu'il déclara aussitôt prince héritier; mais cette princesse ne lui en ayant point donné depuis, l'amitié de l'empereur se refroidit entièrement à son égard, & il tourna toutes ses inclinations du côté de Pou-chou-feï, une de ses reines, qui lui donna dans l'année un fils appellé Lieou-siuen. L'impératrice en conçut tant de chagrin, que peu de mois après succombant à sa douleur, elle en mourut.

La princesse Pou-chou-feï devenue maitresse absolue par la mort de Yuen-chi, jouissoit dans l'intérieur du palais de l'autorité la plus étendue, quoiqu'elle n'eût pas le titre d'impératrice. Le prince héritier Lieou-chao conçut la plus violente jalousie contre cette reine & contre Lieou-siuen son fils. Elle s'en apperçut; & comme elle avoit le plus grand intérêt, elle & son fils à ne point se brouiller avec l'héritier de la couronne, elle instruisit si bien Lieou-siuen, que ce jeune prince par ses soumissions & les assiduités qu'il lui rendoit, parvint auprès de lui à la plus haute faveur,

& que depuis ils furent toujours liés d'une amitié très-étroite.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 452. *Ouen-ti.*

Le *Tao-ſſé* Yen-tao-yu étoit alors à la cour; cet homme ſe vantoit de commander aux eſprits & de leur faire faire tout ce qu'il exigeoit d'eux. Par le canal d'une certaine Ouang-yng-ou qui étoit au ſervice d'une princeſſe, ce *Tao-ſſé* introduit dans le palais, ſut ſi bien s'inſinuer dans l'eſprit de cette princeſſe, qu'elle lui accorda la permiſſion d'entrer dans ſon appartement autant qu'il le voudroit, & par ſon moyen de voir librement le prince héritier & le prince Lieou-ſiuen auxquels il perſuada toutes ſes rêveries.

Quelque temps après, l'empereur ayant réprimandé d'un ton ſévère les deux princes pour quelques fautes dont il les convainquit, ſenſibles à ſes reproches, ils engagèrent Yen-tao-yu à offrir des ſacrifices magiques pour appaiſer le courroux de leur père & les mettre à couvert de ſon reſſentiment. Ils comblèrent de carreſſes le prétendu magicien, qu'ils appelloient du titre de *Tien-ſſé*, c'eſt-à-dire *maître du Ciel.* Le *Tao-ſſé* pour mieux jouer ſon rôle, s'aſſocia Ouang-yng-ou. Tchin-tien-yu, eſclave de la princeſſe, & Tchin-koué, un de ſes eunuques, firent faire, d'une pierre précieuſe, la ſtatue de l'empereur, qu'ils enterrèrent avec des cérémonies ſuperſtitieuſes au midi du palais.

Le prince héritier reconnoiſſant des ſoins que les aſſociés & diſciples du *Tao-ſſé* avoient pris, les en récompenſa, & il procura en particulier à l'eſclave Tchin-tien-yu un office de mandarin. L'empereur le reprit avec aigreur à cette occaſion, & lui demanda quel deſſein il pouvoit avoir en ne ſe ſervant que d'eſclaves? Ces paroles foudroyantes, adreſſées à un prince coupable de pratiques ſuperſtitieuſes, produiſirent ſur

lui le plus terrible effet. Il en fit avertir Lieou-siuen son frère, & lui demanda son avis. Lieou-siuen lui récrivit : » Puisque » cet homme, (en parlant de l'empereur) continue d'en agir » avec fermeté, il faut, sans différer, avancer ses jours & nous » rendre enfin heureux «.

Ouang-yng-ou, suivante de la princesse, s'étant laissé abuser par l'esclave Tchin-tien-yu, devint enceinte : il craignit que la chose ne vînt à se divulguer, & croyant prévenir le châtiment qu'il méritoit, il en fit la confidence au prince héritier ; ce prince encore plus troublé, fit mourir secrettement cet esclave, dans la crainte qu'il ne découvrît tout ce qui se passoit entre eux. Cependant l'empereur fut informé, on ne sait comment, de toute cette affaire ; il fit arrêter la suivante de la princesse & sceller sa maison. On trouva plusieurs lettres des princes Lieou-chao & Lieou-siuen, & un mémoire qui indiquoit le lieu où on avoit enfoui la statue de pierre précieuse de l'empereur : on la déterra.

A cette découverte, l'empereur dans une juste colère, renvoya l'affaire au tribunal des crimes, avec ordre de l'examiner avec la dernière exactitude, & de punir les coupables suivant toute la rigueur des loix. Le *Tao-ssé* qui vit que les choses prenoient un mauvais train, se sauva, & quelque diligence qu'on fît on ne le put jamais trouver. Le tribunal des crimes après toutes les perquisitions nécessaires sur cette grande affaire, prononça que le prince Lieou-chao seroit déclaré inhabile à succéder à l'empire ; que son frère Lieou-siuen seroit condamné à mort. L'empereur suspendit pour son malheur l'exécution de cette sentence.

Son dessein étoit de déterminer auparavant celui de ses fils qu'il nommeroit prince héritier à la place de celui qu'on

dégradoit, & quoique cette détermination dépendît uniquement de lui, cependant il voulut avoir l'avis de quelques-uns de ſes grands pour qui il avoit le plus d'eſtime. Il tint avec eux durant pluſieurs jours un conſeil ſecret. Nonobſtant la précaution que prit l'empereur de défendre à ceux qui aſſiſtoient à ces délibérations de n'en rien témoigner au-dehors, la princeſſe Pou-chou-feï en fut inſtruite, & en avertit ſon fils qui en parla au prince héritier, & le décida enfin à ne plus rien ménager dans les circonſtances actuelles.

L'héritier de la couronne, eſprit fier & ruſé, déterminé lorſqu'il falloit agir, commença par gagner les gardes du palais, officiers & ſoldats. Tous les ſoirs, il leur fit porter à boire & à manger, & malgré ſa dignité, il aſſiſtoit quelquefois à leur repas, & ne rougiſſoit pas de leur offrir de ſa propre main des coupes de vin, & de verſer à boire aux ſimples ſoldats.

Un jour qu'il ſe diſpoſoit à aller au palais, on lui vint dire qu'on avoit arrêté le *Tao-ſſé* Yen-tao-yu; la crainte qu'il eut que cet homme n'achevât de le perdre par ſes dépoſitions, lui fit ſuppoſer un ordre de l'empereur qui l'appelloit cette nuit au palais avec Yuen-chou, préſident des tribunaux, Siao-pin & Yn-tchong-lou, à qui il fit dire de s'y rendre. A l'entrée de la nuit, ils ſe rendirent tous enſemble au palais. Le prince héritier verſa des larmes, & leur dit que l'empereur qu'on avoit ſurpris par des calomnies, avoit formé le deſſein de le dégrader de ſa dignité de prince héritier: il les conjura de s'unir avec lui pour empêcher ce coup funeſte. Les grands étonnés, demeurèrent un inſtant ſans lui répondre un ſeul mot; enſuite Yuen-chou & Siao-pin prenant la parole, ne lui dirent que des choſes vagues, qu'on n'avoit

De l'Ere Chrétienne.
Song.
453.
Ouen-ti.

jamais rien vu de pareil, & qu'il devoit penſer dorénavant à ſe conduire mieux qu'il n'avoit fait par le paſſé. Lieou-chao piqué, changea de couleur; Siao-pin ajouta que quand on vouloit s'élever il falloit obéir aux loix. Alors Yuen-chou s'adreſſant à Siao pin: » Croyez-vous, lui dit-il avec » une eſpèce de colère, que ce prince ſoit capable de ſuivre » un ſi bon conſeil? Dès ſon enfance il a eu une maladie qui » l'a toujours porté à la révolte; n'eſt-il pas viſible que cette » maladie le tourmente plus que jamais «?

Le prince héritier furieux, jetta un regard menaçant ſur Yuen-chou qu'il chaſſa hors de ſa préſence & le fit ſortir du palais. Le lendemain matin, ayant contrefait un ordre de l'empereur de changer la garde du palais à l'ouverture des portes, il lui ſubſtitua des ſoldats qui lui étoient entièrement dévoués. Alors faiſant entrer Tchang-tchao-tchi à la tête de quelques ſcélérats armés de toutes pièces, ils coururent à la ſalle où l'empereur travailloit ordinairement aux affaires de l'état, & dans laquelle ce prince ſe rendit au bruit qu'il entendit. Tchang-tchao-tchi fut droit à lui le ſabre levé, & lui en déchargea un coup, qui lui abattit les cinq doigts de la main avec laquelle il voulut ſe garantir; d'un ſecond coup, il l'étendit mort à ſes pieds. Les ſoldats alors firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils croyoient fidèles à l'empereur, & ils en tuèrent un grand nombre.

Pou-tien-yu, brave officier de la garde, qui ne s'attendoit point à cette révolution, ſe ſaiſit auſſi-tôt de ſon ſabre & de ſes flèches, & couchant en joue Lieou-tchao, il lui en décocha une qui lui paſſa près de l'oreille & le bleſſa légèrement; mais l'eſcorte du prince s'étant jettée ſur lui, il fut accablé par le nombre & tué. Pluſieurs autres périrent, à l'exemple de

Pou-tien-yu

Pou-tien-yu pour la défenſe de l'empereur. Lorſque Lieou-chao ſe vit maître dans le palais, il fit venir la princeſſe Pou-chou-feï, & avec elle quelques dixaines de perſonnes pour leſquelles il ſavoit que l'empereur ſon père avoit de l'inclination, & les fit toutes mourir en ſa préſence.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 453. *Ouen-ti.*

Lieou-ſiuen durant tout ce tumulte demeura tranquille; mais lorſque les choſes commencèrent à reprendre leur première tranquillité, Lieou-chao l'envoya chercher, & lui dit en le voyant, que la princeſſe ſa mère avoit été malheureuſement tuée dans le tumulte. Lieou-ſiuen vivement frappé, ne put s'empêcher de lui dire, » C'eſt ce que vous déſiriez » depuis long-temps «.

Lieou-chao ayant fait venir Lieou-y-kong & Ho-chang-tchi, il les fit garder dans le palais, de peur que l'autorité qu'ils avoient au-dehors n'y causât du trouble; il fit enſuite publier un ordre à tous les mandarins de la cour de ſe rendre inceſſamment au palais, & à peine en vit-il une dixaine aſſemblés, qu'il monta ſur le trône & ſe fit reconnoître empereur. Il leur dit:

» Des ſcélérats ont élevé du trouble dans le palais, & ont » oſé mettre une main ſacrilége ſur l'empereur mon auguſte » père, qu'ils ont cruellement aſſaſſiné. Je ſuis auſſi-tôt » accouru, mais il n'étoit plus temps, il étoit déja mort. J'ai » fait arrêter les coupables & je les tiens en mon pouvoir, » qu'on faſſe publier une amniſtie pour tranquilliſer les eſ» prits «. Après cette courte cérémonie, il fit la diſtribution de pluſieurs charges de la couronne.

Cependant le nouvel empereur n'étoit pas tranquille ſur le trône; il avoit un troiſième frère dans les provinces, Lieou-tſiun, prince de Ou-ling. Il craignoit que ce prince appro-

De l'Ere Chrétienne.
Song.
453.
Ouen-ti.

fondiſſant la véritable cauſe de l'aſſaſſinat de l'empereur, ne voulût le venger. Il crut que le plus court parti étoit de le faire mourir, & il en envoya l'ordre à Chin-king-tchi. Ce mandarin s'étant rendu à l'hôtel de Lieou-tſiun, le prince qui ſe défioit de lui, refuſa de lui parler ſous prétexte qu'il étoit incommodé & hors d'état de lui donner audience; mais Chin-king-tchi ne laiſſa pas d'entrer, & malgré la réſiſtance qu'on fit pour l'en empêcher, il pénétra juſqu'à ce prince, à qui il donna à lire l'ordre de Lieou-chao.

Lieou-tſiun qui ne s'étoit point fait de parti, ne ſe mit pas en devoir de faire réſiſtance; ſans répondre un ſeul mot au mandarin, il entra dans l'appartement de la princeſſe ſa mère pour l'inſtruire de cet ordre, & lui faire ſes derniers adieux.

Aux cris & aux gémiſſemens auxquels le fils & ſa mère s'abandonnèrent, Chin-king-tchi entra bruſquement dans l'appartement, & ſe jettant aux genoux du prince, il lui dit: » Conſolez-vous, prince, je vois bien que vous me connoiſ» ſez peu. Comblé de bienfaits par l'empereur votre auguſte » père, croyez-vous que je ſois inſenſible à la manière barbare » dont on l'a fait mourir, & qu'aſſez ingrat pour oublier les » faveurs qu'il m'a faites, je ne penſe pas à venger ſa mort? » Ceſſez, prince, de vous défier de ma fidélité«. Lieou-tſiun paſſant de l'effroi à l'eſpérance, remercia Chin-king-tchi des ſecours qu'il lui promettoit.

Chin-king-tchi conſeilla au prince, ſans perdre de temps, de lever des troupes & de travailler ſans délai à gagner ceux qui ne s'étoient point encore déclarés pour Lieou-chao; l'un & l'autre s'occupèrent dès le même jour à écrire les lettres & à expédier des commiſſions pour entamer cette affaire.

Lieou-yuen-king, Lieou-yen-ſun & Lieou-y-ſiuen, trois

princes du ſang de la famille impériale des *Song*, Tſang-tchi, Lou-chouang, & la plupart des meilleurs officiers de guerre ſe déclarant auſſi-tôt pour Lieou-tſiun, vinrent joindre ce prince à la tête de leurs troupes, avec leſquelles il s'avança juſqu'à Siun-yang; lorſqu'il fut arrivé dans cette ville, il fit écrire dans toutes les provinces de l'empire, pour exhorter les peuples à joindre leurs armes aux ſiennes, afin de tirer vengeance de l'aſſaſſinat de Ouen-ti.

Lieou-chao ſans ſe troubler, chargea ſes officiers & les grands de ſon parti de le pourvoir des choſes néceſſaires & de veiller au gouvernement des peuples tandis qu'il feroit face à ſes ennemis; cependant lorſqu'il apprit que tout étoit en mouvement & qu'on armoit de tous côtés contre lui, il commença à craindre de n'être pas le plus fort. Il pourvut à la ſûreté des places les plus importantes.

A la quatrième lune, Lieou-yuen-king, Sieï-ngan-to & d'autres qui avoient pris le parti de Lieou-tſiun contre Lieou-chao, s'avancèrent du côté de Pou-keou à la tête d'une grande armée rangée ſous douze bannières. Ils furent ſuivis de près par Siu-y-pao qui conduiſoit les troupes de King-tchéou, & par Chin-king-tchi. L'approche de tant de troupes conſterna Lieou-chao; il ne ſavoit à quoi ſe réſoudre; tantôt il vouloit haſarder une bataille, tantôt il ne penſoit qu'à ſe tenir ſur la défenſive. Le premier parti lui paroiſſoit le meilleur; mais pour cela il lui falloit toutes ſes troupes, & laiſſer Kien-kang à la diſcrétion des grands dont la fidélité ne lui étoit pas trop aſſurée; d'ailleurs c'étoit expoſer cette capitale de l'empire à tomber entre les mains de ſon ennemi; ces raiſons le tenoient en ſuſpens & l'empêchoient de rien déterminer.

M 2

De l'Ere Chrétienne.
Song.
453.
Ouen-ti.

Lieou-yuen-king cependant étoit déja à Kiang-ning, d'où il fit avancer sa cavalerie, sous les ordres de Sieï-ngan-to, jusques sur les bords de la petite rivière de Hoai-chouï à trois *ly* de Kien-kang pour observer de près les ennemis, & faire passer dans cette ville des lettres d'invitation aux grands de venir se joindre à eux contre le parricide Lieou-chao; ces lettres produisirent un si bon effet, que tous les jours il en venoit quelques-uns se soumettre à Lieou-tsiun.

Dans une position aussi critique, Lieou-chao jugea que son sort dépendoit du succès d'une bataille. Il sortit de Kien-kang avec tout ce qu'il avoit de troupes, & marcha droit à Lieou-yuen-king qui ne croyoit pas qu'il eût la hardiesse de le venir attaquer. Le combat fut vif & opiniâtre, & la victoire incertaine flotta assez long-temps entre les deux partis; cependant elle paroissoit se déclarer en faveur de Lieou-chao, lorsque Lieou-yuen-king faisant avancer à propos un corps de réserve composé de l'élite de ses soldats, fondit sur ceux qui se croyoient déja victorieux & les mit en désordre. Cet avantage ranimant ceux qui avoient reculé, ils revinrent à la charge avec tant d'ardeur, que les troupes de Lieou-chao ne pensèrent plus qu'à se sauver dans la ville, où ce prince eut beaucoup de peine à se retirer sain & sauf.

Peu de temps après cette action, Lieou-y-kong vint à toute bride au camp des vainqueurs dans lequel Lieou-tsiun s'étoit rendu, pour le presser de prendre le titre d'empereur, parce qu'il n'y avoit que ce seul titre, pris par Lieou-chao, qui retînt auprès de lui ceux qui le suivoient. Lieou-tsiun y consentit, & le jour suivant la cérémonie fut faite à Sin-ting, ensuite de quoi il nomma les officiers de sa maison.

OU-TI.

A la cinquième lune, peu de jours après cette cérémonie, Tſang-tchi arriva avec ſes troupes qu'il fit camper à la montagne Koua-pou-chan. Lieou-tan vint enſuite avec les ſiennes, qui avoient déja battu un corps de troupes de Lieou-chao avant la bataille que Lieou-yuen-king avoit gagnée.

Tant de troupes réunies ôtèrent toute eſpérance à Lieou-chao de pouvoir réſiſter ; il ne penſa plus qu'aux moyens de ſe ſauver. Ceux de ſon parti étoient abattus & conſternés. C'étoit un tumulte affreux dans Kien-kang. Les murailles étoient couvertes d'habitans qui demandoient qu'on leur fît grace & qu'on reçût leur ſoumiſſion ; ils forcèrent les corps-de-garde qui étoient aux portes, & les mandarins comme les ſoldats & le peuple ſe battoient à qui ſortiroit des premiers pour venir implorer la clémence de Lieou-tſiun qu'ils reconnoiſſoient hautement pour leur maître & pour leur empereur.

Tſang-tchi s'étant fait jour au milieu de cette multitude, entra dans la ville pour en prendre poſſeſſion au nom du nouvel empereur. Il y rencontra Lieou-chao, qui dès qu'il l'apperçut, courut à un puits pour ſe jetter dedans. Kao-kin, officier de Tſang-tchi fut aſſez prompt pour le prendre à braſſe-corps & le retenir dans l'inſtant qu'il s'y précipitoit.

Tſang-tchi, à la vue du malheureux ſort de ce prince, ne put s'empêcher de verſer des larmes. Lieou-chao lui dit: » Le ciel & la terre ne ſauroient me ſouffrir & vous me » pleurez «! Tſang-tchi le fit monter ſur un cheval & conduire au camp du nouvel empereur ; enſuite il fut au palais où il mit des gardes, & fit chercher par-tout le ſcélérat

De l'Ere Chrétienne. Song. 454. Ou-ti.

Tchang-tchao-tchi qui avoit osé porter ses mains impies sur l'empereur Ouen-ti. Il fit crier par ses soldats, que quiconque sauroit où il étoit, eût à se saisir de lui & à le lui amener, sans quoi il le menaçoit lui & sa famille de les exterminer.

Tchang-tchao-tchi qui entendit publier cet ordre, s'étant déguisé, essaya de se sauver; mais reconnu par un soldat, il fut arrêté & conduit au camp, où, en présence de l'empereur & de tous les grands, il fut mis en pièces, son cœur arraché, & tous ses membres séparés jettés à la voierie.

Tsang-tchi faisant des recherches par-tout le palais, ne put trouver le sceau de l'empire; un de ses officiers en fut donner avis au nouvel empereur, qui le fit demander à Lieou-chao. Il apprit qu'il étoit entre les mains du *Tao-ssé* Yen-tao-yu, & sur-le-champ on l'envoya prendre.

Pendant que Tsang-tchi faisoit préparer le palais pour recevoir le nouvel empereur, on fit venir les quatre fils de Lieou-chao & on les fit décapiter, ainsi que leur père, à la tête du camp à la vue de toute l'armée. On coupa aussi la tête à Lieou siuen & à ses trois fils que Lieou-y-kong avoit arrêtés comme ils se sauvoient. Toutes ces têtes furent exposées sur des poteaux & les corps jettés à la voierie. Leurs hôtels & leurs palais furent rasés, de manière qu'il n'en resta aucun vestige; le magicien Yen-tao-yu & sa complice Ouang-yng-ou furent condamnés à mourir sous le bâton, leurs corps brûlés, & leurs cendres mises en boue, jettées au milieu des grands chemins pour y être foulées aux pieds des hommes & des chevaux.

Le premier jour de la septième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Suivant les loix de l'empire, lorsque le fils d'un

monarque eſt aſſez dénaturé & ſcélérat pour le tuer & s'emparer de ſon trône, celui qui vient venger la mort du prince aſſaſſiné, doit faire mourir ceux qui ont conſtamment ſervi le parricide juſqu'au bout; conſéquemment à cet uſage, dès que le nouvel empereur fut arrivé à Kien-kang, il fit faire une exacte recherche de tous ceux qui avoient accepté des emplois de Lieou-chao après le parricide de l'empereur ſon père. Ho-chang-tchi, homme de grande réputation qui avoit toujours ſervi avec beaucoup de zèle & de fidélité l'empereur Ouen-ti, ſe trouva de ce nombre. Il eſt vrai qu'il avoit refuſé long-temps, & qu'il n'avoit accepté la charge de chef des tribunaux qu'après que Lieou-chao l'eut menacé de le faire mourir & d'exterminer ſa famille; ce cas parut graciable; on lui donna la vie; mais il fut condamné lui & ſon fils à ſervir dans les vils emplois du palais; cependant quelque temps après, le nouvel empereur ayant vu le père & le fils balayer les cours du palais, le mérite & la réputation de l'un & de l'autre lui repaſſant dans l'eſprit, il leur rendit les mêmes emplois qu'ils avoient ſous l'empereur Ouen-ti ſon père, & leur fit reſtituer tous leurs biens qui avoient été confiſqués.

La vertu & le vice qui ſont ſi oppoſés, ne ſauroient manquer d'exciter des ſentimens différens dans le cœur de l'homme. La vertu de Ho-chang-tchi & de ſon fils leur valut le pardon de s'être laiſſé intimider par les menaces de Lieou-chao; l'orgueil & l'ambition de Lieou-chou, prince de Nan-ping & frère du nouvel empereur, furent cauſe de ſa perte.

Lors de la malheureuſe cataſtrophe qui fit périr l'empereur leur père, il étoit trop éloigné de la cour pour qu'il pût prendre parti avec Lieou-chao; d'ailleurs comme il étoit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 454. *Ou-ti.*

fort ambitieux, il avoit toujours espéré qu'un jour il pourroit monter sur le trône; & cette espérance le tint, après la mort de Lieou-chao, dans une espèce d'indépendance qui l'empêcha de reconnoître le nouvel empereur, quoiqu'il vît que tout l'empire se soumettoit à lui. L'empereur craignant avec raison qu'il n'excitât de nouveaux troubles, résolut de s'en défaire secrettement, & il le fit empoisonner.

Siao-kien, gouverneur de Nan-haï ou de la province de Kouang-tong, avoit reconnu pour empereur Lieou-chao dont il avoit pris les intérêts fort à cœur; il s'étoit même armé contre le nouvel empereur, dès qu'il apprit la défaite & la mort de Lieou-chao. Dans la crainte que ce gouverneur n'en vînt enfin là, Ou-ti avoit aussi-tôt nommé Teng-ouan à son gouvernement & l'avoit fait partir pour en aller prendre possession; mais comme Siao-kien pouvoit se défendre & entamer une guerre qui auroit pu traîner en longueur, Teng-ouan, d'intelligence avec Chin-fa-hi, gouverneur de Chi-hing, lui écrivit de prendre les devans dans le Kouang-tong & de feindre qu'il alloit se joindre à lui contre le nouvel empereur. Chin-fa-hi en y arrivant à la tête de ses troupes, sut si bien dissimuler, que Siao-kien ne doutant point qu'il ne fût dans ses mêmes sentimens, consulta avec lui sur ce qu'ils avoient à faire, & ils convinrent ensemble d'aller au-devant de Teng-ouan & de le combattre. Ils partirent, & l'ayant rencontré, ils se disposèrent aussi-tôt à se battre. Mais à peine l'action eut-elle été commencée, que Chin-fa-hi fit charger les troupes de Siao-kien, qui s'écria à la trahison & prit la fuite; mais Chin-fa-hi l'atteignit, le tua, & ayant fait mettre les armes bas à ceux qui le suivoient, il rétablit la paix dans cette province.

454.
Ou-ti.

A la feconde lune de l'an 454, il y eut une révolte excitée par quelques-uns de ceux même qui avoient le plus contribué à la perte de Lieou-chao & à l'élévation de l'empereur, qui faillit avoir les fuites les plus fâcheufes. Le brave Tfang-tchi trop confiant dans fon mérite & dans les fervices qu'il avoit rendus à l'empire, fur-tout dans ces derniers troubles, fe perfuada aifément que tout lui étoit permis. Il commença par difpofer des charges de fon département ; il fit faire des magafins d'armes & de vivres, & ôta aux officiers leurs emplois fans en donner avis à la cour ; en un mot, il fe conduifoit comme s'il eût été dans une entière indépendance.

Une liberté fi extraordinaire dans un empire où rien d'important ne fe fait fans l'ordre fpécial du fouverain, donna quelques foupçons de fa fidélité, & engagea la cour à envoyer des commiffaires vifiter toutes les places de l'empire, & faire un dénombrement exact tant des officiers & foldats en pied, que de toutes les armes & provifions de vivres qu'ils y trouveroient.

Tfang-tchi prétendit qu'il ne devoit point être foumis à une pareille vifite, & qu'après les fervices importans qu'il avoit rendus, on pouvoit bien s'en fier à lui : il confidéra ces recherches comme un affront qu'on lui faifoit, & s'imaginant qu'on vouloit le perdre, d'après les difpofitions qu'il avoit faites fans l'agrément de la cour, il conçut dès-lors des penfées de révolte.

Malheureufement, il arriva dans ce temps-là que l'empereur devenu fenfible pour la fille de Lieou-fiuen, prince de Nan-kiun, en abufa & encourut la haîne du père. Tfang-tchi en reçut la nouvelle dans le temps de fon plus grand chagrin, & alors ne confultant que fes griefs, il envoya un de fes

confidens à Lieou-y-siuen pour l'animer encore davantage à la vengeance, lui promettant de se joindre à lui, & de l'aider même à monter sur le trône s'il en avoit le dessein.

Lieou-y-siuen, prince d'un esprit fort médiocre & facile à se laisser tromper, fut d'abord ébranlé par cette proposition: il en communiqua avec Tsai-tchao & Tchu-tchao-min en qui il avoit mis sa confiance; ces deux hommes également avides & ambitieux ne considérèrent dans cette proposition dangereuse que ce qui pouvoit flatter leur passion dominante; ils le déterminèrent à accepter les offres de Tsang-tchi.

Lou-chouang, excellent officier, fort attaché à Lieou-y-siuen, fut le premier à qui ce prince s'adressa, ainsi qu'à Siu-y pao, commandant les troupes du département de Yen-tcheou. Il les porta l'un & l'autre à lever des troupes, & à les tenir prêtes à agir au commencement de l'automne; mais lorsque l'envoyé de Lieou-y-siuen arriva à Chéou-yang, il remit à Lou-chouang la lettre de ce prince comme il revenoit d'une partie de débauche où il s'étoit enivré. Lou-chouang la lut inconsidérémment & divulgua tout; il donna ordre de lever des troupes, & faisant faire des habits impériaux pour Lieou-y-siuen, il éleva une estrade sur laquelle il fit publier que Lieou-y-siuen étoit le seul & le légitime empereur de la Chine. Siu-y-pao apprenant la démarche de Lou-chouang, s'avança avec ses troupes vers la ville de Pong-tching.

La conduite trop précipitée de ces deux officiers obligea Lieou-y-siuen à se déclarer. Il rassembla incessamment ses troupes, & écrivit à Tsang-tchi d'en faire autant; ils convinrent ensuite pour couvrir cette levée de boucliers, d'écrire un placet à l'empereur, par lequel ils protestoient l'un &

l'autre qu'ils ne prenoient les armes que pour punir de perfides sujets que sa majesté avoit à ses côtés, & dont les pernicieux conseils alloient à la ruine de son empire.

Lorsque les habits impériaux, le char & tout le cortège de la dignité impériale furent en état, Lou-chouang fit conduire le tout à Kiang-ling, avec ordre aux mandarins du tribunal qui a soin des bâtimens publics, de faire incessamment élever un palais pour l'empereur; il ajouta en apostille au bas de cet ordre: » Le prince Lieou-y-siuen est monté sur » le trône & a pris possession de l'empire; il a fait Tsang-tchi » son premier ministre. Gardez cette lettre afin qu'elle vous » serve de témoignage, & exécutez sans délai les ordres » qu'elle contient de leur part «.

Cette dernière démarche fit frémir Lieou-y-siuen & lui fit jetter de grands soupirs; mais loin de le faire changer de conduite, elle ne servit qu'à le faire presser d'expédier de tous côtés des lettres pour engager tout le monde à prendre ses intérêts.

Tchu-siou-tchi, commandant des troupes de Yong-tchéou, feignant d'entrer dans son parti, retint son envoyé pendant qu'il levoit des troupes & faisoit savoir secrettement à l'empereur ce qui se passoit; lorsqu'il se vit en état de défense, il fit mourir l'envoyé de Lieou-y-siuen, & fit marcher ses troupes du côté de Kiang-ling.

A la troisième lune, Lieou-y-siuen partit de Kiang-tsin où il avoit assigné le rendez-vous général des troupes qui s'étoient déclarées pour lui, à la tête d'une armée de cent mille hommes, y compris les troupes qui montoient les barques de guerre. Il laissa Lou-siou pour veiller sur Tchu-siou-tchi, & ayant confié à son fils Lieou-tao & à Tcho-tchao-min la

De l'Ere Chrétienne.
Song.
454.
Ou-ti.

garde de Kiang-ling, il s'avança jusqu'à Siun-yang, où étant arrivé, il donna à Tsang-tchi son avant-garde à commander, & comme Lou-chouang le vint joindre alors, il le nomma, conjointement avec Tsang-tchi, pour commander les barques de guerre sur le Kiang. Chin-ling-ssé, général de l'empereur, le plus habile homme de son temps dans la manœuvre de ces sortes de barques, vint contre celles de Tsang-tchi avec une centaine, & attaqua les premières qui parurent; il en coula quelques-unes à fond, mit le feu à d'autres, & en enleva plusieurs qu'il mit en sûreté, ne voulant pas exposer son butin contre le reste de la flotte de Tsang-tchi, qui étoit de plus de mille barques de guerre.

Dès que l'empereur avoit eu nouvelle de cette révolte, il avoit envoyé Ouang-hiuen-mou à la tête de ses troupes occuper le passage de Léang-chan-tchéou par où il falloit que vinssent les rebelles, & Tchu-siou-tchi qui avoit été fait commandant des troupes de King-tchéou, avoit détaché Sieï-ngan-to pour garder le poste de Li-yang.

Lorsque Tsang-tchi arriva près de Léang-chan-tchéou, il fit débarquer ses troupes sur l'une & l'autre rive méridionale & septentrionale du Kiang. Ces dernières étoient sous les ordres de Lou-chouang; Tsang-tchi se réserva le commandement de celles du rivage du sud qui formoient le plus gros de l'armée.

Chin-king-tchi s'étant apperçu de cette disposition des rebelles, choisit les plus braves soldats, traversa avec eux le Kiang, & fut attaquer Lou-chouang qu'il obligea de fuir; Sieï-ngan-to à qui il donna ordre de le poursuivre, l'atteignit dans sa fuite, le battit & le tua, après quoi, profitant de sa victoire, il s'approcha de la ville de Chéou-yang qu'il prit,

& il mit en fuite Siu-y-pao, qui mourut peu de temps après de ses blessures. Sieï-ngan-to fit savoir à la cour les avantages qu'il venoit de remporter sur les rebelles & y envoya la tête de Lou-chouang. Chin-king-tchi qu'il avoit chargé de cette dernière commission, au lieu de la porter à la cour, l'envoya à Lieou-y-yuen & à Tsang-tchi qui en furent consternés : Lou-chouang étoit un capitaine de la plus grande réputation & l'espérance des rebelles; sa mort leur fut très-sensible, & c'est ce qui engagea Lieou-y-kong à écrire à Lieou-y-siuen, pour tâcher de le faire rentrer dans l'obéissance qu'il devoit à l'empereur. Il lui parloit dans cette lettre du général Tsang-tchi comme d'un homme ambitieux, qui dès sa plus tendre jeunesse s'étoit plû constamment dans le désordre, & qui seroit capable de le renverser du trône où il l'auroit placé. Il finissoit par le prier de prendre à cœur l'honneur & le repos de son illustre famille que sa révolte alloit exterminer. Cette lettre fit beaucoup d'impression sur l'esprit de Lieou-y-siuen qui commença à se défier de Tsang-tchi ; mais elle n'en fit pas assez pour l'engager à rompre les engagemens qu'il avoit pris.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
454.
Ou-ti.

Peu de temps après, le brave Sieï-ngan-to étant venu joindre l'armée impériale avec ses troupes victorieuses, Ouang-hiuen-mou résolut d'attaquer les rebelles. Outre les troupes de terre, il fit venir les barques de guerre bien équipées & bien fournies, auxquelles il donna ordre, lorsqu'il auroit commencé le combat, de s'attacher uniquement à mettre le feu à la flotte ennemie. Alors Ouang-hiuen-mou donna la cavalerie à commander à Sieï-ngan to, & fut aux ennemis qui le reçurent avec une bravoure & une fermeté surprenantes. Sieï-ngan-to voyant qu'après plus de deux heures d'un

De l'Ere Chrétienne.
Song.
454.
Ou-ti.

combat opiniâtre, on n'avoit pu faire plier les rebelles, ſe mit à la tête d'un grand corps de cavalerie choiſie, & le ſabre à la main, il donna tête baiſſée dans le plus fort de la mêlée; il les obligea enfin de reculer. Dans ce même inſtant ils apperçurent s'élever le long du rivage les flammes & la fumée de leurs barques auxquelles celles de l'empereur avoient mis le feu : cette vue les remplit de frayeur & acheva leur défaite. Ils ne pensèrent plus qu'à fuir du côté du Kiang, où Lieou-y-ſiuen trouva encore une barque ſur laquelle il monta avec précipitation.

Ce prince accablé de ſa défaite, ſe mit à verſer des larmes & à déplorer le malheur qu'il avoit eu d'écouter les pernicieux conſeils de Tſang-tchi. Pour ce dernier, il prit la fuite du côté de Nan-hou, mais le brave Sieï-ngan-to qui le pourſuivit, l'ayant atteint, lui coupa la tête qu'il envoya par un courier à Kien-kang. Il ne reſtoit plus que la ville de Kiang-ling où Lieou-y-ſiuen pût ſe retirer : il en prit la route; mais par malheur, il fit la rencontre de Tchu-ſiou-tchi qui le ſurprit, & le conduiſit à Kiang-ling dont il s'empara ſans peine; il l'y fit mourir, avec ſeize de ſes enfans, & tous ceux de ſon parti qui tombèrent entre ſes mains.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

455.

Après tant de troubles & de guerres, l'empire commença enfin à reſpirer; tout ſe ſoumit à l'empereur, & on ne penſa plus qu'à jouir des douceurs de la paix. Les princes de Oueï même, paiſibles ſpectateurs des terribles ſcènes de la famille impériale, ne pensèrent point à profiter des troubles qui la déchiroient avec tant de fureur.

Lorſque Ou-ti ſe vit paiſible poſſeſſeur du trône, il conçut

455. *Ou-ti.*

le projet de mettre à l'avenir les princes de ſa famille hors d'état d'exciter du trouble. Leur train n'étoit guère différent de celui de l'empereur même, & les vaſtes départemens qu'ils poſſédoient auroient pu former de grands royaumes ; ils tenoient leurs vaſſaux dans une dépendance ſi abſolue, qu'ils pouvoient quand il leur plaiſoit, leur faire prendre les armes & leur impoſer tels tributs qu'ils jugeoient à propos. La difficulté étoit d'engager ces princes à ſe relâcher d'eux-mêmes de leur trop grande puiſſance, ce qui n'étoit pas fort aiſé. Pour réuſſir dans cette entrepriſe délicate, Ou-ti les fit preſſentir ſur l'intérêt commun qu'ils avoient tous, qu'une autre famille que la leur ne vînt à profiter des diviſions qui pourroient ſurvenir entre eux & n'enlevât le trône à leur dynaſtie, ſi l'empereur ne réuniſſoit pas aſſez de pouvoir & d'autorité pour étouffer ces diviſions & écarter les compétiteurs. Il ſe ſervit, pour en venir à bout, du miniſtère de Lieou-y-kong, prince de Kiang-hia, qui avoit beaucoup de crédit ſur tous les princes de la famille des *Song*. Lieou-y-kong négocia cette affaire avec plus de chaleur que n'auroit pu faire l'empereur, & il y réuſſit. Ces princes réunis offrirent en commun un placet à l'empereur, par lequel ils lui demandoient comme une grace de reprendre l'autorité ſouveraine ſur toutes les principautés & domaines de l'empire, & de ne laiſſer aux autres princes de ſes états que ce qui convenoit à leur puiſſance. L'empereur reçut ce placet, & le renvoya à ſes tribunaux, qui le modifièrent au gré de ce prince, & en firent une loi pour l'avenir.

456.

L'an 456, l'empereur perdit un de ſes meilleurs ſujets, le fidèle Yen-yen-tchi. Il étoit d'une famille ſans nom & pauvre ; ſon ſeul mérite l'avoit élevé aux premières charges,

De l'Ere Chrétienne.
Song.
456.
Ou-ti.

& jamais il ne s'oublia dans les postes éclatans où il fut appellé. Il ne voulut rien recevoir de personne quelque service qu'il eût rendu, & il refusoit avec une espèce de colère tout ce qui tendoit à lui marquer de la reconnoissance. Ses habits n'étoient que de simple toile, tel qu'il les eût portés, s'il eût resté dans le premier état où sa naissance l'avoit placé. Sa maison étoit couverte de paille & meublée très-simplement; on n'y voyoit ni chars ni chevaux, & lorsqu'il alloit au palais, ou qu'il étoit obligé d'aller en voyage par ordre de l'empereur, une simple charrette traînée par des bœufs lui suffisoit & composoit son équipage; il étoit si modeste que toutes les fois qu'il rencontroit dans sa route quelque mandarin, quand il auroit été dans un degré inférieur au sien, il ne manquoit point de lui céder le pas, en s'arrêtant, jusqu'à ce qu'il eût passé.

Son fils Yen-tsiun devint, à l'exemple de son père, un homme excellent par la bonne éducation qu'il lui donna. Cependant comme il étoit fils d'un grand de l'empire, il n'exigea pas de lui qu'il l'imitât en tout; mais il ne vouloit pas qu'il eût aucun commerce avec ceux qu'on soupçonnoit de suivre une doctrine différente de celle des anciens, consignée dans les *King*, & sur ce point, il ne lui pardonnoit rien. Yen-yen-tchi apprit un jour que son fils, de retour du palais, s'étoit entretenu avec un homme accusé de suivre la doctrine des *Tao-ssé*, & il lui en fit de fortes réprimandes.

Ce fils ayant fait bâtir une maison, de l'aveu de son père, il y fut loger lorsqu'elle fut en état; quant à Yen-yen-tchi, il ne voulut point quitter son ancienne demeure; mais quelques jours après il fut d'assez bon matin pour le visiter, & il vit quantité de cliens à sa porte qui venoient pour affaires,

&

& qui attendoient, lui dirent-ils, que ſon fils fût levé. Plein de colère, il entra bruſquement, & demanda à ſon fils ſi à peine ſorti de la pouſſière où il étoit né, il ſe croyoit déja monté aux nues. » Si vous vous conduiſez ainſi, ajouta-t-il, » penſez-vous que vous puiſſiez durer long-temps « ?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 456. *Ou-ti.*

L'empereur ſenſible à la mort de cet homme modeſte & ſi attentif à ſes devoirs, lui fit faire des obsèques magnifiques, & comme ſon fils avoit hérité de ſon habileté dans le maniement des affaires, il exigea qu'après trois mois de deuil il reprît l'exercice de ſa charge.

457.

L'an 457, la cour des princes de Oueï peu accoutumée à vivre ſi long-temps en paix avec l'empire, fit faire quelques courſes à la manière des tartares ſur les terres de Yen-tchéou; mais Lieou-hou, gouverneur de Tong-ping, accourut à la tête de ſes troupes & les chaſſa. Cependant la cour impériale qui en fut informée, donna ordre à Sieï-ngan-to & à Chin-fa-hi de partir avec leurs troupes pour s'oppoſer à leur brigandage. Ces deux généraux détachèrent Chin-tan, commandant des troupes de Siu-tchéou, pour aller à la découverte; mais les *Oueï*, lorſqu'il arriva, s'étoient déja retirés ſur leurs terres.

Chin-tan avoit dans ſon département des ennemis d'un autre genre qui faillirent à lui faire perdre la vie. C'étoient des troupes de voleurs & de bandits qui ſe cachoient dans les taillis du pays de Sin-tching & détrouſſoient tous les paſſans; ils s'étoient multipliés ſi conſidérablement, qu'on craignit qu'ils ne produiſîſſent à la fin quelque révolte. Chin-tan, à ſon retour, adreſſa un placet à l'empereur, pour lui demander la permiſſion d'aller les détruire; mais les mêmes voleurs, ſur le bruit que des troupes réglées venoient contre

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
457.
Ou-ti.

eux, se dispersèrent si bien, qu'il ne fut jamais possible à Chin-tan d'en prendre un seul.

Cette affaire fut portée aux tribunaux de la cour, où, suivant les loix, Sieï-ngan-to & Chin-fa-hi, mandarins supérieurs de Chin-tan, furent privés des degrés de leurs charges, mais cependant laissés en place; pour Chin-tan, dans le département immédiat duquel ces voleurs avoient commis du désordre, il fut, selon ces mêmes loix, condamné à mort pour ne les avoir pas pris.

Comme Chin-tan étoit chéri de tous les grands, ils s'intéressèrent pour le tirer de ce mauvais pas, & demandèrent en commun sa grace à l'empereur, qui la leur refusa; ainsi Chin-tan fut conduit au lieu du supplice pour y être étranglé. En y arrivant, il vit venir au-devant de lui le général Chin-king-tchi les larmes aux yeux, qui lui sauta au cou & l'embrassa tendrement, en lui disant qu'il n'ignoroit pas son innocence, & qu'il venoit, non pour lui témoigner le regret de le voir condamné à perdre la vie, mais pour prendre sa place & s'offrir à mourir pour lui. »Vous êtes encore en âge » de servir l'empire, ajouta-t-il, & le poids de mes années » me met hors d'état de lui être de quelque utilité«. Les officiers de la justice, sensibles à ce spectacle touchant, firent suspendre l'exécution, & allèrent au palais en faire le récit à l'empereur, qui accorda sur-le-champ la grace de Chin-tan, & ordonna qu'on le remît en possession de ses emplois.

458.

Le prince de Oueï s'occupoit utilement à faire fleurir la paix dans son empire & à travailler au bonheur de ses sujets; il obtint par ses soins & sa vigilance le succès qu'il pouvoit désirer, en écartant tout ce qui avoit été préjudiciable à ses vues. Ayant remarqué que le vin étoit la

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Song.* 458. *Ou-ti.*

principale ſource des querelles qui s'élevoient parmi le peuple, & qu'il ſervoit ſouvent de prétexte aux turbulens pour parler indiſcrettement du gouvernement, il voulut cette année en abolir entièrement l'uſage dans toute l'étendue de ſon empire. Il fit défenſe à tous ſes ſujets, ſous peine de la vie, d'en faire venir & d'en tranſporter d'ailleurs. Il établit des inſpecteurs dans toutes les villes, pour veiller exactement à l'obſervation de cet ordre, & il leur donna une autorité abſolue de faire mourir ceux qui y contreviendroient & chez qui on en auroit trouvé; & afin de retenir ces inſpecteurs eux-mêmes dans le devoir qu'il leur impoſoit & les empêcher de ſe laiſſer gagner par argent, il déclara que ceux qui ſeroient convaincus d'en avoir reçu, ſeroient également punis de mort, & qu'il récompenſeroit libéralement ceux qui les dénonceroient ſoit à lui, ſoit aux officiers de la juſtice. L'exécution qu'il fit faire de quelques-uns qui osèrent tranſgreſſer ces défenſes, rendit les autres plus exacts & plus attentifs.

Quelque ſoin que ſe donnât l'empereur OU-TI pendant tout ſon règne pour maintenir la paix dans ſes états, il ne put en venir à bout que pendant les deux ou trois dernières années de ſa vie; mais on peut lui reprocher de s'y être mal pris : quelquefois même une trop grande crainte de voir éclore des troubles, & trop d'attention à les prévenir, ne contribuèrent pas peu à en exciter.

Lieou-tan, prince du ſang impérial des *Song*, & l'un des principaux de cette famille qui avoient le plus contribué à élever OU-TI ſur le trône, étoit alors à la cour où l'empereur étoit charmé de le tenir par reconnoiſſance & où il rendoit les ſervices les plus importans à l'Etat. Grand, généreux,

O 2

De l'Ere Chrétienne.
Song.
458.
Ou-ti.

libéral, ſpirituel & plein d'habileté dans les affaires dans leſquelles il étoit conſommé, tous l'aimoient, tous l'honoroient & l'eſtimoient, & il n'y avoit aucun ſage à la cour qui ne ſe fît un plaiſir & un honneur d'avoir quelque part dans ſon eſtime. L'empereur en prit de l'ombrage, & dans la crainte qu'il ne causât du trouble à la cour, il réſolut de l'en éloigner : il l'envoya à Kouang-ling en qualité de gouverneur & de commandant général de ce département.

459.

Lieou-tan mécontent de cette diſpoſition, & plus mécontent encore de voir qu'il n'étoit pas bien dans l'eſprit de l'empereur, appréhenda que les ſuites n'en fuſſent plus fâcheuſes; & dans cette crainte, il ſe prépara contre les évènemens qui pourroient en arriver. Il travailla à réparer les murailles de Kouang-ling, à nettoyer les foſſés, à les creuſer plus profonds, à faire de grands magaſins d'armes & de vivres, enfin à préparer tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un ſiége ou entreprendre une guerre en cas qu'il s'y vît contraint.

Kiang-tchi-yuen, un de ſes officiers fort attaché à l'empereur, conjectura que de ſi grands préparatifs annonçoient quelque deſſein contre les intérêts de la couronne, & dans cette penſée, il pria Lieou-tan de lui permettre d'aller à Kien-kang voir ſa famille qu'il avoit deſſein d'amener à Kiang-ling. Lieou-tan qui ne ſe défioit point de lui, ne fit aucune difficulté de le laiſſer partir; mais auſſi-tôt qu'il fut arrivé à la cour, il alla droit au palais demander audience à l'empereur, qu'il obtint, & lui fit part de tout ce qu'il avoit vu.

Le lendemain l'empereur tint conſeil ſur cette affaire; il fut conclu qu'on ne laiſſeroit point retourner Kiang-tchi-yuen à Kouang-ling, pour s'aſſurer s'il n'y avoit point de

fourberie dans sa conduite ; qu'on lui donneroit quelque emploi à la cour, & qu'on feroit cependant avancer Ouan-lang & Taï-ming-pao avec des troupes du côté de Kouang-ling, pour être à même d'arrêter Lieou-tan en cas qu'il voulût remuer.

Taï-ming-pao partit de la cour, & s'étant rendu sur les frontières de Kouang-ling, il envoya de-là Tsiang-tching séjourner dans cette ville pour y prendre connoissance de ce qui s'y passoit, & y former un parti qui pût lui être utile en cas qu'il y eût du trouble. Tsiang-tching trop indiscret ou trop ardent, se fit aussi-tôt connoître pour espion. Lieou-tan s'en saisit. Il avoua & il le fit mourir ; alors montant à cheval, il fut tomber tout-à-coup sur Ouan-lang, qu'il tua & dont il dissipa les troupes ; & il contraignit Taï-ming-pao de prendre la fuite & de retourner sur ses pas.

L'empereur furieux à cette nouvelle, fit faire une recherche exacte de tous les parens & amis de Lieou-tan, qu'il condamna à la mort ; près de mille personnes, hommes & femmes, périrent dans les supplices. Il fit marcher ensuite un grand corps d'armée, dont une partie devoit occuper les chemins par où Lieou-tan pouvoit se sauver dans les états de Oueï, ce que l'empereur craignoit le plus ; l'autre devoit assiéger Kouang-ling.

Lieou-tan instruit de la marche des troupes impériales, sortit de Kouang-ling avec tout ce qu'il avoit de monde, dans l'intention d'aller ailleurs chercher quelque retraite plus sûre ; mais dès le second jour, ses officiers & ses soldats refusèrent d'avancer, & il se vit contraint de retourner dans la ville, où à peine fut-il entré qu'il se vit investi par les troupes de l'empereur qui en formèrent aussi-tôt le siége.

Lieou-tan s'y défendit pendant plus de deux mois avec une bravoure & une constance peu communes, & s'il eût été secondé par ses troupes peut-être ne l'auroit-on point forcé; mais la plupart de ses officiers fatigués de la longueur du siége, & redoutant sur-tout les terribles suites dont ils étoient menacés, se découragèrent entièrement; ils commencèrent par exhorter le prince à se soumettre; quelques-uns même le pressèrent si vivement, qu'il les fit mourir dans sa colère. Cette sévérité produisit un mauvais effet: ceux qui purent sortir pour se rendre dans le camp des assiégeans n'en manquèrent pas l'occasion, les autres ne se défendirent que foiblement.

Les généraux de l'armée impériale informés par les transfuges de la disposition où on étoit dans la ville, donnèrent un assaut général, & elle fut emportée sans beaucoup de résistance. Lieou-tan se voyant perdu, prit la fuite; mais un officier de l'armée impériale le suivit de si près qu'il l'atteignit & lui coupa la tête: la mère & la femme de cet infortuné prince se firent mourir elles-mêmes, de peur de tomber entre les mains de la justice.

La prise de Kouang-ling fit un plaisir sensible à l'empereur. Il sortit de son palais pour se faire voir, & l'on entendit retentir de tous côtés des cris de joie. Irrité cependant contre les habitans de cette ville rebelle, il vouloit qu'on les exterminât tous: ses grands demandèrent inutilement grace pour eux. Tout ce qu'ils purent obtenir, fut que les femmes & les petits enfans seroient donnés aux soldats, & qu'on accorderoit la vie à ceux qui seroient au-dessous de la taille de cinq pieds; plus de trois mille personnes y furent cruellement massacrées. Cette même année, à la neuvième lune, l'empereur

fit conſtruire le tribunal de *Chang-lin-yuen* (1) qui a l'intendance des jardins.

459. *Ou-ti.*

La guerre contre Lieou-tan fut la dernière que l'empereur Ou-ti eut à ſoutenir; pendant toute la ſuite de ſon règne, il fut paiſible dans ſes états, & tout lui fut ſoumis. Il profita de cette conquête pour faire, au commencement de cette année, la cérémouie de labourer la terre, dont les fruits ſont offerts dans les ſacrifices que les empereurs font au Tien. A la troiſième lune, l'impératrice fit auſſi faire la cérémonie de nourrir des vers à ſoie (2), cérémonie à laquelle cette princeſſe voulut être préſente.

460.

L'empereur depuis cette époque ne s'occupa plus que de ſes plaiſirs. La chaſſe ſur-tout étoit une de ſes occupations favorites. Il s'y livroit ſans réſerve, & ſouvent il y étoit depuis le matin juſqu'au ſoir; ce qui ne pouvoit manquer de nuire beaucoup au gouvernement.

461.

(1) Le tribunal nommé *Chang-lin-yuen*, dépend du tribunal des rites, & les mandarins qui le compoſent jouiſſent du même degré que ceux du tribunal des mathématiques, appellé *Kin-tien kien*, dont les préſidens ne ſont que du cinquième ordre. Les *Chang-lin-yuen* ſont chargés du ſoin des jardins, des vergers & des parcs. Ils ont la ſurintendance des beſtiaux, des moutons, des porcs, des canards, des oiſeaux & des autres animaux qui ſervent aux ſacrifices, aux fêtes, & dans les hôtelleries des empereurs. *Editeur.*

(2) On a pu remarquer dans le premier volume de cette hiſtoire, page 27, que les Chinois attribuent l'origine de la ſoie & la manière de la travailler à la princeſſe Si-ling-chi, femme de l'ancien empereur Hoang-ti. Avant elle on ne ſe couvroit que de peaux. Dans la ſuite, pluſieurs impératrices, à ſon exemple, s'occupèrent à nourrir les vers à ſoie & à appliquer leur travail à divers ouvrages. Dans les vergers du palais il y avoit un terrein deſtiné aux mûriers. L'impératrice accompagnée des reines & des premières dames de ſa cour, s'y rendoit en cérémonie & ramaſſoit les feuilles. Les plus belles étoffes de ſoie qui étoient l'ouvrage de ſes mains ou qui ſe faiſoient par ſes ordres, étoient conſacrées au Chang ti dans la cérémonie du grand ſacrifice. Les manufactures de ſoiries étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 461. *Ou-ti.*

Un jour qu'il en revint fort tard, il trouva les portes de la ville fermées, & ordonna qu'on les fît ouvrir. A la voix de celui qui portoit cet ordre, l'officier de garde, nommé Siueï-tchang, monta sur les murailles, & on lui dit que c'étoit l'empereur qui vouloit entrer. Siueï-tchang répondit que l'empereur étoit dans son palais, & qu'il n'ouvriroit pas. L'empereur s'avançant, parla lui-même à l'officier; mais il eut beau dire ce qu'il étoit, Siueï-tchang n'en crut rien, ou fit semblant de n'en rien croire. » Si vous êtes véritablement » l'empereur comme vous le dites, lui répondit-il, écrivez-» moi sur le papier telle & telle chose. Je connois son écri-» ture. Sans quoi, soyez sûr qu'on ne vous ouvrira point, » & qui plus est, dépêchez-vous, sinon je fais décocher sur » vous une grêle de flèches «.

L'empereur écrivit ce que cet officier lui avoit dicté, & l'envoya au bout d'une flèche dans la ville. L'écriture reconnue pour être de l'empereur, on le fit entrer. Ce prince dit à l'officier : » Je crois que vous avez voulu imiter Tchi-kiun-» tchang «? — » Prince, lui répondit Siueï-tchang, je n'y ai » pas pensé, mais j'ai ouï dire que tout ce qui regardoit les » empereurs, soit par rapport aux sacrifices, soit par rapport » aux cérémonies qu'ils font à leurs *ancêtres*, soit pour leurs » chasses & leurs autres divertissemens étoit parfaitement » réglé; & comme j'ai vu votre majesté sortir de bon matin » pour la chasse, je ne pouvois me persuader qu'elle ne » fût point encore rentrée. Je la supplie de vouloir bien » excuser mon ignorance «. — » Vous n'avez point fait de » faute, lui répartit l'empereur, soyez tranquille; ce que » vous venez de faire ajoute à l'estime que j'avois pour vous. » Soyez toujours aussi exact & je saurai vous récompenser «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 461. *Ou-ti.*

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Jusqu'ici les empereurs de la dynastie des *Song* n'avoient point encore élevé de lieux (1) destinés à faire des *parentations* au chef de leurs familles. Ou-ti fut le premier qui y fit travailler, & il y célébra les cérémonies accoutumées. Peu de jours après, il assista à l'examen des lettrés. Dans cet examen, un *Siou-tsay* (2) ou bachelier de la ville de Yang-tchéou, nommé Kou-fa, avoit mis dans sa composition : » Une source » pure & claire fait couler des eaux limpides : un cœur droit » & sans défaut se fait connoître tel qu'il est. Se corriger de » ses défauts lorsqu'on le veut bien, est une chose aussi aisée » que le vent qui souffle. N'en avoir que l'extérieur ou l'ap- » parence, c'est être aussi fragile que le plus foible roseau «. L'empereur relut à plusieurs reprises ces paroles & crut y voir une satyre de sa famille & de sa personne; il jetta cette pièce par terre avec indignation.

462.

Depuis ce temps-là, l'empereur livré à la débauche dans son palais, passoit les jours à voir jouer la comédie, & dans des festins continuels où il prenoit plaisir à enivrer les grands qu'il obligeoit d'y venir; souvent il les animoit les uns contre les autres lorsqu'ils étoient échauffés par le vin. Ces débau-

463.

(1) Le temple destiné à faire les cérémonies religieuses & les sacrifices aux ancêtres de la famille impériale, porte le nom de *Ming-tang*, c'est-à-dire le *Temple de la lumière. Editeur.*

(2) On donne le nom de *Siou-tsay* qu'on traduit par le titre de *Bachelier*, aux étudians Chinois qui sont admis dans le premier examen. C'est l'entrée de leurs études; ils prennent l'habit assigné à ce premier grade, qui consiste dans une robe bleue bordée de noir, avec la figure d'un oiseau en argent ou en étain sur la pointe de leur bonnet. Ils dépendent d'un mandarin particulier qui les punit quand ils tombent dans quelque faute. *Editeur.*

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
SONG.
463.
Ou-ti.

ches qu'on pouffoit le plus fouvent bien avant dans la nuit, ne plaifoient point à la plupart des grands, & plufieurs lui firent de fortes remontrances, qu'ils avoient foin de ne lui préfenter que le matin à fon lever, feul temps où il étoit en état de les recevoir ; mais il arrivoit d'ordinaire que ce jour-là l'empereur faifoit venir ceux qui les lui avoient préfentées, & les faifoit boire fi copieufement, qu'il falloit les reporter chez eux.

464.

L'empereur étoit robufte, mais ces excès affoiblirent fi fort fa fanté, qu'au commencement de l'année fuivante il tomba malade, & mourut à la cinquième lune intercalaire, âgé feulement de trente-cinq ans, dans la onzième année de fon règne. Lieou-tfé-nié fon fils, âgé de feize ans, lui fuccéda. L'hiftoire en parle fous le titre de *Fi-ti* (1), mais elle ne le compte pas. Ce jeune prince d'un naturel fanguinaire & barbare, fit périr grand nombre d'innocens.

465.

L'an 465, à la cinquième lune, mourut To-pa-fiun, prince de Oueï, qui eut pour fucceffeur To-pa-hong fon fils, âgé feulement de douze ans.

FI-TI.

Lorfque l'empereur FI-TI monta fur le trône, l'impératrice fa mère vivoit encore ; & comme cette princeffe favoit fe faire craindre & qu'elle avoit confervé beaucoup d'empire fur fon efprit, elle l'empêcha de fe livrer à toute la férocité de fon caractère ; mais étant morte à la huitième

(1) Un affez grand nombre d'empereurs font défignés fous ce nom de *Fi-ti*; il fignifie l'*empereur dépofé*. Les Chinois le donnent à leurs fouverains dépofés, dont la tablette n'a point été mife dans la falle des *ancêtres*. *Editeur.*

lune, trois mois après l'empereur Ou-ti, alors il ne connut plus de frein qui pût le retenir. Taï-fa-hing, son précepteur, avoit encore quelque crédit auprès de lui ; mais il manquoit de fermeté, ou plutôt il craignoit de le rendre encore plus mauvais en le contrariant dans ses volontés, & il le laissoit faire : d'ailleurs Fi-ti ne tarda pas à se délivrer d'un homme dont la présence pouvoit encore le gêner.

Il avoit auprès de lui un eunuque, appellé Hoa-yuen-eulh, qu'il aimoit beaucoup ; cet eunuque inquiet du crédit que Taï-fa-hing avoit sur l'esprit de l'empereur, & jaloux de son autorité, entreprit de l'éloigner. Se trouvant un jour seul avec l'empereur, il lui dit : » Vous croyez, prince, être véri-» tablement empereur, mais votre majesté se trompe, c'est » Taï-fa-hing, & tous vos sujets le disent hautement. Ils » prétendent que votre majesté n'en a que le nom, & que » Tai-fa-hing posséde toute l'autorité. Vous ne sortez point » du palais ; le peuple ne voit que Taï-fa-hing, Yen-chi-pé » & Lieou-yuen-king qui ne font qu'un. C'est eux que l'on » redoute & que l'on suit, & je crains que votre majesté ne » soit pas long-temps sur le trône «. Le jeune prince irrité par ce discours, envoya sur-le-champ appeller Taï-fa-hing, & dès qu'il parut, il le fit mettre à mort en sa présence.

Lieou-yuen-king & Yen-chi-pé à cette nouvelle, jugèrent qu'après avoir traité Taï-fa-hing pour qui il avoit paru jusques-là avoir des égards, d'une manière si barbare, eux & les autres grands n'avoient pas lieu de s'attendre à un meilleur traitement, & qu'ainsi il étoit du bien de l'empire de le déposer pour mettre un autre prince à sa place. Ils tinrent des conférences nocturnes à ce sujet, & jettèrenr les yeux sur différens princes sans pouvoir se déterminer. Ils s'en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 465. *Fi-ti.*

ouvrirent à Chin-king-tchi, afin qu'il les aidât de ſes conſeils & les appuyât de ſon autorité; mais Chin-king-tchi mécontent de ce que l'empereur Ou-ti lui avoit préféré Yen-chi-pé pour le mettre dans le miniſtère, fut piqué de ce que ce miniſtre eût conſulté cette affaire avec d'autres qu'avec lui, & plus encore, de ce que lui & ſes collègues avoient jetté les yeux ſur Lieou-y-kong pour l'élever ſur le trône, prince qu'il regardoit comme ſon ennemi; il divulga la choſe, & elle parvint aux oreilles de l'empereur.

Fi-ti auſſi-tôt monte à cheval, & ſuivi des ſoldats de ſa garde, il va droit à l'hôtel de Lieou-y-kong: l'ayant fait paroître lui & ſes quatre enfans, il eut la barbare ſatisfaction de les voir égorger en ſa préſence; après quoi il envoya ordre à Lieou-yuen-king de le venir inceſſamment joindre au palais avec ſes frères & ſes enfans. Lieou-yuen-king ne doutant point du motif qui le faiſoit appeller, prit congé de ſa mère, & ſe revétiſſant de ſes habits de cérémonie, il monta ſur ſon char, & arriva au palais auſſi-tôt que l'empereur. Le cruel Fi-ti le voyant venir, s'arrêta, & le fit mourir en ſa préſence, ainſi que ſes frères & ſes fils. Lieou-yuen-king mourut en héros, d'un viſage gai & ſérein, qui ne changea pas même après ſa mort. L'empereur demanda enſuite où étoit Yen-chi-pé. Comme il n'étoit pas encore venu, il ordonna à un de ſes officiers d'aller à la tête de quelques ſoldats au-devant de lui, & il fut mis à mort avec ſes ſix fils. Depuis ce jour de ſang, les grands ne furent plus à couvert de la cruauté de Fi-ti. Sans égard à leur rang & à leurs dignités, il les faiſoit maltraiter à coups de bâton ſelon ſon caprice, comme il auroit fait aux derniers de ſes ſujets.

L'empereur Ou-ti s'étoit apperçu d'une partie des mauvaiſes

qualités de ce prince, & les grandes fautes qu'il lui avoit vu faire l'avoient si fort dégoûté, qu'il avoit été sur le point de lui ôter la qualité de prince héritier pour la conférer à Lieou-tsé-lun; mais Yuen-y à qui il s'en expliqua, l'en avoit détourné, en lui faisant un portrait avantageux de ce prince. Fi-ti devenu empereur, n'oublia point le service que Yuen-y lui avoit rendu; mais ce ne fut que pour arracher la vie à Lieou-tsé-lun que Ou-ti vouloit lui préférer, & à Lieou-tsé-chi son frère utérin, afin d'ôter aux grands l'envie & la possibilité de penser ni à l'un ni à l'autre.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 465. *Fi-ti.*

Lieou-tchang, prince de Y-yang, un de ses oncles, fils d'une concubine de Ouen-ti, étoit alors dans sa principauté. L'empereur Ou-ti son frère avoit pris une espèce d'aversion pour lui d'après certains bruits qu'il pensoit à se révolter; & il l'avoit éloigné de la cour, avec ordre de n'y pas revenir qu'on ne le mandât.

Lorsque Fi-ti, son neveu fut monté sur le trône, Lieou-tchang crut l'occasion favorable de rentrer à la cour, & il y envoya un de ses officiers pour en obtenir la permission; mais cet officier effrayé du récit qu'on lui fit des cruelles tragédies qui venoient de s'y passer, & plus encore de ce qu'on paroissoit renouveller les anciennes accusations contre son maître, repartit incessamment sans parler de sa commission.

Peu de temps après il le fut bien davantage, lorsqu'il apprit que des troupes que l'empereur envoyoit contre Lieou-tchang avoient déja passé le Kiang. La première pensée de ce prince fut de se défendre; mais comme personne ne vouloit s'engager dans son parti & que les troupes impériales étoient sur le point d'arriver, il abandonna sa mère, sa femme & toute sa famille, & se sauva, avec une concubine qu'il

De l'Ere Chrétienne.
Song.
465.
Fi-ti.

aimoit, auprès du prince de Oueï, qui le reçut à bras ouverts, lui donna pour épouse une princesse de sa famille, & le fit prince de Tan-yang.

L'empereur cependant continuoit toujours ses cruautés à l'égard de tous ceux qui avoient le malheur ou de lui déplaire, ou de marquer la moindre opposition à ses volontés. Personne n'en étoit à couvert, à la cour & dans les provinces. Les plus légers soupçons lui suffisoient. Ce fut ainsi que Kong-ling-fou (1), gouverneur de la province de Koueï-ki, un des meilleurs officiers de son temps, Ho-maï, grand général des troupes, Chin-king-tchi, vieillard âgé de plus de quatre-vingt ans, & l'homme de l'empire à qui ce cruel empereur avoit le plus d'obligation, périrent par ses ordres. Il se mit encore en tête de faire mourir tous les frères de l'empereur Ou-ti ses oncles; cependant il n'osa pas exécuter ce projet; il se contenta d'en faire mettre trois en prison, qui étoient alors à la cour.

» Les empereurs Ouen-ti & Ou-ti, mon père & mon aïeul, » étoient, disoit-il un jour, les troisièmes fils de leur père. » Lieou-tsé-hiun, mon troisième frère, vit encore, ne pour- » roit-il point s'imaginer que le trône doit lui revenir? Il faut » m'en assurer, & le mettre hors d'état d'y penser «. D'après cette réflexion, il chargea Tchu-king-yun de prendre du poison & de l'aller porter à Lieou-tsé-hiun.

Tchu-king-yun ne se chargea de cet ordre qu'avec une répugnance extrême; mais n'osant la faire paroître, il partit de Kien-kang pour cette barbare commission; cependant

(1) Il étoit originaire du pays de Lou & descendant à la vingt-huitième génération de Cong-fou-tsé, connu en europe sous le nom de Confucius. *Editeur.*

lorſqu'il fut arrivé à Pou-kéou, il s'y arrêta le cœur pénétré de douleur, & ne put ſe réſoudre à paſſer outre. Il rencontra par haſard dans cette ville Sié-tao-mao, officier du prince Lieou-tſé-hiun à qui il fit confidence des ordres qu'il portoit; à l'inſtant, Sié-tao-mao repartit, & en avertit Teng-ouan à qui le jeune prince avoit été confié.

Teng-ouan frémiſſant de colère au récit de Sié-tao-mao: » Je n'étois autrefois, s'écria-t-il, qu'un pauvre lettré: par » les bienfaits de l'empereur Ou-ti, je me vois dans un poſte » que je n'oſois eſpérer. Puiſqu'il m'a confié ce dépôt chéri, » dois-je plaindre ma maiſon & ma famille & les préférer à » ſa conſervation? Je le défendrai tant qu'il me reſtera une » goutte de ſang dans les veines. L'empereur eſt ſur le trône; » mais ſes actions prouvent combien il en eſt indigne. Je » veux réunir tout l'empire, mandarins de guerre & de let» tres, aller droit à Kien-kang, faire deſcendre du trône le » barbare qui le déshonore, & y placer ce frère qu'il veut » faire périr «. Il ordonna auſſi-tôt, de la part de Lieou-tſé-hiun, à tous ceux qui lui obéiſſoient, de ſe tenir prêts à prendre les armes pour ſa défenſe, & ayant convoqué une aſſemblée des officiers dans une ſalle du palais, où il voulut que ce prince aſſiſtât en perſonne, il repréſenta d'une manière pathétique le danger que leur prince venoit de courir, les cruautés horribles que l'empereur exerçoit ſur les grands & ſur les peuples, le péril où ils étoient eux-mêmes de ſuccomber ſous les coups du tyran. Tao-léang ſe leva & offrit ſes ſervices pour une ſi bonne cauſe; ſon exemple fut ſuivi par tous les autres; dès-lors la guerre fut réſolue, & Tao-léang déclaré général des troupes. Dans l'eſpace de dix jours il ſe vit un corps de cinq mille hommes qu'il fit camper à

De l'Ere Chrétienne.
Song.
465.
Fi-ti.

Ta-leï, d'où il envoya de tous côtés inviter les peuples à se joindre à eux contre la tyrannie du prince barbare qui se disoit empereur.

La cour n'étoit pas moins indisposée contre Fi-ti; on auroit désiré le faire descendre du trône, & on n'étoit embarrassé que sur les moyens. Il tenoit toujours dans les prisons les trois princes ses oncles. Jouen-tien-fou, officier du prince Lieou-yu un des trois, étoit au désespoir de voir son maître en cet état, & cherchoit toutes sortes de voies pour l'en tirer. Il n'en vit point qui pût remédier à tant de maux que celle de le détrôner, de concert avec les grands, ou de le faire mourir. La première étoit sujette à de grands inconvéniens & n'étoit pas sûre; la seconde lui parut beaucoup plus aisée; il fit amitié avec deux eunuques de l'intérieur du palais, Chéou-tsi-tchi, & Ouang-king-tsé dont il s'assura. Il leur dit tant de bien du prince Lieou-yu son maître, de sa grandeur d'ame & de sa générosité, qu'il les engagea dans ses intérêts, & que Chéou-tsi-tchi lui-même se chargea de la mort du tyran.

Fi-ti aussi infâme qu'il étoit cruel, avoit dans un grand enclos, une salle de bamboux, & un de ses passe-tems ordinaires, étoit d'y faire entrer des filles du palais, qu'il faisoit dépouiller toutes nues, & il envoyoit des jeunes gens courir après elles. Un de ces jeunes gens indigné de l'infamie, lui marqua de la répugnance, & le pria respectueusement de vouloir l'en dispenser. Fi-ti sur-le-champ le fit mourir en sa présence. Cette même nuit, comme il dormoit dans un appartement joignant cet enclos, il songea qu'une de ces filles l'accabloit d'injures, & le menaçoit qu'il ne verroit pas la moisson prochaine. Ce songe l'éveilla, il fit

lever

lever toutes les femmes & les filles du palais, & les ayant fait venir en sa présence, il s'imagina voir dans l'une d'elles le portrait de celle qui lui étoit apparue en songe ; il la fit tuer, & après qu'il eut renvoyé les autres, il fut se recoucher & se rendormit ; il revit en songe la personne qu'il venoit de faire mourir, qui lui dit d'un air menaçant : » Prince, le » plus scélérat des hommes, j'ai porté mes plaintes devant » le Chang-ti, & je t'ai accusé des crimes énormes dont tu » t'es rendu coupable «. Ce second songe l'épouvanta ; il passa le reste de la nuit dans la plus grande inquiétude.

Le lendemain il fit venir des *Tao-ssé* (magiciens) & leur dit qu'il y avoit des esprits malins dans cette salle de bamboux & qu'il falloit les chasser ; comme c'étoit dans un coin de cette salle qu'il tenoit prisonniers Lieou-hiou-gin, Lieou-hieou-yu & Lieou-yu ses oncles, il ordonna aux deux premiers de le suivre dans un autre appartement, & laissa Lieou-yu, croyant qu'il y mourroit de peur.

Les *Tao-ssé* pour faire fuir les esprits, décochoient des flèches en l'air de tous côtés ; on avertit l'empereur de cette singularité : curieux de voir ce qu'il en arriveroit, ce prince suivi seulement de quelques filles & de deux ou trois eunuques, du nombre desquels étoit Chéou-tsi-tchi, retourna sur ses pas dans la salle de bamboux où étoient les magiciens ; dans le temps qu'il étoit le plus attentif à les voir décocher leurs flèches & à les écouter prononcer certaines paroles entre les dents, Chéou-tsi-tchi tira son sabre, & en déchargea un si grand coup sur la tête de ce prince, qu'il l'étendit mort à ses pieds, & cria en même-temps à haute voix qu'il l'avoit fait par ordre de l'impératrice douairière, son aïeule, qui vouloit délivrer l'empire de cette bête féroce. Alors,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 465. *Fi-ti.*

l'eunuque Chéou-tsi-tchi fut chercher les princes Lieou-hiou-gin, Lieou-hiou-ju, & tous trois, d'un commun accord, ils conduisirent le prince Lieou-yu (1) dans l'appartement du trône, & firent assembler tous les grands, qui applaudirent à son élévation.

MING-TI.

466.

La première chose que fit le nouvel empereur, après avoir nommé ses officiers, fut de mettre d'habiles gens à la tête des affaires; il abrogea les loix pernicieuses portées par son prédécesseur, & cassa de leurs charges ceux qui n'étoient pas capables de les remplir; il fit mourir les scélérats qui avoient partagé ou approuvé les crimes horribles de Fi-ti, & fit publier dans toutes les provinces son élévation au trône.

La punition du tyran causa une joie inexprimable dans tout l'empire; mais les sentimens furent partagés au sujet de son successeur. Teng-ouan qui avoit travaillé pour Lieou-tsé-hiun, prétendit que ce prince étant fils de l'empereur Ou-ti, l'empire lui appartenoit de droit; il fit courir un ordre supposé de l'impératrice douairiere qui l'autorisoit à lever des troupes en faveur du prince Lieou-tsé-hiun, & lui enjoignoit de ne pas différer à le faire déclarer empereur s'il ne l'avoit déja fait.

Teng-ouan fit ensuite expédier par le prince Lieou-tsé-hiun, un ordre qu'il envoya pour être publié dans Kien-kang,

(1) Dans le tableau qui est à la tête du quatrième volume, je l'ai nommé par erreur Lieou-hoé, trompé par la ressemblance d'un caractère Chinois qui se prononce *Hoé* avec un autre qui se prononce *Yu*; il faut lire Lieou-yu ou Lieou-yo. *Editeur.*

qui portoit en ſubſtance qu'ayant vu les étranges déſordres que Fi-ti avoit cauſés à la cour & dans l'empire, il avoit auſſi-tôt penſé à faire revivre les anciennes loix; qu'il avoit appris avec ſurpriſe que Lieou-yu prétextant un faux ordre de l'impératrice, s'étoit emparé du trône. Il ajoutoit: » Eſt-ce » que la tige de l'empereur Ou-ti eſt détruite? N'ai-je pas » encore treize frères après moi, à qui l'empire appartient » préférablement à Lieou-yu? Quel crime a commis mon » auguſte père, pour qu'on éloigne du trône ſa poſtérité » & qu'on la prive de ſon héritage «?

Cet ordre publié dans Kien-kang, y fit peu d'effet; mais il en fit beaucoup ailleurs; dix grands départemens, Pé-ſiu-tcheou, Nan-ſiu-tcheou, Sſé-tcheou, Yu-tcheou, Tſing-tcheou, Ki-tcheou, Siang-tcheou, Kouang-tcheou, Leang-tcheou, Y-tcheou, ainſi que la plupart des frères de Lieou-tſé-hiun, ſe déclarèrent en ſa faveur. Kong-ki, commandant de Koueï-ki, qui s'étoit auſſi déclaré pour lui, envoya ſes troupes camper à Tſin-ling. La démarche fière & martiale de ſes ſoldats intimida Chin-hoaï-ming & les troupes qui s'étoient déclarées pour Lieou-yu.

Le prince Lieou-hiou-ju que Ming-ti avoit nommé général de ſes armées, apprenant que les troupes de Tſin-ling étoient ébranlées & penſoient à s'en retourner, fut obligé de publier dans tout le camp, que ſi quelqu'un étoit aſſez hardi pour en parler il le feroit mourir, & par-là il remit la tranquillité parmi ſes troupes qui ſe raſſurèrent ſur l'habileté de leur général.

Un certain Ou-hi, mandarin de lettres, préſenta un placet à l'empereur, par lequel il lui demandoit trois cents hommes & la permiſſion d'aller à leur tête du côté de l'eſt, où étoient

De l'Ere Chrétienne.
Song.
466.
Ming-ti.

les troupes de Lieou-tsé hiun. L'empereur lui accorda ces trois cents hommes, auxquels il joignit un nombre de braves, tirés du pays de Yu-lin. Les censeurs de l'empire qui ne connoissoient Ou-hi que pour un homme de lettres, représentèrent à l'empereur que Ou-hi étoit véritablement un habile homme le pinceau à la main, mais que le sabre & la flèche n'étoient nullement son affaire. Que lui confier des troupes, c'étoit les exposer & compromettre l'honneur de ses armes & celui de son parti.

Tchang-chang-tchi à qui l'empereur fit voir ce placet, lui répondit que les censeurs de l'empire ne connoissoient pas Ou-hi; que Chin-king-tchi l'avoit mené autrefois avec lui, lui avoit donné des partis à commander & qu'il s'en étoit toujours tiré avec honneur; qu'il étoit brave, & avoit fait preuve qu'il ne valoit pas moins armé d'un sabre ou d'un carquois dans une action, que le pinceau à la main dans son cabinet.

Ou-hi étoit naturellement bon & libéral. Souvent il avoit été chargé de commissions pour les provinces de l'est, & il y étoit en très-bonne réputation. Dès qu'il y parut, grand nombre de personnes s'attachèrent à lui, & plusieurs aimèrent mieux se retirer que de l'avoir pour leur adversaire. A Koué-chan, il rencontra un corps de troupes de Lieou-tsé-hiun qu'il battit; il tua le commandant, & passant ensuite plus loin, il prit la route pour aller insulter la ville de Y-hing, mais Lieou-yen-hi, commandant de ces quartiers pour Lieou-tsé-hiun, avoit fait rompre le pont de Tchang-kiao pour l'empêcher de passer; Ou-hi fut obligé de se retrancher sur le bord de la rivière, en attendant un renfort qui lui venoit.

Yu-yé, officier de Lieou-tsé-hiun, commandoit un petit

corps de troupes qu'il faisoit travailler à un fort à Tchang-tang pour soutenir Lieou-yen-hi & l'aider à se défendre si on venoit à l'attaquer. Mais dans le temps qu'il le faisoit construire, arriva le renfort que Ou-hi attendoit : il attaqua le fort lorsqu'il n'étoit pas encore en état de défense & mit en fuite Yu-yé. Ce secours joignant ensuite Ou-hi avec des barques sur lesquelles ils firent passer leurs troupes, ils furent attaquer Y-hing, qu'ils prirent après avoir dissipé les forces qu'on leur opposa. Lieou-yen-hi en conçut tant de chagrin, qu'il se précipita de désespoir dans la rivière.

Chin-hoaï-ming cependant étoit toujours en présence des ennemis sans que de part ni d'autre on parût vouloir en venir aux mains. L'empereur y envoya Ouang-tao-long avec le corps de troupes qu'il commandoit, pour fortifier cette armée moins nombreuse que celle des ennemis, & la mettre en état d'entreprendre quelque chose. Ouang-tao-long étant arrivé au camp, apprit par des déserteurs ennemis, que cinq de leurs villes assez près les unes des autres, étoient dégarnies & sans provisions. Il tomba sur ces cinq villes avec la plus grande diligence & les prit. Venant ensuite attaquer l'armée ennemie d'un côté, tandis que Chin-hoaï-ming l'attaquoit de l'autre, ils la battirent & la dissipèrent; après quoi, ils furent se saisir de la ville de Tsin-ling.

Sur ces nouvelles, l'empereur envoya ordre à Ou-hi de séjourner à Ou-hing (1) ; à Tchang-yong d'aller attaquer Pong-tching, à Kiang-fang-hing de se saisir du pays de Sun-yang, & aux autres d'aller dans le pays de Koueï-ki. Ou-hi mécontent du poste qu'on lui assignoit, obtint par

(1) Hou-tcheou-fou du Tché-kiang.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
466.
Ming-ti.

ſes inſtances de conduire les troupes qu'il commandoit, dans le pays de Koueï-ki, où il y réuſſit mieux que les autres.

En y entrant, il rencontra un corps d'ennemis qui défendoient Si-ling; il le battit, ſe rendit maître du pays & tua Yu-yeï; pouſſant enſuite plus loin ſes conquêtes, il prit tout le pays de Koueï-ki, & fit priſonnier le prince Lieou-tſé-fang qu'il envoya à Kien-kang; l'empereur ſe contenta pour lors de faire deſcendre ce prince d'un degré; il n'eut plus que le titre de prince du troiſième ordre.

Kiang-fang-hing arriva à propos dans le pays de Sun-yang: les troupes impériales venoient d'être battues par celles de Lieou-tſé-hiun auprès de la ville de Tché-ki, & leur général, Yn-hiao-tſou, y avoit été tué. Chin-yu-tchi, un de ſes lieutenans-généraux, propoſa auſſi-tôt à Kiang-fang-hing d'aller ſans retard attaquer les ennemis, & de ne leur pas laiſſer le temps ni de ſe fortifier, ni de connoître de combien ils leur étoient inférieurs en forces. » Si nous allons inceſſamment » à eux, leur dit-il, ils nous croiront plus forts que nous ne » ſommes, & ſuivant les apparences nous les battrons; alors » nous aſſurerons le ſuccès de cette campagne «. Kiang-fang-hing, content de voir tant de courage dans des gens qui venoient d'être battus, les conduiſit le lendemain aux ennemis qu'il défit à ſon tour, & contraignit de lui abandonner les deux villes de Hou & de Pé (1) dans leſquelles il mit garniſon; il fut enſuite aſſiéger Tché-ki. Cette place manquoit de vivres; Siueï-tchang-pao qui en étoit gouverneur, ſe défendit d'abord avec aſſez de vigueur, dans l'eſpérance que Lieou-hou lui en feroit conduire par la voie de la

(1) Dans le territoire de Fong-yang-fou.

rivière; mais deux convois qu'il lui envoya ayant été pris coup ſur coup, Siueï-tchang-pao déſeſpérant de pouvoir conſerver cette place, en ſortit avec la garniſon, & donnant tête baiſſée ſur les aſſiégeans, il s'ouvrit un chemin de ſang & ſe ſauva.

Les troupes impériales animées par tant de ſuccès non interrompus, allèrent faire le ſiége de Kiang-tcheou où le prince Lieou-tſé-hiun faiſoit ſa demeure, & où Teng-ouan avec leurs principales forces s'étoient renfermés. Il fut long & meurtrier; mais comme Teng-ouan traitoit avec trop de dureté les officiers & les ſoldats, ils ſe rebutèrent, & ne ſe battirent, vers la fin, que très-foiblement; les déſertions devinrent fréquentes, même parmi les officiers. Tchang-yueï qui les commandoit, prit le parti de remettre la place & le prince Lieou-tſé-hiun entre les mains de l'empereur; mais il voulut auparavant ſe venger ſur Teng-ouan des mauvais traitemens qu'il en avoit reçus. Il contrefit le malade, & certain que Teng-ouan ne manqueroit pas de le venir viſiter, il apoſta des ſoldats auxquels il donna l'ordre. Teng-ouan ne manqua pas en effet de l'aller voir, & Tchang-yueï le reçut bien en apparence; il l'invita à s'aſſeoir, & lui fit apporter une coupe de vin qu'il lui préſenta lui-même: c'étoit le ſignal qu'il avoit donné aux ſoldats; ils ſe jettèrent ſur lui, & lui coupèrent la tête. Alors Tchang-yueï ſe tranſporta au palais de Lieou-tſé-hiun, âgé ſeulement de douze ans; il ſe ſaiſit de ce jeune prince d'une main, & tenant la tête de Teng-ouan de l'autre, il ſe fit ouvrir les portes de la ville, & ſe donna au général Lieou-hiou-gin qui commandoit ce ſiége. Lieou-hiou-gin, pour terminer cette guerre & ôter tout prétexte de révolte aux mal inten-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 466. *Ming-ti.*

tionnés, fit couper la tête du jeune prince, qu'il envoya à Kien-kang avec celle de Teng-ouan.

Quelque joie ſecrette qu'eût l'empereur MING-TI de ſe voir délivré d'un compétiteur dont les droits à la couronne ne l'auroient jamais laiſſé jouir tranquillement du trône, il craignit encore que les autres princes, également fils de l'empereur Ou-ti, ne ſe miſſent ſur les rangs, ou du moins qu'ils ne ſerviſſent de prétexte aux mécontens de renouveller quelque révolte. Il les fit venir à la cour, & lorſqu'il s'en vit le maître, il les ſacrifia tous à ſa politique. De dix-huit fils que l'empereur Ou-ti ſon frère avoit laiſſés, quatorze qui reſtoient périrent par les ordres de cet oncle barbare.

Ceux qui s'étoient déclarés hautement pour Lieou-tſé-hiun, craignirent avec raiſon que l'empereur, dont le naturel étoit porté à la cruauté, ne leur fît ſentir tout le poids de ſon reſſentiment. De ce nombre étoient le brave Sieï-ngan-to, & Tchang-tchin-ki, gouverneur du pays de Ju-nan. Quelques ſervices que l'un & l'autre euſſent rendus à l'empire, ils connurent aſſez qu'on n'y auroit point d'égard & qu'ils couroient le plus grand danger; ils crurent ne pas avoir d'autre parti à prendre que de s'aller donner au prince de Oueï, qui les reçut avec honneur. Depuis cette époque, tout plia ſous le joug de l'empereur & ſe ſoumit : la ville de Pong-tching cependant ſuivit l'exemple de Sieï-ngan-to, & ſe donna aux *Oueï*, qui y mirent une forte garniſon.

467.

Le prince de Oueï après ce premier acte d'hoſtilité, ſe déclara ouvertement contre les *SONG*. Il fit partir une armée, ſous les ordres de Sieï-ngan-to, pour le pays de Hoaï où le général Tchang-yong commandoit pour l'empereur. Tchang-yong n'étoit pas en état de tenir contre Sieï-ngan-to : il ſe

retira

retira à son approche ; mais Sieï-ngan-to fit tant de diligence qu'il l'atteignit. Tchang-yong se battit en retraite, & il se seroit tiré d'affaire, s'il avoit été poursuivi par un capitaine moins habile que Sieï-nga -to, qui lui tua plus de dix mille de ses meilleurs soldats, & conquit pour le prince de Oueï tout le pays de Hoaï & quatre villes qui en dépendoient.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 467. *Ming-ti.*

D'un autre côté, Moujong-pé-yao, général de Oueï, qui étoit entré dans le département de Tsing-tcheou, se rendit maître, en moins de dix jours, des villes de Ou-yen, de Feï-tching, de Ouan-miao & de Mi-kéou ; après quoi, il mit le siége devant la ville de Ching-tching, qui n'avoit que sept cents hommes de garnison. Le brave Fang-tchong-ki qui en étoit gouverneur, la défendit avec tant de courage, que le général de Oueï ne put s'en rendre maître qu'après trois mois de siége ; résistance dont il fut si irrité, qu'il vouloit mettre cette ville à feu & à sang ; mais il lui pardonna à la sollicitation de ses officiers qui lui représentèrent les suites dangereuses que cette action pourroit avoir.

468.

L'an 468, le prince de Oueï envoya insulter la ville de Ou-tsin (1) ; mais il prit mal son temps. Ses troupes y trouvèrent Lieou-mien avec un grand corps d'impériaux qui leur donna la chasse, & tua deux de leurs généraux, Yu-tou-kong & Yen-yu-pa.

La conduite trop sévère de Ming-ti qu'il poussoit jusqu'à la cruauté, lui fit beaucoup de tort ; elle aliéna de lui ses officiers, dont plusieurs abandonnèrent son service pour passer chez le prince de Oueï qui sut en profiter. Yu-yuen,

(1) A quarante-cinq *ly* au nord de Ju-ning-fou dans le district de Tchang-tsaï-hien.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 468. *Ming-ti.*

le premier qui se donna aux *Oueï*, les instruisit de la disposition des *Song* à l'égard de leur souverain. On récompensa son zèle, & on le renvoya dans les états de l'empereur avec d'amples pouvoirs, pour en attirer d'autres à son exemple. Yu-yuen fut d'abord sonder Tchang-tang, commandant des troupes impériales dans le département de Tong-siu-tcheou; il sut le persuader: il l'engagea lui & la ville de Toan-tching à se donner aux *Oueï*. Yu-yuen fut trouver ensuite Ouang-tching, commandant de Yen-tcheou, & Hoan-ling, gouverneur de Lan-ling; il les débaucha l'un & l'autre.

Le prince de Oueï les reçut avec distinction, & leur donna de l'emploi, des maisons & des richesses en abondance; il créa Sieï-ngan-to, qu'il avoit appellé à la cour, prince du troisième ordre, & montra par-là aux nouveaux venus comment il savoit récompenser ceux qui s'attachoient à son service.

469.

Moujong-pé-yao assiégeoit Tong-yang depuis trois ans, & Chin-ouen-siou la défendoit avec une bravoure & une constance admirables; enfin, il la prit d'assaut à la première lune de cette année. Chin-ouen-siou quittant ses habits de guerre, attendit tranquillement qu'on le vînt prendre dans sa maison, d'où on le conduisit enchaîné à Moujong-pé-yao. Ce général le reçut avec fierté, & lui ordonna avec hauteur de se mettre à genoux & de battre de la tête; mais Chin-ouen-siou refusa cette soumission, & lui répondit avec fermeté que s'il étoit un des grands de la cour du prince de Oueï, il avoit aussi l'honneur d'être un des grands de la cour de l'empereur. Moujong-pé-yao ne répliqua rien & l'envoya à Ping-tching. To-pa-hong informé de la réponse de Chin-ouen-siou, ne lui en marqua que plus d'estime; il lui fit

beaucoup de careſſes, & peu de temps après il lui donna le gouvernement de Ouaï-tou-hia. La priſe de Tong-yang fut ſuivie de l'entière ſoumiſſion des provinces de Tſing-tcheou & de Ki-tcheou qui paſsèrent ſous la domination des *Oueï*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 469. *Ming-ti.*

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Oueï, content des conquêtes qu'il avoit faites ſur l'empereur, envoya à ce prince une ambaſſade pour lui propoſer de faire la paix. L'empereur, qui voyoit ſes états dans une fermentation dangereuſe & ſes ſujets lui marquer peu d'attachement, l'accepta, & convint de toutes les conditions.

Ming-ti étoit ſans poſtérité & ſans eſpérance d'en avoir. Pour prévenir les troubles & les brigues, il donna à Li-tao-eulh, un de ſes favoris, une princeſſe du palais en mariage, & lorſqu'il ſut qu'elle étoit enceinte, il la reprit dans le palais, où elle accoucha d'un fils qu'il adopta pour le ſien, ſous le nom de Lieou-yu. Dans la crainte que cet enfant ne vînt à mourir, il choiſit parmi les femmes des princes quelques-unes qu'on lui diſoit être enceintes, & les introduiſit au palais. Si l'une d'elles mettoit au monde un fils, il faiſoit mourir la mère, & regardant l'enfant comme à lui, il le donnoit à nourrir à quelques-unes des princeſſes du palais qu'il aimoit le plus.

Lieou-yu vécut, & comme Ming-ti le reconnoiſſoit pour ſon fils aîné, il le déclara prince héritier; lorſqu'il eut atteint l'âge de ſix ans, il penſa à lui donner une épouſe, & aſſembla ſes grands pour leur dire de la lui choiſir ſoit parmi eux, ſoit parmi les princes. Sun-fong-pé, gouverneur de Chi-

470.

hing, osa répondre à l'empereur qu'il étoit trop tôt de vouloir marier cet enfant, & qu'on devoit ne penser pour le présent qu'à lui mettre de bons livres entre les mains & des instrumens de musique. Cette réponse choqua le monarque; il rompit l'assemblée, & un moment après, il ordonna à Sun-fong-pé de boire une potion empoisonnée qu'on lui porta de sa part; cependant il se repentit de cet ordre cruel, & envoya sur-le-champ un contre-ordre.

Dans le même temps, quelques courtisans ayant fait entendre à Ming-ti que Siao-tao-tching, commandant des troupes impériales dans la partie de Yen-tcheou, étoit depuis trop long-temps à la tête de ces troupes, & qu'il étoit à craindre qu'il ne lui prît envie de secouer le joug, à cause du grand nombre de ses créatures & de la réputation qu'il s'y étoit faite d'homme extraordinaire, & fort au-dessus des autres officiers, l'empereur le rappella à la cour & le nomma capitaine des gardes du palais.

Cette disposition fit de la peine à Siao-tao-tching. Il vit que des ennemis secrets l'avoient desservi à la cour, & que l'empereur se défioit de sa fidélité, dès-lors il commença à craindre pour sa vie. Comme il cherchoit quelque moyen plausible pour s'exempter d'aller à la cour & qu'il étoit tout rêveur, Sun-pé-yu, un de ses officiers, soupçonna le motif de son inquiétude, & lui dit qu'étant dans le voisinage des *Oueï*, une incursion de quelques dixaines de chevaux sur leurs frontières pouvoit le tirer d'embarras, parce que les *Oueï* ne manqueroient pas d'user de représailles, & recommenceroient une guerre qui obligeroit l'empereur à le laisser dans ces départemens.

Siao-tao-tching goûta l'expédient ; il détacha quelques dixaines de cavaliers qu'il envoya en course sur les terres des *Oueï*, qui leur donnèrent la chasse & les pousèrent jusque sur les terres de l'empire, ensorte que MING-TI qui appréhendoit beaucoup le prince de Oueï, se vit obligé malgré lui de laisser dans ce gouvernement le brave Siao-tao-tching, le seul qui pouvoit leur tenir tête.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 470. *Ming-ti.*

Ce prince soupçonneux & cruel craignant que son fils adoptif ne lui succédât pas, & que quelqu'un de ses frères ne s'opposât à son élévation au trône, prit la barbare résolution de les exterminer presque tous. Lieou-hiou-yu fut la première victime de sa politique ; c'étoit un prince vif & qui s'étoit rendu désagréable à l'empereur son frère par trop d'opiniâtreté & trop de zèle pour le bien de l'empire & de la famille impériale. Il le fit périr dans une partie de chasse aux faisans. Chéou-tsi-tchi, le meilleur archer de son siècle, le tua d'un coup de flèche ; mais afin que cet assassinat demeurât ignoré, l'empereur fit mourir Chéou-tsi-tchi.

471.

Lieou-hiou-gin, prince de Kien-ngan, un autre des frères de l'empereur, ne lui parut pas moins à craindre que Lieou-hiou-yu. Il avoit le malheur d'avoir du mérite & d'être chéri des grands & du peuple ; il fut regardé par le tyran comme un obstacle à l'élévation de son fils au trône, & il résolut de s'en défaire, mais secrettement. L'ayant invité un soir au palais, il le fit souper avec lui & le retint à coucher. Assez avant dans la nuit, lorque tout étoit paisible, il lui envoya un breuvage empoisonné que ce prince avala, en se plaignant de ce que son frère avoit fait périr toute la postérité de l'empereur Ou-ti & qu'il précipitoit la ruine de la dynastie des SONG. Ce meurtre transpira, & MING-TI fit courir le bruit

qu'il l'avoit traité de la forte pour le punir d'avoir formé le deffein de fe révolter.

Ming-ti avoit encore un frère à King-keou, nommé Lieou-hiou-ju, prince de Pa-ling, qui frémit à cette nouvelle. Il étoit d'un caractère doux & complaifant : l'empereur crut avoir fujet de le redouter comme il avoit fait les autres, & il lui envoya du poifon ; mais ce prince refufa de le boire. Alors l'empereur lui écrivit de fa propre main qu'il n'avoit aucune part à cet attentat, & afin de l'en mieux perfuader, il l'invita à un feftin qu'il devoit donner à tous fes grands ; Lieou-hiou-ju crut que fes paroles étoient fincères, & fut affez crédule pour fe rendre à cette invitation. Au milieu du feftin, il lui fit prendre du poifon dont il mourut dans la nuit. Il ne reftoit plus de frère à Ming-ti que Lieou-hiou-fan ; mais comme c'étoit un prince fans mérite & fans efprit, il penfa n'avoir rien à redouter de lui & fon peu d'ambition le fauva.

Il n'en fut pas de même de Ou-hi, gouverneur de Yu-tcheou, dont l'efprit, l'habileté, le courage & les fuccès lui méritèrent d'être au nombre des profcrits. Ming-ti le manda à la cour fous différens prétextes, & le fit périr par le poifon.

Il ne reftoit plus que Siao-tao-tching dont l'autorité & le mérite faifoient ombrage à Ming-ti ; il étoit vivement tenté de le faire mourir ; mais confidérant que Lieou-yu, fon fils d'adoption, étoit encore un enfant incapable de fuivre aucune affaire, & qu'il avoit befoin de quelqu'un qui l'infstruisît & l'aidât, cette confidération fauva la vie à Siao-tao-tching qui fut mandé à la cour & réfervé pour avoir foin de l'héritier de l'empire des *Song.*

Lorſque Siao-tao-tching reçut les ordres de Ming-ti, ſes amis craignirent pour ſa vie & voulurent le diſſuader d'obéir ; mais il leur répondit que l'empereur voyant Lieou-yu jeune, foible & ſans force, vouloit avoir auprès de ce prince quelqu'un qui lui ſervît d'appui. Il ajouta que pour ôter tout ſoupçon de défiance, ſon deſſein étoit de partir ſans différer; qu'à la cour, les affaires étoient dans une diſpoſition critique qui ne pouvoit ſubſiſter long-temps ; & qu'il eſpéroit, en cas de quelque révolution, qu'ils ne lui refuſeroient pas leur ſecours, comme de ſon côté ils n'auroient pas lieu d'être mécontens de lui. Il partit, & à ſon arrivée, l'empereur lui donna la première charge de ſa maiſon.

Le prince de Oueï étoit d'un caractère entièrement oppoſé à celui de ce tyran à qui le plus grands crimes coûtoient ſi peu. Il avoit un eſprit juſte qui le mettoit à même de ſaiſir une affaire du premier coup-d'œil, & outre cela, il étoit d'un naturel doux, clément & toujours porté au bien; mais comme il étoit peu au fait de la doctrine des anciens ſages qu'il n'avoit point étudiée, il donna dans les ſuperſtitions des *Tao-ſſé* & des *Ho-chang* qui l'infatuèrent de leurs ſyſtêmes religieux, au point qu'il prit la ridicule réſolution de renoncer aux grandeurs & d'abdiquer le trône pour mener une vie privée parmi eux. Avant de l'exécuter, il convoqua une aſſemblée générale de ſes grands, & leur dit qu'il avoit jetté les yeux ſur To-pa-tſé-tchouï ſon oncle, pour lui remettre les ſceaux de l'empire & lui céder le trône, parce que ſon fils To-pa-hong n'ayant encore que cinq ans, étoit trop jeune pour ſupporter un ſi lourd fardeau.

Les grands étonnés d'une propoſition ſi inattendue, ſe

De l'Ere Chrétienne. Song. 471. *Ming-ti.*

regardèrent les uns & les autres ſans qu'aucun d'eux osât répondre. Après un morne ſilence de quelques minutes, To-pa-tſé-yun ſon oncle & frère de To-pa-tſé-tchouï dont il faiſoit choix, prit enfin la parole, & lui dit qu'ayant augmenté par ſes conquêtes l'héritage qu'il avoit reçu de ſes ancêtres, & conſolidé la paix de tous côtés, c'étoit chercher à détruire cet empire que d'y laiſſer une ſource de déſunion qui partageroit les peuples en différens intérêts & éleveroit une guerre inteſtine fort dangereuſe. Il ajouta que ſi ſa majeſté étoit réſolue d'abdiquer la couronne, ayant un fils qui étoit ſon héritier légitime, elle ne pouvoit la faire paſſer ſur une autre tête ſans déroger aux loix de l'état, ni la donner à une branche collatérale ſans occaſionner les plus grands troubles.

Les grands appuyèrent de leur ſuffrage le diſcours de To-pa-tſé-yun. Le prince de Oueï en colère changea de couleur; alors Kao-yun lui dit que n'oſant s'étendre beaucoup ſur une affaire auſſi délicate, il ſupplioit au moins ſa majeſté, puiſqu'elle avoit reçu ce peſant fardeau de ſes glorieux ancêtres, d'imiter l'ancien miniſtre Tcheou-kong dans les ſoins qu'il ſe donna pour élever le jeune empereur Tching-Ouang ſon neveu. » Eh bien! dit le prince de Oueï, je vais » remettre l'empire à mon fils, à condition que vous l'ai- » derez dans le gouvernement «. Il ajouta enſuite: » Lou-fou » eſt un ſujet fidèle & intègre, je veux qu'il prenne ſoin de » mon fils & qu'il ſoit ſon *Taï-pao* ou ſon inſtituteur «. Alors il lui remit le ſceau de l'empire que Lou-fou alla porter de ſa part au jeune prince. Cet enfant ſe mit à pleurer d'une manière attendriſſante, & comme on lui en demandoit la cauſe.

cause. » Pourrois-je, dit-il, n'être pas pénétré jusqu'à verser » des larmes, en voyant que mon père m'oblige à mon âge » de prendre sa place « ?

471. *Ming-ti.*

Les grands cependant pressèrent si fort le prince de Oueï qu'il leur accorda de se charger encore des affaires les plus importantes, & prenant le titre dont l'illustre fondateur de la dynastie des *Han* avoit honoré son père, il se fit appeller *Taï-chang-hoang-ti* ou l'*auguste empereur qui est au-dessus.* Alors se retirant dans l'appartement le plus écarté du palais où il fit bâtir un couvent de bonzes, il fut reçu avec les *Ho-chang* suivant leur institut.

472.

Le penchant de Ming-ti à la cruauté ne le quitta pas jusqu'à la fin de sa vie. Ouang-king-ouen, gouverneur de Yang-tcheou & prince de Kiang-ngan, un des plus sages mandarins de sa cour, voyant qu'il ne pouvoit adoucir sa férocité par ses conseils, demanda enfin la permission de se retirer; mais l'empereur s'y opposa, parce qu'il craignoit qu'en lui accordant sa retraite, il ne lui prît envie d'entreprendre contre son repos; & comme cette pensée ne le quittoit pas, pour ne plus avoir cette inquiétude, il voulut s'en défaire: il prit son pinceau, & lui écrivit de sa propre main de prendre le poison qu'il lui envoyoit. Ouang-king-ouen jouoit une partie aux grands échecs lorsqu'on lui apporta cet ordre: il le lut, & le posant à côté de lui, il continua sa partie aussi tranquillement que s'il ne l'eût point regardé; après quoi, il but le poison avec le flegme le plus étonnant.

Dans le même-temps Ming-ti vit en songe un inconnu qui lui assura que Lieou-si, gouverneur de Yu-tchang, pensoit à se révolter. Sur ce simple songe qui fit beaucoup d'im-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 472. *Ming-ti.*

preſſion ſur l'eſprit de ce tyran inquiet, il dépêcha un de ſes ſatellites pour lui ôter la vie.

La mort de ces deux grands fut le dernier acte de cruauté de l'empereur Ming-ti ; deux mois après, à la quatrième lune de cette année, il tomba dangereuſement malade, & jugeant qu'il n'en releveroit pas, il fit venir les grands à qui il croyoit devoir le plus de confiance, entr'autres, Siao-tao-tching qu'il déclara grand général des troupes ; il nomma les autres aux charges les plus conſidérables de l'état, & leur fit promettre à tous qu'ils ſeroient fidèles à Lieou-yu ce cher fils adoptif, pour qui il avoit verſé le ſang le plus pur de la nation ; les grands lui tinrent parole : après la mort de Ming-ti, ils élevèrent Lieou-yu ſur le trône. Il étoit alors âgé de dix ans ; l'hiſtoire le fait connoître encore ſous les noms de *Fi-ti* & de *Tſang-ou-ouang*.

FI-TI II *ou LIEOU-YU.*

473.

La mort de Ming-ti réveilla l'ambition de Lieou-hiou-fan que ce tyran avoit épargné à cauſe de ſon peu de mérite. Comme il étoit ſon frère, il prétendit que la régence lui étoit due, & il marqua beaucoup de ſenſibilité de ce que ce prince en mourant ne la lui avoit pas confiée. Hiu-kong-yu, chef du Conſeil & fort attaché aux intérêts du prince Lieou-hiou-fan, ayant appris le motif de ſon chagrin, lui conſeilla de ne point ſe plaindre, mais de travailler ſous main à s'acquérir des partiſans & à faire remplir des magaſins d'armes, parce qu'il devoit penſer à quelque choſe de plus relevé qu'une ſimple régence & ſe diſpoſer à venir s'emparer de

Kien-kang. Le prince Lieou-hiou-fan, pour ſon malheur, ſuivit ce conſeil.

De l'Ere Chrétienne. *Song.*

473.

Lieou-yu.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

474.

Lieou-hiou-fan ſuivant le conſeil qu'on lui avoit donné, mit ſur pied une armée de vingt mille fantaſſins & de cinq cents chevaux, & en partant à leur tête de Siun-yang, il fit publier un manifeſte dans lequel il rendoit compte des raiſons qui l'obligeoient à prendre les armes ; la principale étoit qu'il avoit deſſein de venger la mort injuſte de ſes deux frères. La cour fut étrangement ſurpriſe de cette levée de boucliers & marqua beaucoup d'inquiétude ; le grand général des troupes, Siao-tao-tching ne ſe troubla pas de cette attaque inattendue ; il donna ſes ordres pour qu'on tranſportât dans Kien-kang & dans Ché-teou toutes les choſes néceſſaires pour une bonne défenſe ; après quoi, ſe mettant à la tête du peu de troupes qui ſe trouvoient à Kien-kang, dont le nombre ne montoit pas à trois mille hommes, il partit pour Sin-ting dans l'intention de rompre toutes les meſures du prince de Koueï-yang, & il travailla en diligence à s'y fortifier. Ses travaux n'étoient pas encore finis que la flotte de Lieou-hiou-fan parut. Dès que ce prince eut fait débarquer ſes troupes, il envoya un détachement, ſous les ordres de Ting-ouen-hao, ſe ſaiſir de la ville de Taï-tching, tandis qu'avec le gros de l'armée il iroit attaquer Siao-tao-tching.

Son approche vers Kien-kang jetta une ſi grande frayeur dans cette ville qu'on croyoit tout perdu. Hoang-hoeï & Ouang-king-eulh, deux grands de la cour, réſolurent de ſe ſacrifier pour le ſervice de leur patrie & d'aller tuer Lieou-hiou-fan dans ſon camp. Ils ſortirent ſans armes, & ſe

De l'Ere Chrétienne.
Song.
474.
Lieou-yu.

présentèrent à ce prince à qui ils demandèrent du service. Lieou-hiou-fan les reçut avec distinction & les attacha auprès de sa personne : la facilité d'être souvent avec ce prince leur fournit l'occasion qu'ils cherchoient. Un jour qu'ils s'y trouvèrent seuls, Ouang-king-eulh fit signe des yeux à Hoang-hoeï, qui se saisissant du sabre même de Lieou-hiou-fan, lui abattit la tête. Lorsqu'ils eurent fait ce coup hardi, ils prirent la tête de ce prince, & tirèrent droit à Sin-ting où Siao-tao-tching avoit son camp. Ce général la fit porter à Kien-kang ; mais celui qu'il avoit chargé de cette commission, ayant rencontré en chemin un parti ennemi, la crainte d'être trouvé avec cette tête, fit qu'il la jetta dans la rivière. Cependant il arriva sans être arrêté à Kien-kang, où il eut beau y assurer le motif de sa commission & l'avanture qui lui étoit arrivée, jamais il ne put les persuader de la mort de Lieou-hiou-fan.

Les soldats même de ce prince furent plusieurs jours sans savoir sa destinée par l'attention qu'on eut de tenir la chose secrette ; ainsi ses officiers se battirent avec la même ardeur que s'il eût été vivant, & attaquèrent le camp de Siao-tao-tching le lendemain, depuis la pointe du jour jusque sur les deux heures après midi.

Ting-ouen-hao qu'on avoit envoyé attaquer Taï-tching, avoit forcé cette ville sans peine, & s'étoit approché d'un pont que Ouang-tao-long défendoit avec peu de troupes. Tou-hé-lou qui n'avoit pu forcer le camp de Siao-tao-tching, sachant que Ting-ouen-hao étoit si près de lui, vint attaquer Ouang-tao-long du côté du nord, & Lieou-mien vola aussitôt à son secours ; mais accablés par le nombre des rebelles, ils furent battus. Lieou-mien fut tué dès le commencement

du combat, & Ouang-tao-long pourſuivi vivement juſqu'à la ville dans laquelle il vouloit ſe ſauver, contraint de faire volte face, fut tué au milieu des eſcadrons ennemis ; le reſte de ſes gens fut diſſipé.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
474.
Lieou-yu.

Tou-hé-lou profitant de ſon avantage, paſſa la rivière de Hoaï-choui & fut attaquer la ville de Kien-kang, dont les habitans étoient dans une ſi grande conſternation, que Sun-tien-ling ne doutant nullement qu'ils ne ſe rendiſſent les maîtres de cette capitale, leur en ouvrit une porte & fut ſe ſoumettre à eux.

Les rebelles au lieu de s'aſſurer des portes de la ville, furent droit au palais dont ils s'emparèrent ; cette faute cauſa leur perte. Le général Siao-tao-tching qui veilloit ſur toutes leurs démarches, ayant appris que Tou-hé-lou avoit battu Ouang-tao-long & qu'il s'approchoit de Kien-kang, conduiſit auſſi-tôt ſes troupes dans cette ville & s'aſſura de quelques-unes de ſes portes, ainſi que des remparts ſur leſquels il fit monter tous ceux qui ſe joignirent à lui ; il les aſſura de la mort de Lieou-hiou-fan, & fit répandre cette nouvelle de tous côtés. Les ennemis frappés comme d'un coup de foudre, ne pensèrent plus qu'à ſe tirer d'affaire ; Siao-tao-tching profitant de l'inſtant, les fit alors charger & leur tua beaucoup de monde. Tou-hé-lou & Ting-ouen-hao leurs généraux furent de ce nombre, les autres ſe diſſipèrent aiſément.

Ces troubles étant heureuſement terminés ; à la onzième lune de cette année, les grands firent prendre le bonnet à Lieou-yu, & le déclarèrent majeur quoiqu'il n'eût encore que douze ans. Ce jeune prince avoit de très-mauvaiſes inclinations, & pas une ſeule des qualités qui auroient pu le

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 474. *Lieou-yu.*

rendre digne du trône. La crainte qu'il avoit de l'impératrice, de la princeſſe ſa mère & des grands, l'avoit juſque-là retenu dans de certaines bornes ; mais dès l'inſtant qu'il eut été déclaré majeur, il n'écouta plus perſonne : il diſoit hautement qu'il n'étoit point fils de l'empereur Ming-ti, & que Li-tao-eulh étoit ſon père. Il ne vouloit point qu'on lui donnât le titre d'empereur, & ne prenoit que celui de *Li-tſiang-kiun*, c'eſt-à-dire *le général* LI-YU. Il ne pouvoit ſouffrir la mode des grandes manches aux habits, & il ſe mettoit d'une manière tout-à-fait extraordinaire ; on le voyoit courir de tous côtés dans les tribunaux, dans les rues, & juſque même dans les boutiques & les maiſons des particuliers, le plus ſouvent accompagné ſeulement d'une ou de deux perſonnes, & quelquefois même tout ſeul, lorſqu'il pouvoit s'échapper. On le ſurprit pluſieurs fois, à la brune, comme il entroit dans des auberges pour y paſſer la nuit ; en plein jour, il lui arrivoit de ſe coucher par terre ſur le bord d'un chemin & de s'y endormir. Il ne ſe plaiſoit qu'avec les gens du commun & agiſſoit avec eux comme leur camarade.

475.

Une conduite ſi extraordinaire de la part d'un empereur, choqua tout le monde, & principalement la cour. L'impératrice, la princeſſe Chin-taï-feï ſa mère eurent beau employer les conſeils & le menacer de le depoſer, elles ne purent rien obtenir ſur ſon eſprit. Le plus fâcheux, c'eſt qu'il ne reſtoit plus de toute la famille impériale des SONG, que le ſeul Lieou-king-ſou, que pluſieurs & des plus puiſſans de la cour ne vouloient point pour empereur ; dans la vue même de lui ôter toute eſpérance, ils le firent caſſer de tous ſes emplois & le réduiſirent au rang du ſimple peuple, parce que quelques-uns l'avoient propoſé trop hautement.

Cette injuſtice révoltante fut un ſujet de nouveaux troubles : Lieou-king-ſou irrité de cet indigne traitement, ſe laiſſa entraîner à des ſentimens auxquels il n'avoit point penſé, & il travailla ſérieuſement à ſe faire un parti qui pût le venger de ſes ennemis & même l'élever juſqu'au trône. Il fut appuyé de pluſieurs grands qui prirent ſes intérêts, entre autres, du général Hoang-hoeï. Ce parti étoit encore très-foible, lorſque Ouan-tchi-tſou vint de Kien-kang à King-keou, à la tête de quelques centaines d'hommes, porter la nouvelle que tout y étoit dans le trouble, & que l'occaſion de s'en rendre maître étoit la plus favorable; cet évènement détermina Lieou-king-ſou à lever l'étendart de la révolte; il commença par ſe rendre maître de King-keou.

Au premier avis qu'on en reçut, Siao-tao-tching qui s'étoit emparé du gouvernement, fit partir les généraux Gin-nong-ſou & Hoang-hoeï ſur les barques de guerre, pour aller attaquer celles de Lieou-king-ſou avant qu'elles ſe fuſſent fortifiées davantage; & comme il ſe défioit de la fidélité de Hoang-hoeï, il lui donna Li-ngan-min pour ſecond, qui fut un obſtacle à ce qu'il entreprît rien contre ſon devoir. Lieou-king-ſou à leur approche, s'apperçut qu'il avoit été trop crédule & trop précipité dans ſa démarche; il ſe renferma dans la ville, où il réſolut de ſe défendre. Mais tous ceux qui avoient ſuivi ſon parti, craignirent pour eux & pour leurs familles, & ils ſe défendirent ſi foiblement que la ville fut emportée; Lieou-king-ſou fut pris, & on lui coupa la tête, de même qu'à ſes officiers. Ainſi périt le dernier rejetton de la famille des *Song*.

Pendant que les troubles ſe ſuccédoient à la cour impériale, & que le feu de la ſédition rendoit les peuples mal-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 476. *Lieou-yu.*

heureux, les princes de Oueï faisoient goûter à leurs sujets les fruits du plus excellent gouvernement. Les châtimens & les récompenses y étoient si bien réglés qu'on ne voyoit personne de mécontent. To-pa-hong étoit si attentif à la conduite de ses officiers, qu'il étoit rare d'en trouver un seul qui s'écartât de son devoir. Il punissoit avec tant de justice, que les coupables ne pouvoient se plaindre de sa sévérité. Il défendit tous les supplices qui mettoient les criminels dans la triste incapacité de travailler à gagner leur vie; il les réduisit tous ou à la mort ou à la prison, qui pour l'ordinaire étoit assez longue, afin que les criminels eussent le temps de réfléchir sur eux-mêmes & de se corriger; si on n'appercevoit pas d'amendement dans leur conduite, alors jugés indignes de vivre, on les condamnoit à mourir.

Le prince de Oueï n'usoit guère de sévérité qu'à l'égard des mandarins qui fouloient le peuple; mais il étoit inexorable sur cet article: ni les recommandations, ni les prières de quelque poids qu'elles fussent ne pouvoient rien gagner sur son esprit; cependant cette grande sévérité, quoique louable en elle-même, lui coûta la vie, parce qu'il la porta trop loin.

Li-fou & Li-y, deux frères, étoient fort bien venus de la princesse mère du prince de Oueï: ils furent accusés & convaincus de trente chefs qui alloient tous à fouler le peuple, & condamnés à mort. La princesse qui vouloit au moins leur conserver la vie, employa tout son crédit auprès de son fils pour les sauver, mais elle ne put rien obtenir, & ils furent exécutés. La princesse en fut si outrée, que s'abandonnant à son ressentiment, elle mêla du poison dans une boisson qu'on lui préparoit, & ce prince en mourut le lendemain

dans

dans sa solitude. Alors cette princesse s'empara du gouvernement durant la minorité de son petit-fils, & comme elle ne manquoit ni d'esprit ni d'habileté, elle s'en acquitta avec applaudissement.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 476. *Lieou-yu.*

477.

L'an 477, à la septième lune, le prince Lieou-yu si peu digne du trône qu'il déshonoroit depuis quatre ans, périt par les ordres de Siao-tao-tching. Depuis la défaite des partisans de Lieou-hiou-fan & de Lieou-king-sou, ce jeune prince abusoit encore plus de son autorité qu'il n'avoit fait auparavant. Il n'alloit plus par les rues qu'accompagné d'une foule de satellites, qui, le sabre à la main, massacroient indistinctement tous ceux qu'ils rencontroient, de sorte que personne n'osoit plus paroître, dès qu'on savoit que le prince devoit sortir du palais; lorsqu'il y rentroit sans avoir tué personne, il paroissoit d'une humeur si sombre & si farouche qu'il inspiroit la terreur. L'impératrice lui en fit quelques réprimandes; mais il lui répondit brutalement, que si elle y revenoit, elle n'avoit qu'à préparer du poison & le prendre avant que de lui parler. Yuen-tien-fou ayant eu l'indiscrétion de dire à quelqu'un que s'il ne changeoit, il ne posséderoit pas long-temps le trône, ce prince qui le sut le fit mourir cruellement.

Un jour d'été, Siao tao-tching s'étant endormi au palais, le ventre & l'estomac découverts, ce prince qui l'apperçut dans cet état, le fit lever, & peignit lui-même sur son ventre un cercle dont le nombril étoit le centre; alors il lui ordonna de ne pas bouger; il prit son arc & ses flèches, & reculant de quelques pas, il lui décocha une flèche au milieu du ventre, qui l'auroit infailliblement percé, si ce général ne l'avoit parée avec un ais qu'il trouva par hasard près de

De l'Ere Chrétienne.
Song.
477.
Lieou-yu.

lui. Le barbare LIEOU-YU ſe mit à rire de toutes ſes forces; mais Siao-tao-tching prit dès-lors la réſolution de le faire périr & d'en délivrer l'empire.

Il ne lui fut pas difficile, dans le mécontentement général où l'on étoit, de trouver des gens qui entraſſent dans ſes ſentimens. Il gagna aiſément quelques eunuques du palais, qui, à la première ouverture qu'il leur en fit, ſe chargèrent de l'exécution. Peu de jours après, ce jeune empereur étant à ſon ordinaire allé courir les rues, ſe rendit ſur le tard dans un temple d'idole, où s'étant fait apporter du vin, il s'y enivra, de manière qu'il fallut le porter ſur ſon char pour le conduire au palais. Il fut remis à ſes eunuques qui le menèrent à ſon lit, où ils lui coupèrent la tête.

Siao-tao-tching, à qui les eunuques le firent ſavoir, donna aux ſoldats la conſigne de ſe rendre le lendemain de grand matin auprès de ſon hôtel, & ſuppoſant un ordre de l'impératrice, il envoya dire aux grands, qu'à la pointe du jour il falloit qu'ils ſe trouvaſſent tous au palais. Il leur apprit la mort de LIEOU-YU, & leur dit qu'il les avoit aſſemblés pour conſulter enſemble & déterminer qui on mettroit ſur le trône. Il n'y avoit plus aucun prince de la famille impériale, & perſonne d'eux n'ignoroit que ceux qui en prenoient le nom, n'étoient que des fils adoptifs de l'empereur Ming-ti; alors ils pensèrent à élire quelqu'un d'entre eux. Tous donnoient leur voix à Siao-tao-tching; mais ce général ayant propoſé Yuen-tſan, pluſieurs parurent lui donner leurs ſuffrages. Ce fut alors que Ouang-king-tſé tirant ſon ſabre: » Qui de vous, s'écria-t-il, peut ſe comparer à Siao-tao-tching » pour le mérite & pour les ſervices? Si quelqu'un a la har- » dieſſe de penſer à d'autres qu'à lui, qu'il s'attende à éprouver

» la pesanteur de mon bras & le tranchant de mon sabre «. S'adressant ensuite à Siao-tao-tching, il lui dit : » Vous êtes » le seul qui puissiez donner la paix à l'empire, & lui rendre » son premier lustre. Ne lui refusez pas un service si essentiel, » & acceptez le trône que nous vous offrons «.

Siao-tao-tching prenant un air sévère, rejetta avec une espèce de colère cette proposition ; puis se levant brusquement, il fut prendre Lieou-tchun, troisième fils adoptif de Ming-ti, âgé de onze ans seulement, qu'il introduisit dans l'assemblée & fit reconnoître empereur.

CHUN-TI.

Personne n'osa contredire l'action de Siao-tao-tching. Il n'y eut que Chin-yu-tchi, commandant général des départemens de King-tcheou & de Siang-tcheou, ennemi de Siao-tao-tching, qui fut le premier à se déclarer contre lui, à prendre les armes & à écrire aux provinces voisines pour les engager à joindre leurs forces aux siennes ; mais avant que de se mettre en campagne, il écrivit à Siao-tao-tching la lettre suivante.

» J'avoue que l'empereur Lieou-yu menoit une vie indigne » du trône où on l'avoit placé ; mais puisque vous le jugiez » incapable de se corriger, il falloit consulter avec les grands, » donner avis en commun de votre délibération à l'impéra- » trice, & suivre ensuite les ordres qu'elle auroit donnés. Par » cette conduite vous auriez pourvu au bien de l'empire, & » votre réputation seroit hors de toute atteinte. Mais faire » tuer ce prince clandestinement par les personnes en qui il » avoit le plus de confiance, assembler tumultuairement les

De l'Ere Chrétienne.
Song.
477.
Chun-ti.

» grands, les contraindre à ne ſuivre que vos volontés ſans le » moindre aveu de l'impératrice ; ſe nantir de toute l'auto- » rité ; ne mettre en place que vos parens & vos amis, ſans » aucun égard au mérite & aux ſervices ; avoir chez vous » les clefs du palais, pour y entrer & en ſortir quand il vous » plaît ; Siao-tao-tching, que voulez-vous qu'on penſe de » votre conduite ? Eſt-elle conforme aux belles inſtructions que » les Ho-kouang & les Tchu-kouo-léang nous ont laiſſées ? » Si vous avez deſſein de vous emparer de l'empire, ſerois-je » aſſez lâche pour ne pas imiter la fidélité de mes ancêtres « ?

La guerre que Chin-yu-tchi entreprenoit contre Siao-tao-tching, ne fut pas le plus lourd fardeau qu'il eut alors ſur les bras. La faction qui s'éleva à la cour contre lui, dirigée par Yuen-tſan & Hoang-hoeï étoit bien plus à craindre pour lui ; la partie étoit ſi bien liée, qu'il paroiſſoit comme impoſſible qu'il pût échapper.

Dans la diſtribution des emplois que Siao-tao-tching avoit faite, comptant ſe prémunir contre les entrepriſes de Chin-yu-tchi, il ſe trouva qu'il les avoit confiés la plupart à des gens que Yuen-tſan avoit gagnés ; il avoit nommé le général Hoang-hoeï chef de l'armée qui devoit tenir la campagne. Cependant la fortune de Siao-tao-tching voulut que Tchou-yuen qui étoit entré dans ce parti, ſe brouilla avec Yuen-tſan, & que dans ſon mécontentement il vint le trouver, & lui découvrit ce qu'on machinoit contre ſes intérêts. Siao-tao-tching en grand-homme, n'en parut point effrayé, & ne changea rien à ſes premières diſpoſitions ; mais ſous main, il envoya Ouang-king-tſé faire exécuter Ouang-yun & Pou-pé-hing, & enſuite il ordonna à Sou-lieï de ſe ſaiſir de la ville de Tſang-tching pour s'oppoſer à Yuen-tſan.

Yuen-tſan ſe voyant découvert, ſortit ſecrettement de la ville de Kien-kang avec Yuen-tſouï ſon fils; & comme Siao-tao-tching fut inſtruit de leur fuite, il les fit pourſuivre de ſi près, que ſe voyant dans l'impoſſibilité d'échapper, ils aimèrent mieux ſe donner la mort, que de la recevoir de la main de la juſtice. Hoang-hoeï à cette nouvelle n'oſa plus rien entreprendre, & ſe comporta comme s'il n'avoit eu aucune part à ce complot.

Cependant Chin-yu-tchi s'étoit mis en campagne, & avoit pris la route de l'eſt à la tête d'une armée d'environ cent mille hommes. Lorſqu'il arriva à Hia-keou, il tint conſeil avec ſes principaux officiers, & Tſong-yen-tchi le détermina à entreprendre le ſiége de Yng-tching contre l'avis de Tſang-yn, officier de mérite, qui lui repréſenta qu'on échoueroit infailliblement devant cette ville ſi elle étoit défendue par un homme de tête; qu'un pareil début feroit du tort à la réputation de ſes armes, & décourageroit ſes ſoldats. Il ajouta que s'il s'en rendoit maître, alors il ne pourroit ſe diſpenſer d'y mettre une forte garniſon & de diviſer ſes forces, au riſque enſuite de ne pouvoir plus agir contre un capitaine auſſi expérimenté que Siao-tao-tching.

478.

Lieou-chi-long, à qui on confia la défenſe de cette place, étoit un des plus braves hommes de ſon temps; il fatigua ſi fort les aſſiégeans par de vives & de fréquentes ſorties, qu'il eut ſeul la gloire de terminer cette guerre. La ſévérité avec laquelle Chin-yu-tchi traitoit ſes ſoldats, les découragea autant que leur peu de progrès; ils ne pensèrent plus qu'à déſerter, & Chin-yu-tchi ſe vit obligé de poſer des corps-de-garde autour de ſon camp pour arrêter les déſerteurs, mais cela ne put les contenir; ils forcèrent

De l'Ere Chrétienne.
Song.
478.
Chun-ti.

plusieurs fois les gardes ; quelquefois aussi les gardes se joignirent à eux pour déserter de compagnie. Chin-yu-tchi outré, fit publier dans son camp, que si le soldat désertoit, il s'en prendroit à son officier à qui il en feroit supporter la peine ; cet ordre produisit un effet absolument contraire à celui qu'il en espéroit & acheva de le perdre. L'officier comme le soldat perdirent toute la confiance qu'ils avoient en leur général, & plusieurs lancèrent dans la ville au bout de leurs flèches des billets, pour prier Lieou-chi-long de les recevoir. Lieou-yong-ping, un des principaux officiers des assiégeans, fut celui qui abandonna le camp avec plus d'éclat. Une nuit il y mit le feu, comme il en étoit convenu dans un billet qu'il avoit lui-même lancé dans la ville, & s'approchant ensuite de Yng-tching, suivi de plusieurs de ses gens, on lui ouvrit une des portes. Tsang-yn au désespoir de voir périr une si belle armée comme il l'avoit prévu, mais ne voulant point être traître à ses engagemens, se précipita dans l'eau & se noya.

Chin-yu-tchi fit la revue générale de son armée ; mais au lieu de cent mille hommes dont elle étoit composée au commencement du siége, il la trouva réduite à vingt mille : il en fut si affligé, que sur-le-champ il leva le siége & s'en retourna. Chin-yu-tchi avoit eu la précaution d'envoyer des couriers à tous ceux qu'il croyoit de ses amis, & il n'avoit pas oublié Tchang-king-eulh qu'il regardoit comme un de ceux qui pouvoient le mieux faire réussir son dessein. Tchang-king-eulh, ennemi de tout ce qui respiroit la révolte, fit mourir son envoyé, & se disposa à se défendre, en cas qu'il vînt l'attaquer ; mais apprenant ensuite que Chin-yu-tchi s'étoit mis en marche du côté de l'est, Tchang-king-eulh

profita de son éloignement, & fut se saisir de Kiang-ling où étoient la femme & les enfans de Chin-yu-tchi qui avoit confié cette place à Pien-jong qui lui étoit fort attaché. Pien-jong étoit un excellent officier; mais il ne fut pas le maître : ceux à qui il commandoit s'effrayèrent des suites de cette guerre, & aussi-tôt qu'ils surent que Tchang-king-eulh approchoit de Kiang-ling, ils furent en corps trouver Pien-jong, & le pressèrent d'une manière assez vive de ne pas différer de se soumettre de bonne grace; & sur son refus, ils se saisirent de sa personne, ouvrirent les portes de la ville & furent se rendre à Tchang-king-eulh. Pien-jong au désespoir de n'avoir pas servi Chin-yu-tchi comme il l'auroit désiré, dit à Tchang-king-eulh que le plus grand bienfait qu'il pouvoit lui accorder étoit de ne le pas laisser survivre à sa disgrace. Tchang-king-eulh donna ses ordres pour le satisfaire; Pien-jong joyeux, suivit d'un visage gai & sérein ceux qui avoient reçu cet ordre, & marquoit une extrême impatience de mourir. Tching-yong-tchi, un de ses amis qu'il rencontra dans cet instant, se jetta à son cou, & l'embrassant tendrement, il lui dit qu'il ne pouvoit soutenir le chagrin de le voir mourir, & qu'étant aussi criminel que lui, il prétendoit lui tenir compagnie, mais qu'il demandoit seulement en grace qu'on le fît mourir le premier.

Cette contestation de deux amis pour un sujet aussi triste, attendrit les conducteurs de Pien-jong qui allèrent en faire part à Tchang-king-eulh, dans la pensée qu'il leur feroit grace; mais cet officier prenant l'action de Tching-yong-tchi pour une bravade, leur répondit froidement que puisqu'il demandoit qu'on le fît mourir le premier, ils n'avoient qu'à le satisfaire.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Chin-yu-tchi n'étoit qu'à deux journées de Kiang-ling, lorsqu'il apprit que Tchang-king-eulh s'en étoit rendu maître & y avoit fait mourir sa femme & ses enfans. Ces tristes nouvelles le jettèrent dans le plus grand accablement, & pour comble de malheur, ses troupes se débandèrent, & il demeura presque seul. Le triste état où il se vit réduit le précipita dans le désespoir, & il se pendit pour terminer une vie qui lui devenoit odieuse

De tous les ennemis de Siao-tao-tching, il ne restoit plus que Hoang-hoeï. Jusque-là, Siao-tao-tching avoit dissimulé son ressentiment pour ne pas s'attirer à la fois tant d'ennemis sur les bras; mais lorsqu'il n'eut plus que lui de qui il eût sujet de se défier, il profita de l'occasion que Hoang-hoeï même lui fournit, en lui demandant de le faire changer de poste, pour le faire venir à la cour. La réserve de Siao-tao-tching à son égard ne lui permit pas d'entrer dans aucune défiance, & il se mit en route, dans l'espérance d'obtenir à la cour quelque poste important. Mais le même jour qu'il y arriva, Siao-tao-tching le fit traduire dans un tribunal, où lui ayant mis devant les yeux les liaisons criminelles qu'il avoit eues avec ceux qui avoient conspiré contre la tranquillité publique, & l'en ayant convaincu, dès le soir même il le fit mourir, & nomma Siao-yng de sa famille pour aller prendre le commandement de troupes de Yen-tcheou que possédoit Hoang-hoeï.

479.

Siao-tao-tching voyant toute l'autorité impériale réunie entre ses mains, & les emplois les plus importans occupés par ses frères, par ses fils & par ses créatures, osa alors porter

ses

ſes vues juſqu'au trône. Pour s'en frayer la route, à la ſeconde lune, il ſe créa *Kong* ou prince du ſecond ordre, du titre de *Tſi*, comme une récompenſe due à ſes ſervices, & à la quatrième, *Ouang* ou prince du premier ordre, ſans changer le titre de *Tſi*. Mais ces honneurs ne ſatisfaiſoient pas encore ſon ambition ; il parloit ſouvent des ſervices qu'il avoit rendus à l'empire, & faiſoit connoître qu'il n'en avoit pas été ſuffiſamment récompenſé. Enfin, venant au but qu'il ſe propoſoit, il prétendit qu'on ne pouvoit lui refuſer le trône ; mais il vouloit que l'empereur Chun-ti lui fît ce ſacrifice de ſon plein gré, & ce jeune monarque n'y paroiſſoit point diſpoſé. Cependant Siao-tao-tching, par ſes promeſſes & par ſes menaces, fit tant qu'il l'obligea de ſigner un écrit par lequel il lui cédoit l'empire, comme étant le ſeul homme capable de le bien gouverner, & celui auquel il avoit le plus d'obligations.

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Après que Chun-ti eut ſigné ſon abdication, Siao-tao-tching envoya au palais Ouang-king-tſé qu'il avoit créé chef du tribunal des cenſeurs de l'empire, avec une troupe de ſoldats, pour prendre ce prince détrôné, ainſi que l'impératrice & les éloigner de la cour. Cet appareil impoſant les remplit l'un & l'autre de frayeur. L'impératrice à la tête des eunuques vouloit faire réſiſtance, & Chun-ti, les larmes aux yeux, demanda à Ouang-king-tſé ſi on avoit réſolu de le faire mourir ? Ce mandarin lui ſignifia l'ordre qu'il avoit de le conduire dans un autre palais, & lui dit qu'on vouloit faire à ſon égard ce que ſa famille avoit fait autrefois aux princes de Tçin à qui elle avoit enlevé le trône. Après qu'on eut ôté

De l'Ere Chrétienne.
Song.
479.
Chun-ti.

à ce prince les ornemens impériaux, on le fit monter dans un char, au milieu des officiers de sa maison qui ne vouloient point l'abandonner & qui fondoient en larmes; Ouang-king-tsé le conduisit dans le palais de Tan-yang qu'on lui avoit fait préparer; alors tous les grands revêtus de leurs habits de cérémonie, furent en corps prendre Siao-tao-tching à son hôtel, & l'accompagnèrent en pompe au palais impérial, où il siégea sur le trône, & prit possession de l'empire avec les cérémonies accoutumées. Il créa CHUN-TI, *Ouang* ou prince du premier ordre, du titre de *Ju-yn*, & sous prétexte de l'honorer, il lui donna des gardes qui avoient ordre de l'observer avec soin. Mais il n'y fut pas long-temps: au bout de quelques jours, à la cinquième lune, des gens apostés entrèrent comme par force dans son palais, & sans blesser aucun des gardes, ils massacrèrent ce prince, & tous ceux de sa famille: le nouvel empereur ne se seroit pas cru en sûreté sur le trône tant que CHUN-TI auroit vécu. Il ne resta de la famille impériale des *Song* qu'un jeune enfant, appellé Lieou-tsun-kao, à qui on conserva la vie aux instantes prières de Tchu-yuen.





HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

NEUVIÈME DYNASTIE.

LES TSI.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 480. *Kao-ti.*

SIAO-TAO-TCHING, fondateur de la dynaſtie impériale des *Tsi*, à qui dans la ſuite on donna le nom *Taï-tſou-kao-hoang-ti* (1), étoit d'une très-illuſtre famille. Il deſcendoit en

(1) Ce titre qui ſignifie *le grand ancêtre*, *l'empereur très-éminent*, a été commun à la plupart des fondateurs de dynaſtie; dans l'uſage ordinaire, les Chinois abrègent ces titres: ils diſent ſimplement *Kao-ti*; mais pour ôter la confuſion, ils ont ſoin de joindre le nom de la dynaſtie dont il eſt le fondateur; ainſi au lieu de dire *Taï-tſou-kao-hoang-ti*, titre qui convient à pluſieurs princes différens, ils écrivent ſimplement *Tſi-kao-ti*, & alors il n'y a plus d'équivoque. *Editeur*

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
480.
Kao-ti.

droite ligne à la vingt-quatrième génération du fameux Siao-ho qui rendit à Lieou-pang, fondateur de la dynastie des *HAN*, des services si importans, que ce prince avoua qu'il lui devoit l'empire, & qu'il le distingua dans la distribution des récompenses (1) au-dessus de ses plus illustres généraux.

Le nouvel empereur commença par nommer un de ses fils prince héritier de l'empire, & il éleva tous les autres à la qualité de *Ouang* ou de princes du premier ordre sous différens titres. Dans la disposition des gouvernemens & des emplois, il eut pour le moins autant d'égard à l'attachement qu'on lui marquoit qu'au mérite, afin d'affermir le trône dans sa famille.

Ouan-tchong-tsou, un des seigneurs de la cour qui lui étoit le plus dévoué, étoit brave & expérimenté; mais au lieu de servir dans les provinces où sa présence étoit nécessaire, son inclination le portoit à demeurer à la cour. Cependant Chéou-yang, capitale de la province de Yu-tcheou, avoit le plus grand besoin d'être commandée par les meilleurs officiers, & KAO-TI jetta les yeux sur Ouan-tchong-tsou, qu'il y envoya en qualité de commandant général des troupes. » Je ne fais que de monter sur le trône, lui dit ce prince, & » j'ai sujet de craindre que Lieou-tchang de la famille des » *SONG*, qui est retiré chez le prince de Oueï & actuellement » à son service, ne vienne se joindre aux mécontens de Yu- » tcheou. J'ai besoin d'un homme qui maintienne cette pro- » vince en paix, & je ne vois que vous qui en soyez capable. » Disposez-vous à aller prendre le commandement des trou- » pes destinées à sa défense «.

(1) Voyez le second volume de cette histoire à l'an 202 avant l'Ere chrétienne, pages 491 & 492. *Editeur.*

La précaution de l'empereur n'étoit point inutile : la révolution arrivée dans l'empire n'avoit pas été plutôt publique à la cour du prince de Oueï, que Lieou-tchang lui avoit représenté ses droits & l'avoit conjuré de l'aider à rentrer dans l'héritage de ses ancêtres, avec promesse de le reconnoître pour son prince souverain, de lui céder le titre d'empereur & de relever de lui pour le Kiang-nan. Le prince de Oueï lui avoit promis toute l'assistance qui dépendoit de lui, & avoit nommé dès-lors To-pa-kia, prince de Léang-kiun, pour commander sous lui; il faisoit courir le bruit qu'il vouloit le mettre à la tête de deux cents mille hommes.

Vers la fin de l'année précédente, Mou-ho-fo-ouo-kan, prince de la horde des tartares *Ki-tan*, vint à la tête de plus de dix mille hommes se donner au prince de Oueï, qui lui assigna des habitations à l'orient de la rivière Pé-lang.

En arrivant à Chéou-yang, Ouan-tchong-tsou eut des nouvelles certaines des desseins de Lieou-tchang. Il visita les environs de cette place, & ne perdit point de temps à faire travailler aux fortifications des fauxbourgs qu'il entoura d'une grande levée, & fit passer, entre cette levée & les maisons, les eaux de la rivière Feï-choui, en les faisant couler au sud-ouest de la ville, où il fit faire une autre levée pour retenir les eaux qu'il pouvoit aisément lâcher par le moyen de quelques écluses. Au nord de cette dernière levée, il fit construire un fort où il mit quelques mille hommes, dans le dessein d'y attirer les ennemis, persuadé qu'ils ne manqueroient pas de vouloir s'en rendre les maîtres.

En effet les ennemis qui attachoient la plus grande importance à la prise de Chéou-yang, firent partir d'abord un corps considérable de cavalerie pour aller l'investir, & ils

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 480. *Kao-ti.*

s'y rendirent ensuite avec le reste de leur armée. Après avoir reconnu la place, ils commencèrent par attaquer le fort situé au nord de la levée; mais Ouan-tchong-tsou leur ayant laissé prendre leurs quartiers, une nuit qu'ils ne s'attendoient à rien moins, il lâcha les écluses, & inonda tellement leur camp, que plusieurs milliers de leurs soldats & un grand nombre de leurs chevaux furent noyés; les *Oueï* ayant perdu la plupart de leurs équipages, se retirèrent fort en désordre.

Le premier jour de la neuvième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

To-pa-kia, général de l'armée de Oueï, forcé d'abandonner le siége de Chéou-yang où il venoit de recevoir cet échec, crut qu'il auroit plus de succès contre Kiu-chan dont il fut faire le siége; mais il fut trompé dans son attente: Huen-yuen qui commandoit dans la ville, officier plein de cœur & de résolution, repoussa toujours les assiégeans dans toutes les attaques qu'ils firent, & ils ne purent avancer d'un pas. La prise de cette place auroit rendu les ennemis maîtres du fleuve Hoaï-ho, & elle étoit trop importante pour que l'empereur négligeât de la secourir. Tsoui-ling-kien à qui il donna ses ordres, choisit dix mille hommes qu'il fit monter sur un grand nombre de barques, & conduisit par mer dans le Hoaï-ho; il fit tant de diligence, que les assiégeans ne s'en apperçurent que par la clarté d'une infinité de lanternes que Tsoui-ling-kien avoit fait suspendre pendant la nuit aux mâts de toutes les barques. L'armée ennemie effrayée de ce renfort inattendu, leva le siége dès cette nuit, & abandonna même une partie de ses gros bagages.

481.

L'an 481, à la première lune, ils entreprirent encore le

ſiége de Yong-tching dont Tching-maï étoit gouverneur; cette place étoit ſi mauvaiſe, que Li-ngan-min, commandant dans ce quartier, ne douta point qu'elle ne fût priſe; cependant comme il n'ignoroit pas que Tching-maï n'étoit point homme à ſe rendre ſans coup férir, il détacha Tcheou-poan-long, avec ordre de s'y rendre & d'agir ſuivant les circonſtances. Tcheou-poan-long apprit en arrivant, que Tching-maï avoit été tué en ſe défendant en brave homme; mais comme il apperçut que cette perte n'avoit point fait perdre le courage aux aſſiégés, il donna deux cents hommes à Tcheou-fong-ſou ſon fils, pour tenter de ſe jetter dans la place, tandis qu'il s'avanceroit vers le camp des ennemis pour le ſoutenir en cas de beſoin.

Tcheou-fong-ſou força ſans peine la première garde; mais comme il voulut pénétrer plus avant, il ſe vit entouré de tant d'ennemis, qu'il lui fut impoſſible de percer. Tcheou-poan-long le voyant embarraſſé, donna ſur les ennemis à la tête de ſa cavalerie, les enfonça & dégagea ſon fils; profitant enſuite de l'avantage qu'il avoit ſur les aſſiégeans, il vint rejoindre ſon infanterie, & s'ouvrit un chemin de ſang par lequel il entra dans la ville; les ennemis levèrent le ſiége & ſe retirèrent.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Vers la fin de cette même année, mourut Ché-yn, roi des *Tou-kou-hoen*. Son fils Tou-y-héou lui ſuccéda.

482.

A la troiſième lune de l'an 482, mourut l'empereur KAO-TI, âgé de cinquante-ſix ans. C'étoit un prince grand, bien fait, d'un port majeſtueux, ennemi de la frivolité; il étoit profond dans les ſciences, & il écrivoit ſur-tout avec

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 482. *Kao-ti.*

beaucoup d'éloquence, d'esprit & de netteté. Modeste dans ses habits & dans ses équipages, il détestoit ce faste inutile, qui ne sert qu'à nourrir l'orgueil. Un jour qu'il visitoit ses trésors, il y trouva un habit couvert de perles & de pierres précieuses d'une grande beauté. » De semblables meubles, » dit-il, sont une source de malheurs dans l'empire, à quoi » bon les garder «? Sur le champ il le fit déchirer en pièces. Il en fit de même à l'égard de tous les meubles précieux qui n'étoient pas d'un usage ordinaire. Il disoit souvent que s'il régnoit seulement dix ans, il vouloit que l'or devînt aussi commun dans toute l'étendue de ses états que les choses les plus ordinaires & que la terre. Il eut quatorze fils. Siao-tsé qu'il avoit déclaré prince héritier lui succéda, & il est connu sous les titres de *Ché-tsou-ou-hoang-ti.*

OU-TI.

483.

Ce nouvel empereur commença son règne par régler le temps que les mandarins demeureroient dans leurs charges avant de monter à des grades supérieurs, & il détermina leurs appointemens. Les troubles qui avoient régné sous les *Song* avoient mis un si grand désordre dans ces deux points importans, qu'il n'y avoit rien d'arrêté. Il régla qu'à l'avenir les mandarins n'occuperoient pas plus de trois ans la même charge, & qu'au bout de ce temps, on examineroit la conduite qu'ils auroient tenue, & que suivant qu'ils se seroient bien ou mal comportés, ils seroient récompensés ou punis : quant à leurs honoraires, il ordonna qu'on s'en tînt à ce qui s'étoit pratiqué autrefois.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Siao-tsé-leang,

Siao-tsé-leang, un des fils de Ou-ti, avoit annoncé dès sa tendre jeunesse le plus heureux naturel ; il étoit d'un commerce doux & aimable, & montroit un goût décidé pour les sciences qu'il cherchoit à se rendre familières ; il se plaisoit sur-tout dans la recherche des monumens de la plus haute antiquité, & il recueilloit avec le plus grand soin tous les vases anciens dont il parvint à faire une collection d'un prix inestimable qui remplissoit un corps-de-logis entier. Huit jeunes seigneurs de la cour, d'un caractère à-peu-près semblable au sien, l'aidèrent beaucoup dans ces recherches ; il avoit pour eux un si grand attachement, qu'il ne les appelloit jamais que ses amis, & il assuroit qu'il n'avoit rien de plus cher au monde ; mais ce prince étoit fort attaché à la secte de *Foé* dont il aimoit à discourir ; il invitoit souvent à manger chez lui les plus habiles *Ho-chang*, avec lesquels il avoit de fréquens entretiens ; il poussoit même le respect envers ces religieux, jusqu'à leur verser à boire, action indigne du rang de prince, & de la place de premier ministre qu'il occupoit.

Un certain Fan-tchin que le prince Siao-tsé-leang avoit près de lui, étoit d'un sentiment entièrement opposé ; il prétendoit que la doctrine de *Foé* n'étoit qu'une fourberie des bonzes pour tromper le peuple, & que les esprits dont ils parloient n'étoient que des purs fantômes dont ils vouloient épouvanter les hommes. Comme Fan-tchin avoit de l'esprit, il séduisoit beaucoup de monde. Le prince fâché de le voir dans des pensées si contraires aux siennes, lui demanda un jour, comment, en n'admettant point un principe des choses, & une fin où elles aboutissent, il pouvoit expliquer l'état des riches & des pauvres, des mandarins & du

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 484. Ou-ti.

peuple. » La vie de l'homme, lui répondit Fan-tchin, est » semblable aux fleurs des arbres qui commencent par de » simples boutons qui s'ouvrent ensuite, s'épanouissent, & » sont emportées par le vent. Les hommes, quant à leur » état, sont les uns comme les rideaux & la couverture » d'un lit, les autres comme les tringles de fer qui les sou- » tiennent. Prince, ajouta-t-il, vous êtes ces rideaux & » cette couverture; & les gens comme moi que vous em- » ployez à votre service, sont les tringles qui les soutiennent. » Quoique la richesse des uns & des autres & leur usage » soient différens, peut-on dire qu'ils ont un principe & » une fin? La figure de l'homme est comme l'enseigne des » pensées, & les pensées sont comme les instrumens dont » elle se sert pour entreprendre quelque chose. Les pensées » sont au corps ce que le tranchant est à un sabre. Lorsque » le sabre est détruit, le tranchant ne l'est-il pas également«? Par ces similitudes & d'autres aussi peu raisonnables, il faisoit impression sur l'esprit des Chinois qui embrassoient sa doctrine, quelque opposé que parût y être l'empereur.

Siao-tsé-leang proposa pour un emploi assez considérable de la cour, Fan-yun, un de ses huit amis; mais l'empereur craignant qu'il ne fût un des partisans de Fan-tchin, ne le lui accorda qu'après que Siao-tsé-leang lui eut assuré que Fan-yun étoit fort attaché à la doctrine des *King*, & que loin d'adhérer aux sentimens de Fan-tchin, il avoit composé contre lui un ouvrage dans lequel il le réfutoit. L'empereur fut curieux de le lire, & il admira la solidité de ses raisonnemens; il jugea qu'un tel homme étoit capable non-seulement de remplir l'emploi qu'on lui demandoit, mais encore d'aider utilement le prince Siao-tsé-leang dans le ministère.

A la cinquième lune, le prince héritier se fit accompagner de Fan-yun dans une partie de chasse; les grains alors étoient sur le point d'être moissonnés. Sur la fin du jour, comme il se retiroit, ce prince admirant un champ dont les bleds étoient de toute beauté, prit quelques épis, & les montrant aux gens de sa suite, il leur en fit remarquer la richesse. » Il » est vrai, répondit Fan-yun, mais, prince, vous n'en voyez » que la beauté, & vous ne réfléchissez point à la peine qu'ils » ont coûté. Si vous faisiez attention que ce bled a été arrosé » de la sueur de vos peuples, & qu'il est l'ouvrage de trois » saisons de l'année, je suis assuré que vos chasses vous cau- » seroient plus de peine que de plaisir «. Le prince ne se fâcha point de la liberté de cette réponse, il en loua Fan-yun, & depuis il se modéra beaucoup sur la chasse.

La plupart de ceux qui suivoient le sentiment de Fan-tchin, étoient des gens sans étude, aisés à se laisser séduire; mais les habiles gens, qui étoient alors en grand nombre, s'en moquoient: cependant comme il étoit à craindre que cette nouvelle secte venant à s'étendre davantage ne fit tort à la saine doctrine, l'empereur voulut y pourvoir, en piquant d'une noble émulation ses grands & ses officiers, qui se rendirent familiers les *King* & l'histoire, en sorte que de tous côtés on entendoit des conversations savantes, & les colléges étoient remplis d'une jeunesse brillante qui s'y rendoit en foule au milieu de deux haies de gens d'armes que l'empereur entretenoit pour faire honneur aux lettres. Tout y étoit si bien réglé, & les règles établies si bien observées, qu'il n'y avoit jamais le moindre désordre; cet appareil ordonné par un empereur habile dans les lettres, fut prin-

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
484.
Ou-ti.

cipalement ce qui arrêta le cours de la doctrine pernicieuse de Fan-tchin & la détruisit entièrement.

Sur la fin de cette année mourut Pou-tchin, *Kohan* des tartares *Géou-gen*; son fils Teou-lun lui succéda, & prit le nom & le titre de *Fou-ming-kohan.*

485.

Les peuples de l'empire avoient le bonheur d'être gouvernés par des princes dont tout le soin étoit de conserver la paix dans leurs états & de faire fleurir les sciences. Le prince de Oueï se distinguoit sur-tout par son humeur pacifique qui ne lui permettoit pas de se résoudre à entreprendre aucune guerre. Un chef des *Géou-gen*, appellé Tchi-lé, peu content du nouveau *Kohan*, prit les armes & se révolta. Le *Kohan* se mit aussi-tôt à la tête de ses troupes, le battit, & le poursuivit vivement jusqu'au pays de Si-mou. Mou-leang, un des officiers du prince de Oueï qui commandoit sur les frontières, en écrivit en cour, & proposa de profiter de cette révolte pour faire la guerre aux *Géou-gen*. Le prince renvoya cette affaire à son conseil, dans lequel Kao-liu fit entendre que du temps des *Tsin* & des *Han* tout l'empire étant réuni sous un même prince, on pouvoit sans risque envoyer des troupes dans les pays éloignés; mais que ne possédant que la moitié de l'empire, & ayant au midi un ennemi puissant qui pouvoit les inquiéter, il n'étoit pas de la prudence de porter ses armes dans une contrée aussi reculée. Le prince de Oueï approuvant son avis, ajouta que la guerre étoit le plus terrible fléau qui pût s'opposer au bonheur des peuples, & que les princes renommés par leur sagesse ne s'y étoient jamais déterminés que lorsqu'ils s'y étoient vus contraints. » Si mes prédécesseurs l'ont fait si long-temps, dit-il,

» c'étoit dans la vue d'obtenir une paix solide & durable ; » mais aujourd'hui que tout est tranquille, recommencer la » guerre pour se procurer un avantage de peu d'importance, » c'est ce que je ne ferai pas, & je défends qu'on m'en parle«.

Sur la fin de cette année, le prince de Oueï fit une nouvelle division des états qu'il possédoit dans la Chine ; il les partagea en trente-huit *tchéou* ou départemens ; savoir : vingt-cinq dans le Ho-nan au midi du Hoang-ho, & treize dans le Ho-pé, au nord de ce fleuve.

486.

Quelque bien intentionnés que fussent & l'empereur & le prince de Oueï pour maintenir la paix, un étranger qui demeuroit à Nan-yang faillit à allumer la guerre entre ces deux princes. Il se fit un si gros parti dans cette ville, que s'en étant rendu maître, il la soumit aux *Oueï*, afin de les engager à le soutenir. En effet, le prince de Oueï lui envoya quelques troupes avec lesquelles ce rebelle fit des courses sur les terres de l'empereur. Tchin-hien-ta, commandant des troupes impériales dans ces quartiers, se mit aussi-tôt en campagne pour s'opposer à leurs entreprises ; ayant rencontré près de Pi-yang les troupes de Oueï, commandées par Hoan-tien-ching, il les battit, & ensuite il se rendit maître de Ou-yang. L'empereur en récompense, le fit commandant général des troupes de la province de Yong-tcheou.

487.

L'an 487, Hoan-tien-ching revint & s'empara d'abord de la ville de Ké-tching. L'empereur qui vouloit conserver cette place, y envoya le général Tsao hou, qui la fit investir par Tchu-kong-nghen qu'il détacha avec la plus grande partie de sa cavalerie. Hoan-tien-ching dans sa route battit un corps de troupes ennemies, & fut ensuite investir Ké-tching où Tsao-hou se rendit le jour suivant.

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
487.
Ou-ti.

Hoan-tien-ching, dans le dessein de conserver sa conquête, rassembla un corps d'armée, & s'approcha de la place. Tsao-hou ne voulant pas perdre une si belle occasion de se distinguer, ne laissa que peu de troupes devant Ké-tching, & fut avec son armée livrer bataille à Hoan-tien-ching, dont il dissipa les troupes après les avoir battues. Tsao-hou alors retournant sous les murs de Ké-tching, prit cette ville & fit couper la tête au gouverneur.

488.

Le prince de Oueï voyant que Hoan-tien-ching avoit toujours du dessous contre les troupes impériales, assembla son conseil, & lui dit que la guerre que Hoan-tien-ching faisoit au prince de *Tsi* leur étoit peu honorable & fort à charge; que ce général peu capable de commander une armée, n'étoit qu'un brouillon qui se plaisoit dans le trouble, & ternissoit la réputation de leurs armes; que son intention étoit d'envoyer une ambassade au prince de *Tsi* pour lui faire des propositions de paix. Yu-ming-ken & les autres membres du conseil louèrent les intentions du prince de Oueï, à qui ils firent entendre que Hoan-tien-ching qui seul avoit rompu la paix entre les deux empires, ne méritoit point sa protection. Le prince de Oueï fit partir pour Kien-kang un ambassadeur qui fut bien reçu, & la paix fut conclue entre les deux couronnes.

489.

L'an 489, à la neuvième lune, mourut la princesse Fong-chi. Depuis la mort de son époux, le prince de Oueï, qu'elle avoit fait périr par le poison, elle avoit gouverné les états de Oueï avec beaucoup de prudence & de bonheur. Son ambition démesurée faillit à être funeste à l'état, par la sévérité extrême dont elle avoit usé à l'égard de To-pa-hong, prince héritier, dont l'esprit & la sagesse lui portoient tant

d'ombrage, qu'elle fut ſur le point de l'éloigner du trône pour mettre To-pa-hi à ſa place. Elle le tenoit dans une cruelle ſujétion, juſque-là qu'elle le fit enfermer pendant trois jours ſans feu dans un lieu extrêmement froid durant le plus fort de l'hiver, avec défenſe, ſous peine de la vie, de lui donner ni à manger ni à boire : ce ne fut qu'aux ſollicitations réitérées des grands qu'elle ſe détermina enfin à lui rendre la liberté ; malgré ce traitement barbare, To-pa-hong fut toujours envers elle d'un reſpect & d'une attention qu'on auroit peine à trouver dans les fils les plus obéiſſans ; & à la mort de cette princeſſe, il prouva combien ils étoient ſincères. Inconſolable de ſa perte, il pleura pendant cinq jours auprès de ſon cercueil ſans boire & ſans manger : ce ne fut qu'au ſixième jour qu'il commença à prendre quelque nourriture, preſſé par les vives inſtances des grands. Quoique cette princeſſe ne fût pas ſa mère, il voulut néanmoins en porter le deuil pendant trois ans avec toutes les cérémonies déterminées par les anciens.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 489. *Ou-ti.*

Lorſque l'empereur apprit la mort de la princeſſe Fong-chi, il envoya Peï-tchao-ming, un de ſes principaux officiers, & Sieï--ſiun faire des complimens de condoléance au prince To-pa-hong. Ces officiers étant arrivés à la cour du prince de Oueï cinq mois après la mort de la princeſſe, il fut queſtion d'aller à l'audience : ils prétendirent y être admis revêtus de leurs habits de cérémonie, ſuivant la coutume pratiquée à l'égard des ambaſſadeurs. Le maître des cérémonies de la cour de Oueï leur repréſenta qu'ils ne le pouvoient pas, parce que ſon ſouverain étoit encore en deuil. Comme ils ne ſe rendoient point à ces raiſons, après bien des débats, le prince de Oueï voulut encore

490.

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
490.
Ou-ti.

faire auprès d'eux une tentative, par le moyen de Tching-yen, officier de sa présence, qui avoit un talent admirable pour persuader. Tching-yen leur représenta que c'étoit une chose inouïe de venir avec des habits de couleur faire des complimens de condoléance pour la mort de ses amis. » Lorsque l'empereur Kao-ti mourut, répondit Peï-» tchao-ming, votre envoyé Li-piao ne se revêtit point » d'habits de deuil, & notre maître ne l'en reprit point; » pourquoi nous faites-vous aujourd'hui ces difficultés «? — » Lorsque Li-piao, répondit Tching-yen, fut chargé de » porter à votre maître des complimens de condoléance, il » apprit que quinze jours après la mort du prince, les jeux » & la musique avoient recommencé comme auparavant. Il » n'avoit point reçu d'ordre de son maître de ne pas faire sa » commission en deuil; mais voyant que ce deuil étoit fini » chez vous, il n'eut garde de ne pas se conformer à ce qui » se pratiquoit. Notre prince n'a point quitté le deuil, il le » garde dans toute son exactitude; il est toujours auprès » du cercueil de la princesse, ne mange que des mêts gros-» siers & en petite quantité, pouvez-vous comparer son » deuil avec celui de votre maître «? — » Les coutumes de » trois princes différens, lui dit sur cela Peï-tchao-ming, ne » sauroient être les mêmes. Qui peut dire lequel a raison & » lequel a tort «? — » Si cela est ainsi, répondit Tchin-yen, » n'est-ce pas la faute des empereurs Chun & Kao-tsong «? Peï-tsao-ming, & Sieï-tsiun se regardant l'un & l'autre se mirent à rire, & ajoutèrent que ceux qui trouvoient à redire à l'obéissance filiale, étoient des gens privés de parens, & qu'ils étoient bien éloignés de se faire cette réputation; que c'étoit au maître de la maison à déterminer

les

les habits qu'on devoit porter, & qu'ils ne pouvoient aller contre les ordres de leur souverain sans s'exposer à en être sévérement punis.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 490. *Ou-ti.*

» S'il y a des sages à votre cour, répliqua Tching-yen, » loin d'avoir à craindre quelque punition pour avoir suivi » l'ordre de notre maître en ce point, soyez sûrs que vous » en serez doublement récompensés. S'il n'y en a pas, pou- » vez-vous craindre qu'on vous fasse un crime d'avoir montré » par votre conduite qu'il y en a? Sans que vous vous en » mêliez, les historiens de l'empire ne manqueront pas de » vous en faire honneur dans les fastes «. Peï-tchao-ming s'étant rendu à ces raisons, ils reçurent les habits & les bonnets de deuil qu'on leur donna, & ils furent ainsi introduits à l'audience.

Le prince de Oueï répondit à cette ambassade, & fit partir Li-piao pour la cour, où cet ambassadeur fut reçu avec distinction; l'empereur fit préparer un magnifique festin pour le régaler, & ce festin devoit être accompagné d'une grande musique. Li-piao s'excusa d'y aller: » Le prince, mon » maître, dit-il, n'a point encore quitté le deuil, & quoique » les grands de nos états aient cessé de le porter, ils n'ose- » roient cependant jusqu'à la fin du deuil se vêtir que d'ha- » bits simples, à plus forte raison ne peuvent-ils prendre » leurs habits de cérémonie; comment oserois-je, à côté » de votre majesté, assister en deuil à un festin d'appareil » qui ne respire que la joie & le plaisir «?

L'empereur qui aimoit Li-piao pour l'avoir déja vu six fois à sa cour, en qualité d'ambassadeur, se comporter toujours avec beaucoup de prudence, ne fut pas fâché de son refus; il l'en estima davantage, & pour lui en donner des

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 490. *Ou-ti.*

marques éclatantes, il voulut bien à son départ l'accompagner lui-même jusqu'à la ville de Lang-yé-tching, & faire faire par ses gens des vers à sa louange.

491.

La princesse, dont le prince de Oueï portoit le deuil, avoit un eunuque appellé Fou-tching-tsou dont elle avoit été si passionnée, qu'elle l'avoit élevé au rang des grands de l'empire. Lorsqu'elle se vit fort mal, dans la crainte qu'après qu'elle seroit expirée on ne le fît mourir pour une infinité de crimes dont elle savoit qu'il étoit coupable, elle lui donna un ordre écrit de sa main, par lequel elle ôtoit au prince qui devoit régner & à ses successeurs, le pouvoir de le faire mourir. To-pa-hong voulut exécuter à la lettre cet ordre de la princesse, mais il avertit Fou-tching-tsou qu'il eût à se corriger & à se comporter mieux à l'avenir; faute de quoi, il sauroit sans le faire mourir, le punir d'une manière qui lui seroit aussi sensible que la mort même. Fou-tching-tsou promit tout ce que le prince voulut; mais comme il est difficile de réprimer ses passions, lorsqu'on leur a laissé trop prendre racine dans le cœur, malgré ses promesses, il fut toujours le même, & peut-être encore plus ardent & plus avide pour l'argent, ce qui l'obligeoit à commettre mille injustices. Le prince averti de sa conduite, le cassa de ses mandarinats, & le mit au rang du peuple; mais afin qu'il eût toujours devant les yeux le souvenir de ses crimes, il le nomma le *général destructeur de la vertu* & le *prince de la fourberie*, faisant défense de lui donner d'autre nom, sous peine du même châtiment qu'il auroit mérité. Cette punition fut si sensible à Fou-tching-tsou, qu'au bout d'un mois il mourut.

492.

Ce sage prince étoit jaloux de faire revivre dans ses

états la ſaine doctrine des anciens, qui avoient laiſſé de ſi belles règles pour la conduite des peuples. Il en parloit ſouvent à ſes grands, qu'il exhortoit fréquemment à y employer tous leurs ſoins, & il récompenſoit libéralement ceux qu'il voyoit les plus zélés. Il inſtitua des cérémonies particulières qu'il voulut qu'on fît annuellement aux empereurs Yao, Chun, Yu; à Tcheou-kong & à Confucius, afin de faire connoître aux peuples l'eſtime qu'on doit avoir pour la ſaine doctrine, & le reſpect que méritent ceux qui ont le plus travaillé à la tranſmettre à la poſtérité. Il ordonna d'élever dans pluſieurs endroits de ſes états de grandes & magnifiques ſalles pour ces cérémonies. A Ping-yang, il en fit élever en l'honneur de l'empereur Yao; à Kouang-ning, aujourd'hui Pé-king, à l'empereur Chun; à Ngan-y, à l'empereur Yu; à Lo-yang, à Tcheou-kong: Confucius eut les ſiennes dans le lieu de ſa naiſſance.

Peu de temps après, Sang-pien étant arrivé à la cour de Oueï, de retour de Kien-kang où To-pa-hong l'avoit envoyé en ambaſſade pour entretenir la correſpondance qui étoit entre les deux couronnes, ce prince curieux de connoître l'état de la cour impériale, demanda à ſon ambaſſadeur l'idée qu'il en avoit rapportée. » La famille qui eſt aujour-» d'hui ſur le trône, répondit Sang-pien, n'a point rendu » de grands ſervices à l'état. Ce n'eſt point par le mérite » qu'elle eſt parvenue, mais par la force, & elle ne ſauroit » garder long-temps le trône dont elle s'eſt emparé. Sa ma-» nière de gouverner eſt dure, mépriſable, & n'a rien de » grand. Les charges ſont infinies & difficiles à remplir. Il » paroît n'y avoir rien de réglé ni d'arrêté. Les peuples » mécontens en murmurent, & ne demanderoient pas mieux

De l'Ere Chrétienne.
Ts i.
492.
Ou-ti.

» que de changer de maître. Il n'eſt pas poſſible que cet » empire puiſſe ſubſiſter «.

L'empereur de ſon côté ne manqua pas d'envoyer un ambaſſadeur au prince de Oueï, qui le reçut avec plus d'honneurs qu'il n'avoit jamais fait, & lui donna la plus magnifique audience qu'il eût jamais donnée à aucun ambaſſadeur; après s'être étendu ſur l'éloge de l'empereur, ce prince ſe tourna du côté de ſes grands, & leur dit que le Kiang-nan étoit un pays fertile en gens ſages & habiles; que le prince qui les gouvernoit étoit heureux d'avoir à ſes côtés tant de ſujets auſſi braves & auſſi fidèles. Li-yuen-kai qui étoit préſent, répondit au prince de Oueï avec quelque eſpèce de chagrin, que le Kiang-nan avoit quantité de gens ſages, & qu'annuellement ils changeoient de maîtres; au lieu que le Kiang-pé qui appartenoit à ſa majeſté, n'en avoit point, & conſervoit ſes ſouverains des centaines d'années. Le prince fâché de cette réponſe, le fit taire.

493.

To-pa-hong ne ſe plaiſoit point à Ping-tching, dont il trouvoit les froids inſupportables. On y voyoit de la neige juſqu'à la ſixième lune; les vents ſouffloient d'une manière ſi violente, qu'ils rendoient ce ſéjour très-incommode. Comme il avoit ſouvent entendu louer le climat de Lo-yang où tant d'empereurs avoient tenu leur cour, il prit la réſolution d'y transférer la ſienne, & il en fit la propoſition à ſes grands; mais comme ils avoient des intérêts particuliers à ne pas quitter Ping-tching, ils ne l'approuvèrent point, & firent à ce prince diverſes remontrances qui l'empêchèrent de les preſſer davantage.

Après avoir laiſſé paſſer quelques jours, ſe trouvant avec pluſieurs de ſes grands, il les entretint du mauvais gouver-

nement de l'empereur, du mécontentement de ses peuples, des avantages qu'ils retireroient s'ils étoient réunis sous sa domination, & des moyens dont on pourroit se servir pour en venir à bout. Les grands ne doutant pas qu'il ne pensât à faire la guerre à l'empereur, lui firent des réponses conformes à ce dessein: ils conclurent que pour y réussir, il ne falloit pas y aller foiblement, parce que le succès dépendoit principalement de la première campagne qu'on ne devoit entreprendre qu'avec une armée de trois cents mille hommes au moins, & qu'il falloit travailler incessamment à faire de grands magasins de grains dans le Ho-nan pour la subsistance des troupes. Le prince donna des ordres conformément à cette délibération.

L'empereur passionné pour la chasse, avoit presque abandonné le gouvernement à Siao-tchang-mao, prince héritier, que ses débauches rendoient indigne de ce rang; heureusement, il ne l'occupa pas long-temps, & mourut au commencement de cette année. L'empereur nomma Siao-tchao-yé son petit-fils, encore enfant, prince héritier à la place de son père; mais l'empereur ne survécut pas long-temps à Siao-tchang-mao. La mort de ce fils lui causa du chagrin; il languit jusqu'à la septième lune d'automne; alors se sentant près de sa fin, il recommanda Siao-tchao-yé à Siao-loun, *Chang-chu-ling* ou président des tribunaux, à qui il remit le gouvernement, & à Siao-tsé-leang, qu'il nomma *Taï-tchouen*, c'est-à-dire gouverneur du jeune prince. Il mourut à la cinquante-quatrième année de son âge.



De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
493.
Siao-tchao.

SIAO-TCHAO.

Lorſque les trois cents mille hommes de Oueï furent en état, & les magaſins du Ho-nan abondamment fournis de vivres, To-pa-hong partit de Ping-tching & prit la route de Lo-yang; mais à peine y fut-il arrivé, que les pluies continuelles qu'il fit pendant pluſieurs jours de ſuite, rendirent les chemins impraticables. Malgré ce contre-temps, ce prince ordonna aux troupes de prendre la route du midi, & lui-même, vêtu de ſes habits de guerre, monta à cheval & ſe mit en état de les ſuivre. Tous les grands à genoux au-devant de ſon char, lui repréſentèrent que les ſoldats paroiſſoient ne ſe mettre en marche que par force, & qu'il étoit à craindre qu'ils ne vînſſent à déſerter. Ils le ſupplièrent de ſe déſiſter de cette entrepriſe & de retourner dans ſon palais.

Le prince de Oueï feignant d'être en colère, leur fit des reproches ſur le peu de fermeté qu'ils montroient aux premières difficultés; il leur dit que ce n'étoit pas là le moyen de ſeconder les vues qu'il avoit de réunir tout l'empire ſous ſa domination? Pouſſant alors ſon cheval, il ſembloit vouloir paſſer outre; mais To-pa-hiou, prince de Ngan-ting, réitérant ſes prières, To-pa-hong lui répondit: » La démar- » che que nous avons faite en partant de Ping-tching, eſt » aſſez importante. Si nous en demeurons là, que penſera- » t-on de nous, & qu'en dira la poſtérité? Le ſeul moyen » que je voye dans cette circonſtance, c'eſt de couvrir cette » démarche comme étant faite dans le ſeul deſſein de chan- » ger ma cour & de la mettre ici. Que ceux qui approuvent » mon idée, ſe mettent à ma droite, & que ceux de ſentiment

» contraire restent à ma gauche «. Il n'y eut que le seul To-pa-hiou qui se mit à la gauche, tous les autres se rangèrent à sa droite avec des acclamations de joie. Alors le prince de Oueï rentra dans son palais. Il régla les troupes qui devoient rester pour la garde de Lo-yang, & celles qui devoient retourner à Ping-tching avec To-pa-hing qu'il en fit gouverneur. Il pourvut encore à celles qui étoient nécessaires pour la défense de plusieurs places, principalement dans le Ho-nan, & il licencia toutes les autres; après quoi, il fit faire la visite de Lo-yang, & y ordonna plusieurs ouvrages, afin de la mettre en état de ne rien craindre, & la rendre digne d'être la première ville de ses états.

Au commencement de l'an 494, les troubles recommencèrent à la cour de Kien-kang aussi violemment que jamais. Siao-loun à qui l'empereur Ou-ti avoit recommandé son petit-fils, loin de répondre à cette marque de confiance, conçut le dessein de lui ôter la couronne pour se venger des mécontentemens que lui avoit donné le prince héritier, père de ce jeune monarque. Siao-yen son frère qu'il consulta, ne parut point y être opposé; il voulut encore faire entrer dans cette conspiration Siao-tsé-long qui jouissoit de la plus grande considération à la cour, tant à cause de son esprit & de son habileté que par les agrémens d'un commerce doux & aimable; mais il craignoit de ne pouvoir réussir à le persuader, & il découvrit son inquiétude à Siao-yen. Celui-ci lui répondit que Siao-tsé-long, quoiqu'il réunît l'estime générale, n'étoit point ce qu'on le croyoit, & qu'il étoit fort aisé de le gagner, parce qu'il avoit près de lui deux personnes auxquelles il se fioit entièrement, qui ne pensoient qu'à amasser de l'argent, & qu'il n'étoit question

494.

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 494. *Siao-tchao.*

que de leur faire un bon parti : Siao-loun ſuivit ce conſeil, & il lui réuſſit.

Tſoui-hoeï, commandant des troupes de la province de Yu-tcheou, officier qui avoit vieilli au ſervice des empereurs Kao-ti & Ou-ti, ne fut pas ſi aiſé à gagner, & Siao-loun n'oſa lui faire aucune propoſition; mais il envoya Siao-yen, avec la qualité de général de l'empire, faire ſa réſidence à Cheou-yang. A ſon arrivée, Tſoui-hoeï ſaiſi de crainte, n'oſa point ſe revêtir de ſes habits de cérémonie, mais habillé ſimplement, il vint au-devant de lui. Siao-yen le reçut avec beaucoup d'égards, & le traita toujours avec la plus grande diſtinction.

Siao-loun avant que de rien entreprendre, voulut ſe couvrir de quelque prétexte ſpécieux qui le garantît des reproches qu'on pourroit lui faire; il abandonnoit SIAO-TCHAO-YÉ à ſes mauvaiſes inclinations, qui lui faiſoient commettre des actions indignes de la majeſté du trône. Les obsèques de l'empereur Ou-ti étoient à peine finis, que ce jeune monarque ſe permit toute liberté; on le voyoit le plus ſouvent déguiſé, au milieu d'une troupe de libertins qui avoient toute ſa confiance, courir les rues, & s'amuſer avec la plus vile jeuneſſe à toutes ſortes de jeux mépriſables. Ses compagnons de débauche ſavoient ſi bien flatter ſes goûts & fomenter ſon penchant au libertinage, que les richeſſes immenſes que l'empereur Ou-ti avoit amaſſées en or, en argent & en pierreries, furent toutes diſſipées en peu de mois. Cette diſſipation étoit ce qui faiſoit le plus de peine à Siao-loun; mais les repréſentations qu'il lui fit ne produiſirent d'autre effet que de le rendre importun, & d'inſpirer à SIAO-TCHAO-YÉ la penſée de s'en défaire.

L'impératrice

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Tsi.* 494. *Siao-tchao.*

L'impératrice Ho-chi auroit pu avoir quelque crédit sur son esprit, mais cette princesse vivoit elle-même d'une manière scandaleuse avec ses propres gens ; elle n'eut pas honte de s'abandonner à Tchang-min, un de ses officiers. Elle laissoit faire au jeune empereur tout ce qu'il vouloit, jusqu'à permettre que les portes du palais fussent ouvertes la nuit comme le jour, & elle donnoit liberté à toutes sortes de gens d'y entrer & d'en sortir.

Comme la témérité de Tchang-min fit beaucoup de bruit au-dehors, Siao-loun pour l'honneur de sa famille, envoya Siao-tan-tchi au palais demander sa mort au jeune empereur : l'impératrice Ho-chi sollicita sa grace ; mais Siao-tan-tchi pressa si fortement l'empereur, que ce prince redoutant les effets de quelques menaces dont il accompagna ses sollicitations, consentit enfin à la mort de Tchang-min.

Le premier jour de la sixième lune de cette année, il y eut une éclipse soleil.

Siao-loun voyant les choses dans l'état où il les vouloit, tous les grands mécontens & les peuples indisposés, commença par faire mourir, les uns après les autres, les indignes officiers qui entretenoient le jeune empereur dans ses désordres. SIAO-TCHAO-YÉ fut si sensible à leur perte, qu'il résolut lui-même de faire mourir Siao-loun ; il avoit dessein d'employer pour cela le ministère de Ho-yn, oncle de l'impératrice. Mais Ho-yn n'osa pas l'entreprendre ; il fit même entrevoir à l'empereur tant de difficultés, qu'il lui fit enfin changer de sentiment.

Siao-loun sut les tentatives de ce prince, & résolut de ne plus différer l'exécution de son dessein. Dès le même jour qu'il reçut cet avis, il fit venir chez lui Siao-tchin & Siao-

De l'Ere Chrétienne.
T s i.
494.
Siao-tchao.

tan-tchi, & après les avoir engagés dans ſon complot plutôt par la crainte que par des raiſons, il manda les grands, & leur dépeignit le jeune empereur avec tous ſes vices : aucun ne put diſconvenir que SIAO-TCHAO-YÉ ne méritoit pas d'être ſur le trône, & que le bien de l'état demandoit qu'on l'en fît deſcendre.

L'empereur averti de cette aſſemblée, & qu'on y avoit fort parlé contre lui, prit ſon pinceau rouge, & écrivit un ordre à Siao-tchin de ſe rendre au palais. Le courtiſan, porteur de cet ordre, ne fut pas loin; il rencontra à la porte du palais Siao-tchin & Siao-loun à la tête d'une troupe de ſoldats. Il remit l'ordre à Siao-tchin, & retournant avec précipitation ſur ſes pas, il donna avis à l'empereur de ce qui ſe paſſoit; mais à peine ce prince ſe fut-il armé de ſon ſabre, qu'il vit entrer Siao-tchin dans ſon appartement, ſuivi d'une troupe de ſoldats. Siao-tchin s'avança auſſi-tôt pour lui porter un coup, mais l'empereur eſquiva le coup & paſſa ſubitement dans un autre appartement; montant enſuite ſur ſon char qu'on lui tenoit toujours prêt, il s'enfuit dans les rues ſans ſavoir où il alloit. Siao-loun le pourſuivit à la tête de quelques ſoldats, & l'atteignit au marché de l'occident où il le fit tuer. Alors, ſuppoſant un ordre de l'impératrice, il fut chercher le jeune prince Siao-tchao-ouen qu'il fit reconnoître empereur; il prit pour lui-même le titre & la qualité de grand général de l'empire.

L'action de Siao-loun & la manière indigne dont il avoit fait périr l'empereur, révolta contre lui pluſieurs princes de la famille impériale qu'il crut pouvoir appaiſer, en faiſant faire de magnifiques obsèques à ce malheureux prince. Mais craignant ſa trop grande puiſſance, & ne ſe laiſſant pas

ſéduire par cet extérieur, ils firent hautement paroître leur mécontentement, & prirent les armes contre lui.

Quoique Siao-loun ſe fût donné la qualité de grand-général de l'empire, il n'étoit cependant pas tellement maître des troupes, qu'il en pût diſpoſer à ſa volonté ſans la participation des princes mécontens. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner à force ouverte, il engagea, à force d'argent, pluſieurs officiers de ces princes à entrer en conférence avec lui, & dans l'eſpace d'une vingtaine de jours, il en prit onze qu'il fit mourir. Siao-tſé-lun, un d'eux, âgé ſeulement de ſeize ans, en recevant avec courage le poiſon qu'on lui ordonnoit de boire, s'écria que ſa famille qui avoit éteint juſqu'à la dernière étincelle la dynaſtie des *Song*, méritoit bien de recevoir un pareil châtiment.

La mort de tant de princes pouvoit être préjudiciable à Siao-loun. Il n'ignoroit pas l'idée qu'on en avoit, & il craignit qu'on n'en vînt à lui faire le même traitement. Cette crainte le détermina à s'emparer du trône, comme le ſeul moyen qui lui reſtoit pour ſe mettre à couvert des entrepriſes qu'on voudroit faire contre ſa perſonne. Siao-tchao-ouen qu'il avoit élevé ſur le trône, le craignoit ſi fort qu'il n'oſoit faire une ſeule démarche ſans ſon aveu, & qu'il uſoit de la plus grande circonſpection. Cependant malgré ſa conduite irréprochable, Siao-loun ſuppoſa un ordre de l'impératrice, & monta ſur le trône dont il fit deſcendre Siao-tchao-ouen qu'il déclara d'abord prince du premier ordre, ſous le titre de prince de *Haï-ling*, & qu'il fit empoiſonner enſuite pour qu'il ne ſervît point de prétexte de continuer les troubles.

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
494.
Ming-ti.

MING-TI.

To-pa-hong, prince de Oueï, ne crut pas devoir demeurer ſimple ſpectateur de tant de révolutions, & il leva une armée formidable qu'il diviſa en pluſieurs corps : l'un, ſous les ordres de To-pa-yen, fut attaquer Tchong-ly ; un autre, commandé par Lieou-tchang & Ouang-ſou, fut envoyé prendre Y-yang ; enfin le prince de Oueï en perſonne, fut du côté de Chéou-yang à la tête du reſte de l'armée qu'il publioit être de trois cents mille hommes.

495.

Lorſque ce prince arriva près de Chéou-yang, le prince Siao-yao-tchang, commandant des troupes de Yu-tcheou, envoya Tſouï-king-yuen pour le faire expliquer ſur les motifs qui le portoient à entreprendre cette guerre, n'ayant fait rien dont il pût ſe plaindre. To-pa-hong lui demanda pourquoi ils avoient détrôné leur maître? » Ce n'eſt pas la première fois, répondit Tſouï-king-yuen, qu'on a vu dans » l'empire dépoſer un prince incapable de régner, pour lui » ſubſtituer un prince habile & éclairé «. — » Si celui qui l'a » détrôné, reprit le prince, avoit le cœur droit & déſintéreſſé, au lieu d'uſurper cette couronne, n'auroit-il pas » cherché le plus proche parent de ſes légitimes ſouverains » pour la lui mettre ſur la tête «? — » Ho-kouang, répliqua » Tſouï-king-yuen, n'eut autrefois aucun égard à la proximité du ſang, lorſqu'il mit ſur le trône Siuen-ti, empereur » des *HAN* ; en cela il fit paroître ſa ſageſſe & ſon zèle pour » le bien de l'état, & les faſtes de l'empire l'ont loué de cette » action «. — » Mais Ho-kouang, dit encore le prince, ne » ſe fit pas empereur lui-même ; — parce qu'il n'étoit pas de » la famille impériale, dit l'envoyé : l'empereur, mon maître,

» qui occupe aujourd'hui le trône, peut bien se comparer » à l'empereur Siuen-ti ; mais il y a une grande différence » de Ho-kouang à lui. Lorsque Ou-ouang détrôna l'infâme » Chéou-sin, il ne mit pas sur le trône Oueï-tsé à qui cependant il appartenoit par le droit de sa naissance, comme » votre majesté ne l'ignore pas, & il s'y plaça lui-même. » Oseroit-on dire qu'il fit mal « ? To-pa-hong satisfait des réponses de l'envoyé, lui fit un magnifique présent, mais il le renvoya sans avoir rien conclu avec lui.

A peine Tsouï-king-yuen fut-il parti, que le prince de Oueï apprit que l'armée qu'il avoit confiée à To-pa-yen avoit été battue par celle de l'empereur, sous les ordres de Siao-hoeï-hiou. Il fit incessamment partir To-pa-yng à la tête d'un gros détachement, avec ordre, après qu'il auroit joint To-pa-yen, d'aller attaquer Han-tchong. Mais Siao-y, frère aîné de Siao-yen, étoit allé conduire un renfort à Siao-hoeï-hiou, & il devoit être suivi d'autres troupes encore plus nombreuses ; ces précautions rompirent toutes les mesures de To-pa-yng. Lorsque Siao-y sut l'approche de ce général, il envoya Yn-chao-tsou, un de ses lieutenans-généraux, occuper cinq passages par où il falloit nécessairement qu'il arrivât, avec ordre d'y former cinq camps disposés assez près les uns des autres pour se soutenir mutuellement.

Ces passages ainsi occupés embarrassèrent un peu To-pa-yng, mais il ne perdit point courage ; il examina la disposition des impériaux, & plein de joie, il dit à ses officiers que le général de ces troupes n'entendoit point la guerre, & qu'il étoit sûr, en forçant un seul de ces camps, de mettre les autres en fuite. En effet, choisissant ses plus braves soldats, il força un de ces camps ; les quatre autres ne voulurent

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
495.
Ming-ti.

pas l'attendre, & prirent la fuite; alors profitant de sa victoire, il tira droit à la ville de Nan-tching dans l'espérance de s'en rendre maître; mais Siao-y détacha Kiang-siu, un autre de ses généraux, qui surprit To-pa-yng, & défit presque toute son armée. Alors il se mit à ses trousses, & comme le corps qu'il commandoit augmenta considérablement par le soin qu'eut Siao-y de lui envoyer de nouvelles troupes, les *Oueï* en prirent si fort l'épouvante qu'ils furent sur le point de se débander.

To-pa-yng ne fit pas semblant de s'en appercevoir, mais prenant une contenance assurée, il marcha avec autant de tranquillité que s'il avoit été au milieu des états de Oueï & fut camper sur une hauteur voisine, où il rangea son armée en bataille comme s'il eût été sur le point de se battre. Cette fermeté apparente fit craindre aux impériaux qu'il n'eût mis quelques troupes en embuscade, & ils se retirèrent. To-pa-yng crut que la peur les obligeoit à cette retraite, & il se mit lui-même à les poursuivre; les ayant atteint le lendemain matin, il les épouvanta si fort par cette démarche inattendue & hardie, qu'il les battit & fut mettre le siége devant la ville de Nan-tching.

Cette ville étoit fournie de tout ce qui étoit néceſſaire pour une vigoureuse défense; elle étoit munie d'une grande quantité de provisions de guerre & de bouche, & défendue par une forte garnison : les troupes de Oueï furent longtemps sans pouvoir rien faire, & le prince de Oueï envoya ordre à To-pa-yng de s'en revenir, ce que ce général fit avec toute la prudence d'un capitaine expérimenté, sans recevoir aucun échec, quoiqu'il fut poursuivi & harcelé sans cesse par les impériaux commandés par Siao-y en personne.

De l'Ere Chrétienne, Tsi. 495. *Ming-ti.*

Toutes les troupes de Oueï s'étoient retirées dans leur pays, excepté celles qui étoient occupées au siége de Tché-yang que To-pa-lun avoit entrepris. Il y avoit déja plus de cent jours qu'il étoit devant cette place : quoiqu'il eût perdu la meilleure partie de ses plus braves soldats dans les assauts continuels qu'il avoit fait donner, & qu'il vît que ceux qui lui restoient avoient presque entièrement perdu courage, il s'obstinoit encore à ne point se retirer ; mais Ouen-li-ching envoyé au secours de cette ville, battit si complettement Li-sou, lieutenant-général de To-pa-lun qui étoit sorti du camp pour lui livrer bataille, que ce général des *Oueï* se vit enfin contraint de lever le siége avec assez de précipitation. Ouen-li-ching le poursuivit dans sa retraite, remporta sur lui une seconde victoire & dissipa presque entièrement son armée. Cette dernière action mit fin à cette guerre.

Le prince de Oueï fâché de l'avoir entreprise & d'avoir terni la réputation de ses armes par ces échecs continuels, ne pensa pas à la continuer. De retour à Lo-yang, il mit tous ses soins à bien régler ses états, à exciter ses mandarins, à se perfectionner dans l'étude de la vertu, & à fournir les provinces de bons officiers. Il fit venir à Lo-yang les six tribunaux qui jusque-là étoient demeurés à Ping-tching ; il y rassembla les plus habiles gens dans les sciences, afin de les avoir sous ses yeux, & de les animer par sa présence à s'appliquer avec plus de soin.

» On croit communément, leur disoit souvent ce prince, » que les peuples du nord sont grossiers, & incapables de » faire des progrès dans les sciences. Je n'y pense jamais » que cela ne me fasse de la peine : quel honneur est-ce pour

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 495. *Ming-ti.*

» nous ! Les livres ne font qu'un moyen pour s'inftruire dans
» la vertu, & apprendre en quoi elle confifte, & ce qu'il faut
» faire pour la pratiquer, afin de mériter le nom de fage.
» Nous ne manquons pas de gens qui étudient ces livres ;
» pourquoi donc avons-nous fi peu de fages ? Peut-être cela
» vient-il des colléges ? fi la manière d'y enfeigner n'eft pas
» bonne, il faut la changer, & je vous déclare que j'y tien-
» drai la main. Le Tien qui m'a placé fur le trône, ne m'y
» a pas mis pour être oifif, puifqu'il me confie le gouver-
» nement d'un grand peuple. Je dois veiller à ce que mes
» officiers fe rendent familière la pratique de la vertu, afin
» qu'ils foient en état de l'infpirer aux peuples qu'ils gouver-
» nent. Ainfi, je prétends que vous ayez un foin particulier
» de faire étudier vos enfans & vos neveux, afin qu'ils fe
rendent capables de feconder mes intentions «.

Ce prince nomma plufieurs gouverneurs de provinces qu'il fit venir en fa préfence pour leur donner quelques inftructions qu'il finit par ces paroles : » On peut dire que l'important emploi de gouverneur dont vous êtes chargés, eft à
» la fois très-aifé & très-difficile à remplir. Si avec un cœur
» plein de droiture vous commencez par mettre en pratique
» ce que vous jugez vous-même devoir ordonner aux peu-
» ples, rien de plus aifé : ils vous obéiront fans la moindre
» oppofition ; mais fi vous manquez de droiture, & que vous
» vous contentiez de donner des ordres que vous n'exécutiez
» pas vous-même, rien de plus difficile, car le peuple à votre
» exemple ou n'en fait point de cas, ou ne les écoute que
» d'une manière indifférente & comme par force «.

496.

L'an 496, le prince de Oueï changea le nom de *To-pa* que portoit fa famille, en celui de *Yuen* ; il fit publier à cette occafion

occasion l'ordre suivant. » Les tartares du nord appellent » la terre en leur langue, *To*, & le maître ou le seigneur, » *Pa*. Ma famille descend originairement de l'empereur » Hoang-ti ; & comme cet ancien empereur régnoit par la » vertu de la terre, c'est ce qui fit prendre à mes ancêtres le » nom de *To-pa* pour nom de famille. La couleur jaune est » proprement la couleur de la terre, & cette couleur tient » le milieu entre les cinq couleurs ; la terre jaune est la pre- » mière de toutes les productions de la nature. Ainsi *To-pa* » & *Yuen* dans ce sens signifient la même chose. A l'avenir » on appellera ma famille du nom de *Yen*, & non de celui » de *To-pa* «.

Ce prince se fit remettre la liste des vieillards de ses états, & à la troisième lune, il donna à ceux de Lo-yang un festin magnifique où il assista lui-même, & après lequel il eut avec eux un long entretien sur les peines & les travaux du peuple, sur les difficultés que lui font les mandarins & sur les moyens de le rendre heureux. Il donna ensuite à tous depuis soixante ans & au-dessus, des titres honoraires de mandarinats, des habits & de l'argent, & il envoya ordre aux officiers-généraux des provinces, de faire la même chose à l'égard des vieillards de leurs districts.

Quelques mois après cet acte de bienfaisance, To-pa-hong reçut un sensible chagrin de la part de son fils, l'héritier présomptif de ses états ; il étoit d'un naturel si volage & si ennemi de toute crainte, qu'on ne put l'obliger à étudier & à se rendre digne du trône qui lui étoit destiné. Les sages coutumes de la Chine lui déplaisoient, il détestoit jusqu'à son habit même qu'il quittoit pour s'habiller à la manière des tartares occidentaux. Kao-tao-yueï, son précepteur, avoit

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 496. *Ming-ti.*

beau l'exhorter, il ne daignoit pas même l'écouter. Ennuyé du séjour de Lo-yang dont les chaleurs, disoit-il, l'incommodoient, il demanda à s'en retourner du côté du nord, & sur le refus qu'il éprouva, il se fit un parti dans les troupes parmi ceux qui demeuroient malgré eux dans les pays du midi, & sans en rien dire à son père, ni à qui que ce soit, il se mit à leur tête, & prit le chemin de Ping-tching dans le dessein de s'en rendre le maître.

Lorsque le prince de Oueï apprit son départ, il jetta un grand soupir, & assembla les grands : il leur déclara qu'il ôtoit à ce prince la qualité de son héritier, ainsi que les avantages de sa naissance & le réduisoit à la condition du peuple. Il envoya ordre aux officiers des troupes que le prince dépossédé avoit débauchées, de l'arrêter & de le conduire à Ou-pi-tching, ce qu'ils n'osèrent point exécuter. To-pa-hong cependant l'y fit resserrer étroitement, pour voir s'il se repentiroit du passé & penseroit à changer de conduite ; mais voyant qu'il persistoit dans son mauvais naturel & qu'il tâchoit de porter ses gardes à la révolte, il le fit mourir à la troisième lune de l'année suivante. Trois mois auparavant il avoit nommé à sa place Yuen-kio, un autre de ses fils, prince héritier.

497.

L'empereur MING-TI qui s'étoit emparé du trône, continuoit ses cruautés à l'égard de sa famille & de ceux qu'il soupçonnoit contraire à ses intérêts. Les personnes même qui s'étoient déclarées le plus hautement pour lui, & qui lui avoient rendu le plus de services, n'étoient pas à couvert de sa cruauté & de ses soupçons. Ouang-yen, un des grands de la cour en qui il avoit paru avoir le plus de confiance, étoit habile dans les affaires, & avoit servi avec beaucoup

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
497.
Ming-ti.

d'honneur l'empereur Ou-ti dont il avoit été fort estimé; Ming-ti en montant sur le trône, lui remit toutes les affaires de l'état dont il s'acquittoit fort bien, mais avec une certaine autorité qui ne lui plut pas. Siao-yao-kouang, neveu de l'empereur, s'en apperçut, & l'exhorta à le faire mourir. » Ouang-yen, lui répondit Ming-ti, m'a très-bien » servi jusqu'ici, & n'est coupable d'aucun crime qui mérite » un pareil châtiment. Quelle raison de le faire mourir «? — » Il n'a pas été fidèle à l'empereur Ou-ti, répondit Siao-» yao-kouang; votre majesté peut-elle espérer qu'il le sera » à son égard «? L'empereur dissimula, & comme Ouang-yen se plaisoit à s'entretenir familièrement avec ses amis, hors du bruit & du tumulte, l'empereur le soupçonna de mêler à ses entretiens des discours contre la tranquillité de l'état. Sur ce simple soupçon il le fit arrêter, & avec lui le brave Siao-y qui l'avoit si bien servi contre le prince de Oueï; il les fit mettre l'un & l'autre en prison & les condamna à mourir.

Lorsque le prince de Oueï apprit la mort de Siao-y, il pensa aussi-tôt à recommencer la guerre contre l'empereur; il mit sur pied une puissante armée, & fut lui-même en personne faire le siége de la ville de Sin-yé, dont Lieou-ssé-ki très-bon officier étoit gouverneur. Ce siége lui coûta beaucoup plus de monde qu'il ne pensoit, tant par l'ardeur qu'avoient ses troupes de se distinguer sous les yeux de leur prince, que par la vigoureuse défense de Lieou-ssé-ki qui rendit tous ses efforts inutiles, & l'obligea de changer le siége en blocus afin que rien ne pût y entrer. Le prince de Oueï fit élever autour une grande muraille de terre qu'il fit garder par différens corps de ses troupes.

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
497.
Ming-ti.

Dès que l'empereur eut avis du siége de Sin-yé, il envoya ordre à Lou-kang-tsou d'entrer dans la province de Yu-tcheou à la tête de ses troupes, & à Peï-chou-yé, commandant dans la province de Siu-tcheou, d'aller avec les siennes au secours de Yong-tcheou. Ce commandant répondit à cet ordre que les troupes du nord ne s'éloignoient pas volontiers de leur pays; qu'elles se bornoient à faire quelques courses pour faire du butin; mais que le meilleur moyen pour obliger les ennemis à se séparer, étoit d'aller insulter les limites de Lou. L'empereur y consentit, & Peï-chou-yé fut saccager la ville de Hong-tching dont il enleva plus de quatre mille personnes. D'un autre côté, Lou-kang-tsou fut insulter Taï-tsang-kéou, où Ouang-sou, commandant des troupes de Oueï dans la province de Yu-tcheou, envoya aussi-tôt Fou-yong avec trois mille cuirassiers pour s'opposer à ses entreprises. Les deux armées se trouvèrent bientôt à environ dix *ly* de distance, n'ayant que le Hoai-ho entre deux.

Fou-yong beaucoup plus foible que les *Tsi*, assembla ses officiers, & leur dit que les troupes du midi aimoient à se battre de nuit, en quoi elles les surpassoient. » Si les *Tsi* » viennent à nous, continua-t-il, ils allumeront sans doute » des feux sur la rivière pour leur servir de balise pour s'en » retourner. Il faut nous tenir sur nos gardes & nous diviser » en deux bandes; les soirs nous nous mettrons en embus- » cade hors de notre camp, tandis qu'un détachement caché » dans les roseaux qui sont près de la rivière, y allumeront » des feux dès qu'ils appercevront ceux des ennemis; par ces » précautions nous romprons infailliblement leurs mesures «. Les officiers approuvèrent ce plan de conduite.

Lou-kang-tsou ne manqua pas en effet de venir une nuit

inſulter le camp de Fou-yong. Lorſqu'il arriva au lieu de l'embuſcade, & qu'il ſe vit attaqué, il voulut auſſi-tôt rebrouſſer chemin; mais les feux qui paroiſſoient de tous côtés, & qui devoient leur ſervir de baliſe pour connoître les endroits guéables de la rivière, les ayant trompés, un très-grand nombre des impériaux ſe noya, indépendamment de pluſieurs mille qui furent tués par les *Oueï.*

Après cette victoire qui coûta fort peu à ces derniers, leur général Ouang-tſou envoya Fou-yong s'oppoſer à Peï-chou-yé qui ravageoit le pays de Tchou-ouang. Fou-yong fit prendre les devans à un homme de confiance à qui il donna ordre de fortifier d'un foſſé les dehors de la place; & comme il apprit que Péï-chou-yé s'en approchoit, il fit tant de diligence en marchant toute la nuit, qu'il entra dedans, & mit auprès des murailles mille ſoldats en embuſcade. Au jour, il vit arriver du côté de l'eſt Péï-chou-yé, qui ſans perdre de temps diviſa ſes troupes en pluſieurs corps, à qui il aſſigna des quartiers dans le deſſein d'en entreprendre le ſiége. Mais à peine ces corps furent-ils placés, que les mille hommes qui étoient en embuſcade donnèrent ſur celui du nord & le pouſsèrent vivement. Péï-chou-yé y accourut auſſi-tôt à la tête de quelques mille des ſiens; Fou-yong l'obſervoit du haut des murailles : ayant remarqué que pour aller plus vîte il s'étoit éloigné de quelques *ly* de ſon camp, il ſortit avec tout ce qu'il avoit de troupes, coupa le chemin à Péï-chou-yé, & le chargea ſi vivement, qu'il l'obligea de ſe retirer au plus vîte fort maltraité. Fou-yong qui n'avoit en tout que trois mille hommes, ne voulut pas le pourſuivre de peur de perdre ſon avantage; il rentra dans la ville, content d'avoir fait fuir un ennemi, beaucoup plus fort que lui.

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 497. *Ming-ti.*

Cependant le blocus de Sin-yé duroit toujours ; Lieou-ſſé-ki chaque jour faiſoit des ſorties ſur les *Oueï* qui les déſoloient. To-pa-hong piqué de l'opiniâtreté de ce gouverneur & plus encore des pertes qu'il lui cauſoit, réſolut enfin d'enlever cette ville de force. Il y revint avec des troupes plus nombreuſes que la première fois, & donna pluſieurs aſſauts que le brave gouverneur repouſſa toujours avec beaucoup de vigueur, juſqu'à ce que manquant de toutes ſortes de proviſions, il fut contraint enfin de céder après plus de trois mois de ſiége.

Le prince de Oueï eſtimoit le mérite ; il voulut engager Lieou-ſſé-ki à ſe donner à lui & à ſervir dans ſes troupes ; mais fidèle à ſon prince, il aima mieux recevoir la mort à laquelle les loix de la guerre le condamnoient, que de rien faire contre ſon devoir.

498.

L'empereur à cette époque tomba malade. La réflexion qu'il fit dans cet état que tous les princes de ſa branche étoient foibles & peu en état de réſiſter aux deſcendans des empereurs Kao-ti & Ou-ti dont dix étoient princes du premier ordre, augmenta beaucoup ſon chagrin, & il prit la réſolution de les faire tous mourir. Il s'en ouvrit à Tchin-hien-ta & à Siao-yao-kouang. Le premier lui dit d'abord que la puiſſance de ces princes n'étoit pas aſſez à craindre pour qu'il s'en inquiétât ; mais Siao-yao-kouang, ſon neveu, lui répondit qu'il ne pouvoit prendre trop de précautions & qu'il devoit ſe défaire de tous ceux qui pouvoient lui faire de la peine.

Tchin-hien-ta étant ſorti, Siao-yao-kouang eut une longue converſation avec l'empereur, qu'on entendit ſur la fin jetter de grands ſoupirs ; on jugea que cet entretien ſeroit

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
498.
Ming-ti.

ſuivi de quelque ſanglante tragédie. En effet, ces chagrins ayant beaucoup augmenté la maladie de l'empereur, on vit tout-à-coup ſon viſage, prendre la couleur d'un moribond; Siao-yao-kouang fit arrêter tous les deſcendans de Kao-ti & de Ou-ti qui ſe trouvoient à Kien-kang, qu'il fit mourir ainſi que toute leur poſtérité, avec défenſe aux grands de s'informer des crimes qui leur avoient procuré la mort. Cependant ſur les inſtances qu'ils firent que cette formalité étoit néceſſaire pour la tranquilité du peuple, on leur ſuppoſa les crimes qu'on voulut, & on fit enregiſtrer leur ſentence dans les tribunaux.

La guerre qui continuoit toujours avec les *Oueï*, ſauva la vie à Siao-yen, fondateur de la dynaſtie ſuivante, par la deſtruction entière de la famille de Ming-ti. Ce Prince, quelque tems auparavant que de prendre la réſolution de faire mourir tant de princes de ſa famille, l'avoit envoyé contre les *Oueï*, avec Tſouï-hoeï-king & Lieou-chan-yang. Lorſqu'il arrivèrent à Siang-yang, ils y firent une recrue de cinq mille hommes, & s'avancèrent du côté de Teng-tching. A leur approche, les troupes de Oueï qui venoient de prendre la ville de Ouan-tching, furent à leur rencontre au nombre de pluſieurs dixaines de mille de cavaliers, ce qui les obligea de ſe jetter dans Teng-tching, d'où étant enſuite ſortis par la porte du midi, Tſouï-hoeï-king à l'avant-garde, & Lieou-chan-yang à l'arrière-garde, celui-ci ſe défendit avec tant de bravoure, que les ennemis, malgré tous leurs efforts, ne purent l'enfermer.

Ouang-ſou, général des *Oueï*, aſſiégeoit alors la ville de Y-yang, & Péï-chou-yé, général des impériaux, celle de

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
498.
Ming-ti.

Kouo-yang (1). Le brave Mong-piao défendoit cette dernière avec une vigueur extrême, ce qui engagea le prince de Oueï à envoyer ordre à Fou-yong, à Lieou-tſao & à Kao-tſong, d'aller à ſon ſecours. Péï-chou-yé, laiſſant quelques troupes devant la place, fut avec la plus grande partie de ſon armée au-devant de ce ſecours, qu'il battit; il tua aux *Oueï* plus de dix mille hommes, & en fit plus de trois mille priſonniers; il leur enleva tout leur bagage, parmi lequel étoit la caiſſe militaire de plus d'un million de *taëls*, & preſque tous leurs étendarts; malgré cette victoire, la ville de Kouo-yang continua à ſe défendre avec une égale bravoure.

Cette nouvelle étant parvenue au camp devant Y-yang, le général Ouang-ſou dépêcha un courier au prince de Oueï, pour qu'il lui permît d'aller au ſecours de Kouo-yang. Le prince lui fit cette réponſe.

» Si vous y allez avec peu de troupes, vous ne ferez rien, » & vous ſerez battu. Si vous en menez beaucoup, vous » affoiblirez trop votre camp. Voyez, conſultez avec vos » officiers; s'il faut lever le ſiége de Y-yang, levez-le; ſi vous » voyez que vous devez le continuer & prendre la ville, » continuez-le; mais ſachez que ſi Kouo-yang eſt pris, je » vous en imputerai la faute «. Ouang-ſou n'héſita pas de lever le ſiége de Y-yang, & courut au ſecours de Kouo-yang. Péï-chou-yé dont l'armée étoit fort inférieure à la ſienne, leva le ſiége; mais comme il le fit avec aſſez peu de précaution, Ouang-ſou le pourſuivit & le battit.

(1) Mong-tching-hien de Fong-yang-fou.

La maladie de l'empereur étoit devenue ſans remède ; préoccupé des fauſſes promeſſes des *Tao-ſſé*, ſon eſprit s'étoit dérangé au point qu'il prenoit l'eſt pour l'oueſt, & le nord pour le ſud, & que cette aliénation dura preſque le reſte de ſon règne. La cauſe de ſa maladie fut toujours ſi cachée, que les médecins les plus habiles ne purent jamais la connoître. Elle termina ſa carrière à la cinquième année de ſon règne & la quarantième (1) de ſon âge. Siao-pao-kuen ſon troiſième fils, connu encore ſous le titre de Hoen-heou, lui ſuccéda.

PAO-KUEN.

499.

Dès que ce jeune prince fut monté ſur le trône, il nomma Tchin-hien-ta, généraliſſime de ſes troupes, contre le prince de Oueï. Tchin-hien-ta parut d'abord faire changer la fortune en ſa faveur : il battit les ennemis en différentes rencontres, & fut mettre le ſiége devant la ville de Ma-kiuen.

La garniſon s'y défendit durant quarante jours avec toute la valeur poſſible ; lorſqu'elle vit toutes ſes proviſions de bouche finies, elle eut le courage de faire une ſortie ſur un quartier des aſſiégeans, de l'enfoncer & de ſe tirer d'affaire. Tchin-hien-ta ne crut pas devoir les pourſuivre, perſuadé qu'ils auroient vendu bien cher leur vie. Il entra dans la place, qu'il eut ſoin de faire réparer & de mettre en état de défenſe ; après quoi il partit pour le pays de Nan-yang, dont il ſe rendit pareillement le maître. Le prince de Oueï, allarmé de ſes

(1) Dans le Tableau mis à la tête du quatrième volume, je lui ai donné cinquante-ſept ans de vie. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 499. *Pao-kuen.*

conquêtes, voulut aller en perſonne en arrêter le cours, & ordonna de préparer ſes équipages pour partir au plutôt; & comme il apprit dans ces entrefaites que Tſoui-hoeï-king, preſſoit vivement Chun-yang dont il avoit entrepris le ſiége, il détacha Mou-jong-ping avec une diviſion conſidérable pour aller à ſon ſecours. Il y avoit déja du temps que le prince de Oueï languiſſoit: ſon mal devint alors ſi violent qu'on en craignit de fâcheuſes ſuites. Yuen-hié, prince de Pong-tching, qui avoit pour lui un attachement ſingulier, ne le voulut point quitter; il fit venir les médecins les plus habiles, il leur parloit, & leur voyoit préparer les remèdes qu'il goûtoit & adminiſtroit lui-même. Le prince de Oueï vouloit charger Yuen-hié du commandement de ſes troupes; mais celui-ci le refuſa conſtamment, & lui dit qu'il ne l'abandonneroit jamais, qu'il ne vît ſa ſanté rétablie, parce qu'il ne vouloit confier à perſonne le ſoin de lui porter les remèdes des médecins.

Cependant Yuen-hia qui étoit à la tête de l'armée de Oueï, fut couper à Tchin-hien-ta le chemin de Kiun-keou. Tchin-hien-ta fut embarraſſé par cette démarche: ſon armée étoit beaucoup plus foible que celle de Oueï, & il ſe voyoit contraint de donner bataille pour ſe tirer d'affaire. Yuen-hia qui n'avoit fait cette démarche que pour l'y engager, l'attaqua le premier, & lui tua ou fit priſonniers plus de trente mille hommes; il lui enleva généralement tout ſon bagage, ainſi que le butin qu'il avoit fait ſur les terres de Oueï qu'il fit diſtribuer à ſes troupes; Tchin-hien-ta ne ſe ſauva lui-même, qu'en ſe réfugiant dans les montagnes à la faveur d'un déguiſement. La perte de cette bataille fit perdre à ce général toute la réputation qu'il s'étoit acquiſe;

les cenſeurs de l'empire l'accusèrent, & demandèrent qu'il perdît au moins ſes emplois; mais l'empereur ne voulut pas y conſentir. Il le nomma au contraire commandant-général des troupes impériales dans le département de Kiang-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 499. *Pao-kuen.*

Cependant la maladie du prince de Oueï ayant empiré, on le transféra à Lo-yang. En arrivant à Kou-tang-yuen, il dit à Yuen-hié qu'il ſentoit ſes forces diminuer de jour en jour, & qu'il voyoit avec peine que ſon fils héritier, jeune encore, étoit trop foible pour ſupporter le poids de la couronne de Oueï, mais qu'il eſpéroit que lui, Yuen-hié, étant ſon proche parent, voudroit bien l'aider de ſes conſeils, & ſe charger du gouvernement. Yuen-hié, les larmes aux yeux, lui dit qu'il n'y avoit perſonne dans l'empire qui ignorât les faveurs dont ſa majeſté l'avoit honoré, & qu'elle lui avoit confié les affaires les plus ſecrettes; mais qu'il enviſageoit le fardeau dont elle vouloit le charger comme trop au-deſſus de ſes forces, & qu'il ne pouvoit accepter ſans ſe rendre coupable aux yeux des grands. Il ajouta qu'il la ſupplioit de croire qu'il épuiſeroit tous ſes ſoins pour reconnoître ſes bienfaits, & qu'il lui ſeroit fidèle jusqu'à la dernière goutte de ſon ſang.

Le prince de Oueï demeura quelque temps penſif, après quoi il ſe fit apporter de l'encre & du papier, & prenant un pinceau, il écrivit, en caractères rouges, l'ordre ſuivant, adreſſé au prince héritier.

» Votre oncle Yuen-hié eſt un homme droit, ſage, » prudent, habile dans les affaires, d'une vertu peu ordi- » naire, d'un cœur de pin & de bamboux, ferme, conſ- » tant, doux & ſouple. Si après ma mort il veut quitter le

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
499.
Pao-kuen.

» poste que je lui confie, souvenez-vous que ce ne sera que » par modestie ou par condescendance «. Ensuite il nomma les officiers qui devoient être employés au gouvernement, & pourvut à tout avec une tranquillité admirable; peu de temps après il expira. Yuen-hié cacha sa mort jusqu'à l'arrivée de Yuen-kio. Lorsqu'il fut arrivé, il annonça le deuil du prince, & fit reconnoître Yuen-kio légitime souverain des états de Oueï.

Cette mort qui arriva à la quatrième lune, suspendit chez ces princes toute expédition militaire pour le reste de l'année; mais cette suspension donna occasion à de grands troubles à la cour impériale.

Le nouvel empereur, avant que de monter sur le trône, uniquement occupé de ses plaisirs qu'il poussoit jusqu'à la débauche, ne s'étoit jamais appliqué à l'étude; malheureusement lorsqu'il fut sur le trône, il ne changea pas d'inclination. Il ne conversoit qu'avec des eunuques, & des jeunes gens qui avoient été les compagnons de ses plaisirs, & s'inquiettoit fort peu du gouvernement.

Siao-yao-kouang, Siu-hiao-ssé, Kiang-chi, Siao-tan-tchi, Kiang-ssé, & Lieou-siuen, presque tous d'une égale autorité, se succédoient tour-à-tour pour expédier les affaires. Siao-yen, commandant des troupes de la province de Yong-tcheou, n'en augura pas bien. Il dit à Tchang-hong-tché, que dans une cour, l'autorité entre les mains de six grands ministres, ne pouvoit y être long-tems sans qu'ils cherchassent à se nuire les uns aux autres, & qu'infailliblement il en résulteroit des troubles. Pour se tenir prêt à tout évènement, il mit sur pied un nouveau corps de dix mille hommes choisis. Ce qu'il avoit prévu ne manqua pas d'arriver: Kiang-chi, un

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 499. *Pao-kuen.*

des six ministres, fut le premier qui commença. Persuadé que le nouvel empereur étoit indigne de la couronne qu'il portoit, au lieu de lui inspirer le goût des affaires, & de l'en instruire, il l'en détourna au contraire dans la vue de le faire déposer, & de mettre Siao-pao-siuen à sa place. Il en parla à Lieou-siuen, un de ses collègues, dans l'idée que ce ministre entreroit dans ses vues, parce qu'il avoit été long-temps au service de Siao-pao-siuen, & qu'il devoit être par-conséquent dans ses intérêts; mais il ne savoit pas que ce jeune prince étoit brouillé avec Lieou-siuen, à qui il reprochoit de n'avoir pas agi auprès de Ming-ti pour le faire succéder au trône. Lieou-siuen rejetta bien loin la proposition de Kiang-chi. Sur ce refus, il en parla à Siao-yao-kouang; mais celui-ci prétendant, comme aîné, y avoir la meilleure part, reçut très-mal Kiang-chi. Cependant cette ouverture lui fit venir la pensée d'agir pour lui-même, & il en fit la confidence à Sieï-tiao, qu'il croyoit lui être entièrement dévoué. Il se trompoit: Sieï-tiao refusa absolument d'entrer dans ce complot, & fut même assez imprudent pour en parler à un de ses amis. Celui-ci en fit part à Siao-yao-kouang & à Kiang-chi, qui firent arrêter Sieï-tiao, & le firent mourir dans un cachot.

Lieou-siuen qui n'avoit pas voulu seconder Kiang-chi, étoit encore plus éloigné de donner son suffrage à Siao-yao-kouang. Cependant afin de lui faire connoître les difficultés qu'il auroit à surmonter, il parut hésiter, & vouloir se joindre à Kiang-chi. Siao-yao-kouang crut en effet qu'il s'étoit déclaré en faveur d'un autre contre lui, & il en fut si irrité, qu'il aposta des gens pour l'assassiner. Lieou-siuen averti, échappa aux assassins, & s'enfuit au palais; mais

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
499.
Pao-kuen.

ne voulant pas, par respect pour la famille impériale, accuser Siao-yao-kouang, il découvrit à l'empereur le complot de Kiang-chi & de Kiang-ssé. Ce prince les envoya arrêter, & les fit mourir.

Siao-yao-kouang crut alors qu'il lui seroit plus aisé d'exécuter son dessein, & ne doutant pas que Siao-yao-hin, son frère, ne l'aidât à l'exécuter, il lui dit comment il devoit s'y prendre pour gagner les gardes du palais, tandis qu'il agiroit au-dehors. Il fut étrangement surpris, lorsque son frère, intimidé de la mort de Kiang-chi, lui déclara positivement qu'il n'entreroit point dans ses vues, & qu'il devoit lui savoir gré de lui garder là-dessus un secret inviolable.

Siao-yao-kouang, se croyant alors perdu si la fortune ne le favorisoit, rassembla quelques centaines de personnes & fut forcer les prisons. Il se fit suivre par les prisonniers, & excita de grands troubles dans la ville, dont il espéroit profiter; mais quand les gardes du palais, que Siao-tan-tchi fit marcher contre lui, parurent, un des officiers, sur lequel Siao-yao-kouang comptoit le plus, abandonna son parti pour se ranger de leur côté, ce qui remplit de frayeur Siao-yao-kouang, qui se sauva dans son hôtel, & se cacha sous un lit, d'où il fut retiré par les soldats, qui, sans un nouvel ordre, le mirent en pièces.

Siao-tan-tchi fut le seul des six ministres avec Lieou-siuen, qui eut plus de part au gouvernement. Mais comme il étoit d'une extrême sévérité, des mal-intentionnés qui étoient auprès de l'empereur, craignant qu'il ne les recherchât à cause de leur mauvaise conduite, firent tant auprès de PAO-KUEN, qu'il envoya à l'hôtel de Siao-tan-tchi, des

ſoldats qui y entrèrent de force, & maſſacrèrent ce miniſtre. Cette mort funeſte fit que Lieou-ſiuen s'obſerva plus que par le paſſé ; mais on prit cette réſerve pour l'effet de quelques vues de révolte, & on lui fit ſubir le même ſort qu'à Siao-tan-tchi.

De l'Ère Chrétienne. *Tsi.* 499. *Pao-kuen.*

Des ſix miniſtres il reſtoit encore Siu-hiao-ſſé. C'étoit un homme de lettres qui ne s'occupoit preſque que de ſes livres. Chin-tchao-liu, eſprit vif & turbulent, fut lui propoſer, comme au premier miniſtre, de ſe défaire de l'empereur, & lui dit que s'il vouloit ſe joindre à lui, rien n'étoit plus facile ; qu'il ſe chargeoit de fermer les portes de la ville, lorſque l'empereur en ſortiroit pour s'aller promener, & qu'étant alors les maîtres, il leur ſeroit aiſé de choiſir un prince ſage & éclairé, capable de les gouverner. Siu-hiao-ſſé ne voulut point entrer dans ce projet, & cependant il lui en coûta la vie. Un courtiſan ayant ſu que Siu-hiao-ſſé & Chin-tchao-liu, avoient eu quelques conférences ſecrettes, ſe perſuada qu'ils tramoient quelque choſe contre l'état, & inſpira des ſoupçons à l'empereur, qui les manda tous deux au palais, où il leur avoit fait préparer une boiſſon empoiſonnée qu'il leur ordonna de prendre.

Chin-tchao-liu d'un naturel bruſque & emporté, tenant la coupe empoiſonnée entre ſes mains, & vomiſſant mille injures contre Siu-hiao-ſſé, dit en colère, qu'ils n'étoient réduits à un ſi triſte état, que parce qu'ils avoient un miniſtre ſans vertu, ſans habileté & ſans eſprit. L'un & l'autre avalèrent le poiſon.

Le meurtre des premiers officiers de l'empire fit horreur. Pluſieurs, pour ſe mettre à couvert du même ſort

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
499.
Pao-kuen.

qui les menaçoit, recoururent à la voie des armes. Le premier qui leva l'étendart, fut Tchin-hien-ta, commandant dans la province de Leang-tcheou. Pour justifier sa conduite, il fit courir une espèce de manifeste, dans lequel il faisoit un portrait si horrible de l'empereur PAO-KUEN que la seule lecture faisoit frémir. Il fut heureux dans les commencemens de sa révolte : il se saisit de plusieurs villes, battit les troupes que l'empereur envoya contre lui, & pénétra même jusqu'à Kien-kang qu'il remplit d'épouvante ; mais tant de succès furent cause de sa perte. Il crut trop facilement qu'il pouvoit tout oser ; il passa le Kiang pendant la nuit avec une poignée de gens, & fut insulter la ville qu'il croyoit bien moins gardée qu'elle ne l'étoit ; il fut battu & tué dans sa fuite sur le bord du Kiang. Ses soldats se dissipèrent.

500.

Péï-chou-yé, commandant de la province de Yu-tcheou, n'en fit pas moins que Tchin-hien-ta ; mais il prit mieux ses mesures pour la conservation de sa personne : il fit un traité avec le prince de Oueï, & promit de lui remettre Chéou-yang, à condition qu'il lui enverroit incessamment des troupes pour le soutenir. Les troupes furent fournies & conduites à Chéou-yang par le brave Yuen-hié. A cette nouvelle, l'empereur envoya ordre à Tsouï-hoeï-king d'aller reprendre Chéou-yang, & lui donna une belle armée ; mais Tsouï-hoeï-king aussi mécontent que les autres, ne se vit pas plutôt à la tête de cette armée, qu'assemblant les officiers, il leur représenta d'une manière fort vive la conduite de l'empereur, les cruautés qu'il avoit exercées sur les grands & sur le peuple, & les engagea à se joindre à lui pour le déposséder & mettre le prince Siao-pao-huen à sa place. Les conjurés aussi-tôt tournèrent leurs armes contre Kien-

kang

kang dont ils prirent la route. L'empereur fit marcher contre eux Tſo-hing-ching à la tête des troupes de ſon département ; mais cet officier fut battu, & ſa défaite obligea PAO-KUEN d'envoyer ordre à Siao-y, qui étoit avec un corps de troupes à la montagne Siao-hien-chan, de revenir inceſſamment & de paſſer le Kiang pour couvrir la capitale.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Tsi.* 500. *Pao-kuen.*

Tſouï-kong-tſou, lieutenant-général de Tſouï-hoeï-king, propoſa d'aller attaquer Siao-y ou du moins de l'empêcher de paſſer le Kiang, conſeil qui paroiſſoit en effet le meilleur & le plus ſûr dans les circonſtances ; mais Tſouï-hoeï-king au lieu de le ſuivre, ſe contenta de détacher Tſouï-kio avec quelques mille hommes contre Siao-y. Tſoui-kio fut battu, & Tſouï-kong-tſou qui voulut le ſoutenir avec ſa brigade, le fut auſſi, & perdit non-ſeulement ſes équipages, mais encore tout le butin qu'il avoit fait ; il en fut ſi pénétré de douleur & de déſeſpoir, qu'il vint ſe donner à Siao-y avec les troupes qu'il commandoit. Sa défection fut ſuivie de beaucoup d'autres, & Tſouï-hoeï-king preſque abandonné, ſe vit réduit pour ſe tirer d'affaire à prendre la fuite ; mais ſes propres gens lui coupèrent la tête, & furent la porter à Kien-kang, où l'empereur quelque temps après, dans la crainte qu'il ne prît envie à Siao-y qui venoit de le délivrer d'un ſi grand danger, d'imiter l'exemple de ces trois généraux, lui envoya un breuvage empoiſonné dont il mourut.

Siao-yen, frère de Siao-y, commandoit dans la province de Yong-tcheou ; il s'étoit contenté juſque-là d'être ſur ſes gardes & de ſe précautionner contre ce qu'on pourroit lui faire. S'il prit les armes, ce fut l'empereur lui-même qui

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 500. Pao-kuen.

l'y força. Ce prince cruel ne doutant point que Siao-yen ne ressentît vivement la mort de son frère, donna ordre à Tching-tchi d'aller le faire mourir de quelque manière que ce fût. Siao-yen en fut averti presque aussi-tôt que de la mort de son frère ; il envoya inviter Tching-chao-chou qui étoit parmi ses troupes, de venir manger chez lui, & lui fit part après le repas de la nouvelle qu'il avoit reçue. » Je sais, lui dit-il, que votre frère ne me veut point de » mal, & quoiqu'il se soit chargé de cet ordre, je doute qu'il » veuille en venir à l'exécution. Je connois depuis long-temps » votre bon cœur à mon égard & je ne m'en défie pas. Il » n'y a point de temps à perdre. Il faut nous disposer à nous » défendre. Tching-chao-chou entra dans toutes ses vues & fit serment de lui être fidèle.

Alors Siao-yen assembla ses principaux officiers, & leur fit un portrait si vif de la cruauté de l'empereur & des malheurs de la famille impériale qui étoit sur son déclin, qu'il leur tira des larmes ; ils lui protestèrent qu'ils étoient prêts à le suivre par-tout où il voudroit les conduire. Siaoyen leur ordonna de mettre leurs troupes en état de partir.

Dans le même temps, Siao-pao-yong, frère de l'empereur, & prince de Nan-kang, commandoit les troupes de la province de King-tcheou, & Siao-yng-tchao étoit chargé sous lui de l'administration des affaires du gouvernement. L'empereur livré à ses soupçons, entra en défiance contre lui, & pour le mettre dans l'impuissance de lui nuire, il donna ordre à Lieou-chan-yang d'aller lui enlever toutes ses troupes, sous prétexte de reprendre Siang-yang.

Siao-yen instruit exactement par ses espions de tout ce qui se passoit à la cour impériale, fut averti de ce dessein,

& en informa Siao-yng-tchao, en l'invitant à se joindre à lui, pour mettre Siao-pao-yong sur le trône. Siao-yng-tchao hésita fort long-temps sur le parti auquel il se détermineroit; mais lorsqu'il apprit qu'en effet Lieou-chan-yang venoit lui enlever toutes ses troupes, alors il n'attendit pas même qu'il fût arrivé. Il l'envoya tuer sur le chemin, & se mettant à la tête des troupes de la province, il fut avec Siao-pao-yong joindre Siao-yen. Ils déclarèrent Siao-pao-yong protecteur de l'empire. Siao-yng-tchao se chargea de l'administration des affaires, & Siao-yen fut nommé général des troupes. Ils invitèrent toutes les personnes zèlées pour le bien de leur patrie, à se joindre à eux contre la tyrannie de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 500. *Pao-kuen.*

Siao-yen voyant son armée augmenter par le grand nombre de troupes qui venoient de tous côtés le joindre, envoya Ouang-mao faire le siége de Yng-tching, & lui ordonna de se saisir en passant de Han-kéou, à trente *ly* au nord-est de Han-yang, & au nord de la montagne Ta-pié.

501.

Ouang-mao fit plus; après avoir pris Han-keou & passé le Kiang, il rencontra Tchang-tchong, gouverneur de Yng-tching, qu'il battit & obligea de se retirer avec les débris de son armée dans sa ville où il l'envoya aussi-tôt investir. Cependant lorsque Siao-yen arriva à Kiang-ling avec Siao-pao-yong & d'autres officiers, il ne crut pas devoir différer de donner un autre empereur à la Chine: il fit déclarer Pao-kuen, autrement Hoen-heou, incapable du trône, & le réduisit au rang du peuple; il mit à sa place Siao-pao-yong son frère, qui fut reconnu par toute l'armée. Le nouvel empereur nomma ses officiers, & par une grace spéciale, il créa prince de *Fou-ling* celui qu'il venoit de

déclarer déchu du trône. Après que ces cérémonies furent achevées, Siao-yen rejoignit l'armée qui faisoit le siége de Yng-tching.

De l'Ere Chrétienne. Tsi. 501. Pao-kuen.

HO-TI.

L'empereur de Kien-kang peu sensible à ces nouvelles, persista dans ses débauches ; il se contenta d'ordonner à Tchang-hin-taï de prendre les troupes qu'il voudroit, & d'aller au secours de Yng-tching ; cet officier accepta cet emploi & partit pour aller joindre l'armée ; on lui donna pour lieutenant-général Fong-yuen, fidèle compagnon des débauches de l'empereur, avec quatre ou cinq autres libertins de la cour qui voulurent les accompagner assez loin, soit par amitié, soit par honneur, soit pour engager Tchang-hin-taï à bien faire son devoir à l'armée.

Ce général aussi mécontent que les autres, parut à l'extérieur être fort sensible à leur démarche ; mais lorsqu'il eut fait quelques dixaines de *ly*, il commença par tuer Fong-yuen ; se jettant ensuite sur les autres, il voulut les traiter de la même manière ; ils s'échappèrent par la fuite, à l'exception de Yang-ming-taï qui fut grièvement blessé. Alors ce général, au lieu de suivre le parti de Siao-yen qui étoit tout formé, & sans considérer le peu de forces dont il pouvoit disposer, déclara empereur Siao-pao-yn, un autre des frères de l'empereur. Cette action le perdit : ses soldats l'abandonnèrent sur-le-champ. Il fut pris & conduit à Kien-kang, où ayant déclaré que Siao-pao-yn n'y avoit aucune part, il fut seul condamné au supplice que méritoit sa démarche téméraire & mal combinée.

Yng-tching ne se rendoit point depuis plus de quatre mois

qu'elle étoit aſſiégée, & la garniſon de Kia-hou qui n'en étoit éloignée que de trente *ly* à l'eſt, incommodoit fort les aſſiégeans par les courſes continuelles qu'elle faiſoit ſur eux. Siao-yen ennuyé de ces courſes & de la longueur du ſiége, fit venir de nouvelles troupes, & s'empara par ſtratagême de Kia-hou; la priſe de cette place épouvanta tellement les villes de Lou-tching & de Yng-tching, que l'une & l'autre ſe rendirent preſque en même-temps. Sun-lo-tſou ſuivit leur exemple, ainſi qu'un corps de troupes que Tching-mao & Sieï-yuen commandoient.

Siao-yen s'avança enſuite vers Siun-yang. Tchin-pé-tchi qui étoit arrivé de Kien-kang pour défendre cette place, voyant que la fortune ſe déclaroit hautement pour le nouvel empereur, ſe ſoumit & rendit la ville avant qu'elle fût inveſtie. Siao-yen pour exciter les autres à ſuivre l'exemple de Tchin-pé-tchi, le fit commandant du département de Kiang-tcheou.

Après la priſe de Siun-yang, le nouvel empereur fit réflexion que c'étoit perdre beaucoup de temps que de s'amuſer à des ſiéges, & qu'il valoit mieux aller droit à Kien-kang, dont la priſe feroit infailliblement ſoumettre toutes les autres villes. Alors Siao-yen laiſſant Tching-chao-chou pour la garde de Siun-yang, il lui recommanda d'avoir ſoin que l'armée ne manquât pas de vivres, & d'en faire venir des pays de Kiang-tcheou & de Siang-tcheou, de même que d'avoir toujours des barques prêtes pour les conduire; enſuite il fit défiler l'armée du côté de l'eſt.

Juſque-là Pao-kuen avoit regardé cette guerre comme un jeu & n'avoit point interrompu ſes plaiſirs; cependant lorſqu'il vit que les troupes du nouvel empereur s'avançoient

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
501.
Ho-ti.

vers Kien-kang, il commença à s'inquiéter, & il ſentit la néceſſité de pourvoir à la défenſe des places voiſines. Siao-yen fit prendre les devans à Tſao-king-tſong qui commandoit une partie de l'armée, & lui donna ordre d'aller camper à Kiang-ning. Li-kiu-ſſé, un des généraux de l'empereur Pao-kuen, partit de Sin-ting avec un corps de cavalerie pour s'oppoſer à ſes entrepriſes; mais Tſao-king-tſong marcha à ſa rencontre & le battit; profitant enſuite de ſa victoire, il s'avança du côté de Sin-ting, & trouvant en chemin Kiang-tao-lin, commandant de cette place, avec une partie de ſa garniſon, il ſe mit entre lui & la ville & l'enleva.

Lorſque Siao-yen arriva à Sin-lin, il envoya Liu-ſeng-tchin ſe ſaiſir du pont de Pé-pan-kiao. Le général Li-kiu-ſſé qui étoit allé à la tête de dix mille hommes pour le défendre, le trouvant déja occupé, voulut tenter de le reprendre; mais quoiqu'il ſe comportât dans cette attaque en capitaine expérimenté & en vaillant ſoldat, il fut repouſſé par-tout avec vigueur & perdit beaucoup de monde.

Ces échecs continuels conſternèrent Pao-kuen. Il fit prendre les armes à tous ceux qui pouvoient les porter, & mit ſur pied une armée de cent mille combattans qu'il envoya camper auprès du pont de Tchu-tſiao. La vue de cette armée n'intimida pas les troupes de Siao-yen; elles firent paroître tant d'empreſſement d'aller l'attaquer, que leurs officiers crurent devoir profiter de leur ardeur.

Le premier choc fut rude & même déſavantageux aux troupes de Siao-yen par la ſageſſe de Ouang-pao-ſun, qui fut couper le pont, & par-là rompit la communication entre ceux qui ſe battoient & le gros de leur armée; mais

les autres paſſant la rivière à la nage avec une bravoure ſurprenante, étonnèrent tellement les ennemis qu'ils ne pensèrent plus qu'à ſe retirer. Siu-yuen-yu voyant que la fortune ſe déclaroit pour Siao-yen, vint ſe rendre à lui, & lui remit la ville de Tong-fou-tching où il commandoit; Ly-kiu-ſſé ſuivit ſon exemple & livra à ce général la ville de Sin-ting.

Pao-kuen voyant que les places qui faiſoient le principal appui de Kien-kang étoient entre les mains de ſes ennemis, ſe renferma dans cette capitale, réſolu de ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité; mais Siao-yen, perſuadé que les troupes qui lui reſtoient ne lui ſeroient pas fort fidèles, ne voulut point donner d'aſſauts pour épargner le ſang des ſoldats; il ſe contenta de bloquer la place de manière que rien n'y pût entrer. Siao-yen ne ſe trompoit pas. Peu de jours après, il y eut de grands troubles dans la ville, excités par les compagnons de débauche de Pao-kuen, qui lui conſeilloient de faire mourir tous les grands comme étant les ſeuls qu'il eût à craindre.

Ouang-yen-koué, général des troupes, & Tchang-tſi, lieutenant, avertis d'un conſeil ſi pernicieux, en frémirent d'horreur, & réſolurent, pour en arrêter l'exécution, de tuer Pao-kuen & de porter ſa tête à Siao-yen. Dès le ſoir même ils ſe firent ouvrir les portes du palais, & y entrèrent avec une troupe de leurs plus braves ſoldats; pénétrant juſqu'à l'appartement où étoit ce prince, ils le percèrent d'un coup de lance, & lui ayant coupé la tête, ils furent l'offrir avec les clefs de la ville à Siao-yen.

Siao-yen avant que d'entrer dans Kien-kang, envoya un de ſes officiers pour ſe ſaiſir des portes & mettre le palais

en état. Il fit arrêter ceux qui avoient entretenu PAO-KUEN dans ses vices, & avoient été cause de la mort de tant de d'honnêtes gens. On en prit jusqu'à quarante, qui furent mis entre les mains de la justice & condamnés à une mort infame. Siao-yen cassa les officiers, qui par leur lâcheté & leur peu de zèle pour leur prince & le bien de la patrie, avoient connivé aux désordres passés. Il distribua à ses soldats plus de deux mille femmes que PAO-KUEN entretenoit dans le palais, & défendit, sous peine de la vie, à ses troupes, de causer le moindre désordre dans la ville, où il entra enfin comme en triomphe.

La prise de Kien-kang & sur-tout la mort de PAO-KUEN, devoient soumettre à Siao-yen le reste des états des *TSI*: il y eut cependant quelques gouverneurs qui voulurent donner des preuves de leur fidélité à l'égard de cette famille impériale. Ma-sien-pien, commandant des troupes de la province de Yu-tcheou, fut un de ceux qui se distingua le plus. Il assembla ses troupes & marcha à leur tête contre Siao-yen. Ce dernier avoit à sa suite Yao-tchong-pin, ami de Ma-sien-pien. Il crut que par son canal il pourroit gagner le commandant, & il le lui envoya. Ma-sien-pien écouta tranquillement son ami & lui donna un magnifique repas, après lequel il le conduisit à la porte de son camp, où il lui fit couper la tête, qu'il exposa à la vue de son armée. Ses gens marquant la surprise que leur causoit cette action, il leur dit que Yao-tchong-pin étoit véritablement son ami, mais que du moment qu'il lui avoit proposé d'être infidèle à son prince, il étoit devenu son ennemi. » Je l'ai reçu & je l'ai régalé comme mon ami, ajouta-t-il, » & par-là j'ai rempli les devoirs de l'amitié; mais les

» devoirs

» devoirs auxquels on eſt obligé à l'égard de ſon prince, ne » ſont pas moins ſacrés ; & j'ai été contraint de le traiter » enſuite en ennemi, afin de vous donner un exemple de ce » que vous devez faire «.

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 501. *Ho-ti.*

Yuen-niang, gouverneur de Ou-hing, refuſa auſſi de ſe ſoumettre, & ſe diſpoſa à défendre la place qu'on lui avoit confiée. Siao-yen l'avoit connu autrefois ; il crut qu'une lettre de ſa main feroit quelque impreſſion ſur ſon eſprit, & il lui écrivit ce peu de mots.

» Quand vous vous épuiſeriez pour un prince auſſi indigne » du trône que l'étoit Pao-kuen, vous ne vous ferez jamais » la réputation d'un homme droit & fidèle, & ſi vous expo- » ſez votre famille à être éteinte, vous paſſerez pour un » homme qui n'a nulle piété filiale. Croyez-moi, changez » de deſſein ; ayez de la commiſération pour votre famille » & pour vous-même, & penſez à vivre heureux «. Yuen-niang lui fit la réponſe ſuivante.

» Pour vivre un peu plus long-temps, doit-on oublier les » devoirs dictés par la reconnoiſſance & la fidélité ? Je mé- » riterois d'être blâmé de tout le monde ; & vous-même, » Prince, qui poſſédez tant de lumières, ne me regarderiez- » vous pas comme un homme indigne de vos bienfaits & de » votre eſtime « ?

Pour les ſoumettre l'un & l'autre, Siao-yen nomma Li-yuen-li commandant de la province de Yu tcheou, & l'envoya avec un ordre exprès de ne faire aucun mal à Yuen-niang, ni à ſa famille, ordre que Li-yuen-li fit publier dans ſon armée & dans toute la province de Yu-tcheou. Ce trait d'humanité fit plus d'impreſſion ſur l'eſprit de Yuen-niang, que la lettre que Siao-yuen lui avoit écrite. Il en fut d'autant

De l'Ere Chrétienne.
Tsi.
501.
Ho-ti.

plus touché qu'il se voyoit peu en état de résister long-temps; il ne se soumit pas cependant, mais il laissa les portes de la ville ouvertes, & les troupes de Li-yuen-li entrèrent sans éprouver de résistance.

Ce général, après avoir fait publier l'ordre de Siao-yen en faveur de Yuen-niang, avoit d'abord marché contre Ma-sien-pien, qui, à son approche, se trouvant tout-à-coup abandonné des siens, fut fait prisonnier & conduit à Kien-kang sous bonne garde. De-là il fut au logis de Ou-hing, qu'il trouva chez lui fort tranquille, & à qui il demanda s'il ne se soumettoit pas? » Vous êtes maître, lui répondit-il fièrement, & de ma personne & de la ville, que desirez-vous » davantage? Il persista à ne point lui répondre autre chose «. Li-yuen-li le fit conduire à Kien-kang, où ayant paru avec Ma-sien-pien devant le prince, il les loua tous deux de leur fidélité & les combla d'honneurs, en leur rendant la liberté.

502.

Le premier jour de l'an 502, Chin-yo, l'un des principaux officiers de Siao-yen, étant allé lui faire sa cour, il lui dit que la dynastie des *Tsi* ne subsistoit plus depuis quelques années, & qu'il devoit penser à monter sur le trône, parce que si l'empereur paroissoit & se faisoit reconnoître par les grands, la disposition des esprits changeroit à son égard. Siao-yen en conféra avec Fan-yun qui fut du même sentiment, & le pressa de se déclarer; mais Siao-yen vouloit arriver au trône par degrés, & commencer par éloigner les obstacles qu'il prévoyoit.

Les frères vrais ou supposés de Pao-kuen lui faisoient ombrage. Celui de qui Siao-yen avoit le plus à craindre, étoit Siao-pao-tchi pour lequel il avoit toujours eu une espèce d'antipathie. Siao-yen ne se crut point en sûreté tant que

De l'Ere Chrétienne. *Tsi.* 502. *Ho-ti.*

ce prince vivroit. Il lui ſuppoſa un complot de révolte dans lequel étoient entrés Siao-pao-lan & Siao-pao-hong, & il les fit mourir tous trois. Alors il prit le titre de prince de *Leang*, nom de la province où il commandoit auparavant. Il reſtoit encore de la famille des *Tsi* cinq princes, ſans compter l'empereur Ho-ti, tous frères ſuppoſés des trois premiers, & ſe diſant fils de l'empereur Ming-ti, quoique ce prince n'eût point eu d'enfans. Siao-yen réſolut d'en éteindre la race ; mais Siao-pao-yn qui apprit ſon deſſein, eſcalada les murailles pendant la nuit & ſe ſauva dans les états de Oueï. A l'égard de Siao-pao-y, comme c'étoit un prince maladif depuis ſa plus tendre jeuneſſe, de peu d'eſprit, parlant très-difficilement, & incapable de nuire à ſes intérêts, il en eut compaſſion & le laiſſa pour continuer la tige de Ming-ti ; il fit mourir les trois autres.

Cependant l'empereur Ho-ti s'avançoit du côté de Kien-kang, & en arrivant à Kou-chou, il y apprit la mort de ſes frères adoptifs ; il en fut ſaiſi de crainte & jugea que Siao-yen aſpiroit au trône, & qu'il ne l'épargneroit pas plus que ceux qu'il venoit de ſacrifier. Pour ſauver au moins ſa vie, il crut qu'il devoit lui céder la couronne ; il envoya le ſceau de l'empire à l'impératrice Siuen-chi afin qu'elle le donnât à Siao-yen, qui le reçut comme choſe qui lui étoit due, & ſe fit reconnoître empereur par tous les grands ; il déclara Ho-ti déchu du trône, & le nomma prince du premier ordre, du titre de *Pa-ling*.

L'empereur Ho-ti en cédant l'empire à ſon compétiteur n'évita pas pour cela la mort : dans le temps que Siao-yen lui faiſoit expédier l'ordre d'aller faire ſa réſidence dans ſa principauté de Pa-ling, Chin-yo lui fit entendre que cet éloi-

gnement ne feroit pas de peine à ce prince, & que le vain titre qu'il lui avoit donné ne pouvoit que lui être avantageux. Siao-yen ne répondit rien, & branlant un peu la tête, il révoqua l'ordre qu'il faisoit expédier; peu de jours après, il envoya Tching-pé-kin à Kou-chou porter au prince de Pa-ling une certaine quantité d'or cru. »Qu'ai-je besoin d'or » après ma mort, lui répondit ce prince? quelques verres de » vin valent mieux«: alors il se mit à boire avec Tchang-pé-kin & s'enivra. Tching-pé-kin qui s'étoit ménagé, lui passa une corde de soie autour du cou & l'étrangla.





HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

DIXIÈME DYNASTIE.

LES LEANG.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
502.
Ou-ti.

SIAO-YEN à qui dans la ſuite on donna le nom de LEANG-OU-TI, quoiqu'appartenant à la famille des princes de *Tsi*, eſt cependant reconnu pour chef & fondateur d'une nouvelle dynaſtie. Le pas hardi qu'il venoit de faire en montant ſur le trône & le meurtre de l'empereur Ho-ti, ne pouvoient manquer de lui ſuſciter de puiſſans ennemis. Tchin-pé-tchi fut le premier qui prit les armes. Il ſe trouvoit alors commandant de la province de Kiang-tcheou, & avoit ſous ſes ordres plus de vingt mille hommes d'excellentes troupes.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
502.
Ou-ti.

Il penſa que s'il pouvoit ſe rendre maître de Yu-tchang, il verroit les braves venir en foule ſe ranger ſous ſes étendarts; mais il trouva à ce ſiége beaucoup plus de réſiſtance qu'il ne croyoit.

Pour étouffer cette révolte dans ſa naiſſance, l'empereur envoya Ouang-mao au ſecours de cette place, avec l'ordre poſitif de chercher l'occaſion de donner bataille aux rebelles. Mais à l'approche de Ouang-mao, les rebelles abandonnèrent Tchin-pé-tchi qui ſe réfugia dans les états de Oueï.

Lieou-ki-lien qui ſe diſoit de la dynaſtie des *Han* & deſcendant de Lieou-peï, étoit alors commandant de Yu-tcheou, province fort éloignée de la cour. Il conçut le deſſein, à l'exemple de Lieou-y, un de ſes ancêtres, de ſe former un royaume de cette province. Il fut d'abord heureux dans cette grande entrepriſe; toute la province ſe ſoumit à lui, & il y leva avec une facilité ſurprenante juſqu'à cent mille hommes, qu'il diſtribua dans les différens poſtes par où on pouvoit venir l'attaquer.

L'empereur ne connoiſſoit point Lieou-ki-lien. Avant que d'être inſtruit de ſa révolte, dans l'incertitude ſi ce commandant ſe ſoumettroit, il nomma Teng-yuen-ki à ſa place, & rappella Lieou-ki-lien à la cour. Teng-yuen-ki n'apprit le ſoulèvement de Y-tcheou que lorſqu'il fut aſſez près de cette province, & il en donna auſſi-tôt avis à l'empereur. Sans attendre les ordres de la cour, il aſſembla des troupes, & entra à leur tête ſur les terres de Y-tcheou. Par malheur pour Lieou-ki-lien, la récolte avoit été fort mauvaiſe cette année, & la famine étoit générale dans tous les pays dont il s'étoit emparé. Teng-yuen-ki profitant adroitement de cette calamité publique, mit l'abondance dans ſon camp

& y attira par ses largesses un grand nombre de déserteurs qui vinrent se donner à lui ; en peu de temps, il se vit à la tête de trente à quarante mille hommes, & il alla mettre le siége devant Tching-tou où Lieou-ki-lien faisoit sa demeure. Lieou-ki-lien s'y défendit jusqu'à ce que la famine faisant les plus affreux ravages, les hommes se mangeoient les uns les autres. Un officier envoyé par l'empereur pour l'exhorter à se soumettre, avec assurance qu'il ne le feroit point mourir, le tira d'embarras. Il accepta de bon cœur la proposition & fut conduit à Kien-kang ; il se jetta aux genoux de l'empereur, reconnut sa faute, & remercia ce prince de la grace qu'il lui accordoit. Ou-ti se mettant à rire, lui dit que si Lieou-peï dont il prétendoit descendre, avoit été à sa place, maître de la province de Y-tcheou, il n'en auroit pas eu si bon marché. Il le renvoya chez lui mener une vie privée, sans lui donner aucun emploi.

Les *Oueï*, durant tous les troubles qui avoient produit cette révolution, firent quelques tentatives inutiles contre les provinces voisines de leurs états. Cette année, à la dixième lune, leurs généraux Yuen-yng & Yuen-tching entrèrent avec une armée considérable dans le département de Ssé-tcheou. Tsaï-tao-kong qui commandoit les troupes de l'empereur dans ces quartiers, détacha le général Yang-yeou pour rassembler les peuples de la campagne, & les conduire à la montagne Hien-cheou-chan, où ils devoient camper & se retrancher en trois endroits différens, pour se mettre à couvert des *Oueï*.

Yang-yeou exécuta ces ordres ; mais à peine eut-il fini ses travaux, que les troupes de Oueï parurent. Les trois camps effrayés, pour sauver leur vie, leurs femmes & leurs enfans,

coupèrent la tête à Yang-yeou, & se soumirent aux généraux des *Oueï.* Ce succès encouragea Yuen-tching ; il divisa son armée en plusieurs corps : l'un, commandé par Tang-fa-tsong, se rendit maître de Tsiao-tching sans coup férir & emporta Hoaï-ling de force. Il s'avança ensuite du côté de Féou-ling dans le dessein d'en faire le siége. Fong-tao-ken, gouverneur de cette dernière place, ne se troubla point ; pour rassurer ses troupes qui paroissoient craindre, il laissa les portes de la ville ouvertes, & parut aussi tranquille que si les ennemis n'avoient point été dans son voisinage. Ayant même remarqué un corps de leurs troupes écarté des autres, il le défit entièrement à la vue de leur armée & rentra triomphant dans la ville.

Cette action hardie, jointe à l'assurance qu'il faisoit paroître, fit soupçonner à Tang-fa-tsong que Fong-tao-ken avoit quelque ressource secrette. Il n'osa rien hasarder, & se retira. Fong-tao-ken fut récompensé de la charge de commandant des troupes de la province de Yu-tcheou.

Un particulier de Yuen-yang qui étoit à l'est de Tchang-hing-hien de la dépendance de Ou-tcheou-fou dans la province de Tché-kiang, fut condamné à mort pour avoir tué un officier de justice dans une dispute qu'ils eurent entre eux. Ki-fen son fils, âgé seulement de quinze ans, au désespoir de voir périr son père, fut au palais de l'empereur, battit le tambour, & demanda avec la dernière instance de mourir à sa place. L'empereur surpris de son action, crut que c'étoit un artifice des amis du criminel qui avoient instruit le jeune Ki-fen à faire cette démarche ; pour s'en éclaircir, il envoya Tsaï-fa-tsou l'interroger. Cet enfant lui répondit avec sagesse : » Quelque jeune & quelque stupide que je sois, serois-je digne » d'être

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
503.
Ou-ti.

» d'être mis au rang des hommes si je ne craignois pas la » mort? C'est précisément cette crainte qui me fait demander » de mourir pour mon père ; c'est de lui que j'ai reçu la vie ; » le voir périr dans les supplices, seroit pour moi un tour- » ment mille fois plus cruel que la mort. Jugez-vous qu'il » ait fallu m'inspirer un sentiment si naturel «? Tsaï-ta-fou surpris de l'esprit & de la fermeté du jeune Ki-fen, voulut le convaincre que sa démarche n'étoit pas sage ; mais il répondit toujours avec tant de force à tout ce qu'il lui dit, qu'il demeura charmé de son esprit & de sa sagesse : il en fit un rapport avantageux à l'empereur, qui lui accorda la vie de son père. L'empereur, à la sollicitation de Ouang-tchi, vouloit le récompenser de sa piété filiale afin qu'il servît d'exemple à la postérité ; mais le jeune Ki-fen refusa absolument de rien recevoir, & dit qu'une pareille grace renouvelleroit sans cesse le souvenir des raisons pour lesquelles son père avoit été condamné à perdre la vie, & que ce seroit une tache pour l'un & pour l'autre.

504.

L'empereur, averti par ses espions que Gin-tching, gouverneur de Cheou-yang, en étoit sorti pour quelque expédition, crut l'occasion favorable de recouvrer cette importante place. Il expédia l'ordre à ses généraux d'en aller faire le siége. Les généraux firent tant de diligence qu'ils faillirent à la surprendre & qu'ils emportèrent d'abord tous les dehors.

Mong-chi, épouse de Gin-tching, ne se troubla point de l'absence de son mari ; prenant une pique à la main & un sabre à son côté, elle monta sur les remparts, & ayant assemblé tous les officiers de guerre & de lettres, elle les exhorta à bien faire leur devoir ; elle fit des largesses aux

DE L'ERE CHRÉTIENNE.
LEANG.
504.
Ou-ti.

ſoldats, & anima tellement les uns & les autres qu'ils ſe défendirent avec la plus grande valeur. L'exemple de Mong-chi n'y contribua pas moins que ſes exhortations & ſes libéralités. On voyoit cette héroïne donner ſes ordres dans les endroits les plus dangereux avec une intrépidité & un ſang-froid qu'on auroit admiré dans les plus grands capitaines; les ſoldats morts qu'elle voyoit tomber à ſes pieds, la grêle de pierres & de flèches qu'elle entendoit ſiffler à ſes oreilles, rien ne l'effrayoit : elle ſoutint conſtamment les efforts des aſſiégeans, & donna le temps au prince Gin-tching d'envoyer à ſon ſecours Siao-pao-yn qui battit les ennemis & leur fit lever le ſiége.

Gin-tching ne vint pas lui-même au ſecours de Chéou-yang, parce qu'il étoit alors occupé au ſiége de Tchong-li, & qu'il venoit d'apprendre que l'empereur envoyoit le général Tchang-hoeï-chao avec des troupes pour ſecourir cette place. Celui-ci qui ſavoit que le plus grand ſecours dont les aſſiégés euſſent beſoin étoient des proviſions de bouche, prit ſi bien ſes meſures, que malgré toute la vigilance de Gin-tching, il leur en fit paſſer, & ſe retira enſuite du côté de Chao-yang qui appartenoit au prince de Oueï, pour donner de l'inquiétude aux aſſiégeans & les obliger à faire diverſion. Gin-tching, en effet, détacha contre lui Lieou-ſſé-tſou avec la plus grande partie de ſon armée. Ce lieutenant fit tant de diligence qu'il ſurprit & battit Tchang-hoeï-chao, & le fit priſonnier avec dix de ſes principaux officiers; il fut enſuite rejoindre ſon général qui continuoit le ſiége de Tchong-li. Les pluies extraordinaires qui tombèrent alors furent favorables à Tchong-li; les eaux du Hoaï-ho débordèrent avec tant d'affluence que Gin-tching

ſe vit contraint de lever le ſiége & de ſe retirer auprès de Chao-yang.

504. *Ou-ti.*

D'un autre côté, Yuen-yng, un des princes *Oueï*, aſſiégeoit Y-yang défendue par le brave Tſaï-tao-kong. Ce ſiége dura plus de quatre mois & auroit été bien plus long, ſi la maladie n'avoit enlevé Tſaï-tao-kong : cependant la garniſon tint encore plus d'un mois après la mort de ſon général ; il avoit remis le commandement à ſon frère puîné ; mais le ſecours que l'empereur envoyoit ſous les ordres de Ma-ſien-pien ayant été battu, les aſſiégés remirent la place à Yuen-yng.

505.

L'empereur étoit né avec une inclination marquée pour les lettres, & il ne voyoit qu'avec peine qu'elles euſſent été ſi fort négligées ſous les trois dynaſties précédentes des *Tçin*, des *Song* & des *Tsi* : il entreprit de les rétablir au commencement de cette année ; ce prince donna ordre de réparer les anciens colléges & d'en élever de nouveaux dans les principales villes de ſes états ; il fit chercher par-tout d'habiles gens dans la connoiſſance des *King* & de l'hiſtoire, à qui il aſſigna des appointemens conſidérables & des rangs diſtingués ; & afin d'exciter la jeuneſſe à profiter de leurs inſtructions, il promit de mettre en charge ceux qui ſe trouveroient avoir fait le plus de progrès.

Confucius étoit regardé comme le plus habile homme que la Chine ait eu dans le gouvernement ; c'étoit lui qui avoit fait revivre l'hiſtoire & les *King* en les mettant en ordre : l'empereur fut le premier qui fit élever des ſalles publiques à ce philoſophe, dans leſquelles il ordonna de lui faire chaque année des cérémonies pour honorer ſa mémoire, voulant par-là inſpirer aux peuples de l'eſtime pour les ſciences, & aux jeunes gens du zèle & de l'ardeur à imiter ſon exemple.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
505.
Ou-ti.

L'empire cependant n'étoit point tranquille : indépendamment de la guerre que l'empereur avoit à soutenir contre le prince de Oueï, plusieurs de ses officiers jaloux les uns des autres, lui firent encore plus de mal que les ennemis même de l'état, à cause des suites de leurs mécontentemens. Hia-heou-tao-tsien, gouverneur de Han-tchong, piqué qu'on lui eût ôté le gouvernement de Chéou-yang pour le donner à Peï-chou-yé, ne fut pas plutôt arrivé à Han-tchong qu'il s'arrangea secrettement avec le prince de Oueï, & en obtint des troupes qu'il joignit aux siennes ; il se rendit maître pour ce prince de quatorze départemens qui occupoient plus de mille *ly* d'étendue nord & sud, sur plus de sept cents *ly* est-ouest.

L'inconduite du prince de Oueï & son penchant aux plaisirs, lui firent négliger les affaires & suscitèrent bien des mécontens. Ouang-tsou, un de ses généraux, étoit alors entré par Han-tchong dans la province de Y-tcheou, dont il venoit d'être fait commandant. Il s'étoit déja mis en possession d'une partie, & avoit investi la ville de Fou-tching ; mais à peine eut-il commencé le siége de cette ville, qu'il apprit qu'on avoit nommé Yang-tchi à sa place. Cette nouvelle le piqua, & depuis il ne poussa le siége que foiblement : il se vit contraint de le lever après un grand nombre de jours. Ce second chagrin, joint au premier, l'obligea de quitter le service du prince de Oueï pour se donner à l'empereur ; son exemple fut imité par les peuples du pays de Pa-si, qui ne firent plus de difficulté de se soumettre à ses généraux.

506.

L'an 506, les provinces de Tçin & de King, appartenantes au prince de Oueï, secouèrent le joug ; Tou-ko &

Ouang-fa-tchi, gens du peuple, s'étant révoltés, attirèrent dans leur parti quelque mille soldats, avec lesquels ils ravagèrent le pays de Tçin, dont ils se rendirent les maîtres; ils élurent pour leur général Liu-Kiou-eulh, homme de basse extraction comme eux. Tchin-tchen, plus hardi encore, se voyant à la tête d'un corps considérable de troupes dans le département de King-tcheou, en prit le titre de prince, & prétendit s'en former un petit royaume.

Ces entreprises téméraires firent quelqu'impression sur l'esprit du prince de Oueï. Il envoya le prince Yuen-ly contre les rebelles, & fit publier un ordre à tous les grands, de lui dire avec liberté ce qui manquoit au gouvernement.

Le premier jour de la troisième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Le prince de Oueï, pour remettre en réputation ses armes, qui avoient perdu beaucoup de leur lustre sous son règne, nomma Yuen-yng, prince de sa famille, commandant des troupes, & gouverneur des provinces de Yang-tcheou & de Siu-tcheou; il lui confia une armée de plus de cent mille hommes, pour s'opposer aux troupes de l'empereur. Yuen-yng détacha une grande partie de cette armée sous la conduite de Yang-to-yen, pour aller combattre Ouang-mao, qui venoit de s'emparer de la ville de Ho-nan. Il eut le bonheur de le battre, & il le poursuivit jusqu'à la rivière de Han-kiang, après quoi il se rendit maître de cinq villes sans défense. Les échecs qu'éprouvèrent les troupes de l'empereur pendant cette campagne, furent compensés par plusieurs belles conquêtes. Le général Tchang-hoeï-chao prit la ville de Sou-yu. Oueï-jouï, commandant de Yu-tcheou, força celle de Siao-hien. Tchang-y-tchi, commandant de

Pé-ſiu-tcheou, emporta, l'épée à la main, la ville de Leang-tching.

Après que Oueï-jouï eut pris Siao-hien, il marcha du côté de Ho-feï, dans le deſſein d'en faire le ſiége ; mais le prince Yuen-yng qui ne vouloit pas laiſſer prendre cette place, détacha cinq mille hommes, ſous la conduite de Yang-ling-in, avec ordre de la couvrir ſi elle n'étoit pas encore inveſtie, & d'empêcher qu'elle ne tombât entre les mains des ennemis.

Yang-ling-in, en y arrivant, trouva Oueï-jouï déja campé ſous ſes murs. Il ne laiſſa cependant pas de s'approcher des aſſiégeans. Oueï-jouï ſortit de ſes lignes, pour faire voir qu'il ne le craignoit pas, & quoique ſon armée fût moins nombreuſe que la ſienne, il la rangea en bataille, & ſe préſenta à l'ennemi. Yang-ling-in ne crut pas devoir reculer. On combattit de part & d'autre avec beaucoup de courage & d'opiniâtreté. Mais enfin Yang-ling-in eut le deſſous, & perdit plus de dix mille hommes. Il fut contraint de ſe retirer dans un grand déſordre.

Après cette victoire, Oueï-jouï rentra dans ſon camp, & pouſſa le ſiége avec beaucoup de vigueur ; mais Tou-yuen-lun, gouverneur de la place, ſans être intimidé par la perte de la bataille, le repouſſa vivement, & peut-être auroit-il empêché cette ville d'être priſe, s'il n'avoit été tué d'un coup de flèche. A ſa mort, la confuſion ſe mit parmi les aſſiégés, & ils furent forcés au premier aſſaut que Oueï-jouï leur fit donner.

A cette même époque, Peï-ſouï gouverneur de Liu-kiang, ſoumit à l'empereur les villes de Yang-ché & de Ho-kiou. Les commandans de Tſing-tcheou & de Ki-tcheou, uniſſant

leurs forces, se rendirent maîtres de la ville de Kou-tching: ainsi les armes impériales auroient été victorieuses de tous côtés, si Tchang-hoeï-chao, trop enflé de tant de victoires, n'avoit eu l'imprudence d'attaquer Hi-kang-ching, dont les troupes étoient beaucoup plus nombreuses que les siennes. Il eut du désavantage dans cette occasion ; mais en grand capitaine, il fit une retraite qui lui fit autant d'honneur que s'il avoit gagné la bataille.

Le prince de Oueï eut plus de bonheur contre les rebelles de Tçin & de King. Yuen-li, envoyé pour les ramener à leur devoir, trouva Liu-kiou-eulh à la tête de vingt mille hommes, sans aucune expérience de la guerre, qui eut la hardiesse de venir l'attaquer : il fut payé de sa témérité ; Yuen-li le battit, & ceux qui échappèrent au vainqueur, mirent les armes bas & se soumirent.

Yang-tchun qui avoit été envoyé contre les rebelles de King-tcheou, n'en eut pas si bon marché. Tchin-tchen s'étoit retranché dans des montagnes, où il étoit impossible de pénétrer, pour peu qu'on y fît de résistance. Dans le conseil que Yang-tchun tint avec ses officiers, les uns étoient d'avis qu'on occupât tous les chemins par où ils pouvoient sortir, afin de les affamer dans ces montagnes ; d'autres trouvoient que ce moyen leur emporteroit trop de temps, & qu'il valoit mieux abattre les bois, ou bien y mettre le feu afin de brûler les rebelles. Yang-tchun ne suivit aucun de ces partis ; il retira ses troupes & les posta dans des lieux d'où elles pouvoient aisément tomber sur les ennemis, s'ils s'avisoient de sortir de leur retraite pour faire des courses dans le plat-pays, suivant leur coutume. Ce moyen lui réussit plutôt qu'il n'auroit osé l'espérer. Deux jours après, Tchin-

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
506.
Ou-ti.

tchen ſortit lui-même pendant la nuit, à la tête de la moitié de ſon monde, & deſcendit des montagnes pour piller un bourg à la diſtance d'une vingtaine de *ly*. Yang-tchun fit monter à cheval ſes gens, & marchant le reſte de la nuit, il fut couper le chemin aux rebelles, qui ſe voyant découverts, voulurent auſſi-tôt prendre la fuite. Mais Yang-tchun les fit pourſuivre de ſi près que Tchin-tchen & la plupart de ſes partiſans furent tués: tous les autres ſe ſoumirent.

Le malheur des armes du prince de Oueï contre l'empereur, l'engagea à tirer juſqu'à cent mille hommes de ſix provinces, pour augmenter les forces de Yuen-yng. Celles de l'empereur étoient diviſées en pluſieurs corps, dont trois étoient commandés, l'un par Kio-nien à Mong-chan, un ſecond par Siao-ki à Kou-tching, & le troiſième par Hoan-ho à Kou-chan.

Hing-loan, général des *Oueï*, ayant appris la diſpoſition de ces trois corps, forma un grand détachement qui les diſſipa; pouſſant enſuite plus loin, il battit Lan-hoaï-kong, à Soui-keou, & le pourſuivit juſqu'à Sou-yu qu'il aſſiégea; il tua Lan-hoaï-kong, & intimida ſi fort les troupes impériales, que Tchang-hoaï-chao & Siao-ping, abandonnèrent Sou-yu & Hoaï-yang, & ſe retirèrent. L'épouvante ſe communiqua juſqu'au gros de l'armée que commandoit Siao-hong, frère de l'empereur. Lorſque ce prince apprit que Hing-loan, joint avec Yuen-yng, s'avançoit du côté de Leang-tching, dont il paroiſſoit avoir envie de ſe rendre maître, il aſſembla les généraux pour prendre avec eux des meſures néceſſaires, afin de ſe retirer en bon ordre; mais Lieou-tan, Péï-ſoui, Ma-ſien-pien, Tchang-y-tchi, Tchu-ſong-yong, Hou-hing-ching & tout ce qu'il y avoit

de

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Leang.* 506. *Ou-ti.*

de braves officiers, s'opposèrent fortement à ce dessein, jusqu'à user de menaces.

Cependant les ennemis s'avancèrent assez près du camp des impériaux, sans que ceux-ci parussent vouloir en sortir pour se battre. Pour les y engager, les *Oueï* prirent une tête, sur laquelle ils mirent une coëffure de femme en deuil, qu'ils firent porter à la vue de leur camp, avec une chanson dont le sens étoit : » Ni la jeune Siao, ni la vieille Liu, ne » sont point à craindre ; il n'y a de formidable que le tygre » de Ho-feï «.

Par la jeune Siao, ils entendoient Siao-hong, général de l'armée impériale, frère cadet de l'empereur, & par la vieille Liu, ils désignoient Liu-seng-tchin, que OU-TI lui avoit donné pour conseil, & qui avoit inspiré à Siao-hong, le dessein de se retirer ; enfin, par le tygre, de Ho-feï, ils désignoient Oueï-jouï, qui les avoit si bien battus à Ho-feï. Siao-hong, plus intimidé encore par cette raillerie, profita d'une pluie qui dura vingt-quatre heures, & se sauva cette nuit même du camp, suivi seulement de quelques cavaliers ; sa fuite consterna si fort les soldats, qu'il ne fut plus possible aux officiers de les retenir. Contraints de céder, ils tâchèrent au moins de faire une retraite en bon ordre ; mais Hing-loan les poursuivit avec tant de succès, qu'on fit monter la perte des impériaux à plus de cinquante mille hommes.

Sur la fin de cette année mourut Kou-tché, *Kohan* des tartares *Géou-gen*. Son fils Fou-tou lui succéda, & prit le nom de Tohan-kohan.

507.

Yuen-yng n'étant plus gêné par l'armée impériale, fut

assiéger Tchong-li (1), contre le sentiment de Hing-loan qui écrivit à deux reprises différentes au prince de Oueï, pour l'en dissuader.

Tchong-li, ville située sur le bord du Hoaï-ho, étoit environnée d'une forte muraille, & de bons fossés ; elle étoit imprenable du côté du Hoaï-ho par où elle pouvoit être aisément secourue. Comme Yuen-yng avoit une armée de près de trois cents mille hommes lorsqu'il arriva devant cette ville, il fit jetter deux ponts sur le Hoaï-ho, afin de la resserrer des deux côtés, & d'empêcher qu'elle ne pût recevoir de secours. La garnison n'étoit composée que de trois mille hommes, mais tous choisis, & des meilleures troupes de l'empire ; ils avoient pour gouverneur, l'intrépide Tchang-y-tchi, grand homme de guerre, qui étoit résolu de s'ensevelir sous les ruines de la place, plutôt que de la rendre aux ennemis.

Lorsque l'empereur apprit le siége de Tchong-li, il donna une armée de deux cents mille hommes, au brave Oueï-jouï, pour aller au secours de cette place ; il nomma Tsao-king-tsong son lieutenant, mais avec ordre à celui-ci de lui obéir en tout, & d'avoir pour lui tous les égards que méritoient les services qu'il avoit rendus à l'empire.

Oueï-jouï divisa l'armée en deux corps ; il en donna un à Tsao-king-tsong, & lui dit d'aller droit au Hoaï-ho, de se saisir de toutes les barques qu'il trouveroit, & qu'il se rendît à Tchong-li, à un certain jour qu'il lui assigna. Cependant Yuen-yng, instruit de la marche de cette armée, atta-

(1) Ling-hoaï-hien de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

quoit la place avec une fureur dont on n'avoit point encore vu d'exemple. Il avoit divisé son armée en trente-six brigades, qu'il faisoit monter à l'assaut successivement, sans donner le moindre relâche aux assiégés. Tchang-y-tchi, de son côté, divisa ses gens en vingt-quatre bandes, qui se relevoient de deux heures en deux heures, & se battoient avec tant de bravoure & de bonheur, qu'ils comblèrent les fossés des corps morts des ennemis, sans pouvoir être forcés.

Le prince de Oueï apprenant ce qui se passoit au siége de Tchong-li, & que cette place alloit être secourue par une puissante armée, commandée par le brave Oueï-jouï, dépêcha un courier à Yuen-yng pour lui dire de se retirer; mais Yuen-yng lui récrivit qu'il étoit sûr de la prendre, & qu'il demandoit seulement quelques jours de plus.

Cependant la vue de l'armée impériale qui arriva enfin, diminua de beaucoup la confiance des *Oueï*, en même-temps qu'elle releva l'espérance des assiégés. L'intention de Oueï-jouï étoit de ruiner les ponts, construits sur le Hoaï-ho, & c'est à quoi il destinoit les barques que Tsao-king-tsong avoit amenées. Il visita ces barques, & en choisit plusieurs qu'il fit remplir de matières combustibles; il fit monter sur quelques autres, une troupe de braves, propres à faire un coup de main; lorsque tout fut prêt, profitant d'un grand vent d'ouest, on mit le feu aux brûlots qui furent arrêtés aux ponts qu'ils brûlèrent; par-là on rompit la communication des deux corps d'armée des assiégeans. Oueï-jouï, tombant alors avec vivacité sur le camp qui étoit au sud du Hoaï-ho, le força; les ennemis épouvantés, périrent par le fer des impériaux ou dans les eaux du Hoaï-ho, où ils

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
507.
Ou-ti.

fe précipitèrent. Tfao-king-tfong qui étoit paffé de l'autre côté de la rivière, attaqua en même-temps l'autre corps au nord de ce fleuve, qui foutint affez bien, pendant quelque temps, l'effort de fes armes; mais le bruit fe répandant que le corps au fud de la rivière avoit été défait, celui-là ne penfa plus qu'à fuir, & jamais défaite ne fut plus terrible; plus de deux cents mille hommes y périrent, les uns tués fur la place, & les autres noyés dans le Hoaï-ho. Les prifonniers feuls montèrent à plus de cinquante mille. Tous leurs drapeaux & leurs bagages furent pris. Yuen-yng fe fauva feul, de même que le général Hing-loan.

508.

L'empereur ne penfa point à profiter des grands avantages qu'il pouvoit remporter après le gain de cette bataille & il ne fit aucune entreprife; il pouvoit même fans coup férir, fe rendre maître de tout le Ho-nan, par le moyen de quelques mécontens qui fe révoltèrent contre leur prince & vouloient fe donner à lui; mais le peu de foin qu'il prit de leur envoyer du fecours à temps, rompit toutes leurs mefures.

Les tartares *Géou-gen*, plus attentifs à leurs intérêts que l'empereur, étant inftruits de la terrible défaite des troupes de Oueï à Tchong-li, s'étoient mis en marche pour entrer fur leurs terres, lorfqu'ils apprirent que les troupes du royaume de Kao-tché leur avoient enlevé quelques beftiaux. Tohan-kohan rebrouffa auffi-tôt chemin, & fut contre les *Kao-tché* qu'il pouffa jufqu'au lac Pou-leï-haï. Les *Kao-tché* fe fentant vivement preffés, réfolurent enfin de faire tête aux *Géou-gen*. Quelque foible que foit fon ennemi, il eft dangereux de le méprifer. Tohan-kohan, pour faire connoître aux *Kao-tché*, combien il les méprifoit, ne les fit attaquer

508. *Ou-ti.*

d'abord que par un détachement de ses plus mauvaises troupes. Mais les *Kao-tché* qui se battirent en désespérés, passèrent sur le ventre à ce détachement, attaquèrent ensuite le gros de leur armée qu'ils défirent. Tohan-kohan fut tué dans cette bataille. Les *Géou-gen* mirent Tcheou-nou son fils, à sa place, qui prit le nom de *Téou-lo-fou-po-téou-fu-Kohan.*

509.

Au commencement de l'an 509, l'empereur voulut faire un grand sacrifice au Tien, avec toutes les cérémonies établies anciennement pour les sacrifices, qui n'avoient été pratiquées qu'avec beaucoup de négligence, sous les dynasties précédentes des *Song* & des *Tsi.*

Un de ses grands, dans le dessein de répandre du lustre sur son pays, proposa de faire préparer la montagne Koueï-ki-chan (1), pour qu'on pût y faire le sacrifice au Tien, comme il se pratiquoit autrefois sur la montagne de Taï-chan; Hiu-meou s'y opposa & offrit à l'empereur le placet suivant.

» Prince, si l'empereur Chun fit autrefois brûler les herbes » & nettoyer la montagne de Taï-chan, pour y sacrifier au » Chang-ti, c'est qu'alors absent de la cour, il étoit occupé » à la visite des provinces. Nous lisons dans la préface que » Tching-yuen a jointe au chapitre *Kéou-ming-kiuei* du *Hiao-* » *king*, ou traité de *l'obéissance filiale*, que les anciens empe- » reurs après avoir fait l'examen des mandarins des provinces, » faisoient brûler les herbes de la montagne, & l'appro- » prioient pour le sacrifice au Tien; qu'après avoir nettoyé » la montagne Leang-fou & achevé le sacrifice, ils faisoient

(1) A cinquante *ly* au sud-ouest de Y-hing-hien de la dépendance de Tchang-tcheou-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 509. *Ou-ti.*

» graver leurs actions ſur une table de marbre. Ce que dit là » Tching-yuen n'eſt pas dans l'exacte vérité. Nous ne liſons » rien de pareil dans les *King*.

» Pour les ſoixante-douze inſcriptions gravées ſur autant » de tables de marbre dont parle Koan-y-ou, & qu'il prétend » être d'avant Soui-gin-chi, qui ne ſait que ces ſoixante-» douze tables qu'on voit ſur la montagne Taï-chan, & les » inſcriptions qu'elles contiennent, ſont d'autant de princes » qui partageoient l'empire entr'eux ſur la fin de la dynaſtie » des *Tcheou*? Qui ne ſait encore que du tems de Soui-» gin-chi, le peuple étoit plongé dans la plus grande barba-» rie? Où ce prince auroit-il pris l'or & les pierreries dont » il prétend que ces tables étoient ornées? Il étoit indubi-» table, d'ailleurs, que dans ces temps reculés il n'y avoit » encore aucun caractère; qu'on ne ſe ſervoit que de nœuds » faits avec des cordelettes, pour gouverner le peuple & pour » le commerce; comment donc oſe-t-il dire qu'alors on » gravoit des inſcriptions ſur la pierre?

» Nous liſons, il eſt vrai, que Tſin-chi-hoang-ti ſacrifia » ſur la montagne Taï-chan & Sun-hao ſur celle de Koueï-» chan. Ils étoient l'un & l'autre princes ſouverains & les » maîtres. Ils n'agiſſoient ainſi que pour ſe faire un nom, » & s'attirer l'eſtime de leurs ſujets.; mais cela eſt oppoſé à » la véritable vertu, & c'eſt ce que votre majeſté ne doit pas » imiter «. L'empereur reçut favorablement ce placet, & répondit qu'il s'y conformeroit.

510.

Ou-ti étoit fort zèlé pour la ſaine doctrine, & il veilloit à ce que les maîtres & les diſciples s'appliquaſſent à ſe rendre habiles dans les *King* & dans l'hiſtoire, qu'il regardoit comme renfermant toutes les règles du bon gouver-

nement, & des avertiſſemens ſur les fautes qu'il faut éviter & les vertus qu'on doit pratiquer.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 510. *Ou-ti.*

Au commencement de cette année, ce prince fut en perſonne viſiter le collége de ſa capitale, & s'informa de la manière dont les maîtres y enſeignoient, des ſoins qu'ils ſe donnoient pour l'avancement de leurs diſciples, de l'aſſiduité & du progrès de ces derniers. Il voulut bien lui-même leur expliquer quelques paſſages des *King*, enſuite de quoi il donna ordre à ſon fils, le prince héritier, & à tous les fils des princes & des grands, d'être aſſidus aux inſtructions; il finit par diſtribuer des prix conſidérables aux maîtres & aux diſciples dont il avoit été le plus content.

La troiſième année de ſon règne, ce prince avoit donné ordre de corriger l'aſtronomie dont on ſe ſervoit; Tſou-keng lui dit alors que ſon père Tſou-tchong-tchi en ſuivant les règles des anciens qu'il avoit examinées, en avoit fait une excellente, à laquelle il n'y avoit rien à changer. L'empereur n'en parla pas alors, mais cette année il ordonna au tribunal des mathématiques de la ſuivre, & elle fut adoptée ſous le nom de *Ta-ming-ly*.

Les états de l'empereur étoient alors composés de vingt-trois *tcheou* ou villes du premier ordre, trois cents cinquante *kiun* ou villes du ſecond, & de mille vingt-deux *hien*, ou villes du troiſième ordre. Dans la ſuite on fit de grands changemens, tant dans les états des *Leang* que dans ceux des *Oueï*.

511.

L'an 510 les peuples de Lang-yé, ſans qu'on ait jamais bien ſçu par quel motif, ayant mis à leur tête un certain Ouang-ouan-chéou, forcèrent la maiſon de Lieou-tché leur gouverneur, qu'ils tuèrent, & après s'être emparés du pays

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
511.
Ou-ti.

de Kiu-chan, ils appellèrent les troupes de Oueï à leur secours. Lo-tchang, commandant du département de Siu-tcheou à qui ils s'adressèrent, leur envoya aussi-tôt Fou-ouen-ki qui se mit en possession de tout le pays de Kiu-chan au nom du prince de Oueï. L'empereur donna ordre à Ma-sien-pien d'y aller : ce général enveloppa Fou-ouen-ki & les rebelles se voyant pressés, mirent bas les armes & se soumirent. Lo-tchang apprenant l'arrivée de Ma-sien-pien, voulut aller au secours de Fou-ouen-ki; mais comme il ne devoit son avancement qu'aux lettres & qu'il n'étoit point homme de guerre, dès qu'il vit les rebelles enveloppés, il prit la fuite & répandit la terreur parmi ses troupes qui imitèrent son exemple. Ma-sien-pien, après qu'il eut soumis les rebelles, les poursuivit plus de deux cents *ly*, & en fit une horrible boucherie : à peine en échappa-t-il la cinquième partie. Armes, étendarts, drapeaux & bagages, tout fut la proie du vainqueur.

512.

L'an 512 la paix règna dans l'empire, & Ou-ti employa le loisir qu'elle lui laissoit à récompenser ses officiers, à travailler au bonheur de ses peuples, & à diminuer la rigueur des supplices.

La cour fut presque toute occupée à régler les cérémonies des différentes circonstances de la vie civile, par rapport aux empereurs, aux princes & aux grands, & aussi par rapport au peuple; elles furent toutes renfermées sous 8019 articles & présentées à l'empereur, qui les approuva après les avoir examinées. Il donna ordre de les publier dans toute l'étendue de ses états, & que les mandarins veillassent soigneusement à ce qu'elles fussent exactement observées.

513.

L'an 513, les pluies furent si abondantes dans les états de Oueï

Oueï que les rivières débordées, inondèrent toutes les campagnes, & entrèrent dans les villes. Cheou-yang entr'autres, fut presque submergée, & toutes les maisons renversées: les habitans se retirèrent sur les murailles de la ville, mais le peu de sûreté qu'ils y trouvèrent les contraignit de monter sur des barques pour aller chercher dans les montagnes voisines, un asyle contre la fureur des eaux. Ils s'y prirent avec tant de précipitation, qu'un très-grand nombre périt en voulant se sauver. A cette inondation qui causa des maux infinis, succédèrent des tremblemens de terre presque continuels depuis la neuvième lune jusqu'à la onzième; pendant cet espace de temps on sentit cent dix fortes secousses qui renversèrent beaucoup de maisons, & ensevelirent quantité de monde.

514.

L'an 514, l'empereur, pour la première fois de son règne, fit la cérémonie de labourer la terre, dont les fruits étoient destinés pour les sacrifices au Chang-ti. Les *Song* & les *Tsi* avoient coutume de faire cette cérémonie à la première lune; l'empereur Ou-ti, ne la fit qu'à la douzième.

515.

L'an 515 mourut Yuen-kio, prince de Oueï. Son fils Yuen-hiu lui succéda; il l'avoit nouvellement nommé prince héritier à la place de son frère aîné, qui lui avoit donné des sujets de mécontentement. Yuen-hiu ne succéda cependant pas sans opposition de la part de quelques grands qui vouloient son aîné; mais comme Yuen-hiu du vivant du prince de Oueï avoit été reconnu pour prince héritier par ceux même qui se déclaroient contre lui, l'obstacle qu'ils voulurent mettre à son élévation ne servit qu'à les perdre, & avec eux une des reines qui portoit le titre d'impératrice.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
515.
Ou-ti.

Kao-tchao, frère de cette princesse, & le plus opposé à Yuen-hiu, prétendoit que le fils de sa sœur, frère aîné de Yuen-hiu, devoit succéder au prince de Oueï son père. Que ce prince ayant été déclaré héritier de la couronne, son père l'avoit destitué sur un très-léger mécontentement : que Yuen-hiu n'étoit que le fils d'une reine, au lieu que son neveu étoit fils d'impératrice : qu'on ne pourroit sans injustice le priver d'un trône qui lui appartenoit de droit. Kao-tchao, malgré toute l'autorité qu'il avoit à la cour, ne put faire passer son sentiment. Yuen-hiu reconnu prince de Oueï, se vengea de Kao-tchao : sous prétexte de mettre ordre aux cérémonies du deuil, il le fit venir au palais & le fit étrangler, après quoi il fit descendre la princesse Kao-chi, sa sœur, du rang d'impératrice & même de reine, & la mit au rang des suivantes. Il éleva la princesse Hou-chi à celui d'impératrice & cassa aussi tous ceux qui s'étoient déclarés contre son élevation, en disposant de leurs emplois en faveur de gens dont les sentimens à son égard lui étoient connus, & sur lesquels il pouvoit compter.

Hou-chi qu'il venoit d'élever au rang d'impératrice, étoit une femme d'esprit, très-instruite dans la connoissance des *King* & de l'histoire; elle écrivoit d'une manière élégante & polie, & montroît un jugement admirable dans les affaires les plus épineuses. Comme Yuen-hiu étoit encore fort jeune, elle fut d'abord de tous les conseils, & personne ne décidoit mieux qu'elle ce qu'on y proposoit; elle parvint à gagner l'estime de tous les grands, & elle en sut si bien profiter, qu'elle s'empara insensiblement de toute l'autorité.

Quand Hou-chi se vit la maitresse absolue, elle entreprit

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 515. *Ou-ti.*

une chose jusques-là inoüie, qui fut de faire elle-même le sacrifice au Tien, sous prétexte que le prince étoit trop jeune pour faire cette cérémonie; elle en demanda aux grands leur avis : ils lui répondirent que c'étoit une innovation dont on ne trouvoit aucun exemple dans l'histoire; que pour offrir ces sacrifices il falloit se vêtir de certains habits qui ne convenoient point aux femmes. Cependant comme les cours ne manquent jamais de ces ames viles qui mettent toute leur attention à flatter les passions de ceux qui ont l'autorité en main, Tsouï-kouang lui répondit, que sous la dynastie des *Han* l'impératrice Ho-chi avoit fait les cérémonies des *Parentations* dans la salle des *ancêtres*, quoiqu'il ne convînt qu'aux hommes de les faire. Il n'en fallut pas davantage à la princesse Hou-chi pour autoriser son ambition : on vit pour la première fois dans l'empire une femme sacrifier au Tien. Les grands & même le peuple en furent indignés, & la plupart eurent assez de générosité pour l'en blâmer hautement.

516.

L'an 516, cette impératrice entreprit la guerre contre l'empereur. Dès le commencement de l'année, elle envoya Tsouï-léang assiéger Hiu-ché. Siao-pao-yn, qui s'étoit enfui dans les états de Oueï lorsque l'empereur étoit monté sur le trône, fut nommé pour commander l'armée qui devoit tenir la campagne le long du Hoaï-ho & arrêter les secours que l'empereur voudroit lui donner.

Tsouï-léang fut très long-temps devant la place sans pouvoir la prendre, & désespérant d'en venir à bout il écrivit à Li-tchong de venir le joindre afin de l'aider à s'en rendre maître. Li-tchong, peut-être par quelque intérêt particulier, le refusa. Tsouï-léang s'en plaignit à la princesse, qui dans la

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 516. *Ou-ti.*

crainte que cette diviſion ne mît obſtacle à la priſe de Hiu-ché, envoya Li-ping avec la qualité de généraliſſime, & un renfort conſidérable. Li-ping preſſa le ſiége avec une extrême vigueur.

Dès que l'empereur avoit ſu cette place aſſiégée, il la regarda comme priſe & négligea de la ſecourir; cependant lorſqu'il vit qu'elle ſe défendoit fort long-temps, il envoya ordre à Tchang-y-tchi d'y aller; mais malgré toute la diligence que fit ce général, la place fut forcée avant qu'il pût arriver. Tſao-tſou-yueï qui en étoit le gouverneur, avoit été paſſé au fil de l'épée avec la plupart de la garniſon.

Le premier jour de la troiſième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur envoya Tchang-tſi, avec une armée du côté de Ou-hing dont il paroiſſoit vouloir s'emparer. Yuen-fa-ſeng général des *Oueï* donna à Yuen-king-long, ſon fils, la plus grande partie de ſes troupes pour l'arrêter. Les deux armées ſe rencontrèrent à Kia-ming, où Tchang-tſi défit entièrement celle de Oueï; il prit enſuite dix à douze villes, & fut mettre le ſiége devant Ou-hing dans laquelle Yuen-fa-ſeng s'étoit jetté lui-même, en attendant un prompt ſecours qu'il avoit envoyé demander à la cour.

La princeſſe Hou-chi fit expédier un ordre à Fou-chou-yen, commandant de Y-tcheou, d'y aller ſans délai à la tête de toutes ſes troupes. Ce commandant s'y rendit, & inſulta durant trois jours les aſſiégeans ſur leſquels il eut toujours quelque avantage; il fut aſſez heureux le troiſième jour pour faire entrer des troupes dans la ville. Le général Tchang-tſi ſe retira du côté de Pé-choui. En y arrivant, il apprit que Pao-kin-long, gouverneur de Tſé-tong, étoit malade & hors d'état

d'agir. Il penſa que dans cette circonſtance il pourroit aiſément ſe rendre maître de cette fortereſſe, & il y mit le ſiége; mais il ne s'attendoit pas qu'il auroit en tête une héroïne qui défendroit mieux la place que n'auroit peut-être fait Pao-kin-long. Lieou-chi, c'eſt le nom de cette héroïne, au défaut du gouverneur ſon époux, commanda la garniſon avec une vigilance, une fermeté & une bravoure qui donnèrent du cœur aux plus timides.

Après plus de deux mois de ſiége Kao-king, lieutenant-général de la place, voyant que Lieou-chi ne penſoit point à la rendre, agit ſecrettement pour livrer cette fortereſſe aux ennemis. Lieou-chi en fut avertie; elle l'appella à un conſeil & lui fit adroitement avouer qu'il avoit deſſein de ſe rendre aux aſſiégeans: lorſqu'il eut fait cet aveu, elle lui fendit la tête d'un coup de ſabre en préſence des autres officiers. Cet exemple de ſévérité intimida la garniſon & l'anima à ſe bien défendre.

Cette fortereſſe n'avoit d'autre eau que celle d'un puits creuſé dans les dehors de la place, & malheureuſement les aſſiégeans s'en emparèrent. Mais le temps s'étant mis à la pluie, la courageuſe Lieou-chi fit auſſi-tôt étendre de tous côtés des linges & des habits pour recevoir l'eau dont elle fit remplir autant de vaſes qu'elle en put trouver, & par ce moyen la garniſon n'en manqua point. Elle ſoutint encore le ſiége plus de vingt jours avec tant de bravoure & de conduite, qu'elle obligea enfin Tchang-tſi à ſe retirer. Ce général paſſa dans le pays de Kia-ming où il fut battu par Fou-chou-yen, à qui il abandonna Tong-y-tcheou.

La princeſſe Hou-chi, fort adonnée à la ſecte de *Foé*, lui fit élever auprès de ſon palais un magnifique temple ſous le

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 516. *Ou-ti.*

nom de *Yong-ning-ché* ou de *perpétuel repos*, & un autre à l'entrée de la montagne Y-kueï ſous celui de *Ché-ko-ché*. Elle fit chercher les plus beaux bois, & employa les plus habiles ouvriers des Etats de Oueï. Le plan qu'elle en donna étoit grand & magnifique; elle voulut que ces temples fuſſent ornés de neuf grandes tours de forme pyramidale, de la hauteur de quatre-vingt-dix toiſes chinoiſes, c'eſt-à-dire, de neuf cens pieds de haut; que les bois dont on ſe ſerviroit, mis en œuvre, fuſſent de cent pieds de long; qu'on y fît des appartemens pour y loger commodément mille *Ho-chang*: enfin elle ordonna que tout répondît au deſſein qu'elle avoit de les rendre les plus magnifiques des temples élevés à *Foé*.

Cette princeſſe, d'ailleurs fort éclairée, ne put venir à bout de ce deſſein, ſans eſſuyer pluſieurs contradictions de la part de ceux qui étoient attachés à la ſaine doctrine. Li-tchong fut le premier qui lui fit des repréſentations. Il lui dit dans un placet:

» Il y a près de trente ans que nos princes ont tranſporté » leur cour dans cette ville de Lo-yang, & nous n'y voyons » encore aucune ſalle élevée à l'honneur de leurs *ancêtres*. » Les colléges pour inſtruire la jeuneſſe, les murailles, les » portes de la ville, les tribunaux tombent en ruine, & la » plupart des lieux publics ſont inabordables. Que diront nos » deſcendans, ſi nous négligeons des réparations ſi néceſ- » ſaires, & qu'on conſomme les revenus de l'épargne à » fomenter, & à étendre une ſecte qui eſt ſi pernicieuſe à » l'état? Ne ſeroit-ce pas une gloire immortelle pour votre » majeſté, ſi, profitant du temps où les peuples ne ſont pas » occupés aux travaux de la terre, elle les employoit aux

» réparations publiques qu'elle paroît abandonner ? Votre » majesté est trop éclairée pour n'en pas voir l'importance «. La princesse lut ce placet & n'y eut aucun égard.

Yuen-tching, de la famille des princes de Ouei, voyant que la princesse Hou-chi n'avoit fait aucune attention aux représentations de Li-tchong, lui écrivit : » Lorsque nos » princes transportèrent ici leur cour, il n'y avoit qu'un seul » temple de *Foé*, dont Hoei-chin, chef & principal *Ho-* » *chang*, périt peu de temps après par ordre de la justice, » pour une infinité de crimes dont il fut trouvé coupable. » Depuis cette époque, les temples de cette secte se sont » si fort multipliés, qu'on en compte aujourd'hui jusqu'à » cinq cents. Souvent dans les conseils d'Etat, on a jugé » qu'il falloit veiller avec soin sur ces sortes de gens, & » qu'il étoit de l'intérêt & du repos de l'empire, de ne » leur point permettre de s'étendre.

» En effet, ceux qui embrassent l'état de *Ho-chang*, ne consi- » dèrent que leur bien-être particulier ; ils acquièrent la liberté » de faire tout ce qu'il leur plaît. Voilà le but que se propose » la secte de *Foé*. N'est-ce pas ruiner entiérement la grande » doctrine, & détruire les belles règles du gouvernement » que nous ont transmis nos anciens sages ?

» Mon sentiment seroit qu'on chassât des villes tous les » *Ho-chang* ; de ne leur permettre d'avoir des temples que » dans les fauxbourgs ; de n'en élever qu'un seul dans chaque » ville, & que le nombre des *Ho-chang* ne passât jamais » cinquante. Je demanderois encore à votre majesté qu'un » tel ordre, où le public a tant d'intérêt, soit général pour » tous les états de Ouei «. La princesse Hou-chi feignit d'y

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
516.
Ou-ti.

consentir ; mais elle se contenta de publier l'ordre sans en presser l'exécution. Cependant Li-tchang, zélé pour l'ancienne doctrine, pensa que la princesse étoit ébranlée, & qu'il l'a confirmeroit dans ses bons sentimens, s'il venoit à l'appui des raisons alléguées par le prince Yuen-tching : il offrit à l'impératrice le placet suivant :

» Il n'y a presque plus d'obéissance filiale dans l'empire. » On n'y respecte plus les cinq devoirs ; les cérémonies sont » foulées aux pieds. Chacun, suivant son inclination, aban- » donne sa maison, pour se jetter parmi des gens qui n'ont » en vue que de satisfaire leurs passions & de vivre à leur » fantaisie.

» Tous les principes de la saine doctrine, une fois tombés » dans le mépris, sera-t-il possible d'en réparer le mal ? Com- » ment, dit Confucius, peut-on savoir mourir, si on n'a pas » su ce que c'étoit que de vivre ? Faut-il abandonner les vraies » lumières de la grande doctrine & du bon gouvernement, » pour se livrer aux ténèbres d'une secte pleine d'erreurs, » dans un temps où l'empire n'est point encore réuni sous » une seule domination, & qu'au midi nous avons un puis- » sant ennemi « ?

Les *Ho-chang* piqués vivement qu'on offrît tant de placets contre eux, n'osèrent rien entreprendre contre Yuen-tching, parce qu'il étoit prince de la famille régnante, & qu'il jouissoit d'une grande autorité à la cour ; mais ils résolurent de perdre Li-tchang, parce qu'ils craignoient qu'enfin la princesse Hou-chi ne se laisfât aller aux impressions qu'ils vouloient lui donner contre eux. Ils convoquèrent une grande assemblée des chefs de tous les temples de *Foé* de la cour, & furent,

furent, les larmes aux yeux, présenter à la princesse une accusation contre Li-tchang, d'avoir parlé de *Foé* avec irrévérence.

Li-tchang, que la princesse fit appeller, répondit avec beaucoup de fermeté. » Votre majesté sait que nos anciens » mettent une grande différence entre ce qu'on nomme » communément *esprit*. Le Tien est l'esprit par excellence, » aussi l'appellent-ils communément *chin* ou *esprit*, comme » ils appellent l'ame des hommes, ou leur esprit après la » mort, *Koueï*. *Foé*, que les *Ho-chang* honorent, n'a été » comme nous qu'un homme né d'un père & d'une mère, » & je l'appelle *Koueï* après sa mort; est-ce en mal parler, & » lui fais-je tort «? La princesse satisfaite de cette réponse, renvoyoit Li-tchang absous de l'accusation formée contre lui, mais pressée & fortement suppliée par ces chefs des *Ho-chang*, elle le condamna à leur donner un *taël* d'or.

Teou-lo-fou-pa-teou-fa-kohan, ou en abrégé Fou-pa-kohan, roi des *Géou-gen*, se rappelloit avec chagrin la bataille perdue contre les *Kao-tché*, où son père avoit été tué. Depuis cette fatale époque, il ne s'étoit occupé qu'à bien exercer ses troupes, & à s'instruire lui-même de tous les exercices de la guerre, dans la vue d'en tirer vengeance. Cette année, il prit la route de l'ouest, à la tête d'une puissante armée, & entra dans le royaume des *Kao-tché*; il rencontra ces tartares commandés par leur roi, nommé Mi-ngo-tou, & les battit; il tua Min-go-tou, & lui ayant coupé sa tête, il fit de son crâne un vase à boire. Fou-pa-kohan entra ensuite dans les royaumes voisins, qui avoient pris les armes contre lui; il les soumit & se rendit très-redoutable.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 517. *Ou-ti.*

Après cette expédition, Fou-pa-kohan étant de retour dans son pays, envoya un officier à la cour du prince de Oueï, pour faire alliance avec lui. Cet envoyé fut bien reçu, mais il ne voulut faire aucune cérémonie, qui parût marquer que son maître dépendoit des princes de Oueï : on lui en fit des reproches ; mais on ne le pressa pas.

Le prince de Oueï proposa à ses grands de répondre à cette ambassade, de la manière dont les *HAN* en usoient à l'égard des *Hiong-nou*, & il leur dit que ce seroit le moyen de les retenir en paix chez eux. Tchang-lun qui étoit *Ssé-nong-chao-king*, c'est-à-dire président des ouvrages publics, lui répondit qu'étant sur le trône de l'empire, il s'abaisseroit trop & terniroit la gloire de ses ancêtres : que l'ambassade des *Géou-gen* n'avoit point pour motif des principes de vertu, mais de s'informer du fort & du foible de ses états ; & qu'en répondant à cette ambassade, ce seroit leur marquer trop de foiblesse, & leur faire croire qu'on les craignoit. Tchang-lun avoit raison, mais la princesse Hou-chi ne suivit point ce sentiment.

518.

Les quarante-six tables de marbre, sur lesquelles l'empereur Ling-ti, de la dynastie des *HAN*, avoit fait graver les *King* en trois sortes de caractères, existoient encore dans leur entier à Lo-yang : elles avoient été gravées avec tant de soin, qu'elles s'étoient conservées sans aucune altération. Mais deux mandarins de Lo-yang, Fong-hi & Tchang-pé, que la princesse Hou-chi avoit chargés de l'inspection sur le temple de *Foé* qu'elle faisoit élever, les mirent en pièces pour s'en servir dans la construction de ce temple. Toui-kouang, administrateur du collége impérial, y envoya un

de ses officiers, & sur son rapport, il présenta un placet à la princesse, pour lui demander d'ordonner à Li-yu d'en prendre les pièces & de les rétablir. La princesse y donna son consentement. Cependant il n'y eut rien d'exécuté à cet égard.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 518. *Ou-ti.*

Hou-chi étoit extrêmement entêtée de la doctrine de *Foé*, dont elle vouloit faire la religion dominante de la Chine. Ce fut dans cette vue qu'elle envoya Song-yun avec un *Ho-chang*, qu'on appelloit Hoeï-cheng dans le royaume du *Si-yu*, pour en rapporter des livres de cette loi. Ils furent jusqu'au royaume de *Kien-lo*, d'où ils rapportèrent jusqu'à cent soixante-dix volumes, que cette princesse reçut avec la plus grande satisfaction.

519.

Lorsqu'elle prit en main les rênes du gouvernement, elle trouva dans les trésors une infinité de richesses en or, en argent, en soie, en pierreries, & une quantité immense de choses rares, qui rendoient l'empire des *Oueï*, en état de soutenir long-temps une guerre contre tel prince qui auroit voulu l'attaquer; mais la profusion qu'elle mit dans la construction des temples de *Foé*, les présens considérables qu'elle faisoit aux uns & aux autres pour les attirer dans ses intérêts, & les réparations publiques qu'elle fut obligée de faire, diminuèrent tellement ces trésors, qu'elle se trouva cette année hors d'état de payer les appointemens des mandarins: elle fut contrainte d'y faire une diminution générale, ce qui aliéna beaucoup plus ces mandarins, que ses folles libéralités ne les lui avoient attachés.

520.

Le premier jour de la première lune de l'année suivante, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis l'époque où la princesse de Oueï avoit retranché

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
520.
Ou-ti.

une partie des gages des mandarins, la cour rabattit beaucoup de l'estime qu'on lui avoit marqué pendant les premières années de son administration. Les trésors de l'état épuisés, le peu d'égard qu'elle avoit pour les représentations des grands, & sa conduite peu régulière furent enfin cause de sa perte.

Dans l'état d'indépendance & d'autorité où cette princesse s'étoit élevée, elle crut que tout lui ētoit permis. Elle sortoit souvent du palais, & faisoit de fréquentes promenades de plusieurs jours qui lui attirèrent des avertissemens qu'elle négligea. Cette conduite fit répandre des bruits désavantageux à sa réputation. Elle aimoit passionnément un jeune prince, appellé Yuen-yé, beau, bien fait, plein d'esprit & d'habileté, dont elle se servoit avec beaucoup de succès dans l'administration des affaires & le gouvernement de l'état. Yuen-yé aimoit les livres & il passoit pour un des plus savans hommes de son temps; il étoit d'un naturel doux & aimable; il se faisoit un plaisir de bien traiter ses amis; on ne pouvoit lui reprocher que d'être un peu trop facile. La princesse Hou-chi, charmée de tant de belles qualités, en devint amoureuse, & elle sut gagner son cœur; le bruit commun étoit qu'ils vivoient ensemble dans la plus grande intimité & personne n'en doutoit.

Yuen-y, frère de Yuen-yé, étoit d'un caractère tout différent. Il ne gardoit aucune règle de conduite & commettoit tous les jours des fautes, dont son frère, exact observateur de la justice, ne manquoit pas de le reprendre & souvent de le punir. Yuen-y prit de l'humeur & contracta beaucoup d'inimitié contre son frère. D'un autre côté, Lieou-ting, capitaine des gardes du prince de Oueï, ayant demandé

un emploi pour un de ſes frères, que Yuen-yé ne jugea pas à propos qu'on lui accordât, il en eut tant de reſſentiment qu'il réſolut dès-lors ſa perte.

Lieou-ting, en qualité de premier capitaine des gardes du prince de Oueï, approchoit ſouvent de ſa perſonne & avoit trouvé le ſecret de s'en faire aimer. Un jour qu'il ſavoit ce prince ſeul dans ſon appartement, il lui envoya dire par Hou-ting, une de ſes créatures, qu'il avertiſſoit ſa majeſté de ſe tenir ſur ſes gardes, parce que Yuen-yé lui avoit offert à lui Hou-ting une ſomme d'argent conſidérable & une grande fortune s'il venoit à bout de l'empoiſonner. Le prince qui n'étoit pas en âge de diſcerner la fourberie de Hou-ting, le crut d'autant plus aiſément, que Lieou-ting le pria de paſſer dans un autre appartement, ſous la garde de Yuen-y qui lui avoit confié les ſujets de mécontement qu'il avoit contre ſon frère. Pour lui, il fut ſe placer dans un endroit par où pouvoit paſſer la princeſſe Hou-chi & il fit fermer toutes les portes.

Yuen-yé ce jour-là même ſe préſenta pour entrer dans l'appartement où étoit le prince de Oueï. Yuen-y le repouſſa avec une inſolence ſi extraordinaire, que Yuen-yé étonné, lui demanda s'il prétendoit exciter une révolte. » Non, lui » répondit bruſquement Yuen-y; mais me ſaiſir de ceux qui » veulent ſe révolter «. Sur-le-champ il le fit arrêter.

Lieou-ting laiſſant une garde ſûre pour empêcher que la princeſſe Hou-chi ne ſortît, fit avertir tous les grands de ſe rendre au palais ſans délai, & il leur déclara, comme de la part de la princeſſe, la violence que Yuen-yé lui avoit faite. Il leur en parla d'une manière ſi vive, qu'il n'y eut perſonne qui osât prendre le parti de Yuen-yé, & il fut

décidé que pour un pareil crime il méritoit la mort ; ce qui fut exécuté ſur-le-champ. Suppoſant enſuite que la princeſſe elle-même, ſous prétexte de maladie ne vouloit pas ſe mêler des affaires & qu'elle remettoit le gouvernement au prince, Lieou-ting la fit garder étroitement dans le palais du nord, & lui & Yuen-y s'emparèrent de toute l'autorité ; l'un pour les affaires du dehors, & Lieou-ting pour celles du dedans.

Un pareil changement excita du trouble dans les états de Oueï & y fit des mécontens. Yuen-hi, prince de Tchong-chan & commandant des troupes du département de Siang-tcheou, fut celui qui ſe déclara le plus hautement. Il ſe joignit à ſes frères Yuen-lio & Yuen-tſiuen qu'il engagea dans ſon parti. Ils mirent des troupes ſur pied contre Yuen-y & Lieou-ting, & écrivirent à leurs amis qu'ils exhortèrent à prendre les armes avec eux & à s'aſſembler à Yé, leur rendez-vous général.

Yuen-y, averti des deſſeins de Yuen-hi & de ſes frères, envoya ſans perdre de temps à Yé, & avant que cette révolte éclatât, un de ſes officiers de confiance qui ſe ſaiſit de Yuen-hi par ordre du prince de Oueï, & lui coupa la tête qu'il apporta à Lo-yang. Yuen-lio & Yuen-tſiuen ſe voyant découverts, prirent la fuite & ſe ſauvèrent ſur les terres de l'empereur, qui les accueillit avec honneur.

A cette époque, il y eut de grands troubles parmi les tartares *Géou-gen* qui causèrent la mort à deux de leurs *Kohan*. To-han-kohan qui fut tué à la fameuſe bataille contre les *Kao-tché*, avoit épouſé Héou-liu-ling-chi, fille de Fou-min-tou, prince de ſes états dont il avoit eu ſix fils, Fou-pa, Ono-koueï & quatre autres. A la mort de To-han-kohan leur père, Fou-pa fut élu *Kohan* à ſa place.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 520. *Ou-ti.*

Ce prince avoit un fils, appellé Tſo-hoeï, qui diſparut tout-à-coup ſans qu'on pût avoir aucun indice de ce qu'il pouvoit être devenu. Dans le temps qu'on étoit le plus empreſſé à le chercher, une jeune magicienne appellée Tiouan, qui aimoit le roi Fou-pa, vint le trouver, & lui dit de n'être point en peine de ſon fils Tſo-hoeï, qu'il étoit dans le Ciel, mais que s'il vouloit, elle lui promettoit de l'en faire deſcendre. Fou-pa-kohan qui déſiroit avec ardeur de retrouver ſon fils, la preſſa fort de lui rendre ce ſervice. Tiouan fit élever des tentes auprès d'un grand lac où elle vouloit offrir ſes ſacrifices, & pendant qu'elle y étoit occupée, on vit tout-à-coup le jeune Tſo-hoeï ſortir d'une des tentes où la magicienne le fit auſſi-tôt rentrer, en s'écriant ſon corps eſt encore au Ciel & n'eſt point deſcendu.

Fou-pa-kohan à cette vue ne ſe contenoit pas de joie, mais lorſque Tiouan lui eut remis ce cher fils entre les mains, il fut tout hors de lui-même, & pour la récompenſer à proportion du ſervice qu'elle venoit de lui rendre, il l'appella femme divine & l'agréa au nombre de ſes femmes, avec le titre de *Kha-toun*, qui ſignifie impératrice ; c'eſt ce que la prétendue magicienne ſouhaitoit paſſionnément.

Le jeune Tſo-hoeï fut rendu à la reine ſa mère qui lui raconta, lorſqu'il fut plus grand, comment dans ſon enfance, pouvant à peine marcher, il avoit diſparu & étoit allé au Ciel, & comment Tiouan l'en avoit fait deſcendre: » Moi ! » lui répondit le jeune Tſo-hoeï, c'eſt un conte qu'on a » imaginé pour vous divertir. Je ne ſuis point ſorti de la » maiſon de Tiouan. Je me ſouviens encore comment elle » m'enleva & me porta chez elle, où elle me fit tant de

» careſſes que je l'aimois comme ma mère. Elle ne vouloit » point que je ſortiſſe de ſa maiſon, & me faiſoit d'étranges » peurs pour m'en ôter l'idée. Ce ne fut que lorſqu'elle » m'emporta de nuit ſous une tente, qu'elle me fit avancer » dans le temps qu'elle faiſoit ſes ſacrifices ; encore alors » me fit-elle rentrer bien vîte «.

La reine étrangement ſurpriſe de la hardieſſe & de la fourberie de Tiouan, en parla au roi ſon époux à qui elle fit raconter la choſe par Tſo-hoeï lui-même. Fou-pa n'en voulut rien croire ; cependant Tiouan apprenant que ſa fourberie étoit découverte, fit mourir Tſo-hoeï. Héou-liu-ling, mère de Fou-pa, qui aimoit paſſionément ce jeune prince, fut outrée de ſa mort, & dans ſa fureur elle fit mettre en pièces Tiouan par Kiu-lieï & par pluſieurs autres ſans que Fou-pa en fût informé.

Fou-pa reſſentit vivement la mort de Tiouan ; mais la révolte de la horde de *Ou-tchi-lou* qui prit les armes contre lui, ne lui donna pas le temps de la venger. Il monta inceſſamment à cheval, & marcha contre les *Ou-tchi-lou* qui le battirent & l'obligèrent de retourner ſur ſes pas. La mère de ce prince perſuadée qu'il n'y auroit point de paix parmi les *Géou-gen* tant que ſon fils Fou-pa vivroit, à cauſe de la mort de Tiouan, indiqua une grande aſſemblée des principaux officiers, dans laquelle elle accuſa Fou-pa qu'elle fit déclarer incapable de régner. Il fut condamné à mourir, & on mit Ono-koueï ſon frère à ſa place.

Ce nouveau *Kohan* ne fut pas dix jours ſur le trône des *Géou-gen*, que Chi-fa, un prince de ſa famille, prit les armes pour venger la mort de Fou-pa. Ono-koueï lui livra bataille

bataille & il eut le malheur de la perdre. Il fut poursuivi si vivement par Chi-fa, qu'il fut contraint de sortir de ses états & de se réfugier chez le prince de Oueï. Après cette victoire complette, Chi-fa fit mourir la princesse Héou-liu-ling & se fit proclamer *Kohan* des *Géou-gen*.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 520. *Ou-ti.*

La cour de Oueï fut ravie de posséder Ou-nou-koueï. Pour faire plus d'honneur à ce *Kohan*, on envoya au-devant de lui Yuen-ki, prince de King-tchao, accompagné de plusieurs grands, qui le conduisirent à Lo-yang où il fut logé magnifiquement dans un des appartemens du prince de Oueï. Ce prince l'accueillit avec toute la distinction possible & l'invita souvent à des festins d'une extrême magnificence, où il ne lui donnoit jamais rang qu'après les princes du premier ordre de sa cour, ne l'appellant simplement que *Kong* de Chou-fang & prince des *Géou-gen*.

Les honneurs que ce *Kohan* recevoit à la cour des *Oueï*, ne l'empêchoient pas de penser à recouvrer ses états, & il demanda plusieurs fois qu'on lui permît d'y retourner : on mit la chose en délibération dans le conseil, & après plusieurs contestations, Yuen-y enfin décida en sa faveur & donna les ordres nécessaires pour l'y conduire avec une escorte.

Au printemps de l'année 521, Ou-nou-koueï partit de Lo yang à la tête de quinze mille hommes, sous les ordres de Yang-kiun, gouverneur du pays de Hoaï-chou, pour l'aider à remonter sur le trône. En arrivant sur les limites, il apprit que pendant son absence, Pou-lou-men, prince de sa famille, s'étoit soulevé contre Chi-fa, l'avoit battu & avoit été déclaré *Kohan*.

521.

Yang-kiun s'imagina qu'il lui seroit aisé de rétablir Ou-nou-

koueï sur le trône ; il crut qu'il suffiroit d'envoyer un de ses officiers à Pou-lou-men pour lui annoncer que le *Kohan* Ou-nou-koueï étoit sur leurs limites, & qu'il eût à lui envoyer des gens pour le recevoir ; mais Pou-lou-men reçut cet envoyé avec beaucoup de fierté, & lui fit assez connoître qu'il n'étoit pas dans la disposition de céder le trône à Ou-nou-koueï ; il le fit accompagner à son retour par vingt & un mille hommes, commandés par le meilleur de ses généraux, sous prétexte, disoit-il, de faire honneur à Ou-nou-koueï & de l'escorter dans ses états.

Ou-nou-koueï jugeant par la réception que Pou-lou-men avoit faite à l'officier de Yang-kiun, qu'il n'étoit nullement disposé à le reconnoître pour maître, & que les quinze mille *Oueï* qu'il avoit avec lui ne suffisoient pas pour l'y obliger, il pria Yang-kiun de le reconduire à Lo-yang ; mais à peine y fut-il de retour, qu'il y apprit que les tartares *Kao-tché* profitant des troubles des *Géou-gen*, avoient attaqué & battu Pou-lou-men qui s'étoit avancé du côté de Leang-tcheou avec dix hordes de ses tartares, dans le dessein de venir se soumettre au prince de Oueï, & que les autres hordes avoient refusé de le suivre & s'étoient déclarées pour le prince Ou-nou-koueï.

En effet, peu de jours après on vit arriver à la cour un courrier de leur part qui venoit redemander ce prince. La cour de Oueï sur une affaire de si grande conséquence, donna ordre à tous les princes, les grands & aux premiers officiers des tribunaux de s'assembler & de consulter mûrement sur le parti qu'il y avoit à prendre. Il fut conclu qu'on partageroit les états des *Géou-gen* : qu'on établiroit le *Kohan* Pou-lou-men à l'ouest au pays de Si-haï, au nord de Tsiou-tsuen,

521. *Ou-ti.*

à plus de mille *ly* de Kin-chan, où est le royaume de *Kao-tché*, & qu'on lui donneroit des troupes pour se défendre contre les *Kao-tché* s'ils vouloient lui faire la guerre. Qu'on donneroit à Ou-nou-koueï le pays de Tou-jo-hi-tsuen, parce que ce pays étant peu connu à ce *Kohan*, il n'oseroit de long-temps rien entreprendre contre les états de Oueï. En conséquence de cette décision, on fit partir Ou-nou-koueï pour Tou-jo-hi-tsuen, escorté par des braves, qui ne s'en revinrent qu'après qu'ils l'y eurent établi. Le commandant de Leang-tcheou reçut ordre d'en faire de même à l'égard de Pou-lou-men, & de laisser une garnison à Si-haï pour le défendre.

522.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

On se servoit alors dans le tribunal des mathématiques des *Oueï*, de l'astronomie intitulée *Hiuen-chi-ly*, astronomie défectueuse en plusieurs points, comme ce même tribunal en avoit averti le prince Yuen-hong, ou Topa-hong, qui avoit ordonné à Tsoui-kouang d'y travailler; Tsoui-kouang prit l'astronomie de Tchang-long-siang & huit autres de différens auteurs, qu'il examina avec soin pendant plusieurs années; d'après cet examen & les connoissances particulières de cet astronomie, il en dressa une nouvelle sous le nom de *Tching-kouang-ly*, qu'il offrit cette année au prince de Oueï, & on ordonna qu'elle seroit suivie dans le tribunal.

Pou-lou-men-kohan, mécontent du partage qui lui étoit échu, ne se vit pas plutôt en liberté, qu'il fit alliance avec le royaume de *Géta*, partie du royaume de *Kao-tché*, afin d'être plus en état de secouer le joug qu'il s'étoit imposé

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
522.
Ou-ti.

lui-même. Mais il ne la fit pas si secrettement que l'officier du prince de Oueï, qui étoit à Si-haï n'en fût averti ; il le fit savoir à son maître, de qui il reçut les secours dont il pouvoit avoir besoin. En effet, la cour de Oueï lui envoya Fey-mou avec un corps de troupes considérable. Fey-mou lui représenta que ces Tartares combattoient rarement de pied ferme ; que leur coutume étoit de s'enfuir dès qu'ils voyoient l'ennemi près d'eux, & revenoient ensuite à la charge dès qu'ils le savoient un peu loin : il ajouta que si on ne se déterminoit pas à les poursuivre jusqu'à les éteindre, ce seroit toujours à recommencer. On lui répondit qu'on lui donnoit plein-pouvoir de faire ce qu'il jugeroit à propos, lorsqu'il seroit sur les lieux. Il partit de Lo-yang pour aller combattre Pou-lou-men.

Dès qu'il parut, Pou-lou-men s'enfuit au royaume de *Géta*. Fey-mou le suivit de si près avec la tête de sa cavalerie qu'il le contraignit de se réfugier dans des montagnes, où il ne put le poursuivre sans risque. Fey-mou feignit de se retirer, & de ne laisser au bas des montagnes qu'un petit corps, persuadé que Pou-lou-men ne manqueroit pas de venir l'attaquer, & qu'alors il pourroit l'engager à une action générale. En effet, dès qu'il se fut retiré, Pou-lou-men ne voyant qu'une poignée de soldats vint les attaquer. Les cavaliers *Oueï* suivant ponctuellement les ordres que le général leur avoit donnés, firent ferme au commencement & se battirent ensuite en retraite, pour attirer les Tartares où Fey-mou les attendoit ; la chose réussit comme ce général l'avoit projettée ; il tomba tout-à-coup sur eux & les défit entièrement ; il fit prisonnier Pou-lou-men & l'envoya à Lo-yang.

De l'Ère Chrétienne. *Leang.* 522. *Ou-ti.*

Ou-nou-koueï prit possession du pays de Tou-jo-hi-tsuen sans la moindre difficulté ; il n'eut à combattre que le dérèglement des saisons qui mit la famine dans ses nouveaux états, & l'obligea de venir sur les limites de Oueï demander quelques secours.

523.

Plusieurs étoient d'avis qu'il ne falloit pas les soulager, par la raison que ces Tartares avoient été de tout tems ennemis des Chinois ; qu'ils n'étoient alors si souples & si soumis que parce qu'ils étoient dans la nécessité ; mais que lorsqu'ils seroient en état de se passer des Chinois, ils se déclareroient contr'eux. Heureusement pour Ou-nou-koueï, ce sentiment ne fut pas suivi ; on fit voiturer aux *Géou-gen* les grains dont ils avoient besoin, & on leur envoya Yuen-fou pour les consoler & leur faire connoître le desir qu'on avoit de bien vivre avec eux.

Yuen-fou n'étoit point l'homme qu'on auroit dû employer pour cette commission. Il étoit un de ceux qui avoit le plus appuyé pour qu'on leur refusât des secours. Mais comme il avoit été désigné avant que d'avoir ouvert cet avis, on ne voulut pas en nommer d'autre. Il partit de Lo-yang avec une suite de domestiques nombreuse & magnifique, & entra comme en triomphe sur les terres de Ou-nou-koueï-ko-han, faisant porter devant lui un grand étendart sur lequel il avoit fait peindre un tigre blanc dans une attitude effrayante ; il commit de grands désordres dans les villes de Jeou-hiuen & de Hoaï-hoang, dont même il maltraita la garde ; Ou-nou-koueï en eut beaucoup de ressentiment ; mais il n'en témoigna rien, jusqu'à ce que Yuen-fou fût arrivé auprès de lui. Alors il lui fit des reproches sur la conduite inconsidérée qu'il avoit tenue sur ses terres, & lui fit entendre

qu'il avoit jusqu'à trois cents mille hommes en état de le défendre, contre quiconque voudroit se brouiller avec lui; qu'il vouloit bien cependant oublier le passé, & qu'il l'accompagneroit même avec une partie de ses gens jusques sur les limites de Oueï.

Il l'y conduisit en effet; mais ce ne fut que pour le rendre témoin de la vengeance qu'il vouloit tirer des désordres qu'il avoit commis. Il pilla à ses yeux divers endroits des états de Oueï, & se chargea d'une infinité de dépouilles. Après quoi il le renvoya sans honneur à Lo-yang, & se retira dans son pays.

Yuen-fou fut mal reçu à la cour: les censeurs indignés de l'affront que Ou-nou-koueï avoit fait à leur prince en sa personne, l'accusèrent d'en avoir été la cause, & demandèrent qu'il fût puni. Les ministres d'Etat nommèrent Yuen-tsiuen, qu'ils firent partir avec une armée de cent mille chevaux contre Ou-nou-koueï.

Ou-nou-koueï-kohan l'avoit prévu, & il avoit fait retirer tous ses tartares du côté du nord avec leurs troupeaux; de sorte que Yuen-tsiuen, à son arrivée, ne trouva qu'un pays vuide & dénué de tout. Li-tchong, officier de Yuen-tsiuen, fâché de voir qu'ils ne trouvoient point les ennemis, lui demanda trois mille chevaux, avec lesquels il s'avança inutilement du côté du nord plus de trois mille *ly*; il fut obligé de s'en retourner, sans avoir pu apprendre des nouvelles de Ou-nou-koueï.

Le premier jour de la onzième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis que Yuen-y s'étoit rendu maître de toute l'autorité à la cour de Oueï, le gouvernement alloit toujours de mal

en pis. Les trésors étoient épuisés, les dépenses excessives, & les peuples tellement foulés, que la voix commune étoit que les *Oueï* tiroient à leur fin.

523.
Ou-ti.

Il y avoit alors à Ou-yé, au nord de Taï-tong-fou, un certain Pou-lou-han-pa-ling, homme brave & déterminé, qui avoit eu l'adresse de gagner le cœur des peuples. Rebutés des concussions journalières, ils le pressèrent de se mettre à leur tête, pour les délivrer d'un joug qu'ils ne pouvoient plus supporter; il prit les armes, fit mourir les officiers du prince, & se rendit maître de tout ce pays. Leur révolte ne se fut pas plutôt répandue, que dans très-peu de jours Pou-lou-han-pa-ling se vit à la tête d'une nombreuse armée, par le concours d'une infinité de braves qui vinrent de tous côtés se joindre à lui. Alors il s'avança du côté du sud, & détacha Oueï-ko-kou pour aller se saisir de Ou-tchuen & de Hoaï-chou, avec ordre de laisser dans l'un & dans l'autre poste une forte garnison capable de les lui conserver.

Yang-kiun, gouverneur de Hoaï-chou, se trouva embarrassé. Il avoit très-peu de troupes, & pas un bon officier sur qui il pût compter. Un certain Hopa-topa de Tsien-chan, ayant la réputation d'être très-brave, avoit trois fils, Hopa-yun, Hopa-ching & Hopa-yo, qui ne cédoient en rien à leur père. Yang-kiun les fit venir, & confia au père la charge de général de ses troupes, en lui donnant ses trois fils pour lieutenans. Il les envoya contre Pou-lou-han-pa-ling.

La cour de Oueï, cependant, qui ne se confioit pas à tout le bien qu'on publioit de Hopa-topa & de ses trois fils, envoya Yuen-yu commander l'armée de ce côté-là, où elle fit marcher beaucoup de troupes. Yuen-yu fit prendre les devans au général Lou-tsou-tsien, & lui ordonna d'aller

524.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 524. *Ou-ti.*

joindre Hou-tchin, chef des tartares de *Tchilé*, que la cour de Oueï avoit nommé gouverneur de Kao-ping; mais ce gouverneur tartare ravi de la révolte de Pou-lou-han-pa-ling, s'étoit déclaré pour lui; Lon-tsou-tsien le rencontra comme il lui conduisoit ses troupes, il le défit, & l'obligea de prendre la fuite.

Oueï-ko-kou, que Pou-lou-han-pa-ling avoit envoyé faire les siéges de Ou-tchuen & de Hoaï-chou, voyant que le corps de troupes qu'on lui avoit donné avoit augmenté du double, par les recrues qu'il avoit faites en route, le divisa en deux pour faire en même-temps ces deux siéges. Yang-kiun, trop foible pour tenir la campagne, s'enferma dans Hoaï-chou avec Hopa-topa & ses trois fils; ils s'y défendirent plus de six mois, sans voir paroître aucun secours de la part de Yuen-yu, qu'ils savoient être parti depuis long-tems de la cour de Oueï contre les rebelles. Yang-kiun fit sortir Hopa-ching pour aller presser Yuen-yu, & lui faire connoître l'extrémité où ils étoient réduits. Hopa-ching ne refusa pas cette commission, quelque danger qu'il y eût à courir; il prit avec lui dix à douze hommes intrépides, avec lesquels la nuit suivante il sortit de la ville, & fut donner tête baissée sur un quartier des assiégeans qu'il enfonça & s'ouvrit un passage. Il fut trouver Yuen-yu, & lui représenta que Hoaï-chou étoit sur le point de succomber sous les coups des rebelles, si elle n'étoit incessamment secourue; que la prise de cette ville faisoit tomber nécessairement Ou-tchuen, & que les rebelles étant une fois maîtres de ces deux villes, il seroit presque impossible de les réduire. Yuen-yu le chargea de retourner dire à Yang-kiun de tenir ferme, & qu'il iroit bientôt le délivrer.

Ho-pa-ching

Hopa-ching retourna ſur ſes pas, & vers les minuit ayant forcé de nouveau un quartier des ennemis, il rentra dans la ville, & donna cet avis à Yang-kiun & à ſon père. Yang-kiun paroiſſant fâché de ce qu'il n'avoit pas eu la précaution d'en faire avertir la garniſon de Ou-tchuen, le brave Hopa-ching s'offrit de ſortir encore pour aller voir ce qui ſe paſſoit à Ou-tchuen, & il le fit avec autant de bravoure & de bonheur que la première fois; mais il trouva Ou-tchuen entre les mains des rebelles, & étant revenu ſur ſes pas, il apprit à ſon arrivée qu'ils venoient enfin de forcer Hoaï-chou, & avoient fait priſonniers ſon père & ſes frères : Hopa-ching alla rejoindre Yuen-yu.

Avant que Pou-lou-han-pa-ling eût reçu la nouvelle de la priſe de Hoaï-chou, on lui avoit donné avis que Yuen-yu ſe mettoit en marche pour aller au ſecours de cette ville : il ſe diſpoſa à l'arrêter, & l'ayant rencontré aſſez près de Ou-tchuen, il défit entièrement ſon armée. Cette victoire affermit ſon parti & le rendit bien plus puiſſant. Le prince de Oueï inquiet des progrès des rebelles, délibéra avec ſes grands des moyens de les ſoumettre. Il ſe rappella la propoſition que Li-tchong lui avoit faite l'année précédente, de réunir ce pays à ſes états ſous le nom de *province;* il le propoſa aux grands pour cette expédition, & le nomma général de ces quartiers, avec ordre de partir inceſſamment.

Pou-lou-han-pa-ling ne fut pas le ſeul qui ſe révolta : tous les peuples des états de Oueï étoient mécontens & prirent les armes; ils ſe nommèrent des chefs, & paroiſſoient vouloir partager entre eux les provinces de Oueï. Il y eut de grands troubles, ſur-tout dans les pays de Hin, de Pin-tcheou & de Leang-tcheou.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
524.
Ou-ti.

Dans le pays de Tsin-tcheou, Siueï-tchin fut à la tête d'une troupe de rebelles attaquer Li-yen, qui commandoit dans ce département, & le tua; après quoi il produisit à ses gens un certain Mou-tché-ta-ti, qu'il leur fit reconnoître pour prince de Tsin. A Nan-tsin-tcheou une autre troupe de ces bandits tua Tsoui-you, commandant des troupes de ces quartiers, & se donna aussi à Mou-tché-ta-ti. Le nouveau chef de rebelles se voyant à la tête d'une fort grosse armée, osa attaquer la ville de Kao-ping, qu'il enleva de force; mais à peine y fut-il entré, qu'il tomba malade & mourut peu de jours après. Mou-tché-nien-ching son fils, fut reconnu tout d'une voix par les rebelles, de qui il avoit gagné l'amitié; mais croyant qu'il pouvoit pousser sa fortune plus loin que son père, il ne se contenta pas du titre de prince de Tsin, & prit celui d'empereur, créa des officiers, & se fit une cour; il nomma des généraux pour commander ses armées, & disposa de tout comme si déja il eût été paisible possesseur de l'empire.

Lorsque Li-tchong, général de Oueï, eut joint les troupes qu'on lui avoit destinées, il en donna une partie à commander à Tsoui-sien, à qui il fit prendre les devans pour aller reconnoître Pou-lou-han-pa-ling, mais avec un ordre précis d'éviter de se battre, & de venir le rejoindre. Tsoui-sien plein de courage & d'ambition, ne crut pas que cet ordre ne pût s'éluder selon les circonstances, & ayant rencontré Pou-lou-han-pa-ling à Pé-tao avec une partie des rebelles, il se disposa à l'attaquer. Pou-lou-han-pa-ling ne refusa pas le combat; il dépêcha un courier, pour ordonner aux autres rebelles de le venir joindre incessamment, & battit Tsoui-sien avant leur arrivée; lorsque toutes ses forces furent réunies

il marcha contre Li-tchong, qu'il maltraita beaucoup, & qu'il obligea, après un combat ſanglant, à ſe retirer au pays de Yun-tchong.

524. *Ou-ti.*

Leang-ou-ti voulut profiter de ces troubles, & mit ſur pied trois armées; l'une commandée par Tching-king-tſiun, alla aſſiéger Soui-ling; la ſeconde fut mettre le ſiége devant King-chan, ſous les ordres de Tchao-king-yueï; & la troiſième, qui n'étoit composée que d'un camp volant de trois mille chevaux, fut donnée à Peï-ſoui, pour aller insulter Chéou-yang: les deux premières de ces villes furent priſes, & Peï-ſoui faillit à emporter Chéou-yang, dans laquelle étant entré par ſurpriſe, il ſoutint dans un jour juſqu'à neuf combats avec beaucoup de vigueur; mais accablé par le nombre, il fut contraint d'en ſortir; il ſe retira en fort bon ordre, ſans que les ennemis oſaſſent le pourſuivre dans ſa retraite: Peï-ſoui, fâché cependant de n'avoir pu conſerver cette place, augmenta conſidérablement le détachement qu'il commandoit, & fut attaquer Kien-ling, qu'il prit de force, de même que Kiou-mou, Ti-tching & Pi-tching. S'étant enſuite avancé juſqu'à Li-tſiang, il intimida ſi fort le gouverneur de Tong-haï, qu'il lui remit la ville de Tſéou-tching, & ſe donna à lui. D'un autre côté, Tſao-chi-tſong prit la ville de Kieou-yang, dépendante des états de Oueï, & s'empara enſuite du pays de Tſin-yu; ce qui jetta tellement l'épouvante parmi les officiers de Oueï, qu'ils abandonnèrent les villes voiſines.

Le gouvernement des *Oueï* étoit alors dans le plus grand déſordre, & juſqu'aux princes de la famille royale, tous paroiſſoient diſpoſés à la révolte: la conduite que tint le prince

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
524.
Ou-ti.
525.

Yuen-fa-ſeng l'année ſuivante, fut comme le ſignal de ces nouveaux troubles.

Ce prince, plus mécontent encore que les autres, par l'antipathie qu'il avoit pour Yuen-y, penſa à ſe faire un parti contraire aux intérêts du prince de Oueï, & s'adreſſa pour réuſſir, à un grand appellé Tchang-ouen, qui étoit à la cour dans une eſtime générale. Se trouvant un jour, ſeul avec lui, Yuen-fa-ſeng lui demanda s'il ne ſeroit point homme à ſe joindre à lui, pour l'aider à ſe tirer des embarras de la cour, & à ſe mettre dans un état où ils puſſent vivre tranquillement enſemble ? » Sachez, lui répondit » Tchang-ouen, que j'aimerois mieux mourir miſérablement » au milieu des bois de pins & de cyprès, & être privé de » la ſépulture, que de faire la moindre démarche contre la » fidélité que je dois à mon prince «. Yuen-fa-ſeng n'inſiſta pas davantage; mais dans la crainte qu'il ne le fût accuſer, il tira ſon ſabre, & le renverſa mort à ſes pieds. Ce prince comprit alors qu'il n'y avoit plus de ménagement à prendre. Il ſortit de Lo-yang, & ſe rendit à l'armée que commandoit Kao-leang, qu'il ſavoit n'être pas pour lui. En y arrivant il le fit mourir, & prit le commandement des troupes, à la tête deſquelles il ſe fit reconnoître empereur des *Oueï.* Il ſe diſpoſa enſuite à marcher vers Lo-yang. La cour de Oueï raſſembla ce qu'elle avoit de meilleures troupes pour aller contre lui, & Yuen-fa-ſeng qui s'y attendoit, afin de s'aſſurer une retraite, en cas qu'il ne pût réuſſir, envoya Yuen-kong-tchong, ſon fils, à l'empereur Ou-ti, pour ſe ſoumettre à lui, & le reconnoître pour ſon ſouverain. Cependant Yuen-hien-ho qui avoit été envoyé contre lui, s'avança à la tête d'une partie

de l'armée, dans le dessein de lui livrer bataille. Yuen-fa-seng ne la refusa pas ; mais Yuen-hien-ho fut battu & fait prisonnier. Yuen-fa-seng voulant l'attirer dans son parti, fut le voir, & le prenant par la main, il le pressa fortement de se joindre à lui »? Quoi donc, répondit Yuen-hien-ho, craignez-vous si peu le déshonneur que votre révolte vous » fera dans l'histoire ? Quant à moi, je veux mourir avec la » consolation d'être demeuré fidèle à mon prince «. Yuen-fa-seng le fit mourir.

Peu de tems après Yuen-lio, qui s'étoit déja donné à Ou-ti, vint à la tête des troupes impériales joindre Yuen-fa-seng. Celles de Oueï se retirèrent ; elles furent envoyées sous les ordres de Tsoui-yen-pé, du côté de la rivière He-choui, où étoit Siao-pao-yn, qui avoit de la peine à réduire le rebelle Mou-tché-tien-tching, frère de Mou-tché-nien-ching.

Tsoui-yen-pé joignit Siao-pao-yn à Ma-ouei, à vingt-trois *ly* à l'ouest de Hing-ping-hien. C'étoit un brave & viel officier, d'une expérience consommée ; Siao-pao-yn l'avoit produit à cause de sa bravoure ; son arrivée lui causa la plus grande joie, & lui fit espérer, avec son secours, de venir enfin à bout des rebelles. Dès le lendemain de son arrivée, il dit à Siao-pao-yn, qu'il vouloit lui marquer sa reconnoissance ; & ce jour là même il fut reconnoître de près le camp des ennemis. A la tête de quelques mille braves soldats, auxquels il fit passer la rivière Hé-choui, qu'il avoit à l'ouest, il poussa jusqu'au camp de Mou-tché-tien-ching, d'où il revint au petit pas & dans la plus grande sécurité : le rebelle crut qu'il vouloit se battre, & sortit de son camp avec dix fois plus de monde que lui pour le combattre.

Tsoui-yen-pé ne s'en troubla point; lorsqu'il fut arrivé sur le bord de Hé-choui, il rangea sa petite armée en ordre de bataille, & fit si bonne contenance que les ennemis n'osèrent jamais l'attaquer, & qu'ils virent tranquillement défiler ses troupes, & traverser la rivière, qu'il passa le dernier. Tsoui-yen-pé de retour, dit à Siao-pao-yn, d'un ton assuré, que les rebelles étoient entre leurs mains, & que sûr de les battre, il falloit marcher à eux dès le lendemain. Son conseil fut suivi; il employa presque toute la nuit à faire passer la rivière à une partie de l'armée, & fit tant de diligence, qu'au soleil levant elle se trouva rangée en bataille à la vue du camp des rebelles. Mou-tché-tien-ching, pour montrer qu'il ne craignoit pas, sortit en bon ordre pour les recevoir.

Comme l'armée des rebelles étoit extrêmement nombreuse avant qu'elle fût entièrement sortie du camp, Tsoui-yen-pé la fit charger si vivement, qu'il renversa les premiers rangs, & les poussa avec la même vigueur jusques dans leur camp, où étant entré avec eux, il leur prit ou tua plus de cent mille hommes, & poursuivit le reste jusqu'à la montagne de Siao-long-chan, dans le territoire de Fong-siang-fou. Jamais victoire ne fut suivie d'un plus heureux succès. Les départemens de Ki-tcheou, de Yong-tcheou, & tout le pays de Long-tong, rentrèrent sous l'obéissance des *Oueï*; le reste des révoltés ne se trouva plus en état de pouvoir se rétablir.

Depuis la mort de Lieou-ting, qui, conjointement avec Yuen-y, avoit fait mourir Yuen-yé, & resserré la Princesse Hou-chi, les choses commençoient à changer de face à la cour de Oueï. La princesse & le prince son fils n'étoient plus si gênés, & ceux qui les servoient n'étoient plus si rigides à

leur égard. Ainſi ils pouvoient ſe voir de temps en temps, d'autant plus aiſément, que Yuen-y qui ne cherchoit qu'à ſe divertir, s'abſentoit ſouvent du palais. Un jour qu'il étoit allé faire un voyage de plaiſir, la princeſſe Hou-chi profita adroitement de ſon abſence; ayant connoiſſance des grandes aſſemblées qui ſe tenoient dans une ſalle où étoit le prince ſon fils, elle s'y rendit, & prenant la parole, elle dit: que privée depuis long-temps de la liberté d'approcher de la perſonne de ſon fils, leur maître, & voyant qu'on ne ſe diſpoſoit pas à lui rendre ſa première liberté, elle venoit leur déclarer, en ſa préſence, qu'elle avoit pris la réſolution de quitter le monde, & de ſe retirer dans la pagode de Hien-kiu ſſé. A l'inſtant, elle ſe mit en diſpoſition de ſe couper les cheveux. Le prince, ſon fils, & tous les grands, ſe précipitant à ſes pieds, l'exhortèrent à n'en rien faire; le prince lui promit d'aller demeurer dans ſon appartement. Hou chi reçut cette promeſſe, en apparence, avec un froid & une indifférence qui les ſurprirent étrangement. Elle leur accorda, comme une grace, qu'elle ne ſe feroit pas bonzeſſe. Le prince de Oueï changea en effet d'appartement, & fut demeurer dans celui de la princeſſe; il s'y occupoit ſans ceſſe à conſulter avec elle des moyens d'ôter à Yuen-y la trop grande autorité qu'il s'étoit arrogée. A ſon retour, l'ambitieux Yuen-y fut frappé du changement fait en ſon abſence, mais il n'en oſa rien témoigner.

Le prince & la princeſſe ſe conduiſoient avec la plus grande circonſpection. Ils ne faiſoient rien au-dehors contre lui; ils le conſultoient en toute occaſion, & entroient dans toutes ſes vues; enfin ils ſurent ſi bien diſſimuler l'un & l'autre, que

Yuen-y n'eut pas le moindre ſoupçon qu'ils penſaſſent à agir contre lui.

Quoïque Yuen-yong, prince de Kao-yang, & premier miniſtre, fut, par ſon emploi, au-deſſus de Yuen-y, qui n'étoit que grand-général, cependant il le craignoit, & ne le voyoit qu'avec peine poſſeſſeur d'une charge qui le rendoit redoutable. Il auroit bien voulu trouver le moyen de la lui ôter.

Le prince de Oueï & la princeſſe ſa mère, s'étant un jour allé promener enſemble ſur le bord de la rivière de Lo-ho, où Yuen-yong avoit une très-belle maiſon, ce miniſtre les invita à lui faire l'honneur de venir s'y repoſer. Il fut arrêté dans leur comité, qu'inſenſiblement on ôteroit toute autorité à Yuen-y. Le lendemain la princeſſe voyant Yuen-y venir au palais à l'ordinaire, lui dit d'un ton aſſez fier. » Si » vous ne nourriſſez pas dans votre eſprit un germe de révolte, » pourquoi ne vous défaites-vous pas de la charge de grand- » général ? Ne pouvez-vous ſervir votre prince que dans cet » emploi « ? Yuen-y ſaiſi de crainte à ces mots foudroyans, fut ſur-le-champ prier le prince de mettre un autre à ſa place, & accepta en échange la charge de préſident des tribunaux qu'il lui offrit.

Cependant Yuen-y privé de la charge de grand-général de l'état, ne laiſſoit néanmoins pas, par l'autorité qu'il s'étoit acquiſe durant le temps de ſon adminiſtration, & par celle que lui donnoit ſa nouvelle charge de préſident des tribunaux, de ſe mêler, comme auparavant, de toutes les affaires du dedans & du dehors, ce qui ne pouvoit manquer de déplaire à ſes ennemis.

Le

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

Le prince de Oueï avoit parmi ses femmes une certaine Pou-chi qu'il aimoit beaucoup. Les eunuques, ennemis de Yuen-y, lui mirent dans l'esprit que ce président des tribunaux vouloit la perdre, & avec elle le prince de Oueï : ils l'en persuadèrent si fort qu'elle s'en plaignit au prince, à qui elle dit, les larmes aux yeux, que si elle étoit l'unique objet de la haîne de Yuen-y, elle en seroit bientôt consolée ; mais que sa vie à lui-même n'étoit pas sans danger & qu'elle en étoit dans le plus grand désespoir. Ce prince que les pleurs de Pou-chi persuadèrent mieux des mauvais desseins de Yuen-y que les raisons qu'elle avoit apportées, lui ôta le même jour tous ses emplois, & remit les affaires du gouvernement entre les mains de Hou-chi sa mère, qui s'empara de nouveau de toute l'autorité.

Lorsque cette princesse se vit en état d'agir, elle pensa à se venger des outrages qu'elle avoit reçus : elle commença par faire faire le procès à Lieou-ting quoique mort ; elle le fit exhumer & jetter à la voierie ; elle confisqua tous ses biens, & éteignit entièrement sa race. Comme Yuen-y étoit de la famille royale, Hou-chi se contenta de lui ôter le rang de prince & de le réduire à celui du peuple ; elle le fit déclarer incapable de tout emploi, & donna ceux qu'il possédoit à Yuen-chun qui avoit toujours désapprouvé la conduite de Yuen-y. Yuen-chun mécontent de ce qu'on ne faisoit pas mourir Yuen-y, en fit des reproches à la princesse ; il lui fit sentir que tous les peuples étoient étrangement irrités contre lui, & que le seul moyen de les appaiser étoit de le faire mourir. La princesse ne répondit rien. Peu de temps après, un autre grand de la cour lui présenta un placet dans lequel il accusoit Yuen-y de vouloir

se révolter, & soutenoit que son parti étoit tout formé; que c'étoit trop s'exposer que d'attendre qu'il éclatât. La princesse sembla craindre de le trouver coupable, & ne voulut point qu'on examinât cette affaire. Tous les grands enfin s'étant unis ensemble pour demander sa mort, le prince de Oueï à leur tête, alors elle le condamna à perdre la vie, mais comme malgré elle, quoique dans le fond elle le vouloit & qu'elle agît sous main pour se faire faire toutes ces instances.

La princesse n'ayant plus rien à redouter, reprit son ancienne manière de vivre; elle se paroit avec autant d'affectation que si elle avoit été dans les plus belles années de l'âge; elle sortoit souvent de son palais pour aller se promener comme autrefois, & prenoit plaisir à se faire remarquer de tout le monde.

Yuen-chun par qui elle se faisoit aider dans le gouvernement, étoit un homme droit & ami du bon ordre; il ignoroit l'art de déguiser ses véritables sentimens: il fit des remontrances assez vives à la princesse sur l'irrégularité de sa conduite. Un jour même il lui dit, en présence de tous les grands : » Nous lisons dans le *Li-ki* qu'une femme qui » a perdu son mari doit se regarder comme à moitié morte. » Elle ne doit porter ni or, ni perles, ni pierreries. Votre » majesté est la mère de l'empire; vous avez presque atteint » l'âge de quarante ans, & en vous parant comme vous faites » avec tant de soin, pouvez-vous espérer qu'on vous propose » dans la suite comme un exemple à suivre «? La princesse eut beaucoup de ressentiment de ces reproches; elle ne répondit rien & se retira dans l'intérieur de son palais; mais quelque temps après elle fit appeller Yuen-chun, &

ſans paroître fort fâchée contre lui : » Vous m'avez, lui » dit-elle, les dernières obligations. Je vous ai fait venir de » plus de mille *ly* pour vous élever au poſte éminent où vous » êtes placé ; deviez-vous me couvrir de confuſion dans une » ſi grande aſſemblée « ? Yuen-chun lui répondit avec ſa franchiſe ordinaire que n'ayant pas honte de paroître dans cette parure devant tout le monde, il ne pouvoit croire qu'elle rougît qu'on lui en parlât en préſence de quelques grands.

Cependant Mou-chao, un des amis de Yuen-chun, qui connoiſſoit le caractère de la princeſſe, le ſoir même lui fit de vifs reproches ſur ſon peu de prudence dans cette occaſion ; & Yuen-chun réſolut de ſe retirer pour ne pas s'expoſer à quelque retour fâcheux. La princeſſe fit paroître ſa grandeur d'ame & l'obligea de reſter ; elle affecta même de le traiter encore mieux que par le paſſé.

La guerre continuoit toujours entre l'empereur & le prince de Oueï. A la cinquième lune de cette année, Siao-yen-you, commandant des troupes de la province de Y-tcheou, ayant appris que du côté de la montagne de Siao-kien, il y avoit un corps de troupes de Oueï commandé par Ho-ngan, détacha Fan-ouen-tchi avec Siao-chi-tching pour aller l'enlever. Ho-ngan qu'ils ſurprirent, ſe retira ſur cette montagne & s'y retrancha ſi bien, que tout ce que put faire Fan-ouen-tchi fut de l'inveſtir. Hou-ſiao-hou, général des *Oueï*, accourut auſſi-tôt au ſecours de Ho-ngan ; mais il fut battu & fait priſonnier.

Fan-ouen-tchi crut alors que par le moyen de ſon priſonnier il lui ſeroit aiſé de venir à bout de Ho-ngan ; il lui ordonna de lui crier de ſe rendre. Hou-ſiao-hou le promit ;

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 525. *Ou-ti.*

mais s'étant approché, accompagné d'une troupe de ſoldats du camp de Ho-ngan, lorſqu'il fut à portée de ſe faire entendre, il demanda à parler à ce général. Hou-ſiao-hou lui dit : » J'étois venu pour vous ſecourir, & je me ſuis » laiſſé prendre par les ennemis, à cauſe du nombre & de la » force de leurs troupes. Ne perdez point courage, défendez- » vous en brave homme, vous ſerez bientôt ſecouru, je vous » en réponds «. Les ſoldats qui l'accompagnoient, indignés de ces dernières paroles, ne lui permirent pas d'en dire davantage ; après l'avoir chargé d injures, ils le tuèrent.

Fan-ouen-tchi apprit en effet que les *Oueï* ſe diſpoſoient à venir au ſecours de Ho-ngan, & il prit la précaution de s'aſſurer une retraite en cas qu'il y fût contraint : il envoya un détachement occuper la montagne Long-ſiu-chan par où il falloit paſſer.

Chun yu-tan, général des *Oueï*, qui venoit au ſecours de Ho-ngan, ayant appris que cette montagne étoit occupée, y envoya nuitamment une troupe de braves pour y mettre le feu. La flamme qui s'éleva jetta l'allarme dans le camp des impériaux que Chun-yu-tan fit en même-temps attaquer & qu'il força ; il leur tua ou fit priſonniers près de dix mille hommes : Siao-chi-tching & onze autres de leurs principaux officiers étoient du nombre de ces derniers. Fan-ouen-tchi ne put ſe ſauver qu'avec beaucoup de peine.

Le prince de Oueï ne fut pas moins heureux contre Pou-lou-han-pa-ling que contre l'empereur. Ce rebelle, à la ſeptième lune, entreprit le ſiége de Ou-yuen, où Yuen-chin, prince de Kouang-yang, qui s'y étoit enfermé, avoit avec lui le brave Ho-pa-ching qui lui fut d'un grand ſecours. Tout le temps que dura ce ſiége, il fit des actions de valeur

ſi extraordinaires que les troupes ſe diſputoient à qui le ſuivroit dans les ſorties continuelles qu'il faiſoit ſur les aſſiégeans avec le plus grand ſuccès. Cependant Yuen-chin qui craignoit de tomber entre les mains des rebelles & qui n'avoit aucune eſpérance de ſecours, cherchoit une occaſion favorable de ſortir de la ville & de ſauver ſes troupes. Après avoir tenu conſeil, il fut réſolu qu'il guetteroit le moment où Ho-pa-ching feroit quelque ſortie, & que dès qu'il verroit qu'il ſe ſeroit fait jour à travers les ennemis, il ne manqueroit pas d'en profiter & de ſortir avec toute ſa garniſon. Ho-pa-ching fit en effet une ſortie, mais avec beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire, & donna ſi vivement ſur les rebelles qu'il les fit reculer de quelques *ly*. Le prince Yuen-chin ſortit alors avec tout ſon monde & ſe retira du côté des *Ou-tcheou* ; il laiſſa derrière lui Ho-pa-ching, qui ſoutint avec tant de valeur tous les efforts des ennemis, qu'après quelque temps ils n'oſèrent plus le pourſuivre.

De toute cette province ſeptentrionale, il ne reſtoit plus que la ſeule ville de Yun-tchong dont les rebelles ne fuſſent pas encore les maîtres. Tout leur étoit ſoumis, & Yuen-chin voyoit avec déſeſpoir que la cour de Oueï ne penſoit pas à lui envoyer du ſecours. Yu-kin, un de ſes officiers, le voyant dans cet embarras, lui dit qu'il ſavoit parler la langue des tartares de *Tieï-lé*, & que s'il vouloit le lui permettre, il iroit leur demander du ſecours & qu'ils ne le lui refuſeroient pas. Yuen-chin l'envoya en diligence vers Mié-lieï-ho, chef des *Tieï-lé*, qui le reçut bien ; le même jour qu'il lui donna audience, il ordonna que trente mille hommes ſe tînſſent prêts à partir : il fit dire à Yu-kin de retourner

inceſſamment, & d'avertir Yuen-chin de venir au-devant de ce renfort avec toutes ſes forces.

Lorſque Yuen-chin fut ſur le point de ſe mettre en marche pour recevoir Mié-lieï-ho, Yu-kin lui fit faire la réflexion qu'il n'étoit pas impoſſible que Pou-lou-han-pa-ling eut quelque avis du ſecours des *Tieï-lé*, & qu'il feroit tout pour empêcher leur jonction avec les *Oueï*; qu'il étoit de la prudence de mettre ſon armée en embuſcade dans quelque endroit couvert par où les rebelles devoient néceſſairement paſſer, & d'y attendre ſans bruit l'arrivée de Mié-lieï-ho & de ſes tartares. Yuen-chin ſuivit ce conſeil.

Pou-lou-han-pa-ling en effet, inſtruit du ſecours des tartares, étoit allé au-devant d'eux avec une armée formidable, & les ayant rencontrés, il les inveſtit de tous côtés, les fit priſonniers, & s'en revint avec ſon armée victorieuſe chercher Yuen-chin pour le combattre. Il le trouva plutôt qu'il ne croyoit : dès le lendemain, marchant ſans crainte & ſans précaution, lorſqu'il fut arrivé près de la montagne où Yuen-chin étoit en embuſcade, celui-ci tomba tout-à-coup ſur lui & mit ſes troupes dans le plus grand déſordre; il dégagea Mié-lieï-ho & les *Tieï-lé* & obligea Pou-lou-han-pa-ling de fuir ſur les terres des tartares.

Le *Kohan* des *Géou-gen* ayant appris que les *Tieï-lé* étoient allés au ſecours des troupes de Oueï, voulut être de la partie. Il mit une formidable armée ſur pied dont il confia le commandement à ſon propre frère. Il rencontra dans ſa route Pou-lou-han-pa-ling après ſa défaite; il l'attaqua, le battit & le contraignit de reprendre la route du ſud & de repaſſer le Hoang-ho; fuite qui lui fut ſi déſavantageuſe que la plupart des grands l'abandonnèrent & furent ſe donner à Yuen-chin.

Les avantages que les troupes de Oueï venoient de remporter ſur les rebelles, auroient ſans doute rétabli la paix dans le nord & rendu au royaume de Oueï ſon ancien luſtre, ſi ceux qui étoient chargés de le gouverner avoient ſecondé la bravoure des ſoldats & la bonne conduite des généraux ; mais tout occupés de leurs intérêts particuliers & de leurs plaiſirs, ils laiſſoient faire à chacun ce qu'il vouloit. Sur la fin de cette année, on reçut à la cour de Oueï la nouvelle que les rebelles du nord, malgré leurs pertes conſidérables, s'étoient encore raſſemblés & en ſi grand nombre qu'ils paroiſſoient comme des eſſaims d'abeilles & plus redoutables que jamais.

526.

La cour perſuadée que Ertchu-jong attaché au ſervice des *Oueï* & qui jouiſſoit de la plus grande réputation de bravoure & de ſageſſe, pouvoit venir à bout de réduire ces rebelles, le déclara généraliſſime des troupes du nord & commandant général des départemens de Hing-tcheou & de Sou-tcheou.

Ertchu-jong prit ſa route par Sſé-tcheou où Yu-king-pin commandoit. A l'approche de Ertchu-jong, il étoit du devoir du commandant de ſortir de la ville pour aller au-devant du généraliſſime ; il n'en fit rien. Ertchu-jong en fut ſi piqué, que lorſque Yu-king-pin vint pour le ſaluer, il le fit arrêter & mit Ertchu-yu-ching, ſon oncle, à ſa place.

Lorſque Ertchu-jong paſſa par Sſé-tcheou, le brave Ho-pa-ching l'y joignit dans le deſſein de ſe donner à lui, comme avoient déja fait ſes frères, Ho-pa-yun & Ho-pa-ya. Ainſi les trois frères ſe trouvèrent alors réunis à ſon ſervice. Ertchu-

jong ne put diſſimuler ſa joie, & dit à Ho-pa-ching que les ayant tous trois à ſon ſervice, il ne déſeſpéroit pas de redonner la paix à l'empire ; il leur donna les premiers emplois dans ſes troupes & les admit dans ſon conſeil.

Yuen-chin qui avoit remporté un ſi grand avantage ſur Pou-lou-han-pa-ling n'en fut pas pour cela plus en repos. Kou-jong, autre rebelle tartare, après s'être ſaiſi de Tou-lou-tcheou, ſe jetta au nord ſur le pays de Yng-tcheou ; ce qui obligea Yuen-chin d'y aller pour ſeconder Yuen-yong qui étoit peu en état de lui réſiſter ; mais Kou-jong en habile homme, ſe mit à la tête de ſa cavalerie, & uſant d'une diligence extrême, il prévint Yuen-chin, força Yuen-yong qu'il tua, & ſans pouſſer plus avant, il s'arrogea le titre d'empereur de la Chine. Yuen-chin apprenant le malheur de Yuen-yong, ne crut pas devoir avancer plus loin ; il s'arrêta pour obſerver les démarches que feroient les rebelles. Cette conduite fut très-mal interprétée ; les envieux dont on ne manque jamais à la cour des princes, l'accusèrent de lâcheté. Yuen-yen entre autres, dit à la princeſſe Hou-chi que Yuen-chin n'étoit pas allé aux ennemis, parce qu'il vouloit perpétuer cette guerre ; qu'il avoit auprès de lui & pour conſeil un certain Yu-kin, homme adroit, qui craignoit que s'il n'y avoit point de guerre il ne fût plus conſidéré, & que cet homme étoit le principal auteur du peu d'ardeur de Yuen-chin.

La princeſſe prêtant l'oreille à ces calomnies, fit afficher aux portes des tribunaux, qu'elle promettoit une bonne récompenſe à quiconque lui amèneroit Yu-kin. Cette nouvelle parvenant bientôt à l'armée, Yu-kin n'en parut point troublé,

troublé, il fut trouver son général, & lui dit avec le plus grand sang-froid : » Une femme s'est saisie de toute l'autorité ; » elle ne se sert que d'ames intéressées, qui ne cherchent qu'à » lui plaire : elle les croit aveuglément, & si le prince n'y » met ordre de bonne heure, je crains qu'il ne lui soit plus » possible d'y remédier. Pour ce qui me regarde, ne soyez point » en peine : je vais moi-même me présenter la corde au cou » aux portes, où la princesse a fait afficher ma proscription, » & je saurai confondre la calomnie «. Il partit pour Lo-yang, & se présenta dans la posture d'un criminel à la porte du tribunal des crimes.

Les censeurs publics, suivant le devoir de leurs charges, furent aussi-tôt en donner avis au palais. La princesse ordonna qu'on le lui amenât, & dès qu'elle le vit elle le traita avec la plus grande dureté. Yu-kin écouta tout ce que voulut lui dire la princesse, avec une tranquillité d'ame qui la surprit, & lui adressant la parole, il justifia si bien Yuen-chin & tous les officiers de l'armée, sur la conduite qu'ils avoient tenue, qu'elle ne put répliquer, & qu'elle le renvoya après l'avoir comblé de louanges.

Cependant la cour, sur les mauvaises impressions qu'on lui avoit données contre Yuen-chin, lui avoit déja envoyé ordre de revenir, & il s'étoit aussi-tôt mis en chemin pour Lo-yang. Lorsqu'il arriva à Ting-tcheou, l'officier qui commandoit dans ces quartiers, ne sachant rien de ces ordres, crut qu'il avoit dessein de se révolter, & envoya Mao-chi, un de ses officiers, pour s'opposer à ce qu'il pourroit avoir dessein d'entreprendre, & même pour l'arrêter, s'il étoit possible.

D'un autre côté, Kou-jong qui l'avoit vu décamper, s'étoit mis aussi-tôt à sa poursuite; il le joignit à Pou-ling, où il l'attaqua, & le fit prisonnier. La prise de Yuen-chin causa une joie extrême aux soldats de Kou-jong. Pleins d'estime & de vénération pour lui, ils lui rendoient tous les honneurs possibles; Kou-jong en conçut tant de jalousie, qu'il le fit mourir. Sa mort fut une grande perte pour le prince de Oueï; il avoit peu de capitaines aussi sages & aussi zèlés pour l'honneur & la gloire de son prince.

L'empereur OU-TI, sans faire de grands efforts, retiroit toujours quelque avantage des troubles de la principauté de Oueï. Il y avoit long-temps qu'il souhaitoit de reprendre la ville de Chéou-yang, & il l'avoit fait attaquer plusieurs fois, sans pouvoir réussir. Cette année elle rentra sous sa domination, sans qu'il lui en coutât rien & sans tirer l'épée.

Li-hien, commandant des troupes de Oueï dans la province de Yang-tcheou, étoit très-mécontent de la cour, qui n'avoit nul égard à ses représentations, & lui refusoit tout ce qu'il demandoit. Hia-heou-tan, général de l'armée impériale, étoit alors dans les dépendances de la ville de Chéou-yang; il fut informé du mécontentement de Li-hien, & il en profita pour le gagner. Li-hien persuadé que la famille des princes de Oueï couroit à sa perte, fut se donner à ce commandant, à qui il remit la ville de Chéou-yang. Hia-heou-tan y mit une bonne garnison, sous la conduite de Tchin-king-tchi, & profitant de l'avantage qu'elle lui donnoit, il soumit cinquante-deux villes voisines, que les guerres passées avoient rendues presque désertes, mais qui

revinrent bientôt dans leur premier état, par les bienfaits & la sageſſe de Hia-heou-tan.

Les guerres ne diſcontinuoient point dans les Etats de Oueï, & elles avoient épuiſé leurs tréſors; la cour ſe trouvoit dans le plus grand embarras. On y tint pluſieurs conſeils, dont le réſultat ne ſervit qu'à augmenter les troubles. On leva les tributs des terres pour ſix années, en retranchant une partie des appointemens des officiers de guerre, & de lettres, & on fit payer aux marchands la permiſſion de commercer; enfin on mit des impôts ſur toutes les maiſons. Ces extorſions jettèrent tout le monde dans une eſpèce de déſeſpoir, & multiplièrent le nombre des rebelles.

A la première lune, le tartare Kou-jong fut faire le ſiége de Yn-tcheou, dont le ſage & brave Tſoui-kaï étoit gouverneur. Tſoui-kaï perſuadé que ſans argent il n'étoit pas poſſible de faire la guerre, loin de vouloir qu'on diminuât la paie de ſes officiers, employa tout ce qu'il avoit de biens pour faire des largeſſes à ſes troupes, afin de les engager à ſe bien défendre. Ils ſe défendirent en effet aſſez bien dans une très-mauvaiſe place. Ce ne fut qu'après avoir ſoutenu long-temps les efforts des rebelles, qu'ils furent enfin forcés. La plupart furent faits priſonniers, & prirent parti chez les rebelles; mais Tſoui-kaï demeura fidèle, & quelque avantageuſes que fuſſent les offres qu'on lui fit, il aima mieux mourir. Après la priſe de Yn-tcheou, Kou-jong fut aſſiéger Ki-tcheou.

Les *Oueï* ne furent pas plus heureux contre le rebelle Mou-tché-tien-ching. Sur les nouvelles qu'il eut que Siao-pao-yn, général de l'armée des *Oueï*, n'avoit que peu de troupes, & qu'elles étoient mal nourries & mal payées, il fut le cher-

cher à King-yang où il le battit, & fut ensuite se saisir des villes de Kien-tching & de Ki-tcheou; il mit le pays de Koan-tchong dans une consternation extrême. Ce rebelle s'avança vers la province de Yong-tcheou, & trouva en chemin Yang-kan, un des officiers généraux de Siao-pao-yn, qui, avec les débris de son armée, eut la hardiesse de lui couper chemin & de lui présenter bataille.

Yang-kan n'avoit pas, à une dixième partie près, autant de monde que son ennemi; son dessein n'étoit pas d'emporter la victoire par la force, mais de chercher le moyen de tuer Mou-tché-tien-ching, dans la pensée que ses soldats se dissiperoient ensuite d'eux-mêmes. Dans cette vue, après avoir rangé les siens en bataille, il en laissa le soin à un brave officier, sur qui il pouvoit se reposer; il remarqua bien la disposition des ennemis, & sur-tout l'endroit où étoit l'étendart de Mou-tché-tien-ching; dès qu'on eut donné le signal, il poussa droit à cet étendart, se fit jour le sabre à la main au milieu des ennemis, soutenu par une troupe de braves qui avoient voulu le suivre; ayant apperçu Mou-tché-tien-ching, il tomba sur lui, & d'un coup de sabre il le renversa mort de dessus son cheval. La hardiesse de cette action & la mort de ce chef des rebelles, répandit une si grande consternation parmi eux, qu'ils ne pensèrent plus qu'à fuir, & qu'ils se dissipèrent presque tous.

La cour de Oueï avoit fait un crime à Siao-pao-yn d'avoir perdu la bataille de King-yang; elle l'avoit cassé de toutes ses charges, & réduit au rang du peuple. Mais Yang-tchun qu'elle avoit nommé à sa place, étant presque aussi-tôt tombé malade, & dans un état à ne pouvoir servir, elle se vit obligée de rendre à Siao-pao-yn ses premiers emplois, &

de le mettre de nouveau à la tête de ses troupes. En arrivant à l'armée, il trouva que le brave Yang-kan venoit de tuer Mou-tché-tien-ching, & avoit dissipé son armée. Cet avantage inespéré lui ouvrit le chemin du département de Tsin-tcheou, où il entra en vainqueur, & dont il se rendit maître sans coup férir ; cette conquête rétablit un peu sa réputation.

Ce général cependant ne pouvoit oublier l'affront qu'on lui avoit fait, pour avoir perdu la bataille de King-yang. Après la mort de Mou-tché-nien-ching, & de son frère Mou-ché-tien-ching, il se voyoit maître de Koan-tchong. C'étoit l'objet d'une grande tentation pour lui. Il étoit le seul de la dynastie des *Tsi*, & il avoit eu le bonheur, en se sauvant dans les Etats de Oueï, d'échapper à la mort qu'on fit souffrir à tous ses frères ; il étoit le seul par conséquent qui pût la rétablir. Depuis qu'il s'étoit réfugié chez les *Oueï*, il avoit toujours servi très-fidèlement, & s'étoit distingué dans toutes les occasions ; il n'avoit jamais perdu que la seule bataille de King-yang, plutôt par la mauvaise administration de la cour, que par sa faute ; cependant il s'étoit vu réduit au rang du peuple, & au danger de vivre malheureux le reste de ses jours. Ces pensées affligeantes lui rouloient dans la tête, & le portoient à secouer un joug, qui lui étoit odieux.

Un jour qu'il parloit de ses chagrins à Liu-kaï, cet ami lui répondit par un vaudeville qui couroit les rues. » L'oiseau qu'on appelle *loan* pond dix œufs, dont neuf sont » sans germe, un seul est bon. Le pays de Koan-tchong sera » bientôt dans le trouble «. Ce que dit ce vaudeville, ajouta Liu kaï, au sujet du pays de Koan-tchong qui sera bientôt troublé, signifie qu'il faut le remettre en bon état ; & sui-

vant mon ſentiment, c'eſt ce que vous devez faire; il n'y a point à héſiter.

Il n'en fallut pas davantage pour déterminer Siao-pao-yn. Ayant appris que la cour envoyoit Li-tao-yuen pour veiller ſur ſa conduite, il détacha ſur-le-champ une bande de ſoldats qui le prirent & il le fit mourir. Il écrivit enſuite à Sou-tchin, officier de mérite, qui ſe trouvoit alors malade, la lettre ſuivante.

» L'arrivée de Li-tao-yuen m'étoit trop ſuſpecte, & vous » devez le juger auſſi-bien que moi. Devois-je mourir, » devois-je me laiſſer perdre, ſans donner le moindre ſigne » de vie, & ſans me mettre en état de me la conſerver? Je » ne puis plus, après cette démarche, ſervir le prince de » Oueï. Il faut, cher ami, que la honte de vivre ou de mourir » nous ſoit égale à vous & à moi «.

Sou-tchin étrangement ſurpris de ſa démarche, lui fit cette réponſe, qu'il arroſa de ſes larmes.

» Souvenez-vous, prince, que vous ne vous réfugiâtes » autrefois dans les Etats de Oueï, que parce que vous n'aviez » point d'autre moyen d'éviter la mort? N'eſt-ce pas l'empe- » reur de Oueï, mon maître & le vôtre, qui vous a donné » des aîles, & vous a placé au degré d'honneur où vous êtes » élevé?

» Dans un temps où l'état court le plus grand danger, ne pas » lui témoigner votre reconnoiſſance par vos fidèles ſervices, » lui enlever même ſes places, & une partie de ſon héritage, » que voulez-vous qu'on diſe de vous dans la poſtérité? Quoi- » que le gouvernement de Oueï ſe trouve dans un état déplo- » rable, le prince, notre maître, eſt encore ſur le trône, » & perſonne ne l'en a fait deſcendre. Quant à moi, je n'ai

» pas le cœur de vous ſuivre ; je vous l'avoue, je ne ſouhaite plus autre choſe après votre démarche, que de me retirer chez moi. Je m'eſtimerois heureux, ſi la maladie » qui m'afflige me conduiſoit au tombeau «.

Siao-pao-yn eſtimoit véritablement & aimoit tendrement Sou-tchin. Il vit bien par ſa réponſe qu'il étoit inutile de le preſſer davantage. Ainſi il le fit conduire, le plus commodément qu'il put, à Ou-kong ſon pays, comme il le ſouhaitoit ; après quoi n'ayant plus rien à ménager, il ſe fit déclarer empereur de Tſi, du nom de la dynaſtie des *Tsi*, dont il deſcendoit.

Il arriva à la cour de l'empereur Ou-ti un évènement auquel on ne s'attendoit pas. Ce prince qui, depuis quelques années, s'étoit laiſſé infatuer de la ſecte de *Foé*, ſe retira dans un temple de bonzes, & s'engagea dans leur ordre pour y vivre ſelon leur inſtitut. Il avoit pris & exécuté cette réſolution contre l'avis de ſes grands ; ils firent beaucoup de bruit, & vouloient abſolument qu'il revînt prendre ſoin de ſon empire. Les bonzes s'y opposèrent, & diſoient pour leurs raiſons, qu'il ne pouvoit plus ſe retirer, après s'être engagé au ſupérieur de ce temple, qu'il n'eût payé une ſomme proportionnée à ſa qualité d'empereur ; & ce qui eſt de plus étonnant, l'empereur lui-même en convenoit.

Les grands irrités d'une propoſition auſſi ridicule, vouloient mettre le feu à ce temple, & exterminer tous les bonzes ; mais l'empereur interpoſa ſon autorité, & il fallut en paſſer par où les bonzes voulurent ; on leur paya une groſſe ſomme d'argent, moyennant quoi ils rendirent l'empereur ; action qui indigna tout l'empire, & fit regarder cette

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
527.
Ou-ti.

secte avec exécration. Cependant l'autorité de l'empereur empêcha qu'on n'agît contre eux, & qu'ils ne fussent exterminés.

Le tartare Kou-jong continuoit de faire la guerre avec succès au prince de Oueï. Après la prise de Ki-tcheou, il étoit allé mettre le siége devant Sin-tou. Yuen-fou qui avoit eu l'adresse de se tirer de Ki-tcheou, s'étoit jetté dans Sin-tou, qu'il défendoit avec beaucoup de courage. Après avoir soutenu, pendant dix mois avec des fatigues incroyables, les efforts des assiégeans, les munitions de guerre & de bouche venant à lui manquer, & n'ayant aucune espérance d'être secouru, il fut contraint avec Yuen-you son frère aîné, de se rendre aux révoltés, & de leur remettre la place.

Kou-jong, maître de Sin-tou, tint un conseil de guerre & mit en délibération, s'il falloit faire mourir ou laisser vivre Yuen-fou & son frère. On vit alors le spectacle le plus touchant. D'un côté, les deux frères présens à cette délibération, à la tête de la garnison, se disputoient à qui mourroit l'un pour l'autre, & demandoient chacun avec instance qu'on le fît mourir, & qu'on laisât la vie à son frère. D'un autre côté, leurs officiers & leurs soldats, le genou en terre, s'offroient de mourir & vouloient se sacrifier pour sauver leurs commandans. Les prières de ces malheureux, & le combat généreux des deux frères, attendrirent les rebelles. Kou-joug ne put retenir ses larmes; & sans attendre la décision des siens, plus attentifs à ce spectacle, qu'à répondre à leur général, il s'écria, » que de si » braves gens méritoient de vivre, & sur-le-champ il les mit » en liberté «.

La

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 527. *Ou-ti.*

La perte de Sin-tou, & la prise de Yuen-fou, firent quelque impression à la cour de Oueï. La princesse Ou-chi consulta avec les grands sur les moyens de s'opposer aux progrès des rebelles. Yuen-tsé-yong s'offrit de bonne grace à aller reprendre Yuen-fou, & Peï-yen demanda à servir dans la même armée; ce qu'on leur accorda. Yuen-tsé-yong ne fut pas content de cette disposition; il représenta qu'il ne falloit y envoyer que l'un des deux, parce qu'autrement ils seroient infailliblement battus : il se fondoit sur leur manière de commander, qui étoit fort différente. La cour n'eut aucun égard à ses raisons, & les fit partir l'un & l'autre contre Kou-jong.

Dès qu'ils eurent joint l'armée, ils la firent marcher du côté du Tchang-choui, où ils savoient qu'étoit Kou-jong. Mais ce rebelle qui avoit eu avis de leur marche ne leur donna pas le temps d'y arriver; il vint à leur rencontre, leur livra bataille, tua ces deux généraux, & défit entièrement leur armée; ensuite il fut à Siang-tcheou, que la crainte fit soumettre presque sans coup férir.

Après qu'il eut pris possession de cette place, Kou-jong se porta vers Ki-tcheou, où commandoit Li-chin. Ce gouverneur fit paroître tant de fermeté, & si peu de crainte à l'approche des rebelles, que la garnison rassurée par sa bravoure reprit courage, & se disposa à se bien défendre. Le siége fut très-opiniâtre & très-long. La perte que Kou-jong y fit de ses meilleures troupes, jointe à l'ardeur des assiégés qui ne se rallentit point, lui fit enfin désespérer d'en venir à bout. Il leva le siége sur la fin de cette année.

528.

Pendant que les rebelles causoient tant de troubles dans les provinces de Oueï, la princesse Hou-chi y mit le comble

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
528.
Ou-ti.

par une ambition démesurée, qui lui fit commettre le plus noir des crimes. Le prince son fils étoit en âge de gouverner, & il ne manquoit pas de bonne volonté pour s'instruire des affaires; mais la princesse qui ne vouloit pas se désaisir d'une autorité qui lui donnoit la liberté de faire tout ce qui lui plaisoit, avoit défendu sous de grièves peines à ceux dont elle se servoit de lui en parler.

Le prince mécontent de la conduite qu'on tenoit à son égard, marquoit quelquefois beaucoup d'humeur, sur-tout lorsqu'il apprenoit les progrès des rebelles, & les désordres étonnans qu'ils faisoient dans les provinces. Ses justes plaintes irritoient la princesse, qui lui reprochoit de lui manquer de respect, & de n'avoir pas pour elle la soumission qu'un fils doit à sa mère.

Parmi les grands qui pouvoient apporter quelque remède à l'état déplorable où se trouvoit réduit l'empire des *Oueï*, on ne comptoit que le seul Ertchu-yong. Il étoit général des troupes des six provinces, & bon capitaine; il exerçoit ses soldats avec une vigilance particulière, & les mettoit en état d'agir à la première occasion. La plupart de ses officiers très-mécontens du gouvernement, & encore plus de la princesse Hou-chi, lui représentèrent souvent les désordres, & les maux qu'elle & ses favoris causoient; l'esclavage où elle tenoit le prince, & l'état malheureux où les rebelles réduisoient les peuples; ils ajoutoient que tant que la cour ne changeroit pas de conduite, il seroit impossible d'y remédier, & que lui seul en ayant le pouvoir, il devoit y penser sérieusement.

D'un autre côté, Yuen-tien-mou, commandant des troupes de Ping-tcheou, & intime ami de Ertchu-yong,

n'étoit pas moins irrité contre la princeſſe Hou-chi & contre ſes favoris ; il s'avança juſqu'au pays de Lo, à la tête de ſes troupes, pour y conſulter avec Hopa-yo ſur les moyens de délivrer l'état de ceux qui le perdoient.

Le prince de Oueï ne pouvant plus ſupporter le joug tyrannique de ſa mère, envoya dans un moment de déſeſpoir un ordre ſecret à Ertchu-yong d'approcher de la cour avec ſes troupes. Mais lorſqu'une partie arriva à Chang-tang, le jeune prince craignit, & leur fit dire de ne pas paſſer outre : ce contre-ordre fut cauſe de ſa perte.

La princeſſe Hou-chi & ſes favoris, à l'approche de ces troupes, qui n'avoient point été mandées, jugèrent qu'elles avoient reçu quelque ordre ſecret du prince, qu'ils ſavoient être fort mécontent, & ſur ce ſoupçon, ils prirent la réſolution de s'en défaire, & de mettre à ſa place un jeune enfant de trois ans, fils du Prince de Lin-tao, frère du prince de Oueï, celui-ci n'ayant eu qu'une fille de la princeſſe Pou-chi, ſon épouſe. Pour exécuter ce complot avec le moins de bruit qu'il ſe pourroit, ils l'empriſonnèrent, & firent proclamer Yuen-chao. Après quoi la princeſſe qui ſe fit déclarer règente, envoya en cette qualité un ordre à Ertchu-yong de ſe retirer dans ſes gouvernemens.

Ertchu-yong, outré de colère, dit à Yuen-tien-mou, qui l'étoit venu trouver, qu'il faiſoit le ſerment le plus ſolemnel de ne point quitter les armes avant que d'avoir détruit les monſtres qui infeſtoient la cour, & mis ſur le trône un prince en état de gouverner. Yuen-tien-mou le confirma dans ce deſſein, & lui dit que s'il l'exécutoit, il s'acquerroit une gloire immortelle, & ſe rendroit comparable à Y-yn & à Ho-kouang.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
528.
Ou-ti.

Avant que d'agir, ils convinrent qu'il falloit ſuppoſer la Princeſſe Hou-chi, innocente de ce qui s'étoit paſſé, & la prier par un placet de faire examiner la cauſe de la mort pricipitée du prince, & de travailler à lui choiſir un ſucceſſeur capable de gouverner par lui même. Leur placet étoit ainſi conçu.

» On dit de tous côtés que notre empereur a été empoi- » ſonné. Mettre à la place un enfant de trois ans, c'eſt » certainement donner une entière liberté, aux mal-inten- » tionnés qui ſont cauſe de tous les maux dont l'empire » eſt affligé, & expoſer l'étincelle de vertu qui brille encore » à être entièrement étouffée. Dans des temps difficiles où » les peuples lèvent de tous côtés l'étendart de la révolte, » nous donner pour y mettre ordre un enfant qui eſt à la » mamelle, & ne ſait pas encore prononcer un ſeul mot, » n'eſt-ce pas rendre impoſſible le remède à tant de maux « ?

» Nous demandons à votre majeſté qu'il nous ſoit permis » d'aller à la cour, d'y aſſembler les grands dans un conſeil » général, & qu'on y ordonne des recherches exactes & » ſevères ſur la mort précipitée de l'empereur. Mais afin » de tranquilliſer les peuples, qui en ſont auteurs Siu-hé, » Tching-yen & autres gens de cette ſorte, que votre ma- » jeſté les faſſe arrêter ſans délai, & les livre au tribunal des » crimes, pour être examinés & jugés dans les formes, & » punis enſuite, s'ils ſont trouvés coupables, ſuivant la » rigueur des loix. C'eſt le ſeul moyen d'effacer la honte » dont ils ont couvert l'empire par l'indignité de leur action. » Alors on choiſira dans la famille impériale celui que le » conſeil jugera le plus digne de nous gouverner «.

Sans attendre la réponſe à ce placet, ils délibérèrent

entr'eux ſur qui ils devoient jetter les yeux pour le mettre ſur le trône, & ils conclurent l'un & l'autre que Yuen-tſé-yu, prince de Tchang-yo, fils de Yuen-hici, prince de Ou-ſiuen, étoit ſans contredit celui dont la réputation étoit le mieux établie, & qu'ils ne pouvoient mieux faire que de le choiſir; ils lui dépêchèrent un courier pour avoir ſon conſentement qu'il leur accorda ſans difficulté : alors ils partirent de Tçin-yang où Ertchu-yong avoit fait retirer ſon armée, & ils prirent la route de Lo-yang où étoit la cour.

Ces nouvelles venues à la ſuite du placet de Ertchu-yong, & de Yuen-tien-mou, jettèrent la princeſſe Hou-chi dans d'étranges embarras. Elle fit aſſembler les grands & tout ce qu'il y avoit de princes de la famille royale à Lo-yang, pour prendre leur avis. Il n'y en avoit aucun qui ne regardât cette princeſſe avec une eſpèce d'indignation, & perſonne n'ouvrit la bouche. Le ſeul Siu-hé, un de ſes favoris, lui dit qu'il n'y avoit pas à délibérer : qu'il falloit inceſſamment envoyer Li-chin-koué avec ce qu'on avoit de troupes, pour empêcher Ertchu-yong d'approcher de la cour, & faire garder le pont de Ho-kiao.

Le prince Yuen-tſé-yu, que Ertchu-yong & Yuen-tien-mou avoient choiſi pour mettre ſur le trône, partit à la quatrième lune de Kao-tchu, & ayant traverſé le Hoang-ho ſecrètement, il fut les joindre à Ho-yang, d'où ils repaſsèrent ce fleuve; alors ſans attendre davantage, ils proclamèrent Yuen-tſé-yu empereur des *Oueï*, & le firent reconnoître par toute l'armée; le nouveau prince de Oueï, par reconnoiſſance, déclara Ertchu-yong généraliſſime de ſes troupes, & prince du premier ordre, du titre de Taï-yuen. S'étant enſuite approché de Lo-yang, cette ville ouvrit ſes portes

ſans difficulté, & Yuen-tſé-yu y fut reconnu par la plupart des grands & des officiers de guerre qui ſortirent en corps de la ville, & furent l'aſſurer de leur obéiſſance.

La princeſſe Hou-chi & ſes favoris Siu-hé, Tching-yen, & quelques autres, virent auſſi-tôt qu'ils étoient perdus, & qu'on ne leur feroit aucune grace. Les derniers s'enfuirent, pour aller chercher ailleurs quelque retraite; la princeſſe, pour mettre au moins ſa vie à couvert, ſe fit couper les cheveux, afin de marquer qu'elle renonçoit au monde, & ſe faiſoit bonzeſſe. Ertchu-yong, crainte de quelque accident imprévu, ne voulut pas que le nouveau prince de Oueï entrât encore dans Lo-yang; il le fit reſter campé à Ho-kiao, juſqu'à ce que tout fût paiſible dans la ville; alors il y entra lui-même à la tête de ſes troupes, ſe ſaiſit du ſceau, qu'il fit porter au nouveau prince par les grands en corps; il fit arrêter la princeſſe Hou-chi, qu'il conduiſit lui-même avec l'enfant qu'elle avoit fait proclamer, à Ho-yn, de Ki-chouihien, dans la dépendance de Kaï-fong-fou du Ho-nan, & les précipita tous deux dans le Hoang-ho, où ils ſe noyèrent.

De retour à Lo-yang, un certain Feï-mou l'avertit d'être ſur ſes gardes, parce que ſon armée ne montoit point au-delà de dix mille hommes, & que le nombre des habitans de cette capitale étoit immenſe; il ajouta qu'on ne pouvoit ſavoir ce que les grands penſoient intérieurement, & qu'une ſaignée un peu forte pourroit détourner un grand mal. » Lorſque vous vous en retournerez, lui dit-il encore, je » crains qu'avant votre arrivée à Taï-hang-chan, il n'y ait » ici bien du changement «.

Ertchu-yong goûta ſon raiſonnement, & confia à Mou-jong-tſao-tſong, un de ſes intimes amis, le deſſein qu'il avoit

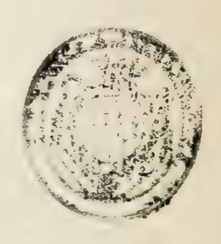
de faire main-baſſe ſur les habitans de cette capitale. Cet ami chercha à le diſſuader d'une barbarie ſi révoltante.

» Lorſque vous êtes venu ici les armes à la main, lui dit-il, » votre deſſein a été de rétablir l'ordre dans l'adminiſtration; » maintenant que vous êtes maître de la cour, en paſſer les » habitans au fil de l'épée, c'eſt faire perdre au peuple l'eſpé- » rance qu'il a que vous remettrez le gouvernement ſur un » bon pied «. Ertchu-yong, quoi qu'il lui dît, revint à ſon premier deſſein. En arrivant à Tao-tchu, il aſſembla les grands en plaine campagne, les fit inveſtir par ſa cavalerie, & après leur avoir reproché leur peu de zèle pour le bien de l'état, il ſortit d'auprès d'eux, & donna le ſignal à ſes ſoldats, qui firent main-baſſe ſur ces grands, au nombre de plus de deux mille. Après quoi, ſuivi de quelques dixaines de ſes ſoldats, il fut au palais, où étoient les frères du prince de Oueï, qui avoit été empoiſonné, l'un ſon cadet & l'autre ſon aîné; il les fit tuer l'un & l'autre en ſa préſence, afin, dit-il, d'aſſurer la paix, & d'ôter aux mal-intentionnés tout ſujet de penſer à une nouvelle révolte.

Yuen-tſé-yu, nouveau prince de Oueï, conçut le plus vif chagrin en apprenant cette barbare exécution. Il ne put s'empêcher d'en faire faire des reproches à Ertchu-yong, ſi vifs & ſi fermes, que les amis de ce général vouloient lui perſuader d'en tirer vengeance, en le faiſant deſcendre du trône où il l'avoit élevé, & en y montant lui-même.

Hopa-yo qui avoit toujours été à ſon ſervice, & qui n'avoit pas moins à cœur ſes intérêts que les autres, frémit à cette propoſition, & lui dit:

» Lorſque vous avez pris les armes, votre intention a été » de vous oppoſer aux gens du caractère dont on veut que



» vous augmentiez le nombre. Avant que d'entreprendre ce » que vous avez si heureusement exécuté, si vous aviez eu » ce dessein, les circonstances alors l'auroient rendu excu- » sable; mais y penser maintenant, il n'y a que des ennemis » de votre gloire & de votre repos qui soient capables de » vous l'inspirer «. Lieou-ling-tchou appuya avec tant de vivacité ce que venoit de dire Hopa-yo, que Ertchu-yong qui étoit demeuré quelques minutes pensif, revint comme d'un profond sommeil, & se condamna lui-même, sur la cruauté qu'il avoit commise à l'égard des princes & des grands, & de ce qu'il avoit prêté l'oreille à une pensée aussi extravagante que celle qu'on venoit de lui suggérer. Il voulut même, à la sollicitation de Hopa-yo, faire mourir Kao-hoan, un de ses principaux officiers qui avoit ouvert le premier ce sentiment; mais ceux qui se trouvoient auprès de lui, demandèrent sa grace, parce qu'on avoit besoin d officiers expérimentés dans la guerre, tel qu'étoit Kao-koan. Pour marquer le repentir sincère qu'il avoit des cruautés qu'il avoit exercées sur les grands, Ertchu-yong partit ce soir même de Lo-yang, & marchant toute la nuit pour se rendre à Ho-kiao, il vint se jetter aux pieds du prince de Oueï, & le supplia, les larmes aux yeux, de le faire mourir, en punition des crimes énormes qu'il venoit de commettre. Il ajouta qu'il donneroit par-là à tout l'empire un exemple éclatant de sa justice & de la droiture de ses intentions. Le prince lui pardonna, & se contenta de lui faire des réprimandes.

Cependant Ertchu-yong réfléchissant sur le passé, craignit qu'on ne le fît mourir s'il rentroit dans la ville de Lo-yang; il se tenoit toutes les nuits au milieu de son camp, où il étoit

en

en ſûreté ; il vouloit même engager le prince de Oueï à transporter ſa cour ailleurs ; mais Fan-ly diſſipa toutes ſes craintes, & l'obligea d'entrer dans la ville, qu'il trouva toute déſerte, par la fuite des habitans qui avoient cherché à éviter la mort, dont ils ne croyoient pas devoir être plus exempts que les grands ; l'amniſtie que le prince publia dès le ſecond jour de ſon entrée dans Lo-yang, & la douceur avec laquelle il traita ceux qui étoient reſtés, firent peu-à-peu revenir les autres, & rétablirent le calme dans cette capitale.

Il fut queſtion enſuite de remettre les tribunaux ſur pied. Ertchu-yong en avoit fait mourir preſque tous les mandarins : le nouveau prince de Oueï donna ſes ſoins à cet objet important ; la plupart des ſujets qu'il choiſit lui furent préſentés par Ertchu-yong ou par Yuen-tien-mou, & ils étoient preſque tous de leurs parens ou de leurs amis ; mais lorſque Ertchu-yong vit ainſi les tribunaux & la cour remplis de ſujets ſur leſquels il pouvoit compter, de peur qu'on ne dît qu'il vouloit s'emparer de l'autorité, il demanda la permiſſion de retourner à Tſin-yang, en recommandant au prince de ſuivre les conſeils de Yuen-tien-mou, à qui il pouvoit confier ſans crainte les affaires, ne connoiſſant perſonne plus propre que lui à être à la tête des tribunaux. Le prince conſentit à cet arrangement & permit à Ertchu-yong de partir.

En arrivant à ſon gouvernement, il apprit que le rebelle Kou-jong venoit d'inveſtir la ville de Yé, & ſe diſpoſoit à en faire le ſiége. Auſſi-tôt, ſans en avertir même la cour, en qualité de généraliſſime de Oueï, il leva une armée de ſoixante-dix mille hommes, & marcha au ſecours de cette ville. Dès que Kou-jong en eut avis, il leva le ſiége, & marcha

à ſa rencontre l'eſpace de quelques dixaines de *ly*, dans le deſſein de le combattre, & de faire tout ſon poſſible pour le faire priſonnier. La grande ſupériorité de ſes troupes lui donnoit cette eſpérance.

Ertchu-yong n'ignoroit pas le déſavantage marqué qu'il avoit du côté du nombre ; auſſi tâcha-t-il d'y ſuppléer, en mettant en embuſcade trois corps de ſes meilleurs ſoldats dans des vallons, où difficilement on pouvoit les appercevoir. Ayant enſuite étendu conſidérablement ſon avant-garde, il s'avança contre les rebelles, tandis que Kou-jong approchoit de ſon côté. Au premier choc, on ſe battit aſſez bien de part & d'autre ; mais Ertchu-yong faiſant reculer ſes troupes, Kou-jong attribua ce mouvement à l'effet de la bravoure de ſes gens, & pouſſa ſi vivement, qu'il parvint même au-delà de l'embuſcade. Les trois corps ſortant tout-à-coup, chargèrent bruſquement les rebelles, & firent Kou-jong priſonnier. Le bruit qui s'en repandit auſſi-tôt parmi les rebelles, & la ſurpriſe où les avoient jettés les trois corps mis en embuſcade, les épouvantèrent ſi fort, qu'il ne fut plus poſſible à leurs officiers de les retenir. Une grande partie mit les armes bas & ſe rendit. Un plus grand nombre encore prit la fuite, & ſe diſperſa avec tant de confuſion, qu'on n'en voyoit pas mille réunis en corps.

Après une victoire ſi éclatante, Ertchu-yong rangea d'un côté tous les priſonniers, & à leur vûe il fit couper la tête à Kou-jong. Enſuite il les renvoya chez eux vivre paiſiblement. Cette clémence fit un ſi bon effet ſur l'eſprit des autres révoltés, que les départemens de Ki-tcheou, de Ting-tcheou, de Tſang-cheou, de Yng-tcheou & de Yn-tcheou, recouvrèrent leur ancienne tranquillité.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 528. *Ou-ti.*

Han-leou, un des principaux officiers de Kou-jong, qui avoit pris la route du nord, ne laissa pas cependant de rassembler ce qu'il put des débris de leur armée & d'en faire un corps assez considérable, à la tête duquel il se jetta sur le pays de Yeou-tcheou dont il se rendit maître. Ertchu-yong ne voulut pas y aller lui-même; mais pour empêcher Han-leou de faire plus de mal & lui couper le chemin du sud, il détacha une partie de ses troupes, qu'il donna à commander à Hopa-ching avec le titre de gouverneur de Tchong-chan où il se rendit; Han-leou l'y sachant n'osa avancer.

529.

Dans le nombre des grands qu'il avoit fait mourir à Lo-yang, Ertchu-yong croyoit avoir enveloppé tous ceux de la famille royale; cependant il y en avoit encore plusieurs dans les provinces dont quatre se sauvèrent, & furent se donner à Ou-ti qui les reçut à bras ouverts. Cet empereur, ravi d'une acquisition qui lui coûtoit si peu, sur-tout de Yuen-hao qui étoit le plus proche héritier du trône de Oueï, le créa aussi-tôt prince du premier ordre, sous le titre de prince de *Oueï*, pour l'opposer à celui qui en étoit alors en possession; il lui donna des troupes sous la conduite de Tchin-king-tchi, brave officier, pour le mettre en état de conquérir le royaume de *Oueï* qu'il prétendoit lui appartenir.

Tchin-king-tchi le conduisit d'abord à la ville de Jong-tching qu'il surprit; il s'empara ensuite de Soui-yang, & sans attendre davantage, Yuen-hao prit le titre d'empereur que les princes de Oueï avoient usurpé depuis long-temps. De-là il fut au-devant de Yuen-hoeï-yé qui venoit au secours de cette place, le battit à Kao-tching & le fit prisonnier. Après quoi, il fut faire le siége de Leang-koué qu'il emporta de force en peu de jours

Dans ces entrefaites, Yang-yu s'empara de Jong-yang, tandis que Yuen-tien-mou d'un autre côté venoit avec une grosse armée chercher Yuen-hao & Tchin-king-tchi pour les combattre. Tchin-king-tchi en habile homme, évita la rencontre de Yuen-tien-mou & fut avec une diligence extrême à Jong-yang, qu'il prit d'emblée, & y fit prisonnier Fang-yu & toute sa garnison.

Yuen-tien-mou accourut aussi-tôt à Jong-yang qu'il fit investir dans le dessein d'en faire le siége dans les formes; mais Tchin-king-tchi fit de si terribles & de si fréquentes sorties qu'il le contraignit de se retirer. Après quoi, comme pour l'insulter, il sortit de la place à la tête de ses troupes, & fut à ses yeux lui enlever le fort de Hou-lao. Yuen-tien-mou surpris de sa hardiesse, ne voulut rien hasarder avec lui & se retira.

La fuite de Yuen-tien-mou répandit une si grande terreur dans Lo-yang, que Yuen-tsé-yu, prince de Oueï, ne s'y crut pas en sûreté; il en sortit, & passa le Hoang-ho pour aller trouver Ertchu-yong. A peine eut-il quitté cette capitale que les princes Yuen-yu & Yuen-yen-ming de la famille royale en sortirent aussi à la tête des grands; mais ce fut pour aller au-devant du prince Yuen-hao qu'ils conduisirent comme en triomphe dans cette ville. Il déclara Tchin-king-tchi grand-général de ses troupes, & le fit repartir pour aller combattre Yuen-tien-mou qui étoit revenu sur ses pas.

Yuen-tien-mou n'osa pas l'attendre; dès qu'il sut qu'il venoit à lui, il rebroussa chemin & repassa le Hoang-ho. Dans le même-temps, Feï-mou qui avoit dessein de reprendre le fort de Hou-lao & qui en avoit même déja commencé le siége, fut se donner avec toutes ses troupes à

Tchin-king-tchi, par l'indignation qu'il conçut de la fuite de Yuen-tien-mou.

Tchin-king-tchi n'ayant plus d'armée ennemie qui s'opposât à ses conquêtes, s'approcha de Ta-leang qu'il força; il battit jusqu'à quarante-sept fois des corps de troupes qui vouloient l'arrêter, & avec une rapidité extraordinaire il se rendit maître de trente-deux villes dont il fit la conquête en très-peu de temps.

Yuen-hao ne douta point qu'il ne vînt à bout de se rendre maître de tous les états de Oueï, & regardant déja la chose comme indubitable, il fit venir Tsou-yng, son secrétaire, & lui dicta la lettre suivante pour Yuen-tsé-yu.

» Je ne me suis retiré sur les terres du prince de *Leang*, » & je n'ai eu recours à sa protection que malgré moi & le » cœur serré de douleur de ne pouvoir prendre d'autre parti. » J'ai fait serment de ne point quitter les armes que je n'aie » tiré raison de la honte que Ertchu-yong a faite à notre » famille. C'est pour le punir comme il le mérite que je suis » venu, & pour vous retirer de la gueule du tigre qui est sur » le point de vous engloutir «.

Comme les villes du Ho-nan s'étoient presque toutes déclarées pour Yuen-hao, le prince Yuen-yu, commandant des troupes du département de Tsi-tcheou, assembla ses officiers de guerre & de lettres, afin de consulter avec eux pour lequel des deux princes Yuen-hao ou Yuen-tsé-yu ils avoient à se déclarer. A cette proposition, Tsoui-kouang-chao, général de la cavalerie, dit que Yuen-hao s'étant soumis au prince de *Leang* & ayant introduit les ennemis dans les états de Oueï pour s'en saisir, il devoit être traité en rebelle, & qu'il étoit de leur devoir de demeurer unis pour

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 529. *Ou-ti.*

lui faire la guerre. Il ajouta qu'il ne falloit avoir égard qu'à l'intérêt & à l'honneur de sa famille; qu'en ayant reçu tant de bienfaits, ils seroient des ingrats de l'abandonner & de se déclarer pour ses ennemis. Il n'en fallut pas davantage pour les décider : tous furent de son sentiment & se déclarèrent pour Yuen-tsé-yu.

Yuen-hao se perdit lui-même : enflé de tant de prospérité, au lieu de penser à s'établir solidement, il ne songea qu'à profiter de sa bonne fortune pour s'abandonner à toutes sortes de vices, & il fit perdre l'espérance qu'on avoit d'abord conçue de lui ; cette conduite aliéna beaucoup les esprits : outre cela, dans la pensée qu'il pouvoit désormais se passer des secours que l'empereur lui accordoit, il tint plusieurs fois conseil avec Yuen-yu & Yuen-yen-ming sur cet article; mais ils jugèrent qu'il falloit attendre que les choses fussent dans un état un peu plus solide, après quoi on le remercieroit.

Ces conseils ne furent pas si secrets que Tchin-king-tchi n'en fut instruit; il vint trouver Yuen-hao & lui dit : » Nous » sommes venus bien loin, mais il nous reste encore bien » du pays à soumettre. Nos troupes sont diminuées de près » de la moitié ; il n'est pas de la sagesse de compter beau- » coup sur les soldats de ces quartiers. Si les ennemis vien- » nent à savoir l'état de nos affaires, ils peuvent nous » donner bien de l'embarras. Mon avis seroit d'envoyer » demander du secours à l'empereur «. Yuen-hao avoua qu'il avoit raison, & il étoit sur le point d'y consentir, lorsque Yuen-yen-ming qui étoit d'un avis opposé, répondit qu'il falloit consulter sur cette affaire. Après que Tchin-king-tchi se fut retiré, il dit au prince.

» Votre majesté doit faire réflexion que Tchin-king-tchi » est un homme expérimenté dans la guerre, qui sera tou- » jours attaché au prince de *Leang* & préférera ses intérêts » aux vôtres. Si vous augmentez les troupes qu'il vous » donne, croyez-vous que vous en puissiez être le maître? » Lorsque le renfort qu'on vous propose de faire venir sera » arrivé, il fera tout ce qu'il voudra ; & alors il est à crain- » dre qu'une partie des états de notre famille ne se trouve » soumise aux *Leang* sans le savoir «. Yuen-hao fit dire à Tchin-king-tchi qu'il avoit pensé à ce qu'il lui avoit proposé, & qu'il jugeoit qu'il n'étoit pas nécessaire d'importuner davantage l'empereur.

Ma-foé-nien indigné de cette réponse, dit à Tchin-king-tchi, que s'étant fait une grande réputation dans ce pays, & après avoir rendu des services signalés à Yuen-hao, il s'étoit rendu suspect à ce prince : que son avis feroit, après le refus qu'on venoit de lui faire qui marquoit assez clairement leur mauvaise volonté, de se défaire de Yuen-hao & de se saisir de Lo-yang au nom de l'empereur; Tchin-king-tchi ne put jamais goûter cette proposition quelque couleur que Ma-foé-nien voulût lui donner.

Yuen-tsé-yu, prince de Oueï, qui s'étoit allé réfugier auprès de Ertchu-yong, y trouva tous les secours qu'il pouvoit desirer ; il avoit des troupes toutes prêtes qu'il fit défiler vers le Hoang-ho, & s'étant mis à la tête d'un corps avancé, il voulut passer ce fleuve sur le pont ; mais il le trouva rompu par la prévoyance des peuples de Hia-tcheou ; il ne trouva même aucune barque pour passer. Il vouloit s'en retourner, mais Kao-tao-mou lui fit voir le tort qu'il feroit

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
529.
Ou-ti.

à sa réputation, & l'avantage qu'il retireroit en traversant le fleuve par la surprise où il jetteroit Yuen-hao. On fit venir Hopa-ching à qui on ordonna de faire des radeaux, afin de passer le Hoang-ho dès la nuit suivante, s'il étoit possible. Hopa-ching usa de tant de célérité, que le lendemain matin toute l'armée se trouva au midi de ce fleuve.

Ce fut un coup de partie pour Yuen-tsé-yu : Yuen-hao en fut si déconcerté, qu'il prit aussi-tôt la fuite, suivi seulement de quelques domestiques. Tchin-king-tchi n'étoit pas à Lo-yang ; se voyant hors d'état de tenir tête à Ertchu-yong, il ramassa à la hâte toutes ses troupes & se mit en route pour s'en retourner. Ertchu-yong fut après lui dans le dessein de le combattre ; mais Tchin-king-tchi fit toujours si bonne contenance que ce grand général des *Oueï* n'osa l'attaquer. Ce fut le dernier coup qui renversa entièrement la fortune de Yuen-hao : ceux qui s'étoient déclarés le plus hautement pour lui, furent des premiers à l'abandonner. Ce prince fut tué en arrivant à Lin-yng par les habitans. Toutes les places que le brave Tchin-king-tchi avoit conquises par tant de victoires retournèrent toutes sous la domination de Yuen-tsé-yu, sans qu'il en coûtât autre chose que d'y faire paroître des troupes.

Lorsque Ertchu-yong eut remis le prince de Oueï en possession de Lo-yang & de toutes les villes que Yuen-hao lui avoit enlevées, il tourna ses armes contre Han-leou qui commandoit les restes des révoltés de Kou-jong ; mais il ne voulut pas y aller en personne, & se contenta d'y envoyer Heou-yuen avec une armée peu nombreuse. On lui représenta que les rebelles étoient en grand nombre ; qu'avec si

peu

peu de troupes, Héou-yuen n'en pourroit venir à bout. Il répondit que Héou-yuen n'étoit pas capable de commander une nombreuſe armée, & que ce ſeroit riſquer de la perdre que de la lui confier; au lieu qu'avec le peu de troupes qu'il lui donnoit, il ne connoiſſoit aucun officier parmi eux qui pût en tirer un meilleur parti.

Lorſque Héou-yuen fut arrivé ſur les limites, il s'avança avec une partie de ſon armée environ une centaine de *ly*, & ayant appris qu'il y avoit près de-là un aſſez gros corps de rebelles, il fut à petit bruit les prendre par derrière, & tombant tout-à-coup ſur eux lorſqu'ils ſe croyoient dans la plus grande ſécurité, il les mit en fuite; il leur fit cinq mille priſonniers & leur enleva toutes leurs armes. Mais le bon traitement qu'il leur fit enſuite lui concilia leur amitié. Il leur rendit tout ce qui leur appartenoit & leur remit le butin qu'il avoit fait ſur eux: enfin il leur accorda à tous la liberté de ſe retirer dans la ville où Han-leou s'étoit enfermé. Ces priſonniers n'y furent pas plutôt entrés, qu'ils ſe répandirent ſur les louanges de Héou-yuen à cauſe des bons traitemens qu'ils en avoient reçus: ils en dirent tant de bien que Han-leou s'appercevant de l'impreſſion que leurs récits faiſoient ſur tous les cœurs, leur fit défenſe d'en parler ſous de griéves peines.

Héou-yuen l'avoit prévu. Il fit avancer ſes troupes, & la nuit ſuivante il s'approcha, à la tête de ſa cavalerie, des portes de la ville, & ſe mit à crier, comme s'il vouloit donner avis de ſon arrivée à ceux qui étoient dans la place. Han-leou rempli de ſoupçons & qui ne s'attendoit point à le voir ſitôt, ne douta point qu'il ne fût trahi; il ne penſa plus qu'à mettre ſa vie en ſûreté: il prit le parti de ſortir de

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 529. *Ou-ti.*

la ville & de s'enfuir ; mais Héou-yuen averti de son évasion, le poursuivit & le fit prisonnier. Cette nouvelle ayant été répandue dans la ville, tous mirent les armes bas : ils ouvrirent leurs portes à Héou-yuen, & se soumirent de même que le reste de la province de Yeou-tcheou.

Cette année, l'empereur OU-TI toujours entêté de la secte de *Foé*, passa de nouveau un acte secret par lequel il s'engageoit à cette idole ; ensuite, sous prétexte d'aller se promener, il se rendit à une pagode qui étoit dans la ville & quitta ses habits impériaux pour prendre celui des *Ho-chang ;* il se retira dans une petite cellule, dans laquelle il n'y avoit d'autres meubles que ceux dont se servoient les moindres de ces religieux. Son dessein, disoit-il, étoit d'acquérir une parfaite connoissance des livres mystérieux de *Foé.* Il y demeura quelques jours sans barbe & sans cheveux, occupé à raisonner sur ces livres avec les *Ho-chang* qui passoient pour les plus habiles ; ils eurent l'adresse de l'amuser par des choses si extraordinaires que le temps ne lui parut pas long.

Les grands, au désespoir de cette seconde démarche qu'ils prirent pour un trait de folie, furent aussi-tôt en corps le prier de ne pas abandonner ainsi son empire. Cette première fois, il ne daigna pas même les écouter. Ils y furent une seconde & le presèrent encore plus fortement, mais ils n'en obtinrent rien de plus. Enfin, à la troisième fois, ils lui firent sentir que l'empire ne pouvoit demeurer sans maître & qu'ils alloient travailler à s'en donner un. Il consentit de retourner, à condition qu'ils donneroient à ces *Ho-chang* une somme immense à laquelle il s'étoit engagé par écrit, & il en fallut passer par-là.

Après la destruction des rebelles de la province de Yeou-

tcheou, le général Ertchu-yong travailla à pacifier les limites de l'oueſt, où s'étoit retiré Siao-pao-yn après ſa révolte. Il confia cette expédition à Hopa-ya, qui s'en acquitta fort bien & en peu de tems. Il partit pour s'y rendre au commencement de l'année ſuivante. A la troiſième lune il y arriva avec ſon armée. A la quatrième, après quelques légers combats, il s'empara de la plus grande partie du pays, & mit enſuite le ſiége devant Kao-ping, où s'étoit renfermé Siao-pao-yn; il le força au bout de quelques jours, le fit priſonnier, & l'envoya à Lo-yang, où il mourut entre les mains de la juſtice. Après avoir rendu la paix à ce pays, Hopa-ya s'en revint tout glorieux à la cour de Oueï.

A la neuvième lune de cette année, il parut une comète depuis l'étoile *Ta-kio* juſqu'à *Tchong-taï*.

Quoique Ertchu-yong ne fît pas ſon ſéjour à Lo-yang, il ne s'y paſſoit cependant rien, dont il ne fût exactement informé par ſes parens & ſes créatures, qui rempliſſoient les charges de la cour. Le prince étoit naturellement fort attentif à tout, & s'appliquoit ſi exactement aux affaires, que Ertchu-yong en prit de l'ombrage.

Un jour ce général écrivit en cour pour faire avoir de l'emploi à une de ſes créatures. Li-tchin-tſiun, par les mains de qui, comme préſident des tribunaux, paſſoient les placets avant que d'aller au prince, ſupprima celui-ci. Ertchu-yong s'en plaignit fortement, & accompagna ſes plaintes de ſi terribles menaces, que Li-tchin-tſiun intimidé, remit ſon emploi entre les mains du prince & ſe retira. Ertchu-yong propoſa auſſi-tôt Ertchu-chi-long, de ſa famille, pour exercer cette charge; mais ſur les connoiſſances que le prince avoit de ſa conduite, dans l'emploi qu'il exerçoit, il le lui

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 530. *Ou-ti.*

refusa. Yuen-tien-mou fâché de ce refus, fut trouver le prince, & lui dit, que n'ignorant pas les grands services que lui avoit rendu Ertchu-yong, quand ce général demanderoit de changer tous les emplois de l'Etat, il ne devroit pas le refuser, à plus forte raison quand il se bornoit à en demander un seul pour un de ses parens.

Le prince prenant un ton sérieux, lui dit: » Si le général » Ertchu-yong ne me reconnoît pas pour son maître, il » pourra donc aussi me changer quand il voudra. Mais si vou- » lant se maintenir dans les bornes d'un fidèle sujet, il nomme » aux charges, c'est contre la raison & l'usage «. Ertchu-yong fut instruit de cette réponse, qu'il ressentit vivement.

Lorsque le prince de Oueï apprit que tout étoit pacifié du côté de l'ouest, il en marqua la plus grande joie. Yuen-yu, devant lequel il la faisoit éclater, lui dit: » Je crains, prince, » qu'après cette paix, il ne nous arrive quelque chose de plus » fâcheux encore que les guerres passées: le général Ertchu- » yong n'étant plus occupé, demeurera-t-il en repos? J'en » doute; il est si inquiet, si turbulent & si ambitieux, que » j'ai peine à me le persuader. Il s'est même expliqué avec » moi sur cet objet, d'une manière si hardie, que je me crois » obligé d'en avertir votre majesté, & de la prier de veiller » sur sa conduite. Le prince profita de cet avis «.

Ertchu-yong, suivant l'esprit de sa nation, aimoit passionnément l'exercice de la chasse. Les froids les plus rigoureux, ni les chaleurs excessives ne pouvoient le retenir; les lieux les plus dangereux, les montagnes les plus rudes & les plus escarpées faisoient ses délices. Des soldats robustes & lestes pouvoient à peine le suivre. Yuen-tien-mou, avec qui il avoit toujours vécu dans la plus grande intimité, lui

dit un jour : qu'un homme de ſon mérite & qui jouiſſoit d'une auſſi grande réputation, au lieu de paſſer l'année entière à faire la guerre aux bêtes ſauvages, devoit s'occuper à quelque choſe de plus glorieux. Ertchu-yong ſecouant les manches de ſon habit, lui répondit : » Je n'ai pas encore » réuni tout l'empire ſous une ſeule domination, comment » pouvez-vous dire que j'ai beaucoup de mérite ? Attendez » quelque temps : l'automne prochain, lorſque nos » ſoldats & nos chevaux ſeront en bon état, je veux que » nous allions enſemble faire une grande partie de chaſſe à » la montagne Song-kao-chan. Il faut que ce qu'il y a de » bon & de mauvais à la cour s'y trouve, & que nous y » prenions le tigre. Sortant enſuite du pays de Lou-yang, » nous aſſemblerons tous les braves de nos limites de l'oueſt; » de-là nous irons mettre à la raiſon les ſix départemens du » nord, & l'année ſuivante nous paſſerons le grand Kiang, » & nous enchaînerons Siao-yen qui ſe dit empereur. Quand » j'aurai réuni tout l'empire ſous une même domination, » je vous permettrai alors de me louer & de dire que j'ai du » mérite. Si je n'exerçois pas maintenant nos ſoldats à la » chaſſe, & ſi je ne les tenois pas en haleine, ils deviendroient » lâches & fainéans ; pourrions-nous alors compter ſur » leurs ſervices « ?

Tous ceux qui accompagnoient Ertchu-yong ne lui étoient pas également fidèles ni dévoués ; il y avoit parmi eux des eſpions attentifs à toutes ſes actions & à toutes ſes paroles, qu'ils recueilloient avec ſoin pour en inſtruire la cour. On lui ſuſcita un parti d'adverſaires formidables, à la tête deſquels étoit Yuen-hoeï, prince de Tching-yang. Ce parti

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
530.
Ou-ti.

informé en détail de la converſation qu'il avoit eue avec Yuen-tien-mou, en fit part au prince de Oueï, en le preſſant de ſe défaire d'un homme auſſi dangereux; mais le prince ne pouvoit s'y déterminer.

Vers cette époque, Ertchu-yong demanda la permiſſion de venir à la cour y prêter hommage, ſuivant la coutume. A cette occaſion, le parti qui lui étoit oppoſé, renouvella ſes inſtances auprès du prince, & le preſſa ſi fort de profiter de la circonſtance, qu'enfin il s'y détermina. Mais tout cela ne pût ſe faire ſi ſecrètement, que les amis de Ertchu-yong n'en appriſſent quelque choſe, & n'en inſtruiſiſſent ce général à ſon arrivée à la cour. Il ne parut point effrayé, & demeura perſuadé que le prince de Oueï n'oſeroit attenter à ſa vie; & comme il étoit d'une hardieſſe extrême lorſqu'il parut devant lui, il lui en parla. Le prince, ſans ſe troubler, lui répondit ſur le même ton, qu'on lui avoit écrit de pluſieurs provinces qu'il avoit deſſein de tuer ſon prince. Dois-je les en croire, ajouta-t-il? Ertchu-yong ne ſe juſtifia point, & parut dédaigner toutes les craintes qu'on lui inſpiroit. De ſon côté le prince de Oueï ne vouloit plus qu'on exécutât la réſolution qu'on avoit priſe; mais Yuen-hoeï lui faiſant faire attention, qu'après ce qui venoit de ſe paſſer, quand même il n'y auroit point d'autre raiſon, il ne pouvoit plus ſe fier à Ertchu-yong, & que s'il différoit, il ne manqueroit pas inceſſamment de penſer à ſa ſûreté, le prince de Oueï ſe détermina enfin à ſe défaire de ce général & de Yuen-tien-mou, qui n'étoit pas encore à la cour, mais qu'on y attendoit. Dès qu'il fut arrivé, Yuen-hoeï fit courir le bruit que l'épouſe du prince de Oueï étoit accouchée d'un prince;

il en envoya avertir Ertchu-yong, afin de l'engager à venir au palais avec Yuen tien-mou, pour l'en féliciter & les attirer dans le piége. Ils ne manquèrent pas l'un & l'autre de s'y rendre en effet. Auſſi-tôt qu'ils parurent dans la ſalle où étoit le prince, il les fit arrêter & mettre à mort. Tous les grands qui ſouffroient impatiemment tant d'autorité dans un ſujet, en témoignèrent beaucoup de joie au prince.

Cependant le parti que s'étoit fait Ertchu-yong dans les états de Oueï, étoit trop puiſſant pour que cette action n'y excitât pas des troubles. Ceux qui étoient dans Lo-yang ſe joignirent auſſi-tôt à Ertchu-chi-long, ſon frère, pour le venger; dès la nuit ſuivante ils mirent le feu à une des portes de la ville, dont ils ſortirent à main armée; ils forcèrent le paſſage de Ho-kiao, paſsèrent le Hoang-ho, & furent ſe joindre à Ertchu-chao, qui de ſon côté avoit pris les armes auſſi-tôt qu'il avoit appris la mort du général.

Après cette jonction, pour ne pas faire la guerre ſans chef & ſe couvrir du reproche de rébellion, ils choiſirent Yuen-yé, prince de Tchang-kouang, & gouverneur de Taï-yuen, qu'ils firent reconnoître empereur des *Oueï.* Il ne leur fut pas difficile de lever des troupes dans cette province que Ertchu-yong avoit gouvernée ſi long-temps. Ertchu-chao ſe vit bientôt à la tête d'une armée formidable qu'il fit auſſi-tôt défiler du côté de Lo-yang. Cette ville étoit alors preſque dégarnie de troupes. A peine l'armée de Ertchu-chao parut, que la garniſon, après une ſeule décharge de flèches, ſe diſperſa & abandonna le prince qui tomba entre les mains de ſes ennemis. Ces rebelles, ſans reſpecter leur maître, & ſans aucun égard pour ſon rang, le chargèrent de chaînes

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 530. *Ou-ti.*

comme un criminel ; ils mirent ſon fils en mille pièces en ſa préſence, & tuèrent Yuen-yu, prince de Ling-hoaï, pillant la ville où ils commirent tous les crimes que l'avarice & la brutalité leur inſpiroient. Ils cherchèrent inutilement Yuen-hoei, principal auteur de la mort de Ertchu-yong. Il étoit ſorti de Lo-yang à l'approche des ennemis & s'étoit ſauvé ; mais il ne fut pas loin : un parti de bandits l'ayant rencontré ſur le chemin, il fut tué. On lui coupa la tête qu'on porta à Ertchu-chao dans l'eſpérance d'une récompenſe ; mais ce rebelle la reçut avec indifférence & ne donna rien.

Dans le même temps, un chef des tartares de *Ho-ſi*, appellé Hé-teou-ling-pou-fan, entra ſur les terres de Oueï avec une armée conſidérable pour profiter des troubles. Comme il pénétra d'abord par les provinces du nord dont Ertchu-yong avoit été le maître, Ertchu-chao y conduiſit ſes troupes, laiſſant ſon frère Ertchu-chilong pour la garde de Lo-yang & il prit la route de Tçin-yang ; mais ne voulant pas perdre de vue Yuen-tſé-yu, prince de Oueï ſon priſonnier, il lui fit prendre les devans ſous une bonne eſcorte.

Kao-hoan, commandant des troupes de Tçin-tcheou, n'aimoit point Ertchu-chao. Il tenta d'enlever le prince de Oueï, mais il s'y prit trop tard ; ceux qui le conduiſoient étoient déja paſſés. Cette tentative fit prendre à Ertchu-chao la réſolution de faire mourir ce malheureux prince pour ſe délivrer de l'inquiétude qu'il lui donnoit. Il le fit conduire dans un temple d'idole & l'y fit étrangler.

Ertchu-chao n'ayant plus alors ſur les bras que le tartare

Hé-teou-ling-pou-fan,

Hé-teou-ling-pou-fan, fut le chercher pour le combattre. Il le trouva, mais il en fut battu si complettement qu'il fut contraint de lui abandonner tout le pays de Tçin-yang, & de demander du secours à Kao-hoan.

Kao-hoan hésita quelque temps; il ne se détermina que sur la crainte qu'il eut que ces tartares ne vînssent lui tomber sur les bras. Il se mit en marche, mais à très-petites journées jusqu'à ce qu'il reçut courier sur courier de la part de Ertchu-chao pour le prier d'accélérer; il lui mandoit qu'il avoit été plusieurs fois battu par ces tartares devant lesquels il ne pouvoit plus paroître. Il fit alors plus de diligence & le joignit; unissant leurs forces contre les tartares, ils les défirent entièrement & les poursuivirent avec tant d'activité, qu'ils les contraignirent d'abandonner la Chine & de se retirer dans leur pays.

Ertchu-chi-long son frère qu'il avoit laissé pour la garde de Lo-yang, mécontent du prince Yuen-yé qu'ils avoient mis sur le trône, l'en fit descendre sous prétexte qu'il étoit d'une branche de la famille royale trop éloignée & que les peuples en murmuroient; il fit venir à Lo-yang Yuen-kang, fils du prince Yuen-yu qu'ils avoient tué, & neveu du prince Yuen-tsé-yu, & le fit reconnoître empereur des *Oueï*.

A la mort de Ertchu-yong, les frères Kao-kien & Kao-yang jurèrent au prince Yuen-tsé-yu qu'ils défendroient ses intérêts jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Lorsque Ertchu-chi-long & Ertchu-chao entrèrent à main armée dans Lo-yang, s'ils ne prirent pas sa défense & s'ils se retirèrent, ce ne fut que parce qu'il auroit été inutile & même dangereux de vouloir le faire alors, & qu'en s'éloignant ils

pouvoient plus facilement se mettre en état d'entreprendre quelque chose en sa faveur.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 530. *Ou-ti.*

Attentifs à tout ce qui se passoit, sachant d'ailleurs que Ertchu-chao & Kao-hoan n'étoient pas bien ensemble, & que le seul intérêt de celui-ci l'avoit porté à secourir l'autre contre le tartare Hé-teou-ling-pou-fan, ils proposèrent d'aller au-devant de lui jusqu'au fort de Hou-koan après la victoire qu'il venoit de remporter, & de le sonder s'il voudroit se joindre à eux. Kao-hoan étoit déja arrivé à Hou-koan où il faisoit courir le bruit qu'il vouloit aller prendre la ville de Sin-tou dont Kao-kien & Kao-yang étoient maîtres. Ce bruit n'arrêta point Kao-kien : il crut même qu'il serviroit à son dessein. Il partit avec un corps de cavalerie assez considérable & fut pour joindre Kao-hoan à la forteresse de Hou-koan; mais apprenant en chemin qu'il en étoit parti, il laissa sa cavalerie, & s'étant déguisé, il fut droit à Fou-keou où il le joignit.

Kao-hoan le reçut d'abord assez froidement ; cependant dans la conversation secrette qu'ils eurent ensemble, il l'anima si fort contre le parti de Ertchu-chao, & lui fit voir un si grand avantage dans le parti contraire, que Kao-hoan lia une étroite amitié avec lui ; ils déterminèrent ensemble de mettre sur pied le plus de troupes qu'ils pourroient pour exterminer Ertchu-chao & son parti.

531.

Depuis la victoire remportée sur Hé-teou-ling-pou-fan, Ertchu-chao avoit conçu beaucoup d'estime pour Kao-hoan; & afin de se l'attacher, il le créa prince du premier ordre, du titre de *Pou-haï*, & lui donna la charge de commandant des troupes de la province de Ki-tcheou. Il ne faisoit pas

réflexion qu'il lui fourniſſoit par-là un moyen ſûr de lever des troupes contre lui s'il venoit à en être mécontent.

Après la conférence tenue entre Kao-kien & Kao-hoan, ce dernier renvoya Kao-kien & lui promit que dans peu il iroit le joindre à Sin-tou avec une partie de ſes troupes. Il tint ſa parole: lorſqu'il s'y fut rendu, il aſſembla tous les officiers, & leur dit: » Nous ſommes tous éloignés de nos » familles; notre intention eſt droite & réglée par la juſtice, » du moins je le crois ainſi; mais ceux qui ſont au-deſſus » de nous n'ont pas des vues auſſi pures que les nôtres. Penſer » à nous retirer du côté de l'oueſt, ils nous traiteroient de » rebelles & deviendroient nos ennemis. Ne pas nous déclarer » pour eux, ils nous regarderoient de même œil. Prendre » les armes & ſuivre le parti de la juſtice, à plus forte raiſon » ſe tourneroient-ils contre nous. Que faire donc dans de ſi » fâcheuſes circonſtances & quel parti prendre«? Ils lui répondirent unanimement, qu'il n'y avoit point à héſiter, qu'il falloit ſe tenir étroitement unis & ſe mettre en état de ſe bien défendre. » Cela étant, reprit Kao-hoan, comme chacun ne peut être maître, il faut nous choiſir un chef, à » qui tous les autres feront ſerment d'obéir«. Ils répondirent tous qu'ils le choiſiſſoient pour leur chef: » Perſonne » de vous n'ignore, reprit Kao-hoan, que Kou-jong n'eſt » tombé avec ſes trois à quatre cents mille hommes que » parce qu'il ne ſuivoit aucune règle de gouvernement. » Si vous voulez que je ſois votre chef, je vous avertis » d'avance que je prétends qu'on ne faſſe aucun mal aux » Chinois; qu'on obſerve exactement les loix de la guerre, » & que j'aurai un pouvoir abſolu de vie & de mort ſur

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 531. *Ou-ti.*

» vous. Si ces conditions vous conviennent, je consens d'être » votre chef; sinon, je vous déclare que je ne veux pas me » couvrir d'une honte éternelle «. Tous alors fléchissant le genou devant lui, le reconnurent pour leur chef & pour leur maître; ils lui protestèrent qu'ils se soumettoient à lui sans réserve.

Kao-hoan voulut débuter par quelque expédition qui mît leurs armes en réputation; il détacha Li-yuen-tchong, un de ses meilleurs officiers, pour aller insulter le pays de Yu-tcheou, & envoya Kao-kien après lui avec un corps choisi de cavalerie pour le soutenir en cas de nécessité.

En entrant sur les terres de Yu-tcheou, le général Kao-kien rencontra Ertchu-yu-ching, commandant des troupes de ce département, qu'il battit & tua; il envoya sa tête à Kao-hoan qui la fit voir à tous ses officiers, en s'écriant que l'étendart étoit levé & qu'ils devoient penser à le bien défendre. Il se rendit maître sans difficulté de ce département, dont il nomma Li-yuen-tchong gouverneur, après la mort de Ertchu-yu-ching. Il fit publier ensuite un manifeste contre Ertchu-chao & son parti, par lequel il exhortoit les peuples de l'empire à se joindre à lui pour l'exterminer.

Au premier avis que reçut Ertchu-chao des démarches de Kao-hoan, il envoya un de ses officiers à Ertchu-chi-long pour le prévenir de pourvoir à la conservation de Lo-yang & de se tenir sur ses gardes; il l'avertit en même-temps qu'il étoit déterminé à faire marcher toutes ses forces pour éteindre cette révolte dans ses commencemens. Kao-hoan étoit en état de le recevoir & ne le craignoit pas;

mais ce qui lui faisoit de la peine, c'étoit le nom de rebelle qu'on lui donnoit. Ses officiers lui dirent que pour ménager sa délicatesse il pouvoit faire reconnoître un prince de la famille royale empereur des *Oueï*, & qu'il seroit aussi légitime que celui que Ertchu-chao & son parti avoient fait. Kao-hoan suivit ce conseil : il choisit Yuen-lang, gouverneur de Pou-haï, qu'il fit venir dans son camp, & il fut proclamé empereur des *Oueï*.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 531. *Ou-ti.*

Cependant Ertchu-chao s'avançoit avec une armée, formidable par le nombre, dans le dessein de livrer bataille à Kao-hoan; celui-ci qui étoit meilleur capitaine que lui, ne s'en épouvanta point ; il voulut même lui épargner une partie du chemin, afin de lui faire voir, & à ses propres soldats, qu'il ne le craignoit pas. Il le battit en effet, défit son armée & lui enleva tous ses équipages.

532.

Après cette grande victoire, Kao-hoan rejoignit le nouveau prince de Oueï qu'il conduisit à la ville de Yé, où il détermina qu'il tiendroit sa cour. Après y avoir fait quelque séjour, il fut attaquer Siang-tcheou dont il se rendit maître. Pendant son absence, Ertchu-chao & ceux de son parti conçurent le dessein de surprendre la ville de Yé où le prince Yuen-lang tenoit sa cour ; & à la troisième lune intercalaire, Ertchu-tien-kouang partit de Tchang-ngan avec ses troupes. Ertchu-chao sortit de Tçin-yang avec les siennes ; ils furent joints par Ertchu-tou-liu qui leur conduisit un détachement de la garnison de Lo-yang, & par Ertchu-tong-yuen : leur rendez-vous étoit assigné sur les bords de la rivière Ouan-chouï d'où ils devoient fondre sur la ville de Yé. Kao-hoan vint en diligence camper à Tsé-mé

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 532. *Ou-ti.*

aſſez près des ennemis. Le jour même de ſon arrivée, Kao-ngao-tſao déſerta de leur armée avec les troupes qu'il commandoit, & vint ſe donner à Kao-hoan. Comme tous ſes ſoldats étoient des Chinois, dont Kao-hoan ne faiſoit pas beaucoup d'eſtime, il propoſa à Kao-ngao-tſao de les incorporer avec mille tartares *Sien-pi.*

» Mes ſoldats, lui répondit ce commandant, ſont tous » de vieilles troupes accoutumées à la guerre depuis long- » temps; ils ne le cèdent en rien aux *Sien-pi.* Mêler parmi » eux des tartares, ce ſeroit tout gâter : ils ſe diſputeroient » entre eux & il en réſulteroit du déſordre; laiſſez-les » comme ils ſont, & je vous promets que vous en ſerez » content «.

Kao-hoan s'étant avancé juſqu'à la plaine de Han-ming, rangea ſon armée en bataille; il ſe mit au centre & donna les aîles à commander à Kao-ngao-tſao & à un de ſes généraux ſur lequel il ſe fioit beaucoup. Ertchu-chao fit à-peu-près les mêmes diſpoſitions; & ayant remarqué que Kao-hoan s'étoit mis au centre, il s'y plaça auſſi, mais avec l'élite de ſes troupes.

Ertchu-chao engagea l'action; il fondit ſur Kao-hoan à la tête de ſa cavalerie. Le choc fut rude & le combat opiniâtre de part & d'autre. Kao-ngao-tſao qui n'avoit pas en tête de ſi bonnes troupes, les fit d'abord reculer, & les pouſſoit vivement, lorſqu'on vint lui dire que Ertchu-chao écraſoit le centre où commandoit Kao-hoan. Sur cet avis, il fit faire un mouvement à ſon aîle & vint prendre les ennemis en flanc avec tant de vigueur qu'il les mit auſſi-tôt en déſordre. Kao-hoan & le centre reprenant alors courage,

poussèrent à leur tour si vivement Ertchu-chao que ses troupes ne pensèrent plus qu'à prendre la fuite. Hopa-ching fut fait prisonnier dans cette journée ; il se rendit à Kao-hoan. Tous les autres généraux des ennemis se dispersèrent, & Kao-hoan resta maître de la campagne.

Hou-ssé-tchun qui s'étoit déclaré pour Kao-hoan, jugeant qu'il y auroit une action, & se trouvant trop éloigné pour y arriver à temps, prit le parti de se poster avec ses troupes sur le chemin par où devoient passer les fuyards si Kao-hoan gagnoit la bataille, comme il n'en doutoit pas. Il s'empara de Ho-kiao dont il passa la garnison au fil de l'épée & il y attendoit tranquillement le succès de la bataille. Il n'attendit pas long-temps. Les ennemis ignorant la prise de Ho-kiao, dirigèrent leur fuite de ce côté-là. Ertchu-tou-liu & Ertchu-tien-kouang tombèrent entre les mains de Hou-ssé-tchun ; il les envoya à Kao-hoan qui leur fit couper la tête. Kia-hien-tchi que Hou-ssé-tchun avoit envoyé occuper un autre passage, fit prisonnier Ertchu-chi-long & le tua.

Ertchu-tchong-yuen faillit à avoir le même sort ; après avoir rallié une troupe de fuyards, comme il se retiroit du côté de Tong-kiun avec Heou-king, celui-ci pensant à la bataille qu'ils venoient de perdre & au mécontentement qu'avoient les peuples du mauvais gouvernement de Ertchu-chao, il engagea la plupart des soldats qu'il conduisoit à le suivre, & il fut se donner à Kao-hoan. Ertchu-tchong-yuen consterné de cette défection, & plus encore de la prise de Ertchu-chi-long, de Ertchu-tien-kouang & de Ertchu-tou-liu qu'il apprit alors, ne se crut plus en sûreté dans les états de Oueï ; il s'enfuit avec précipitation, suivi de quelques-uns

des ſiens qui lui étoient le plus attachés, & ſe rendit, à grandes journées, ſur les terres de l'empereur.

Kao-hoan profitant en habile homme de l'avantage que lui donnoit ſa victoire, vola du côté de Lo-yang qui ſe trouvoit dégarnie; cette capitale lui ouvrit ſes portes ſans qu'il tirât une ſeule flèche. Se voyant par cette conquête maître de la perſonne du prince que Ertchu-chao & ſon parti avoient choiſi pour leur maître, il vouloit le reconnoître pour légitime prince de Oueï, comme étant beaucoup plus près du trône que Yuen-lang, qui n'étoit que d'une branche collatérale fort éloignée. Tſouï-ling lui repréſenta qu'à la vérité Yuen-kang par ſa naiſſance étoit le plus près du trône; mais que Yuen-kang devoit ſon élévation à Ertchu-chao & non pas à lui, qui n'étoit le diſpenſateur de la couronne que par la force; qu'ayant fait reconnoître Yuen-lang pour empêcher qu'on ne le traitât de rebelle, il ſe déclareroit lui-même coupable de rebellion, en reconnoiſſant pour ſon légitime ſouverain celui à qui il venoit de faire la guerre.

Kao-hoan ſe vit embarraſſé. Il ne vouloit pas que Yuen-lang fut prince de Oueï; & fondé ſur le raiſonnement de Tſouï-ling, il ne devoit plus penſer à Yuen-kang. Après y avoir un peu réfléchi, il réſolut de faire proclamer Yuen-ſiou. Hou-ſſé-tchun étoit fort dévoué à ce prince; il le chargea de lui en faire la propoſition. Yuen-ſiou naturellement timide, ne la reçut qu'avec frayeur & s'imagina qu'on vouloit le perdre; mais ſur la parole de Hou-ſſé-tchun qui l'aſſura des diſpoſitions ſincères de Kao-hoan à ſon égard, il l'accepta.

Kao-hoan fit écrire à Yuen-lang une renonciation dans les

les formes, en faveur de Yuen-ſiou, qu'il fit reconnoître par tous les grands avec les cérémonies accoutumées. Dans la crainte que les deux princes qui venoient d'être dépoſſédés ne causâſſent quelque nouveau trouble, il les fit mourir, de même que Yuen-yé que le parti de Ertchu-chao avoit d'abord mis ſur le trône, & Yuen-yueï qui prétendoit que la couronne lui appartenoit de préférence à Yuen-ſiou qui en étoit plus éloigné par ſa naiſſance.

533.

Tous les états de Oueï ſe trouvoient alors, du moins en apparence, réunis ſous l'obéiſſance d'un ſeul prince. Ertchu-chao étoit le ſeul qui, après la terrible journée de Han-ming, s'étoit retiré dans le pays de Siou-jong avec ce qu'il avoit pu ramaſſer des débris de ſes troupes : il s'y étoit retranché dans des lieux de très-difficile accès.

Kao-hoan pour le tromper, fit ſouvent courir le bruit qu'il alloit à lui, afin qu'en l'accoutumant inſenſiblement à ces bruits, il fût moins ſur ſes gardes & qu'il pût le ſurprendre plus aiſément lorſqu'il n'y penſeroit pas. Ce ſtratagême lui réuſſit : au commencement de l'année les princes de Oueï avoient coutume de donner des feſtins aux grands de leur cour; Kao-hoan crut que Ertchu-chao ſeroit perſuadé que le nouveau prince ne manqueroit pas de faire cet honneur à ſes grands, & qu'il n'auroit rien à craindre pendant ce temps-là. Ce fut juſtement celui qu'il choiſit pour aller l'attaquer. Il fit prendre les devans à Teou-taï avec un corps de cavalerie d'élite, qui marchant jour & nuit, faiſoit juſqu'à trois cents *ly* par jour; il le ſuivit avec le gros de l'armée à qui il fit faire la plus grande diligence. A leur vue, les rebelles effrayés ſe diſſipèrent avec tant de déſordre qu'il ne fut jamais poſſible à Ertchu-chao de les arrêter; il

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
533.
Ou-ti.

s'abandonna à un si grand désespoir, que pour ne pas tomber vif entre les mains de son ennemi, il s'enfonça le plus avant qu'il put dans les bois où il se pendit.

Lorsque Kao-hoan vit qu'il n'avoit plus d'ennemis à combattre, il pensa lui-même à se rendre souverain dans les états qu'il venoit de pacifier; mais pour en venir à bout, il ne falloit pas qu'il eût contre lui ceux qui s'étoient fait le plus de réputation dans l'état, tels que les deux frères Hopa-yo & Hopa-ching. Il n'oublia rien pour les gagner, jusqu'à proposer à Hopa-yo de se reconnoître solemnellement pour frères, & de se jurer mutuellement que tous leurs intérêts dorénavant seroient communs. Hopa-yo étoit alors à Tchang-ngan & il ne s'étoit point encore expliqué; il attendoit pour se déterminer, de voir comment les choses tourneroient après la fameuse bataille qui décida du sort des deux partis.

Hopa-ya apprenant que Yuen-siou étoit reconnu prince de Oueï & qu'on avoit fait mourir ses quatre compétiteurs, que Kao-hoan venoit de dissiper le reste des rebelles qui avoient suivi Ertchu-chao, il l'envoya complimenter par Fong-king, & assurer de sa soumission pour le prince Yuen-siou. Kao-hoan flatté de cette attention, fit le plus grand accueil à Fong-king, qu'il chargea de faire de sa part à Hopa-yo la proposition de se joindre à lui : & afin de l'intéresser lui-même à l'appuyer, il lui fit les promesses les plus avantageuses.

Fong-king de retour à Tchang-ngan s'acquitta de sa commission; mais il dit en même-temps à Hopa-yo qu'il ne connoissoit personne plus dissimulé que Kao-hoan; qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur lui, & qu'il falloit bien prendre garde de se laisser séduire par ses promesses.

Yu-ouen-taï, général de la cavalerie du département de Tchang-ngan, dont Hopa-yo étoit commandant, voulut s'assurer de ce que venoit de dire Fong-king, & il demanda la permission d'aller à Lo-yang examiner par lui-même ce qui en étoit. Yu-ouen-taï avoit la taille haute & bien faite, le port majestueux & l'esprit pénétrant. Il ne fut pas long-temps sans se faire admirer de toute la cour, & sur-tout de Kao-hoan, qui l'envisagea dès-lors comme un homme extraordinaire qui pourroit un jour lui être d'un grand secours; il tenta de le retenir auprès de lui, ayant dessein de se l'attacher & de le faire entrer dans ses intérêts; mais Yu-ouen-taï qui avoit remarqué dans Kao-hoan encore plus d'ambition & de fourberie que n'en avoit annoncé Fong-king, s'excusa de rester en insistant si fort pour son retour, que Kao-hoan crut ne pouvoir le retenir sans s'en faire un ennemi, & il le laissa partir. Il s'en repentit aussi-tôt & fit courir après lui; mais inutilement; on ne put le rejoindre.

De retour à Tchang-ngan, Yu-ouen-taï rendit à Hopa-yo ce que Kao-hoan lui avoit laissé appercevoir de sa personne. » S'il ne s'est pas encore déclaré, lui dit-il, c'est qu'il vous » craint, vous & votre frère Hopa-ching; cette seule raison » l'empêche de s'emparer du trône. Croyez-moi, préparons- » nous secrettement à tout évènement, il ne nous sera pas » difficile de l'arrêter. Feï-yé-teou n'a pas moins de dix mille » cavaliers à sa disposition. Houpa-mi-ngo-to, gouverneur de » Hia-tcheou, en a au moins trois mille. Sous prétexte d'aller » soumettre les tartares du nord-ouest, il faut que nous » demandions au prince de réunir ses forces aux nôtres. Il » y consentira infailliblement, & par ce moyen nous serons

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *Leang.* 533. *Ou-ti.*

» en état de tenir tête à Kao-hoan en cas qu'il entreprenne » quelque chose «.

Hopa-yo goûta ce conseil ; il fit partir un courier pour proposer ce dessein au prince qui l'approuva ; & afin d'en faciliter l'exécution à Hopa-yo, il le nomma commandant-général de vingt départemens & gouverneur de la province de Yong-tcheou. Muni de cette autorité, Hopa-yo partit de Tchang-ngan pour l'ouest : il ne trouva qu'obéissance & que soumission dans tous ces tartares, qu'il donna à gouverner à Yu-ouen-taï pour se les conserver en cas de besoin.

Cette grande autorité que le prince venoit d'accorder à Hopa-yo, fit beaucoup de peine à Kao-hoan, d'autant plus qu'il avoit avec lui Héou-mou-tchin-yueï qui n'en possédoit guère moins, mais dont il ne craignoit la puissance qu'autant qu'elle étoit unie à celle de Hopa-yo. Tié-song, un de ses officiers à qui il ne put s'empêcher de s'en ouvrir, lui dit que s'il vouloit l'envoyer auprès d'eux, il se faisoit fort de les engager à se détruire l'un l'autre, & qu'il répondoit du succès. Kao-hoan y consentit.

534.

Tié-song ne put les joindre que hors des limites de la Chine, dans le temps que Hopa-yo & Héou-mou-tchin-yueï alloient contre Tsao-y, qui étant le plus éloigné de ces tartares, croyoit pouvoir conserver sa liberté & avoit refusé de se soumettre. Tié-song commença à agir auprès de Héou-mou-tchin-yueï qui n'étoit pas sans jalousie contre Hopa-yo ; il lui fit entendre que ce général lui enlevoit la gloire d'être le premier capitaine de son temps ; que Kao-hoan rempli d'estime pour lui étoit l'ennemi juré de Hopa-yo, & qu'il pouvoit l'assurer de sa part que s'il se défaisoit de ce concurrent, il ne mettroit point de bornes à ses récompenses.

Comme il eſt difficile qu'une forte paſſion n'éclate au-dehors, quelques-uns des amis de Hopa-yo l'avertirent de ſe tenir ſur ſes gardes; mais Hopa-yo, homme droit & vrai, ne put jamais ſe perſuader que celui avec lequel il vivoit ſi bien depuis long-temps fût capable d'une trahiſon à ſon égard. Comme il l'invitoit ordinairement à manger avec lui, un jour qu'ils paroiſſoient plus gais qu'à l'ordinaire, leurs gens s'étant retirés, le tartare Héou-mou-tchin-yueï jugeant l'occaſion favorable, tira tout-à-coup ſon ſabre qu'il lui enfonça dans le cœur, & l'étendit mort à ſes pieds. Les troupes de Hopa-yo ne ſe mirent point en devoir de le venger; elles ſe contentèrent de prendre la route de Ping-leang.

Cependant Yu-ouen-taï averti par les officiers de Hopa-yo, dépêcha un courier à Lo-yang pour en inſtruire le prince & lui demander le commandement des troupes de Hopa-yo, ainſi que la permiſſion d'aller venger la mort de ce général. Kao-hoan fit partir une de ſes créatures pour prendre le commandement de ces mêmes troupes, avec ordre d'aller ſe joindre à Héou-mou-tchin-yueï à qui il faiſoit tenir ſes ordres par la voie de Tié-ſong; mais Yu-ouen-taï qui craignoit que ces troupes ne ſe débandâſſent, étoit allé ſe mettre à leur tête; il empêcha par ſa préſence que l'officier de Kao-hoan n'en prît le commandement. Le prince, à l'inſçu duquel Kao-hoan en avoit diſpoſé, accorda à Yu-ouen-taï tout ce qu'il demandoit, & lui en fit expédier les ordres.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Yu-ouen-taï muni des ordres de ſon prince, ſe mit en marche avec les troupes de Hopa-yo & les ſiennes pour cher-

cher Héou-mou-tchin-yueï. En arrivant à Choui-lou (1), les officiers & les ſoldats que Héou-mou-tchin-yueï y avoit mis en garniſon, ſe rendirent auſſi-tôt.

Héou-mou-tchin-yueï qui ne s'attendoit pas à cette défection de ſes propres troupes, dépêcha un courier à Li-py, commandant des troupes de Nan-tſin-tcheou, pour lui demander du ſecours; mais Li-py bien loin de ſe déclarer pour lui, fut ſe donner lui, ſa ville & toutes ſes troupes à Yu-ouen taï. Ce qui reſtoit de troupes à Héou-mou-tchin-yueï ſe diſſipèrent à cette nouvelle; il en devint ſi furieux qu'il ſe pendit de déſeſpoir.

Rien n'étant plus en état de réſiſter à Yu-ouen-taï, il ſe vit pour ainſi dire maître abſolu de tous les tartares de l'oueſt & des pays de Tſin-tcheou & de Long; il en donna avis au prince qui le déclara généraliſſime de toutes les troupes du pays de Koan-ſi.

Quoique Kao-hoan ne fît pas ſon ſéjour à Lo-yang & qu'il demeurât ordinairement à Tçin-yang, il étoit cependant informé de tout ce qui ſe paſſoit à la cour. Fong-long-tchi, une de ſes créatures qui lui ſervoit d'eſpion, lui écrivit alors qu'il ſe fioit un peu trop à Hou-ſſé-tchun; qu'il craignoit que cet homme ne lui portât un jour le plus grand préjudice & qu'il l'avertiſſoit d'y prendre garde. En effet, Hou-ſſé-tchun fidèle à ſon prince, avoit beaucoup d'habileté, & ſavoit ſi bien ſe conduire que Kao-hoan l'avoit cru juſque-là dans ſes intérêts. Toujours l'œil attentif ſur les créatures de Kao-hoan, il découvrit qu'on vouloit le rendre ſuſpect, & il en avertit le prince; quelques courtiſans le

(1) Au ſud-oueſt de Tſin-ning-tcheou de la dépendance de Ping-leang fou.

furent, & le bruit s'en répandit bientôt dans la ville. Fong-long-tchi & Sun-teng, principaux espions de Kao-hoan, se sauvèrent de la cour & furent le joindre.

La fuite de ces deux grands ouvrit les yeux au prince de Oueï; il ne douta plus des mauvais desseins de Kao-hoan, & il se disposa à lui faire la guerre; mais pour le tromper, il ordonna aux officiers & aux soldats de se tenir prêts à partir contre le prince de *Leang*, & quelque temps après, lorsque tout fut en état, il écrivit en secret à Kao-hoan l'ordre suivant.

» Yu-ouen-taï & Hopa-ching, selon les avis qu'on me » donne, pensent à se révolter: c'est ce qui m'oblige à chan- » ger de dessein & à faire marcher contre eux les troupes » que je destinois contre le prince de *Leang*. Il faut que » vous vous rendiez auprès de moi, afin de m'aider de vos » conseils & des troupes qui sont sous vos ordres «. Kao-hoan ne donna pas dans ce piége; il lui répondit:

» J'ai trente mille chevaux tout prêts auxquels je vais faire » passer le Hoang-ho. J'ai envoyé ordre à Kou-ti-kan de me » venir joindre avec ce qu'il a de troupes à Leou-tchao, » afin d'aller attaquer King-tcheou, & à Yu-king de faire » la guerre au prince de *Leang* du côté de l'est du Kiang. » J'attends ici la nouvelle de ce que chacun d'eux aura fait «.

Le prince de Oueï surpris, & jugeant par cette réponse que Kao-hoan n'ignoroit pas qu'il soupçonnoit sa fidélité & qu'il avoit découvert ses mauvaises intentions, lui envoya un ordre précis de rappeller ses troupes & de les licencier. Kao-hoan lui fit cette réponse.

» Comment votre majesté a-t-elle pu prêter l'oreille aux » calomnies que mes ennemis répandent contre moi, &

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
534.
Ou-ti.

» soupçonner ma fidélité ? Je la prie d'examiner avec sévérité » ma conduite ; si elle me trouve coupable, je consens de » perdre tous mes emplois «.

Le prince ne se paya point de ces paroles ; il pourvut aux places les plus importantes & les confia à des gens qui lui étoient fidèles ; sur la difficulté que fit Tsaï-siun attaché au parti de Kao-hoan, de remettre Tsi-tcheou à Kia-hien-tchi qu'il y avoit envoyé, il en fut plus irrité contre Kao-hoan & lui envoya l'ordre suivant.

» On m'a rapporté que Kou-ti-kan qui vous est dévoué » avoit eu la témérité de vous dire que vous auriez dû mettre » sur le trône un jeune prince, foible & incapable de gou- » verner par lui-même, parce que vous n'auriez pas tant de » peine aujourd'hui à venir à bout de vos desseins, & qu'a- » près une quinzaine de jours vous auriez dû me faire des- » cendre du trône. Qui ne voit pas que ces propos sont d'un » homme qui connoît le fond de votre cœur ? Fong-long- » tchi & Sun-teng se sauvent d'ici furtivement & vont vous » trouver ; si vous m'êtes aussi fidèle que vous le dites, pour- » quoi ne leur avez-vous pas fait couper la tête ? Tout » officier qui m'auroit reconnu pour son maître les auroit » punis de m'avoir manqué. Vous dites dans vos dépêches » que vous avez envoyé de tous côtés des troupes, & c'est » sans mes ordres que vous l'avez fait. Une telle conduite ne » parle-t-elle pas d'elle-même & ne donne-t-elle pas un juste » sujet de soupçonner votre fidélité « ?

Après cet ordre qui dévoiloit la conduite de Kao-hoan, le prince de Ouei ne pouvoit plus s'attendre qu'à le voir au premier jour les armes à la main aux portes de Lo-yang. Ouang-ssé-tching dit à ce prince qu'il n'y avoit plus de sûreté pour

pour lui en restant à Lo-yang, & qu'il lui conseilloit de transporter sa cour à Tchang-ngan & de se rapprocher de Yu-ouen-taï, le plus fidèle de ses sujets, qui commandoit d'excellentes troupes & pouvoit tenir tête à Kao-hoan.

Le prince partit peu de temps après pour Tchang-ngan : son départ causa tant de frayeur aux troupes qu'il avoit laissées pour la garde de Lo-yang qu'elles se dissipèrent toutes. Kao-hoan sut la retraite du prince & vola à Lo-yang à la tête de ses troupes ; il s'en saisit sans la moindre difficulté. Apprenant ensuite qu'il avoit pris la route de Tchang-ngan, il détacha aussi-tôt Leou-chao & Kao-ngao-tsao avec un corps choisi parmi ses plus braves cavaliers pour tâcher de l'atteindre, mais inutilement : il avoit trop d'avance sur eux. Kao-hoan fut chagrin de l'avoir laissé échapper ; il désespéroit de pouvoir réparer cette faute tant que le brave Yu-ouen-taï dont il connoissoit le mérite demeureroit fidèle à ce prince. Il se jetta comme un furieux sur les grands de Lo-yang ; & sous prétexte qu'ils étoient la cause de cette guerre, pour n'avoir pas exhorté le prince en sa faveur, il en fit mourir un très-grand nombre.

Après cette barbare exécution, afin de ne pas révolter les peuples & pour ôter l'idée qu'on avoit qu'il vouloit s'emparer du trône, il obligea Yuen-tan, prince de Tsing-ho de la famille royale, d'accepter la charge de gouverneur de l'état puisque le prince l'abandonnoit.

Dès que Yu-ouen-taï sut le départ du prince de Oueï pour Tchang-ngan, il rassembla toutes ses troupes, & fit prendre les devans à Tchao-koué & à Leang-yu avec un corps de cuirassiers, qu'il suivit d'assez près à la tête d'une puissante

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
534.
Ou-ti.

armée. Lorſque le prince vit arriver ces cuiraſſiers à Tchang-ngan, il ſe crut preſque en ſûreté. Mais quand il ſe vit au milieu de la belle armée que Yu-ouen-taï lui amenoit, il ne craignit plus rien des entrepriſes de Kao-hoan. En approchant de la ville, ce général, à la tête de ſes troupes, appercevant le char du prince qui étoit ſorti au-devant de lui, deſcendit de cheval & ſe précipita à terre. Le prince deſcendit auſſi de ſon char, honneur que les empereurs ne font jamais à leurs ſujets de quelque dignité qu'ils ſoient; il le prit par la main pour le relever & lui dit : » C'eſt ſur vous » que repoſe tout l'honneur de ma famille. Je vous remets » mes intérêts avec d'autant plus de joie qu'il n'y a perſonne » plus capable de les défendre avec bravoure & avec fidélité «. Sur-le-champ il le déclara grand-général de ſes états & préſident de tous ſes conſeils; après quoi il ſe mit en marche, & le lendemain il entra dans la ville de Tchang-ngan.

Kao-hoan après avoir réglé en peu de jours les affaires de Lo-yang, partit de cette ville à la tête de ſes troupes & tira du côté de Tchang-ngan; il ſe ſaiſit du fort de Tſong-ngan & campa auſſi à Hoa-yn.

Au bruit de tant de révolutions, Hopa-ching raſſembla tout ce qu'il avoit de troupes, dans le deſſein d'aller dans le pays de Koan-tchong joindre le prince de Oueï; mais en arrivant à Si-yang (1), il apprit que Kao-hoan étoit campé à Hoa-yn qui étoit ſur ſa route. Il fut obligé de rebrouſſer

(1) *Si-yang* ou *Sié-yang*, nom d'un *Hien* qui du temps des *Han* dépendoit de Hong-nong & du temps des *Tsin* de Chun-yang, &c.; aujourd'hui elle eſt dans le reſſort de Nan-yang-fou. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 534. *Ou-ti.*

chemin, & d'aller par un détour paſſer par King-tcheou. Kao-hoan en eut quelque ſoupçon; il détacha Héou-king avec la meilleure partie de ſes troupes, qui arriva le premier: Hopa-ching fut ſurpris d'y trouver une armée. La terreur ſe mit parmi ſes troupes: elles ne ſe battirent que très foiblement; il fut contraint de ſe retirer ſur les terres de l'empereur Ou-ti & de ſe donner à lui.

Kao-hoan, après avoir ſéjourné quelques tems à Hoa-yn, repartit pour Lo-yang. Depuis qu'il avoit pris la route de Tchang-ngan, il avoit envoyé pluſieurs placets; mais le prince n'y avoit fait aucune réponſe. De retour à Lo-yang, avant de ſe déterminer à paſſer outre, il lui écrivit encore celui-ci.

» Si votre majeſté daigne répondre à ce placet & donner » ſa parole royale qu'elle reviendra tenir ſa cour à Lo-yang, » je me mettrai à la tête de tous ſes officiers de guerre & de » lettres qui ſont ici, pour rendre ſon palais & la ville en » état de la recevoir; mais ſi nous perdons toute eſpérance » qu'elle revienne, nous ne pouvons laiſſer l'empire ſans » maître; les peuples ne le ſouffriroient pas. Pourrois-je, par » la plus noire ingratitude, oublier les obligations que j'ai » à votre majeſté & à toute ſon auguſte famille «?

Kao-hoan irrité de ce que le prince de Oueï ne daignoit pas lui répondre, aſſembla tous les grands & les vieillards de Lo-yang, pour procéder avec eux à l'élection d'un nouveau prince; & comme Yuen-tan étoit depuis quelques mois avec la qualité de gouverneur de ces états, Kao-hoan propoſa de prendre ſon petit-fils âgé ſeulement de onze ans. » Il ſem- » ble, leur dit-il, que nous ne devrions point penſer à d'autres

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
534.
Ou-ti.

» qu'à Yuen-tan, qui eſt comme en poſſeſſion du gouverne-
» ment ; mais il eſt déja ſur l'âge ; il vaut mieux lui préférer
» Yuen-chan, ſon petit-fils «. Après cette aſſemblée, Yuen-
tan très-mécontent, ſe retira & diſparut ; mais Kao-hoan
fit courir après lui, & le ramena. Son petit-fils fut mis ſur le
trône, & reconnu prince de Oueï.

Yu-ouen-taï indigné de voir le fort de Tong-koan entre
les mains de Kao-hoan, en fut faire le ſiége, & en peu de
jours il s'en rendit maître ; il tua Sieï-yu qui en étoit gou-
verneur, & après y avoir laiſſé une bonne garniſon, il revint
à Tchang-ngan, où le prince de Oueï pour récompenſe
le déclara ſon premier miniſtre.

Kao-hoan ayant fait reconnoître Yuen-chan prince de
Oueï, propoſa de changer ſa cour, & de la tranſporter à la
ville de Yé, il diſoit que Lo-yang étoit trop près des pays
qui obéiſſoient à Yuen-ſiou, & de peur qu'on ne prît des
meſures pour l'en empêcher, il fit partir ce prince trois
jours après en avoir fait la propoſition, & le fit ſuivre par
quatre cents mille familles, qu'il contraignit d'y aller.

Lorſqu'il fut arrivé à Yé, il commença par remplir les
emplois vacans de perſonnes qui lui étoient affidées ; il mit à
la tête des grands Fong-long-tchi & Sun-teng, qu'il chargea
de toutes les affaires, de la garde de la ville & du prince ; il
pourvut à Tçin-yang, où il établit ſon ſéjour. Ainſi les états
de Oueï ſe trouvèrent partagés en deux royaumes, qu'on
appelloit l'un le royaume de Oueï oriental, où règnoit Yuen-
chan, & l'autre le royaume de Oueï occidental, dont le
prince Yuen-ſiou étoit le maître.

Si celui-ci avoit ſu s'entendre avec le général Yu-ouen-taï

son premier ministre, & qu'il eût voulu suivre ses conseils, il est hors de doute qu'il seroit rentré en possession des pays qu'on lui avoit enlevés; mais content de sa fortune, il ne pensa plus qu'à passer agréablement son temps. Rien de plus mal réglé que sa famille. Il y régnoit un si grand désordre, qu'elle faisoit le sujet ordinaire des conversations & que tout le monde la blâmoit. Yu-ouen-taï en étoit désolé : il en avertit souvent ce prince ; mais ses remontrances ne servirent qu'à l'irriter, & à mettre entre eux une si grande inimitié, que Yu-ouen-taï mêla du poison dans son vin, dont il mourut à la douzième lune intercalaire. Yu-ouen-taï assembla les grands pour lui donner un successeur. Plusieurs inclinoient pour Yuen-tsan, prince de Kouang-ping, & de ce nombre étoit Yu-ouen-taï ; mais Yuen-chun, prince de Pou-yang, s'opposa à son élection en disant : » Nous avons devant les » yeux un exemple qui doit nous guider ; nous avons tous » condamné la conduite de Kao-hoan, qui n'a fait choix » d'un jeune prince que pour se conserver l'autorité. Si nous » choisissons Yuen-tsan, ne nous exposons-nous pas au » même reproche ? Yuen-tsan est trop jeune ; il faut nous » donner un maître en état de gouverner par lui-même. C'est » le moyen de nous concilier le cœur des peuples & de nous » soutenir «. Tous revinrent à l'avis de ce prince, & on élut d'une voix unanime Yuen-pao-kiu, prince de Nan-yang.

Cette année fut assez paisible pour les *Oueï* orientaux. La seule forteresse de Tong-koan, qui étoit comme la clef des deux états, & dont les *Oueï* occidentaux étoient les maîtres, faisoit de la peine à Kao-hoan. Il se détermina à envoyer Ssé-ma-tsé-yu, avec Teou-taï & Han-koué, pour en faire le

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
534.
Ou-ti.

535.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
535.
Ou-ti.

ſiége ; mais ce poſte étoit trop important, pour que Yu-ouen-taï le laiſſât prendre. Il fut lui-même au ſecours de cette place, & campa à Pa-chang. Avant que d'aller à Tong-koan, le général Sſé-ma-tſé-yu, avoit ordre de commencer par prendre Hoa-tcheou, tandis que Ouang-pi, qui en étoit gouverneur, ſeroit encore couché. Au bruit qu'on fit dans les rues, ce gouverneur ſe leva bruſquement & courut à ſes armes ; il ſortit de ſon hôtel habillé à moitié, & ſe fit ſuivre par tous ceux qu'il rencontra, faiſant paſſer de bouche en bouche l'ordre de ſe rendre à la porte de l'eſt. Quand il vit ſon monde aſſemblé, il prépara tout pour le combat ; alors ſortant tout-à-coup, il donna tête baiſſée ſur les ennemis, qui ne s'attendoient pas à une action ſi vigoureuſe ; il en tua un très-grand nombre, & mit la confuſion dans le reſte de l'armée qui ſe diſſipa preſque entièrement. Par ce coup hardi, le brave Ouang-pi non-ſeulement fit avorter le deſſein que les ennemis avoient formé ſur ſa place, mais encore il rompit celui qu'ils avoient ſur Tong-koan. Yu-ouen-taï s'en retourna à Tchang-ngan.

536.

Kao-hoan au déſeſpoir, voulut réparer cet échec : il fut au commencement de l'année ſuivante avec dix mille chevaux, pour ſe ſaiſir de Hia-tcheou ; mais lorſqu'il ſe préſenta devant cette place, craignant de ne pouvoir réuſſir par la force, il fit faire des propoſitions au gouverneur, & vint à bout de le gagner ; il fut introduit de nuit dans la ville, d'où il détacha Ou-mi-to, pour aller ſe joindre à Tſao-ni & à Lieou-fong, qui vouloient quitter le parti de Yu-ouen-taï, & s'étoient offerts à lui.

Le brave Hopa-ching, qui s'étoit réfugié dans les états de

l'empereur, retourna auprès du prince de Oueï à Tchang-ngan. Sur ſa réputation, l'empereur l'avoit accueilli, & l'avoit comblé de biens & d'honneurs pour ſe l'attacher. Mais rien ne put l'arrêter. Il vouloit ſe venger de l'affront qu'il avoit reçu des troupes de Kao-hoan, & réparer le tort que ce général avoit fait à ſon prince. Il ſollicita ſouvent l'empereur OU-TI de lui faire la guerre; mais ce prince peu jaloux de ſes propres intérêts, & livré aux rêveries myſtiques des bonzes *Ho-chang*, ne voulut jamais l'entendre ſur ce point; il s'oppoſoit même à ce qu'il retournât au ſervice de ſon prince. Hopa-ching paſſa ſur la défenſe & prit la fuite. Kao-hoan le faiſoit veiller de près: ayant appris par ſes eſpions qu'il s'étoit ſauvé des terres impériales, il ne douta point qu'il n'eût pris la route de Siang-tching, & il y envoya une troupe de cavaliers pour l'arrêter à ſon paſſage. Mais Hopa-ching ſoupçonnant qu'on pourroit le guetter, prit le chemin des montagnes, & arriva heureuſement à Tchang-ngan, où Yu-ouen-taï lui fit donner un des premiers emplois.

Hopa-ching n'étoit pas le ſeul que des circonſtances malheureuſes avoient contraint de quitter le ſervice du prince de Oueï, & de ſe retirer ſur les terres impériales: le général Tou-kou-ſin s'y étoit auſſi réfugié, après avoir été battu par les troupes de Kao-hoan. Tou-kou-ſin n'éprouva pas les mêmes difficultés que Hopa-ching auprès de l'empereur, qui lui donna la permiſſion de ſe retirer dès qu'il la lui demanda.

Tou-kou-ſin avoit ſon père & ſa mère établis dans le Chan-tong, qui étoit ſoumis aux *Oueï* orientaux; cette circonſtance fit que l'empereur lui demanda où il vouloit

aller : » Un officier, lui répondit-il, ne doit point avoir égard » à ses parens, quand il s'agit du service de son prince. Un » cœur partagé n'est point capable de bien servir «. L'empereur loua sa réponse, & lui fit un présent considérable ; il partit pour Tchang-ngan, où le prince de Oueï le mit au nombre de ses généraux.

Kao-hoan voyant que Yu-ouen-taï n'entreprenoit rien contre lui, commença à le craindre moins, & résolut de lui faire la guerre. Il mit trois armées sur pied ; il en donna une à Kao-ngao-tsao, pour aller faire le siége de Chang-lo ; une autre à Teou-taï, le meilleur de ses généraux, pour aller faire celui de Tong-koan ; enfin lui-même se mit à la tête de la troisième, & fut camper à Pou-fan. Il fit faire trois ponts de bateaux sur le Hoang-ho, voulant persuader qu'il avoit dessein de passer ce fleuve.

Yu-ouen-taï plus habile capitaine que Kao-hoan, feignit de le croire : il fit marcher ses troupes comme s'il vouloit couvrir le pays de Long-yeou ; mais à peine avoient-elles fait une demi-journée, qu'il changea tout-à-coup de route, & fut avec une diligence extrême près de Tong-koan, que Teou-taï assiégeoit : il lui fit lever le siége, & le battit si complettement, que ce général voyant son armée perdue, & lui-même sur le point de tomber entre les mains des ennemis, se tua de désespoir. Cet échec obligea Kao-hoan de rompre ses ponts, & de se retirer au plus vîte.

Kao-ngao-tsao fut plus heureux dans son expédition ; il sut gagner quelques officiers de la ville de Chang-lo, qui convinrent de lui rendre la place. Tchuen-ki qui en étoit gouverneur, découvrit la trahison, & en fit mourir quelques-uns ;

mais

mais Tou-tchu, un des traîtres, s'étant ſauvé dans le camp des aſſiégeans, dit à Kao-ngao-tſao comment il devoit s'y prendre pour en venir à bout: nonobſtant cela, Tchuen-ki, avec le ſecours de Tchuen-yuen-ly & de Tchuen-tchong-tſun ſes fils, ſe défendit encore avec beaucoup de valeur durant dix jours, au bout deſquels Tchuen-tchong-tſun ayant reçu une bleſſure conſidérable qui lui creva un œil, Tchuen-ki ſe voyant hors d'état de tenir plus long-temps, rendit la place à Kao-ngao-tſao, en lui diſant, qu'il lui rendoit la ville, mais que ſon cœur ſeroit toujours fidèle à ſon prince.

Lorſque Kao-ngao-tſao ſe vit maître de Chang-lo, il y établit le traître Tou-tchu pour gouverneur: ſon deſſein étoit d'aller attaquer le fort de Lan-tien-koan (1), mais apprenant la perte de la bataille de Tong-koan, & la triſte mort de Teou-taï, il changea de ſentiment & jugea à propos de ſe retirer, en emmenant avec lui Tchuen-ki & ſes deux fils.

Dans la route, Tchuen-ki dit à ſes fils, qu'étant déja fort âgé, ils ne devoient pas pour l'amour de lui manquer de fidélité à leur prince. Il les avertit de prendre leurs meſures. Ces deux frères trouvèrent le moyen de ſe ſauver, & ils reprirent le chemin de Chang-lo; avec le ſecours de leurs amis, ils agirent ſi heureuſement auprès des habitans de cette place, qu'ils les engagèrent à faire mourir le traître Tou-tchu, & à remettre cette ville ſous l'obéiſſance de leur ſouverain.

Yu-ouen-taï voulant profiter de ſon avantage, réſolut

(1) Forteresse ſituée à quatre-vingt-dix-huit *ly* au ſud-eſt de Lan-tien-hien dépendant de Si-ngan-fou. Sous les *Han*, on l'appelloit *Yao-koan*, & ſous les *Tcheou* poſtérieurs, *Tſing-ni-koan*. Les *Soui* & les *Tang* lui donnèrent le nom de *Lan-tien-koan*. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
537.
Ou-ti.

d'aller faire le siége de Hen-nong ; il fit prendre les devans à Yu-kin, qui, à son arrivée devant la place, l'attaqua si brusquement, qu'il l'emporta l'épée à la main, avant que Yu-ouen-taï eut le tems de le joindre. La prise de Hen-nong épouvanta la plupart des autres villes du Ho-pé ; elles étoient déja mécontentes des *Oueï* orientaux ; elles tuèrent presque tous les officiers que Kao-hoan leur avoit donnés pour les garder, & se soumirent à Yu-ouen-taï.

Pour réparer ses pertes, Kao-hoan mit sur pied une armée de plus de deux cents mille hommes, à la tête desquels il prit le chemin de Pou-tsin, d'où il détacha trente mille hommes, sous les ordres de Kao-ngao-tsao, pour aller reprendre la ville de Hen-nong. Alors passant le Hoang-ho, il marcha droit à Ping-y, dans laquelle Ouang-pi commandoit, & à qui Yu-ouen-taï avoit particulièrement recommandé cette place. A l'approche de la formidable armée des *Oueï* orientaux, comme il ne se disposoit point à se soumettre, Kao-hoan lui demanda pourquoi, défendant une si mauvaise place, il n'en ouvroit pas les portes à une armée telle que la sienne ? » C'est, lui répondit Ouang-pi, que je l'ai choisie » pour en faire mon tombeau. Si vous êtes ennuyé de vivre, » vous n'avez qu'à entreprendre de me l'enlever «. Kao-hoan qui connoissoit d'ailleurs Ouang-pi, vit bien par sa réponse, qu'il lui en coûteroit beaucoup de monde & de temps pour la réduire ; il la laissa derrière & passa outre.

Yu-ouen-taï instruit du chemin que Kao-hoan avoit pris, & de la grande armée qu'il commandoit, courut aussi-tôt pour s'opposer à ce qu'il pourroit entreprendre, & donna ordre à toutes ses troupes de le venir joindre. Lorsqu'il fut arrivé à Ouen-nan, quoique toutes ses troupes ne l'eussent

pas encore joint, il feroit tombé fur les ennemis s'il n'en eût été empêché par fes officiers, qui lui repréfentèrent qu'ils étoient trop fupérieurs en nombre, & qu'il valoit mieux attendre. Il fit faire des ponts de bateaux fur la rivière Oueï-choui, & ayant fait paffer fes troupes, il s'avança jufqu'à Cha-yuen (1), où il apprit que les ennemis n'étoient qu'à foixante *ly* de lui.

Yu-ouen-taï détacha alors Ta-hi-ou avec trois mille chevaux, pour aller reconnoître les ennemis. Ta-hi-ou fit prendre à fes cavaliers des habits pareils à ceux des troupes de Kao-hoan, & partit au foleil couchant; après quelques centaines de pas, il fit mettre pied à terre à tout fon monde, & s'avança à petit bruit jufqu'au camp des ennemis. Là, fe mêlant avec eux, il y apprit le mot du guet; montant enfuite à cheval avec tous fes gens, il parcourut tout le camp, comme s'il en eût fait la ronde: il prit plufieurs de leurs foldats qu'il trouva hors de leur faction, en fit battre plufieurs autres, après quoi il reprit le chemin du camp de Yu-ouen-taï. Ayant rapporté à ce général que Kao-hoan avoit deffein de venir le combattre, Li-pi dit à Yu-ouen-taï: » Suivant » le rapport de Ta-hi-ou, nos ennemis font trop fupérieurs » en nombre, pour que nous puiffions efpérer de remporter » quelque avantage fur eux en rafe campagne. A dix *ly* d'ici, » il y a du côté de l'eft un endroit très-propre à cacher une » partie de nos troupes. Mon fentiment feroit d'y pofter » quelques mille de nos meilleurs cuiraffiers, & je m'offre » volontiers à les commander avec Tchao-koué. Que le refte

(1) A douze *ly* au fud de Tong-cheou-tching de Si-ngan-fou. On donne encore à Cha-yuen le nom de *Cha-feou.* Son territoire eft excellent pour des pâcages. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 537. *Ou-ti.*

» de l'armée se tienne où nous sommes. Ne faites battre les » tambours que lorsque vous jugerez qu'à-peu-près la moitié » de leur armée nous aura passés. Après quoi, laissez-nous » faire, je crois pouvoir répondre du succès «.

Yu-ouen-taï suivit ce conseil, & donna à ces deux officiers dix à douze mille de ses plus braves soldats, que Li-pi posta dans des lieux où il eût fallu aller exprès pour les découvrir. Cependant Kao-hoan avançoit avec son armée dans le dessein de donner bataille. Dès qu'il parut à la vue du camp de Yu-ouen-taï, ce général en sortit avec ses troupes, ayant à leur tête tous les tambours; il les rangea en bataille & marcha avec une contenance fière & déterminée au-devant de Kao-hoan. A moitié chemin, & à-peu-près à l'endroit où Li-pi étoit en embuscade, il fit attaquer les ennemis & battre en même-temps les tambours d'une manière terrible. A ce bruit, les cuirassiers de l'embuscade tombèrent tout-à-coup sur l'armée de Kao-hoan & l'enfoncèrent; ils donnèrent sur ceux qui étoient des derniers, & répandirent une si grande terreur parmi eux, que Yu-ouen-taï qui les poussoit vivement, ayant mis en déroute ceux qu'il avoit en tête, joignit Li-pi, & alors ils dissipèrent aisément tout le reste.

Kao-hoan tenta de les rallier, & de les ramener au combat; mais ils étoient si épouvantés, qu'il lui fut impossible de se faire obéir; ne lui restant d'autre parti que la fuite, il se retira du côté du Ho-tong & il passa de nuit le Hoang-ho. Il perdit dans cette occasion plus de quatre-vingt mille hommes, non compris plus de vingt mille qui se rendirent à Yu-ouen-taï, près du Hoang-ho, où il les poursuivit. Tout leur bagage fut pris, ainsi que la plupart des armes que les soldats jettoient pour fuir plus vîte. A la nouvelle de ce

terrible échec, Kao-ngao-tſao qui faiſoit le ſiége de Hen-nong, le leva bruſquement pour aller couvrir Lo-yang, de peur que Yu-ouen-taï n'entreprît de s'en approcher.

Après cette grande victoire, Yu-ouen-taï diviſa en effet ſes troupes en pluſieurs corps; il envoya Ouang-ki-haï avec Tou-kou-ſin du côté de Lo-yang & détacha Li-hien pour aller du côté des trois Kiang; Hopa-ching & Li-pi furent chargés du ſiége de Pou-fan.

Ces deux derniers généraux trouvèrent les peuples de Pou-fan dans une diſpoſition très-favorable. King-tchin, homme du peuple, avoit levé des troupes contre Kao-hoan, réſolu de l'attendre à ſon retour pour tomber ſur lui. Lorſqu'il apprit la bataille qu'il venoit de perdre à Cha-yuen, & qu'il alloit paſſer dans leurs quartiers avec quelques débris de ſon armée, il avoit été au-devant de lui avec douze mille hommes, & lui avoit tué beaucoup de monde; Kao-hoan lui-même faillit à être pris. Peu de temps après cette action, Hopa-ching étant arrivé, King-tchin & ſes gens ſe joignirent à lui, & lui ſoumirent d'abord ſix villes, qui faiſoient plus de cent mille familles. Yu-ouen-taï à qui on rendit compte des ſervices de King-tchin, le nomma gouverneur de Ping-yang, & il donna à King-ſiang, ſon frère, qui avoit eu beaucoup de part à ſes actions, un emploi conſidérable dans les troupes.

Cependant Hopa-ching fut aſſiéger Pou-fan; Sieï-tchong-ly qui en étoit gouverneur, étoit peu attaché aux intérêts de Kao-hoan, mais il avoit de la peine à rendre ſa place ſans coup férir. A l'approche des troupes de Hopa-ching, Sieï-chan, ſon frère, lui demanda quel parti il vouloit prendre,

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
537.
Ou-ti.

que pour lui il envisageoit Kao-hoan comme un traître, & l'unique cause des guerres dont on étoit affligé ; qu'il ne vouloit point être traité comme rebelle à son légitime souverain, & qu'ayant une si belle occasion de rentrer à son service, il ne croyoit pas qu'il y eût à balancer. Lorsque les troupes de Yu-ouen-taï eurent investi la place, le gouverneur étoit encore indécis sur le parti qu'il prendroit; mais Sieï-chan, de concert avec ceux de sa famille, leur fit ouvrir les portes de la ville. Yu-ouen-taï, par reconnoissance, offrit des emplois aux personnes de cette famille : Sieï-chan lui dit qu'ils ne méritoient aucune récompense pour s'être rangés à leur devoir. La prise de Pou-fan valut aux *Oueï* occidentaux tout le pays de Fou-tcheou & de Kiang-tcheou.

Lorsque Tou-kou-sin que Yu-ouen-taï avoit envoyé du côté de Lo-yang arriva à Sin-ngan, il y apprit que Kao-ngao-tsao sur le bruit de sa marche avoit repassé le Hoang-ho pour s'en retourner. A son approche, Yuen-tsin, prince de Kouang-yang, sortit de Lo-yang & se retira dans la ville de Yé.

Le général Tou-kou-sin n'ayant plus alors d'ennemis en tête, entra sans aucune opposition dans Kin-yong & de-là dans Lo-yang. A peine fut-il dans cette dernière ville que Ho-ju-tong, gouverneur de Yng-tcheou, vint lui remettre sa personne & sa ville ; il reçut ensuite les soumissions des villes de Leang-tcheou, de Jong-yang, de Kouang-tcheou & d'autres villes voisines.

538.

Le premier jour de la première lune de l'an 538, il y eut une éclipse de soleil.

Kao-hoan malgré tant de disgraces ne perdit point courage ; il remit des troupes sur pied, & fit partir Kao-ngao-

tſao pour aller reprendre la ville de Kin-yong où étoit Tou-kou-ſin avec une partie de ſes troupes ; il le ſuivit de près avec le gros de l'armée.

Le bruit de cette expédition étant parvenu à Tchang-ngan, le prince de Oueï voulut aller en perſonne avec Yu-ouen-taï au ſecours de cette place, & fit prendre les devans à Li-pi & à Ta-hi-ou avec l'élite de la cavalerie pour aller reconnoître la diſpoſition des ennemis. Lorſque Kao-ngao-tſao fut arrivé à Kou-tching, il détacha Mou-to-leou-taï-ouen pour l'aller attaquer, & s'avança ſur la rive orientale de la rivière où Héou-king commandoit le quartier des aſſiégeans poſtés de ce côté-là.

Héou-king vit bien qu'il ſeroit battu s'il ſe laiſſoit attaquer ; il ſe détermina à lever le piquet dès la nuit ſuivante, & ſe retira à petit bruit avec toute l'armée. Yu-ouen-taï s'en apperçut & le pourſuivit juſqu'au bord du Hoang-ho, où il trouva toute l'armée ennemie rangée en bataille, qui occupoit le terrein depuis Ho-kiao dont ils étoient maîtres, juſqu'à la montagne Mong-chan.

Yu-ouen-taï n'héſita point. Il fit auſſi-tôt charger avec une extrême vivacité ; lui-même ſe laiſſant emporter à ſon ardeur, ſe trouva ſi avant dans la mêlée, que ſon cheval s'étant abattu ſous lui, il faillit d'être pris : Li-mou, un de ſes officiers, le tira de ce mauvais pas ; il affecta de le charger d'injures comme s'il eût été un ennemi & le fit ſon priſonnier ; ce qui obligea les ſoldats qui alloient mettre la main ſur lui de ſe retirer : alors il le fit remonter promptement à cheval, & l'un & l'autre ſe tirèrent de danger. Sa préſence redonnant courage à ſes troupes, elles retournèrent à la

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 538. *Ou-ti.*

charge plus vivement que jamais, & défirent entièrement l'avant-garde des ennemis que Héou-king commandoit. Kao-ngào-tſao qui étoit au corps de bataille parut trop mépriſer ſes ennemis. Mais les troupes de Yu-ouen-taï, animées par le ſuccès, les pouſsèrent ſi vertement que tout plia devant elles. L'habileté de Kao-ngao-tſao & ſon ardeur à les rallier, lui furent inutiles: la terreur s'étoit répandue parmi ſes troupes: elles n'écoutoient plus le commandement & ne penſoient qu'à fuir. Lui-même ſe vit obligé de monter ſur ſon meilleur cheval & de ſe ſauver à toute bride du côté de Ho-yang. Il croyoit y trouver une retraite; mais le gouverneur, nommé Kao-yong-yo, qui avoit eu de grands démêlés avec lui, fit fermer les portes de la ville & ne voulut point le reçevoir; les cavaliers de Yu-ouen-taï qui le pourſuivoient, l'ayant atteint auprès des murailles de Ho-yang, l'y tuèrent.

La perte que firent les ennemis dans cette bataille, fut la plus grande qu'ils euſſent encore faite; leurs meilleurs officiers y furent preſque tous tués, & le nombre de ceux qui reſtèrent ſur le carreau étoit prodigieux. On comptoit ſeulement plus de dix mille hommes noyés dans le Hoang-ho. Dans cette action qui dura depuis la pointe du jour juſqu'au ſoleil couchant, on revint plus de dix fois à la charge & chaque fois pourroit paſſer pour une bataille différente. Yu-ouen-taï perdit auſſi beaucoup de monde, & ſur-tout un grand nombre d'officiers de marque; de ſorte que ne ſe trouvant pas en état de profiter de ſa victoire, il laiſſa Tchang-tſun-tſé-yen pour la garde de Kin-yong dont il venoit de faire lever le ſiége, & s'en retourna avec le prince à Tchang-ngan.

Cette place ne reſta pas long-temps entre ſes mains. Kao-

hoan

hoan ayant ſu que le prince de Oueï & Yu-ouen-taï étoient allés en perſonne au ſecours de cette place, envoya inceſſamment ordre à pluſieurs corps de le venir joindre à Tçin-yang, dans la réſolution d'aller lui-même à Kin-yong. Il ne put arriver ſur les bords du Hoang-ho que deux jours après la bataille. Il paſſa ce fleuve, & dans l'eſpérance d'atteindre encore Yu-ouen-taï, il ſe mit ſur ſes traces; mais inutilement : ne voulant pas s'en retourner ſans avoir fait quelque choſe, il marcha à Kin-yong où il réuſſit au-delà de ſes eſpérances. Cao-tchang-ſun-tſé-yen qui n'eſpéroit aucun ſecours dans une place qu'il n'avoit pas eu le temps de fournir de vivres, ne jugea pas à propos de l'attendre; il en ſortit avec ſes troupes, & prit un long circuit pour retourner à Tchang-ngan. Ainſi Kao-hoan ſe rendit maître ſans coup férir d'une place qui venoit de coûter tant de ſang à l'un & à l'autre parti.

539.

Après une ſi ſanglante campagne, les deux partis ne pensèrent qu'à réparer leurs pertes & furent quelques années en paix. Les deux cours employèrent ce temps à faire de nouveaux règlemens pour le peuple & la diſcipline des troupes, pour les réparations des villes & autres ouvrages publics qu'elles jugèrent néceſſaires.

540.

L'an 540, le premier jour de la cinquième lune intercalaire, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Cette année, les tartares *Tou-kou-hoen* qui depuis long-temps n'avoient point eu de communication avec les états de Oueï, envoyèrent un des grands de leur cour au prince des *Oueï* orientaux pour lui faire hommage & ſe reconnoître dépendans de lui. Le royaume de ces tartares avoit eſt & oueſt plus de trois cents *ly* d'étendue ſur plus de mille nord & ſud.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
540.
Ou-ti.

541.

Comme l'envoyé devoit passer sur les terres des *Géou-gen*, il en envoya demander la permission à leur roi qui l'accorda de bonne grace.

L'an 541, les peuples de Kiao-tchi qui n'ont jamais été fort attachés à la Chine, voulurent profiter de la foiblesse du gouvernement de l'empereur Ou-ti pour secouer le joug de la Chine & se mettre en liberté. Ils avoient parmi eux un certain Li-pen, homme riche, qui ne manquoit ni d'esprit ni d'habileté. Il avoit été plusieurs années dans les emplois; mais n'y faisant pas fortune, il les avoit quittés & s'étoit retiré chez lui pour y vivre tranquillement.

Lorsqu'il y fut arrivé, un certain Ping-chao qui faisoit fort bien des vers, se mit dans la tête d'aller à la cour pour s'y avancer & s'y procurer un mandarinat. Il sollicita long-temps, & tout ce qu'il put obtenir, fut un très-petit emploi à une des portes du palais. Honteux du peu d'estime qu'on paroissoit faire de son mérite qu'il croyoit devoir lui procurer une des premières charges des tribunaux, il laissa celle qu'on venoit de lui donner & se retira fort mécontent dans son pays: il fit amitié avec Li-pen, & sut si bien le gagner & le faire entrer dans son ressentiment, qu'ils prirent ensemble le dessein de faire révolter le peuple, dont ils épousèrent les justes plaintes contre Siao-tsé leur gouverneur.

Pour réussir plus sûrement, ils assemblèrent leurs amis & le plus de braves qu'ils trouvèrent; alors prenant la cause du peuple en main, ils l'animèrent à se joindre à eux, & chassèrent de leur pays Siao-tsé, ainsi que tous les officiers & les soldats Chinois sans leur faire d'autre mal.

La cour de Kien-kang informée de cette révolte, envoya

ordre à Siao-tſé de ſe joindre à Sun-kiong, commandant de Kao-tcheou, & à Lou-tſé-hiong, commandant de Sin-tcheou, & d'aller réduire ces rebelles.

541. *Ou-ti.*

Ces trois généraux réunis, partirent avec leurs troupes pour le Kiao-tchi & firent la guerre tout l'hiver ſans remporter aucun avantage; comme on approchoit du printemps, pendant lequel l'air de ce pays eſt mortel pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés, Sun-kiong & Lou-tſé-hiong différèrent la réduction de ces rebelles à une autre ſaiſon, & ſe retirèrent malgré Siao-tſé qui vouloit les arrêter. Celui-ci prétendant qu'ils devoient lui obéir, fut piqué de leur refus; il écrivit contre eux en cour d'une manière ſi forte, que ſur ſon témoignage ſeul, ſans s'informer des raiſons que pouvoient avoir eues ces deux généraux d'en agir ainſi, on les fit mourir.

542.

Lou-tſé-lio, frère de Lou-tſé-hiong, irrité de l'injuſtice qu'on avoit faite à ſon frère, réſolut de s'en venger; il ſut tromper Tou-ſeng-ming & Tcheou-ouen-yu, deux officiers de mérite, qu'il engagea à ſe joindre à lui pour aller ſurprendre Kouang-tcheou. Tchin-pa-ſien qui commandoit à Kouang-tcheou étoit de la plus grande vigilance: il fut averti de leur deſſein & ne leur donna pas le temps de ſe fortifier davantage; il fut à eux, les battit, fit priſonniers Tou-ſeng-ming & Tcheou-ouen-yu & diſſipa cette révolte dans ſon commencement. Tou-ſeng-ming & Tcheou-ouen-yu étoient deux braves officiers juſque-là irréprochables; on ſut que Lou-tſé-lio les avoit trompés: on leur pardonna & on leur rendit leurs emplois après une ſévère réprimande.

Kao-hoan ennuyé d'une ſi longue paix, réſolut de recom-

mencer la guerre; ſur la fin de cette année, ſans s'expliquer contre qui il la vouloit faire, il diviſa ſes troupes en quarante corps différens qu'il fit camper dans autant de poſtes ſéparés, de manière qu'il pouvoit en très-peu de temps les réunir en corps d'armée. Yu-ouen-taï attentif à tous ſes mouvemens, connut par la diſpoſition de ces campemens différens qu'il en vouloit à Yu-pi, ville à douze *ly* au ſud-oueſt de Tſi-chan-hien de Ping-yang-fou, & il fit inceſſamment partir Ouang-ſſé-tching, brave officier, ſur qui il comptoit beaucoup, pour aller la défendre. En effet, à peine Ouang-ſſé-tching fut-il entré dans la place que Kao-hoan la fit inveſtir; il l'attaqua pendant neuf jours avec la plus grande vivacité ſans avancer d'un ſeul pas. Ce peu de ſuccès joint à la maladie qui ſe mit dans ſes troupes, l'obligea de ſe retirer.

543.

Peu de temps après, Kao-tchong-my, gouverneur de la fortereſſe de Hou-lao mécontent des miniſtres de la cour des *Oueï* orientaux, penſoit depuis long-temps à remettre cette place à Yu-ouen-taï. Les ſuites qu'il appréhendoit l'avoient retenu juſque-là; mais lorſqu'il apprit qu'on avoit rapporté à Kao-hoan certaines choſes qu'il avoit dites contre lui, il prit ſon parti, & dépêcha en ſecret un courier à Yu-ouen-taï pour offrir de lui livrer ce fort & le preſſer de revenir à ſon ſecours.

Hou-lao étoit un poſte important. Le même jour que le courier de Kao-tchong-my arriva à Tchang-ngan, Yu ouen-taï expédia les ordres néceſſaires pour aſſembler ſes troupes qu'il conduiſit lui-même à Hou-lao, où étant arrivé, il pourvut à la ſûreté de cette fortereſſe & fut enſuite aſſiéger la ville du midi de Ho-kiao. Sur le bruit de ſa marche, Kao-

hoan s'étoit auſſi-tôt mis en campagne à la tête de plus de cent mille hommes; il arriva peu de temps après Yu-ouen-taï ſur les bords ſeptentrionaux du Hoang-ho, ce qui obligea le premier à ſe retirer & à aller camper ſur les bords de la rivière Tchen-choui.

Kao-hoan fit alors paſſer le Hoang-ho à ſon armée & la rangea en bataille, ayant à ſes côtés la montagne Ming-chan où il voulut faire quelque ſéjour. Yu-ouen-taï croyant pouvoir l'y ſurprendre, partit de nuit pour l'aller inſulter & laiſſa tous ſes bagages; mais Kao-hoan en fut averti avant l'aube du jour, & fit avancer Ping-yo avec quelques mille cavaliers qui vinrent tout-à-coup ſurprendre les troupes de Yu-ouen-taï, & leur enlevèrent d'abord quarante-huit officiers. Soutenus par Kao-hoan qui les ſuivit de près, ils battirent Yu-ouen-taï à qui ils tuèrent près de trente mille hommes.

Yu-ouen-taï piqué de cet échec, recueillit promptement les débris de ſon armée, & perſuadé qu'après la perte qu'il venoit de faire, Kao-hoan ne s'attendroit pas à l'avoir ſi-tôt ſur les bras, il fut à lui dès le jour ſuivant: il pouſſa ſi vivement ſa cavalerie qui eut à peine le temps de monter à cheval, qu'il la fit reculer & la contraignit d'abandonner toute l'infanterie qui mit auſſi-tôt les armes bas & ſe rendit. Kao-hoan fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon général; il eut ſon cheval tué ſous lui, & il auroit été pris ſi Hélien-yang-chun ne lui avoit donné le ſien, ſur lequel il ſe ſauva ſuivi ſeulement de ſept cavaliers qui ne l'avoient jamais quitté.

Yu-ouen-taï profitant de ſon avantage, fit courir après les fuyards dont il reſta un grand nombre ſur le carreau; beaucoup furent faits priſonniers; ayant appris d'eux où s'étoit

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
543.
Ou-ti.

ſauvé Kao-hoan, il détacha à ſes trouſſes le brave Hopa-ching avec trois mille de ſes meilleurs cavaliers. Hopa-ching le trouva au milieu d'un gros corps de cavalerie qui l'avoit rejoint : il perça juſqu'au centre, & il étoit ſur le point de le prendre lorſque ſon cheval fut tué ſous lui. Ce contre-temps donna jour à Kao-hoan de ſe tirer d'affaire ; mais il perdit beaucoup de monde. Cependant comme le nombre des ſoldats qui venoient le joindre augmentoit, Hopa-ching fut obligé lui-même de ſe retirer.

Kao-hoan de retour à Tçin-yang, regrettoit moins la perte de cette bataille que celle de Hou-lao. Cette fortereſſe lui étoit de la plus grande importance & il vouloit tout ſacrifier pour la reprendre ; il fit partir Héou-king à la cinquième lune pour cette expédition ; en y arrivant, ce général ſe ſaiſit d'un eſpion que Yu-ouen-taï envoyoit à Oueï-kouang qu'il en avoit fait gouverneur, pour l'exhorter à tenir ferme, en lui promettant de le ſecourir dans peu. Yu-king prit la lettre que Yu-ouen-taï écrivoit à ce gouverneur & en ſubſtitua une autre qu'il mit dans le paquet, par laquelle il paroiſſoit que Yu-ouen-taï lui mandoit que s'il venoit à en être aſſiégé il tâchât de ſortir de la place avec ſa garniſon pour le venir joindre, parce qu'il n'étoit pas en état de lui envoyer du ſecours. L'eſpion remis en liberté porta les lettres à leur deſtination.

Le gouverneur de Hou-lao ne ſoupçonna point que cette lettre n'étoit pas de Yu-ouen-taï ; il ſortit de nuit à la tête de ſes gens par un endroit peu gardé & ſe retira. Ainſi Yu-king par ſa préſence d'eſprit, ſe rendit maître de cette place importante qui lui auroit coûté cher s'il eût voulu l'emporter de force.

544. *Ou-ti.*

Après une campagne qui avoit fait répandre tant de sang aux *Oueï* orientaux & occidentaux, les deux cours ne pensèrent qu'à suspendre leurs hostilités. A la cinquième lune, les *Oueï* occidentaux firent une perte considérable par la mort du brave Hopa-ching qu'une violente maladie emporta en peu de jours. Il y avoit peu d'hommes dans tout l'empire aussi courageux & aussi intrépide. Yu-ouen-taï en parlant de lui, disoit souvent à ses officiers que depuis qu'il faisoit la guerre, il s'étoit trouvé plusieurs fois dans des actions bien vives, & qu'il avoit presque toujours remarqué, sur le point de se battre, quelque altération sur le visage des officiers; que le seul Hopa-ching avoit toujours conservé dans les plus grands dangers autant de sang-froid que s'il avoit été occupé dans son cabinet à la lecture d'un livre.

545.

L'an 545, à la troisième lune, le prince des *Oueï* occidentaux envoya une ambassade à un petit royaume, appellé *Tou-kiueï* (1), qui commençoit à se rendre formidable à ses

(1) L'origine des *Tou-kieï* est couverte de ténèbres; mais il n'est pas difficile de les dissiper & d'appercevoir que ces peuples n'étoient qu'une horde de *Hiong-nou* ou de *Huns*, qui devint très-puissante, & fit disparoître le nom des *Hiong-nou* qui dès-lors ne furent plus connus que sous celui de *Tou-kiueï* ou de *Turks*. Suivant une tradition, les ancêtres des *Tou-kiueï* étoient un ramas confus de barbares établis dans le territoire de Ping-leang, ville de la Chine située dans la partie occidentale du Chen-si, & dont les chefs avoient pris pour nom de famille *Assenaa* vers l'an 439 de l'Ere chrétienne. Cette famille possédoit le royaume de *Pé-leang* ou des *Leang* du nord dont la ville de Ping-leang dépendoit. Assenaa, chef de ces barbares, prit la fuite avec cinq cents familles & alla se soumettre aux *Géou-gen* qui les placèrent au pied du Kin-chan ou des monts d'or; comme la montagne au pied de laquelle ils établirent leur camp avoit la forme d'un *casque* qu'ils exprimoient dans leur langue par le mot *Tou-kiueï*, ils lui donnèrent cette dénomination dont ensuite ils empruntèrent leur nom. On ajoute qu'ils excelloient dans l'art de forger des armes. Suivant d'autres, les ancêtres des *Tou-kiueï* habitoient les bords occidentaux du *Si-haï* ou de la mer Caspienne, & ils furent détruits par une nation

voisins à l'ouest des états de Oueï. Ce n'étoit d'abord qu'une petite horde appellée *O-ssé-na-chi* ou *A-ssé-na-chi*, qui vint se poster au midi de la montagne Kin-chan.

---

voisine qui les extermina tous sans distinction d'âge ni de sexe. Il restoit encore un enfant de dix ans : l'ennemi en eut quelque compassion & se contenta de lui couper les pieds & les mains. La frayeur de cet enfant lui fournit des forces suffisantes pour se traîner jusqu'à un grand marécage où il se tint caché. Une louve prit soin de le nourrir & partagea sa proie avec lui. Dans la suite, la louve conçut de lui; lorsque l'ennemi se ravisant envoya quelqu'un pour tuer ce jeune homme, la louve se tenoit à ses côtés, & comme il alloit être massacré, le jeune homme & la louve furent enlevés par un Génie qui les transporta tout-à-coup à l'orient de la mer méridionale. La louve s'arrêta avec le jeune homme sur une montagne située au nord du royaume de *Eyghour*. Ils découvrirent une caverne; ils y entrèrent, & après l'avoir traversée, ils trouvèrent qu'elle avoit une issue dans une plaine délicieuse qui avoit plus de vingt lieues de tour. Ce fut là que la louve le fit père de dix enfans mâles, qui lorsqu'ils devinrent en âge enlevèrent des femmes & prirent chacun un nom de famille différent. Assenaa, un de ces dix frères, qui avoit le plus de mérite devint leur roi. Pour montrer qu'il n'oublioit point son origine, il ordonna que les bâtons de ses étendarts fussent terminés en tête de loup. Ahien-ché lui succédant après plusieurs générations, sortit de la plaine & se soumit aux *Géou-gen*. Suivant une autre tradition moins fabuleuse, les *Tou-kiueï* sont sortis d'un royaume nommé *So*, situé au nord du pays propre des *Hiong-nou* & de la même nation qu'eux. Le chef de leur horde, nommé Kha-pang-pou, eut seize frères. Ytchenu-chouaï-sou, l'un d'eux, avoit eu pour mère une louve. Ses quinze frères étoient hébêtés & ils furent bientôt détruits par leurs ennemis; mais lui comme étant né d'une manière extraordinaire, avoit le pouvoir de commander aux vents & aux pluies. Il épousa deux femmes, dont l'une étoit fille du Dieu de l'été & l'autre du Dieu de l'hiver. Elles conçurent & lui donnèrent chacune deux fils. L'aîné des quatre fut nommé No-tou-lou-ché, & devint roi de sa nation qui prit alors le nom de *Tou-kiueï*. No-tou-lou-ché épousa dix femmes dont les enfans prirent pour nom de famille celui de leur mère. Assenaa étoit un de ces noms. Celui qui le porta le premier eut pour nom propre Ahien-ché. Cette nation ne fit que changer de nom; car du reste elle est fort ancienne. Sous la première dynastie impériale des *HIA* elle s'appelloit *Hiun-yo*; sous celle des *CHANG*, elle portoit le nom de *Koué-fang*; enfin sous celle des *TCHEOU*, elle étoit connue sous le nom de *Hiun-yun*; sous les *TSIN* & les *HAN*, elle porta le nom de *Hiong-nou* ou de *Huns*; sous les *TANG*, celui de *Tou-kiueï* ou de *Turks*; & enfin sous les *SONG*, celui de *Ki-tan*.

Les *Hiong-nou* se rendirent très-fameux, mais s'étant ensuite affoiblis peu-à-peu,

Sous

Sous Tou-men leur chef, ils commencèrent à se rendre formidables & à faire des courses sur les terres de leurs voisins, sur-tout sur les frontières de l'empire des *Oueï* occi-

---

les *Ou-hoan* profitèrent de leur foiblesse ; les *Sien-pi* ayant détruit les *Ou-hoan* sur la fin des *Han*, ils s'emparèrent de tout leur pays & de celui des *Hiong-nou.* Les *Géou-gen* détruisirent les *Sien-pi* & se rendirent redoutables du temps des *Oueï* avec qui ils furent presque toujours en guerre ; aux *Géou-gen* succédèrent les *Tou-kiueï*, qui s'emparèrent de tous les pays qui sont au nord-ouest de la Chine ; Li-tsing, général de l'empereur Tang-taï-tsong, les détruisit presque entièrement ; alors Mou-kou & les autres se dispersèrent en plusieurs lieux aux environs de la montagne Yn-chan & prirent le nom de *Ta-tan.*

Sous les cinq petites dynasties postérieures & sous les *Song*, la horde des *Ki-tan* se rendit très-fameuse, comme on le verra. Les hordes les plus petites étoient celles de *Mong-ou*, de *Taï-tcheou*, de *Ta-tar* & de *Ké-lié* qui toutes se partagèrent & occupèrent différens pays. Dans la suite celle de *Mong-ou* engloutit toutes les autres, éteignit la dynastie des *Song*, & s'empara de toute la Chine que ses souverains gouvernèrent pendant quatorze générations sous le titre de *Yuen* : mais cette dynastie des *Yuen* ou *Mong-ou* fut forcée de céder l'empire à Hong-vou, fondateur de la dynastie des *Ming*, qui chassa ces tartares au-delà du *Cha-mo.*

Ngaï-yeou-chélitala qui régna dans ces pays du nord, eut pour successeur Tou-kous-timour que Yé-ssoutier son sujet mit à mort. Cet évènement sema une si grande division parmi eux, qu'ils vinrent pour la plupart se donner à la Chine. Hong-vou les accueillit & envoya des troupes contre le rebelle Yé-ssoutier, qu'elles furent chercher à la montagne Tché-tcher, où elles le battirent si complettement qu'il n'osa plus rien entreprendre.

Vers le milieu du règne de Yong-lo, empereur de la dynastie des *Ming*, c'est-à-dire au commencement du quinzième siècle de l'Ere chrétienne, Penya-chély & Maha-mou avec Halou-taï qui étoient sous lui, se soumirent & firent hommage à la Chine ; ce qui porta l'empereur Yong-lo à faire Maha-mou prince, sous le nom & le titre de *Chun-ning-ouang*, & Halou-taï sous le titre de prince de *Ho-ning.* Depuis cette époque, ils ne manquoient point d'envoyer tous les ans à la cour impériale. Dans la suite, Penya-chély ayant refusé de recevoir un ordre de l'empereur, ce monarque fut lui-même le punir à la tête de ses troupes ; il le battit & lui enleva sa femme, qu'il amena à la cour, où il la fit traiter avec honneur & distinction. Ces restes des *Mong-ou* se trouvant alors partagés entre Maha-mou & Halou-taï, celui-là qui vouloit régner seul, tua Halou-taï ; les peuples irrités de cette action, envoyèrent des députés à l'empereur le prier de leur donner pour

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
545.
Ou-ti.

dentaux, & c'eſt ce qui avoit engagé le prince de Oueï à leur envoyer cette ambaſſade dans l'intention de faire alliance avec eux & d'arrêter leurs hoſtilités. Tou-men, fier de cet honneur, traita avec diſtinction l'ambaſſadeur & conçut les plus flatteuſes eſpérances de ce qu'un prince auſſi puiſſant recherchoit ſon amitié.

A la ſixième lune de cette année, les troupes de l'empereur Ou-ti n'avoient pu encore réduire les rebelles de Kiao-tchi. Li-pou animé par ſes ſuccès, pouſſa la témérité juſqu'à prendre le titre d'empereur de *Yueï*; il ſe fit une cour, & créa des officiers ſur le même pied qu'étoient ceux de la cour de Kien-kang. L'empereur envoya ordre à Yang-piao, qu'il nomma commandant des troupes de Kiao-tcheou, d'agir de concert avec le général Siao-pou, pour mettre fin à cette guerre. Yang-piao joignit Siao-pou à Si-kiang; mais Siao-pou ne le vit pas arriver ſans chagrin, dans la penſée qu'il venoit lui enlever la gloire de cette expédition. Il lui donna ordre de demeurer à Si-kiang, ſous prétexte de l'importance du poſte, tandis qu'il iroit chercher les rebelles pour les combattre.

Yang-piao perſuadé que cette conduite étoit contraire aux ordres de l'empereur, aſſembla tous ſes officiers, & voulut ſavoir leur ſentiment. Tchin-pa-ſien parla avec la plus grande force contre Siao-pou, & dit qu'il n'y avoit point à héſiter;

---

maître quelque deſcendant des *Yuen*; il nomma Toto-pohou qu'ils deſiroient; il lui conféra la dignité de prince, en lui aſſignant le pays qui eſt au nord du *Cha-mo*; il donna à Maha-mou le pays du nord-oueſt, qu'on nommoit *Oua-la*. Ce Maha-mou eut ſon fils To-han pour ſucceſſeur, & celui-ci ſon fils Yé-ſien, qui ſans égard aux bienfaits qu'il recevoit de l'empereur, inquiéta beaucoup les limites de l'empire par des courſes continuelles. *Editeur.*

que ſuivant les ordres de l'empereur, il falloit attaquer les rebelles, dût-on y périr. Yang-piao donna l'avant-garde à Tchin-pa-ſien, & marcha droit aux ennemis, que Li-pou commandoit en perſonne; il les battit, & mit en fuite Li-pou, qu'il pourſuivit juſqu'à la ville de Kia-ning-tching où il le fit inveſtir, bien réſolu de ne pas le laiſſer échapper.

546.

Yang-piao auroit infailliblement terminé cette guerre par la priſe de Li-pou, ſi le général Siao-pou l'avoit ſecondé; mais jaloux de ſa gloire, & irrité de ce qu'il n'avoit pas ſuivi l'ordre qu'il lui avoit donné de demeurer à Si-kiang, il le laiſſa manquer généralement de tout; de ſorte que pour ne pas laiſſer périr ſes ſoldats, Yang-piao ſe vit contraint de lever le ſiége & de ſe retirer. Li-pou ſortit auſſi-tôt de Kia-ning, & ſe porta du côté de Lao, où il fit la revue de ſes troupes; il ſe mit en état de tenir tête à l'armée impériale, & fut camper auprès du lac de Tien-tché, où Yang-piao avoit pris ſon poſte.

Comme les troupes de Li-pou étoient beaucoup plus nombreuſes, elles donnèrent de l'inquiétude aux officiers de Yang-piao; Tchin-pa-ſien s'en apperçut: » Que craignez-» vous, leur dit-il, de la part de gens dont nous avons éprouvé » pluſieurs fois la foibleſſe? Dans quelle rencontre ont-ils » oſé ſoutenir la bravoure de nos ſoldats? Marchons à eux » ſans rien craindre, & que chacun faſſe ſon devoir; je » réponds de la victoire: nous retirer, ce ſeroit tout perdre «. Les officiers n'osèrent rien répliquer.

La nuit ſuivante les eaux du Kiang augmentèrent ſi fort, qu'elles ſe répandirent juſques dans le lac Tien-tché: Yang-piao étoit campé au-deſſus de ce lac; Tchin-pa-ſien profitant du courant des eaux, partit avec les troupes qu'il comman-

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 546. *Ou-ti.*

doit, & attaqua si vivement les rebelles, de concert avec Yang-piao, qu'il les rompit & les mit en fuite : Ly-pou fut contraint de s'en retourner au plus vîte du côté du lac d'où il étoit venu.

Tandis que les choses se passoient ainsi au midi de la Chine, Kao-hoan au nord, tâchoit de se concilier le cœur du peuple, & sur-tout des lettrés qui, de tout temps, se sont rendus redoutables aux empereurs mêmes. Dans cette vue, il fit faire une recherche exacte des tables de marbre que l'empereur Han-ling-ti avoit fait élever à Lo-yang, & sur lesquelles étoient gravés les *King* en quatre sortes de caractères ; il fit suppléer à celles qui manquoient, & rétablit ce que la longueur des années en avoit effacé ; il les fit transporter à la ville de Yé au nombre de cinquante-deux, & elles furent placées par son ordre devant la porte du collége impérial.

A cette même époque, ce prince assembla toutes les troupes du Chan-tong, & fut en personne à leur tête mettre le siége devant la ville de Yu-pi, dans l'intention de prendre Oueï-hiao-koan, gouverneur de cette place, qu'il vouloit faire entrer dans ses intérêts ; mais il trouva plus de difficultés qu'il n'en avoit prévu. Ce gouverneur avoit une garnison peu nombreuse, mais aguerrie & toute composée de troupes qui avoient vieilli dans les combats, & dont le courage & l'intrépidité suppléoient au nombre ; le brave Oueï-hiao-koan lui-même étoit un des premiers capitaines de son temps. Après avoir battu fort long-temps cette place, Kao-hoan sachant qu'elle n'avoit d'autre eau que celle de la rivière Fen-choui qui entroit dans son enceinte, fit creuser un nouveau lit à cette rivière, & en détourna le cours ; mais

une pluie abondante lui fournit l'eau dont on vouloit la priver.

Cet artifice n'ayant pas réuſſi, Kao-hoan voulut élever au ſud de la ville une montagne aſſez haute, pour que ſes troupes pûſſent du ſommet deſcendre ſur les murailles; mais Oueï-hiao-koan de ſon côté fit élever des tours de bois, & fit faire ſur les travailleurs de Kao-hoan de ſi terribles & de ſi fréquentes décharges de flèches & de pierres, qu'ils ne purent jamais achever leur entrepriſe.

Kao-hoan ayant encore échoué, fit creuſer des ſouterrains qui conduiſoient juſques dans la ville. Le gouverneur fit faire au-dedans des murailles un foſſé fort profond, où ces canaux devoient néceſſairement aboutir, & il y fit porter une quantité de bois; dès que les travailleurs voulurent entrer par ces ſouterrains dans la place, on en tua pluſieurs, & on en fit d'autres priſonniers. Oueï-hiao-koan faiſant en même-temps mettre le feu au bois qu'il fit jetter dans ces canaux, la fumée en étouffa un grand nombre & les autres furent contraints de fuir au plus vîte, pour ne pas éprouver le même ſort.

Les ſouterrains n'ayant pas produit l'effet que Kao-hoan en eſpéroit, il fit battre les murailles avec de grands & gros leviers pour y faire brèche, & pouvoir monter plus facilement à l'aſſaut. Oueï-hiao-koan trouva encore moyen d'en amortir les coups & de les empêcher de faire brèche. Non content d'avoir rendu inutiles toutes les machines de Kao-hoan & d'avoir fait avorter ſes deſſeins, le gouverneur fit attaquer le cavalier qu'il avoit fait élever au ſud de la ville; il en délogea ſes troupes, & s'y retrancha lui-même, de

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 546. *Ou-ti.*

manière que de cette élévation, il désoloit les assiégeans qui n'osèrent plus en approcher.

Kao-hoan irrité de tant de résistance, somma le gouverneur de se rendre, en lui faisant les plus magnifiques promesses, mêlées de menaces terribles s'il persistoit à se défendre. Oueï-hiao-koan répondit fièrement qu'étant à la tête de si braves gens, il ne pouvoit être gagné par des promesses, ni intimidé par des menaces, sur-tout venant de la part d'un homme tel que lui. Kao-hoan outré de cette réponse, fit tirer dans la ville quantité de flèches auxquelles étoit attaché un billet, par lequel il mettoit à prix la tête de Oueï-hiao-koan. Le gouverneur fit compter les flèches, & en renvoya autant dans le camp des assiégeans, aussi avec un billet, par lequel il promettoit la même récompense à celui qui tueroit Kao-hoan. Enfin, après plus de cinquante jours d'un siége le plus rude où les ennemis avoient perdu plus de soixante-dix mille hommes, Kao-hoan épuisé de fatigue & malade de chagrin, se vit contraint de se retirer à Tçin-yang, d'où il envoya Kao-yang pour garder la ville de Yé, & il fit venir Kao-tching son héritier à Tçin-yang, pour recevoir ses dernières volontés.

547.

Le premier jour de la première lune de l'an 547, il y eut une éclipse annulaire du soleil.

Kao-hoan avant que de mourir, dit à son fils : » Heou-» king depuis quatorze ans gouverne seul toute la province » de Ho-nan ; vous devez veiller sur lui : je le connois, & » je sais qu'il ne manque pas d'ambition. Quant à moi, je » n'ignore pas comment il faut le conduire ; mais je prévois » qu'il vous donnera bien de l'embarras. Il faut l'éclairer

» de près, & ménager son esprit, ce qui est assez difficile, » & c'est pour cela que je vous recommande de ne publier » ma mort que le plus tard que vous pourrez. Vous pouvez » vous fier sans réserve à Kou-ti-kan & à Hou-liu-kin; ils ont » le cœur droit & sincère, & sont incapables de vous tromper. Si Heou-king venoit à s'écarter de son devoir, vous » n'avez que le seul Mou-jong-tchao-tsong que vous puissiez » lui opposer. Je n'ai pas voulu le produire dans les places, » afin qu'il dût à vous seul son élévation, & qu'il vous servît » avec plus de zèle «. Après avoir donné ces instructions à son fils, Kao-hoan mourut; mais sa mort ne fut divulguée que quelque temps après, comme il l'avoit demandé.

Kao-hoan avoit l'esprit fin, pénétrant & même rusé; il communiquoit peu ses desseins; il étoit sévère sur la discipline militaire, & savoit prendre son parti dans l'occasion; modeste dans ses habits, dans ses meubles & dans ses équipages, il étoit libéral envers ses soldats lorsqu'ils méritoient une récompense. On peut dire de lui, que la Chine compte peu de généraux qui ayent réuni tant de belles qualités, mais son ambition démesurée ne contribua pas peu à les ternir.

Heou-king, que Kao-hoan paroissoit redouter par rapport à son fils, étoit boiteux du pied gauche, peu habile à tirer de la flèche, mais d'ailleurs homme d'esprit, d'une pénétration & d'un courage surprenans. Il avoit fait ses premières armes avec Kao-ngao-tsao, Ping-yo, & d'autres braves de ce temps-là, & il s'étoit acquis beaucoup de réputation. Il disoit souvent à Kao-hoan, qu'avec une armée de trente mille hommes, choisis à son gré, il se faisoit fort de passer le Kiang, d'aller se saisir de Siao-yen, qui se disoit prince

de *LEANG*, de l'amener enchaîné dans un monaſtère de bonzes qu'il lui nommoit, où il l'établiroit ſupérieur des *Ho-chang*. Kao-hoan en faiſoit tant d'eſtime, qu'il lui avoit donné le commandement de la province de Ho-nan, où il y avoit plus de cent mille hommes de troupes. Heou-king, de ſon côté, n'avoit pas moins d'eſtime pour Kao-hoan, & il avoit coutume de dire que pendant ſa vie, il n'abandonneroit jamais ſes intérêts : mais qu'à ſa mort, il ſentoit qu'il s'accorderoit difficilement avec le fils de ce tartare *Sien-pi.*

Kao-hoan étant près d'expirer, ſon fils voulut s'aſſurer de Heou-king, & il lui écrivit une lettre de la part de ſon père, par laquelle il lui mandoit de le venir joindre inceſſamment; comme le chemin depuis Tçin-yang juſqu'à l'endroit où demeuroit Heou-king, étoit fort long, & qu'on auroit pu aiſément les ſurprendre par de fauſſes lettres, Kao-hoan & Heou-king étoient convenus enſemble d'une marque ſecrette, qui aſſuroit la vérité de leurs lettres. Kao-tching ignoroit cette particularité, & ne s'en étoit point ſervi dans la lettre qu'il écrivoit à Heou-king; de ſorte que celui-ci ne voyant point cette marque, ne fit aucune réponſe : d'ailleurs il avoit appris que Kao-hoan étoit fort malade, & il avoit ordonné à ſes officiers de tenir leurs troupes en état d'agir, afin d'être prêt à ſe défendre & à prendre un parti, lorſque Kao-hoan viendroit à mourir. Il ne fut pas long-temps à ſavoir cette nouvelle, quelques précautions que prît Kao-tching pour la cacher. Héou-king dépêcha auſſi-tôt un courier à Tchang-ngan, pour offrir au prince des *Oueï* occidentaux ſa perſonne & tout le pays de Ho-nan, dont ce prince le fit gouverneur abſolu, ne relevant que de lui, & il envoya

en même-temps Ting-ho à la cour de l'empereur pour y faire la même propoſition, afin que ſi l'un manquoit à le ſoutenir, il pût s'aſſurer de l'autre. L'empereur mit l'affaire en délibération : quelques-uns de ſes grands furent d'avis de ne point écouter Heou-king, crainte de ſe brouiller avec les *Oueï*, & d'allumer une nouvelle guerre.

Quelque temps auparavant l'empereur avoit vu en ſonge qu'on lui offroit la province de Ho-nan ; il prit ce ſonge pour une réalité, & il fut réſolu qu'on accepteroit la propoſition de Heou-king, qui ſeroit déclaré général des troupes de l'empire, avec le titre de prince de Ho-nan ; on décida encore qu'on envoyeroit au-devant de lui trente mille hommes juſqu'à Hiuen-hou, ſous les ordres de Yang-ya-gin, de Hoan-ho & de Tchin-haï-tſin. Lorſque Heou-king apprit cette déciſion, il jugea que c'étoit une occaſion de faire un nouveau renverſement dans l'empire.

Cependant Kao-tching, ſur la nouvelle de la révolte de Heou-king, avoit envoyé contre lui une armée formidable, commandée par Yuen-tcheou ; ce général fit tant de diligence, que l'ayant joint avant l'arrivée des troupes impériales, il le battit, & l'obligea de fuir vers le pays de Yng-tchuen. Kao-tching réſolu de l'accabler avant cette jonction, que la foibleſſe du gouvernement de Kien-kang avoit retardée, fit encore partir un corps de troupes ſous les ordres de Han-koueï, pour aider Yuen-tcheou à étouffer cette révolte. Tant de troupes firent trembler Heou-king, & l'obligèrent d'envoyer un courier à la cour des *Oueï* occidentaux demander du ſecours, & offrir pour ſûreté les villes de King-tcheou, de Pé-yen-tcheou, de Lou-yang & de Tchang-ché.

Sur ces offres, Yu-ouen-taï fit partir un corps de troupes pour l'aller joindre.

Après une démarche auſſi imprudente, Heou-king craignit avec raiſon que l'empereur Ou-ti n'en fût irrité ; il lui fit tenir ce placet : » Comme les troupes de votre majeſté ne » ſont point encore venues me joindre, & que rien ne » m'aſſuroit quand elles arriveroient, le danger évident où » je me trouvois de ſuccomber, ſi les ennemis m'attaquoient, » m'a contraint de m'adreſſer à la cour de Tchang-ngan, » pour en avoir quelque ſecours. Je lui ai cédé quatre villes ; » mais je n'ai fait cet abandon, que parce que je m'y ſuis vu » forcé. Tout le pays depuis Yu-tcheou juſqu'au fleuve » Tſi-ho, & juſqu'à la mer, appartient à votre majeſté. Je » la prie inſtamment de le recevoir, & d'envoyer inceſſam- » ment en prendre poſſeſſion «.

A l'arrivée des troupes des *Oueï* occidentaux, celles des *Oueï* orientaux ſe retirèrent. Yu-ouen-taï qui ne ſe fioit pas trop à Heou-king, en fit partir de nouvelles pour le Honan, commandées par Oueï-fa-pao, & donna ordre à Heou-king de venir à la cour, ſous prétexte d'y recevoir de grandes récompenſes du prince. Heou-king reçut Oueï-fa-pao avec tant d'honneurs & de diſtinction, que Peï-koan ſon lieutenant, ſoupçonna qu'il cachoit quelques mauvais deſſeins ſous cet extérieur impoſant. Il l'en avertit : » Heou-king, » lui dit-il, vous le ſavez auſſi-bien que moi, eſt un homme » rempli de fourberie. Jamais il ne ſe déterminera à aller à la » cour ; lorſqu'il vous fait tant d'honneurs, ſon but eſt de » vous tromper, & d'empêcher que vous ne le preſſiez trop » de partir. En un mot, c'eſt un homme à qui on ne peut ſe

» fier, & nous devons être en garde contre les piéges qu'il » peut nous tendre «.

Oueï-fa-pao aussi persuadé que son lieutenant de la vérité de ces soupçons, s'en retourna à son camp; & comme les troupes qu'il commandoit étoient beaucoup plus nombreuses que celles de Heou-king, il fut se saisir de sept villes & de douze postes assez importans, où il mit garnison.

Dans ces entrefaites, Yang-ya-gin arriva à la ville de Hiuen-hou avec les troupes impériales. Heou-king fut aussi-tôt les joindre avec les siennes, & se détermina à se donner à l'empereur, dans la pensée qu'il feroit plutôt fortune à sa cour, qu'auprès du prince de Oueï, où Yu-ouen-taï étoit en trop grande réputation. Kao-tching ne pouvoit se persuader qu'il prît ce parti; il en fut si fâché qu'il lui écrivit aussi-tôt de la manière la plus forte : cependant pour l'engager à revenir, il promit de lui laisser la province de Yu-tcheou, & de lui renvoyer sa femme & ses enfans qu'il avoit entre les mains; mais Heou-king ne put jamais s'y résoudre.

Kao-tching plus ambitieux encore que son père, n'étoit fâché de la perte de Heou-king, & de le voir au service d'un autre prince, que dans la crainte qu'il ne s'opposât au dessein secret qu'il avoit de détrôner son prince pour usurper sa couronne.

Yuen-chan, prince des *Oueï* orientaux, à mesure qu'il avoit crû en âge, avoit affermi son autorité & se faisoit respecter sur le trône. Comme il s'étoit toujours défié de Kao-hoan, à qui il n'avoit cessé de parler en maître, Kao-hoan n'avoit jamais osé laisser éclater les idées ambitieuses qu'il nourrissoit dans son cœur. D'ailleurs le jeune prince

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 547. *Ou-ti.*

des *Oueï* étoit rempli de perfections ; il tiroit adroitement de la flèche, & faisoit parfaitement tous les exercices militaires ; il aimoit les livres & s'y étoit rendu habile ; il étoit bien fait, doux, aimable, & possédoit l'art de gagner ceux qui l'approchoient. Tant de belles qualités faisoient de la peine à Kao-tching ; il craignoit qu'elles ne fussent autant d'obstacles insurmontables pour parvenir à son but. Il prit le parti d'augmenter par ses bienfaits & par ses largesses le nombre des créatures de son père ; & bientôt par ces puissans moyens il se rendit redoutable à son prince, qu'il ménageoit fort peu. Yuen-chan choqué de sa conduite, & craignant tout de son ambition démesurée, prit l'avis de quelques-uns de ses grands, & résolut de le faire périr. Malheureusement le complot transpira & parvint aux oreilles de Kao-tching, qui sans perdre de temps, fut au palais à la tête d'une nombreuse troupe de soldats, se saisir du prince, qu'il fit conduire dans un appartement reculé, où il le fit garder par des gens qui lui étoient affidés. Croyant être plus le maître de sa personne à Kin-yong que dans la ville de Yé où ce prince ne manquoit pas de fidèles sujets, il prit le parti de l'y faire conduire.

L'empereur Ou-ti, que la révolte de Heou-king avoit réveillé comme d'un profond assoupissement, envoya ordre à Yang-kan de se joindre à Siao-yuen-ming, & d'aller faire le siége de Pong-tching. Le gouverneur de cette importante place, Ouang-tsé, brave officier, persuadé qu'on ne manqueroit pas de la secourir, se contenta de se tenir sur la défensive. En effet, dès que Kao-tching apprit que cette ville étoit investie, il envoya Kao-yo, avec Pou-yo & Mou-jong-chao-tsong, lui mener du secours. Heou-king qui connois-

ſoit Kao-yo & Pou-yo, redouta peu ces deux généraux; mais au nom du troiſième, il s'écria : » Qui a fait connoître » Mou-jong-chao-tſong à ce tartare *Sien-pi* « ? Kao-hoan » vivroit-il encore? Comment Kao-tching connoît-il le » mérite de cet officier « ? Il avertit enſuite les officiers des troupes impériales, de retenir leurs ſoldats avec le plus grand ſoin, & de ne pas trop ſe fier ſur un léger avantage qu'ils pourroient remporter contre Mou-jong-chao-tſong, parce qu'ils s'expoſeroient infailliblement à être battus. Conſeil prudent qu'on auroit dû ſuivre, & qui auroit empêché la levée du ſiége, & la perte d'une partie de l'armée impériale.

Moujong-chao-tſong s'étant avancé près du camp des aſſiégeans, fit mine d'attaquer les impériaux ſans qu'aucun de leurs officiers ſe préſentât pour le repouſſer, parce que Siao-yuen-ming leur général, plongé dans l'ivreſſe, étoit hors d'état d'agir & de donner ſes ordres. Hou-koueï-ſun, brave officier des *Leang*, ne put ſouffrir cette inſulte; il ſortit du camp à la tête des troupes qu'il commandoit, & donna ſi vivement ſur les premières lignes des ennemis, qu'il en tua quelques centaines & obligea leur armée à reculer. Animé par ce ſuccès & ſe voyant ſoutenu par l'armée entière qui ſortit alors pour pourſuivre les fuyards, il les pouſſa juſqu'à une plaine où Moujong-chao-tſong les attendoit; alors ce général battit à ſon tour les impériaux & les remena juſque dans leur camp, où il fit priſonniers Siao-yuen-ming & Hou-koueï-ſun; il obligea Yang-kan à ſe retirer avec les débris de l'armée.

Héou-king apprit de quelques officiers qu'il avoit fait priſonniers, que Kao-tching avoit fait arrêter le prince Yuen-chan

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
547.
Ou-ti.

& l'avoit fait conduire à Kin-yong. Il en donna auſſi-tôt avis à l'empereur par le placet ſuivant. » J'apprends que » Kao-tching tient Yuen-chan priſonnier à Kin-yong & qu'il » a fait mourir plus de ſoixante princes de cette famille. Il y » a peu de peuples auſſi attachés à leur prince que ceux du » Ho-pé. Si votre majeſté en protégeoit un, elle releveroit » infiniment leurs eſpérances, & je ne déſeſpérerois pas, le » conduiſant à la tête de mon armée, de ſoumettre à votre » domination tous les états de Oueï «.

L'empereur ébloui par l'éclat d'une ſi belle promeſſe, éleva Yuen-tchin qui réſidoit dans ſes états, à la qualité de prince, du titre de *Hien-yang*; il lui donna des troupes & le renvoya dans les états de Oueï, eſpérant qu'il s'y feroit un parti & diminueroit au moins la puiſſance de Kao-tching. Héou-king partit avec lui à la tête de plus de ſoixante-dix mille hommes, & fut chercher Moujong-chao-tſong dont l'armée étoit de plus de cent mille hommes toute cavalerie cuiraſſée. Quoique Héou-king ne l'ignorât pas, il réſolut cependant de lui livrer bataille; il arma ſes ſoldats de grands coutelas tranchans, & ordonna que lorſqu'ils lanceroient leurs flèches ou qu'ils ſe ſerviroient de ces coutelas, ou même de leurs autres armes, ils ne viſâſſent qu'à tuer les chevaux ou à leur couper les pieds. Cet expédient réuſſit: plus du tiers de l'armée de Moujong-chao-tſong fut miſe hors de combat. Les cavaliers chargés de leurs cuiraſſes ne pouvant plus aiſément ſe défendre, les ſoldats de Héou-king en firent un ſi grand carnage, que Moujong-chao-tſong quittant la partie, ſe retira à la ville de Tſiao-tching où il raſſembla les fuyards.

Après le gain de cette bataille, Héou-king se crut en état de ne rien craindre ; il consulta avec Yuen-tchin, le fantôme de prince de Oueï qu'il conduisoit, & le résultat de leur délibération, fut que leurs troupes leur suffisant pour rentrer en possession des états de Oueï, ils n'avoient plus besoin des troupes impériales, & ils les renvoyèrent.

Moujong-chao-tsong plein d'espérance à cette nouvelle, se mit aussi-tôt en marche pour aller chercher Héou-king & le combattre. Celui-ci l'attendit de pied ferme, & dans l'intention d'animer davantage ses soldats, il fit courir parmi eux le bruit que Kao-tching irrité de ce qu'ils avoient quitté son service, avoit fait main-basse sur toutes leurs familles dont il avoit détruit jusqu'au dernier rejetton. Cette imposture servit justement à perdre Héou-king : ses soldats ne pouvant se persuader que Kao-tching se fût déshonoré par une action si barbare, envoyèrent secrettement un des leurs s'en informer dans le camp de Moujong-chao-tsong. Les ennemis assurèrent à cet émissaire que rien n'étoit plus faux, & même plusieurs de leurs parens qui se trouvoient dans cette armée lui confirmèrent la fausseté de ce bruit ; Moujong-cha-tsong ayant fait venir ce soldat, lui dit d'annoncer à ses compagnons, que non-seulement on n'avoit fait aucun mal à leurs familles, mais qu'ils pouvoient s'en retourner eux-mêmes sans craindre qu'on les inquiétât. Le soldat de retour au camp de Héou-king, raconta en détail ce qu'il avoit entendu & ce qu'il avoit vu. Son récit fit tant d'impression sur l'esprit de ses camarades, qu'il ne fut plus au pouvoir de Héou-king de les retenir à son service. Ils désertèrent par milliers pour aller joindre l'armée de Moujong-

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
548.
Ou-ti.

chao-tſong, de ſorte qu'il ne lui reſta en tout qu'environ huit cents hommes avec leſquels il paſſa le Hoaï-ho, & marcha jour & nuit pour ſe mettre hors de danger.

L'empereur Ou-ti voyant par-là toutes ſes grandes eſpérances évanouies, & fâché de s'être laiſſé tromper par Héou-king, n'héſita point à recevoir la paix que les *Oueï* orientaux lui offroient. Héou-king mit tout en uſage pour parer ce coup, & adreſſa pluſieurs placets à l'empereur afin de l'en détourner; mais il étoit trop irrité contre lui & il ne daigna pas même lui répondre.

Le premier jour de la ſeptième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Héou-king mécontent, ne penſoit qu'aux moyens de brouiller les états de l'empereur, & pour mieux couvrir ſon jeu, il envoya demander en mariage à ce prince, une fille de la famille de Ouang-tao, ou de celle de Sieï-ngan, deux des plus illuſtres de l'empire; mais l'empereur ne voulut pas y conſentir. Ce refus qu'il prit pour une injure, le piqua juſqu'au vif; il s'en plaignit hautement, & à l'entendre, on eût dit que c'étoit un prince puiſſant qui alloit ſe venger par la voie des armes, tant ſes menaces étoient peu meſurées.

Le prince Yuen-tchin qu'il avoit promis de mettre ſur le trône de Oueï, ſoupçonnoit depuis quelque temps ſa fidélité, & avoit ſouvent écrit à la cour impériale pour ſolliciter ſon rappel, ſans avoir pu l'obtenir. Héou-king qui n'ignoroit pas le deſir qu'il avoit de retourner à Kien-kang, lui dit dans un moment de chagrin, qu'il s'inquiétoit inutilement, parce que ſi l'affaire de Oueï n'avoit pas réuſſi, celle d'au-delà du

Kiang

Kiang n'étoit pas échouée & qu'il devoit patienter quelque temps. Yuen-tching frémiſſant à ces paroles, partit dès le lendemain à ſon inſçu pour Kien-kang, & avertit l'empereur ſur qui les propos de Héou-king ne firent aucune impreſſion.

Cependant Héou-king attentif à tout ce qui ſe paſſoit, apprit alors que Siao-tching-té, prince de Lin-ho, étoit fort mécontent de l'empereur qui lui avoit fait de vifs reproches au ſujet des concuſſions qu'il exerçoit ſur le peuple. Pour le gagner & fomenter ſon mécontentement, il lui écrivit cette lettre.

» L'empereur accablé de vieilleſſe n'eſt plus guère capable » d'agir, & cet état de foibleſſe qui laiſſe toute liberté à » d'avides mandarins, fait qu'ils ne penſent qu'à leurs intérêts » & abandonnent entièrement les affaires les plus impor- » tantes de l'empire. Si quelque prince pouvoit apporter » remède au mal, ce ſeroit ſans doute le prince héritier ; & » n'auriez-vous pas dû l'être ? Quel prince le mérite mieux » que vous ? Cependant, loin de vous rendre cette juſtice, » vous êtes ſur le point de perdre le Kiang que vous poſſédez. » Je ne vois la conduite qu'on tient à votre égard qu'avec » un véritable chagrin. Si je pouvois un jour vous être » bon à quelque choſe, je m'eſtimerois le plus heureux des » hommes «.

Siao-tching-té lut & relut cette lettre à pluſieurs repriſes, & lui fit cette réponſe.

» Moi étant à la cour & vous dehors, quelle eſt l'entrepriſe » dont nous ne puiſſions venir à bout ? Dans une affaire de » cette conſéquence le moindre retardement peut tout per- » dre. Jamais temps ne fut plus propre que celui où nous » ſommes «.

Héou-king auſſi-tôt qu'il eut reçu cette réponſe, mit la main à l'œuvre; il commença par une eſpèce de manifeſte dans lequel il demandoit la mort de pluſieurs grands de la cour qu'il nommoit, dont la conduite, prétendoit-il, étoit pernicieuſe à l'état; il proteſtoit qu'il ne prenoit les armes que pour rendre à l'empire ſon ancien luſtre. Alors il diviſa ſes troupes en deux corps & fut attaquer le pays de Ma-teou, tandis qu'il envoya Song-tſé-ſien du côté de l'eſt. L'empereur l'apprit & ne fit qu'en rire. Il fit expédier des ordres à Siao-fan, prince de Pou-yang; à Siao-tching-pao, prince de Fong-chan; à Liu-tchong-ly, commandant de Sſé-tcheou, & à Peï-tchi-kao, d'aller avec toutes leurs troupes contre Héou-king: il nomma Siao-lun, prince de Chao-ling, généraliſſime de cette armée.

Héou-king apprenant que tant de troupes venoient l'attaquer, conſulta avec Ouang-oueï ſur ce qu'il leur convenoit de faire. Il ne voulut pas courir les riſques d'être perdu ſans reſſource, s'il attendoit que toutes ces forces vînſſent lui tomber ſur les bras. Il prit la réſolution hardie d'aller ſans délai droit à Kien-kang, où il ne doutoit pas d'être ſecondé par Siao-tching & ceux de ſon parti, qui agiroient dans l'intérieur de cette ville tandis qu'il l'attaqueroit. Suivant ce plan, Héou-king fit défiler ſes troupes du côté de Siao-tcheou, & ſe ſaiſit de Siao-taï qui en étoit commandant; continuant enſuite ſa route par Li-yang, le gouverneur de cette place, nommé Tchouang-tieï ſe rendit à lui ſans combattre & ſe mit à la tête de ſes troupes pour leur montrer le chemin & leur indiquer l'endroit où elles pourroient paſſer le Kiang.

L'empereur qui ignoroit les liaiſons ſecrettes qui étoient entre Héou-king & Siao-tching, ordonna à ce dernier de

monter les barques de guerre & d'aller s'oppoſer à leur paſſage. Siao-tching, parti de Kien-kang, alla ſe poſter avec ſes troupes à Tan-yang, & cette même nuit il fit avancer quantité de grandes barques du côté du nord, ſur leſquelles Héou-king faiſant paſſer quelques centaines de chevaux & huit à neuf mille hommes d'infanterie, fut camper à Tſé-hou. Comme il n'y avoit point eu de guerres dans ces contrées pendant le long règne de Ou-ti, les troupes de Héou-king y répandirent ſi fort l'allarme, que les peuples de la campagne ſe retiroient en foule dans la ville où tout étoit dans la plus grande agitation.

L'empereur peu en état d'agir, remit au prince héritier la défenſe de la ville, & ſe dépouilla de toute ſon autorité entre ſes mains. Il lui donna Yang-kan, brave officier qui avoit vieilli dans le ſervice, pour commandant-général des troupes. Yang-kan mit bon ordre dans la ville, & raſſura les eſprits par l'eſpérance de voir bientôt revenir les troupes impériales à leur ſecours ; on commença dès-lors à ne plus craindre, & on prit des meſures pour ſe bien défendre.

Héou-king dont l'armée étoit conſidérablement augmentée, ſe ſaiſit d'abord de Ché-teou où il établit ſes magaſins & laiſſa ſes bagages ; il fut enſuite faire le ſiége de Kien-kang que le brave Yang-kan défendit avec toute l'habileté & la bravoure d'un grand capitaine. Pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, il y eut des attaques répétées dans leſquelles Héou-king eut toujours du deſſous.

Dès que Siao-lun, généraliſſime des troupes impériales, apprit que Héou-king étoit devant Kien-kang, il ſe mit à la tête de trente mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, & marchant jour & nuit, il fut camper à l'oueſt de King-

keou, d'où il s'avança jusqu'à la montagne Tsiang-chan à la vue de l'armée ennemie. Héou-king qui ne s'y attendoit pas, en fut tellement interdit, que sur-le-champ il fit partir pour Ché-teou le bagage qui pouvoit retarder sa marche, & il étoit sur le point de s'embarquer & de s'enfuir, lorsque revenant de sa frayeur, il voulut attirer les impériaux par un détachement de ses troupes; mais il fut si bien battu, qu'il se vit contraint de faire décamper son armée & d'aller se poster au nord de la montagne Fou-chéou-chan.

Siao-lun détacha Hiuen-ou-hou après lui pour observer son camp. Héou-king craignant qu'on ne lui eût tendu quelque piége, ne voulut point l'attaquer; il lui fit dire qu'il étoit trop tard pour se battre, & qu'il remettoit l'affaire au lendemain: cette nuit même, il décampa long-temps avant le jour. Siao-lun envoya après lui Siao-tsiun qui l'atteignit & eut le malheur de se laisser battre. Héou-king savoit mieux que personne profiter de ses avantages; il poussa vivement ce détachement jusqu'à l'armée de Siao-lun où l'affaire devint générale. Siao-lun surpris, soutint durant quelque temps, & ensuite il jugea à propos de se retirer à Tchu-fang & d'abandonner le champ de bataille à l'ennemi; Héou-king, après lui avoir tué beaucoup de monde & fait plusieurs prisonniers, au nombre desquels étoient Siao-ta-tchun, prince de Si-fong, & Ho-tsiun, un des premiers officiers de Siao-lun, retourna sous les murs de Kien-kang dont il recommença le siége. Pour comble de malheur, le brave Yang-kan mourut dans cette circonstance critique.

Le prince héritier ne perdit pas courage; animé par l'arrivée des troupes que Oueï-tsan, Peï-tchi-kao, Liu-tchong-ly, & d'autres lui amenèrent, il se défendoit avec valeur; mais

ce ſecours, quoique très-conſidérable, lui devint preſque inutile, par la méſintelligence qui ſe mit entre les commandans.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 548. *Ou-ti.*

Oueï-tſan, à qui perſonne ne diſputoit la première place, comme étant d'un grade plus élevé que les autres, ne ſe croyoit pas capable de commander dans une occaſion pareille; il vouloit qu'on en chargeât Liu-tchong-ly, ancien officier. Peï-tchi-kao, par ſa charge, étoit d'un degré au-deſſus de Liu-tchong-ly & prétendoit avoir la préférence; ce ne fut qu'après bien des prières & des inſtances de la part de Oueï-tſan qu'il parut enfin ſe rendre.

Lorſque toutes ces troupes, qui ne montoient guères au-delà de douze mille hommes, furent aſſemblées en corps, Oueï-tſan, pour adoucir en quelque manière le chagrin de Peï-tchi-kao, ſe mit à l'avant-garde avec ſes quatre fils & quelques-uns de ſes neveux. Heou-king ſentant de quelle importance il étoit de défaire ce ſecours avant qu'il pût ſe joindre à Siao-lun, marcha dans la réſolution de le combattre. Lorſque Oueï-tſan apperçut le premier corps des ennemis, il le fit attaquer par Tching-y; mais ce dernier fut battu, faute d'avoir été ſoutenu à propos par Liu-chou-yu, ſuivant l'ordre qu'il en avoit.

549.

Heou-king profitant de ce premier avantage, pouſſa les impériaux, & vint fondre ſur Oueï-tſan, qui pour s'être obſtiné à ne vouloir pas ſe retirer, fut tué avec ſes quatre fils, & pluſieurs de ſes neveux, qui aimèrent mieux mourir glorieuſement pour la défenſe de leur prince que de reculer.

Liu-tchong-ly étoit à table lorſqu'on vint lui en porter la nouvelle; ſe levant auſſi-tôt, il prend ſes armes, monte à

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
549.
Ou-ti.

cheval, & ſuivi d'un grand corps de cavalerie, il court au ſecours de Oueï-tſan; il rencontre les troupes de Heou-king, & les fait charger ſi bruſquement, qu'après en avoir tué quelques centaines, il les oblige de reculer; alors il les pouſſe avec tant de chaleur, que plus de mille furent précipités dans la rivière.

Heou-king faillit lui-même à périr dans cette action: car comme il s'étoit fort avancé pour donner du ſecours à ſes gens, il rencontra Liu-tchong-ly, qui l'ayant reconnu fut à lui à toute bride, la lance à la main; il étoit ſur le point de le percer, lorſque lui-même reçut un coup à l'épaule, qui écarta celui qu'il alloit lui porter, & donna le moyen à Heou-king de s'enfuir, & de paſſer à l'autre bord de la rivière qu'il n'oſa plus repaſſer.

Cependant depuis près de quatre mois que Kien-kang étoit aſſiégée, les vivres étoient devenus très-rares dans cette ville, & on ne voyoit pas par où on pourroit s'en procurer. Heou-king n'étoit pas dans un moindre embarras, & bien plus il lui étoit impoſſible de décamper ſans s'expoſer à tout perdre. Ouang-oueï lui conſeilla de faire ſemblant de vouloir s'accommoder avec l'empereur, & de profiter du temps de cette négociation pour faire venir des armes & des vivres de Ché-teou, & remonter ſa cavalerie. Heou-king ſuivit ce conſeil; il demanda une ſuſpenſion d'armes, & écrivit un placet à l'empereur, par lequel il paroiſſoit déſirer un accommodement.

Le prince héritier preſſé par la diſette, qui faiſoit des ravages dans la ville, ſollicita l'empereur de conſentir à ſes propoſitions; mais l'empereur arrêté par la honte dont cette

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
549.
Ou-ti.

action le couvriroit dans la poſtérité, ne vouloit point y acquieſcer; cependant le prince héritier inſiſta ſi fortement, qu'à la fin il y conſentit.

Les principaux articles de cette trève, furent que Héou-king ſe retireroit, au moyen de ce que l'empereur lui céderoit quatre provinces de l'oueſt, relevant cependant de lui; qu'il le feroit grand général de l'empire, & gouverneur de la province de Yu-tcheou; enfin qu'il lui envoyeroit en ôtage Siao-ta-ki, prince de Siuen-tching, & ſon frère Siao-ta-koan, prince de Ché-tching.

Fou-ki, un des grands de la cour, ne put entendre ces propoſitions ſans en être indigné: » Comment, dit-il, un » rebelle prend les armes contre ſon prince, il a la témérité » de le venir aſſiéger juſques dans ſon palais, & on entre » en pour-parler avec lui? Il demande pour ôtages des princes » qui touchent de ſi près à la couronne, & on conſent de les » remettre en ſon pouvoir «? Malgré ces raiſons la trève fut concluë; Ouang-ki de la part de l'empereur, & Ouang-oueï de celle de Heou-king, jurèrent qu'en conſéquence de ces conditions, Héou-king leveroit le ſiége & ſe retireroit; mais Heou-king parut même ne point penſer à exécuter la promeſſe ſolemnelle qu'il venoit de faire.

Dans ces entrefaites on reçut la nouvelle que Siao-hoeï-ly, prince de Nan-kang, Siao-touï, prince de Siang-tan, & Siao-yu, fils du prince de Si-tchang, étoient arrivés à Ma-kiang-tcheou avec une armée de trente mille hommes. Keou-king fit demander à l'empereur que puiſque tout étoit terminé, d'envoyer ordre à ces princes de s'en retourner; le prince héritier eut la foibleſſe d'y conſentir. Alors Héou-king qui ne cherchoit qu'à amuſer l'empereur, lui adreſſa ce placet.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
549.
Ou-ti.

» J'apprends que malgré l'accommodement que votre » majesté a eu la bonté d'approuver, Siao-kiou, prince de » Yong-ngan, & le général Tchao-oueï-fang, me chargent » d'injures, & disent hautement que si votre majesté l'a ratifié, » ce n'est point l'empire, & ils menacent de s'en venger sur » moi. J'ose prier votre majesté de les appeller auprès de sa » personne, & aussi-tôt je me retire avec mon armée «. L'empereur pour lui ôter tout prétexte, leur envoya ordre à tous deux au camp de Siao-lun, où ils étoient, de venir incessamment le trouver à Kien-kang.

Siao-kiou outré contre Heou-king, refusoit d'obéir à cet ordre. Siao-lun qui ne voyoit plus d'autre moyen de chasser ce rebelle, dit à Siao-kiou, qu'il étoit impossible, après un si long siége, que l'empereur ne manquât de plusieurs choses & ne souffrît beaucoup; d'ailleurs que ce prince en avoit donné sa parole, & qu'on ne pouvoit se refuser à ses ordres précis. » Croyez-vous, lui répondit » Siao-kiou, que quand j'obéirois, Heou-king leveroit » pour cela le siége? Je suis très-persuadé qu'il n'en fera » rien. C'est un homme sur le serment de qui on ne peut » compter «? Siao-lun usant alors de menaces, porta la main à son sabre, en lui disant, que s'il n'obéissoit pas, il lui feroit tomber la tête à ses pieds. » Eh bien, j'y vais, » reprit Siao-kieu; mais souvenez-vous de ce que je vous » dis, que Héou-king persistera dans sa duplicité, & ne » se retirera point «. En effet, lorsqu'après l'arrivée de Siao-kiou & de Tchao-oueï-fang, l'empereur voulut sommer Héou-king de tenir sa parole, ce rebelle insolent, assuré par les intrigues qu'il entretenoit dans Kien-kang, de s'en rendre bientôt le maître, répondit par un placet, dans lequel

il

il rappelloit toute la conduite du monarque, sa foiblesse par rapport au gouvernement; son aveuglement à donner dans toutes les superstitions des bonzes, à faire pour ces religieux des dépenses énormes, & à épuiser son peuple pour leur élever de magnifiques tours & de superbes monastères. Passant ensuite en revue les princes du sang impérial, il en faisoit des portraits affreux, & s'exprimoit sur leur compte avec la dernière indécence; il finissoit par demander qu'on remédiât à tant de maux dont l'empire étoit accablé, & qu'après cela il se retireroit, sans exiger aucune récompense.

Cette pièce insolente venoit à peine d'être rendue à l'empereur, que Heou-king recommença ses attaques avec plus de vigueur que jamais: au bout de quelques jours, & après plus de six mois de siége, il entra dans cette ville par le moyen de ceux qu'il y avoit gagnés; il se saisit d'abord des portes & des lieux les plus importans, ensuite il se rendit au palais, accompagné d'une troupe de ses meilleurs cuirassiers.

Lorsqu'on annonça à l'empereur que les ennemis étoient dans la ville, ce monarque âgé de quatre-vingt-six ans, s'écria avec attendrissement, en jettant un grand soupir: » C'est » moi qui ai élevé ma famille, & c'est moi qui la détruis; » je n'ai pas sujet de me plaindre «. Heou-king escorté de cinquante cuirassiers, se fit conduire en la présence de l'empereur, & se mit aussi-tôt à genoux. L'empereur sans changer de visage, lui dit froidement: » Il y a déja du tems que vous » faites la guerre, n'en êtes-vous pas bien fatigué «? Heou-king étoit tout tremblant, & n'osoit lever les yeux; la sueur lui couloit le long du visage; il n'osa jamais répondre un seul mot; s'étant levé ensuite pour passer chez le prince

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
549.
Ou-ti.

héritier, il fut reçu avec une égale fermeté, & Heou-king s'y ſentit encore dans un plus grand embarras; tous ſes gardes s'étant diſſipés, il n'y eut que Siu-tchi & Yn-pou-haï qui demeurèrent à ſes côtés, & l'avertirent de battre la tête devant le prince.

Au ſortir de chez le prince, il dit à Ouang-ſeng-koueï, un de ſes officiers, que dans bien des batailles il s'étoit trouvé environné d'ennemis, & qu'il avoit vu le ſabre levé ſur ſa tête, ſans reſſentir aucun trouble dans l'ame; au lieu qu'en préſence de l'empereur & du prince héritier, quoiqu'il ne courût aucun danger, ſon cœur avoit été dans un ſi grand trouble que ſon corps étoit tremblant, & qu'il n'avoit pu proférer aucune parole. » N'eſt-ce pas là, ajouta-t-il, une preuve » évidente qu'ils tiennent ici-bas la place du Tien, qui veut » qu'on les reſpecte? C'en eſt fait; je ne veux plus paroître » devant eux «.

Cependant Heou-king changea la garde de ces princes, & lui ſubſtitua ſes ſoldats, qui pillèrent leurs palais, & enlevèrent même juſqu'à leurs femmes; il fit publier dans toute la ville un ordre ſuppoſé de l'empereur, qui pardonnoit à tous les coupables, le nommoit grand général de l'empire, premier miniſtre & chef de tous les tribunaux. Comme à l'entrée de ce rebelle dans la ville, les mandarins & le peuple s'étoient ſauvés pour mettre leur vie en ſûteté, il fit publier un ordre, qui leur enjoignoit de revenir prendre poſſeſſion de leurs biens & de leurs charges.

Lors de la priſe de Kien-kang, les généraux de l'empereur s'étoient auſſi-tôt aſſemblés, & Siao-lun & Peï-tchi-kao proposèrent à Liu-tchong-ly de réunir toutes leurs troupes en un ſeul corps d'armée, & d'aſſiéger à leur tour cette

capitale, dans laquelle Héou-king, faute de vivres, ne pourroit tenir long-temps. Le poste de ce général auquel Liu-tchong-ly avoit si peu droit d'aspirer, & que Oueï-tsan lui avoit cédé, l'avoit si fort aveuglé qu'il n'étoit plus le même; d'ailleurs, les femmes qu'il avoit enlevées lui avoient amolli le courage, & il ne pensoit plus qu'à ses plaisirs. Les deux autres généraux ne purent rien obtenir de lui, & leurs troupes peu à peu se dissipèrent; Liu-tchong-ly entra dans Kien-kang, & fut se donner à Heou-king; les autres se retirèrent ailleurs, en attendant un tems plus favorable.

Ou-ti accablé de chagrin, & chargé d'années, tomba malade peu de temps après; il mourut au bout de quelques jours, à la cinquième lune, fort mal servi & dénué de tout secours. Heou-king défendit d'abord qu'on publiât sa mort, & fit savoir cette défense au prince héritier. Cependant après quelques jours de délibération, il l'a publia lui-même, & déclara légitime successeur à l'empire le prince héritier, qu'il fit reconnoître à la tête de tous les grands. Ou-ti possédoit d'excellentes qualités. Il étoit habile dans les lettres & écrivoit poliment. Il étoit très-capable de bien gouverner ses états, & fort versé dans les affaires de la guerre; modéré dans ses plaisirs, ennemi du luxe & de toute superfluité. Depuis qu'il s'étoit si fort adonné à la doctrine des bonzes *Ho-chang*, il ne faisoit qu'un repas par jour, composé simplement d'herbes & des fruits de la terre. Il ne mangea depuis ce temps-là, ni viande, ni poisson, ni œufs, ni laitage, & ne but jamais de vin. Ses habits n'étoient que de simple toile, & il n'en changeoit que lorsqu'ils ne pouvoient plus servir. Le même bonnet lui duroit ordinairement trois ans. Toujours dans une posture modeste, même devant

De l'Ère Chrétienne.
Leang.
549.
Ou-ti.

ses eunuques & ses domestiques, jamais il ne leur parloit qu'avec bonté & avec gravité, sans user de flatterie. On peut dire de ce monarque, que s'il ne s'étoit pas laissé infatuer de la secte de *Foé* & qu'il se fût appliqué au gouvernement de ses états, il n'en eût pas si facilement abandonné la conduite à ses grands; il auroit pu rétablir l'empire dans son ancien éclat & auroit été mis au nombre des plus grands empereurs de la Chine.

OUEN-TI.

Lorsque Heou-king se vit maître absolu dans Kien-kang, il eut d'abord la pensée de mettre sur le trône Siao-tching, prince de Lin-ho, qui l'avoit introduit dans les états de l'empereur & qui étoit une des causes principales des troubles actuels. Il étoit même sur le point de lui envoyer les sceaux de l'empire, lorsqu'il apprit que Siao-tching, qui ne croyoit pas que la liaison qu'il avoit eue avec ce rebelle dût avoir des suites si funestes, étoit au désespoir de voir l'état où il avoit réduit la cour; il pensoit à réparer le mal qu'il avoit fait, en se liguant avec Siao-fan, à qui il avoit écrit, pour l'exhorter à prendre les armes & à venir le joindre: sa lettre ayant été interceptée & remise à Heou-king, ce dernier entra dans une si grande fureur contre Siao-tching qu'il le fit arrêter, & le fit mourir sous le bâton.

Heou-king jugea que puisque Siao-tching avoit pris ce parti, il ne devoit pas compter sur d'autres sentimens de la part des autres princes de la famille impériale, & il en fit mourir un très-grand nombre sous différens prétextes. De tous ceux dont il put se saisir, il ne laissa la vie qu'à Siao-

kang, qu'il avoit mis ſur le trône, & à Siao-kiou, dont il eſtimoit infiniment la bravoure, & qu'il combloit de biens & d'égards, dans l'eſpérance qu'il ſe l'attacheroit; mais Siao-kiou plus ſenſible au déſaſtre de ſa famille qu'à l'eſtime de Heou-king, ne cherchoit que l'occaſion de le faire périr. Il crut l'avoir trouvée dans une partie de chaſſe à laquelle il fut invité de la part du rebelle. Lorſqu'on étoit le plus échauffé à courir la chaſſe, Siao-kiou prit ſon arc & ſes flèches, & en décocha une contre Heou-king, dans le temps qu'il ſe baiſſoit, ce qui lui fit manquer ſon coup; Heou-king qui s'en apperçut devint furieux & le fit tuer ſur-le-champ, ſans attendre qu'il fût de retour de la chaſſe.

Lorſque Siao-fan ſut le déſaſtre de la cour, il prit auſſitôt les armes contre Heou-king, & afin de réuſſir plus ſûrement, il chercha à s'accommoder avec Kao-tching, grand général & premier miniſtre des *Oueï* orientaux; il lui fit offrir la ville de Ho-tcheou, & ſes deux fils en ôtage, pour obtenir du ſecours contre le traître & le rebelle Heou-king: ſans attendre ſa réponſe, ne doutant point qu'elle ne fût favorable, il ſe mit en campagne, & s'avança au-devant de ce ſecours juſqu'à Ju-ſiou, mais inutilement: Kao-tching ne jugea pas à propos de lui en envoyer pour ne pas ſe dégarnir, & ſe trouver au dépourvu dans un tems où il avoit beſoin de toutes ſes forces pour ſe faire reconnoître prince de Oueï. Cependant la mort qui le ſurprit ne lui en donna pas le temps; durant la guerre qu'il avoit ſoutenue contre le prince des *Oueï* occidentaux, il avoit fait priſonnier Lan-king, fils de Lan-kin, commandant des troupes de Heng-tcheou, & parce que ce jeune guerrier n'avoit jamais voulu ſe ſoumettre & faire la guerre ſous lui contre ſon ſouverain,

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ouen-ti.*

il l'avoit réduit au nombre des esclaves qui servoient dans ses cuisines où il le faisoit souvent maltraiter. Lan-king ne manquoit ni d'esprit ni de résolution. Indigné des traitemens barbares du ministre, il fit amitié avec six de ses compagnons de cuisine & prit avec eux la résolution de le tuer.

Kao-tching aimoit avec passion une princesse de la famille royale & en étoit également aimé ; souvent elle alloit le voir, & observoit de laisser tous ses gens dehors. Un jour cette princesse étant venue le visiter, trouva chez lui Tchin-yuen-kang, un grand de la cour ; Kao-tching les invita à dîner. Lorsqu'il fut temps de se mettre à table, Lan-king observa qu'ils étoient seuls à consulter ensemble pour élever Kao-tching sur le trône ; il jugea que l'occasion étoit favorable pour exécuter son dessein ; il prit un poignard, & en servant un des premiers mets, arrivé près de Kao-tching, il le lui enfonça dans le cœur & l'étendit mort à ses pieds. Tchin-yuen-kang voulut sauter sur Lan-king ; mais celui-ci le blessa si dangereusement d'un coup qu'il lui porta, qu'il lâcha prise & mourut la nuit suivante après avoir écrit une lettre à sa mère.

Kao-yang, frère de Kao-tching, averti de cet évènement tragique, envoya aussi-tôt ordre de cacher cette mort de peur qu'elle ne vînt aux oreilles du prince ; mais sa précaution fut inutile ; le prince l'apprit & dit : » C'est le Tien qui » a permis cette punition pour venger l'injure que Kao-tching » a faite à la majesté royale. Il veut me rendre l'autorité qui » m'est due «. Cependant Kao-yang remit la garde de la ville de Yé à Kao-yo, à Kao-long & à Sfé-ma-ju ; puis marchant vers le palais la cuirasse sur le corps & suivi de huit mille cavaliers, il en choisit deux cents avec lesquels il entra dedans

comme un homme qui va combattre. Il fit venir les officiers du prince, & leur ordonna de lui aller dire de ſa part qu'il avoit une affaire domeſtique & importante qui l'obligeoit d'aller inceſſamment à Tçin-yang; qu'il venoit en donner avis à ſon maître: alors il ſe mit à genoux, battit la tête & reſortit. Le prince au récit qu'on lui en fit changea de couleur. » Kao-yang, s'écria-t-il, va imiter ſon frère «.

A cette époque, les choſes étoient plus brouillées que jamais à la cour de l'empereur. Pluſieurs princes de la famille impériale avoient pris les armes, & au lieu de les unir contre l'ennemi commun de leur maiſon qu'ils auroient infailliblement écraſé, ils ſembloient n'avoir d'autre but que de ſe détruire les uns les autres.

Siao-yu, prince de Ho-tong, s'étoit ſaiſi de Tchang-cha où il fut auſſi-tôt aſſiégé par Pao-tſiuen, au nom de Siao-y: ſon frère Siao-tcha qui s'étoit emparé de Siang-yang, laiſſa Tſaï-ta-pao pour lui garder cette place, & il fut attaquer Kiang-ling. Cette expédition fit beaucoup de peine à Siao-y; elle l'engagea à envoyer demander conſeil à Ouang-ſeng-pien, homme d'une grande réputation, qu'il détenoit dans les priſons pour l'empêcher de ſe mettre à d'autre ſervice que le ſien. Il fut ſi content de ſes avis, qu'il le fit élargir ſur-le-champ, & lui donna un des premiers emplois dans ſes troupes: il l'envoya à la place de Pao-tſiuen faire le ſiége de Tchang-cha.

Siao-ta-gin, prince de Siun-yang, & Siao-yong, prince de Kouang-ning, s'étoient l'un & l'autre emparés des départemens dont ils portoient les titres. Tchouang-tieï, mécontent du ſervice du premier, s'étoit donné au ſecond, & l'avoit engagé à ſe déclarer contre l'autre, & même à prendre le

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 549. *Ouen-ti.*

titre d'empereur. Siao-yong ſuivit ſon conſeil & voulut aller aſſiéger Siun-yang; mais Siao-ta-gin le battit, & il fut obligé de fuir du côté de Nan-tchang.

Tchin-pa-ſien, à qui on avoit donné le commandement des troupes de Kouang-tong, pour le récompenſer d'avoir détruit les rebelles de Kiao-tchi, fut celui des généraux de l'empire qui ſe déclara le plus ouvertement contre Heou-king. Mais étant ſeul, comme il ne pouvoit opérer efficacement, il prit le parti de s'aſſocier avec Siao-y, celui des princes qui étoit le plus capable de conduire cette affaire. Dans ce deſſein, il ſortit de ſon gouvernement à la tête de pluſieurs mille ſoldats choiſis, & prit la route du nord. Lorſqu'il eut paſſé la montagne de Ta-yu-ling, il rencontra Tſaï-lou-yang qui s'étoit déclaré en faveur du prince Siao-mou-ho, âgé ſeulement de treize ans, & qui prétendoit s'oppoſer à ſon paſſage. Tchin-pa-ſien, peu accoutumé à refuſer le combat, fut à lui, le battit, & le pourſuivit juſqu'auprès de Nan-kang, qu'il contraignit de lui ouvrir ſes portes. Siao-y, inſtruit de cette victoire & du deſſein que cet officier avoit de ſe joindre à lui contre Héou-king, le déclara, au nom de l'empereur, un des généraux de l'empire.

550.

Siao-y preſſoit extrêmement Siao-tcha, & celui-ci eut recours aux *Oueï* occidentaux, auxquels il demanda du ſecours. Les *Oueï* contens des diviſions de la famille impériale dont ils eſpéroient profiter, lui accordèrent un corps nombreux de troupes ſous les ordres de Yang-tchong. Lorſque ces troupes auxiliaires furent arrivées du côté de Kiang-ling, le prince Siao-y envoya à leur général un de ſes officiers lui dire que Siao-tcha avoit pris les armes contre ſon oncle,

ſans

ſans avoir d'autre motif que celui de ſon ambition ; que tout le monde trouveroit très-mauvais que le prince de Oueï le ſecondât, en un mot, que c'étoit un véritable moyen de révolter contre lui les perſonnes ſenſées & de donner la plus grande atteinte à ſa gloire. Yang-tchong ſe rendit à ces raiſons & retourna ſur ſes pas. Siao-y reçut cette nouvelle avec celle de la priſe de Tchang-cha par Ouang-ſeng-pien, & que Siao-yu y avoit été tué. Voyant alors ſon parti aſſez puiſſant, il fit publier dans tout l'empire un manifeſte contre Héou-king, dans lequel il peignoit la noirceur de ſes crimes, & invitoit tous les fidèles ſujets à ſe joindre à lui contre ce rebelle odieux.

Cependant le prince de Oueï qui avoit des engagemens avec Siao-tcha qu'il avoit même preſſé de prendre le titre de prince de *Leang*, déſapprouva la conduite de ſon général, & ne voulut point recevoir les excuſes de Siao-tcha, qui refuſoit d'accepter ce titre : de ſa propre autorité, & comme s'il eût été le maître de diſpoſer des états de *Leang*, il l'en établit prince ſans lui envoyer des troupes dont il avoit le plus grand beſoin.

Siao-y continuant à ſe fortifier, détacha Ouang-ſeng-pien, qui fut ſe ſaiſir de Yng-tcheou ; il y mit Siao-fang, ſon fils aîné, en qualité de commandant des troupes. Heou-king n'ignoroit pas ſes progrès, mais il étoit alors occupé à réduire le Tché-kiang. Ayant fait la conquête de cette province beaucoup plus aiſément qu'il n'avoit oſé l'eſpérer, il revint à Kien-kang, où il fit mourir Siao-hoeï-li, prince de Nan-kang, & Siao-tſo, prince de Ou-lin, qu'il avoit faits priſonniers dans le Tché-kiang. Alors il demanda à l'empereur, pour récompenſe, d'être déclaré généraliſſime

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
550.
Ouen-ti.

de toutes les troupes de l'empire, avec un pouvoir illimité d'en disposer comme il jugeroit à propos; il demanda encore d'être nommé premier ministre d'état, avec un pareil pouvoir par rapport aux gens de justice. L'empereur jettant un grand soupir : » Si je vous accorde ce que vous me demandez, lui dit-il, que restera-t-il dans l'empire à vous donner «? Heou-king ne répondit rien, mais il prit le titre d'*Empereur prince*, comme si l'empereur le lui avoit accordé.

Le même jour qu'il s'arrogea ce titre pompeux, il reçut une nouvelle qui diminua un peu sa joie. Siao-y avoit détaché Siu-ouen-seng avec une partie de ses troupes pour aller du côté de l'est. Heou-king, de son côté, lui avoit opposé Gin-yo; les deux armées s'étant rencontrées à Peï-ki, Gin-yo fut battu & vivement poursuivi jusqu'à Ta-kiu-keou. Heou-king lui envoya ordre de se jetter dans Si-yang, & de tâcher au moins de lui conserver cette place. Gin-yo s'y mit à couvert, mais il n'osa plus tenir la campagne.

Tandis que ces évènemens occupoient les provinces du midi, Kao-yang, dans celles du nord, fait grand-général des *Oueï* orientaux, à la place de Kao-tching, son frère, avoit pris de lui-même le titre de prince de *Tsi.* Il envisagea les troubles de la cour impériale & les intrigues des *Oueï* occidentaux avec les princes de la famille des *Leang*, comme une occasion favorable d'enlever la couronne à son souverain. Il commença par demander le sentiment des grands, non pour avoir leur approbation, mais pour savoir ce qu'ils pensoient de lui, & prendre ensuite des précautions contre ceux qui lui seroient opposés. Il en trouva plusieurs qui condamnèrent hautement son dessein; mais comme il étoit le maître absolu des troupes, qu'il réunissoit toute l'autorité

dont avoient joui Kao-tching ſon frère, & Kao-hoan ſon père, il ſçut les placer de manière, que ſans les priver de leurs emplois, il ne fut plus en leur pouvoir de s'oppoſer à ſes volontés. Alors ſes créatures dirent au prince de Oueï, qu'il falloit qu'il renonçât de bonne grace au trône en faveur du nouveau prince de Tſi. Le prince, ſans ſe troubler, répondit qu'il y étoit préparé depuis long-temps; qu'il cèderoit ſon palais à Kao-yang dès le lendemain, & qu'ils euſſent à avertir les grands de s'y trouver pour recevoir ſa renonciation.

Les grands vinrent au palais, les uns pleins de joie de ce que Kao-yang alloit monter ſur le trône, les autres accablés de triſteſſe de voir leur ſouverain, prince rempli de mérite, obligé de céder ſes droits à l'ambition d'un de ſes ſujets. Kao-yang avoit ſi bien pris ſes meſures, que ce grand changement ſe fit ſans le moindre tumulte. Dès que la cérémonie de ſon inauguration fut finie, il changea le nom des états dont il prenoit poſſeſſion, & leur donna le nom de *Tſi*, qui étoit le nom particulier de la principauté qu'il poſſédoit; il penſa enſuite à nommer un prince héritier.

Comme la famille de Kao-yang tiroit ſon origine des tartares *Sien-pi*, ainſi que celle des *Oueï*, les grands de cette nation ne vouloient point qu'il choisît un des fils qu'il avoit eus de Li-chi, fille de Li-hi-tſong, qui étoit Chinois; mais Kao-yang qui aimoit cette princeſſe, ne pouvoit ſe réſoudre à lui donner ce chagrin, d'autant plus ſenſible, qu'il la priveroit par-là du titre d'impératrice. Cette difficulté lui fit différer pendant quelque temps cette nomination; mais enfin il fallut déclarer qu'elle étoit l'impératrice. La princeſſe Li-chi ſçut ſi bien profiter de l'aſcendant qu'elle avoit

ſur le cœur de ſon époux, qu'après les préparatifs faits pour cette cérémonie, Kao-yang la nomma impératrice. Les grands ne purent ſe diſpenſer de la reconnoître, & dès-lors leurs oppoſitions à ce que ſon fils fût déclaré prince héritier ceſsèrent, parce qu'un autre que le fils de l'impératrice ne pouvoit prétendre à ce rang; ainſi Kao-yn, l'aîné de Li-chi, fut déclaré l'héritier de la couronne.

Vers la fin de cette année, le nouveau prince de Tſi ordonna de changer l'aſtronomie qu'on ſuivoit dans le tribunal des mathématiques des *Oueï*, & de lui ſubſtituer celle de *Song-king-yé*, à laquelle il donna le nom de *Tien-pao-li*, nom qu'il avoit pris pour marquer les années de ſon règne.

551.

L'an 551 ne fut pas heureuſe à Heou-king; il avoit envoyé Li-tſien-chi pour s'oppoſer à Tchin-pa-ſien, devant qui tout plioit: Tchin-pa-ſien, qui eſtimoit peu cet officier, dédaigna d'aller contre lui en perſonne; il ſe contenta d'y envoyer Tou-ſeng-ming qui le battit, le fit priſonnier & le tua. Tchin-pa-ſien ſe rendit enſuite maître de Kiang-tcheou, dont Siao-y lui accorda le gouvernement.

D'un autre côté, Siu-ouen-tching défit Gin-yo, & n'ayant plus d'armée qui lui fît tête, il marcha à Ou-tchang dont il s'empara: de-là il prit la route de Si-yang, où Gin-yo qui s'y étoit renfermé, dépêcha courier ſur courier à Heou-king, pour l'avertir du danger où il étoit. Heou-king ſe détermina à aller lui-même en perſonne au ſecours de Si-yang; mais afin de s'aſſurer de l'empereur & de Kien-kang, il laiſſa Ouang-oueï, en qui il avoit mis toute ſa confiance, pour garder l'un & l'autre, & emmena avec lui Siao-ta-ki, le prince héritier

Lorſqu'il arriva à Si-yang, il apprit que Siu-ouen-tching

étoit campé dans un poste fort avantageux, & il résolut de l'y attaquer. Siu-ouen-tching, pour faire voir qu'il ne le craignoit pas, ne l'attendit point dans ce poste & marcha au-devant de lui; il le battit en effet & l'obligea de se sauver au plus vîte du côte de Si-yang, où il rassembla les débris de son armée. Cette action arriva à la troisième lune intercalaire. Heou-king, en habile capitaine, ne fut point déconcerté de cet échec; il jugea que Siao-fang-tchu, établi par Siao-y, gouverneur de Yng-tcheou, ne seroit pas sur ses gardes, & il y envoya Gin-yo avec un détachement, qui s'empara de cette ville par surprise, & fit prisonnier Siao-fang-tchu; Siu-ouen-tching se retira du côté de Kiang-ling.

Sur ces nouvelles, Siao-y donna ordre à Ouang-seng-pien d'aller combattre Heou-king; mais Ouang-seng-pien s'arrêta à Pa-ling, & attendit dans cette ville la réponse de Siao-y sur certains avis qu'il lui avoit communiqués. Heou-king, profitant de ce retard, envoya prendre Hia-cheou; il fit partir Song-tsé-sien du côté de Pa-ling, pour observer les mouvemens de Ouang-seng-pien & Gin-yo du côté de Kiang-ling; ensuite il fut assiéger Ouang-seng-pien dans Pa-ling. Ce rebelle fut plus d'un mois devant cette place, & lui fit donner de jour comme de nuit plus de cent assauts sans pouvoir l'emporter. Ouang-seng-pien ne manquoit ni de troupes ni de provisions; il le repoussa toujours avec une perte considérable. Heou-king leva le siége : outre le grand nombre de soldats qu'il avoit perdus dans ces fréquens assauts, la maladie s'étoit mise dans son camp & lui enlevoit journellement un monde infini; son armée se trouvoit réduite à près de la moitié.

Siao-y qui avoit besoin de Ouang-seng-pien ailleurs, envoya

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
551.
Ouen-ti.

ordre à Hou-ſeng-yu de ſe rendre avec ſes troupes à Pa-ling en qualité de commandant. En arrivant à Siang-pou, il apprit que Heou-king avoit détaché Gin-yo avec l'élite de ſes troupes pour ſe ſaiſir de Pé-tſi & l'y attendre. Alors Hou-ſeng-yu prit la route de Tchi-cha-ting (1), où il joignit Lou-fa-ho, & formant un ſeul corps de leurs troupes, ils dreſsèrent à Pé-li-tcheou une embuſcade qui leur réuſſit au-delà de leurs eſpérances. Gin-yo informé que Hou-ſeng-yu avoit pris une autre route, marcha du côté de Kiang-ling, & paſſa par Pé-li-tcheou ; à ſon approche, Hou-ſeng-yu tomba tout-à-coup ſur lui, tua une grande partie de ſes ſoldats, & mit les autres en fuite ; il fit priſonnier Gin-yo qu'il envoya à Siao-y qui étoit alors à Kiang-ling. A cette nouvelle, Heou-king mit le feu à ſon camp & ſe ſauva.

Siun-lang, commandant des troupes de Yu-tcheou, apprenant le mauvais état de l'armée de Heou-king, l'attendit près du lac Tſao-hou & le battit ſi complettement, que ce rebelle abandonnant ſes troupes & même le prince héritier, prit la fuite du côté de Kien-kang. Leprince héritier profita de la déroute pour ſe ſauver dans Tſong-yang-pou ; les gens qui l'accompagnoient le voyant hors des mains de Heou-king, lui conſeillèrent de prendre la route du nord, & de ne point retourner à Kien-kang ; mais ce prince leur répondit généreuſement, que depuis la chûte de ſa famille, il s'étoit fortement perſuadé qu'il ne pourroit vivre long-temps ; que l'empereur ſon père étant comme enſeveli dans la pouſſière de l'eſclavage, il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe ſéparer de lui ; que loin de faire une bonne action en ſe

(1) A l'oueſt de Yo-tcheou-fou du Hou-kouang.

tirant des mains du perfide Heou-king, il se regarderoit comme coupable de la plus noire ingratitude s'il abandonnoit l'empereur dans l'état d'humiliation où il étoit. Ce jeune prince reprit la route de Kien-kang.

Lorsque Heou-king arriva dans cette capitale, il fit la revue de ses troupes, & trouva qu'il avoit perdu l'élite de son armée, & sur-tout quantité de braves qui lui étoient fort attachés; cette connoissance le plongea dans une grande tristesse. Ouang-oueï qui desiroit le voir monter sur le trône, se servit de cette occasion pour le décider. Il lui fit entendre que tandis que la famille des *Leang* verroit un prince de leur maison occuper le trône, le prétexte de mettre ce prince en liberté, attireroit toujours les peuples dans leur parti; au lieu que si une autre famille occupoit ce même trône, ils n'auroient plus de motif pour lui faire la guerre.

Heou-king déterminé par ce conseil, envoya Pong-tsiun à la tête d'une troupe de soldats, se saisir de l'empereur à qui il donna le titre de prince de *Tçin-ngan* & qu'il fit conduire dans un autre palais où il le fit garder étroitement; il fit mourir Siao-ta-ki, prince héritier, & plus de vingt autres de la famille impériale ou qui lui étoient alliés.

Kou-yuen-kien, quoiqu'attaché au parti de Heou-king, fut indigné de cette conduite barbare; il lui représenta que l'action qu'il venoit de faire en détrônant l'empereur, sans apporter aucun motif au moins apparent, indigneroit tout l'empire & lui attireroit infailliblement de nouvelles guerres. Heou-king, frappé de cette réflexion, se disposoit déja à rétablir l'empereur sur le trône, lorsque Ouang-oueï, piqué de son inconstance, lui dit en colère, que c'étoit une affaire faite, & qu'il n'y avoit plus à reculer; il ajouta que

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 551. *Ouen-ti.*

pour ôter tout prétexte & toute espérance aux rebelles, il n'avoit pas d'autre parti à prendre que de faire mourir Siao-kang. L'usurpateur chargea de cette commission Ouang-oueï lui-même, qui prépara aussi-tôt un breuvage empoisonné qu'il fit prendre au monarque détrôné. Heou-king ne voyant plus d'obstacle, se fit proclamer empereur, & fut prendre possession du palais, dont il ne permit l'entrée qu'à ceux qu'il savoit lui être fidèles.

Mais cette démarche produisit un tout autre effet que Ouang-oueï ne l'avoit pensé. La plupart des grands & surtout les gouverneurs des provinces, ne l'envisagèrent qu'avec la plus grande indignation. Lieou-chin-mao & les autres gouverneurs du pays de Ou, se réunirent ensemble contre le meurtrier de leur souverain; les peuples animés par Tching-ling-si, coururent aux armes & se joignirent aux troupes de Lieou-chin-mao, qui se déclarèrent hautement pour Siao-y. Tout le pays de l'est du Tché-kiang prit les armes en faveur de ce prince contre Heou-king.

Dans le même temps le feu de la guerre s'alluma au nord de la Chine, entre les *Tou-kiueï* & les *Géougen*. Ceux-ci étoient en guerre avec les *Tié-lé*; les *Tou-kiueï* voulurent les aider, & Tou-men, leur roi, fut attaquer les *Tié-lé*, & les battit. Plus de cinquante mille de leurs gens se donnèrent à ce *Kohan*, & le reconnurent pour leur maître; ils augmentèrent considérablement sa puissance.

Tou-men enflé de ce succès, demanda aux *Géou-gen* une de leurs princesses en mariage. Teou-ping leur *Kohan* fut indigné de sa hardiesse, & ajouta au refus qu'il lui fit les reproches les plus sanglans. Quelques-uns de ses officiers qu'il députa vers ce *Kohan*, lui demandèrent de la part de leur maître,

s'il

551. *Ouen-ti.*

s'il avoit oublié qu'il étoit son esclave, & que son aïeul ne sachant où donner de la tête, s'étoit réfugié dans le royaume des *Géou-gen*, où on lui avoit accordé des habitations auprès de la montagne de Kin-chan, pour y travailler au métier de forgeron, dont il faisoit profession. En effet les *Tou-kiueï* ne servoient aux *Géou-gen* qu'à forger leurs armes.

Tou-men fit mettre en pièces les députés *Géou-gen*, & dépêcha un courier au prince de Oueï, pour faire alliance avec lui, & lui demander une princesse en mariage. Yu-ouen-taï, dans les circonstances où il se trouvoit, crut ne devoir pas refuser un prince aussi puissant.

552.

L'an 552 le prince Siao-y chargea Ouang-seng-pien d'aller attaquer Heou-king jusque dans Kien-kang, s'il étoit possible, & au commencement de la douzième lune il fit défiler ses troupes pour s'y rendre.

Tchin-pa-sien de son côté se mit aussi en campagne avec trente mille cuirassiers & plus de deux mille barques de guerre, montées par son infanterie. Il sortit par Pen-keou, d'où poussant plus loin, il rencontra Ouang-seng-pien à Pé-mao-ouan. Ce fut là que ces deux généraux se virent pour la premiere fois; ils s'entretinrent de la sanglante catastrophe arrivée à Kien-kang, & ne purent retenir leurs larmes: ils firent serment en buvant du sang de demeurer parfaitement unis, & de ne point quitter les armes, qu'ils n'eussent tiré une vengeance éclatante des crimes horribles dont Heou-king s'étoit souillé. Aussi-tôt que Heou-king apprit que Lieou-chin-mao s'étoit déclaré contre lui, il fit partir Lieï-ta-pin pour le réduire avant qu'il eût le tems de se fortifier par les secours de Siao-y. Sur l'avis qu'on en eut dans le Tché-kiang, Tching-ling-si envoya offrir ses troupes à Lieou-chin mao;

mais ce général qui ne vouloit partager avec personne la gloire de battre les troupes du rebelle, le refusa, & ce refus causa sa perte. Lieou-chin-mao mit son camp à Hia-hoaï; quelques-uns de ses officiers lui représentèrent qu'il étoit dangereux d'attendre les ennemis dans un pays découvert où ils auroient par leur nombre un grand avantage sur eux. Leur conseil étoit sage, mais il ne voulut pas l'écouter. A l'approche de Sieï-ta-gin, dont l'armée étoit en effet bien plus nombreuse que la sienne, ses troupes se débandèrent avant que d'avoir tiré une seule flèche, & il se vit obligé de se rendre; il fut conduit à Kien-kang, où Heou-king le fit mourir comme rebelle.

Lorsque Heou-king apprit que Ouang-seng-pien étoit arrivé à Vou-hou, il fut saisi de crainte, & chargea Heou-tsé-kien de l'aller observer; il lui marquoit dans les instructions qu'il lui fit expédier, que les troupes de l'ouest étoient exercées à combattre sur l'eau, & qu'il lui défendoit de les attaquer, parce qu'il seroit infailliblement battu. Quant à leur armée de terre, il ajoutoit qu'avec les forces qu'il lui confioit, il étoit persuadé qu'il demeureroit vainqueur; que cependant il lui ordonnoit de camper sur les bords du Kiang, & d'attendre les ennemis.

Comme Ouang-seng-pien s'arrêta plus de dix jours à Vou-hou, ce long séjour fit croire que la peur l'empêchoit d'avancer, & que si on alloit à lui, on en auroit bon marché. Heou-king le crut comme les autres : il fit dire à Heou-tsé-kien de préparer les barques de combat, de faire marcher sa cavalerie & son infanterie le long du fleuve, & d'attaquer Ouang-seng-pien. Ce dernier n'avoit fait un si long séjour à Vou-hou, que pour leur faire naître l'envie de combattre;

joyeux de voir qu'ils donnoient dans le piége qu'il leur avoit tendu, pour les mieux tromper encore, il fit reculer plus de dix mille petites barques comme s'il avoit peur; mais il fit cacher les grandes dans des anses où elles étoient hors de la vue des ennemis; alors se mettant à la tête de ses troupes de terre, il s'avança jusqu'à Kou-sou.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 552. *Ouen-ti.*

Heou-tsé-kien voyant que les petites barques de Ouang-seng-pien se retiroient, crut qu'en effet elles se sauvoient, & que les troupes de terre n'étoient que pour l'amuser. Dans cette erreur il monta sur les siennes pour courir après. Mais dès qu'il eut passé les anses, les grandes barques lui coupèrent le chemin de Kien-kang; il vit dès-lors qu'il étoit perdu, & ne s'occupa plus qu'à se sauver sans combattre. Toute sa flotte fut prise, à une petite barque légère près, sur laquelle il s'étoit mis pour échapper plus aisément.

Heou-king consterné d'une perte si affligeante, imagina pour empêcher Ouang-seng-pien d'entrer dans le Hoaï-choui, de faire boucher cette rivière, & d'élever des redoutes qui se soutenoient les unes les autres, & en défendoient l'entrée. Ouang-seng-pien & Tchin-pa-sien ne jugèrent pas à propos d'entreprendre de forcer ces obstacles, parce que la chose leur parut impossible; mais ils déterminèrent d'aller faire le siége de Ché-teou, persuadés que Heou-king ne la laisseroit pas prendre pour ne pas s'exposer à être perdu sans ressource. Ils firent défiler leurs troupes vers le nord-ouest de la ville. Heou-king craignant avec raison qu'ils ne voulussent lui couper le chemin de Si-tcheou, fut en personne avec Heou-tsé-kien camper au nord-est de la place, où il fit travailler à cinq redoutes, afin d'être maître du grand chemin.

Ouang-seng-pien ayant remarqué au nord de la ville un

monaſtère de bonzes ſitué dans un endroit avantageux, s'en ſaiſit & y plaça des ſoldats. Heou-king vit la faute qu'il avoit faite de ne pas s'en être emparé; pour la réparer en quelque ſorte, il fut camper à l'oueſt de Si-tcheou avec dix à douze mille hommes & mille cuiraſſiers.

Tchin-pa-ſien étoit poſté dans ces quartiers, & afin d'occuper plus de terrein, il avoit diviſé ſes troupes en pluſieurs piquets, qu'il avoit placés aſſez loin les uns des autres. Heou-king s'en apperçut & tomba ſur les ſoldats des *Han*, qui furent d'abord ébranlés; mais Tchin-pa-ſien ayant auſſi-tôt détaché deux mille arbalêtriers, ſous la conduite du brave Siu-tou pour les ſoutenir, Heou-king fut contraint de quitter priſe.

Tchin-pa-ſien crut alors qu'il étoit temps d'attaquer Héou-king. Il raſſembla toutes ſes troupes & en donna avis à Ouang-ſeng-pien qui s'y prépara de ſon côté; ils l'attaquèrent en même-temps & avec tant de vivacité, qu'ils mirent d'abord ſes troupes en déſordre. Héou-king ſe battit contre Tchin-pa-ſien en déſeſpéré. Le ſabre à la main, il ſe jetta dans la mêlée comme un tigre, juſqu'à ce qu'abandonné de preſque tous les ſiens, il prit enfin la fuite du côté de Kien-kang; mais il n'oſa pas s'enfermer dans cette ville: il ſe ſauva, eſcorté de ſes plus fidèles ſoldats, du côté du pays de Ou pour aller ſe joindre à Sieï-ta-gin qu'il y avoit envoyé. Lou-hoeï-liu, gouverneur de Ché-teou, remit auſſi-tôt la place à Ouang-ſeng-pien.

Ce général ayant laiſſé une bonne garniſon dans cette ville, s'avança en diligence vers Kien-kang qui lui ouvrit ſes portes ſans la moindre difficulté: les ſoldats qu'on n'eut pas ſoin de retenir, y commirent des déſordres infinis. Tous ceux

qui s'étoient le plus hautement déclarés pour Héou-king, cherchèrent leur salut dans la fuite. Héou-tsé-kien, Ouang-oueï & plusieurs autres, se sauvèrent dans les états de Tsi. Ouang-seng-pien les fit poursuivre; on en prit plusieurs, & entre autres le traître Ouang-oueï par les conseils de qui Héou-king s'étoit conduit. Ouang-seng-pien dépêcha un courier à Siao-y pour lui faire part de ses succès & l'inviter à venir à Kien-kang; mais ce prince avoit sur les bras une nouvelle affaire qui l'en empêchoit.

Siao-y venoit d'apprendre que Siao-ki, son frère puîné, avoit pris le titre d'empereur, que lui-même n'avoit point encore osé prendre, malgré tous les grands avantages qu'il avoit eus. Siao-ki étoit brave, plein d'esprit & d'une prudence fort au-dessus de son âge. Depuis dix-sept ans qu'il étoit dans le pays de Chou, il avoit gagné ses voisins & pénétré jusqu'aux royaumes de *Si-yu*, de *Tsé-ling* & de *Tou-kou-hoen*; il avoit fait planter un grand nombre de mûriers & travailler aux soieries; ces productions jointes à l'étain & au fer que le pays fournissoit, y avoient rendu le commerce très-florissant & enrichi les peuples qu'elles mettoient en état de se défendre dans les troubles dont l'empire étoit agité: Siao-ki avoit encore fait forger quantité d'armes & de cuirasses dont il avoit rempli ses magasins.

Lorsqu'il apprit que Siao-y son frère avoit entrepris de détruire Héou-king: » De quoi se mêle mon frère, dit-il à » ses officiers? Siao-y est un homme de lettres, habile dans » le cabinet le pinceau à la main; mais est-il capable de réussir » dans une si grande entreprise? Il faut un général d'armée » & il ne l'est pas «. Ses officiers lui dirent à cette occasion, que de tous les fils de Ou-ti, il n'y avoit que lui seul qui pût

en venir à bout ; que depuis la mort de l'empereur ſon père & celle de Kien-ouen-ti, perſonne ne les avoit remplacés ; que lui ſeul étant capable de ſoutenir la dignité impériale avec éclat, il devoit en prendre le titre. Siao-ki refuſa d'abord ; mais il prit tout le cortège d'un empereur, & peu de temps après s'étant raviſé, il en prit auſſi le titre, & nomma Siao-yuen tchao, ſon fils, prince héritier de l'empire.

Sieï-ta-gin apprenant la défaite de Héou-king & la priſe de Kien-kang, ſe déclara auſſi-tôt contre lui ; cependant il fit publier qu'il alloit au-devant de lui, & ſe fit précéder par Tchao-pé-chao, qui après s'être ſaiſi de Tſien-tang, tomba tout-à-coup ſur les troupes que Héou-king avoit raſſemblées & les mit en fuite ; les ayant pourſuivies vivement, il prit Pong-tſiun qu'il fit mourir ; Héou-king ſe jetta ſur une barque avec quelques dixaines de perſonnes qui n'avoient point voulu l'abandonner, & il voulut ſe ſauver par mer ; mais Yang-koen le ſuivit à la piſte, & l'ayant arrêté, il lui coupa la tête qu'il envoya à Siao-y ; il fit porter les mains au prince de Tſi, & le corps fut expoſé au milieu de Kien-kang où il fut déchiré en mille pièces par la populace, qui fit connoître par ces outrages la haîne implacable qu'elle lui portoit. A Kiang-ling, le prince Siao-y fit auſſi ſubir à Ouang-oueï & aux autres priſonniers qu'on lui avoit envoyés le ſupplice que chacun d'eux méritoit.

Les choſes étant ſi heureuſement diſpoſées en faveur de Siao-y, ce prince ſe rendit enfin aux preſſantes ſollicitations des grands & prit le titre d'empereur, mais ſans vouloir encore deſcendre à Kien-kang ; la cérémonie de ſon inſtallation ſe fit à Kiang-ling.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
552.
Siao-yuen-ti.

SIAO-YUEN-TI.

Tou-men, *Kohan* des *Tou-kiueï*, piqué de l'insulte que Teou-ping, *Kohan* des *Géou-gen*, lui avoit fait faire par ses députés, n'eut pas plutôt reçu la princesse, que le prince de Oueï lui avoit accordée pour épouse, qu'il se mit en campagne & fut chercher Teou-ping-kohan, qu'il poussa si vivement, qu'après avoir remporté sur lui une victoire complette, il l'obligea à se tuer de désespoir. Alors Tou-men prit le titre de *Y-ly-kohan*, & donna à son épouse celui de *Ko-ho-toun* ou *Kha-toun.* Ses fils & ses frères eurent le titre de *Té-lé*, & ses généraux celui de *Ché.*

Le prince Siao-ki qui s'étoit arrogé le titre d'empereur dans le pays de Chou, leva des troupes & se mit en état de disputer l'empire à son frère Siao-y. Celui-ci le craignoit, & il crut devoir ajouter la magie à la force pour se défendre. Il fit venir un *Tao-ssé* qui passoit pour habile dans la doctrine de *Lao-tsé*, qui peignit sur une planche de bamboux Siao-ki, le corps, les pieds & les mains enchaînés, & l'inhuma avec les cérémonies usitées parmi ces religieux.

Cependant, peu de temps après il apprit que les chaînes dont le magicien s'étoit servi pour lier Siao-ki ne l'avoient point empêché de se mettre à la tête de ses troupes pour venir le chercher. Siao-y dépêcha un courier à la cour de Oueï pour annoncer que Siao-ki étoit en marche & qu'on devoit se tenir sur ses gardes. Sur cet avis, le prince de Oueï envoya une armée dans le pays de Chou sous la conduite de Yu-tchi-kiong. Elle prit sa route par les montagnes, & marcha droit à Tching-tou dont Siao-ki avoit confié la garde à Siao-hoeï.

553.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
553.
Siao-yuen-ti.

Siao-ki instruit de cette attaque, vouloit y renvoyer une partie de son armée ; mais ses officiers lui représentèrent que le cœur des peuples étoit fort ébranlé depuis la destruction de Héou-king, & qu'en mettant à profit une si belle occasion, c'étoit gagner l'empire, au lieu que si on la manquoit, on s'exposoit à tout perdre. Ils ajoutèrent que le pays de Chou, eu égard à l'empire, n'étoit rien, & qu'ils ne lui conseilloient point d'affoiblir son armée. Malgré leur conseil, Siao-ki envoya un détachement sous les ordres de Tsiao-yen au secours de Tching-tou; mais ce détachement fut battu par Yu-tchi-kiong, & Tsiao-yen obligé de s'enfuir, revint en apporter la nouvelle à Siao-ki. Ce prince apprit en même-temps que toutes les provinces orientales s'étoient soumises à Siao-y & l'avoient reconnu pour empereur. Il se repentit alors de la démarche qu'il avoit faite; mais ne pouvant se résoudre à reculer, il s'avança du côté de Si-ling dans le dessein d'y attaquer Lou-fa-ho que l'empereur y avoit posté.

Le nouvel empereur n'étoit point homme de guerre & craignoit beaucoup Siao-ki, son frère, qui avoit la réputation d'être un bon capitaine. La crainte qu'il ne prévalût contre lui l'engagea à proposer de lui céder une province s'il vouloit s'en retourner dans le pays de Chou. Siao-ki y consentit d'abord, mais s'en repentant ensuite, il fut de nouveau attaquer Lou-fa-ho. Ce fut alors qu'il sçut la prise de Tching-tou & la désolation du pays de Chou.

L'empereur indigné du manque de parole de son frère, donna ordre à Fan-meng d'aller à la tête d'une armée au secours de Lou-fa-ho & de donner bataille s'il en trouvoit l'occasion. Fan-meng à son arrivée, apprit que Lou-fa-ho avoit

avoit déja battu les ennemis, qui après leur défaite avoient pris la route de l'eſt, en ſuivant le cours de l'eau. Sans laiſſer rallentir l'ardeur de ſes troupes, il ſe mit à les pourſuivre, mais étant ſur le point de les atteindre, il vit que la plupart ſe jettoient dans l'eau pour tâcher de ſe ſauver. Il doubla le pas & enveloppa ceux qui reſtoient; ces fuyards mirent auſſi-tôt les armes bas, abandonnant Siao-ki & ſes enfans dont Fan-meng ſe ſaiſit; alors ſans attendre aucun ordre de l'empereur, il les fit tous mourir afin de mettre fin à cette guerre.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 553. *Siao-yuen-ti.*

A la deuxième l'une de cette année, mourut Y-ly, *Kohan* des *Tou-kiueï;* ſon fils Ko-lo lui avoit ſuccédé ſous le nom de Y-ſſi-ki-kohan; mais la mort l'ayant enlevé peu de temps après, ſon frère Sſé-kin prit ſa place ſous le nom de Mou-kan-kohan: c'étoit un excellent capitaine, qui joignoit à beaucoup de ſageſſe & de prudence, la plus grande bravoure; il ſe fit reſpecter de tous les princes ſes voiſins.

A la dixième lune, les tartares *Kitan* vinrent inſulter les limites du prince de Tſi. Ce prince fut lui-même contre eux juſqu'à la ville de Tchang-li-tching, & de-là il envoya Han-koueï, prince de Ngan-té, les pourſuivre. Han-koueï les ſuivit à la piſte l'eſpace de plus de mille *ly* ſans avoir d'autres proviſions de bouche que la chair de leurs troupeaux & de l'eau, la plupart du temps aſſez mauvaiſe; cependant il n'en paroiſſoient ni moins robuſtes, ni moins ſains. Enfin, après plus de mille *ly* ils les atteignirent; ils en tuèrent un grand nombre, & ôtèrent aux autres l'envie de revenir, du moins de quelque temps.

L'an 554, à la troiſième lune, les princes de Oueï & de Tſi, envoyèrent des ambaſſadeurs à Kiang-ling, où l'empereur

554.

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
554.
Siao-yuen-ti.

tenoit sa cour, pour témoigner à ce prince le desir qu'ils avoient de vivre en bonne intelligence avec lui. L'ambassadeur de Tsi étoit beaucoup mieux fait que celui de Oueï, & avoit des manières plus polies & plus engageantes ; d'ailleurs il étoit venu avec un cortège nombreux & magnifique, & il fut reçu à Kiang-ling avec beaucoup plus d'honneurs & de considération que l'ambassadeur des *Oueï*. Celui-ci, piqué de cet affront, fit hautement paroître son mécontentement, & de retour à Tchang-ngan, il ne manqua pas d'en faire ses plaintes. Le peu de considération qu'on avoit eu pour son ambassadeur, & certains termes peu mesurés dont s'étoit servi l'empereur dans la détermination des limites, irritèrent si fort le prince de Oueï, que pour s'en venger, il résolut d'aller assiéger l'empereur dans Kiang-ling. Il mit sur pied une armée formidable composée de l'élite de ses troupes, sans s'expliquer sur sa destination que dans l'instant même où il lui fit prendre la route de Kiang-ling, sous les ordres de Yu-kin, un de ses meilleurs généraux. L'empereur persuadé qu'il n'avoit rien à craindre de ce côté-là, avoit, malheureusement pour lui, fait partir Ouang-seng-pien & Tchin-pa-sien avec ses meilleures troupes, l'un pour aller garder Kien-kang, & le second pour fortifier le poste important de King-keou : il ne lui restoit pas assez de monde pour résister à l'armée de Oueï. Cependant il crut pouvoir tenir assez de temps pour donner avis à Ouang-seng-pien de ce qui se passoit & en recevoir du secours. Il se mit donc à la tête de ce qu'il avoit de troupes, & sortit de la ville dans le dessein de s'opposer à Yu-kin.

Celui-ci qui étoit un général expérimenté, chercha l'occasion de lui présenter la bataille, & il prit si bien ses

mesures qu'il y engagea l'empereur : il battit ce prince & le poursuivit jusqu'à Kiang-ling où il le fit investir.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 554. *Siao-yuen-tì.*

Les troupes que l'empereur avoit dans Kiang-ling, firent paroître tout le courage & la fidélité possibles, & elles défendirent cette ville avec tant de fermeté & de bravoure, qu'après un mois de siége, durant lequel Yu-kin avoit mis tout en œuvre pour la réduire, il n'avoit encore rien avancé. Il commençoit déja à désespérer de la prendre, & balançoit à lever le siége, lorsque Hou-seng-yu, qui étoit l'ame des assiégés, fut malheureusement tué d'un coup de flèche dans un des plus rudes assauts. Sa perte répandit la consternation dans la ville, & inspira un nouveau courage aux assiégeans ; ceux-ci cependant n'emportèrent Kiang-ling que par l'infidélité d'un traître qui les introduisit dans la place. L'empereur, transporté de rage, brûla une bibliothèque de cent quarante mille volumes, tant anciens que nouveaux, & mit en pièces un excellent sabre qu'il avoit, en s'écriant. » C'en » est fait ! toute mon habileté dans la guerre & dans les » lettres me devient désormais inutile «.

Les *Oueï* se saisirent dabord de l'empereur que Yu-kin fit mourir, ainsi que les princes de sa famille. Après quoi ce général outré de la résistance de cette ville, l'abandonna au pillage ; ses soldats y commirent les plus grands désordres, & pasèrent la plupart des habitans au fil de l'épée ; ils ne réservèrent que très-peu de familles qu'ils voulurent laisser pour ne pas détruire entièrement cette ville.

Siao-tcha, prince de la tige impériale des *Leang*, s'étoit retiré depuis long-temps dans les états du prince de Oueï, qui, pour le récompenser de la confiance qu'il lui avoit marquée pendant les troubles de sa famille, l'avoit

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
554.
Siao-yuen-ti.
555.

nommé prince de *Leang* avec le titre d'empereur ; il possédoit le pays de Yong-tcheou, & environ trois cents *ly* en quarré dans la province de King-tcheou. Après la prise de Kiang-ling, le prince de Oueï ajouta à ce qu'il avoit déja donné à Siao-tcha, un corps d'armée avec d'excellens officiers pour l'aider, disoit-il, à soumettre ses ennemis, & achever la conquête de ses états ; mais dans le fond, afin de veiller de près sur sa conduite, & prendre garde qu'il n'entreprît rien contre ses intérêts. Siao-tcha le comprit bien ; mais les obligations qu'il avoit au prince de Oueï & l'état de foiblesse où il se trouvoit, l'obligèrent de dissimuler.

Le prétendu nouvel empereur des *Leang* se fit reconnoître à Kiang-ling par ceux de son parti ; mais il n'osa jamais soutenir la majesté de cet auguste titre : dans tous les ordres qu'il donna, dans sa manière de gouverner & de se faire servir, dans son cortège même, jamais il n'osa, par crainte, suivre ce qui avoit été réglé par rapport aux empereurs. Lorsqu'il écrivoit au prince de Ouei, il ne se qualifioit que de sujet ; aussi ne fut-il empereur que de nom, & dans la seule étendue de la province de King-tcheou que le prince de Oueï avoit soumise & qu'il lui avoit cédée.

Siao-fang-tchi, prince de Tçin-ngan, huitième fils de l'empereur Hiao-yuen-ti, alors âgé de treize ans seulement, avoit eu le bonheur d'échapper à la fureur des *Oueï* ; il s'étoit réfugié à Kien-kang, où il avoit été aussi-tôt reconnu pour légitime empereur & placé sur le trône. Ouang-seng-pien s'opposa cependant à son élévation à cause de sa trop grande jeunesse ; il écrivit à Siao-yen-ming, fils de l'empereur Kien-ouen-ti, à qui il offrit le trône, à condition qu'il déclareroit Siao-fang-tchi prince héritier. Siao-yuen-ming y consentit ;

il ſe rendit à Kien-kang, où ayant été proclamé empereur, il nomma Siao-fang-tchi prince héritier.

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 555. *Siao-yuen-ti.*

A la ſixième lune, le prince de Tſi fit élever une grande muraille pour couvrir ſes états, qui avoit neuf cent *ly* d'étendue, depuis Hia-keou, dans la province de Yeou-tcheou, juſqu'à Heng-tcheou; cent quatre-vingt *Ouan*, c'eſt-à-dire un million huit cent mille hommes furent employés à cette conſtruction.

A la huitième lune, le prince de Tſi entreprit de réunir les *Tao-ſſé* & les *Ho-chang*, & de n'en faire qu'un ſeul ordre de religieux. Pour faire cette réunion avec équité, il fit aſſembler dans ſon palais les plus habiles d'entre eux, & voulut qu'ils plaidaſſent leur cauſe en ſa préſence; la diſpute dura long-temps & dégénéra de part & d'autre en injures, qui mirent en évidence leurs fourberies & les abominations cachées qu'ils commettoient. Le prince fut tenté de les détruire; la ſeule inclination qu'il avoit pour la doctrine de *Foé*, le retint & le fit décider en faveur des *Ho-chang*; il donna ordre à tous les *Tao-ſſé* de ſe faire raſer, & de profeſſer la religion des *Cha-men* ou *Ho-chang*. Ils refusèrent d'abord de ſe ſoumettre; mais la mort de quatre des plus mutins que le prince fit exécuter publiquement, les rendit obéiſſans.

Ouang-ſeng-pien & Tchin-pa-ſien avoient vécu juſques-là dans la meilleure union; l'élévation de Siao-yuen-ming la rompit entièrement, & on peut attribuer à cette cauſe la chûte des *Leang*. Tchin-pa-ſien avoit écrit pluſieurs fois à Ouang-ſeng pien pour le diſſuader de mettre ſur le trône tout autre prince que le fils de Hiao-yuen-ti, mais envain. Tchin-pa-ſien gémiſſoit de cette opiniâtreté. » De tant de fils, » diſoit-il, & de petit-fils qu'a laiſſé Leang-ou-ti, le ſeul Siao-y

De l'Ere Chrétienne. *Leang.* 555. *Siao-yuen-ti.*

» a eu le courage & la fermeté de le venger de Heou-king, » & n'eſt-ce pas cette raiſon qui a engagé Ouang-ſeng-pien » à le reconnoître pour ſon légitime ſucceſſeur à l'empire? » aujourd'hui il fait difficulté de reconnoître le fils de Siao-y. » Quel crime a donc commis ce jeune prince pour le priver » de l'héritage de ſon père? Ouang-ſeng-pien a-t-il ſi-tôt » oublié avec quelle confiance & quelles marques de bonté » l'empereur Hiao-yuen-ti nous a recommandé ſes enfans » & ſa famille? Que penſer de ſon ingratitude «?

A la neuvième lune, Tchin-pa-ſien livré au chagrin que ces ſentimens lui inſpiroient, aſſembla ſes troupes & les conduiſit devant Ché-teou, où Ouang-ſeng-pien faiſoit ſon ſéjour, réſolu d'en avoir raiſon les armes à la main. Ouang-ſeng-pien, accompagné de ſon fils, ſortit à la tête d'une partie de ſes gens & engagea le combat; mais il fut battu & fait priſonnier ainſi que ſon fils, par Tchin-pa-ſien, qui les fit mourir l'un & l'autre; alors il entra comme en triomphe dans Kien-kang, & ayant dépoſé Siao-yuen-ming à la dixième lune, il mit Siao-fang-tchi ſur le trône.

KING-TI.

Cette année Mou-kan, *Kohan* des *Toukineï*, continuant la guerre contre les *Géougen*, leur enleva tous leurs états, & contraignit Teng-chou-tſé, leur *Kohan*, de s'enfuir ſuivi de peu de monde, dans les états de Oueï.

Mou-kan-kohan (1) ſe vit alors le plus puiſſant prince du

(1) Mou-kan-kohan ou Mou-hhan-khan fut le héros des *Tou-kiueï.* On le dépeint avec un viſage large de plus d'un pied & d'un rouge éclatant; des yeux vifs

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
555.
King-ti.

nord; à l'oueſt il avoit ſoumis le royaume des *Géta*, qui faiſoit partie de celui des *Tayueichi*, à l'eſt il avoit mis en fuite les *Ki-tan*, & au nord il avoit rangé au nombre de ſes tributaires juſqu'au royaume des *Ki-kou*, en ſorte qu'il poſſédoit la Tartarie entière, depuis le Leao-haï ou la mer orientale, juſqu'au Si-haï, c'eſt-à-dire juſqu'à la mer caſpienne; & depuis la Chine & les Indes juſqu'à la mer glaciale.

Mou-kan-kohan ſe prévalant de ſa grande puiſſance, envoya demander au prince de Oueï qu'il eût à lui renvoyer Teng-chou-tſé & tous ceux qui avoient ſuivi ce *Kohan* dans ſes états. Le prince de Oueï qui ne vouloit pas s'en faire un ennemi, ſans abandonner un prince qui s'étoit mis ſous ſa protection, crut pouvoir le ſatisfaire en lui renvoyant plus de trois mille *Géou-gen* qui étoient venus avec lui; Mou-kan-kohan les fit tous mourir.

556.

L'an 556, à la cinquième lune, mourut Siao-yuen-ming, prince de Kien-ngan, que Tchin-pa-ſien avoit détrôné. Sa mort arrêta les nouveaux troubles qui alloient s'élever. Tchin-pa-ſien ne penſa qu'à profiter du crédit qu'il avoit auprès du jeune empereur. Perſonne ne pouvoit diſconvenir qu'il ne fût un grand homme de guerre; il ſe fit déclarer généraliſſime des troupes avec plein pouvoir de diſpoſer de toutes les charges & de tous les emplois militaires. Le jeune empereur avoit beſoin d'un bon miniſtre; Tchin-pa-ſien crut que

---

& brillans juſqu'à éblouir; il étoit brave, mais cruel & paſſionné pour la guerre. Lorſqu'il eut ſoumis la Tartarie entière, il diſtribua les dignités de ſon empire en vingt-huit ordres. Le titre le plus relevé après celui de *Khan* ou *Kohan*, comme prononcent les Chinois, étoit celui de *Ché-hou*; le ſecond, celui de *Thé-lé*; le troiſième, *Ki-fa*; le quatrième, *Tou-tun*, &c. Mou-khan-khan régna vingt ans; il eut pour ſucceſſeur ſon frère puîné, nommé Topo-khan, qu'il préféra à Talo-pien ſon propre fils. *Editeur.*

personne ne pourroit mieux s'acquitter de cette fonction que lui, & il fut encore pourvu de cet emploi important : par-là, il devint le maître de toutes les places de l'empire, qu'il n'accorda qu'à ses parens ou à ses créatures, & il se mit en état de ne craindre ni les envieux de sa fortune, ni la puissance même de l'empereur.

A la dixième lune mourut le fameux Yu-ouen-taï, premier ministre du prince de Oueï, grand-général de ses troupes, & prince de Ngan-ting. Sentant sa fin approcher, il fit venir son frère Yu-ouen-hou, prince de Tchong-chan, & lui recommanda ses enfans qu'il laissoit en bas âge. » L'empire est rempli de troubles & nos ennemis sont puissans ; » je vous confie les affaires de l'empire & mes enfans : vous » savez quels étoient mes desseins, n'oubliez rien pour les » mettre à exécution «.

Yu-ouen-taï avoit une grande étendue de génie ; il savoit connoître les hommes & les employer suivant leurs talens. Naturellement ennemi du faste, des complimens & de la dissimulation, il étoit droit, sincère & modeste en tout ; familier à l'égard de tout le monde, il avoit l'art de gagner les cœurs même les moins sensibles. Il aimoit les habiles gens, & estimoit infiniment les anciens par rapport à leur manière de gouverner ; autant qu'il le pouvoit, il cherchoit à se conformer aux règles établies sous les anciennes dynasties des *Hia*, des *Chang* & des *Tcheou*, & il les rappelloit sans cesse dans les ordres qu'il faisoit publier. Son fils Yu-ouen-kio, âgé de quinze ans, lui succéda dans la dignité de prince honoraire qu'il possédoit, & dans les emplois qui n'étoient pas incompatibles avec son âge.

Il étoit à craindre qu'à la mort de Yu-ouen-taï, les mécontens

mécontens n'élevassent des troubles dans les états de Oueï; mais Yu-ouen-hou qui entra aussi-tôt dans le ministère, & fut pourvu de la charge de grand-général des troupes, sçut agir avec tant de sagesse, que tout se maintint dans la plus grande tranquillité. C'étoit-là un des points que Yu-ouen-taï lui avoit recommandés ; mais quelque éloigné que parût Yu-ouen-taï de la dissimulation & du faste, il nourrit cependant dans son cœur une ambition qu'on ne connut qu'après sa mort. Son intention étoit de mettre sa famille sur le trône auquel il n'osa jamais penser pour lui-même, & c'étoit ce qu'il avoit particulièrement recommandé en mourant à Yu-ouen-hou son frère. Pour en venir à bout, ce ministre commença par élever son neveu à la dignité de prince, sous le titre de prince de *Tcheou*, en considération de l'estime qu'il avoit pour le sage gouvernement de cette ancienne famille; ensuite il engagea adroitement le prince de Oueï à écrire un ordre par lequel il abdiquoit l'empire en faveur du prince de Tcheou, comme un moyen assuré de maintenir ses états en paix. Au commencement de l'année 557, ce prince lui envoya le sceau, & lui céda son palais; il fut se loger dans l'hôtel du président du tribunal de la guerre.

557.

Yu-ouen-kio, en montant sur le trône, ne voulut point prendre le titre d'empereur; il se contenta de celui de *Tien-ouang*, c'est-à-dire, de *roi établi par le Ciel*, pour imiter les anciens princes de la dynastie des *Tcheou*, qui ne prirent jamais le titre de *Ti* ou d'empereur, & se contentèrent de celui de *Ouang* ou de roi. Le jour qu'il prit possession du trône, ce jeune prince fit élever un tertre, sur lequel il fit un sacrifice au Tien avec toutes les cérémonies pratiquées par les anciens; & comme il prétendoit que sa famille descendoit en droite

ligne de l'empereur Chin-nong, & qu'il avoit choisi Ouen-ouang pour chef de sa tige, ces deux anciens empereurs occupèrent les premières places dans les salles qu'il fit élever à l'honneur de ses *ancêtres.*

La famille des tartares *Topa*, princes de Oueï, qui dura cent quarante-neuf ans, & posséda une grande partie de la Chine sous treize princes, qui prirent tous le titre d'empereurs, finit ainsi sans guerre, sans trouble, & sans qu'aucun de cette famille se mît en devoir de s'opposer à l'usurpateur.

Yu-ouen-kio étoit d'un naturel dur, opiniâtre, & avoit le cœur mauvais ; il devoit le trône à Yu-ouen-hou, son oncle, qui ne se servit de la grande autorité qu'il avoit que pour l'y établir solidement. Il étoit au désespoir de voir ce jeune prince, encore sans expérience, prendre si peu de soin de s'instruire, & ne recevoir qu'avec un extrême répugnance les conseils qu'il lui donnoit.

Quelques courtisans, jaloux de l'autorité de Yu-ouen-hou, ayant remarqué que le prince, son neveu, en étoit mécontent, profitèrent de cette découverte pour le lui rendre suspect ; un jour ils lui dirent, qu'à juger de Yu-ouen-hou par la manière dont il se comportoit, il paroissoit que la qualité de sujet lui pesoit beaucoup, & qu'il cherchoit à s'en affranchir. Il n'en fallut pas davantage à un prince du caractère de Yu-ouen-kio ; il s'occupa avec ses courtisans des moyens de faire périr son oncle ; ils lui présentèrent un nombre de braves qui ne connoissoient aucun danger, & le prince, sous prétexte de s'exercer avec eux, les conduisit dans un jardin où il les instruisit de ce qu'il exigeoit d'eux. Cependant dans le nombre de ces courtisans, Tchang-kouang-lo qui craignoit de se perdre, donna avis à Yu-ouen-

hou de ce qui ſe tramoit contre lui. Yu-ouen-hou, frappé d'étonnement, fut ſur-le-champ trouver ſon neveu, & les larmes aux yeux il lui parla avec tant de vérité & de zèle, que le jeune prince touché renvoya les gens qu'il avoit apoſtés dans ſon palais, avec promeſſe de changer de conduite.

Yu-ouen-hou ne fit aucune information contre ceux qui avoient donné ce conſeil au prince; malgré cette clémence ceux-ci n'en étoient pas plus tranquilles, & dans la crainte qu'il ne vînt à les rechercher, ils furent faire rentrer le prince dans ſes premiers ſoupçons, & déterminèrent même avec lui le jour où ils devoient conſommer leur crime. Tchang-kouang-lo donna encore avis à Yu-ouen-hou de la nouvelle conſpiration. Cet oncle infortuné aſſembla les grands, & leur demanda ce qu'il devoit faire; ils furent tous d'avis que le prince étant indigne du trône, on devoit lui ſubſtituer ſon frère Yu-ouen-yu, d'un naturel beaucoup plus doux & plus traitable. Alors Yuen-ouen-hou envoya Yu-tchi-kang, commandant de la garde du prince, changer celle du palais, & arrêter Y-fou-fong & les autres courtiſans qui obſédoient ſon neveu. A ce changement, Yu-ouen-kio comprit que ſon ſecret étoit découvert; il rentra dans l'intérieur du palais, fit armer toutes les femmes, & ſe mit en diſpoſition de ſe défendre. Mais Ho-lang-ſiang le força dans cette retraite, & le conduiſit dans ſon ancien hôtel, où il le mit ſous bonne garde. Ce prince, dans une aſſemblée de tous les grands fut déclaré déchu du trône, & Yu-ouen-yu fut proclamé à ſa place, & reconnu roi des *Tcheou.*

Yu-ouen-hou fit arrêter les lâches courtiſans qui avoient fomenté les vices de Yu-ouen-kio, & qui avoient trempé

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
557.
King-ti.

dans cette conſpiration : il les mit entre les mains de la juſtice, qui les convainquit & les fit exécuter publiquement.

Cette même année finit auſſi la dynaſtie des *Leang*. La mort de Ouang-ſeng-pien, & le changement que fit Tchin-pa-ſien, en détrônant Siao-yuen-ming, pour lui ſubſtituer Siao-fang-tchi, ne pouvoient manquer de faire des mécontens : pluſieurs prirent les armes. Siao-pou, de la famille impériale, & commandant des troupes de la province de Koang-tcheou, fut d'abord ſi heureux, qu'après s'être ſaiſi ſans beaucoup d'oppoſition de toutes les places qui ſe trouvèrent ſur ſa route, & de Ché-teou même, il ſe diſpoſoit déja à faire le ſiége de Kien-kang. Cependant Tchin-pa-ſien ſans être allarmé de tant de conquêtes rapides, ſe mit à la tête d'une armée compoſée de ſoldats aguerris, & fut attaquer Siao-pou, qu'il battit ſi complettement, que tous les généraux de Siao-pou furent ou tués ou pris, & que Siao-pou lui-même fut tué dans la déroute.

La plupart des officiers qui furent faits priſonniers à cette bataille, avoient ſervi dans la province de Kouang-tcheou, ſous Tchin-pa-ſien, & pluſieurs étoient de ſes amis. Il leur rendit la liberté, & leur accorda des emplois plus conſidérables que ceux qu'ils poſſédoient : mais afin de marquer la confiance qu'il avoit en eux, il donna à Ou-yang-oueï le commandement des troupes qu'il envoya pour recouvrer le pays de Kouang-tcheou, & à d'autres la commiſſion de reprendre la ville de Ché-teou. Ceux qui furent chargés de cette dernière expédition brûlèrent dès la première nuit toutes les barques de Ché-teou, & cette place ſe rendit le lendemain. La conquête du pays du Kouang-

tcheou fut encore plus facile ; il se soumit sans qu'il fût nécessaire de tirer l'épée.

Tchin-pa-sien s'attribuant toute la gloire de ces succès, demanda & obtint aisément du prince de Tcheou, qu'en récompense de ses services il seroit créé prince du titre de *Tchin*.

Cependant le nouveau prince de Tchin avoit un autre ennemi qui lui donnoit de l'inquiétude. Le général Ouang-lin étoit venu de Kouang-tcheou à Kiang-ling au secours de l'empereur Hiao-yuen-ti, mais étant arrivé trop tard, il s'en étoit retourné du côté de Tchang-cha, où il s'étoit joint à Siao-chao, dans le dessein de faire la guerre à Siao-tcha, que le prince de Oueï soutenoit. Arrivé dans le pays de Kiang-ling, il y apprit la mort de Ouang-seng-pien, & le changement fait en faveur de King-ti, fils de Hiao-yuen-ti. Il en fut fâché, dans la crainte que Tchin-pa-sien profitant de la grande jeunesse de King-ti ne se rendît trop puissant, & ne s'emparât ensuite du trône. Cette crainte le porta à refuser nettement d'obéir à l'ordre que Tchin-pa-sien lui avoit envoyé au nom du nouvel empereur, de se rendre à Kien-kang; & comme il étoit sûr, que sa désobéissance seroit mal prise à la cour, il se prépara à une vigoureuse défense, & fit construire une grande quantité de barques de guerre.

Tchin-pa-sien qui venoit de réduire Siao-pou avec tant de facilité, compta encore sur sa bonne fortune, & regarda d'un œil assez indifférent la révolte de Ouang-lin. Cependant il donna ordre à Heou-ngan-tou & à Tcheou-ouen-yu de joindre leurs troupes en corps d'armée, & de mettre en état les barques de guerre, pour marcher contre Ouang-lin, en leur recommandant de le traiter avec honneur s'il se

De l'Ere Chrétienne.
Leang.
557.
King-ti.

foumettoit de bonne grace, finon de le combattre & de le lui amener.

Après le départ de ces deux généraux, Tchin-pa-fien dépofitaire de toute l'autorité impériale, penfa à monter fur le trône; mais de peur d'irriter les efprits, il ne voulut point employer la violence, & il en vint à bout par adreffe: il fut profiter avec tant d'avantage de l'inexpérience de l'empereur, qu'il engagea ce jeune prince à lui céder volontairement la couronne; alors il fit venir Lieou-ché-tchi, & lui ordonna d'aller avec Tchin-kio, capitaine des gardes, conduire l'empereur dans un autre palais. Tchin-kio fut fe jetter aux genoux de l'empereur, & lui dit les larmes aux yeux, qu'ayant fervi fon augufte famille avec fidélité, il ne pouvoit obéir à l'ordre dont Tchin-pa-fien vouloit le charger. Le jeune empereur loua fon zèle, & lui dit avec beaucoup de tranquillité, que Ouang-feng-tchi rempliroit fa commiffion puifqu'il répugnoit à s'en charger. Ce prince fut conduit au palais que Tchin-pa-fien lui avoit fait préparer; & ce dernier ayant affemblé tous les grands, fut folemnellement reconnu empereur de Chine: ainfi la dynaftie des *Leang* poffédа l'empire l'efpace de cinquante-fix ans, fous quatre empereurs.





HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

ONZIÈME DYNASTIE.

LES TCHIN.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 557. *Ou-ti.*

Le général Héou-ngan-tou partit de Kien-kang & fut droit à Vou-tchang. Fan-meng à qui Ouang-lin avoit confié la garde de cette place, s'enfuit à ſon approche & la lui abandonna. Ce fut là que Tcheou-ouen-yu vint le joindre, & ils y apprirent que Tchin-pa-ſien avoit détrôné l'empereur. Cette nouvelle les conſterna l'un & l'autre : ils déſeſpérèrent dès-lors de pouvoir réuſſir dans leur entrepriſe, qu'ils pourſuivirent cependant comme s'il n'y avoit eu aucun changement à la cour : ils aſſiégèrent Yng-tcheou, que Ouang-lin

ſe mit auſſi-tôt en devoir de ſecourir. Héou-ngan-tou crut qu'il mettroit fin à cette guerre s'il battoit l'armée de Ouang-lin : dans ce deſſein, il leva le ſiége & ſe mit en marche pour le recevoir ; il le rencontra à Tun-keou à trente *ly* au ſud-oueſt de Han-yang-fou, & le chargea bruſquement ſans lui donner le temps de ranger ſes troupes ; mais il ne connoiſſoit pas aſſez ce général.

Ouang-lin ſoutint ce premier choc avec toute l'expérience d'un grand capitaine, & pouſſa enſuite à ſon tour les troupes de Héou-ngan-tou d'une manière ſi vive qu'il les rompit ; il fit priſonniers non-ſeulement les deux généraux Héou-ngan-tou & Tcheou-ouen-yu, mais encore leurs lieutenans Héou-tieï-hou & Tching-ling-ſi qu'il fit charger de fers. Ouang-lin étoit à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes ; après le gain de cette grande bataille, il prit la route de Pou-tching, & fut camper à Pé-choui-pou, d'où il envoya un de ſes officiers offrir à Lou-ſi-ta, commandant de Kiang-tcheou, des préſens & la place de lieutenant-général de ſes troupes. Le nouvel empereur des *Tchin* envoya faire les mêmes offres à ce commandant. Lou-ſi-ta ne s'étoit point encore déclaré : il reçut ſans héſiter l'honneur que l'un & l'autre parti lui faiſoit & ne refuſa pas les préſens ; mais ſans ſe déclarer cependant, perſuadé qu'il n'avoit rien à craindre pour peu de ſecours qu'un des deux partis lui donnât.

Ouang-lin ſoupçonna qu'il y avoit dans la conduite de Lou-ſi-ta quelque myſtère ſecret qui pourroit lui être fatal : il n'oſa paſſer outre & ſe tourna du côté de la cour de Tſi à laquelle il envoya demander du ſecours contre Tchin-pa-ſien. Le prince de Tſi perſuadé qu'il ne pouvoit que profiter dans cette guerre, ſe prêta à ſes vues. Il déclara prince de

Leang

Leang Siao-tchuang, iſſu des ſouverains de *Leang* qui s'étoit retiré dans ſes états, & lui donna Ouang-lin pour premier miniſtre; Siao-tchuang fut joindre Ouang-lin avec un corps conſidérable de troupes que lui donna le prince de Tſi.

Juſque-là Ouang-lin avoit agi en faveur des *Leang* ſans reconnoître aucun de cette famille pour empereur; mais il n'eut pas plutôt reçu Siao-tchuang qu'il le fit reconnoître en qualité d'empereur à la tête des troupes, & qu'il envoya un détachement dans le pays de Lin-tchuen où Tcheou-ti commandoit pour l'empereur des *Tchin*. Il régnoit une grande méſintelligence entre Yu-hiao-king & Fan-meng, auxquels Ouang-lin avoit confié le commandement de ces troupes; ces deux généraux ſe ſéparèrent: chacun ſe mit à la tête de la diviſion qu'il commandoit, bien réſolu d'agir de ſon côté & de ne point ſe ſoutenir l'un & l'autre.

Cette déſunion fut favorable à Tcheou-ti: il les attaqua ſéparément, les battit & les fit priſonniers; il envoya Yu-hiao-king à Kien-kang, & Fan-meng à Ouang-lin, pour lui faire connoître la douceur du gouvernement des *Tchin*, & l'engager à renvoyer les généraux Tcheou-yuen-yu & Héou-ngan-tou qu'il retenoit priſonniers avec beaucoup de dureté; mais ces deux généraux n'étoient plus alors entre ſes mains: leurs gardes corrompus par de l'argent & des promeſſes, les aidèrent eux-mêmes à ſe ſauver à pied, déguiſés & ſans ſuite, juſqu'à l'armée d'où ils ſe rendirent à Kien-kang où l'empereur les rétablit dans leurs premiers emplois.

L'empereur réſolu de tout ſacrifier pour finir cette guerre, envoya un de ſes confidens faire à Ouang-lin les offres les plus avantageuſes s'il vouloit quitter les armes. Ouang-lin

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 558. *Ou-ti.*

reçut bien l'envoyé de l'empereur, mais il n'entendit à aucun accommodement : tout ce qu'il accorda, fut qu'il s'en retourneroit avec ses troupes du côté de Siang-tcheou, & que celles de l'empereur se retireroient aussi.

L'empereur King-ti ne vivoit plus alors : dès la quatrième lune de cette année, Tchin-pa-sien l'avoit fait mourir pour ôter aux mécontens l'occasion de se soulever en sa faveur & de continuer les troubles; mais sa politique le trompa, & la mort de ce prince ne servit qu'à les augmenter, puisqu'elle fut le motif de la guerre qui recommença l'année suivante entre l'empereur & Ouang-lin. Ce général mit trois armées sur pied, qui avoient ordre de se soutenir mutuellement, l'une commandée par Yu-kong-yang qui avoit pris la place de Yu-hiao-king son père; la seconde par Hiong-tan-lang, & la troisième par Tsao-king. L'empereur leur opposa Tcheou-ouen-yu & Tcheou-ti.

559.

Tsao-king battit Tcheou-ti, ce qui obligea Tcheou-ouen-yu de se retirer près de King-keou où Hiong-tan-lang le fit assassiner secrettement, & il attaqua ensuite ses troupes dont il pensoit avoir bon marché; mais Tcheou-fou qui en prit le commandement anima ses soldats à venger une action aussi indigne & ils se battirent en furieux; ils défirent entièrement l'armée de Hiong-tan-lang, dont ils tuèrent près de la moitié sans faire quartier à personne; ce général ne se sauva qu'à l'aide d'un excellent cheval qu'il montoit.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

A la sixième lune mourut Tchin-pa-sien, fondateur de la dynastie des *Tchin*, âgé de cinquante-neuf ans. C'étoit un des plus braves & des meilleurs capitaines de son temps,

qui eut le bonheur de réuſſir dans preſque toutes ſes entrepriſes. Par rapport à ſa manière de gouverner il étoit plus doux que ſévère ; exact obſervateur des loix de l'état, il étoit attentif à les maintenir dans leur intégrité. Ennemi du faſte & du luxe, il fut de la plus grande ſimplicité dans ſes habits comme dans ſes meubles ; ſa table étoit extrêmement frugale & ſa vaiſſelle des plus communes. Il ne ſouffroit jamais chez lui ni comédie ni muſique : on ne peut lui reprocher que cette ambition démeſurée qui le porta à enlever le trône & la vie à ſon ſouverain.

Comme il n'avoit point d'enfans, auſſi-tôt qu'il tomba malade il nomma pour lui ſuccéder Tchin-tſien, un de ſes neveux, déja âgé de trente-huit ans, & il le fit venir à la cour pour le faire reconnoître prince héritier ; mais ce prince déclara qu'il ne vouloit point accepter cette dignité. L'empereur chagrin de ce refus, lui dit qu'il falloit abſolument qu'il acceptât, & qu'il n'en nommeroit point d'autre ; il tint parole, & mourut ſans avoir fait d'autre diſpoſition. Les grands qui craignirent que cette difficulté n'excitât de nouveaux troubles, s'aſſemblèrent en corps, & furent trouver Tchin-tſien, auprès de qui ils firent de ſi grandes inſtances qu'enfin il ſe rendit. Il eſt connu dans l'hiſtoire ſous le titre de *Ouen-ti.*

OUEN-TI.

Cette même année mourut Kao-yang, prince de Tſi, dont la ſanté étoit ruinée à cauſe de ſes débauches exceſſives de vin ; il ne fut point regretté, parce qu'il déshonoroit le trône par ſes mœurs dépravées & par ſa cruauté, qui le rendoient

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 559. *Ouen-ti.*

le mépris & l'exécration de ses sujets, & le faisoient placer au rang des brutes. Souvent après avoir mis tout en désordre dans le palais, on le vit courir les rues comme un fou, aborder le premier venu qu'il rencontroit, entrer avec lui dans une taverne, & achever de s'enivrer, jusqu'à ce qu'il eût entièrement perdu la raison. Sourd à toutes les remontrances & aux châtimens même de la princesse sa mère, jamais il ne modéra la passion excessive qu'il avoit pour cette boisson.

Il fit mourir une infinité de gens, & plusieurs princes de sa propre famille, par la seule raison que leurs remontrances lui étoient à charge. Il fit faire une recherche exacte de tous ceux de la dynastie des *Oueï*, à laquelle il avoit enlevé le trône, & dans un seul jour il en fit mourir jusqu'à vingt-huit familles, qui faisoient plus de deux cents personnes; il éteignit entièrement les *Oueï* dans ses états. Lorsqu'il étoit plongé dans le vin, si quelqu'un lui venoit en pensée, d'une manière chagrine, il l'envoyoit tuer sur-le-champ. Un jour il fit mourir un de ses premiers ministres, dont la sagesse & la réputation maintenoient la paix dans ses états. Revenu de son ivresse, il se repentit de l'ordre qu'il avoit donné, & envoya suspendre l'exécution; mais il n'étoit plus temps.

Pour réparer en quelque manière le tort qu'il avoit fait à ce fidèle ministre, il voulut assister à ses funérailles; il y trouva la veuve qui pleuroit son mari & lui demanda si elle pensoit encore à lui après sa mort: sur sa réponse affirmative, ce prince brutal tira son sabre & lui en fendit la tête, en lui disant d'aller rejoindre son mari dans l'autre monde. Son fils Kao-in lui succéda.

Lorsque Ouang-lin apprit la mort de l'empereur Tchin-

ou-tì, il crut l'occaſion favorable de travailler en faveur de la dynaſtie des *Leang*; remettant ſa place à Sun-tchang, avec le titre commandant de Yng-tcheou, il prit avec lui Siao-tchuang, ce prétendant à la couronne de *Leang*, à qui il avoit fait prendre le titre d'empereur, & fut camper à Yu-ſiu-keou, en faiſant occuper les bords du Kiang aux troupes auxiliaires de Tſi, que commandoit Mou-jong-yen.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 559. *Ouen-ti.*

L'empereur inſtruit de ſes démarches, envoya contre lui Heou-tien, Heou-ngan-tou & Siu-tou; ces trois généraux détachèrent Ou-ming-tché pour aller inſulter Pou-tching, qu'ils ſavoient dégarnie de troupes, & dont ils eſpéroient ſe rendre maîtres aiſément; mais malgré les précautions qu'ils prirent pour cacher ce deſſein, & l'attention qu'ils eurent de ne marcher que de nuit, Ouang-lin en fut averti à temps, & il chargea Gin-tchong de faire la plus grande diligence, & d'aller ſurprendre les troupes impériales. Gin-tchong les ſurprit en effet & les battit. Les généraux de l'empereur, après cet échec, ſe virent obligés de ſe retirer, & de ſe tenir ſeulement ſur la défenſive. Ouang-lin profitant de ſon avantage, fit avancer ſes troupes du côté de l'eſt.

560.

Au commencement de l'année ſuivante, Ouang-lin arriva près de Tcha-keou; le général Heou-tien prit ſon quartier à Vou-hou. Ces deux généraux furent plus de cent jours à s'obſerver, ſans oſer rien entreprendre: on ſe contenta de part & d'autre de quelques eſcarmouches, dans leſquelles les avantages furent partagés.

Dans ces entrefaites, le prince de Tcheou ayant appris que Ouang-lin avoit mené à cette expédition preſque toutes ſes troupes, & que le pays de Yng-tcheou étoit mal gardé, il envoya ordre à Ché-ping, commandant de King-

tcheou, d'y entrer à la tête de quelques dixaines de mille hommes, & de tâcher de s'en rendre maître; cette diverſion fit craindre à Ouang-lin que ſes ſoldats ne déſertâſſent; il les fit monter ſur ſes barques de guerre, & deſcendit environ vingt *ly* plus bas que Vou-hou, tandis que les troupes auxiliaires de Tſi occupoient le bord occidental du Kiang; mais dans le temps qu'il faiſoit cette manœuvre, il s'éleva un grand vent du ſud-oueſt, qui lui fit prendre la réſolution d'aller droit à Kien-kang, & de mettre ſes barques à la voile. Heou-tien qui ſe trouvoit en arrière avec ſa flotte, ayant le vent encore plus favorable, eut bientôt atteint celle de Ouang-lin. Il fallut alors ſe battre : comme la barque que montoit Ouang-lin ſe trouvoit plus près de celle de Heou-tien que les autres, il ordonna à ſes gens d'écarter ces barques, en jettant deſſus des feux d'artifices; mais ils mirent le feu à la ſienne, & ce feu s'étant communiqué à quelques autres qui vinrent à ſon ſecours, il mit toute ſa flotte dans une étrange confuſion. Heou-tien ſut en profiter; il coula à fond pluſieurs de leurs barques, en prit un grand nombre, & diſſipa toutes les autres, ſur l'une deſquelles Ouang-lin eut le bonheur de ſe ſauver.

Les troupes auxiliaires de Tſi voyant du rivage où elles étoient le malheur de leur flotte ſans pouvoir y remédier, prirent elles-mêmes l'épouvante, & ſe mirent à fuir; les impériaux les pourſuivirent, & en tuèrent ou firent priſonniers plus de dix mille.

Ouang-lin ſe ſauva preſque ſeul dans les états de Tſi. Son prétendant à l'empire, Siao-tchuang, ſe vit abandonné de tous ſes gens; Yuen-mi le conduiſit ſur une petite barque juſqu'aux limites de Tſi, où l'ayant laiſſé il revint ſe donner

à l'empereur. Fan-meng & Fan-yn son frère, voyant les affaires de Ouang-lin désespérées, vinrent à la tête des troupes qu'ils commandoient, se soumettre à l'empereur qui les reçut bien.

Ce prince profitant de tous les avantages que pouvoit lui donner cette victoire, fit partir ses troupes pour Yng-tcheou, que le prince de Tcheou avoit envoyé attaquer. Ouang-lin n'y avoit pas laissé au-delà de mille soldats; mais ils se défendirent avec tant de bravoure, que les *Tcheou* ne purent jamais forcer cette place. A l'approche des troupes impériales, ils levèrent le siége & se retirèrent.

Sun-tchang commandant de cette place, se voyant hors d'état de soutenir un second siége, assembla ses officiers lorsqu'il vit l'armée impériale sur le point de l'investir, & leur dit, que Ouang-lin & eux avoient fait au-delà de ce qu'ils devoient pour le service des princes de *Leang*, & que toutes leurs fatigues n'avoient abouti à rien. Que le malheur attaché à leurs armes, étoit une marque évidente que le ciel se déclaroit en faveur des princes de *Tchin*. Alors il se mit à la tête de sa petite troupe, & fut se rendre à Tcheou-ti au retour d'une bataille qu'il venoit de gagner contre Hiong-tan-lang, qui aima mieux périr des fatigues qu'il souffrit dans la suite, que de quitter le parti qu'il avoit embrassé.

L'empereur se voyant maître de Yng-tcheou, envoya un ambassadeur au prince de Tcheou pour lier amitié avec lui. Lorsque cet ambassadeur arriva dans cette cour, ce prince venoit de mourir: Yu-ouen-hou, son oncle, qui craignoit son esprit, ses lumières & son application au gouvernement, avoit, disoit-on, mêlé du poison dans du miel, dont il

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 560. *Ouen-ti.*

mangeoit volontiers. Quoi qu'il en ſoit, ce prince après en avoir mangé à ſon ordinaire, connut qu'il étoit empoiſonné; il aſſembla auſſi-tôt ſes grands, & leur dit avec beaucoup de tranquillité: » On m'a fait prendre un poiſon, qui dans peu » doit terminer mes jours. Quelque tendreſſe que j'aie pour » mon fils, mon royaume m'eſt encore plus cher : il eſt trop » jeune pour vous gouverner ; qui peut connoître ſi dans » la ſuite il en deviendra capable? Yu-ouen-yong, prince » de Lou, mon frère aîné, a beaucoup d'eſprit & de mé- » rite: il eſt doux & traitable; il aime ſes peuples; il a été » témoin de tout ce qui s'eſt fait à la cour, & il ſait com- » ment il faut gouverner. Je ne connois perſonne plus capable » d'illuſtrer notre famille «. En achevant ces mots, il tomba dans des convulſions qui l'emportèrent. Yu-ouen-yong lui ſuccéda.

L'ambaſſade de l'empereur au prince de Tcheou n'eut aucun ſuccès, & la principale raiſon vint de ce que Heou-tien, général des troupes impériales, qui avoit été envoyé pour ſoumettre les provinces occidentales, alloit attaquer Siang-cheou, que les *Tcheou* prétendoient leur appartenir.

Lorſque Kiang-ling fut pris, & que Siao-tcha y fut établi, les pays de Pa-tcheou & de Siang-tcheou appartenoient réellement au prince de Tcheou, & Siao-tcha ne les tenoit que pour les lui conſerver, en travaillant cependant à faire revivre les droits de la famille des *Leang*. Auſſi-tôt que la cour des *Tcheou* vit ces pays menacés par le général Heou-tien, elle y envoya des troupes ſous le commandement de Ho-ju-tan & de Tou-kou-ching, qui furent camper auprès de Siang-tcheou, pour couvrir cette ville; ils auroient dû ſe tenir ſur la défenſive,

défensive, & se contenter d'observer l'ennemi; mais Tou-kou-ching à l'approche de Heou-tien, fut au-devant de lui jusqu'à Yang-yé, contre l'avis de la plupart de ses officiers : on se battit : Tou-kou-ching perdit la bataille, & faillit à être fait prisonnier. Il se sauva avec une partie des fuyards, & fut se jetter dans Siang-tcheou.

Heou-tien feignit de prendre la route de cette ville; mais persuadé que Tou-kou-ching la défendroit jusqu'à l'extrémité, & qu'il ne pourroit la prendre qu'en répandant beaucoup de sang, il tomba tout-à-coup sur Pa-ling, qui se rendit aussi-tôt.

Tou-kou-ching avoit appris avec plaisir que Heou-tien étoit allé à Pa-ling : il espéroit que ce siége l'occuperoit assez long-temps pour lui donner le loisir de se rétablir. Il pâlit lorsqu'on lui annonça la prise de cette ville, & rassemblant les troupes qui lui restoient, il se retira.

Lorsque Kao-yang, prince de Tsi mourut, Kao-yen son frère, lui promit de protéger son fils, & en effet il le fit reconnoître prince de Tsi ; mais la princesse Lieou-chi détestoit Kao-yang son fils, à cause de ses débauches, & elle ne vouloit point que sa postérité héritât du trône. Elle aimoit son fils Kao-yen, & elle auroit désiré qu'il fût déclaré prince de Tsi ; malgré cela elle demeura tranquille en apparence, lorsque celui-ci agit en faveur de Kao-yn son neveu, pour lui faire passer la couronne sur la tête ; mais secrettement elle concerta si bien les choses, qu'à la huitième lune elle réussit à faire descendre Kao-yn du trône, & à y faire monter Kao-yen, sans que ce changement causât le moindre trouble.

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
560.
Ouen-ti.

Après la victoire remportée par Heou-tien fur les troupes de Tcheou, après la fuite de Tou-kou-ching, la prife de Pa-ling & celle de Siang-tcheou, il paroiffoit inutile de difputer encore à l'empereur ce département. Cependant Ho-ju-tun, un des généraux des *Tcheou*, s'obftina à ne point abandonner la partie : il voulut au moins réparer l'honneur de fa nation, en fe maintenant dans ce pays avec le peu de troupes qu'il avoit, fans que jamais Heou-tien pût l'obliger à en venir à une action.

561.

Après beaucoup de tentatives, toujours inutiles par les fages mefures que prenoit le général des *Tcheou*, Heou-tien lui fit dire que tout le pays étant foumis à l'empereur, il étoit de fon intérêt de faire retirer fes troupes plutôt que de rifquer continuellement à les perdre, & qu'il offroit de lui fournir les barques dont il pourroit avoir befoin.

Ho-ju-tun trouva la propofition fi avantageufe dans la pofition où il fe trouvoit, qu'il craignit qu'elle ne cachât quelque embûche fecrette ; il répondit à Heou-tien qu'il le remercioit de fon confeil ; mais que s'il avoit fincèrement envie de l'obliger, c'étoit à lui, dont les forces étoient fupérieures aux fiennes, à décamper le premier, & à s'éloigner de cent *ly* de lui ; qu'alors il profiteroit de fes offres. Heou-tien ennuyé de la longueur de cette guerre, accepta cette condition : il laiffa quantité de barques fur le rivage, comme il s'y étoit engagé & fe retira. Ho-ju-tun s'en fervit ; il fit embarquer toutes fes troupes, qu'il reconduifit faines & fauves dans les états de Tcheou ; mais au lieu d'être récompenfé d'une campagne qui lui étoit fi glorieufe, en arrivant à la cour, il fut caffé de tous fes emplois, & accufé d'avoir été la caufe de la perte du pays de Siang-tcheou.

561.
Ouen-ti.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil, & une autre le premier jour de la dixième lune.

A la onzième lune, Kao-yen, prince de Tsi, mourut d'une chûte de cheval étant à la chasse. Avant que de mourir, il nomma Kao-pé-nien son fils pour lui succéder; mais on n'eut pas plus d'égard à cette nomination, qu'il n'en avoit eu à celle de Kao-yang son frère. Kao-tchin, son frère puîné, s'empara du trône, & fut reconnu de tous les grands, prince légitime de Tsi.

Le prince de Tcheou n'avoit pas répondu à l'ambassade de l'empereur, à cause de la guerre qu'il y avoit alors entre les deux couronnes, pour le département de Siang-tcheou; mais lorsque cette guerre fut terminée, il envoya Tou-kao lui demander son amitié. L'empereur las de tant de guerres, reçut bien cet ambassadeur, & à son retour il le fit accompagner par un des grands de sa cour pour aller auprès du prince de Tcheou répondre à cette ambassade.

562.

Quelque envie que l'empereur eût de voir régner la paix dans ses états, il ne put avoir cette satisfaction. Il étoit à la vérité en bonne intelligence avec les princes de Tcheou & de Tsi; mais un de ses sujets mécontent, renouvella dans le centre de ses états une guerre civile longue & dangereuse. Tcheou-ti, gouverneur de Pou-tching, avoit servi avec distinction dans les guerres précédentes, & il espéroit une récompense; voyant qu'elle ne répondoit pas à ses desirs, il fit une ligue secrette avec Lieou-y. L'empereur eut quelques avis de ce qu'il tramoit, & il lui manda de venir le trouver; mais Tcheou-ti refusa d'obéir. Lieou-y qui étoit à la cour, demanda de retourner à Tsin-tcheou, dont il étoit commandant, & il l'obtint aisément, parce qu'on-

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 562. *Ouen-ti.*

ignoroit encore les liaisons qu'il avoit avec Tcheou-ti. Lieou-y, fourbe & dissimulé, n'avoit jamais été affectionné à la famille régnante ; à peine fut-il parti, que l'empereur apprit qu'il étoit entièrement dévoué à Tcheou-ti : il fit incessamment partir Heou-ngan-tou pour éteindre cette révolte dans sa naissance.

Dès que Lieou-y sçut qu'on avoit découvert ses desseins, & qu'on envoyoit des troupes contre lui, il assembla à la hâte toutes celles qu'il avoit sous ses ordres, & il eut la hardiesse de venir au-devant de l'armée impériale ; il fut battu & contraint d'abandonner sa province.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les guerres passées ayant épuisé les trésors, l'empereur fit publier à la dixième lune l'ordre suivant. » Les grandes » dépenses que j'ai été obligé de faire jusqu'ici pour fournir » aux frais de la guerre, ont épuisé mes peuples ; les trésors » de l'empire ne peuvent plus suffire aux besoins de l'état. » J'ordonne qu'on retranche la moitié des dépenses annuel- » les de ma bouche, de mes meubles & de mon cortège ; » on observera les mêmes épargnes à l'égard de l'impératrice, » des reines & de tous les officiers de ma maison, & j'ex- » horte tous les grands à suivre cet exemple «.

563.

Lieou-y, après sa défaite, prit la route de Tsin-ngan ; c'étoit en cet endroit que Tcheou-ti avoit dessein de camper & où il avoit donné le rendez-vous à tous ceux de son parti ; Tchin-pao-yng & Lieou-tchong, fils de Lieou-y, furent l'y joindre. Yu-ki étoit dabord entré dans cette conjuration ; mais ayant réfléchi ensuite sur les dangers de cette démarche, non-seulement il ne voulut point aller au rendez-vous,

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
563.
Ouen-ti.

mais il tâcha même de faire revenir Lieou-y & Tchin-pao-yng, avec lequel il avoit lié la plus étroite amitié; il écrivit à ce dernier : » Lorſque le Tien commença à abandonner » la famille des *Leang*, un grand nombre d'honnêtes gens » s'élevèrent contr'elle; Tchin-pa-ſien fut celui qui ſçut le » mieux s'oppoſer au vice, & pacifier les troubles dont les » peuples étoient affligés ; nous l'avons reconnu avec joie » pour notre maître. Il eſt évident, par la manière dont » cette révolution eſt arrivée, que le Ciel l'avoit deſtiné à » monter ſur le trône; c'eſt ſon ouvrage & non celui des » hommes : ils ne doivent point s'en faire un mérite. Quel » eſt l'homme qui abandonneroit la ſépulture de ſes ancê- » tres, s'éloigneroit de ſa femme & de ſes enfans, & affron- » teroit dix mille morts pour ſuivre un général dans les com- » bats ? Celui qui prendroit ce parti, ſeroit ſans doute animé » par un motif tout autre que celui qu'on nous propoſe ? » Le général Lieou-y a été élevé à un poſte éminent par » l'empereur régnant, & ſon fils a épouſé une princeſſe de » la famille impériale; eſt-il croyable qu'il renonce à tous » ces avantages, à ſa famille même & à ſes parens, dans la » vue ſeulement de ſatisfaire la vengeance d'un ami ? Eh que » pouvez-vous contre la puiſſance de l'empereur ? Ne vous » expoſez-vous pas à mille morts pour ſuivre un mécon- » tent ? L'amitié m'engage à vous écrire cette lettre, & je » vous conjure d'y faire réflexion «. Tchin-pao-yng, à la première lecture de cette lettre, ſe mit dans une grande colère contre Yu-ki; dans la ſuite cependant il lui rendit plus de juſtice, & reconnut que l'affection particulière qu'il avoit pour lui, l'avoit engagé à lui écrire.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 563. *Ouen-ti.*

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A cette époque, les états de Tcheou jouissoient d'une paix profonde. Yu-ouen-hou, à raison des guerres continuelles qu'il avoit eu à soutenir contre ses voisins, n'avoit pu remplir jusques-là les intentions de Yu-ouen-taï son frère, qui vouloit faire revivre le sage gouvernement de Ouen-ouang & de Ou-ouang; il voulut profiter de cette paix pour travailler à ce dessein. Il avoit déja établi des colléges où on instruisoit la jeunesse, & des maisons destinées à nourrir les vieillards; mais il n'étoit point encore entré dans ces colléges, ni dans ces hospices pour y recevoir des instructions; il commença à les fréquenter.

A la quatrième lune, Yu-ouen-hou fut à l'hospice des vieillards, & entra d'abord dans une grande salle où il les invita à se rendre. Ils y vinrent, ayant à leur tête Yu-kin, le plus âgé d'entre eux; dès qu'il parut à la porte, le prince fut au-devant de lui & fit une profonde révérence, que Yu-kin lui rendit; les mandarins de la suite du prince, rangèrent des coussins au fond de la salle, les maîtres des cérémonies invitèrent les vieillards à s'y asseoir, & placèrent ensuite devant chacun d'eux une table; les officiers de la bouche apportèrent les mets, & le prince les recevant de leurs mains, les présentoit un genou en terre sur les tables de chacun des vieillards; il leur offrit de la même manière les coupes & le vin qu'ils burent.

Le repas étant fini & les officiers renvoyés, le prince s'approcha de Yu-kin & lui fit une profonde révérence que Yu-kin lui rendit : il le pria ensuite de vouloir bien lui

donner quelques inſtructions. Yu-kin lui répondit : » (1) La » droiture eſt une des principales vertus dont un prince doit » faire gloire ; s'il reçoit volontiers les avis qu'on lui donne, » & qu'il les mette en pratique, il peut eſpérer de devenir » un prince parfait, & de rendre ſes peuples heureux. » Un prince peut retrancher des mets de ſa table, & licen- » cier une partie de ſes troupes ſans beaucoup d'inconvé- » niens ; mais quant à la bonne foi & à cette confiance » mutuelle qui doivent exiſter entre le prince & ſes ſujets, » il n'en peut rien diminuer ſans ſe faire tort & à ſes peu- » ples. Un prince qui ne laiſſe pas le mérite ſans récompenſe, » ni le vice ſans punition, aura le plaiſir de voir les gens de » bien s'empreſſer à le ſervir, & les méchans ſe corriger » de leurs défauts, ou s'éloigner de ſes états. Perſonne ne » doit être plus réſervé dans ſes paroles & dans ſes actions » qu'un ſouverain ; ſes défauts ſont comparables aux éclip- » ſes du ſoleil & de la lune qui ſont expoſées aux yeux » de tout le monde «. Le prince, pour remercier Yu-kin de ſes inſtructions, lui fit une profonde révérence & ſe retira.

La cour de Tcheou, pour maintenir plus long-temps l'état en paix, & n'avoir rien à craindre du prince de Tſi, avoit fait alliance depuis quelque-tems avec les *Tou-kiueï*, à qui elle avoit demandé une de leurs princeſſes en mariage pour Yu-ouen-hou, avec promeſſe de lui donner le titre

(1) Les expreſſions Chinoiſes ſont d'un ſtyle ſentencieux : *Mou-cheou-ching, tſé-ching ; Heou-tſong-kien, tſé-ching ; Ming-ouang-hiu-ſin-na-kien ; Y-tchi-te-ché, Tien-hia-naï-ngan*, &c. mot à mot : le bois de charpente ſe dreſſe par le moyen de la corde à tracer, & un prince devient un *ching*, (c'eſt-à-dire accompli) lorſqu'il écoute les inſtructions qu'on lui donne & qu'il s'y conforme, &c, *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
563.
Ouen-ti.

d'impératrice. Cette alliance que les *Tou-kiueï* firent avec plaisir, donna de l'ombrage aux *Tsi*; ils craignirent qu'elle ne leur devînt préjudiciable, & ils entreprirent de la rompre en proposant eux-mêmes de faire alliance avec les *Tou-kiueï*, à condition qu'ils joindroient leurs troupes à celles de *Tsi* pour faire la guerre aux *Tcheou*.

Mou-kan-kohan se trouva embarrassé; pressé par l'envoyé de Tsi, il se déterminoit à rompre l'alliance qu'il avoit faite avec les *Tcheou*, & vouloit même faire arrêter Yang-tsien leur envoyé, qui étoit venu pour recevoir la princesse & la conduire à Tchang-ngan, lorsque Yang-tsien, sans craindre d'offenser ce prince, lui dit avec fermeté : » *Kohan*, » où est donc la bonne foi & la reconnoissance que vous » devez avoir pour le fondateur de la famille de mon maî» tre? Vous lui aviez juré une fidélité inviolable, & il vous » renvoya les soldats *Géou-gen* qui s'étoient enfuis dans ses » états; d'où vient donc qu'aujourd'hui, sans aucun sujet de » rupture, votre majesté paroît-elle avoir oublié un service » important qui l'a élevée au degré de puissance où elle se » trouve «?

Mou-kan-kohan réfléchissant sur la justice de ces reproches, renvoya Yang-tsien, en lui ordonnant de dire à son maître qu'il pouvoit compter sur lui; que dans peu de jours il lui enverroit la princesse sa fille, & qu'il alloit donner ordre à ses troupes de se tenir prêtes à partir.

Yang-tsien étant de retour à Tchang-ngan, le prince de Tcheou fit marcher dix mille hommes d'infanterie sous la conduite du général Yang-tchong, pour aller joindre les Tartares, & trente mille tant de cavalerie que d'infanterie, sous les ordres de Ta-hiou qu'il fit partir par un autre

autre chemin. Le rendez-vous général étoit du côté de Tçin-yang, où la jonction des Tartares devoit se faire. Dans la route, Yang-tchong se rendit maître de plus de vingt villes de Tsi; les Tartares qu'il joignit étoient au nombre de cent mille hommes de cavalerie; les généraux, pour la commodité du chemin, formèrent trois divisions de cette grande armée, qu'ils firent marcher par trois routes différentes.

Le prince de Tsi qui étoit parti de la ville de Yé pour aller à Tçin-yang, n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit que toutes ces troupes étoient en marche pour venir l'attaquer; cette nouvelle l'intimida, & comme il n'étoit point homme de guerre, il vouloit sur-le-champ retourner sur ses pas; Kao-joui, prince de Tchao-kiun, & Kao-hiao, prince de Ho-kien, lui remontrèrent si vivement le tort qu'il se feroit par cette retraite, qu'il changea de sentiment; mais il remit toute son autorité à Kao-joui & lui donna la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos.

Le tems qui se mit à la neige, lui fut plus favorable que toutes les précautions qu'auroit pu prendre Kao-joui; elle tomba en si grande abondance, que les chemins en étoient couverts de plusieurs pieds & qu'ils devinrent impraticables, de sorte que les Tartares & les *Tcheou* renvoyèrent leur expédition à une saison plus favorable. On étoit alors à la neuvième lune.

564.

L'an 564, à la première lune, il vint une gelée si forte, que l'armée combinée des *Tcheou* & des tartares *Tou-kiué* crut pouvoir avancer; elle fut se poster à une dixaine de *ly* de Tçin-yang, sur une petite montagne, où les Tartares

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
564.
Ouen-ti.

commencèrent à se plaindre de cette guerre faite dans une saison si rude & contre une ville qui avoit une armée pour la défendre. Yang-yong que les difficultés n'abattoient pas aisément, voulut les appaiser & leur inspirer du courage; il descendit de la montagne avec son infanterie, suivi de la cavalerie tartare, & s'approcha jusqu'à deux *ly* de la ville qu'il feignit de vouloir attaquer. Kao-joui avoit fait mettre sous les armes toutes ses troupes, au nombre de plus de soixante-dix mille hommes, & y joignant une grande partie des habitans de Tçin-yang, il sortit à leur tête & les rangea en bataille dans un ordre capable d'en imposer aux ennemis.

Les Tartares qui n'avoient pas envie de se battre, en furent intimidés; ils tournèrent bride sans tirer une flèche, & regagnèrent la montagne d'où ils étoient descendus. Après leur retraite, Kao-jouï fit charger l'infanterie de Yang-yong, qui fut accablée par le nombre & obligée de se retirer fort en désordre avec beaucoup de perte. Alors les Tartares retournèrent dans leur pays; Ta-hi-ou arrivé à Ping-yang, apprenant la défaite des *Tcheou*, ne crut pas devoir passer plus loin.

Le premier jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

En été, à la sixième lune, il parut autour du soleil un cercle beaucoup plus blanc qu'à l'ordinaire; il en sortit une étoile fort rouge qui disparut peu de temps après. Le prince de Tsi qui n'aimoit point Kao-pé-nien, fils de son prédécesseur, prit ce phénomène pour un avertissement du Ciel de le faire mourir; il le fit maltraiter de coups de bâton en sa présence, & lorsqu'il fut sur le point de mourir, il l'envoya jetter sur le bord d'un lac voisin où il expira.

Le premier jour de la huitième lune de cette même année, il y eut une éclipse de soleil.

Le rebelle Tcheou-ti persistoit dans sa révolte contre l'empereur, quoiqu'il eût été poussé jusques dans des forts de montagnes d'où il ne descendoit que pour piller dans le voisinage, afin de se procurer la subsistance. A la dixième lune, las d'une retraite si incommode, il sortit tout-à-coup à la tête de tous ses gens, fut tomber sur la ville de Siuen-tching qu'il emporta par surprise, & par ce moyen il se vit dans une demeure plus supportable que celle de ses montagnes. Tcheou-fou, commandant des troupes impériales, vint aussi-tôt l'investir dans cette ville; comme Tcheou-ti n'étoit pas en état de lui résister à force ouverte, il usa de stratagême. Il feignit qu'il étoit las de la guerre, & qu'il vouloit se raccommoder avec la cour; ensuite il fit demander à Tcheou-fou une conférence particulière dans laquelle il disoit avoir dessein de se lier par un serment solemnel; mais il le prioit en même-temps que pour son honneur, la chose ne se passât qu'entr'eux deux. Tcheou-fou ébloui par l'espérance de terminer cette révolte, ne fit pas réflexion qu'il avoit affaire à un traître, il s'y rendit sur sa parole; Tcheou-ti le fit entrer seul dans une maison où il le poignarda.

Ce rebelle qui avoit dessein de faire soulever tout l'empire, s'étoit chargé de faire révolter les provinces du nord, & il avoit envoyé dans celles du sud, Tchin-pao-yng & Lieou-y, qui devoient, après les avoir conquises, se joindre à lui près de Kien-kang.

Tchin-pao-yng & Lieou-y eurent d'abord quelques succès dans la province de Fou-kien. En très-peu de temps, ils se

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 564. *Ouen-ti.*

rendirent maîtres de Kien-ngan (1) & de Tsin-ngan (2). Le général Tchang-tchao-ta leur fit la guerre long-temps, sans rien décider ; il souffrit même plusieurs échecs, jusqu'à ce qu'enfin ayant été joint par Yu-hiao-king, qui lui amena par mer un secours considérable, ils défirent ces deux rebelles, & les ayant fait prisonniers, ils les envoyèrent à Kien-kang, où on les fit mourir.

565.

L'an 565, à la quatrième lune, il parut une comète dans le ciel, & le premier jour de la septième il y eut une éclipse de soleil.

A cette même époque, Tcheou-ti perdit la vie. Le lieutenant de Tcheou-fou, irrité de la trahison de ce rebelle, fit serment de ne point quitter Siuen-tchang qu'il n'en eût tiré vengeance : ce ne fut pas sans difficulté ; Tcheou-ti étoit un excellent capitaine, & avec le peu de monde qu'il avoit il trouva le moyen de tenir plusieurs mois. Mais enfin vivement pressé par les troupes impériales, il voulut retourner dans ses anciennes montagnes ; il fut arrêté & contraint de se battre. Il fut tué & toutes ses troupes dissipées.

566.

L'an 566, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la quatrième lune mourut l'empereur Tchin-ouen-ti, prince vraiment digne du rang qu'il occupoit. Sensible aux maux du peuple, il travailloit sans cesse à les soulager ; il donnoit tant d'application aux affaires de l'état, qu'il passoit plutôt la nuit à les terminer, que d'en laisser aucune en arrière ; jamais il ne se rallentit de cette ardeur. Il avoit même

(1) Kien-ning-fou.

(2) Fou-tcheou-fou.

donné ordre que s'il survenoit quelque chose d'important, on n'eût aucun égard au temps de son repos, & qu'on vînt l'en avertir; il avoit coutume de dire qu'il n'étoit pas empereur pour lui-même, mais pour l'empire. Ce prince éclairé mourut à l'âge de quarante-cinq ans, la septième année de son règne, regretté de tous ses sujets. Son fils Tchin-pé-tsong qu'il avoit déclaré depuis long-temps prince héritier lui succéda; & c'est ce prince que l'histoire fait encore connoître sous le titre de *Lin-haï-ouang*, & sous ceux de prince de *Lin-haï* & de *Fi-ti*, ou d'empereur déposé.

L'an 567, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

PÉ-TSONG.

567.

Au commencement de cette année il s'éleva de nouveaux troubles dans les états de l'empereur. Il y avoit alors à la cour un vieil officier appellé Lieou-ssé-chi, que l'empereur Tchin-ou-ti avoit beaucoup employé, lorsqu'il n'étoit encore que premier ministre du jeune & dernier empereur de la dynastie des *Leang*. Cet officier étoit un des plus savans hommes de son temps; il écrivoit poliment, & avoit une expérience consommée dans les affaires : ces qualités lui avoient acquis la confiance de l'empereur Tchin-ouen-ti, qui le chargeoit volontiers des affaires les plus épineuses & les plus importantes de l'état. Ce fut à cet officier que Tchin-ouen-ti recommanda de joindre ses soins à ceux de Tchin-hiu son frère, & de Tao-tchong-kiu, pour aider son successeur à gouverner les peuples en paix.

Après sa mort, Lieou-ssé-chi & Tao-tchong-kiu, appliqués

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 567. *Pé-tsong.*

aux ſoins du gouvernement, étoient obligés de demeurer tout le jour au palais, tandis que le prince Tchin-hiu ne s'occupoit qu'à gagner les tribunaux & les officiers du dedans & du dehors. Pluſieurs des grands craignirent les ſuites de ſes intrigues, & réſolurent de le faire exclure du conſeil & de l'adminiſtration. Yn-pou-ming, mandarin d'un des tribunaux, ſe chargea de la commiſſion; il fut au palais; & comme s'il ſe fût adreſſé à l'impératrice mère, il en revint avec un ordre ſuppoſé, qui ordonnoit à Tchin-hiu de ſe charger des affaires du dehors, & afin qu'il eût plus de tems pour y vaquer, ce même ordre le diſpenſoit des affaires du conſeil & du miniſtère.

Tchin-hiu ne fit pas d'abord réflexion que c'étoit un piége qu'on lui tendoit, & il ſe diſpoſoit à obéir, lorſque Mao-hi lui dit qu'il devoit prendre garde à ce qu'il feroit, parce que cet ordre n'étoit aſſurément point de l'impératrice, & qu'il avoit été ſuppoſé afin de l'éloigner; il ajouta, que s'il ſortoit une fois du conſeil, il feroit alors néceſſairement ſoumis à ce conſeil, & auroit les mains liées dans tout ce qu'il voudroit entreprendre. Il lui conſeilla d'aller à l'inſtant trouver l'impératrice, & de ſavoir la vérité de la bouche même de cette princeſſe. Le général Ou-ming-tché, qui étoit préſent, lui dit la même choſe & inſiſta beaucoup.

Tchin-hiu fit courir le bruit qu'il étoit malade, & envoya dire à Lieou-ſſé-chi qu'il deſiroit lui parler : en même-temps il chargea Mao-hi d'aller ſavoir de l'impératrice ſi cet ordre venoit d'elle. Cette princeſſe répondit que l'empereur ſon fils étoit encore trop jeune pour qu'il pût ſe charger du gouvernement, & que c'étoit la raiſon qui avoit porté le

feu empereur à avoir recours au prince Tchin-hiu son frère. L'empereur ajouta lui-même, qu'apparemment cet ordre venoit de Lieou-ssé-tchi, & qu'il n'en avoit aucune connoissance. Mao-hi ayant rapporté ces paroles à Tchin-hiu, ce prince entra dans une terrible colère, & fit arrêter Lieou-ssé-tchi ; il fut en avertir l'impératrice, qui à sa sollicitation le mit entre les mains de la justice ; peu de temps après on le fit mourir dans un cachot ; on renvoya Tao-tchong-kiu du ministère ; on fit mourir Yn-pou-ming, Ouang-sien, & plusieurs autres qui avoient été de ce complot ; comme Han-tsé-kao, ami intime de Tao-tchong-kiu, y avoit trempé, voyant ce dernier dépouillé de ses emplois, il remit sa charge de général des troupes, & occasionna par-là de nouvelles informations qui leur coûtèrent la vie à tous les deux.

Hoa-kiao, commandant des troupes de Siang-tcheou, étoit lié de la plus grande amitié avec Han-tsé-kao & Tao-tchong-kiu ; lorsqu'il apprit qu'on les avoit fait mourir, il en conçut le plus vif chagrin, & résolut de les venger ; il équipa ses troupes, fit des provisions d'armes & de vivres, & gagna les officiers ; alors il envoya demander du secours au prince de Tcheou, & déclara hautement qu'il ne reconnoissoit d'autre souverain que le prince de la famille des *Leang*, qui vivoit en simple particulier dans le pays de Kiang-ling ; ce prince à sa sollicitation publia un manifeste, pour inviter les peuples à suivre son exemple, & quoiqu'il eût peu de crédit, il trouva cependant le moyen de lever jusqu'à vingt mille hommes, qu'il envoya à Hoa-kiao. Le prince de Tcheou nomma Yu-ouen-tchi généralissime des armées de terre & d'eau, conjointement avec Hoa-kiao.

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
567.
Pé-tsong.

L'empereur, ou pour mieux dire Tchin-hiu, qui depuis l'exécution de ses collègues, jouissoit de la plus grande autorité à la cour, fit partir Ou-ming-tché pour arrêter cette révolte. Ou-ming-tché fut camper à Tun-keou. Les généraux Yu-ouen-tchi & Hoa-kiao, résolurent de l'y aller attaquer. Mais ils se trompèrent sur la force de son armée. Tchin-hiu qui ne vouloit pas que Ou-ming-tché échouât dans une guerre qui étoit plutôt contre lui que contre l'état, lui avoit donné l'élite des troupes de l'empire tant de terre que de marine; quand les ennemis vinrent à lui, il ne fit d'abord paroître que les petites barques; mais quand il vit l'action engagée, il fit sortir les grandes, qui prirent plusieurs de celles des ennemis, en brûlèrent une partie, & dissipèrent toutes les autres, tandis que les troupes pousèrent si vivement celles de Yu-ouen-tchi & de Hoa-kiao, que ces deux généraux furent contraints de fuir du côté de Kiang-ling. Cette victoire fut suivie de la prise de Mien-tcheou, qui appartenoit au prince de Tcheou.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

568.

Après une si grande victoire, & la prise de Mien-tcheou, Ou-ming-tché se proposa de faire le siége de Kiang-ling. A son approche le prince de Leang ne se crut pas en sûreté dans cette place, & il en sortit pour aller à Ki-nan. Kao-lin & Ouang-tsao, excellens officiers, l'un des *Tcheou* & le second des *Leang*, défendirent Kiang-ling avec tant de valeur, que Ou-ming-tché, après cent jours de siége, désespérant de la réduire, se retira à Kong-ngan. Alors le prince de Leang y retourna.

Le

Le premier jour de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Lorsque le prince Tchin-hiu apprit la victoire que Ou-ming-tché venoit de remporter à Tun-keou, comme il jouissoit déja de toute l'autorité, il crut qu'il pouvoit entreprendre de monter sur le trône; l'impératrice sa mère avoit toujours eu beaucoup de tendresse pour lui, & il se persuada qu'il ne trouveroit pas d'opposition de son côté; il se hasarda de lui en parler.

L'impératrice parut d'abord surprise de la proposition. Elle lui demanda s'il ne craignoit point d'occasionner par-là quelques nouveaux troubles : ce prince lui répondit qu'il avoit Ou-ming-tché, à la tête d'une armée victorieuse, & qu'il ne craignoit rien. L'impératrice, après quelques momens de réflexion, lui donna son consentement, mais elle voulut que la chose se fît par son autorité, afin d'ôter aux mécontens tout prétexte d'accuser Tchin-hiu de révolte. Dans l'ordre qu'elle fit expédier, elle apportoit pour raison la foiblesse du jeune empereur, qui le rendoit incapable de l'application nécessaire pour s'instruire du gouvernement. Lorsque cet ordre fut publié, on fit descendre du trône le jeune prince, à qui on donna le titre de *Lin-haï-ouang*, c'est-à-dire, de prince de *Lin-haï*, & Tchin-hiu fut mis à sa place. Il ne fut cependant reconnu dans les formes que le premier jour de l'année suivante, que tous les mandarins de guerre & de lettres le saluèrent en qualité d'empereur. Il est appellé dans l'histoire *Kao-tsong-suen-ti.*

A cette même époque, mourut Kao-tchin, souverain de Tsi, prince d'un orgueil & d'un luxe insupportables. Il étoit naturellement cruel & brutal, livré aux plaisirs & à la

De l'Ère Chrétienne. *Tchin.* 568. *Pé-tsong*

débauche. Il fit paroître la plus grande févérité à l'égard des gens qui le fervoient, & il en fit mourir un très-grand nombre, dont plufieurs même appartenoient à fa famille. Il rendit fon joug odieux, & ne fut regretté de perfonne. Son fils lui fuccéda.

SUEN-TI.

569.

L'élévation de Tchin-hiu au trône ne caufa aucun mouvement dans l'empire; mais la révolte de Hoa-kiao prit de nouvelles forces. Nghéou-yang-hé, commandant de la province de Kouang-tcheou, & ami de Hoa-kiao, n'apprit fa révolte qu'avec chagrin, & il étoit fort éloigné de prendre fes intérêts: la cruauté du nouvel empereur lui fit changer de fentiment. Ce prince qui n'ignoroit pas l'étroite liaifon qui étoit entre Nghéou-yang-hé & Hoa-kiao, dans la crainte qu'il ne prît fon parti, l'appella à la cour, fous prétexte de le récompenfer des fervices qu'il avoit rendus dans la province de Koang-tcheou. Nghéou-yang-hé fe défiant du motif de cet ordre, aima mieux prendre les armes & fe déclarer pour fon ami, que de rifquer fa vie en obéiffant.

L'empereur s'y attendoit: il avoit une armée toute prête qu'il fit partir contre lui, fous la conduite de Tchang-tchao-ta. Nghéou-yang-hé de fon côté ne doutant pas qu'on ne vînt l'attaquer, fe prépara à fe défendre; il fit preffentir Fong-pou, gouverneur de Yang-tchun, pour l'engager à fe joindre à lui. Fong-pou, avant que de fe décider, voulut confulter fa mère.

A cette propofition, Sien-chi, c'eft le nom de cette mère, fe mit dans une grande colère contre fon fils, & lui défendit de manquer de fidélité à fon fouverain. Fong-pou, au lieu

de répondre favorablement à la demande de Nghéou-yang-hé, apprenant que Tchang-tchao-ta approchoit avec l'armée impériale, fut le joindre avec ses troupes.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 569. *Suen-ti.*

Nghéou-yang-hé n'étoit pas en état de tenir contre eux; il fut camper à Hoaï-keou & s'y retrancha. Tchang-tchao-ta le battit & le fit prisonnier; il l'envoya à Kien-kang, où il fut mis en pièces au milieu des rues.

L'empereur informé de ce qui s'étoit passé entre Fong-pou & sa mère, ne voulut pas laisser cette action sans récompense. Il créa Fong-pou, prince du troisième ordre, du titre de *Sin-tou*, & lui donna le gouvernement de Ché-long; il accorda à sa mère, pour le reste de ses jours, tous les honneurs & le cortége d'une reine, avec le titre de *Ché-long-taï-fou-gin.*

570.

Cette guerre étant heureusement terminée, l'empereur envoya ordre à Tchang-tchao-ta de conduire ses troupes contre le prince de *Leang*. Ce général prit la route de Hia-keou, dans le dessein de commencer par se rendre maître de cette place. Lou-ting, officier du prince de Tcheou, parut à la tête de ses troupes sur le bord méridional de la rivière; mais à l'approche de l'armée impériale il se retira. Tchang-tchao-ta ne vouloit pas perdre beaucoup de temps devant cette place. Il la fit attaquer jour & nuit avec tant de vigueur & d'opiniâtreté, qu'en dix jours de temps il la soumit: il marcha ensuite à Kiang-ling.

Le prince de *Leang* se voyant sur le point d'être perdu, avoit dépêché courier sur courier au prince de Tcheou, pour lui demander du secours. Ce prince, son protecteur, ne lui manqua pas dans ce pressant besoin. Il avoit déja fait partir une puissante armée sous la conduite du général Li-tsien-ché,

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
570.
Suen-ti.

à l'approche de laquelle Tchang-tchao-ta jugeant qu'il échoueroit au siége de Kiang-ling, se retira.

Le premier jour de la dixième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

571.

L'an 571, il y eut aussi une éclipse de soleil le premier jour de la quatrième lune.

Comme on savoit que le prince de Tcheou avoit beaucoup d'égards pour le prince de *Leang*, & qu'il se déclaroit hautement son protecteur, Hoa-kiao en passant par le territoire de Siang-yang, dit à Yu-ouen-tché, que le prince de *Leang* son maître étoit trop foible pour résister long-temps à la puissance de ses ennemis; que ses peuples n'étoient pas nombreux & que son royaume étoit peu opulent. Il ajouta qu'il étoit à désirer que l'empereur des *Tcheou* voulût lui céder quelques-unes de ses villes. Yu-ouen-tché envoya un exprès à Tchang ngan, pour en faire la proposition à son maître; le prince de Tcheou lui accorda les villes de Ki-tcheou & de Ping-tcheou.

572.

L'an 572, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Jusqu'ici Yu-ouen-hou avoit gouverné le royaume de *Tcheou* avec une autorité sans bornes, & il avoit une garde plus nombreuse & plus magnifique que celle du prince. Presque tous les mandarins étoient ses créatures, & assurés de sa protection, ils fouloient les peuples avec impunité. Le prince même craignoit la puissance de ce sujet, & n'osoit remédier aux désordres. Yu-ouen-tché de retour à Tchang-ngan, témoin de cette conduite, en fut indigné & conseilla au prince de le faire mourir. Le prince de Tcheou alors s'expliqua plus clairement qu'il n'avoit jamais fait, & lui assigna un

jour pour en consulter avec Yu-ouen-chin-kiu, Yu-ouen-hiao & Ouang-kouéï son précepteur. Il fut arrêté entre eux que Yu-ouen-hou venant tous les jours au palais, il falloit en profiter pour faire le coup. Le lendemain Yu-ouen-hou ne manqua pas en effet de venir à son ordinaire; le prince lui dit que l'impératrice sa mère aimoit le vin avec passion, & que l'ayant exhortée souvent à se corriger de ce défaut sans avoir pu rien obtenir, il le prioit, lui qui avoit de l'âge & de l'autorité, de lui représenter le tort qu'elle faisoit à sa réputation. Yu-ouen-hou se disposa aussi-tôt à passer chez l'impératrice.

Yu-ouen-hou étoit oncle du prince, & comme depuis la mort de son frère Yu-ouen-taï il avoit toujours conservé toute l'autorité, on avoit introduit la coutume que le prince se lèveroit lorsqu'il se retiroit. Le prince se leva donc; mais dès que Yu-ouen-hou eut le dos tourné, il lui jetta son écritoire de pierre précieuse & lui porta un si grand coup qu'il le renversa par terre. Yu-ouen-tché sortant alors suivi des trois autres, ils se jettèrent sur lui & le tuèrent. Le prince disposa sur-le-champ de ses charges en faveur de ces quatre officiers, & leur ordonna d'aller sans différer en prendre possession.

A la sixième lune, le prince de Tsi exerça la même vengeance à l'égard de Hou-liu, prince de Hien-yang, son premier ministre. Hou-liu étoit un homme de lettres qui avoit acquis la plus grande expérience dans le gouvernement; comme il joignoit à ces qualités beaucoup d'adresse, lorsqu'il se vit premier ministre, il sut se rendre si nécessaire dans toutes les affaires, que le prince ne pouvoit plus rien entreprendre sans lui, pas même accorder aucun emploi; & s'il lui

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
572.
Suen-ti.

arrivoit d'en diſpoſer ſans ſa participation, le plus ſouvent Hou-liu n'y avoit aucun égard & changeoit ce qu'il avoit fait.

Par malheur pour ce premier miniſtre, le prince de Tſi qui avoit épouſé Hou-chi ſa ſœur & l'avoit élevée au rang d'impératrice, conçut du dégoût pour cette princeſſe dont il chercha à ſe défaire, ainſi que de Hou-liu ſon frère. Le général Tſo-ping qui étoit brouillé avec Hou-liu, en ayant reçu l'ordre du prince, fit tuer ce miniſtre par ſes ſoldats, & montrant l'ordre qu'il en avoit, il empêcha le tumulte. Tſo-ping fut récompenſé; on lui donna l'importante charge de général de la cavalerie que Hou-liu poſſédoit; à la huitième lune, la princeſſe Hou-chi, ſœur de Hou-liu, fut déclarée déchue du rang d'impératrice.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune, mourut Mou-kan, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Ce *Kohan* avoit d'abord nommé ſon fils aîné Talou-pien pour lui ſuccéder; mais mécontent de lui dans la ſuite, à cauſe de ſon naturel trop volage, il mit To-pou ſon cadet à ſa place; puis changeant encore de deſſein, il diviſa ſes états eſt-oueſt en deux: il donna la partie de l'eſt à Eulh-fou (*Erfou*), & la partie de l'oueſt à Pou-li, deux de ſes autres fils, & voulut que l'un & l'autre portâſſent le titre de *Kohan.*

573.

L'empereur avoit deſſein de faire la guerre au prince de Tſi qui lui avoit refuſé deux places qu'il demandoit; il en fit la propoſition dans ſon conſeil avec beaucoup de chaleur; la plupart des grands au lieu de l'approuver, furent d'abord d'un ſentiment contraire; mais Ou-ming-tché réfuta ſi bien les raiſons qu'ils avoient apportées, & fit voir ſi clairement

les grands avantages qui réſulteroient de cette guerre, qu'il gagna la plupart des ſuffrages. Ainſi la guerre fut réſolue & le commandement de l'armée donné à Ou-ming-tché.

Le prince de Tſi ſe prépara de ſon côté à ſe défendre. Ce prince avoit dans ſes troupes un homme du *Si-yu*, d'une taille & d'une force extraordinaires, fort habile à tirer de la flèche. Lorſque les deux armées furent en préſence, les généraux de Tſi firent ſortir des rangs cet étranger pour défier les troupes impériales. Ou-ming-tché avoit dans ſes troupes Siao-mou-ho, un des plus braves hommes de ſon temps; il demanda à ſon général la permiſſion de l'aller combattre, & l'ayant obtenue, il prit ſes armes, monta à cheval & s'avança contre l'étranger, ayant pour témoins les deux armées. Le barbare le voyant approcher, prépara ſon arc & ſes flèches, & auſſi-tôt qu'il fut à ſa portée, il en décocha une; mais Siao-mou-ho la jugea ſi bien qu'il l'évita; courant alors à toute bride, la lance en arrêt, il lui en porta un coup ſi furieux dans le côté, qu'il le renverſa mort à ſes pieds. Pluſieurs braves de l'armée de Tſi vinrent auſſi-tôt ſur Siao-mou-ho pour venger la mort de l'étranger: Siao-mou-ho en coucha encore trois par terre & regagna enſuite l'armée impériale.

Ou-ming-tché perſuadé que l'action de Siao-mou-ho devoit avoir conſterné les ennemis, les fit charger ſur-le-champ; il n'éprouva en effet qu'une foible réſiſtance: ainſi la grande armée de Tſi plus forte que celle de Ou-ming-tché fut entièrement diſſipée.

Après cette victoire, Ou-ming-tché diviſa ſes troupes en quatre corps, qu'il envoya faire les ſiéges de Oua-leang,

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 573. *Suen-ti.*

de Liu-kiang, de Ho-feï & de Li-yang qu'ils prirent. Hoang-fa-kiu, un de ses officiers, avoit rançonné les peuples, il le fit mourir. Cette sévérité lui fit honneur, & fut si avantageuse aux armes impériales, que les villes de Kao-tang, de Tsi-tchang, de Koua-pou, de Hou-chou & plusieurs autres se rendirent sans y être forcées.

Après tant de succès, Ou-ming-tché entreprit le siége de Chéou-yang, ville importante, aisée à défendre & très-difficile à attaquer. Ce général qui en connoissoit toute la difficulté, prit le dessein de l'inonder, en y faisant entrer les eaux de la rivière Feï-choui. Dès qu'il eut investi la place, il fit travailler ses troupes à ouvrir un canal qui submergea la ville & fit périr plus de la moitié des habitans & des soldats.

Ouang-lin qui commandoit dans la place, ne se rendit cependant pas encore, dans l'espérance d'être bientôt secouru. En effet, peu de jours après, Pi-king-ho se présenta à la vue du camp ennemi à la tête d'une puissante armée. Son arrivée diminua d'abord la confiance des assiégeans; mais le mépris que Ou-ming-tché parut en faire les rassura: Pi-king-ho n'osa jamais avancer; ils continuèrent les travaux du siége avec la même vigueur & emportèrent cette ville à ses yeux. Ouang-lin fut pris. Ou-ming tché avoit dessein de le sauver, & il le fit aussi-tôt partir pour Kien-kang, en écrivant des lettres fort pressantes en sa faveur. Le grand mérite de Ouang-lin lui coûta la vie. C'étoit l'homme le mieux fait de son temps, ayant le port noble & majestueux: jamais il ne fit paroître la moindre colère, ni le moindre mécontentement. Sa mémoire étoit si prodigieuse qu'il se souvenoit des noms de tous ceux qui avoient servi sous lui, officiers comme

soldats,

ſoldats. Généreux & libéral à l'égard des autres, il ne reçut jamais aucun préſent que de ſes anciens amis. Il étoit d'un ſi grand déſintéreſſement qu'il ne fit jamais aucune démarche pour s'enrichir lui ou ſa famille. Il aimoit les gens de bien & les ſavans, dont il recherchoit la ſociété. Exact à faire obſerver les loix de la guerre, il ſavoit punir ceux qui y contrevenoient, avec tant de ſageſſe, qu'aucun criminel ne ſe plaignoit de lui. En un mot, il étoit regardé comme un des hommes les plus accomplis de ſon temps.

Lorſqu'il fut pris, tous ſes ſoldats & le peuple de Cheou-yang en furent inconſolables. Les yeux élevés vers le Ciel, ils faiſoient éclater des regrets accompagnés de ſanglots, qui touchèrent ſenſiblement les troupes impériales. Enfin ils ſe cotisèrent, & firent entre eux une ſomme conſidérable pour obtenir ſa grace & qu'on le relâchât; la choſe alla ſi loin que Ou-ming-tché craignant quelque révolte, envoya un courier après lui à qui il donna ordre de le faire mourir dès qu'il l'auroit atteint.

Lorſqu'on apprit qu'il étoit mort, les cris & les ſanglots qu'on entendit dans Cheou-yang reſſembloient au tonnerre. Une femme de cette ville partit ſur-le-champ pour aller à l'endroit où on l'avoit fait mourir; elle ramaſſa avec ſoin tout le ſang qu'elle y trouva, & après bien des pleurs elle s'en revint à Cheou-yang où les gémiſſemens recommencèrent à la vue de ce ſang qu'elle leur montra.

Après la priſe de Cheou-yang, le général Ou-ming-tché fut encore ſe ſaiſir des villes de Tſi-tchang, de Siu-tcheou & de pluſieurs autres dépendantes des états de Tſi. Enſuite de quoi, content d'une campagne ſi glorieuſe, il s'en retourna à Kien-kang.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 574. *Suen-ti.*

Le premier jour de la deuxième lune de l'année ſuivante, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Les princes de Tcheou, qui dès le commencement de leur élévation, avoient entrepris de rétablir l'ancien gouvernement de Ouen-ouang & de Ou-ouang, & qui avoient affecté de prendre le nom de *Tcheou*, que portoit la troiſième dynaſtie impériale fondée par ces anciens monarques, ne s'étoient point encore occupés à détruire les ſectes qui s'étoient introduites dans leurs états, pour y faire revivre la ſaine doctrine dans ſon éclat primitif.

Yu-ouen-yong ſe perſuada que tant d'éclipſes de ſoleil qui avoient paru ſous ſon règne, étoient autant d'avertiſſemens du Tien pour y travailler efficacement; il diſoit que ſes prédéceſſeurs auroient dû commencer par ce point important. Il fit publier un ordre, par lequel il condamnoit la doctrine des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé*, comme fauſſes & pernicieuſes à l'état, & ordonnoit que tous leurs livres fuſſent brûlés, avec défenſe à tous ſes ſujets d'en garder aucun exemplaire ſous peine de la vie. Il enjoignoit aux *Ho-chang* & aux *Tao-ſſé* de retourner dans leurs familles. On détruiſit tous leurs temples qui ne pouvoient être changés aiſément pour les uſages ordinaires de la vie civile.

575.

L'an 575, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tſi voyant que l'empereur ne penſoit point à pouſſer plus loin ſes conquêtes, & qu'il paroiſſoit avoir deſſein de vivre dorénavant en paix, s'abandonna entièrement à la violente paſſion qu'il avoit de faire travailler à des jardins de plaiſance, qu'il faiſoit recommencer ſans ceſſe. Pour être plus maître de ſon temps, il remit le gouvernement de ſes états

575. *Suen-ti.*

à quelques-uns des grands, & les affaires importantes à trois de ſes eunuques ; il ſe repoſa entièrement ſur eux du ſoin de l'adminiſtration.

La facilité qu'eurent ces grands & ces eunuques de ſe rendre importans, & de s'enrichir aux dépens du peuple, firent bientôt une infinité de mécontens. Pluſieurs même invitèrent le prince de Tcheou à ne point laiſſer échapper cette occaſion d'enlever aux *Tſi* une partie de leurs états, comme avoit fait l'empereur.

Le prince de Tcheou écouta volontiers cette propoſition ; mais il voulut s'informer du véritable état des affaires de Tſi avant que de rien entreprendre ; il y envoya Y-lieou-kien, ſous le prétexte ſpécieux d'entretenir la bonne intelligence qui étoit entre les deux couronnes ; mais lorſqu'il arriva à la ville de Yé, les grands eurent des ſoupçons qu'il venoit plutôt comme eſpion que comme envoyé : ils l'arrêtèrent.

Le premier jour de la douzième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

576.

Lorſque le prince de Tcheou apprit la détention de Y-liou-kien ſon envoyé, il fut perſuadé de ce qu'on lui avoit dit du déſordre où étoit le gouvernement de Tſi ; ayant aſſemblé les grands, il leur dit qu'il avoit appris par une voie ſûre, que le prince de Tſi ne ſe mêloit plus du gouvernement ; qu'il le laiſſoit entre les mains de ſangſues qui tyranniſoient les peuples & les réduiſoient au déſeſpoir ; que le Tien l'en avertiſſoit pour qu'il y mît ordre, & qu'il devoit ne point négliger ſes avis point n'avoir pas dans la ſuite à s'en repentir. Il ajouta : » Tçin-tcheou eſt un pays que Kao-hoan a pris plaiſir » à cultiver. Il le regardoit comme étant de la plus grande

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 576. *Suen-ti.*

» importance, & c'eſt ce qui l'engageoit à y faire ſon ſéjour » ordinaire, afin de n'en confier la garde à perſonne qu'à » lui-même. Dans l'état où ſont aujourd'hui les choſes, je » ſuis perſuadé que nous n'aurons pas beaucoup de peine à » nous en rendre maîtres. Tçin-tcheou étant pris, il eſt pro- » bable que ſans répandre beaucoup de ſang, le reſte de- » viendra également notre conquête «.

La plupart des grands qui n'étoient point d'avis de cette guerre, firent au prince pluſieurs objections qui décelèrent leur façon de penſer. Mais ſans leur donner le temps de s'expliquer plus clairement, il leur déclara qu'il vouloit y aller en perſonne, ainſi aucun d'eux n'oſa répliquer.

Le premier jour de la ſixième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tcheou ordonna à ſes officiers de faire défiler les troupes du côté de Tçin-tcheou, où il ne tarda pas à ſe rendre lui-même. A ſon arrivée dans ce pays, il envoya Ouang-y ſe ſaiſir de Ping-yang, tandis qu'avec le gros de l'armée il iroit inveſtir Tçin-tcheou. La nouvelle de la priſe de Ping-yang fit tant d'impreſſion dans cette dernière ville, que la garniſon ſe ſoumit après une défenſe de peu de jours.

Dans ces entrefaites, le prince de Tſi étoit occupé à la chaſſe du côté de Tien-tchi, & il étoit accompagné d'une de ſes reines qu'il aimoit paſſionnément. Trois à quatre couriers l'un ſur l'autre avertirent la cour de l'invaſion des *Tcheou*; mais Kao-ou-nou-kong, le premier Miniſtre, ne voulut point lui en donner avis, de peur de l'arracher à ſes plaiſirs, pour une bagatelle, diſoit-il, qui s'accommoderoit d'elle-même : peu de temps après arrivèrent d'autres couriers qui annoncèrent la priſe de Ping-yang ; à cette nouvelle le

miniſtre voyant que la choſe étoit plus ſérieuſe qu'il ne l'avoit penſé, fut en avertir ſon maître. Le prince de Tſi vouloit ſur-le-champ s'en retourner, mais la reine l'arrêta, & obtint encore quelques jours de chaſſe, juſqu'à l'arrivée d'un nouveau courier, qui vint lui apprendre que la ville de Tçin-tcheou étoit ſur le point de ſe rendre. Alors il retourna ſans délai, & fit aſſembler une puiſſante armée qu'il voulut commander en perſonne.

A la onzième lune il ſe mit en marche, & fut droit à Ping-yang. Le prince de Tcheou, contre l'avis de ſes officiers, ne voulut pas l'attendre, & reprit la route de Tchang-ngan, ſe contentant de laiſſer dans Ping-yang une garniſon aſſez forte pour amuſer l'armée de Tſi, tandis qu'il iroit ſe mettre en état de la ſecourir puiſſamment.

Le prince de Tſi n'oublia rien pour preſſer ce ſiége. De leur côté les aſſiégés firent tout ce qui étoit néceſſaire à leur défenſe; & afin d'avoir un nouveau refuge, en cas que les *Tſi* vînſſent à forcer leurs murailles, ils en firent conſtruire une intérieure, à laquelle les femmes & les enfans même travaillèrent avec une ardeur inconcevable, tandis que les aſſiégeans les attaquoient avec le plus de vigueur. Il y avoit déja plus de quinze jours que le prince de Tſi avoit commencé ce ſiége, ſans beaucoup d'eſpérance de ne pas échouer. Il en fit des reproches aſſez vifs à ſes généraux: on donna un aſſaut général, qui dura plus de ſix heures, & on emporta la première enceinte des murailles; ce prince alors fit venir la reine qu'il aimoit avec tant de paſſion, pour lui faire voir ce que ſes troupes venoient de faire. Ils y étoient encore l'un & l'autre, lorſque les aſſiégés ſortant tout-à-coup

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 576. *Suen-ti.*

de l'enceinte intérieure, donnèrent ſur les aſſiégeans avec tant de vigueur, qu'ils les délogèrent du rempart.

Cependant le prince de Tcheou qui s'étoit retiré pour recruter ſon armée, revint à Ping-yang à la douzième lune. Lorſqu'il s'approchoit de cette ville, les généraux de Tſi conſeillèrent à leur prince de lever le ſiége, plutôt que de haſarder une bataille, qui pourroit lui coûter la perte de ſes états; il vouloit ſuivre leur avis & ſe retirer du côté de l'occident; mais quelques eunuques lui repréſentèrent que ce ſeroit une honte pour lui, & que ſa retraite ſeroit capable de décourager ſes troupes; alors changeant de ſentiment, il les fit ſortir du camp, & marcha au-devant du prince de Tcheou, à qui il préſenta la bataille. Le prince de Tcheou l'accepta & le battit; il lui tua plus de dix mille hommes de ſes meilleures troupes, le mit en fuite, & l'ayant pourſuivi, il l'obligea de chercher quelque retraite. Il voulut d'abord ſe jetter dans la ville de Tçin-yang, mais il craignit d'y être inveſti, & il pouſſa juſqu'à la ville de Yé, où il entra. La plupart de ſes officiers & de ſes grands quittèrent ſon ſervice pour ſe donner au prince de Tcheou; il n'y eut que ceux de Ping-tcheou, qui voyant que leur prince laiſſoit ſes états en proie à ſes ennemis, élurent Kao-yen-tſong, prince de Ngan-té, de la famille des *Tſi*, qu'ils firent reconnoître prince de Tſi.

Kao-yen-tſong, nouveau prince de Tſi, ne manquoit pas de valeur; il ſe jetta auſſi-tôt dans Tçin-yang, pour tâcher de ſauver cette ville, & il la défendit en effet avec beaucoup de bravoure; mais n'étant ſecondé que par des troupes conſternées de leurs pertes, & ayant affaire à des gens que la

victoire accompagnoit par-tout, il prit le parti de s'enfuir pour travailler aux moyens de rétablir ſes affaires. Il eut le malheur d'être pris au ſortir de la ville, avec tous ceux qui l'eſcortoient.

Le prince de Tcheou voyant que tout lui ſuccédoit à ſouhait, ne voulut pas interrompre le cours de ſes conquêtes; il prit le chemin de la ville de Yé, réſolu d'en faire le ſiége; il fit tant de diligence que le prince de Tſi eut à peine le temps de ſe ſauver, accompagné d'une centaine de cavaliers, avant qu'elle fût inveſtie. La terreur de ſon nom l'avoit devancé dans cette ville; officiers & ſoldats, perſonne ne vouloit réſiſter à un prince que la victoire n'abandonnoit pas: ils furent d'abord d'avis de ſe rendre lorſqu'ils ſe virent aſſiégés. La ſeule crainte du déshonneur dont ils ſe couvriroient les engagea à une ſortie générale, où ils perdirent la plupart des leurs; ils furent ſi vivement repouſſés, que les vainqueurs entrèrent pêle-mêle dans la ville avec les vaincus; alors ils mirent bas les armes.

Moujong-ſan-tſang, grand-général de Tſi, ſe battit encore quelque temps en brave homme, & ne ſe rendit qu'à l'extrémité. Le prince de Tcheou qui eſtimoit la bravoure, lui fit beaucoup d'amitié & d'honneurs. Il ne traita pas de même Mou-tou-leou-king, celui qui l'avoit averti en ſecret de la mauvaiſe conduite du prince de Tſi, & qui l'avoit invité à lui faire la guerre. Le prince de Tcheou le fit venir en ſa préſence, & lui dit:

» Trois raiſons ne me permettent pas de vous accorder la » vie. La première, parce que quand vous ſuivîtes le prince » de Tſi dans ſa fuite à la ville de Yé, vous menâtes avec

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 577. *Suen-ti.*

» vous une concubine préférablement à votre mère, & » qu'un pareil crime contre la piété filiale est impardonna- » ble. La seconde, d'avoir trompé votre souverain par un » extérieur & des services simulés, tandis que vous m'écri- » viez coup sur coup des lettres qui tendoient à le perdre. » La troisième enfin, de ce qu'étant venu sur vos lettres, » après vous être donné à moi par écrit, vous m'avez man- » qué de parole, en prenant la fuite, & en vous décla- » rant contre moi «. Après ces reproches, auxquels Mou-tou-leou-king n'eut rien à répliquer, il lui fit trancher la tête.

Lorsque le prince de Tcheou fit son entrée dans la ville de Yé, le lettré Hiong-ngan ching qui avoit la direction du collége de cette ville, homme consommé dans la science des *King*, ordonna à ses élèves de mettre tout en ordre pour le recevoir, dans la pensée que le prince de Tcheou qui s'étoit déclaré pour la doctrine des *King*, ne manqueroit pas de visiter son collége. En effet le prince y fut, & dispensant ce lettré du cérémonial, il ne souffrit point qu'il se mît à genoux, mais le prenant par la main, il le fit asseoir à ses côtés, & lui fit présent d'un char, de quatre beaux chevaux & de plusieurs autres choses considérables par leur valeur. Il lui dit avec bonté qu'il prétendoit l'avoir toujours auprès de lui.

578.

Kao-ou-nou-kong, premier Ministre de Tsi, voyant tout perdu pour son souverain, fit courir le bruit que le prince de Tcheou paroissoit disposé à s'en retourner dans ses états, tandis qu'il envoya dire secrètement à celui-ci qu'il pouvoit détacher une troupe de cavalerie, & qu'il leur livreroit le prince

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
578.
Suen-ti.

prince de Tſi & ſon fils. Le prince de Tcheou profitant de l'avis, détacha Yu-tchi-kin. Cet officier fit tant de diligence que le prince de Tſi n'eut que le temps de ramaſſer à la hâte tout ce qu'il trouva d'or, & de ſe ſauver avec précipitation ſuivi du prince héritier & de la princeſſe qui ne le quittoit point; il prit la route du ſud, eſcorté ſeulement de mille cavaliers. Son intention étoit de ſe réfugier ſur les terres de l'empereur; mais Yu-tchi-kin le pourſuivit de ſi près, qu'il le fit priſonnier avec toute ſon eſcorte, & il le conduiſit à la ville de Yé, où le prince de Tcheou s'étoit arrêté.

Pluſieurs princes de la famille de Tſi voulurent tenter de rétablir leurs affaires; aucun ne réuſſit: Kao-hiao-hang & Kao-kiaï furent défaits & pris par Yu-ouen-hien. Kao-chao, un autre de ces princes, avoit donné plus d'eſpérance; deux cents quatre-vingt villes au moins s'étoient déclarées en ſa faveur: mais dans le temps qu'il ſe préparoit à aller faire le ſiége de Ping-tcheou, il apprit que les *Tcheou* s'étoient rendus maîtres de Tſé-tcheou, & qu'ils venoient à lui. Comme il n'étoit pas en état de leur réſiſter, il ſe ſauva chez les tartares *Tou-kiueï*, où il fut accueilli avec honneur par Tou-pou-kohan qui lui donna à commander tous les ſujets de Tſi qui étoient dans ſes états. A cette époque, tout ſe ſoumit au prince de Tcheou: ces conquêtes ajoutèrent à ſa domination cinquante villes du premier ordre, cent ſoixante-deux du ſecond, & trois cents quatre-vingt du troiſième, qui comprenoient en tout trois millions trois mille cinq cents familles.

L'empereur des *Tchin* jaloux de ce que le prince de Tcheou envahiſſoit ainſi tout le royaume de *Tſi*, prétendit avoir les

départemens de Siu-tcheou & de Yen-tcheou qui en faisoient partie ; il envoya Ou-ming-tché avec des troupes pour en prendre possession de force, si le prince de Tcheou ne vouloit pas les lui céder de bonne grace.

Lorsque l'armée impériale arriva à Liu-leang, le général Leang-chi-yen, gouverneur de Siu-tcheou, fut à sa rencontre & lui présenta la bataille, qu'il perdit. Il se sauva dans la ville de Pong-tching : Ou-ming-tché le poursuivit de près & l'y fit aussi-tôt investir.

Le trentième de la onzième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Ou-ming-tché forma le siége de Pong-tching, & le poussa pendant plus d'un mois avec la plus grande vivacité. De son côté, le général Leang-chi-yen repoussa ses attaques avec beaucoup de vigueur, dans l'espérance de recevoir bientôt du secours. Il savoit que le prince de Tcheou avoit donné ses ordres à Ouang-koué. Ce général vint en effet à la tête d'une puissante armée au commencement de l'année suivante. Lorsqu'il approcha du camp de l'armée impériale, Siao-mou-ho étoit d'avis qu'on allât le combattre ; mais Ou-ming-tché qui étoit alors malade, & persuadé d'ailleurs qu'il emporteroit la place avant que d'être forcé dans ses retranchemens, ne voulut pas : il aima mieux l'attendre de pied ferme dans son camp. Le lendemain, Ouang-koué s'avança plus près du camp impérial, & après l'avoir reconnu pendant deux jours, il le fit attaquer le troisième avec tant de vigueur, que les impériaux malgré leur valeur furent forcés, & que Ou-ming-tché fut fait prisonnier. L'épouvante se mit dans leur armée ; plus de trente mille hommes se rendirent. Il n'y

eut que Siao-mou-ho & quelques officiers qui voyant tout perdu, ſauvèrent une partie de la cavalerie, avec laquelle ils ſe retirèrent ſur les terres de l'empereur. Ou-ming-tché, au déſeſpoir de la perte de ſon armée & de ſe voir entre les mains des ennemis, ſe pendit.

Cette victoire fut la dernière que remporta Yu-ouen-yong, prince de Tcheou, car ayant voulu aller lui-même contre les tartares *Tou-kiueï* qui étoient venus faire quelques courſes ſur ſes terres, il tomba malade en chemin, & mourut le premier de la ſixième lune, dans la trente-ſixième année de ſon âge. Ce jeune prince pouvoit prétendre à la monarchie entière de la Chine s'il avoit vécu plus long-temps.

Sa mort prématurée fut le commencement de la décadence de ſa dynaſtie. Yu-ouen-pin ſon fils & ſon ſucceſſeur indigne de la couronne que ſon père avoit portée avec tant d'éclat, la ſoutint ſi mal que quoique ſon règne fût de courte durée, elle finit avec lui. A ſa mort, ce prince ne donna pas la moindre marque de douleur ; & comme s'il eût été déchargé d'un peſant fardeau, il fit paroître la plus grande joie : il eut même la hardieſſe d'entrer dans l'appartement des femmes de ſon père & de ſe livrer aux derniers excès de la brutalité. Il chargea du ſoin de ſes funérailles & de toutes les affaires de l'état, Tching-y, officier ſubalterne ſans expérience, qu'il aimoit & qu'il éleva à une des premières dignités de la cour. Après quinze jours de deuil, il ordonna de le quitter. Yo-yun lui repréſenta le tort qu'il faiſoit à ſa réputation & le mauvais exemple qu'il donnoit à ſes ſujets en dérogeant à ce qui s'étoit pratiqué de tout temps ; mais loin d'avoir égard à ſes repréſentations, il

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 578. *Suen-ti.*

fut le premier à quitter le deuil. La lune ſuivante, qui étoit la ſixième intercalaire, il donna le titre d'impératrice à la princeſſe Yang-chi, & à la ſeptième, il déclara Yang-kien, père de cette princeſſe, préſident de tous les tribunaux, & *Ta-ſſé-ma* ou grand-général de la cavalerie. Yang-kien fut le fondateur de la famille impériale des *Soui.*

Yu-ouen-pin ſe croyant fort de l'appui de Yang-kien, enſanglanta le commencement de ſon règne par la mort de ſes meilleurs ſujets. La première victime de ſes cruautés fut Yu-ouen-hien ſon oncle. Ce prince avoit mis en uſage les conſeils & les inſtructions les plus ſages pour rendre Yu-ouen-pin, lorſqu'il n'étoit encore que prince héritier, digne de ſuccéder au trône des *Tcheou*; mais le jeune prince l'avoit pris ſi fort en averſion, que dès le moment qu'il ſe vit le maître du trône, il le fit arrêter, & l'ayant fait paroître devant lui, il lui dit par dériſon qu'il alloit lui faire voir, quoiqu'il fût ſon oncle, le fruit qu'il avoit recueilli de ſes leçons: ſur-le-champ, il le fit étrangler en ſa préſence.

579.

L'an 579, le brave Ouang-koué qui avoit battu l'armée impériale devant Pong-tching, arriva à la cour & fut au palais rendre compte de la campagne qu'il venoit de faire. Le prince au lieu de l'entretenir ſur une affaire de cette conſéquence, lui demanda s'il n'avoit pas bien fait de faire mourir ſon oncle Yu-ouen-hien; & comme Ouang-koué voulut parler des bonnes qualités que tout le monde avoit reconnues en lui, le prince le fit étrangler. Peu de jours après, il fit ſubir le même ſupplice, & pour les mêmes raiſons, à Yu-ouen-hiao un autre de ſes oncles.

Les actions de ce prince faiſoient croire qu'il étoit hors

579. *Suen-ti.*

de ſon ſens. Dès cette ſeconde année de ſon règne, il abdiqua la couronne qu'il fit paſſer ſur la tête du prince héritier ſon fils, & il prit le titre de *Tien-yuen-hoang-ti*, c'eſt-à-dire le premier empereur du Ciel, voulant par-là ſe comparer au Chang-ti ; il appelloit ſon palais *Tien-taï*, c'eſt-à-dire *le Pavillon* ou *la Tour céleſte.* Parmi ſes femmes, il en choiſit cinq, auxquelles il donna le titre d'impératrices de *Tien-yuen-hoang-ti*, & il s'autoriſoit de l'exemple des anciens empereurs qui n'avoient point d'uſage fixe quant au nombre de leurs femmes, Chun en ayant eu deux & Ti-ko quatre. Il rappella les *Ho-chang* & les *Taò-ſſé* & rétablit leurs temples; il remit en honneur leurs idoles, au milieu deſquelles il ſe plaçoit pour ſe faire rendre des hommages.

Yang-kien étoit le ſeul qui maintenoit par ſa prudence la paix dans les états de Tcheou. Lorſqu'il vit tant d'actions extravagantes dans le prince, il dit à ceux qui étoient à la cour de retourner chacun dans leurs poſtes, afin d'y être à couvert du danger qu'ils couroient auprès d'un prince auſſi capricieux & auſſi léger.

580.

La ſage conduite de Yang-kien lui fit tant de réputation dans toutes les provinces ſoumiſes aux *Tcheou*, que le prince en conçut la plus grande jalouſie : dès-lors Yang-kien jugea que ſa vie n'étoit plus en ſûreté ; mais il ne tarda pas à être délivré de ſa crainte : un jour que le prince avoit fait aſſembler tous les grands pour perdre, diſoit-on, Yang-kien, à peine fut-il arrivé dans la ſalle d'aſſemblée qu'il devint tout-à-coup muet ſans pouvoir articuler un ſeul mot. On le reconduiſit dans ſon appartement où il mourut le même jour.

La princeſſe Yang-chi ſe trouva chargée de la régence à cauſe de la trop grande jeuneſſe de ſon fils. Elle déclara

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 580. *Suen-ti.*

Yang-kien ſon père, général de toutes les troupes des états de Tcheou, premier miniſtre & prince de *Soui*. La première choſe que fit ce miniſtre, fut d'abolir toutes les nouvelles loix que le prince Yu-ouen-pin avoit faites ; il remit les choſes ſur le même pied qu'elles étoient ſous Ouen-yong ſon père. Dans tous ces changemens il marqua le plus grand déſintéreſſement, étant fort attentif à ne donner les emplois qu'au mérite ; cette conduite lui gagna l'amitié des peuples qui faiſoient retentir ſes louanges de tous côtés.

Cependant Yang-kien prévit bien que le grand crédit dont il jouiſſoit lui ſuſciteroit beaucoup d'envieux ; & ce fut cette raiſon qui l'obligea à cacher pendant quelque temps la mort de Yu-ouen-pin : avant que de la publier, il envoya ordre aux princes de la famille royale qui étoient dans les provinces, de ſe rendre à la cour, où il pouvoit plus aiſément les contenir. Lorſque les princes Yu-ouen-yen, Yu-ouen-tchao, & Yu-ouen-ching y arrivèrent, & qu'ils y apprirent la mort du prince, ils comprirent que Yang-kien ne les avoit fait venir que pour s'aſſurer de leurs perſonnes; s'étant concertés enſemble, ils réſolurent de le tuer, & Yu-ouen-tchao ſe chargea de l'exécution : il l'invita à venir manger chez lui.

Yang-kien qui ne ſe défioit de rien, ſe rendit à ſon invitation, accompagné ſeulement de Yuen-tchao, un de ſes officiers qui lui étoit entièrement dévoué. Cet officier plus défiant que ſon maître, ne le quitta point, & eut des ſoupçons contre Yu-ouen-tchao ſur lequel il ne ceſſa d'avoir les yeux durant tout le repas; il examina avec ſoin ſes geſtes & ſa contenance & ſur-tout l'empreſſement avec

lequel il excitoit Yang-kien à boire : mais ses soupçons contre Yu-ouen-tchao augmentèrent lorsqu'il lui vit dégager un poignard qu'il portoit ; alors il ne douta plus de son dessein, & adressant brusquement la parole à son maître, il lui dit que des affaires importantes & pressées l'appelloient au palais ; il le fit lever malgré lui de table pour s'en retourner. Comme le temps que Yu-ouen-tchao avoit assigné aux assassins qui devoient faire le coup n'étoit pas encore arrivé, & qu'il les avoit cachés dans des appartemens intérieurs où son dessein étoit d'introduire Yang-kien après le repas, il demanda à Yuen-tchao pourquoi il pressoit si fort son maître, & lui dit qu'il pouvoit prendre les devans. Yang-kien en ce moment se défia de quelque chose & voulut sortir ; alors Yu-ouen-tchao tira son poignard pour le lui enfoncer dans le cœur ; mais Yuen-tchao qui n'étoit pas moins brave que fidèle, para le coup, & tenant tête à Yu-ouen-tchao, il donna le temps à Yang-kien qui étoit sans armes de s'en retourner au palais, & d'avertir sa fille de ce qui venoit d'arriver. Cette princesse envoya arrêter Yu-ouen-tchao & Yu-ouen-ching qu'elle livra à la justice ; ils furent condamnés à mourir eux & toute leur famille. Yang-kien récompensa Yuen-tchao du service important qu'il en avoit reçu, en lui donnant une autorité absolue sur toutes ses affaires.

Yu-tchi-kiong dans les provinces ne causoit pas moins d'inquiétude à Yang-kien que les princes qui étoient à la cour. Il avoit levé une armée de plus de quatre-vingt mille hommes destinée contre lui, & il s'étoit déja emparé de quantité de places, menaçant d'assiéger la ville de Yé. Yang-kien avoit fait marcher contre lui Oueï-hiao-koan qui n'avoit pu l'arrêter. Inquiet de l'évènement de cette guerre, il lui envoya

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 580. *Suen-ti.*

de nouvelles troupes, avec ordre de donner bataille à quelque prix que ce fût. Mais comme il fallut du temps à ses troupes pour l'aller joindre, Yu-tchi-kiong eut le loisir de faire le siége de Yé, de prendre cette ville & d'aller ensuite chercher Oueï-hiao-koan pour le combattre.

Oueï-hiao-koan venoit de recevoir le secours de Yang-kien : il ne refusa pas la bataille, & battit Yu-tchi-kiong, en dissipant son armée, & obligeant ce général à se sauver dans la ville de Yé, où il le poursuivit de si près, qu'il investit la ville avant qu'il pût en sortir.

Yu-tchi-kiong sans troupes & dans l'impossibilité de pouvoir se défendre, se voyant près de tomber entre les mains de ses ennemis, s'abandonna au désespoir ; il jetta son arc & ses flèches à terre & se tua lui-même, le soixante-huitième jour après avoir pris les armes. Après sa mort, Oueï-hiao-koan reprit aisément toutes les places qui s'étoient données à lui, ensuite il retourna à la cour. Yang-kien pour se conserver les états de Tsi, y envoya Yang-yong, son fils aîné, en qualité de gouverneur-général.

A la dixième lune de cette année, il y eut une éclipse de soleil.

Les princes de la famille des *Tcheou* étoient de plus en plus allarmés lorsqu'ils considéroient qu'une autorité qui leur appartenoit par le droit de leur naissance avoit passé en des mains étrangères, & ils craignoient avec raison que leur dynastie ne vînt à être entièrement éteinte. Cette crainte qui auroit dû les rendre circonspects & leur faire prendre des mesures plus sages, causa leur perte : chaque jour ils s'assembloient tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, pour consulter entre eux sur les moyens de se soutenir & de contre-balancer

contre-balancer l'autorité du premier miniftre. Tous leurs avis fe réunirent à le faire périr ; mais la crainte & la difficulté de l'exécution donnèrent le temps à Yang-kien d'être inftruit de leur complot. Il fit arrêter Yu-ouen-chun, prince de Tchin, Yu-ouen-ta, prince de Taï, & Yu-ouen-tao, prince de Teng, & dès le fecond jour il les fit mourir avec leurs familles.

581.

Yang-kien voyant qu'il n'avoit plus rien à ménager avec les princes de Tcheou qui en vouloient à fa vie, fit faire une renonciation en fa faveur par le jeune monarque qui n'étoit encore qu'un enfant, & à la douzième lune de cette année, il fe fit reconnoître empereur des *Tcheou* ; Tou-kou-chi, fa légitime époufe, fille du *Kohan* des *Tou-kiueï*, fut déclarée impératrice, & Yang-yong, leur fils aîné, élevé à la dignité de prince héritier ; fes quatre autres fils furent créés princes du premier ordre, favoir Yang-kouan, fous le titre de prince de *Tçin* ; Yang-tfiun, fous celui de prince de *Tfin* ; Yang-fiou, fous celui de prince de *Yueï*, & enfin Yang-leang, fous celui de prince de *Han*.

De l'avis de Yu-king-tfé & des grands qui confeillèrent à Yang-kien d'éteindre entièrement la famille des princes de *Tcheou*, & qui lui faifoient entendre que fans cela il lui feroit difficile d'entretenir la paix, ce fondateur de la dynaftie des *SOUI* en donna l'ordre, & il fut exécuté fans que perfonne osât en murmurer. Cet acte de rigueur porta les derniers coups à la famille des *Tcheou* qui n'occupa le trône que vingt-fix ans & ne compta que cinq princes. La dynaftie des *SOUI* qui lui fuccéda, éteignit quelques années après celle des *TCHIN*, enforte qu'elle ne tarda pas à pofféder l'empire entier de la Chine.

Après l'extinction de la famille des *Tcheou*, le prince de

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
581.
Suen-ti.

Soui s'occupa à mettre dans les emplois des hommes vertueux, désintéressés & habiles; il travailla à rétablir le gouvernement qui avoit beaucoup souffert pendant les ravages de la guerre; il fit choix de Sou-oueï, homme qui jouissoit de la plus grande réputation de droiture, & il le fit venir pour l'avoir sans cesse à ses côtés & profiter de ses avis.

Sou-oueï persuadé des bonnes intentions de Yang-kien, ne fit point difficulté de se rendre à la cour; le premier conseil qu'il donna à ce prince, fut de diminuer les charges extraordinaires que les guerres avoient obligé d'imposer sur le peuple. Yang-kien suivit ce conseil & diminua tous les tributs de près de la moitié, comme le moyen le plus expédient pour gagner la confiance & l'amitié de ses sujets.

Un jour que ce prince, dans un mouvement de colère, avoit condamné à mort un de ses officiers, Sou-oueï demanda grace pour lui. Le prince, dont la colère duroit encore, non-seulement refusa de la lui accorder, mais faisant venir l'officier en sa présence, il tira son sabre, dont il vouloit lui fendre la tête. Sou-oueï se mit entre deux pour l'en empêcher; mais le prince le repoussa rudement. Sou-oueï le saisit par ses habits & l'arrêta : étrangement surpris d'une action aussi hardie, Yang-kien se retint tout-à-coup, & demeura quelque temps tout pensif; après quoi prenant Sou-oueï par la main, il le remercia du service qu'il venoit de lui rendre. » Si je suis assez heureux, lui dit-il, pour vous avoir toujours » à mes côtés, je dois être content «. Le lendemain s'entretenant de cette action avec les grands, il leur dit: » Si Sou- » oueï ne me connoissoit pas, il n'auroit point agi comme » il a fait; sans lui, je désespérerois de pouvoir rétablir le gou- » vernement de l'empire «.

Yang-kien n'étoit point homme de lettres ; il en ſentoit cependant tout le prix : mais il étoit trop âgé pour ſatisfaire ſon goût à cet égard. Comme il en parloit un jour à Sou-oueï, ce ſage conſeiller lui dit, qu'autrefois il avoit appris de ſes maîtres que quelqu'un qui s'appliqueroit avec ſoin à lire le *Hiao-king* ou le livre *de l'Obéiſſance filiale*, en ſauroit aſſez pour s'élever, & qu'il ſuffiſoit pour apprendre à gouverner un empire, ſans avoir recours aux autres livres. Cette réponſe lui fit beaucoup de plaiſir, & dès-lors il étudia le *Hiao-king* pour ſe le rendre familier.

En prenant poſſeſſion du trône, Yang-kien avoit ordonné à pluſieurs de ſes grands de réformer les règles du gouvernement, & de faire un nouveau code ; il le donna à examiner à Sou-oueï, qui y fit quelques changemens à l'avantage du peuple, & le lui remit enſuite. Yang-kien l'examina à ſon tour, & ſurpris des corrections que Sou-oueï y avoit faites, il lui dit qu'il ſembloit l'avoir oublié dans l'examen qu'il avoit fait du nouveau code, pour ne penſer qu'à favoriſer les peuples. » Sou-oueï lui répondit, ſi votre majeſté favo-» riſe les peuples, elle peut s'aſſurer d'être inébranlable ſur » le trône, & en travaillant ainſi à leur avantage, j'ai cru ne » pouvoir rien faire de mieux pour vos intérêts «. Le prince approuva cette réponſe, & ordonna que le code fût obſervé dans toute l'étendue de ſes états.

A la douzième lune mourut Tou-pou, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Avant de mourir, il dit à Ngan-lo ſon fils : » Mon frère » aîné ne voulut point monter ſur le trône des tartares à la » mort de notre père, & il me donna la préférence ; il eſt » juſte que je lui rende la pareille en la perſonne de Talou-» pien ſon fils, & que je le nomme mon ſucceſſeur «. Tou-

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 581. *Suen-ti.*

pou-kohan, mourut après avoir proféré ces mots, sans faire aucune autre disposition.

La mère de Talou-pien étoit d'une basse extraction ; les *Tou-kiueï* à la mort de Tou-pou ne voulurent point de son fils pour leur *Kohan*, & ils lui préférèrent Ngan-lo. Talou-pien sensible à cet affront, se mit en devoir de s'en venger, & de faire valoir ses droits. Ngan-lo redoutant les effets de sa vengeance, déféra l'empire à Ché-tou, du consentement des tartares, qui donnèrent à ce nouveau *Kohan* le nom de *Cha-pou-lio.*

Cha-pou-lio-kohan, fut se placer à la montagne Tou-kin-chin, au milieu du pays des *Ta-ta* (1) ; il établit plus bas Ngan-lo auprès de la rivière Tolo-chouï, & lui donna le titre de second *Kohan.* Il renvoya Talou-pien commander ses troupes, avec le titre de *Hopo-kohan*, & il donna celui de *Tateou-kohan* à Tien-kiueï, en l'envoyant demeurer du côté de l'ouest. Ainsi les quatre parties de l'empire des *Tou-kiueï* eurent chacune leur *Kohan*, qui gouvernoit les hordes qui lui étoient soumises ; mais Cha-pou-lio-kohan, étoit le plus sage & le plus brave de ces quatre *Kohan* ; il reçut sous son obéissance tous les tartares du nord, qui vinrent volontairement se soumettre à lui.

582.

L'an 582, à la première lune, mourut l'empereur SUEN-TI, dans la quatorzième année de son règne, & la cinquante-deuxième de son âge. Lorsqu'il expira, le prince héritier & Tchin-chou-ling, prince de Ché-hing, un autre de ses fils étoient présens. Dans ce moment de tristesse, le prince héritier

(1) C'est ainsi que les Chinois nomment les Tartares, sans doute d'après celui que ces peuples se donnent eux-mêmes. *Editeur.*

pénétré de douleur & le visage baigné de larmes, tomba évanoui devant le lit de l'empereur. Tchin-chou-ling, prince dénaturé & brutal, tira un couteau & en porta un coup sur le prince héritier. L'impératrice Lieou-chi accourue à son secours, fut aussi blessée d'un second coup. Il n'auroit pas épargné les autres, si Tchin-chou-kien, un de ses frères, le saisissant au corps, ne lui eût arraché ce couteau des mains. Tchin-chou-ling s'échappa du palais par la porte *Jun-long-men*, & suivi de ses gens, il se retira chez lui, dans l'espérance que plusieurs viendroient le joindre, & qu'il pourroit causer du trouble. Personne ne remua : il en fut surpris, & plus encore lorsqu'il apprit qu'une troupe de soldats envoyée par le prince héritier venoit investir son hôtel. Il se crut perdu ; aussi-tôt il monta à cheval & sortit de la ville à toute bride, dans le dessein de se sauver sur les terres des *Souï*. Mais les troupes qu'on envoya à sa poursuite l'atteignirent ; il se défendit en désespéré, & aima mieux se faire tuer lui & Tchin-pé-kou, que de se rendre.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 582. *Suen-ti.*

HEOU-TCHU.

Le prince héritier fut reconnu, sans opposition, légitime successeur de Tchin suen-ti son père ; & dès qu'il eut pris possession de l'empire, il dépêcha un de ses officiers au prince de Souï, pour lui en donner avis, & lui demander en même-temps son amitié. Le prince de Souï avoit déja fait partir quelques troupes pour aller porter la guerre sur les terres de l'empereur ; ainsi avant que de répondre à son envoyé, il voulut savoir le sentiment de son conseil. Kao-keng lui dit que suivant la doctrine enseignée dans le *Li-ki*, on ne

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
582.
Heou-tchu.

devoit point faire la guerre à un prince qui étoit en deuil. Le prince, ſans lui permettre d'en dire davantage, expédia des ordres pour faire revenir inceſſamment ſes troupes.

A la cinquième lune, les tartares *Tou-kiueï*, au nombre de quatre cents mille, forcèrent la grande muraille & entrèrent dans les états ſoumis aux *Souï*; ils firent de grands ravages dans le diſtrict de Ping-tcheou. Cha-po-lio, leur *Kohan*, avoit épouſé une fille de l'empereur des *Pé-tcheou*, à qui les *Souï* avoient enlevé l'empire, en ſorte que ce chef des tartares étoit continuellement ſollicité par la princeſſe de venger ſa famille.

A la ſixième lune, le prince de Souï ordonna de bâtir une nouvelle ville, où il ſe propoſoit de tranſporter ſa cour, parce que le ſéjour de Tchang-ngan lui déplaiſoit. Il y étoit ſouvent incommodé, & il en attribuoit la cauſe aux eaux, qui en effet n'étoient pas fort ſaines. Depuis plus de huit cents ans que cette ville étoit bâtie, les empereurs n'avoient point eu d'autre cour dans les provinces occidentales, & cette raiſon l'avoit retenu juſques-là; mais voyant que les grands entroient dans ſes vûes, il n'héſita plus: après une viſite exacte, on ſe détermina à la bâtir à la montagne Long-chéou-chan, à dix *ly* au nord de Si-ngan-fou. On y employa un ſi grand nombre d'ouvriers, qu'à la troiſième lune de l'année ſuivante elle fut en état de recevoir le prince avec toute ſa cour, & une affluence de peuple qui s'y tranſporta.

583.

L'an 583, le premier jour de la deuxième, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la troiſième lune, un particulier de Ngan-ting, nommé Nieou-hong, préſenta un placet au prince de Souï, dans

lequel il lui disoit que pendant les troubles dont l'empire avoit été si long-temps agité, il s'étoit perdu une infinité d'excellens livres, ou bien qu'ils avoient été cachés en différens endroits inconnus; que les princes des *Tcheou*, quelques soins qu'ils se fussent donnés, en avoient à peine recouvré dix mille volumes; que les princes de Tsi, en temps de paix, en avoient rassemblé cinq mille, & il ajoutoit que sa majesté ne pouvoit rendre un plus grand service à l'empire, que d'obliger ceux qui possédoient ces livres de les rendre publics: que la gloïre de son règne & le bien du gouvernement dépendoient du secours qu'elle retireroit des habiles gens, pour lesquels elle ne pouvoit faire paroître trop d'estime. Le prince ordonna en conséquence de faire toutes les recherches possibles pour recouvrer les livres qui avoient disparu, promettant une grande récompense pour chaque volume qu'on apporteroit.

A la quatrième lune, les tartares *Tou-kou-hoen* firent des incursions du côté de Lin-tao, dans les états des *Souï.*

A cette même époque, les tartares *Tou-kiueï* conduits par Cha-pou-lio-kohan, vinrent pour faire leur ravages ordinaires. Le prince de Souï envoya contre eux Yang-choang, prince de Oueï. Li-tchang, gouverneur de la province, à qui il remit un corps de cinq mille cavaliers choisis, battit les *Tou-kiueï*, & obligea leur *Kohan* à prendre la fuite. Les *Tou-kiueï* manquoient de vivres; ils broyèrent des os & les réduisirent en farine, qu'ils mangèrent faute d'autres alimens. La peste se mit dans leur armée, & en fit périr un très-grand nombre. Yn-cheou, gouverneur de Yeou-tcheou, étant sorti par Loulong-ssé (1), surprit Kao-pao-ning qu'il battit, sans que les

(1) Lou-long-ssé ou *la barrière du dragon noir*, c'est le nom d'une ville située

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 583. *Heou-tchu.*

Tou-kiueï puſſent le ſecourir. Kao-pao-ning fut tué par ſes propres gens, & dès-lors la ville de Ho-long (1) recouvra ſa tranquillité.

A la cinquième lune, les tartares *Tou-kiueï* étant revenus faire de nouvelles tentatives du côté de Leang-tcheou, Teou-yong-ting, gouverneur de Tſin-tcheou, marcha à la tête de trente mille cavaliers pour s'oppoſer à O-pou-kohan qui les commandoit; ce dernier eut du deſſous dans différentes eſcarmouches. Il y eut un combat corps à corps entre un des braves de l'armée tartare & un officier chinois; celui-ci eut l'avantage ſur ſon ennemi & lui coupa la tête: les tartares en furent ſi intimidés qu'ils demandèrent à faire la paix & à s'en retourner. Un des généraux chinois fit entendre à O-pou-kohan qu'il agiſſoit contre ſes intérêts, en ſe liant avec Cha-pou-lio-kohan, dont la puiſſance augmentoit tous les jours, par la multitude des tartares qui ſe rangeoient ſous ſes drapeaux, & qu'il ſeroit en état de l'écraſer quand il le voudroit; qu'il devoit imiter l'exemple de Tateou-kohan qui s'étoit ſoumis aux *Souï*, & s'unir avec ce *Kohan*, contre Cha-pou-lio, dont la puiſſance lui devoit donner de l'ombrage. O-pou-kohan goûta

---

dans le Leao-ſi, & dépendante de Yong-ping-fou, à l'extrémité nord-eſt de la province de Pé-tché-li. Comme Lou-long-ſſé eſt ſitué ſur une montagne qui a la figure d'un dragon & que la terre en eſt noire, de-là eſt venu le nom qu'on a donné à cette ville. *Editeur.*

(1) Ho-long ou *le dragon pacifique*, nom d'une ville bâtie du temps de Tching-ti, cinquième empereur des *Tſin*, par les princes de Yen. Elle étoit ſituée au nord de Lieou-tching dépendant de Ing-tcheou & à l'oueſt de la montagne Long-chan. Cette ville s'appella d'abord ſimplement Long-tching ou *la ville du dragon*; mais ſous le règne de Mou-ti, ſeptième empereur des *Tſin*, deux dragons ayant paru ſur la montagne Long-chan, ce prince ordonna qu'on appelleroit dorénavant cette ville *Ho-long*. Les *Ki-tan* dans la ſuite lui donnèrent le nom de *Hoang-long-fou*. *Editeur.*

cet avis, & envoya un ambassadeur à la cour impériale. Cha-pou-lio-kohan le sut & tomba à l'improviste sur les hordes qui lui étoient soumises; il les défit entièrement. O-pou-kohan tira vers l'occident, & alla se jetter entre les bras de Tateou-kohan. Ce chef de hordes prit sa défense avec chaleur, & déclara la guerre à Cha-pou-lio; il remporta plusieurs victoires sur lui, & rétablit O-pou-kohan dans son royaume. Cha-pou-lio avoit aussi dépouillé de ses états un autre *Kohan* des *Tou-kiueï*, appellé *Tan-han*, qui se réfugia également auprès de Tateou-kohan. Un des neveux de Cha-pou-lio se révolta contre lui, & se donna à O-pou-kohan avec toutes les hordes qu'il commandoit. Les deux partis envoyèrent à la cour de Tchang-ngan, pour demander la paix & du secours, mais ils n'obtinrent rien de l'empereur des *Souï.*

A la sixième lune, les tartares *Tou-kiueï* vinrent renouveller leurs courses dans les départemens de Yeou-tcheou. Li-tsong, gouverneur de ces quartiers, y accourut à la tête de trois mille chevaux; on se battit pendant dix jours; Li-tsong ayant perdu beaucoup de monde, se sauva à Cha-tching, où les *Tou-kiueï* l'assiégèrent; comme cette ville manquoit de munitions de bouche, elle ne put tenir; mais Li-tsong aima mieux mourir les armes à la main que de se rendre.

En automne, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la douzième lune, le prince de Souï fit venir des grains pour remplir les magasins de Tchang-ngan; depuis Pou-tcheou & Chen tcheou à l'occident, jusqu'à Oueï-tcheou & Peï-tcheou, à l'est, on en fit venir de tous côtés. Il établit à Oueï-tcheou des magasins appellés *Li-yang-tsang*, à deux *ly* à l'est de Siun-hien, du district de Ta-ming-fou; ceux de

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
583.
Heou-tchu.

Chen-tcheou, appellés *Tchang-ping-tsang* ou les *Greniers de la paix éternelle*, & enfin ceux de Hoa-tcheou, appellés *Kouang-tong-tsang*, dans le district de Si-ngan-fou.

L'an 584, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

584.

Le prince de Souï n'aimoit point les flatteries & encore moins les flatteurs, dont il ne pouvoit souffrir le style, surtout dans les placets: il fit publier un ordre pour défendre à ceux qui en auroient à lui présenter, & sous peine d'être cassés de leurs emplois, de se servir de termes d'adulation & vuides de sens, qui ne montroient dans ceux qui les mettoient en usage qu'un empressement bas & rampant de se rendre agréables à leur prince, plutôt par des paroles que par des services; il vouloit qu'on lui exposât l'affaire qu'on avoit à lui proposer d'une manière simple, claire & nette.

L'empereur Heou-tchu ne se comportoit pas avec tant de sagesse; à peine les funérailles de son père furent-elles finies, qu'il fit élever trois grandes tours de plus de cent pieds de haut chacune; on avoit pratiqué dans l'intérieur plusieurs salles, ornées de tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans les trésors de l'empire; jamais on n'avoit rien fait de plus magnifique. Ces trois tours communiquoient ensemble par des galeries d'une richesse surprenante. On voyoit un ruisseau couler au milieu d'un grand bassin renfermé entre ces tours, & y répandre ses eaux d'une manière agréable. Les bords & les chemins étoient ornés des fleurs les plus rares des quatre saisons. Une de ces tours (1) étoit

(1) On donnoit à ces tours les noms de *Lin-tchun* qui approche le printemps; *Kie-ki*, les nœuds de soie; *Ouang-sien* qui assure l'immortalité. L'empereur occu-

destinée pour loger l'empereur, & il y étoit fort au large; l'impératrice, & plusieurs reines avoient chacune leur appartement particulier dans la seconde, & la troisième étoit pour les princes & les grands de la cour. Eloigné des embarras, l'empereur ne s'occupoit que de plaisirs dans ce lieu de délices; il passoit les jours & souvent les nuits à faire la débauche avec ses grands ou avec ses favorites, & à composer des vers licencieux sur toutes sortes de sujets. Les eunuques & les ministres à qui ce prince voluptueux avoit remis le soin du gouvernement, jugeoient toutes les affaires en dernier ressort; appeller de leur décision à l'empereur, c'étoit troubler ses plaisirs & se rendre coupable de mort. Quelques grands en firent la funeste expérience; il leur en coûta la vie.

Si l'empire des *Tchin*, semblable à un vaisseau battu par la tempête, dura encore quelques années, c'est que le prince de Soui, observateur religieux de la parole qu'il avoit donnée, ne voulut point y porter la guerre que les trois ans de deuil ne fussent expirés. Il fut si exact à ne la point fausser, qu'une province entière s'étant révoltée pour se donner à lui, il ne voulut point accepter sa soumission : quelque temps après, à la huitième lune, le général Hia-heou-miao ayant voulu faire de même, le prince de Soui le refusa pour ne pas rompre la paix.

Cette année le prince de Soui donna cours à un nouveau calendrier, ou pour mieux dire une nouvelle astronomie, sous le nom de *Kia-tsé-yuen-li*, faite par Tchang-pin, Lieou-hoeï & quelques autres mathématiciens.

---

poit le *Lin-tchun-ko*; l'impératrice & les reines avoient leurs appartemens dans le *Kie-ki-ko*; les grands & les princes occupoient le *Ouang-sien-ko*. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
585.
Heou-tchu.

L'an 585, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Fou-tsaï, un des grands, ne voyoit qu'avec indignation la vie licencieuse de HEOU-TCHU & le renversement de l'empire dont le gouvernement étoit abandonné aux eunuques; peu intimidé des exemples qu'il avoit eus devant les yeux, il pénétra jusqu'à ce prince qu'il eut le courage d'exhorter à faire trève à ses plaisirs d'une manière qui auroit fait impression sur tout autre. L'empereur irrité de sa hardiesse, le fit conduire en prison; Fou-tsaï ne s'en troubla point, & quoiqu'il vît clairement qu'il ne pouvoit attendre que la mort, il lui fit tenir ce placet du fond de sa prison.

» Les devoirs indispensables d'un sage élevé sur le trône, » sont d'honorer le Chang-ti, d'aimer ses peuples comme » un père aime ses enfans, de suivre rarement ses desirs, » d'éloigner d'auprès de sa personne ces lâches courtisans qui » ne sont attentifs qu'à flatter ses passions, de se lever avant » le jour pour vaquer aux affaires du gouvernement & de ne » penser à manger qu'après le soleil couché. Quand un sou- » verain ne s'écarte pas de ces principes, ses sujets le chéris- » sent, ils instruisent leurs neveux de ses vertus & font passer » sa gloire à la postérité. Votre majesté, au lieu de tenir » cette conduite qui l'honoreroit, livrée sans modération » au vin & aux plaisirs, n'honore plus le Tien & ne lui » offre plus de sacrifices; elle n'observe plus les cérémonies » à l'égard de ses *ancêtres*, & elle prête l'oreille à de vils flat- » teurs, tandis que d'infâmes eunuques, revêtus de toute » l'autorité, en abusent pour fouler le peuple. Votre majesté » regarde les honnêtes gens & les sages comme ses enne- » mis, & ses peuples comme de la paille qui n'est bonne

» qu'à mettre au feu. Le Tien ainſi mépriſé, l'honneur de » votre famille abandonné, le peuple pouſſé au déſeſpoir, » pouvez-vous croire que votre dynaſtie occupe long-temps » le trône ? Pour moi, Sire, je vous avoue que je ne le » crois pas «.

Ce placet étant parvenu juſqu'à l'empereur, ce prince le lut & en parut d'abord fort en colère; mais après y avoir réfléchi quelque temps, il trouva que Fou-tſaï n'avoit pas tout-à-fait tort; il lui envoya dire qu'il lui pardonnoit ſon manque de reſpect, pourvu qu'il lui promît de ſe corriger à l'avenir. » Dites à ſa majeſté, répondit Fou-tſaï, que mon » cœur eſt comme mon viſage & qu'il m'eſt auſſi impoſſible » de changer l'un que l'autre «. L'empereur plus irrité de cette réponſe que du placet, expédia un ordre pour le faire mourir.

O-pou-kohan étoit devenu extrêmement puiſſant, à cauſe du grand nombre de *Tou-kiueï* qui s'étoient rangés ſous ſes drapeaux; les deux *Kohan* Cha-pou-lio & Ta-téou d'autant plus embarraſſés qu'ils avoient à redouter les *Ki-tan*, envoyèrent une ambaſſade au prince de Souï pour lui demander la permiſſion de les laiſſer paſſer au midi du *Cha-mo*. Le prince de Souï conſentit à leur propoſition, & leur envoya Yang-kouang, prince de Tçin, avec un corps de troupes pour les ſoutenir; il leur fit donner des vivres, ainſi que des habits & des ſoieries dont ils pouvoient avoir beſoin. Cependant Cha-pou-lio-kohan fut ſurprendre O-pou-kohan dont il enleva la femme & les enfans, tandis que d'un autre côté les *Souï* battirent ſes troupes. Cha-pou-lio-kohan en fut ſi ſatisfait qu'il mit le pays de Tſi pour limites entre ſes états & ceux de Souï, & qu'il écrivit à Yang-kien une lettre qu'il

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 585. *Heou-tchu.*

lui envoya par son propre fils Kou-ché-tchin, dans laquelle il prenoit le titre de sujet & se déclaroit son tributaire. Cette lettre étoit ainsi conçue.

» Y-li-kiu-lou-chi-mo-ho-chi-po-lo-kohan, empereur des » grands *Tou-kiueï*, votre sujet, nommé Ché-tou, dit : Il y » a plus de cinquante ans que le Ciel a établi mon empire; » son étendue est de plus de mille lieues; mes cavaliers & » mes chevaux se comptent par millions. La force de nos » bras a soumis tous les barbares de l'orient & de l'occident. » Mon empire le dispute à celui de la Chine, & parmi les » nations septentrionales aucune ne peut se comparer à la » mienne. Présentement que j'ai ressenti les effets immenses de » votre vertu & de votre équité, & que la conversion opérée » par votre bienfaisance est parvenue jusqu'à moi, l'amour » du devoir & de la soumission s'est répandu dans tous les » cœurs de mes sujets. D'ailleurs le Ciel ne peut souffrir deux » soleils ni la terre deux maîtres; comment oserois-je opposer » la force à votre majesté & usurper des titres qui ne me » sont pas dûs? Je me rends donc volontairement à votre » majesté, & je veux être à jamais votre tributaire; c'est » pourquoi j'envoye avec respect mon fils Kou-ché-tchin, » votre sujet, présenter ce placet à votre majesté «.

A la huitième lune, le prince de Souï fit construire à Ling-ou, dans le pays de Chou-fang, une grande muraille pour garder le Hoang-ho à l'est, qui s'étendoit vers l'occident jusqu'à Souï-tcheou, l'espace de sept cents *ly*, sans aucune interruption. Trente mille hommes furent employés à cet ouvrage. L'année suivante cent cinquante mille hommes construisirent quelques dixaines de forts pour arrêter les courses des barbares.

586.

L'an 586, à la première lune, les *Tang-ting-kiang*, barbares

occidentaux, députèrent au prince des *Souï*, pour le prier de les recevoir ſous ſon obéiſſance. A cette même époque, les *Tou-kiueï* reçurent le calendrier des *Souï*, pour marquer que s'étant aſſujettis à la Chine, ils vouloient dorénavant en ſuivre les uſages.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 586. *Heou-tchu.*

A la dixième lune, Koua-liu, *Kohan* des *Tou-kou-hoen*, qui régnoit déja depuis cent ans, craignant que ſon fils héritier n'attentât à ſa vie, prit la réſolution de le faire mourir. Ce fils l'ayant ſu, conçut le deſſein de ſe ſaiſir de la perſonne de ſon père, pour le ſoumettre au prince de Souï, & il en communiqua avec ſes officiers qui commandoient ſur les frontières; mais le prince de Souï à qui ces officiers en donnèrent avis, rejetta cette propoſition comme indigne de lui être faite. Koua-liu-kohan apprit la démarche de ſon fils, le condamna à mourir, & nomma un autre de ſes fils pour lui ſuccéder. Ce ſecond fils imita bientôt l'exemple de ſon frère aîné; dans la crainte que ſon père ne le fît mourir, il fit propoſer ſecrettement au prince de Souï de ſe donner à lui avec cinquante mille familles.

Le prince de Souï chargea cet envoyé de dire à ſon maître, qu'un fils qui remarque des défauts conſidérables dans ſon père, doit l'exhorter à ſe corriger, & ne pas prendre des voies ſourdes & contraires au reſpect filial qu'il lui doit. » Tous les peuples ſont mes ſujets, ajouta ce prince, & je » ſuis ravi qu'ils s'acquittent de leur devoir; ſi votre maître » veut ſe donner à moi, je le recevrai & je le traiterai comme » un de mes enfans; mais qu'il n'attende pas de moi que je » l'aide de mes troupes, pour appuyer la révolte qu'il veut » élever contre ſon père «.

L'an 587, à la ſeconde lune, mourut Cha-pou-lio, *Kohan*

587.

des *Tou-kiueï.* Son fils Yong-yu-lu qui devoit lui ſuccéder étoit foible & ſans eſprit, & c'eſt pour cela qu'il lui préféra Tchu-lo-heou ſon frère puîné, qui avoit la dignité de *Ché-hou.* Yong-yu-lu loin de trouver à redire à cette diſpoſition, dès que ſon père fut mort, envoya un courier à ſon oncle Tchu-lo-heou, pour l'inviter à venir prendre poſſeſſion de la couronne.

Tchu-lo-heou répondit que, contre les loix établies par leurs ancêtres, on avoit vu parmi eux depuis Mou-kou-kohan pluſieurs frères cadets, ſuccéder à leurs aînés, & pluſieurs fils naturels, enlever le trône aux fils légitimes; que c'étoit un abus qu'on ne devoit point permettre, & qu'ainſi il n'avoit qu'à prendre poſſeſſion de l'héritage de ſon père, étant diſpoſé à conſerver pour lui tout le reſpect qu'un fidèle ſujet devoit avoir pour ſon ſouverain. Yong-yu-lu répliqua que lui, Tchu-lo-heou, étant ſon oncle, & propre frère de ſon père, il le regardoit avec le même reſpect; qu'étant jeune, ſans expérience, & incapable de gouverner une ſi grande étendue de pays, il ne vouloit point accepter un fardeau que l'empereur ſon père l'avoit jugé incapable de porter; qu'ainſi il le prioit de venir inceſſamment prendre poſſeſſion du trône. Après ce combat de généroſité entre l'oncle & le neveu, ce dernier céda enfin & fut reconnu *Kohan* des *Tou-kiueï*, ſous le nom de *Mouho-kohan.*

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Juſques-là le prince de Souï n'avoit pas moins ménagé le prince de la dynaſtie des *LEANG*, qui avoit ſa cour à Kiang-ling, que les princes de Tcheou ſes prédéceſſeurs. Cependant comme cette famille prétendoit que l'empire lui appartenoit,

Yang-kien

Yang-kien dans le dessein de réunir tout l'empire sous sa domination, voulut s'assurer de Kiang-ling, & manda le prince de *Leang*. Ce prince ne fit aucune difficulté, & se rendit à la cour de Souï, escorté d'environ deux cents de ses officiers, tandis que les troupes de Souï ayant Tsouï-hong-tou à leur tête, se mirent en marche pour aller prendre possession de Kiang-ling. Siao-yen, oncle du prince de *Leang*, & Siao-ouen son frère qui eurent avis de l'arrivée de ce général, crurent qu'il venoit dans le dessein de les faire mourir, & d'éteindre ce qui restoit de la famille des *LEANG*.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 587. *Heou-tchu.*

Sur ce soupçon, ils détachèrent un de leurs officiers vers Tchin-hoeï-ki, commandant pour l'empereur dans le département de King-tcheou, pour l'inviter à venir s'emparer de Kiang-ling, qu'ils promettoient lui remettre avec leurs personnes. Tchin-hoeï-ki s'y rendit à la tête d'un corps de troupes: Siao-yen & Siao-ouen, avec le reste des officiers qui se trouvoient dans Kiang-ling, & plus de dix mille personnes de leur suite furent se donner à l'empereur. A cette nouvelle le prince de Souï dégrada Siao-tsong du titre de prince de *Leang*, & lui donna le simple titre de comte; il envoya ensuite de nouvelles troupes qui se saisirent de Kiang-ling, & tranquillisèrent l'esprit du peuple.

Le prince de Souï qui en avoit si bien agi avec l'empereur, en refusant de recevoir les mécontens de son royaume, fut piqué de l'accueil qu'il fit à Siao-yen, & à ceux qui l'avoient suivis. Comme il pensoit depuis long-temps à faire la conquête du reste de l'empire, cette occasion le détermina à y travailler sans délai.

588.

Il commença par un manifeste, dont il fit faire trente mille copies, pour être répandues dans toutes les terres de l'empire.

De l'Ere Chrétienne. Tchin. 588. *Heou-tchu.*

Il y dépeignoit la conduite de l'empereur, qu'il accufoit de vingt crimes, dont le moindre demandoit qu'on le fît defcendre du trône qu'il déshonoroit; il finiffoit par dire que le Tjen l'avoit revêtu de fa puiffance, & qu'il vouloit en faire ufage pour le punir. Il affembla enfuite une armée de cinq cents dix-huit mille hommes, qu'il divifa en cinq grands corps égaux, pour entrer par cinq endroits différens fur les terres impériales; l'un de ces corps étoit commandé par le prince Yang-kouang; le fecond par le prince Yang-tfiun; le troifième par le prince Yang-fou; le quatrième par le général Han-kin-hou; & enfin le cinquième par le général Ho-ju-pi. Le premier entra par Lou-ho, le fecond par Siang-yang, le troifième par Yong-ngan, le quatrième par Liu-tcheou, & le cinquième par Kouang-ling.

Yang-fou fut droit à Han-keou; il y trouva Tcheou-lo-heou qui commandoit les barques impériales, & fe difpofoit à s'oppofer aux entreprifes des *Souï;* Yang-fou fit monter une partie de fes gens fur les barques qu'il avoit fait defcendre par le Han, & pendant la nuit il fit tout-à-coup inveftir celles des impériaux, qu'il enleva pour la plupart. Alors ce prince dans le deffein de gagner le cœur des peuples, garda feulement les grandes barques de guerre; & après avoir fait toutes fortes de bons traitemens aux prifonniers, il les renvoya fatisfaits fur les petites barques qu'il avoit eu foin de faire défarmer. Après cet avantage, Yang-fou ne trouvant plus rien qui l'arrêtât fur le Kiang, defcendit ce fleuve tranquillement, & vit que les garnifons s'empreffoient de venir fe foumettre, fans attendre qu'elles en fuffent fommées.

Perfonne n'ofoit avertir l'empereur de l'invafion des *Souï*, de peur de troubler fes plaifirs : on favoit qu'on ne les

interrompoit jamais impunément. Cependant lorſque les *Souï* arrivèrent ſur le bord ſeptentrional du Kiang, on lui en donna avis. Ce prince parut en être peu en peine; il répondit qu'il falloit les laiſſer agir. » Ils échoueront ſûrement, dit-il; les *Tſi* y ſont venus jadis juſqu'à trois fois » différentes, & les *Tcheou* juſqu'à deux; les uns & les autres » ont toujours été battus: il en ſera de même des *Souï* «. Un de ces lâches courtiſans qui enchaînoient ce prince dans les plaiſirs, prit la parole & dit:

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 588. *Heou-tchu.*

» Le Kiang eſt un grand foſſé que le ciel a fait exprès pour » ſéparer le nord du ſud; permettra-il que les *Souï* le franchiſſent? Ces gens incommodes ne viennent interrompre » votre majeſté pour de pareilles bagatelles, qu'afin de chercher à ſe faire un mérite auprès d'elle «. L'empereur demeura tranquille, & ne donna aucun ordre pour la défenſe de ſes états.

A la dixième lune mourut Mouho, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Son neveu Kieï-kia-chi-to-na-tou-lan, fils de ſon frère aîné, lui ſuccéda.

Cependant le général Ho-ju-pi qui étoit ſur le bord ſeptentrional du Kiang, avoit acheté quantité de barques qu'il avoit cachées dans des anſes. Les impériaux ne s'en apperçurent que lorſqu'il en avoit déja une ſoixantaine, & ils firent des défenſes très-ſévères de lui en vendre; mais Ho-ju-pi prit de ſi juſtes meſures, qu'avec ce nombre de barques il fit paſſer ſon armée à Kouang-ling ſur le bord méridional du fleuve ſans que les impériaux s'en apperçuſſent, tandis que Han-kin-hou de ſon côté étoit auſſi paſſé avec cinq cents hommes de Heng-kiang à Tſaï-ché, où ayant trouvé toute la garde ivre, il avoit fait main-baſſe deſſus.

589.

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

Dès que Ho-ju-pi se vit au-delà du Kiang, il fut en diligence à King-keou dont il s'empara ; il y fit six mille prisonniers, qu'il renvoya sur-le-champ, sans permettre qu'on leur fît la moindre peine. Il leur fit même donner du riz pour faire leur route, en leur disant que c'étoit ainsi que le prince de Souï en agissoit avec ses ennemis. Ce général avoit si fort à cœur la réputation de son maître, qu'il ne souffroit pas qu'aucun de ses soldats fît du tort au peuple, & il étoit à cet égard d'une si grande attention, qu'un jour ayant vu un soldat qui achetoit du vin, disputer pour le prix avec le vendeur, il tira son sabre & lui abattit la tête.

Le général Han-kin-hou qui avoit pour le peuple les mêmes égards que Ho-ju-pi, prit Kou-chou dans une demi-journée, & vit les vieillards sortir de cette ville & le recevoir comme leur libérateur.

Ces deux armées de Souï étoient pour ainsi dire aux portes de Kien-kang ; elles jettèrent la consternation parmi les troupes impériales campées aux environs de cette ville qui se dispersèrent toutes. Ho-ju-pi fut se saisir de Tchong-chan ; & le prince Yang-kouang ayant détaché Tou-yen avec un corps de troupes qui fut joindre le général Han-kin-hou, ils furent ensemble camper à Sin-lin.

Ce fut alors que l'empereur passant d'une extrémité à l'autre se crut perdu ; ce prince accoutumé à la mollesse, pleuroit jour & nuit le désastre dont il étoit menacé ; il remit le soin du gouvernement à Ché-ouen-king. Ché-ouen-king savoit que tous les officiers le haïssoient ; dans la crainte d'échouer, il fit son possible pour persuader à l'empereur que les choses n'étoient point aussi désespérées qu'on vouloit lui faire croire, & il le rassura un peu.

Il y avoit alors dans Kien-kang plus de cent mille hommes portant les armes. Le brave Siao-mou-ho propofa d'aller à leur tête attaquer l'armée de Ho-ju-pi ; Ché-ouen-king s'y oppofa. Il inftruifit l'empereur du vrai état des chofes, & lui dit que le feul parti étoit d'aller aux ennemis ; mais Gin-tfong, un de ces courtifans flatteurs, dit à l'empereur que le parti qu'on lui propofoit n'étoit bon que dans la dernière extrémité ; qu'il valoit mieux fe tenir fur la défenfive dans la ville, qui étoit pourvue de vivres en abondance & dont la garnifon étoit très-nombreufe ; qu'en gardant bien le Hoaï-ho & le Kiang, il répondoit que les ennemis ne les forceroient jamais.

Pendant qu'ils délibéroient ainfi, les nouvelles vinrent coup fur coup que les ennemis augmentoient confidérablement en nombre & qu'ils étoient aux portes de Kien-kang. Alors on divifa les troupes en quatre corps fous les ordres de Gin-tfong, de Fan-y, de Kong-fan & de Siao-mou-ho. Ces quatre divifions fortirent de la ville, & on leur affigna des poftes avec tant de précipitation, qu'elles ne pouvoient que très-difficilement fe fecourir mutuellement. Ho-ju-pi l'ayant remarqué du haut d'une colline, en defcendit, & s'étant mis à la tête de huit mille cuiraffiers d'élite, il marcha en ordre pour le reconnoître. Siao-mou-ho le vit venir ; mais piqué contre l'empereur qui lui avoit débauché fa femme, il ne voulut pas faire un feul pas. Il n'y eut que Lou-kouang-ta qui fut recevoir Ho-ju-pi à la tête de fes gens, & l'obligea de fe retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Ho-ju-pi n'avoit fait cette tentative que pour vérifier ce qu'il avoit cru voir du haut de la colline. Dès le lendemain matin, il fut attaquer le quartier de Kong-fan dont les troupes prirent

De l'Ere Chrétienne. *Tchin.* 589. *Heou-tchu.*

la fuite presque aussi-tôt. Siao-mou-ho accourut à son secours & fut pris; alors la déroute fut générale : Hoju-pi traita Siao-mou-ho avec honneur & le laissa retourner à Kien-kang.

Gin-tsong voyant tout perdu, se retira vers l'empereur, à qui il dit, tout hors de lui-même, qu'il n'y avoit plus de ressource que dans la fuite; que le seul parti qu'il devoit prendre, étoit de sortir avec ce qu'il avoit de troupes, & d'abandonner la ville aux ennemis. L'empereur suivit ce conseil, mais par malheur le général Han-kin-hou parti de Sin-lin tenoit le même chemin qu'ils avoient pris. Gin-tchong qui avoit suivi l'empereur, eut la lâcheté de l'abandonner; il se mit à la tête de quelques centaines de cavaliers, & fut se donner à Han-kin-hou, qu'il conduisit droit à la porte de *Tchu-kiao*.

Les troupes de l'empereur voyant arriver les *Souï* conduits par Han-kin-hou, se mirent en disposition de combattre, lorsque le traître Gin-tchong leur fit signe de la main, & s'avançant de plus près, il leur cria; que si étant âgé comme il l'étoit, il s'étoit soumis aux *Souï*, ils ne devoient pas faire difficulté de suivre son exemple. Il n'en fallut pas davantage; les impériaux se dissipèrent. Yuen-hien cependant reconduisit l'empereur dans la ville, & l'accompagna dans son palais.

L'empereur dans une inquiétude accablante ne pensoit qu'à se sauver; il en parloit sans cesse à Yuen-hien : celui-ci las de ses instances, lui demanda gravement où il prétendoit se retirer, dans l'état où il voyoit les choses. Il ajouta qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que de suivre l'exemple de l'empereur Leang-ou-ti, lorsque Heou-king le força dans cette même ville; de se revêtir de ses habits impériaux, & assis sur son

trône, de recevoir ses ennemis d'une manière digne de lui. Puisque les choses, lui dit l'empereur, en sont à ce point, mon parti est pris. Il se fit suivre par dix de ses femmes & par son fils, & marcha vers un grand puits qui étoit près du palais pour s'y cacher. Yuen-hien voulut le détourner d'un dessein si extravagant, & Hia-heou-kong-yun se mit devant le puits pour l'empêcher d'y entrer. Toutes leurs oppositions furent inutiles; il y descendit avec ses femmes.

Dans le même temps la ville fut prise par la trahison de Gin-tchong. Des soldats qui pasèrent près de ce puits, jettèrent quelques pierres dedans; ils entendirent pousser un cri & s'attroupèrent autour : ils attachèrent un crochet à une grosse corde, qu'ils jettèrent dedans, & en retirèrent les princesses Tchang-koueï-feï & Kong-koueï-pin liées ensemble. Ces soldats étonnés, le furent encore davantage, lorsqu'ils apprirent que l'empereur, l'impératrice, & le prince leur fils, âgé de quinze ans, étoient dans ce puits. Ils les en retirèrent & les reconduisirent au palais, où Ho-yu-pi & Han-kin-hou qui venoient d'entrer dans la ville, les firent garder jusqu'à l'arrivée de Yang-kouang, généralissime des troupes de Souï.

Yang-kouang s'attacha à consoler ce prince par les honneurs qu'il lui rendit; il fit faire une recherche exacte des lâches courtisans qui avoient précipité sa perte en l'entretenant dans la mollesse & la débauche; il en fit exécuter cinq en plein marché, entre autres Ché-ouen-king; mais il prit les noms de ceux qui s'étoient distingués en servant leur souverain avec fidélité; ayant ensuite rassemblé les grands de Kien-kang, il les fit tous conduire, ainsi que l'empereur, à Tchang-ngan.

De l'Ere Chrétienne.
Tchin.
589.
Heou-tchu.

Malgré la captivité de ce prince & de la famille impériale, plusieurs provinces refusoient encore de se soumettre. Tcheou-lo-heou après la perte de sa flotte à Han-keou, se tint sur la défensive dans le pays de Kiang-hia, & il rendit inutiles pendant plus d'un mois les efforts de Yang-tsiun qui ne put jamais y entrer. D'un autre côté, Yang-sou avoit en tête Lieou-tchong-sou, commandant du département de Nan-kang, homme prudent & brave avec lequel il se battit en différentes rencontres plus de quarante fois sans obtenir aucun avantage sur lui. Cependant comme il étoit supérieur par le nombre de ses troupes, il revint si souvent à la charge & harcela de si près Lieou-tchong-sou, que ce dernier fut enfin obligé de céder & de se retirer du côté de King-men.

Pendant que ces deux fidèles & braves officiers des *Tchin* se défendoient avec tant de valeur, Tcheou-lo-heou apprit le désastre de Kien-kang & la défaite de l'empereur; on lui dit que toutes les villes de ce côté-là s'étoient rendues, & que par-tout ailleurs on se soumettoit également: il assembla ses officiers, & après avoir pleuré pendant trois jours le malheur de la famille des *Tchin*, il se soumit à Yang-tsiun, & Lieou-tchong-sou peu de temps après suivit son exemple.

Yang-sou s'étant rendu maître de King-men, détacha Pong-hoeï pour se saisir de la ville de Siang-tcheou qui tenoit encore par la fermeté de Tchin-chou-chin, jeune prince de la famille des *Tchin*, qui quoique peu en état de résister, ne vouloit cependant point se rendre. Tchin-chou-chin usa de stratagême; il envoya dire à Pong-hoeï qu'il pouvoit venir & qu'il se soumettroit d'abord à lui; cependant il mit en embuscade ce qu'il avoit de troupes, pour le surprendre lorsqu'il entreroit dans la ville. Pong-hoeï ne soupçonnant

point

point d'artifice dans un prince qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, entra dans Siang-tcheou ſans précaution ; il y fut tué & la plupart de ſes troupes y périrent : Tchin-chou-chin ne ſavoit pas, ni ſes officiers, que Pong-hoeï étoit ſuivi de près par un corps de troupes beaucoup plus conſidérable, & que Yang-tſiun ignorant que ſon frère eût envoyé à Siang-tcheou, avoit fait un détachement ſous la conduite de Siue-tcheou pour aller s'en ſaiſir. Dès que ce jeune prince eut avis de l'approche de ces troupes, il réſolut de tout riſquer ; il fit ſortir Tchin-tching-li & Fan-tong avec quelques dixaines de mille hommes pour les combattre ; mais ils furent ſi bien battus & pourſuivis l'épée dans les reins avec tant de vigueur, que les ennemis entrèrent pêle-mêle avec eux dans la ville. Ils prirent Tchin-chou-chin & Ou-kiu-yé qui lui avoit donné ce conſeil ; Siue-tcheou les fit conduire au camp de Yang-tſiun où on leur fit couper la tête.

Le ſeul pays de Ling-nan n'étoit pas encore ſoumis. Avant que Yang-kouang fît partir l'empereur détrôné pour Tchang-ngan, il avoit eu ſoin de lui faire écrire pluſieurs billets, pour ordonner à ceux qui voudroient encore ſoutenir ſon parti de ſe ſoumettre. Siu-teng loin de penſer à ſe ſoumettre, s'étoit ſaiſi de Nan-kang ; Yang-kouang lui envoya un de ces billets par Oueï-kouang à la tête d'une puiſſante armée. Siu-teng mépriſant ce billet, fut au-devant de Oueï-kouang à qui il livra bataille ; mais il la perdit & il fut tué dans l'action. Alors le général des *Souï* ne trouva plus de difficulté ; le pays de Ling-nan ſe ſoumit, & de cette manière, tous les états de *Tchin* (1) paſsèrent ſous la puiſſance des

(1) Les états de *Tchin* conſiſtoient en trente départemens, qui comprenoient

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *TCHIN.* 589. *Heou-tchu.*

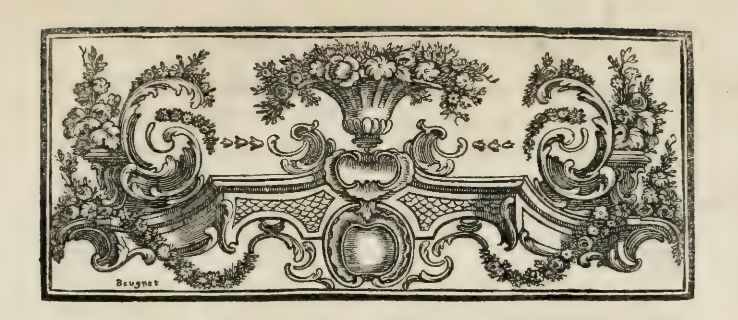
Souï, qui se trouvèrent dès-lors maîtres de tout l'empire (1).

---

trente *tcheou* ou villes du premier ordre, cent *kiun* & quatre cents *hien*, sans compter une multitude de bourgs & de villages. *Editeur.*

(1) Tout le temps que la Chine fut partagée en deux grands empires dont le fleuve Kiang formoit les bornes respectives, elle est appellée dans l'histoire *Nan-pé-tchao* ou l'empire du sud & du nord. Le *Nan-pé-tchao* a commencé l'an 420 immédiatement après l'extinction de la dynastie des *Tsin*, & il a fini l'an 589. Sa durée par conséquent est de cent soixante-neuf ans. *Editeur.*





HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

DOUZIÈME DYNASTIE.

LES SOUI.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 590. *Ouen-ti.*

YANG-KIEN, connu dans l'hiſtoire ſous le titre de *Kao-tſou-ouen-hoang-ti*, avoit des qualités qui le rendoient digne du trône, mais elles étoient balancées par des défauts qui en diminuoient le prix : il étoit naturellement colère, défiant, & comme il n'aimoit point les livres, il ne ſe conduiſoit guère que par fineſſe. Dès qu'il fut le maître abſolu dans l'empire, il parut tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il ne voulut gouverner que ſelon ſes idées, ne ſe fiant qu'à ceux qu'il avoit près de ſa perſonne, qu'il envoyoit ſouvent

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
590.
Ouen-ti.

dans les provinces pour examiner ce qui s'y passoit. Il punissoit les fautes avec la plus grande sévérité ; il ne pouvoit souffrir sur-tout les mandarins qui recevoient de l'argent du peuple, & les officiers de sa présence sur qui il se reposoit du soin d'en faire la recherche, alloient leur offrir de l'argent & des soieries, & ils avoient ordre de les faire mourir s'ils recevoient d'eux la moindre chose.

Il y avoit peu de jours où ce prince ne fît battre en sa présence quelques mandarins, & souvent avec si peu de ménagement, que plusieurs mouroient sous les coups : on lui avoit fait beaucoup de représentations à ce sujet qui ne lui avoient point fait modérer ses emportemens. Cependant Fong-ki lui en fit de si vives & de si pressantes dans un placet, dans lequel il lui disoit que ce seroit le dernier qu'on lui présenteroit, que ce prince voyant en effet qu'il n'en recevoit plus, rentra enfin en lui-même : il relut le placet de Fong-ki, & ordonna de ne pas cesser de l'avertir de ses défauts.

L'empire étoit réuni sous un seul souverain ; mais il restoit bien des mécontens qui cherchoient l'occasion d'élever de nouveaux troubles. Sou-ouei en fournit innocemment le prétexte dans le pays situé au sud du Kiang. Depuis l'extinction de la famille des *Tçin*, on y avoit eu peu d'égards aux règles de l'ancien gouvernement : les grandes familles, chacune dans leur district, gouvernoient les peuples suivant leurs usages particuliers ; mais lorsque les *Soui* furent maîtres de l'empire, les mandarins que Ouen-ti établit sur ces peuples voulurent abroger ces usages, & ils introduisirent les loix anciennes du gouvernement de l'empire. Sou-ouei d'ailleurs ajouta à ces loix cinq articles, que chaque maison

devoit avoir chez ſoi & lire de temps en temps. Ces cinq articles révoltèrent les eſprits; le bruit courut parmi le peuple qu'on vouloit le tranſporter dans les provinces du nord, & on vit dans preſque tous les pays qui avoient appartenu aux *Tchin*, les peuples furieux courir aux armes, & faire main-baſſe ſur les mandarins & les ſoldats des *Soui*; ils les chaſsèrent de leurs villes, en s'écriant qu'on ne les obligeroit point dorénavant à lire les cinq articles? Yang-ſou que l'empereur fit partir avec une puiſſante armée, livra pluſieurs combats aux rebelles & les réduiſit; mais il abolit les cinq articles qui leur faiſoient tant de peine; & par ſa douceur & ſa bienfaiſance, il ramena ces peuples à leur devoir & établit une paix ſolide.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 590. *Ouen-ti.*

L'an 591, à la deuxième lune, les tartares *Tou-kou-hoen* apprenant le déſaſtre des princes de *Tchin* & que les *Soui* étoient maîtres de tout l'empire, Koua-liu, leur *Kohan*, en fut ſi troublé, que ſe croyant perdu, il prit la fuite & fut ſe réfugier dans des montagnes de difficile accès; de-là, il envoya des ambaſſadeurs porter ſa ſoumiſſion à l'empereur; Koua-liu mourut peu de temps après leur départ. Son fils Chi-fou lui ſuccéda.

591.

Le trentième jour de la deuxième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'an 592, le trentième jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

592.

A la troiſième lune, le brave Han-kin-hou, prince de Sin-y, qui avoit ſi fort contribué à la priſe de Kien-kang & à la deſtruction de la dynaſtie des *Tchin*, mourut regretté de l'empereur qui lui fit faire de magnifiques funérailles.

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
593.
Ouen-ti.

L'an 593, le trentième jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur aussi-tôt après avoir détruit la dynastie des *Tchin*, avoit donné à la *Cong-tchu* (1) appellée Taï-y, princesse des *Tou-kiueï*, un fort beau paravent qui avoit appartenu à Tchin-chou-pao, qu'il avoit détrôné. Quelque temps après il fut mécontent de cette princesse, & lui donna ordre de retourner chez les *Tou-kiueï*; elle en fut piquée, & pour s'en venger, elle composa avant que de partir, des vers qu'elle écrivit sur ce paravent, dans lesquels s'abandonnant à son ressentiment, elle s'exprimoit sur la ruine des *Tchin* d'une manière fort désavantageuse à l'honneur de l'empereur. Ouen-ti y fut très-sensible & cessa depuis ce temps-là d'être aussi libéral à son égard; il lui retrancha jusqu'aux sommes d'argent & aux soieries qu'il avoit ordonné de lui donner tous les ans. La princesse Taï-y encore plus irritée, engagea Tou-lan, *Kohan* des *Tou-kiueï*, d'aller faire des courses sur les frontières de la Chine afin de la dédommager des présens qu'on avoit supprimés. L'empereur sut que ces courses étoient faites à l'instigation de la *Cong-tchu*; il envoya Peï-kiu à Tou-lan-kohan, pour que ce prince la fît mourir.

A cette époque, Gin-kan, autrement Tou-li-kohan, fils de Tchu-lo-heou, *Kohan* des *Tou-kiueï* du nord, envoya une ambassade à l'empereur pour lui demander une de ses prin-

---

(1) Le titre de *Cong-tchu* exprime une princesse du sang impérial. Il répond à notre mot *infante*. Souvent les empereurs Chinois au lieu d'envoyer leurs filles pour épouser des princes Tartares, adoptoient des princesses auxquelles ils donnoient ce titre de *Cong-tchu*, & elles étoient reçues avec le même respect que si elles eussent été de leur sang. *Editeur.*

ceſſes en mariage. Ouen-ti profitant de cette occaſion, lui fit dire par Peï-kiu que s'il pouvoit obtenir qu'on fît mourir la princeſſe Taï-y, il lui accorderoit l'alliance qu'il demandoit. Tou-li-kohan en fit parler à Tou-lan-kohan, qui fit mourir cette princeſſe. L'empereur tint la parole qu'il avoit donnée à Tou-li-kohan.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 593. *Ouen-ti.*

Lorſque Tchang-pin offrit à l'empereur ſon traité de l'aſtronomie, Lieou-hiao-ſun, originaire de Peng-tching, & Lieou-tcho de Sin-tou s'opposèrent à ce qu'on la donnât pour règle dans le tribunal des mathématiques; ils y firent remarquer beaucoup d'erreurs, mais comme Lieou-hoeï ſoutenoit Tchang-pin, ſon aſtronomie eut cours, & ſes adverſaires furent renvoyés du tribunal des mathématiques. Dans la ſuite, Tchang-pin venant à mourir, Lieou-hiao-ſun rentra dans ce tribunal, dont peu de temps après il fut nommé préſident. Au bout de quelques années, il dreſſa un placet, & fut le préſenter accompagné de ſes frères & de ſes fils, faiſant porter ſa bière & les leurs devant lui; arrivés à la porte du palais, ils ſe mirent à pleurer. Les officiers chargés de recevoir les placets, remirent le ſien à l'empereur qui le lut & demanda à Ouen-tou ce qu'il penſoit de cette affaire; ſur ſa réponſe, il lui ordonna d'examiner conjointement avec Tchang-tchao-hiun ſon aſtronomie & de la comparer avec celle de Tchang-pin.

594.

Après un délai aſſez conſidérable, l'empereur voyant qu'ils ne finiſſoient point cet examen, ordonna de vérifier ſeulement les éclipſes de ſoleil. A quelques jours de-là, Yang-ſou dit à l'empereur, que ſuivant l'aſtronomie de Tchang-pin, le tribunal avoit donné juſqu'à vingt-cinq éclipſes de

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 594. *Ouen-ti.*

soleil toutes fausses ; & que suivant le calcul de Tchang-tchao-hiuen, celles qu'il avoit marquées se trouvoient justes, & qu'il y en avoit beaucoup plus de la moitié de vraies, suivant le calcul de Lieou-hiao-sun. L'empereur fit venir ces deux mathématiciens en sa présence, & leur donna des louanges sur leur travail. Lieou-hiao-sun piqué contre Lieou-hoeï, de ce qu'il l'avoit fait échouer, demanda hautement à l'empereur, qu'avant de faire mettre son astronomie en pratique, il fît mourir Lieou-hoeï ; cette proposition irrita si fort l'empereur qu'il le cassa de son emploi, & peu de temps après ce président de l'astronomie mourut de chagrin.

La récolte de cette année fut si mauvaise, que les peuples de la province du Ho-nan désertoient par bandes pour aller chercher ailleurs leur subsistance. L'empereur qui n'étoit point encore sorti de Tchang-ngan, & qui avoit envie d'aller à Lo-yang, fut décidé par cette circonstance ; il partit à la huitième lune, & se fit suivre par une infinité de chariots chargés de riz, d'argent & de soieries. Ce voyage fut si utile, que le peuple revint avec joie reprendre ses travaux.

De retour à Tchang-ngan, à la dixième lune intercalaire, Ouen-ti, fit attention qu'on n'honoroit plus les princes de *Leang*, de *Tsi* & de *Tchin*, dont les dynasties impériales avoient précédé la sienne ; il vit que cet oubli venoit de ce qu'on avoit négligé de faire les cérémonies ordinaires à leurs *ancêtres*, & ordonna en conséquence de bâtir pour ces trois familles des salles, où leurs descendans feroient à l'avenir ces cérémonies, dont les dépenses se tireroient du trésor royal. Le jour ayant été déterminé, les mandarins qui en furent chargés firent un magnifique festin, où Siao-tsong, dernier

De l'Ère Chrétienne. *Soui.* 594. *Ouen-ti.*

dernier rejetton de la famille des *LEANG*, le prince Kao-gin-yng de celle des *TSI*, & Tchin-chou-pao, le dernier empereur détrôné aſſiſtèrent. OUEN-TI voulut auſſi honorer ce feſtin de ſa préſence, & ſur la fin du repas, ſuivant des yeux Tchin-chou-pao qui ſortoit avec les autres de la ſalle, il dit : » N'eſt-ce pas le vin qui eſt cauſe de la perte de ce prince ? » lui qui traitoit les affaires les plus ſérieuſes de bagatelle, » & faiſoit plus d'état d'une chanſon que du gouvernement » de ſon empire, pouvoit-il ne pas devenir ce qu'il eſt main- » tenant ? Lorſque mon général Ho-ju-pi paſſa à King-keou, » ſes fidèles ſujets, s'empreſſoient de l'en avertir, & il prenoit » leurs placets, qu'il jettoit ſous un lit où on les a trouvés ; » cette conduite n'eſt-elle pas digne de mépris « ?

595.

L'an 595, à la première lune du printemps, l'empereur alla faire un ſacrifice ſolemnel à la montagne de Taï-chan, ſuivant l'ancien uſage, par rapport à la grande ſéchereſſe qui régnoit ; & à la ſeconde lune, il fit ſerrer dans les arſenaux tous les inſtrumens de guerre. A la troiſième lune, ce prince revint dans ſon palais.

OUEN-TI avoit ordonné au commencement de l'an 593, treizième année de ſon règne, qu'on lui bâtit le palais appellé *Gin-cheou-kong* (1), au nord de la montagne Ki-chan. Il fut achevé à la troiſième lune de cette année. Ce palais coûta la vie à un grand nombre de travailleurs, que la rigueur du froid fit périr.

(1) A cinq *ly* à l'oueſt de Lin-yeou-hien dans le diſtrict Fong-tſiang-fou. On remarque que Taï-tſong, ſecond empereur des *TANG*, fit rétablir & embellir ce palais qu'il habitoit pour éviter les grands froids ; ce prince en changea le nom & l'appella *Kieou-tching-kong* ou *le Palais des neuf perfections*. Kao-tſong, ſon ſucceſſeur, l'appella *Ouan-nien-kong* ou *le Palais de dix mille ans*. On lui rendit enſuite ſon ancien nom. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Sou i. 596. Ouen-ti.

A la sixième lune de l'année suivante, OUEN-TI, sur les connoissances qu'il avoit prises des différens états, ordonna qu'à l'avenir on auroit égard à la naissance de ceux qu'on voudroit mettre dans les emplois, & qu'on ne prendroit pour les remplir ni des gens de métiers, ni des laboureurs, ni des marchands.

597.

Si OUEN-TI étoit naturellement colère, il savoit aussi pardonner, lorsqu'il trouvoit des gens assez courageux pour lui tenir tête. Il envoya cette année dans le Chen-si Kiu-to-tong, un des grands de sa cour, visiter ses haras, pour savoir combien il avoit de chevaux. Cet officier trouva après en avoir fait la revue, qu'on avoit trompé l'empereur de plus de vingt mille chevaux : & à son retour, il en rendit compte à ce prince, qui entra dans une si grande colère, qu'il condamna sur-le-champ les officiers des haras & ceux qui en avoient soin sous eux, au nombre de quinze cents, à mourir par les mains de la justice. Kiu-to-tong se jetta à ses genoux, & lui dit, que la vie des hommes étoit trop précieuse pour la prodiguer; que si par sa mort il pouvoit se flatter d'appaiser sa colère, il s'offroit volontiers à perdre la vie pour sauver celle de ces quinze cents hommes, & épargner à son souverain le reproche d'avoir sacrifié tant de personnes pour des chevaux, dont il étoit aisé de réparer la perte. L'empereur, dont l'action de Kiu-to-tong calma la colère, pardonna aux quinze cents hommes, & accorda à cet officier la charge de lieutenant-général de ses troupes.

A la quatrième lune, OUEN-TI, à la sollicitation de Yang-sou, approuva l'astronomie de Tchang-tchao-hiuen.

A la septième lune, Touli, *Kohan* des *Tou-kiueï*, vint à la cour pour recevoir la princesse qu'on lui avoit promise en

mariage. L'empereur le fit loger dans un de ses palais, & ordonna qu'on l'instruisît des cérémonies qu'il devoit observer en paroissant devant lui ; il lui donna la *Kong-tchu* ou princesse qu'il lui avoit promise. Cette alliance se fit avec une extrême magnificence.

L'empereur ne fit tant d'honneurs à ce *Kohan*, qu'en vue de gagner Tou-lan-kohan, & l'empêcher de faire des incursions sur les limites de l'empire, comme il avoit coutume de faire : il lui envoya même un ambassadeur pour l'en informer en détail, & lui dire que s'il cessoit ses hostilités, on le traiteroit avec les mêmes honneurs qu'on avoit rendus à Tou-li-ko-han. Tou-lan-kohan se mit en fureur : » Quoi » donc, répondit-il, moi qui suis le grand *Kohan* des *Tou-kiueï*, » on me préférera Tou-li-ko-han « ? Il congédia sur-le-champ l'ambassadeur, avec ordre de sortir incessamment de ses états. Depuis environ vingt-cinq ans les *Tou-kiueï* avoient envoyé à l'empereur Ouen-ti trois cents soixante-dix ambassades pour lui payer le tribut. Tou-lan-kohan le refusa, & recommença à faire des courses continuelles sur les limites, ce qui obligea l'empereur d'augmenter le nombre des troupes qu'il entretenoit dans ces quartiers & de multiplier la dépense.

A la douzième lune, Kao-tang, roi de Corée, voyant les *Soui* maîtres de tout l'empire, craignit d'en être attaqué. Il fit de grands amas de grains, & exerça continuellement ses troupes à tous les travaux de la guerre, sans donner la moindre marque de soumission.

Ouen-ti surpris de son silence, lui envoya demander cette année, pourquoi depuis qu'il étoit maître de tout l'empire, il avoit différé de venir en personne lui faire hommage, &

De l'Ere Chrétienne. Soui. 597. Ouen-ti.

ne lui avoit donné aucune marque de soumission; peu de temps après que l'officier qui portoit cet ordre fut arrivé à la cour de Corée, Kao-tang qui étoit dangereusement malade, mourut, & l'officier revint sans avoir rien fait. Cependant Kao-yuen, fils de Kao-tang, succéda à son père, & fut reconnu de tout le royaume; alors l'empereur pour faire connoître qu'il le regardoit comme dépendant de lui, confirma son élection, & le créa prince de Leao-tong.

A cette époque, le royaume des *Tou-kou-hoen* étoit affligé d'une guerre civile, qui ne finit que par la mort de Chi-fou, leur souverain, & par l'élévation de son frère Fou-yun au trône. Fou-yun envoya aussi-tôt un de ses officiers à la cour impériale, pour faire hommage en son nom à OUEN-TI, & payer le tribut; ce qu'il ne manqua pas de faire dans la suite tous les ans.

598.

Kao-yuen, élu roi de Corée après la mort de son père, méprisa la nomination de l'empereur. Il prétendit ne dépendre en rien de la Chine, & se disposa même à lui déclarer la guerre. Pour la faire avec avantage, il fit alliance avec les tartares *Mo-ho*, qui étoient au nord de ses états, & s'étendoient au nord-est jusqu'à la mer; ils lui donnèrent dix à douze mille hommes de leurs troupes, qu'il joignit aux siennes, & vint attaquer le Leao-si; mais le gouverneur de Yng-tcheou s'opposa à ses entreprises, & l'obligea de retourner sur ses pas.

L'empereur outré de la hardiesse du roi de Corée, fit marcher à la seconde lune une armée contre lui, sous les ordres de Yang-leang, prince de Han, mais avec tant de précipitation, qu'on ne se donna pas le temps de préparer les vivres nécessaires. Yang-leang étant arrivé à Lin-yu-koan, &

voyant que les vivres ne ſuivoient pas, & que les maladies ſe multiplioient dans ſon armée, prit la route de la mer à Tong-laï; mais il fut battu d'une ſi furieuſe tempête, qu'ayant perdu la plupart de ſes barques & de ſes ſoldats, il ſe vit contraint de revenir à la neuvième lune. Cette expédition ne fut cependant pas ſans effet, par la crainte qu'elle donna au roi de Corée: ce prince envoya un ambaſſadeur à la cour de Tchang-ngan faire excuſe du paſſé, & promettre qu'à l'avenir il ſe tiendroit en paix.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 598. *Ouen-ti.*

L'empereur parut ſe contenter de cette ſoumiſſion du roi de Corée, & n'exigea rien de plus, parce qu'il avoit réſolu de faire la guerre à Tou-lan, *Kohan* des *Tou-kiueï*, pour ſe venger de l'inſulte qu'il lui avoit faite en la perſonne de ſon ambaſſadeur. Il fut encore pouſſé à cette expédition par Tou-li-kohan, qui lui donna avis que Tou-lan-kohan menaçoit d'aſſiéger la ville de Ta-tong; mais l'empereur n'avoit pas beſoin de ce nouvel aiguillon; il avoit déja nommé Yang-leang, prince de Han, généraliſſime des troupes qu'il deſtinoit contre ce tartare: elles conſiſtoient en trois corps, dont l'un entra par Chou-tcheou, ſous les ordres de Kao-keng; un ſecond par Ling-tcheou, commandé par Yang-ſou, & le troiſième par Yeou-tcheou, ſous le commandement de Yen-jong.

599.

Lorſque Tou-lan-kohan, eut avis que ces troupes venoient contre lui, il ſe ligua avec Ta-teou-kohan, & s'étant juré mutuellement de ſe ſecourir, ils joignirent leurs troupes, & furent tomber ſur Tou-li-kohan, l'allié de l'empereur; comme ils étoient de beaucoup ſupérieurs, ils battirent ce *Kohan*, qu'ils pourſuivirent juſqu'à Yu-tcheou; Tou-lan-kohan ſuivi de cinq cavaliers, ſe réfugia nuitamment ſur les terres impériales. Il fut pris par un officier des *Soui*, qui le conduiſit

à Tchang-ngan ; l'empereur lui fit beaucoup d'accueil & envoya l'officier qui l'avoit pris se saisir de son pays.

Lorsque Kao-keng arriva sur les frontières des *Tou-kiueï*, il détacha trois mille hommes sous les ordres de Tchao-tchong-king pour former l'avant-garde. Ce détachement rencontra les Tartares ; Tchao-tchong-king forma un bataillon quarré, & se battit contre eux pendant cinq jours, jusqu'à ce que Kao-keng arrivant, les mit en fuite ; ce général les poursuivit plus de sept cents *ly*, & s'en revint sans avoir pu les atteindre.

Peu de temps après Yang-sou étant arrivé par un autre chemin, rencontra les Tartares qui s'étoient réunis. Il attendit pour les attaquer que Yen-jong l'eût joint. Alors ces deux généraux donnèrent si vivement sur les Tartares, qu'ils les battirent & en tuèrent un très-grand nombre ; ils leur prirent quantité de chevaux, & leurs tentes.

Lorsque ces généraux furent de retour à Tchang-ngan, l'empereur dédommagea Tou-li-ko-han de la perte qu'il avoit faite de son royaume ; il lui assigna la ville de Chou-tcheou pour y faire sa demeure, avec le titre de *Ki-min-kohan ;* il lui céda dans les environs de cette ville une étendue de pays assez considérable, pour en former un royaume, qui étoit borné à l'est & à l'ouest par le fleuve Hoang-ho, & avoit nord & sud plus de quatre cents *ly*. Il y nourrit dans la suite des bestiaux à la manière des Tartares ; l'empereur lui accorda vingt mille soldats Chinois pour le défendre contre Tou-lan-kohan. La *Kong-tchu*, nommée *Gan-y*, qu'il avoit épousée, étant morte, OUEN-TI lui accorda Y-tching, une autre princesse du sang impérial.

Sur la fin de cette année, Tou-lan-kohan fut tué par ses

propres Tartares, mécontens de la manière dure & févère dont il les traitoit. Ta-teou-kohan profita de cet évènement, & au lieu de penfer à en tirer vengeance, il s'empara de fes hordes, qui le reconnurent pour leur *Kohan.* Alors changeant de titre, il prit celui de Pou-kia-kohan ; cette révolution augmenta les guerres civiles parmi eux.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SOUI.* 599. *Ouen-ti.*

L'empereur auroit bien voulu profiter de la méfintelligence qui régnoit entre les *Tou-kiueï* ; mais les divifions qui s'élevèrent dans fa propre famille l'en détournèrent. Yang-kouang fon fecond fils, prince rempli d'ambition, ne voyoit qu'avec chagrin que Yang-yong fon frère aîné, déclaré prince héritier de l'empire, lui ôtoit toute efpérance de parvenir au trône. Yang-kouang avoit fervi avec diftinction dans les guerres paffées, & l'empereur l'eftimoit, mais cette eftime ne fuffifoit pas pour amener fon père au but de fes defirs ; il falloit encore mettre mal Yang-yong dans l'efprit de ce prince.

600.

Le moyen qu'il prit pour en venir à bout, fut d'indifpofer l'impératrice Tou-kou leur mère contre Yang-yong, en lui perfuadant que Yang-yong avoit fait mourir une princeffe qu'elle lui avoit donnée en mariage ; l'impératrice irritée entreprit de lui faire ôter le titre de prince héritier de l'empire, pour le donner à Yang-kouang. Elle mit au fervice de Yang-yong des gens qui lui étoient affidés, pour l'informer de tout ce qui fe paffoit dans le palais de ce prince, & elle ne manquoit pas d'en inftruire l'empereur, & d'envenimer fes rapports. OUEN-TI commença dès-lors à avoir une mauvaife opinion du prince héritier. Indépendamment de l'impératrice, Yang-kouang fçut encore engager dans fes intérêts fon frère cadet Yang-fou, que l'empereur leur père confi-

déroit comme un prince brave, plein d'esprit, & un des meilleurs capitaines qu'il eût. Ce prince gagné par Yang-kouang, ne perdit aucune occasion de décrier son frère le prince héritier devant l'empereur, & de le faire passer pour un mécontent inquiet, dont il falloit se défier.

Le prince héritier ne fut pas long-temps à remarquer qu'il n'étoit plus regardé du même œil par l'empereur & par l'impératrice. Ce grand changement à son égard lui donna du chagrin, & il ne put s'empêcher d'en faire des plaintes dans l'intérieur de son palais. L'empereur qui fut instruit de ses plaintes par Tou-kou, afin d'en être plus certain, ordonna à Yang-sou de s'en informer secrettement. Ce dernier entièrement dévoué à Yang-kouang, abusa de la confiance de l'empereur pour perdre le prince héritier: peu de jours après, il lui rapporta que ce prince, en effet, se plaignoit beaucoup de lui & de l'impératrice, & qu'il craignoit que poussé par son ressentiment, il ne se portât à quelque extrémité fâcheuse. Ces dernières paroles firent impression sur l'empereur, & contre le sentiment de tous les grands, qui s'employèrent pour l'en dissuader, il ôta à Yang-yong la dignité de prince héritier pour la donner à Yang-kouang, qu'il nomma son successeur à la onzième lune. Ce même jour, un tremblement de terre général dans l'empire inspira la terreur, & fit mal augurer de ce changement: les grands qui n'avoient pas approuvé l'élévation de Yang-kouang, s'éloignèrent de ce prince.

601.

Le premier jour de la deuxième lune de l'année suivante, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis la dynastie impériale des *HAN*, on voyoit dans les principales villes de la Chine des colléges établis pour l'instruction

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
601.
Ouen-ti.

truction gratuite de la jeunesse. Comme Ouen-ti n'avoit point fait d'études, & qu'il n'aimoit ni les livres ni les gens de lettres, s'ils n'avoient pas d'autres talens utiles au gouvernement, il publia un édit à la sixième lune, dans lequel il disoit, qu'un si grand nombre de colléges étoit onéreux; que les peuples déja obligés de subvenir aux charges considérables de l'état se trouvoient foulés par rapport à l'entretien de ces colléges inutiles au gouvernement, & qu'il les supprimoit tous, à l'exception de celui de la cour, où on ne recevroit dorénavant que soixante-dix jeunes gens choisis parmi les fils des grands. Les lettrés firent les plus fortes représentations pour arrêter l'effet d'un édit si funeste aux lettres; mais ils ne furent point écoutés, & on ne laissa subsister dans tout l'empire que le seul collége impérial.

602.

L'an 602, à la troisième lune du printemps, les *Tou-kiueï*, ayant à leur tête Ché-li-ché-kin, traversèrent le Hoang-ho, & se retirèrent après avoir exercé leurs brigandages ordinaires; mais le général Yang-sou se mit à leurs trousses, & les mena battant l'espace de plus de soixante *ly*; Yang-sou fit beaucoup de prisonniers; il leur donna des vivres & les renvoya à Ki-min leur *Kohan*; les *Tou-kiueï* allèrent se réfugier dans leurs déserts, & on fut du temps sans les voir reparoître.

A la huitième lune mourut l'impératrice To-kou.

A la douzième lune on apprit à la cour que Li-fou-tsé, un des principaux de Kiao-tcheou, prétendoit se rendre maître de ce pays; qu'il en avoit fait révolter les habitans & chassé les troupes chinoises qui le gardoient. Le prince Yang-sou que l'empereur consultoit beaucoup, & qui règloit seul presque toutes les affaires de l'empire, proposa d'y envoyer

De l'Ere Chrétienne. Soui. 602. Ouen-ti.

Lieou-fang avec vingt-fept bannières, qui faifoient plus de cinquante mille hommes; Lieou-fang étoit un excellent officier; il aimoit le foldat, & avoit foin que rien ne lui manquât; il vifitoit lui-même les malades, & étoit chéri des troupes; mais il étoit extrêmement févère fur la difcipline qu'il vouloit qu'on obfervât dans la plus grande rigueur.

Lorfqu'il arriva fur les frontières de Kiao-tcheou, il n'eut pas plutôt franchi une montagne, qu'il apperçut les rebelles qui l'attendoient rangés dans une plaine. Il les attaqua & les battit; Li-fou-tfé fe vit contraint de fe foumettre, & pria qu'on lui fit grace, ce que Lieou-fang obtint pour lui.

603.

L'an 603, à la neuvième lune, Ouang-tong, lettré originaire de Long-men, vint à la cour propofer à l'empereur douze moyens de conferver l'empire en paix; mais l'empereur qui agiffoit par d'autres principes que ceux des gens de lettres, ne voulut point l'écouter.

Ouang-tong quitta la cour & fe retira dans le pays qui eft entre le Hoang-ho & la rivière de Fen-choui, où il fe mit à enfeigner; il s'y fit une fi grande réputation, qu'il lui vint, un grand nombre de difciples des lieux les plus éloignés. Cette réputation fit qu'à la cour on penfa à lui. Yang-fou l'y appella plufieurs fois; mais il ne voulut jamais y aller; ce prince lui en fit faire des reproches. » Je fuis, lui répondit-il, » d'une famille dont la maifon eft ouverte aux vents & à la » pluie. Quelques morceaux de terre fuffifent pour me nourrir » groffièrement. Du refte, occupé de mes livres, & appliqué à » l'étude de la vraie doctrine avec mes difciples, je vis comme » l'homme du monde le plus content. Quant au gouverne» ment de l'empire, ayez un cœur droit & fincère, qui ne » cherche que le bien; la plus grande joie que vous puiffiez

» me procurer eſt de travailler à ce qu'il ſoit en paix. Je » n'ambitionne point les emplois, que je regarde comme » trop dangereux pour en faire l'objet de mes deſirs ; en » inſtruiſant la jeuneſſe, je crois rendre à l'état un ſervice » beaucoup plus eſſentiel «.

On fit à la cour des reproches à Yang-ſou ſur l'eſtime qu'il avoit pour Ouang-tong, qui paroiſſoit en avoir ſi peu pour lui. Yang-ſou fit demander au philoſophe ſi cela étoit vrai? Ouang-tong répondit : » Si je mépriſe dans vous quelque » choſe qui ſoit véritablement mépriſable, c'eſt une marque » de mon diſcernement, & ce n'eſt pas une petite gloire » pour moi; mais ſi je mépriſe quelque choſe dans vous qui » ſoit digne de louange, je montre en cela mon peu de lumiè» res, & j'en dois rougir. Ainſi, prince, la gloire ou la honte » qui réſultent de ma manière de voir & de penſer me regar» dent uniquement; devez-vous vous en mettre en peine «? Loin de prendre cette réponſe en mauvaiſe part, Yang-ſou en conçut plus d'eſtime pour Ouang-tong.

Il s'éleva alors de ſi grands différends parmi les Tartares au ſujet de Poukia-kohan, que les *Tié-lé*, les *Pou-kou* & d'autres hordes, au nombre de plus de dix, furent ſe donner à Kimin-kohan; Poukia-kohan obligé de fuir, prit la route de l'occident, & ſe retira chez les *Tou-kou-hoen.* Tchang-ſun-ching, commandant les troupes chinoiſes qui étoient au ſervice de Kimin-kohan, conduiſit ce prince *Tou-kiueï* du côté de la montagne Tſi-chan, où les Tartares qui avoient abandonné les étendarts de Poukia-kohan, vinrent ſe joindre à lui. Ce fut ainſi que Kimin-kohan rentra en poſſeſſion de ſon ancien royaume.

604.

Au commencement de l'année ſuivante, Ouen-ti tomba

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
604.
Ouen-ti.

malade, & ſa maladie augmentant chaque jour, à la ſeptième lune, il fut obligé de garder le lit; dès-lors perſonne du dehors n'eut plus la liberté d'entrer dans ſa chambre, excepté Yang-ſou, Lieou-chou & Yuen-yen.

Yang-kouang, prince héritier, perſuadé que l'empereur dans un âge ſi avancé n'en relèveroit pas, diſpoſoit déja de toutes choſes; il écrivit à Yang-ſou, pour lui demander ce qu'il falloit faire Yang-ſou lui fit une réponſe détaillée; mais il arriva par une étrange mépriſe, que cette lettre au lieu d'être portée à Yang-kouang, fut remiſe à l'empereur. OUEN-TI, à cette lecture, entra dans une colère qui augmenta conſidérablement ſon mal.

Le lendemain matin Tchin-chi, une des reines & favorite de l'empereur, étant ſortie pour changer d'habits, rencontra le prince héritier, qui, ſous prétexte d'avoir à lui parler en ſecret, voulut lui faire violence; elle eut de la peine à ſe débarraſſer de lui. En entrant dans la chambre de l'empereur, ce prince remarqua du trouble ſur ſon viſage, & lui en demanda la cauſe: elle répondit les larmes aux yeux, que le prince héritier avoit voulu l'inſulter. L'empereur outré de colère, frappa ſur ſon lit, en s'écriant: » Une bête pareille » peut-elle me ſuccéder «? L'impératrice To-kou m'a trompé «. Alors faiſant entrer Lieou-chou & Yuen-yen, il leur ordonna de faire venir ſon fils Yang-yong.

Ces deux miniſtres écrivirent auſſi-tôt cet ordre & l'envoyèrent à Yang-yong; mais le prince Yang-ſou l'ayant ſçu, en donna avis au prince héritier, qui ſous un faux ordre fit arrêter Lieou-chou & Yuen-yen, & les fit conduire dans les priſons; il entra enſuite dans le palais, dont il fit ſortir toutes les femmes: l'empereur mourut ce même

jour, & on soupçonna le prince héritier d'avoir avancé sa mort.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SOUI.* 604. *Ouen-ti.*

Le lendemain le prince Yang-kouang publia cette nouvelle, & prit possession du trône suivant les cérémonies accoutumées, après quoi, supposant un ordre de l'empereur, il obligea le prince Yang-yong son frère aîné, de s'étrangler lui-même, & il cassa de leurs emplois les ministres Lieou-chou & Yuen-yen, qu'il envoya en exil à Ling-nan.

OUEN-TI étoit d'un port majestueux; il avoit le talent de se faire craindre, & ses ordres étoient exécutés avec une promptitude & une exactitude surprenantes; il donnoit une attention extraordinaire aux affaires de l'état, qui l'occupoient du matin jusqu'au soir, sans qu'il parût en être fatigué. Quoiqu'il n'oubliât rien pour avoir de l'argent & remplir ses trésors, cependant lorsqu'il falloit récompenser quelque belle action, il paroissoit prodigue; jamais il ne laissa sans récompense un soldat qui l'avoit mérité, & s'il venoit à être tué, il reversoit ses bienfaits sur sa famille, & leur fournissoit les secours nécessaires pour vivre suivant leur condition. OUEN-TI aimoit véritablement ses peuples, il n'établissoit sur eux que de légers impôts; il tenoit la main sur-tout à ce qu'ils missent en valeur les terres, & qu'ils cultivâssent des mûriers pour la nourriture des vers à soie.

Autant ce monarque étoit magnifique dans ses largesses, autant il épargnoit sur ses habits; ses chars & ses meubles étoient simples & sans ornemens; il les faisoit même raccommoder, & observoit de ne les changer que lorsqu'ils ne pouvoient plus servir. On ne voyoit dans son palais ni dorures ni broderies, ni pierreries, même sur les habits de l'impératrice & des reines; on ne servoit jamais sur sa table qu'un

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
604.
Ouen-ti.

seul mêts. C'est par cette économie qu'il s'étoit rendu si riche & si puissant, & qu'il se trouvoit toujours prêt à soutenir une guerre, sans avoir recours à la triste nécessité de surcharger ses peuples par de nouveaux impôts.

Ces belles qualités étoient ternies par de grands défauts ; outre ses excès de colère, si indignes de la majesté d'un empereur, auxquels il se laissoit emporter, OUEN-TI étoit encore trop soupçonneux à l'égard de ceux qu'il n'aimoit pas, & trop facile à croire ceux qu'il honoroit de sa bienveillance, ou qui le servoient depuis long-temps ; du reste il prenoit si peu soin des princes ses frères & ses fils, qu'ils agissoient entr'eux comme ennemis. OUEN-TI fut en tout vingt-quatre ans sur le trône, dont il en avoit régné huit en qualité de prince de *Souï*, & seize comme empereur & maître absolu dans tout l'empire, qu'il réunit sous sa domination. Il mourut âgé de soixante-quatre ans, & fut enterré à Taï-ling, situé à vingt *ly* au sud-ouest de Ou-kong-hien, dépendant de Si-ngan-fou.

YANG-TI.

605.

Après que Yang-kouang, connu dans l'histoire sous le titre de YANG-TI, eut pris possession du trône & qu'il eut rendu à son père les devoirs de la sépulture, il fit un voyage à Lo-yang où il avoit dessein de transporter sa cour, & en ayant examiné par lui-même la situation & le terrein, il détermina le lieu & le plan du palais qu'il y vouloit faire construire. Il le commanda d'une grandeur & d'une magnificence bien opposées à la modestie & aux vues économes de son prédécesseur. Il laissa dans cette ville le prince Yang-sou son frère qu'il chargea de la direction de ce palais. Deux millions

d'hommes furent employés à conduire par mer les bois les plus précieux de Kiang-ling & des provinces maritimes. Les pierres pour la construction des murailles étoient toutes choisies ; & comme le pays n'en fournissoit pas, on en faisoit venir par la même voie des provinces les plus éloignées avec des frais immenses. On vouloit faire de Lo-yang la plus belle & la plus grande ville de l'empire ; on y transporta tous les habitans de Lo-tcheou & plus de cinquante mille riches marchands de toutes les provinces de l'empire. Lorsque le corps du palais fut bâti, on l'enrichit de tout ce qu'on put trouver de plus rare & de plus précieux. La ménagerie fut remplie d'oiseaux & d'animaux les plus curieux & les moins connus.

Tandis qu'on élevoit ce palais, l'empereur ordonna de faire des canaux (1) pour joindre ensemble plusieurs rivières

---

(1) Le P. Amiot dans ses remarques critiques sur l'ouvrage de M. Paw, intitulé *recherches sur les Chinois & sur les Egyptiens*, imprimées dans le second volume des nouveaux mémoires de la Chine, parle des canaux de cet empire entrepris par l'empereur Yang-ti ; comme il entre dans quelques détails qu'il a tirés du *Choui-hing-kin-kien* ou *Histoire de la conduite des eaux* que le *Tong-kien-kang-mou* a supprimés, j'ai cru faire plaisir au Lecteur de rapporter ici ce qu'il en dit, tom. II, pag. 545. » Yang-ti, de la dynastie des *Soui*, qui monta sur le trône en 605 de » Jésus-Christ & ne régna que treize ans, commença dès la première année de son » règne à faire ouvrir de nouveaux canaux ou agrandir les anciens, pour que les » barques pussent aller du fleuve jaune (du Hoang-ho) dans le Kiang, & de ces » deux grands fleuves dans les rivières de Tsi, de Oueï, de Han, &c. Un grand, » nommé Siao-hoai-tsing, lui présenta un mémoire sur la manière de rendre toutes » les rivières navigables dans tout leur cours & de les faire communiquer les » unes avec les autres par des canaux d'une nouvelle invention. Son projet fut agréé » & exécuté de manière qu'on fit, refit & répara plus de mille six cents lieues de » canaux. Cette grande entreprise coûta des travaux immenses qui furent partagés » entre les gens de guerre, les ouvriers & le peuple des villes & des campagnes. » Chaque famille devoit fournir un homme âgé de plus de quinze ans & de moins » de cinquante, à qui le gouvernement ne donnoit que la nourriture. Les gens

De l'Ere Chrétienne. Sour. 606. *Yang-ti.*

& faciliter la communication entre les provinces de l'empire pour le transport des marchandises. Un million d'hommes fut employé à creuser ces canaux qui avoient quarante pas de large ; on pratiqua des deux côtés un chemin spacieux dont les terres étoient soutenues par des poutres énormes. Par le moyen de ces canaux, les rivières Kou-choui & Lo-choui communiquoient ensemble & se rendoient dans le Hoang-ho ; la rivière Pien-choui communiquoit aussi avec le Hoang-ho & le Hoaï-ho. Cent mille hommes furent encore employés à ouvrir un autre canal depuis le Han-keou ou le lac de Ché-yang-hou, à cent vingt *ly* au nord de Yang-tcheou jusqu'au grand fleuve Kiang.

Cependant comme l'empereur ne vouloit pas abandonner entièrement Tchang-ngan, il fit bâtir plus de quarante palais le long du chemin qui conduisoit de cette ville à Lo-yang. Il périt plus de la moitié des travailleurs, dont le nombre étoit infini, par la dureté de ceux qui les commandoient.

Yang-ti profitant des richesses immenses que Ouen-ti son prédécesseur avoit accumulées, fit encore faire à l'ouest de Lo-yang un jardin de plaisance de deux cents *ly* de circuit,

---

» de guerre sur qui portoit le fort du travail, avoient une augmentation de paie, » & les ouvriers n'en recevoient point certains jours du mois. Quelques-uns de ces » canaux furent revêtus de pierre. Celui qui alloit de la capitale ou plutôt de la » cour du nord à celle du midi, avoit quarante pas de large, & ses deux bords » étoient plantés en ormeaux ou en saules ; celui qui alloit de la cour de l'orient » à celle de l'occident étoit moins magnifique, mais bordé également d'une double » allée d'arbres. Un écrivain de la dynastie passée a remarqué, à l'occasion de ces » grands ouvrages, que Yang-ti, que nous avons dit ailleurs avoir été le sarda- » napale de notre Chine, quoique diffamé dans l'histoire à cause des excès inouïs » auxquels il porta le luxe & la magnificence, a cependant bien mérité de tout » l'empire, pour tous les siècles, par l'utilité qu'il a retirée de ces canaux, dont » plusieurs subsistent encore. *Editeur.*

au

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
605.
Yang-ti.

au milieu duquel il fit creuſer un lac de dix *ly* au moins de tour, environné de petites collines de cent pieds de haut, ſur chacune deſquelles il fit élever des bâtimens & des ſalles ouvertes de tous côtés qui communiquoient les unes aux autres par des galeries.

Au nord de ce grand lac qu'il appelloit du nom de mer, il en fit creuſer un autre beaucoup plus petit, qui communiquoit au grand par un canal ſur lequel il fit élever des bâtimens compoſés de plus de dix mille chambres ; elles ſervoient d'appartemens aux reines du quatrième ordre. Rien n'étoit plus propre que ces appartemens tant en dedans qu'en dehors. Sur le devant étoient des bamboux & d'autres arbres artificiels chargés de fleurs qui préſentoient aux yeux l'image d'un printemps perpétuel. On voyoit les mêmes décorations autour du grand lac, qui vues du ſommet d'une petite montagne pratiquée au-deſſus de ſes eaux, préſentoit à l'œil le ſpectacle le plus agréable. Yang-ti ſe plaiſoit à parcourir à cheval ces lieux enchantés ; il étoit ſuivi par plus de mille femmes du palais, également montées ſur des chevaux, qui chantoient & jouoient des inſtrumens.

A la quatrième lune, un courier expédié de Kiao-tcheou par Lieou-fang, général de l'armée Chinoiſe, vint donner avis à l'empereur qu'après avoir obligé Li-fou-tſé à ſe ſoumettre, il étoit allé attaquer Fan-tchi, roi de *Lin-y* & l'avoit vaincu. Les troupes de Fan-tchi occupoient les paſſages des montagnes ; Lieou-fang les ayant forcées, traverſa le fleuve To-li-kiang, & trouva au-delà l'armée de Lin-y fortifiée par pluſieurs éléphans, qui vint l'attaquer & l'obligea de reculer. Lieou-fang étant rentré dans ſon camp, fit creuſer à quelque diſtance un foſſé profond qu'il fit couvrir de branches

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
605.
Yang-ti.

d'arbres fort légères ; il fut enſuite attaquer Lin-y ; après un combat de peu de durée, affectant du déſordre dans ſon armée, il ſe mit à fuir. Les ennemis auſſi-tôt les pourſuivirent, mais un grand nombre de leurs éléphans étant tombés dans le foſſé, en ſortirent furieux, & mirent une ſi grande confuſion dans leurs troupes, que les Chinois revenant à la charge, obtinrent une victoire complette. Les *Lin-y* cherchèrent leur ſalut dans la fuite.

Lieou-fang marcha durant huit jours vers le ſud, & arriva à la capitale du royaume de Lin-y. Le roi en étoit ſorti à la quatrième lune, & s'étoit embarqué ſur ſes vaiſſeaux pour aller chercher un aſyle par mer. Lieou-fang entra dans la ville, & enleva dix-huit idoles d'or maſſif ; il trouva auſſi quantité de pierreries très-curieuſes qu'il emporta : mais à ſon retour la maladie s'étant miſe dans ſon armée, elle lui enleva plus de la moitié de ſes ſoldats, & lui-même en périt.

A la huitième lune, l'empereur fit un voyage à Kiang-tou, (1) ſur une barque haute de quarante-cinq pieds, longue de deux cents, & large à proportion ; dans la partie ſupérieure on avoit pratiqué une grande ſalle où il donnoit ſes audiences. Le milieu étoit partagé en cent vingt petites chambres, enrichies d'or & de pierreries ; le bas étoit deſtiné pour les eunuques de ſervice.

La barque de l'impératrice conſtruite ſur le même modèle, étoit un peu plus petite. Neuf autres barques qui les ſuivoient étoient pour le ſervice de l'empereur & de l'impé-

(1) Kiang-tou du temps des *Han* étoit une *hien* ou ville du troiſième ordre dans la dépendance de Kouang-ling. C'eſt aujourd'hui Kiang-tou-hien qui relève de Yang-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan. *Editeur.*

ratrice. Ces onze barques étoient escortées de plusieurs milliers d'autres barques, montées par les princes, les princesses & les grands de tous les ordres, avec toute leur suite, aussi magnifique que nombreuse.

Les bateliers seuls qui montoient à plus de quatre-vingt mille, avoient un habit de dessus, dont l'ordonnance avoit été réglée par l'empereur ; il consistoit en un très-beau brocard, orné de dragons & de fleurs. Les soldats d'infanterie avoient aussi plusieurs mille barques pour eux, & la cavalerie suivoit cette flotte des deux côtés de la rivière ; toutes les villes, jusqu'à cinq cents *ly* de distance de l'un & de l'autre bord, avoient ordre de fournir des vivres en abondance. C'est avec cette pompe que l'empereur fit le voyage de Kiang-tou.

Les tartares *Tou-kiueï* sembloient ne penser qu'à se détruire les uns les autres par leurs dissentions continuelles. O-pou-kohan ayant été fait prisonnier par Ché-hou-kohan, ses sujets élurent à sa place le fils de Yang-sou-télé, sous le titre de *Ni-li-kohan* ; Ni-li-kohan eut pour successeur Ta-man son fils, connu sous le titre de Tchou-lo-kohan. Sa mère Hiang-chi qui étoit chinoise, se remaria à Pou-tchi-télé, frère cadet de Ni-li-kohan son mari. Tchou-lo-kohan avoit demeuré long-temps dans le royaume des *Ou-sun* qu'il avoit sçu gagner & porter à se révolter contre leur roi. Il avoit fait beaucoup de peine aux *Tié-lé.*

Les *Tié-lé* tiroient leur origine des *Hiong-nou.* Ils s'étoient peu à peu fort multipliés, & avoient accru considérablement leur puissance, en recevant les hordes des *Pou-kou*, des *Tong-ho*, des *Ki-pi*, des *Sié-yen-to*, & plusieurs autres qu'ils avoient incorporées dans leurs troupes. Ils donnoient le titre de

De l'Ere Chrétienne. Soui. 605. Yang-ti.

Sé-kin à celui qu'ils reconnoiſſoient pour leur chef. Leurs mœurs & leurs coutumes étoient à-peu-près ſemblables à celles des *Tou-kiueï ;* ils vivoient comme ceux-ci du produit de leurs troupeaux & de leur brigandage. Comme ils étoient bornés à l'eſt & à l'oueſt par les *Tou-kiueï*, c'étoient proprement ceux-ci qui les gouvernoient.

Cette année Tchou-lo-kohan, à la tête de ſes Tartares, ſe jetta ſur les *Tié-lé*, & les ayant ſurpris & battus, il leur enleva un butin immenſe. Comme ce *Kohan* haïſſoit principalement la horde des *Sié-yen-to*, il prit quelques centaines de ces Tartares avec leur chef, qu'il fit exécuter ſans pitié. Les *Tié-lé* irrités de cette inhumanité ſe révoltèrent ; *Si-li-fa*, un de leurs principaux officiers, choiſit Ki-pi-kou-leng, qu'il fit proclamer leur *Sſé-kin* ſous le titre de Mou-ho-kohan. Comme la horde des *Sié-yen-to* venoit d'être fort maltraitée, on choiſit pour leur *Sſé-kin* Tſé-yé-tié, qu'ils appelloient leur petit *Kohan*. Alors ils attaquèrent de concert Tchu-lo-kohan qu'ils battirent pluſieurs fois, & qu'ils auroient entièrement détruit malgré toute ſa bravoure, ſi les *Y-ou*, les *Kao-tchang* & les *Yen-chi*, trois peuples qu'ils craignoient, n'étoient venus à ſon ſecours.

606.

L'an 606, à la deuxième lune, l'empereur partit de Kiang-tou, & à la quatrième il arriva à Lo-yang. Peu de jours après ſon retour dans cette capitale il eut le chagrin de perdre Yang-tchao, prince de Tçin, ſon fils aîné, à qui il avoit deſtiné ſa couronne, & qu'il avoit nommé prince héritier en montant ſur le trône. Dans le même mois il perdit encore Yang-ſou ſon frère, ſur qui, juſque-là, il s'étoit repoſé du ſoin du gouvernement.

L'hiver ſuivant, à la dixième lune, YANG-TI fit faire deux

vastes magasins destinés à mettre des grains en réserve, l'un au sud-est de Kong-hien, & l'autre à sept *ly* au nord de Lo-yang. Le premier avoit vingt *ly* de circuit, & contenoit trois milles grandes cuves propres à mettre les grains ; le second n'avoit de circuit que dix *ly*, & ne renfermoit dans son enceinte que trois cents cuves ; mais chacune de ces cuves pouvoit contenir huit mille *ché* (1) ou mesures de grains pesant cent livres : de sorte qu'après les avoir fait remplir, il eut pour suppléer dans les mauvaises années jusqu'à vingt-six mille quatre cent mesures de grains, auxquels il défendit de toucher, hors les temps de disette.

L'an 607, à la première lune, Ki-min, *Kohan* des *Tou-kiueï*, vint à la cour rendre hommage. L'empereur en fut très-satisfait.

A la septième lune, YANG-TI s'étant avancé sur les limites septentrionales de la Chine, y reçut de nouveaux hommages de Ki-min-kohan & de la *Kong-tchu* sa femme. Ce prince en fut si content, qu'il leur fit donner treize mille pièces de soie. Ki-min-kohan présenta un placet en remerciment. L'empereur fit dresser des tentes, sous lesquelles il le traita avec trois mille cinq cents de ses principaux officiers. Il leur fit distribuer vingt mille pièces de soie.

A cette même époque, YANG-TI ordonna de construire une muraille depuis Yu-lin à l'occident, jusqu'à Tsé-ho (2) à l'orient. Cent *ouan* ou un million de travailleurs furent employés à cet ouvrage.

---

(1) Le *ché* exprime une mesure qui contient dix *teou*, du poids de cent vingt livres chinoises. *Editeur.*

(2) Tsé-ho est à quatre cents vingt *ly* au nord-ouest de Taï-tong-fou de la province de Chan-si. *Editeur.*

A la huitième lune, ayant pris ſa route par Taï-yuen pour retourner à la cour, lorſqu'il fut arrivé à la montagne Taï-hang, il fit ouvrir un chemin droit juſqu'à Tſi-yuen (1) de quatre-vingt-dix *ly* de longueur.

Pendant l'hiver de cette année, les peuples du *Si-yu* vinrent en ſi grand nombre commercer à Tchang-yé, que l'empereur y envoya Peï-kiu pour les gouverner, & empêcher qu'il n'y eût du déſordre. Peï-kiu ſavoit que l'empereur prenoit plaiſir à entendre parler des pays étrangers; il traita avec douceur ces marchands, & gagna leur confiance. Il les queſtionna ſur les royaumes du *Si-yu*, leur ſituation, leur étendue, leurs rivières, ainſi que ſur les mœurs & les coutumes des habitans. D'après les mémoires qu'il tira d'eux, il dreſſa une carte des quarante-quatre royaumes du *Si-yu*, avec une deſcription de leur pays & de leurs mœurs, en trois *khuen* ou parties, qu'il offrit à l'empereur à ſon retour.

Cette carte commençoit à la montagne Si-king, dont parle le chapitre *Yu-kong* du *Chou-king*, à deux cents cinquante *ly* au ſud-oueſt de Sſé-ſſé-tching, de la dépendance de Tao-tcheou-fou du Chen-ſi, & d'un autre côté à Tun-hoang; de-là elle s'étendoit juſqu'au *Si-haï* ou à la mer Caſpienne. Elle marquoit trois chemins pour y aller; celui du nord par Y-ou; celui du midi par Kao-tchang, & celui du ſud par Chen-chen. Quant à leurs villes & à leur milice, Peï-kiu ajoutoit qu'après avoir traverſé la rivière de Mong-ſſé & la fameuſe montagne de Koen-lun (2), que les gens du pays

(1) Tſi-yuen, ville dans la dépendance de Hoaï-king-fou du Pé-tché-li. On l'appelle aujourd'hui Yuen-hien. *Editeur.*

(2) Koen-lun eſt le nom d'une montagne fort célèbre dans les livres des *Tao-ſſé* qui en débitent beaucoup de merveilles : ils la placent au milieu du monde, & lui

appellent *Hanouta* & *Ermaboula*, il étoit aisé d'en venir à bout; qu'étant fort adonnés au commerce, & ne s'occupant guère d'autre chose, ils se soumettroient volontiers à l'empire, pourvu qu'on agît à leur égard avec bonté & avec droiture.

L'empereur vit ces détails avec la plus grande satisfaction, & dès-lors se proposant pour modèles deux des plus grands conquérans de la Chine, Tsin-chi-hoang-ti & Han-ou-ti, il prit la résolution de réunir sous son obéissance tous les royaumes du *Si-yu*. Peï-kiu qu'il chargea de cette négociation, détermina les royaumes du *Si-yu* à rendre hommage à la Chine, mais ce ne fut qu'à force d'argent & en épuisant les trésors de l'empire; principale cause des grands troubles dont il fut ensuite agité.

608.

L'an 608, à la première lune du printemps, YANG-TI envoya dans le Ho-pé, c'est-à-dire dans la partie de la Chine située au nord du Hoang-ho plus de cent *ouan* ou un million d'hommes pour creuser le *Yong-tsi-kiu* (1). On conduisit les

---

donnent cinquante mille *ly* de hauteur, c'est-à-dire environ cinq mille lieues. Ils l'appellent encore la métropole inférieure de l'empereur du Ciel, *Tien-ti-hia-tou*; d'autres lui donnent cent *ly* de largeur & quatre-vingt mille de hauteur. Ils prétendent que le Hoang-ho y prend sa source; Tchu-ouen-kong cite un auteur qui place à cette montagne la source de quatre fleuves différens, savoir, le Tché-chouï ou le fleuve rouge qui en sort au sud-est; le Ho-chouï, au nord-est; le Yang-chouï ou le fleuve de l'agneau, au nord-ouest; le Yo-chouï ou la rivière foible, au sud-ouest. Koen-lun est une montagne située au sud-ouest de Tsiou-tsuen dépendant de Sou-tcheou vers l'extrémité la plus occidentale du Chen-si. *Editeur.*

(1) Le *Yong-tsi-kiu* est situé à deux *ly* à l'ouest de Koan-tao-hien dans le district de Tong-tchang-fou. Les *Han* l'appelloient *Jun-chi-ho*, & les *Soui* *Yong-tsi-kiu*. On lui donne encore le nom de *Yu-ho*. Il commence au nord-est de Kiun-hien du ressort de Oueï-kiun-fou, & va jusqu'à Lin-tsing, où se joignant au Hoang-ho, il va se jetter dans la mer. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
608.
Yang-ti.

eaux du Tſin-chouï (1) du midi juſqu'au Hoang-ho ; du côté du nord on pénétra juſqu'à Tcho-kiun. Les travailleurs n'étoient point nourris, & pour la première fois les femmes ne furent point exemptes de ces travaux.

A la ſeptième lune, YANG-TI commanda deux cents mille hommes pour bâtir une nouvelle muraille du côté de Yu-ko (2).

A la dixième lune, le roi de Tchi-tou, royaume fort éloigné dans la mer du midi, envoya des ambaſſadeurs qui vinrent faire hommage à l'empereur & lui payer tribut. YANG-TI à leur retour les fit accompagner par un de ſes officiers qu'il envoyoit à ce prince. Cet officier rapporta qu'il avoit navigué par mer plus de cent jours pour arriver à ce royaume, & qu'après être débarqué, il avoit mis encore plus d'un mois de chemin pour ſe rendre dans la ville capitale : il ajouta que le roi de Tchi-tou étoit très-magnifique en tout, qu'il ne ſe ſervoit dans ſon palais que de meubles les plus précieux, & qu'on ne pouvoit rien voir de plus beau & de plus riche.

609.

L'an *609*, à la troiſième lune, l'empereur partit de la cour pour aller viſiter les pays de l'oueſt de ſon empire, & faire la guerre en perſonne au roi des *Tou-kou-hoen* qui avoit refuſé de venir lui rendre hommage.

(1) Le Tſin-chouï prend ſa ſource à la montagne Mien-chan près de Sin-yuen-hien de Tſin-tcheou, il perce les montagnes Taï-hang, & entre dans le Hoang-ho après avoir paſſé Ou-tché. Il arroſe plus de deux mille *king* de terre, c'eſt-à-dire plus de deux cents mille *mou* ou arpens Chinois. *Editeur.*

(2) Cette muraille étoit au nord de Lin-tao-fou, & de celle appellée *Tchang-tching-ouan-ly* ou la grande muraille de dix mille *ly*, à laquelle Mong-tien, général de Tſin-chi-hoang-ti, employa trois cents mille ſoldats par ordre de ce prince. *Editeur.*

A la quatrième lune, il sortit par Lin-tsin-koan, & s'y arrêta quelque temps, en faisant courir le bruit qu'il alloit attaquer les *Tou-kou-hoen*, dans l'espérance que ces Tartares intimidés viendroient se soumettre; mais Fou-yun; leur *Kohan*, sans en paroître troublé, partit de Lin-tsin-koan à la cinquième lune, & fut se poster à Kao-men à l'entrée d'une gorge de montagnes. Fou-yun-kohan s'étant avancé pour garder la gorge de Fou-yuen-tchuen, l'empereur envoya un détachement de son armée pour l'y enfermer. Fou-yun-kohan qui en fut averti, laissa le commandement de ses troupes à un de ses officiers, & se retira avec le gros de son armée à la montagne Kiu-ngo-tsing-chan. L'empereur ordonna au général Tchang-ting-ho, à Leang-mé & à plusieurs autres, de le poursuivre; mais ils y furent tués & leurs troupes défaites. Cependant Lieou-kiuen ayant débouché par Y-ou & pénétré jusqu'à Tsing-haï, leur enleva mille à douze cents hommes & les poursuivit jusqu'à Fou ssé-tching. L'empereur envoya Peï-kiu à Kiu-pé-ya, roi de *Kao-tchang*, & à Tou-tan-ché, chef des *Y-ou*, pour leur ordonner de venir lui rendre hommage, & il prit la route de Y-ou.

En arrivant à la montagne de Yen-tchi-chan sur les confins du pays des *Y-ou*, il trouva Kiu-pé-ya, roi de *Kao-tchang*, & le *Tou-tunché* des *Y-ou* avec les envoyés de vingt-sept autres royaumes du *Si-yu*, qui étoient venus pour le recevoir & s'étoient rangés sur deux lignes des deux côtés du chemin. Le *Tou-tunché* des *Y-ou* s'étant avancé vers l'empereur, se prosterna d'un air soumis & lui offrit plusieurs mille *ly* de pays; l'empereur les accepta avec satisfaction, & détermina que les pays de Si-haï, de Ho-

yuen (1), de Chen-chen, de Tſié-mou & autres, ſeroient dorénavant au nombre des départemens de l'empire, & qu'on y enverroit en exil les malfaiteurs pour ſervir dans les garniſons. Il nomma Lieou-kiuen gouverneur de ces pays, avec ordre d'en faire défricher les terres, & de pouſſer les *Tou-kou-hoen* de ce côté pour s'ouvrir un chemin libre dans les royaumes du *Si-yu.* L'empire de la Chine contenoit alors cent quatre-vingt-dix *kiun* ou départemens, & douze cents cinquante-cinq *hien* ou villes du ſecond ordre. Il comptoit huit millions neuf cents mille familles. Eſt & oueſt, il avoit neuf mille trois cents *ly* d'étendue, & quatorze mille huit cents quinze nord & ſud. Après avoir réglé tout ce qui regardoit ces pays, l'empereur reprit le chemin de la cour, où il arriva à la quatrième lune.

A la onzième lune, mourut Ki-min, *Kohan* des *Tou-kiueï*; ſon fils To-ki lui ſuccéda ſous le titre de *Chi-pi-kohan.* Auſſitôt que ce prince eut pris poſſeſſion de ſon royaume, il envoya demander une *Kong-tchu* en mariage, que l'empereur lui accorda comme il avoit fait à ſon père.

610.

L'an 610, l'empereur ayant appris qu'il y avoit dans la mer orientale un royaume appellé *Lieou-kieou* qui juſque-là n'avoit eu aucune communication avec la Chine, envoya un de ſes officiers dire à Ho-lan-teou, roi de ces iſles, qu'il eût à venir lui rendre hommage. Ho-lan-teou n'obéit pas. L'empereur irrité de ce refus, réſolut de faire la conquête des iſles *Lieou-kieou*; il équipa une flotte qu'il fit partir ſous les ordres

(1) On place à Ho-yuen les ſources du Hoang-ho, & ce nom qui ſignifie en Chinois, *ſource du fleuve*, l'indique aſſez. *Editeur.*

de Tchin-leng. Ho-lan-teou ne s'attendoit point qu'on vînt l'attaquer de si loin & ne s'étoit point préparé à se défendre; ainsi Tchin-leng fit une descente sans peine : il battit & tua Ho-lan-teou; il enleva jusqu'à cinq mille personnes hommes & femmes, & s'en revint.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 610. *Yang-ti.*

Cependant ce royaume ne se soumit point à la Chine, & ne vint payer aucun tribut ni sous la dynastie des *Tang*, ni sous celle des *Song*; mais vers le milieu du règne de Hong-vou, fondateur de la dynastie des *Ming*, sur l'ordre que ce prince envoya à ces insulaires, ils vinrent lui rendre hommage. A cette époque, les isles *Lieou-kieou* obéissoient à trois souverains, distingués par le nom de roi du milieu des montagnes, de roi du sud & de roi du nord. Ces trois princes envoyèrent payer tribut à Hong-vou, & depuis ils ne discontinuèrent pas. La couronne y est héréditaire de père en fils, mais comme tributaires de la Chine, ils reçoivent de l'empereur des lettres-patentes pour confirmer leur élévation au trône. Dans la suite, le roi du milieu des montagnes fut le seul qui vint payer tribut pour se maintenir contre la puissance des deux autres, dont les pays sont aujourd'hui sous la domination d'un seul roi.

Cette même année, l'empereur fit ouvrir un canal large de plus de cent pieds, depuis King-keou sur le bord du grand Kiang jusqu'à Yu-hang de Han-tcheou-fou du Tché-kiang : il avoit plus de huit cents *ly* de longueur. Le dessein de Yang-ti étoit d'aller visiter le pays de Koueï-ki & de faire commodément ce voyage par ce canal.

L'empereur étant allé à la douzième lune du côté de l'ouest, trouva à son arrivée au camp de Ki-min-kohan, un envoyé

De l'Ere Chrétienne. Soui. 610. Yang-ti.

de Kao-yuen, roi de Corée. Ki-min-kohan craignit que l'empereur ne lui fît un crime s'il faisoit cacher cet envoyé : il fut lui-même l'en avertir, & le lui présenta. Peï-kiu saisit cette occasion pour dire à YANG-TI que sous les *HAN* & sous les *TÇIN*, la Corée n'étoit qu'une province de l'empire; mais que depuis qu'elle avoit été érigée en royaume, leurs princes avoient refusé d'en dépendre. Peï-kiu ajouta : » L'empereur Souï-ouen-ti, votre auguste père, avoit dessein de » réduire les *Coréens*. Aujourd'hui que ces peuples voyent » Ki-min-kohan soumis à la Chine, ils craignent que votre » majesté ne les contraigne à suivre cet exemple. L'occasion » est trop favorable pour n'en pas profiter «. L'empereur congédia l'envoyé de Corée, en lui ordonnant de dire à Kao-yuen son maître qu'il eût à venir lui rendre hommage. Mais le roi de Corée refusa d'obéir, & l'empereur se disposa à lui faire la guerre.

611.

YANG-TI employa aux préparatifs & à la construction des vaisseaux nécessaires pour cette expédition un nombre infini d'ouvriers & de soldats. Les mauvais traitemens qu'ils recevoient de la part des officiers qui avoient inspection sur eux, joints à la disette des vivres qui fut excessive cette année, les réduisirent dans un état déplorable; il en périt près de la moitié, les autres désertoient par troupes, pour se soustraire à la misère, & mettre leur vie en sûreté. Les châtimens sévères qu'on exerça sur les déserteurs les révolta : ils s'attroupèrent, & ayant choisi pour chef un certain Ouang-pong, ils se retirèrent à la montagne Tchang-pé-chan (1)

(1) Cette montagne porte encore le nom de *Hoei-sien-chan*, c'est-à-dire la montagne où s'assemblent les immortels. Le Sicou-kiang y a sa source. Elle a dix-

à trente *ly* au ſud-oueſt de Tchang-chan-hien de Tſi-nan-fou, capitale du Chan-tong ; de-là ils faiſoient des courſes de tous côtés & ravageoient le pays. En peu de temps leur nombre augmenta ſi conſidérablement qu'ils ſe diviſèrent en trois bandes, conduites l'une par Tchang-kin-tching, l'autre par Kao-chi-ta, & la troiſième par Teou-kien ; ils commencèrent dès-lors à ſe rendre formidables.

612.

L'empereur uniquement occupé de ſon expédition contre la Corée, fit peu d'attention à ces mécontens ; il fit venir de tous côtés des troupes, & mit ſur pied une des plus groſſes armées qu'on eût encore vues dans l'empire, qu'il voulut commander en perſonne ; après qu'il en eut fait la revue, il dit à Yu-tchi, un de ſes généraux, que toute la Corée ne valoit pas la moindre de ſes provinces, & qu'il étoit impoſſible qu'elle pût réſiſter à une armée auſſi formidable. Yu-tchi

---

neuf cens *tchang* de hauteur ; le *tchang* eſt la meſure de dix pieds, ce qui donneroit une élévation de dix-neuf mille pieds Chinois ; on lui donne ſoixante *ly* de circuit ou environ ſix lieues. Son nom de *Tchang-pé-chan* qui ſignifie *la montagne toujours blanche*, lui vient, ſelon les Chinois, des nuages & des neiges dont elle eſt couverte. Les tartares *Mancheous* qui prétendent en tirer leur origine, l'appellent dans leur langue *Chan-yen-alin* qui répond au nom Chinois. Le P. Amiot dans ſes notes ſur l'éloge de Moukden, cite un auteur qui donne à cette montagne plus de deux cents *ly* de hauteur & plus de mille de tour. (pag. 220) Le P. Regis écrit que cette montagne qui ſe découvre de loin eſt la plus haute de toute la Tartarie orientale. Il ajoute que comme elle eſt couverte en partie de bois & de ſable, elle paroît toujours blanche, ce que les Chinois attribuent fauſſement à la neige, puiſqu'il ne s'y en trouve preſque jamais ; qu'on voit au ſommet cinq rochers d'une groſſeur extraordinaire, qui ont l'apparence d'autant de pyramides en ruines & qui ſont continuellement humectés par les brouillards & les vapeurs qui ſe forment particulièrement dans cette contrée ; qu'entre ces rochers eſt un lac profond d'où ſort le Songari ; que les *Mancheous* ſont dans l'erreur lorſqu'ils donnent la même ſource aux trois grandes rivières *Tu-men-ula*, *Ya-lu-ula* & *Si-luc-ula*, qui après avoir fait le circuit de la Corée, s'uniſſent & ſe déchargent enſemble dans la mer de ce royaume. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 612. *Yang-ti.*

répondit qu'on pouvoit à la vérité vaincre les *Kao-li* (1), mais que si marchant en personne contre eux, il venoit à essuyer quelque échec, sa gloire en souffriroit & que le succès deviendroit douteux ; au lieu que s'il restoit avec le gros de l'armée, ils iroient eux les attaquer avec un fort détachement, & les surprenant, il seroit aisé de les battre : il ajouta qu'il falloit user de diligence & qu'un moment de retard pouvoit tout perdre. Cette réponse ne plut point à l'empereur. Son armée étoit d'un million cent trente mille hommes, y compris ceux qui avoient soin du bagage & de conduire les vivres. La cavalerie étoit composée de quarante brigades, qui avoient chacune un officier-général, un lieutenant & cent officiers subalternes: dix de ces brigades étoient destinées à servir de coureurs. L'infanterie étoit de quatre-vingt brigades, chacune plus nombreuse presque du double d'une brigade de cavalerie ; on avoit multiplié le nombre des officiers à proportion ; chaque brigade avoit des aide-de-camp pour porter & recevoir les ordres des généraux. Deux officiers-généraux qui avoient inspection sur toutes les troupes, servoient de conseil à l'empereur & étoient chargés de faire exécuter ses ordres. Un escadron de cavalerie qui précédoit toujours l'armée de quarante *ly*, préparoit le terrein où elle devoit camper chaque jour.

L'armée impériale étant arrivée sur les bords de la rivière Leao-choui, trouva les *Coréens* campés de l'autre côté,

(1) C'est le nom que les Chinois donnent aux *Coréens*. Ils appellent le royaume de Corée *Kao-kiu-li* & *Kao-li-koué* ; ils le nomment encore *Tchao-sien*. Les *Mancheous* l'appellent aussi de ce dernier nom, & lui donnent encore celui de *Solho*. *Editeur*.

difpofés à en défendre le paffage. Yang-ti fit auffi-tôt travailler à des ponts de bateaux. Me-tieï-tchang voulut paffer le premier avec fon efcadron, mais les *Coréens* fe défendirent avec valeur ; il fut tué & fon efcadron taillé en pièces. Les impériaux furent obligés de reculer & de tenter un autre paffage ; les *Coréens* les fuivirent. L'empereur fit faire de nouveaux ponts de bateaux, fur lefquels il fit paffer fon armée. Les Chinois montrèrent tant d'ardeur en cette occafion, que fe pouffant les uns les autres, ils forcèrent les *Coréens* & les mirent en fuite. Après cette victoire, ils furent inveftir la ville de Leao-tong.

L'empereur étant arrivé devant cette place, fit publier dans fon armée qu'on eût à ceffer toute hoftilité, auffi-tôt que les *Coréens* parleroient de fe foumettre ; cet ordre fut caufe qu'il échoua dans cette entreprife, car après avoir battu la ville pendant plus de vingt jours, les *Coréens* fe voyant fur le point de fuccomber, feignirent de vouloir fe foumettre, & obtinrent par-là une fufpenfion d'armes, pendant laquelle ils réparèrent leurs brèches avec une diligence incroyable, & fe mirent en état de fe défendre avec plus de vigueur que jamais. Cette rufe dont ils usèrent plufieurs fois avec fuccès, prolongea le fiége plus de foixante jours, & rebuta tellement l'empereur, que ce prince défefpérant d'en venir à bout, leva le fiége & reprit le chemin de la Chine.

Honteux d'avoir échoué, l'empereur leva une nouvelle armée, qu'il divifa en neuf corps, fous les ordres de Yu-ouen-chou, de Yu-tchong-ouen, de Sin-ché-hiong, de Oueï-ouen-ching, & de cinq autres braves généraux qu'il fit partir par neuf

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 612. *Yang-ti.*

routes différentes : le rendez-vous général étoit à l'occident de la rivière de Yalou-kiang (1). Le roi de Corée, pour les amuser, leur envoya son général Y-tchi-ouen-té, qui feignit avoir l'ordre de négocier sa soumission ; il s'acquitta de cette commission avec tant d'adresse, que les généraux chinois ne purent jamais découvrir s'il parloit sincèrement ou s'il les trompoit.

Lorsque l'empereur fit partir ces neuf corps de troupes, il avoit chargé secrètement Yu-tchong-ouen, d'arrêter le roi de Corée, ou Y-tchi-ouen-té, son grand-général, s'il en trouvoit l'occasion ; Yu-tchong-ouen, sans s'ouvrir à personne sur cet ordre secret, vouloit arrêter le général Coréen ; mais les huit autres généraux chinois lui représentèrent avec tant de chaleur que cette action étoit contre la bonne foi & le droit des gens, qu'il le laissa échapper. Après son départ, il se repentit de n'avoir point profité de l'occasion, & il fit courir après lui pour l'engager à revenir ; mais Y-tchi-ouen-té, qui étoit sur la méfiance, avoit déja gagné en avant & on ne put l'atteindre.

Cependant l'armée chinoise commençoit à manquer de provisions de bouche, dont les pourvoyeurs n'avoient pris que pour cent jours, & Yu-ouen-chou proposa aux autres généraux de s'en retourner. Yu-tchong-ouen vouloit au-

(1) La rivière Yalu-kiang que les *Mancheous* appellent *Yalu-ula*, prend sa source, ainsi que celle de Tu-men-kiang, à une des plus hautes montagnes de l'univers appellée en Chinois *Chang-pé-chan* ou *la montagne toujours blanche.* *Kiang* dans la langue des Chinois & *ula* dans celle des *Mancheous* signifient *rivière* ; *ya-lu* sont deux mots Chinois qui expriment ce vert changeant de la gorge d'un canard ; ainsi ils leur ont donné le nom de *Yalu-kiang* parce qu'elle est de cette couleur. *Editeur.*

contraire

contraire qu'on attaquât Y-tchi-ouen-té ; & comme il vit ſes collègues dans des ſentimens différens, il ſe plaignit de ce que l'autorité qui devoit être réunie entre les mains d'un ſeul, étoit partagée entre tant de généraux, & que c'étoit un moyen sûr de ne point réuſſir. Cependant comme l'empereur leur avoit recommandé en partant de s'accorder enſemble, & ſur-tout de prendre conſeil de Yu-tchong-ouen ſur ce qu'ils auroient deſſein de faire, les autres revinrent à ſon ſentiment. Ainſi ils paſsèrent le Ya-lou-kiang, & furent chercher les *Coréens*.

Y-tchi-ouen-té, en habile général, avoit profité du temps qu'il étoit reſté dans l'armée impériale, pour s'informer de ſa ſituation. Il n'ignoroit pas qu'elle n'avoit des vivres que pour peu de jours, & quelques déſerteurs le lui confirmèrent encore ; ainſi il ne chercha qu'à amuſer les Chinois & à gagner du temps. Quelquefois il paroiſſoit devant eux, comme s'il eût voulu en venir à une action, & il fuyoit enſuite : il les conduiſit ainſi juſqu'à la rivière de Sa-choui, qu'il traverſa. Il établit ſon camp au pied des montagnes qui ſont à trente *ly* de Ping-jung, & continuant ſon ſtratagême, il envoya un de ſes officiers dire à Yu-ouen-chou, que ſi les troupes impériales s'en retournoient, il iroit avec Kao-yuen, roi de Corée, prêter hommage à l'empereur. Yu-tchong-ouen, que le défaut de vivres mettoit hors d'état de rien entreprendre, de concert avec les autres généraux ſes collègues, rebrouſſa auſſi-tôt chemin, & fit paſſer aux Chinois la rivière de Sa-choui.

La moitié de ſon armée l'avoit à peine paſſée, que les troupes de Corée vinrent tomber bruſquement ſur l'autre ; le général Sin-ché-hong fut tué dès le commencement de

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
612.
Yang-ti.

l'action : chacun des généraux faisant à sa tête, l'armée impériale, fut dans une si grande confusion, qu'un très-grand nombre des Chinois furent tués par les *Coréens*, ou perdirent la vie dans les eaux du Sa-chouï. Les autres s'enfuirent avec tant de précipitation vers le fleuve Ya-lou-kiang, qu'en un jour & une nuit ils firent quatre cents cinquante *ly*. Ce fut là que les officiers ayant fait la revue des soldats, trouvèrent qu'il ne leur restoit plus d'une si grande armée que vingt-sept mille hommes, sans armes & sans bagage, parce qu'ils avoient tout abandonné pour n'être point embarrassés dans leur fuite.

613.

L'empereur au désespoir qu'on n'eût pas réussi dans cette campagne, auroit fait mourir tous les officiers qui en revinrent, s'il n'avoit pris dès-lors la résolution d'y retourner en personne. Il se contenta de leur faire de vives réprimandes, en leur reprochant leur lâcheté ; ensuite il leur ordonna de se disposer à partir avec lui pour cette conquête. Le général Yu-tchong-ouen fut si sensible à ces reproches, qu'il en mourut de chagrin peu de temps après.

Les grands qui craignoient, avec raison, que l'empereur n'échouât encore dans cette troisième expédition, cherchèrent les moyens de l'en dissuader. » Un petit roi, lui dirent-ils, » comme celui de Corée, n'est pas digne de la colère de » votre majesté. Si le roi Kao-yuen ne veut pas recevoir nos » loix (1), c'est sa faute : il faut l'abandonner à son malheu-

(1) La vanité Chinoise regarde comme une faveur pour un prince étranger d'être reçu au nombre des tributaires de l'empire ; les premiers temps de la monarchie sous les règnes de Yao, de Chun, de Yu & de quelques autres princes ne respirent que ce sentiment. Ce n'est pas que les Chinois trouvâssent un avantage dans les tributs qu'ils tiroient des royaumes soumis à leur empire, puisque d'ordinaire ils donnoient beaucoup plus qu'ils ne recevoient ; mais c'est qu'ils obligeoient par-là

» reux fort «. Ils ne purent rien obtenir de YANG-TI : après avoir laiſſé pour la garde de Lo-yang, le prince Yang-tong, à qui il donna pour adjoint Fan-tſé-kaï, préſident des tribunaux, il partit pour la Corée.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 613. *Yang-ti.*

A la quatrième lune, ce prince arriva ſur les bords du Leao-choui, & fit paſſer ſans obſtacle cette rivière à ſon armée; alors il envoya Yu-ouen-chou & Yang-y-tchin du côté de Ping-jung, capitale de la Corée, & Ouang-gin-kong du côté de Fou-yu, pour attaquer la ville de Sin-tching. Ouang-gin-kong en s'approchant de cette ville, trouva un corps de quelques dixaines de mille *Coréens*, qu'il pouſſa juſqu'à Sin-tching, où ils entrèrent : il fit auſſi-tôt inveſtir cette ville & en forma le ſiége. L'empereur avoit ordonné de ne plus épargner les *Coréens*, & qu'on pouſsât les attaques avec la plus grande vigueur, ſans ſe laiſſer amuſer par leurs propoſitions; Ouang-gin-kong fit conſtruire des tours, des chars de béliers, des galeries, & creuſer des foſſes ſouterraines, & attaqua Sin-tching des quatre côtés, ſans aucun relâche, jour & nuit, pendant plus de vingt jours; mais les aſſiégés ſe défendirent avec tant de courage & de fermeté, qu'il ne put jamais la réduire.

Dans ces entrefaites, YANG-TI apprit que Yang-huen-kan, prince de Chou, s'étoit révolté dans le pays de Li-yang, & que profitant de ſon abſence, il étoit venu mettre le ſiége devant Lo-yang. L'empereur parut conſterné de cette nouvelle & aſſembla ſes généraux : il fut arrêté qu'on ſe retireroit inceſſamment de la Corée, & de nuit, avec le moins de

les peuples barbares dont ils ſe trouvent environnés, à ſe policer inſenſiblement, en introduiſant parmi eux le calendrier, les ſciences, les mœurs & les uſages de la Chine. *Editeur.*

bruit qu'il se pourroit; que pour faire plus de diligence, on abandonneroit le gros bagage, & tout ce qui pouvoit retarder la marche. On envoya sur-le-champ ordre au général Laï-hou-eulh, qui étoit en chemin pour venir le joindre, de retourner sur ses pas au secours de Lo-yang.

Les *Coréens* surpris de cette retraite, dont ils ignoroient les motifs, ne savoient qu'en penser; ils crurent d'abord que c'étoit une ruse de l'empereur; voyant ensuite qu'en effet les Chinois se retiroient, ils sortirent dans le dessein de les attaquer; mais ils les trouvèrent en si bon ordre, qu'ils n'osèrent les troubler dans leur retraite.

Yang-huen-kan né dans le pays de Li-yang, étoit brave & tiroit parfaitement de la flèche à pied & à cheval; il aimoit les livres, & par son affabilité & la sagesse de sa conduite il s'étoit fait un grand nombre d'amis, qui avoient étendu sa réputation dans tout l'empire. Lorsqu'il vit l'empereur occupé à faire la guerre aux *Coréens*, il crut cette occasion favorable à ses desseins ambitieux: il assembla ses amis, & les fit entrer dans ses vues, en leur représentant vivement que ce monarque n'usoit d'aucun ménagement à l'égard de ses peuples; que la guerre qu'il faisoit dans un pays étranger, sans en tirer aucun avantage, avoit déja coûté la vie à plus d'un million d'hommes; il leur persuada de prendre les armes: alors il fit venir Li-mi, *Kong* de Pou-chan, homme de bon conseil, & son frère Yang-huen-ting avec ses amis. Tous levèrent des troupes & l'étant venu joindre, il se trouva par cette réunion à la tête d'une armée nombreuse, avec laquelle après s'être saisi de plusieurs villes dans le Tçin-yang, il passa le Hoang-ho, & eut ensuite la hardiesse d'aller mettre le siége devant Lo-yang.

Le général Laï-hou-eulh qui étoit en marche avec un corps d'armée pour aller joindre l'empereur dans la Corée, apprit cette nouvelle à Tong-laï : il proposa aussi-tôt à ses officiers d'aller secourir Lo-yang ; ils lui représentèrent que cette démarche pouvoit les rendre coupables devant l'empereur, & les exposer à être sévèrement punis. Laï-hou-eulh élevant alors la voix : » La maladie de Lo-yang, leur dit-il, » est une maladie qui attaque le cœur ; celle de la Corée n'est » qu'une légère égratignure. Quiconque connoît les véritables intérêts de la maison impériale, ne doit point avoir » de peine à se déterminer dans la circonstance où nous » nous trouvons, & je prends sur moi le risque qu'il peut » y avoir à courir. Je suis votre général, & en cette qualité » vous me devez l'obéissance. Si quelqu'un est assez hardi » pour s'y opposer, qu'il sache que je saurai le punir comme » rebelle à mes ordres «. Dès ce jour là même, Laï-hou-eulh commença à faire défiler ses troupes pour rebrousser chemin, & Laï-hong-tching son fils en donna avis à l'empereur par un placet. Lorsque ce prince le reçut, il avoit déja expédié un ordre à Laï-hou-eulh d'aller au secours de Lo-yang.

Quelque temps avant que Laï-hou-eulh eut reçu ce contre-ordre, le général Li-tsé-hiong qu'il avoit prisonnier dans son armée, avoit tué le garde qui le suivoit, & s'étoit sauvé pour aller se donner au rebelle Yang-huen-kan. L'empereur dans la crainte qu'il ne s'échappât, avoit eu la précaution de marquer dans son ordre qu'on le mît aux fers. Laï-hou-eulh envoya inutilement courir après son prisonnier, il avoit eu le temps de joindre Yang-huen-kan.

Ce rebelle pressoit alors Lo-yang avec tant de vivacité, que

plusieurs désertèrent cette ville pour venir se ranger sous ses étendarts. Il eut la satisfaction de voir parmi ces déserteurs un certain Oueï-fou-ssé, homme d'esprit & fertile en expédiens. Yang-huen-kan l'éprouva en diverses occasions, & en fut si content qu'il lui accorda toute sa confiance. Li-mi que ce rebelle dès-lors n'écouta presque plus, en conçut de la jalousie, & comme il étoit adroit, ayant cru découvrir quelque fourberie dans Oueï-fou-ssé, il dit à Yang-huen-kan que Oueï-fou-ssé n'étoit point du nombre de ceux qui avoient juré de lui être fidèles; qu'à examiner de près ses démarches, il jugeoit qu'il cachoit ses desseins & qu'il étoit dangereux de se livrer à ses conseils; il finit par lui dire qu'à sa place il ne balanceroit point à le faire mourir. Yang-huen-kan crut entrevoir de la jalousie dans les avertissemens de Li-mi, & il n'y eut point d'égard. Li-mi plus inquiet encore de voir que le siége de Lo-yang traînoit en longueur, & d'apprendre qu'un grand nombre de troupes venoit de tous côtés au secours de cette ville, se plaignit hautement de ce que Yang-huen-kan trop confiant à l'égard de Oueï-fou-ssé, écoutoit des conseils qui tendoient à les livrer tous entre les mains de l'empereur, qui ne manqueroit pas de les punir comme rebelles.

Li-tsé-hiong, homme de guerre, approuvant le sentiment de Li-mi, pressa Yang-huen-kan d'entreprendre quelque action d'éclat qui mît ses armes en réputation, sans quoi il lui seroit impossible de se soutenir. Yang-huen-kan demanda alors ce qu'il y avoit à faire; Li-mi répondit: » Lo-yang se défend » trop pour que vous puissiez espérer de vous en rendre maî» tre si-tôt; d'ailleurs les troupes arrivent de tous côtés à son » secours. Mon sentiment seroit de lever le siége & de nous

» rendre dans le Koan-tchong ; comme ce pays est dégarni » de troupes, il nous sera aisé d'en faire la conquête, de » nous y fortifier & d'y acquérir de la réputation. Pourquoi » écouter des conseils qui vont à nous perdre tous «? Ces dernières paroles firent rire Yang-huen-kan.

Cependant on leur donna avis que les troupes impériales approchoient ; que Kiu-tou-tong suivi de près par Yu-ouen-chou étoit déja arrivé à Ho-yang. Li-tsé-hiong dit à Yang-huen-kan que le général Kiu-tou-tong étoit un homme de guerre expérimenté, & que s'il passoit le Hoang-ho il leur seroit difficile de se tirer d'affaire. Il lui conseilla de faire un détachement pour l'arrêter, parce que si on pouvoit l'empêcher de passer ce fleuve, les généraux Fan-tsé-kaï & Oueï-ouen-tching ne pourroient alors rien faire & seroient contraints de se rendre.

Yang-huen-kan approuvant ce dessein, se mit en devoir d'aller au-devant de Kiu-tou-tong ; mais Fan-tsé-kaï qui s'étoit douté qu'il pourroit prendre ce parti, l'amusa si long-temps par diverses attaques qu'il fit faire à son camp coup sur coup, qu'il donna le temps à Kiu-tou-tong de passer le Hoang-ho & d'aller se poster à Pou-ling : alors Li-tsé-hiong dit à Yang-huen-kan qu'il n'y avoit plus à délibérer, qu'il falloit lever le siége de Lo-yang si on ne vouloit pas avoir incessamment les impériaux sur les bras ; qu'il lui conseilloit d'aller se saisir des grains de Kong-hien, & de se retirer dans le Koan-tchong où il pourroit se mettre en état de disputer l'empire. Yang-huen-kan leva le siége & prit la route de Kong-koang.

Lorsqu'il arriva près de Tong-koan, Yang-tchi-tsi, prince

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
613.
Yang-ti.

de Tſaï, qui en étoit gouverneur, monta ſur les remparts pour lui reprocher ſon infidélité à l'égard de l'empereur ſon ſouverain, & il le fit en des termes ſi vifs, que ce rebelle outré de colère, réſolut de prendre Tong-koan pour s'en venger. Li-mi lui repréſenta qu'étant ſerré de près par les troupes qui étoient venues au ſecours de Lo-yang, il ſe perdroit infailliblement s'il perſiſtoit dans ce deſſein; mais Yang-huen-kan n'écoutant que ſon reſſentiment contre Yang-tchi-tſi, fit attaquer la ville durant trois jours avec une eſpèce de fureur, & quoiqu'il y eût déja perdu beaucoup de monde inutilement, il ſe ſeroit entêté à vouloir l'emporter, s'il n'eût été contraint par les troupes impériales de prendre inceſſamment la route de l'oueſt, & d'aller ſe mettre à couvert dans le pays de Koan-tchong.

A peine Yang-huen-kan étoit-il arrivé à Ouen-hiang que Yu-ouen-chou, Oueï-ouen-ching, Laï-hou-eulh & Kiu-tou-tong l'atteignirent. Ce rebelle ſe battit en faiſant retraite durant trois jours, & éprouva pluſieurs échecs, que Li-tſé-hiong qu'il avoit avec lui ſut réparer avec beaucoup de capacité, en continuant de faire face à l'ennemi: mais Yang-huen-kan qui avoit peu d'expérience, fut ſaiſi de crainte & ſe ſauva du côté de Chang lo avec quelques dixaines de cavaliers. Sa retraite répandit une ſi grande conſternation parmi ſes troupes, qu'elles ſe diſſipèrent, quelques efforts que fiſſent Li-tſé-hiong & Li-mi pour les retenir.

Yang-huen-kan ne revenant point de ſa frayeur, appréhendoit à chaque inſtant que les impériaux ne vînſſent l'enlever. Dans cette inquiétude, il dit à Yang-tſi-chen qui l'avoit ſuivi, que ne pouvant plus paroître avec honneur ni ſe

réſoudre

résoudre à tomber vif entre les mains de ses ennemis, il le prioit de lui ôter une vie qui ne pouvoit plus que lui être à charge. Yang-tsi-chen lui obéit : il tira son sabre & lui coupa la tête.

L'empereur se voyant délivré de cette guerre intestine par la mort du chef des révoltés, retourna à la cour d'orient & pensa de nouveau à soumettre la Corée. Il assembla la plus grande partie des troupes de l'empire, & les ayant divisées en plusieurs corps, il leur ordonna de se trouver à Lin-yu-kong près de Fou-ning-hien, de la dépendance de Yong-ping-fou où étoit le rendez-vous général. Ce prince partit lui-même au commencement de la troisième lune pour les rejoindre. Les pertes funestes qu'on avoit faites dans les trois expéditions précédentes contre les *Coréens* remplissoient de crainte les soldats, & ils désertoient par bandes sans que leurs officiers pussent les retenir. Arrivé à Lin-yu-kong, l'empereur passa ses troupes en revue, & fit mourir à la tête du camp quelques-uns de ces déserteurs qu'on avoit arrêtés. Il espéroit intimider les autres par cet acte de sévérité, mais les désertions furent aussi fréquentes qu'auparavant. D'un autre côté, les *Coréens* fatigués par les guerres précédentes, n'étoient pas en état d'opposer la même résistance. Cependant ils envoyèrent leurs troupes du côté de Pi-ché-tching, où une partie de l'armée impériale commandée par Laï-hou-eulh alloit se rendre : les *Coréens* furent battus.

Kao-yuen, roi de Corée, intimidé par cette défaite, voulant prévenir la perte entière de son royaume, envoya une ambassade à l'empereur pour le prier de recevoir sa soumission, en lui remettant en ôtage comme une assurance de

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
614.
Yang-ti.

la sincérité de sa parole, Hou-ssé-tching, un des premiers officiers de sa cour. L'empereur qui n'avoit entrepris cette guerre que pour le forcer à cette démarche, agréa ses offres, & fit aussi-tôt expédier un ordre à Laï-hou-eulh son général de revenir. A la huitième lune, Laï-hou-eulh rejoignit l'empereur, qui s'en retourna avec la satisfaction d'avoir enfin terminé une guerre qui lui avoit coûté tant de sang & de dépenses.

A la dixième lune, il arriva à la cour avec Hou-ssé-tching, l'ôtage du roi de Corée & son ambassadeur; peu de jours après, il dépêcha un courier chargé de porter au roi de Corée l'ordre de venir en personne lui faire hommage; mais ce prince qui ne vouloit point se confier à la parole de l'empereur, refusa d'obéir. YANG-TI outré de colère, fit mourir sur-le-champ Hou-ssé-tching qu'il lui avoit donné en ôtage, & fit mettre son corps en pièces: il ordonna à ses généraux de se tenir prêts à retourner en Corée, où il avoit dessein de recommencer la guerre (1).

Cette quatrième expédition contre la Corée n'eut cependant point lieu; ce monarque craignant que ses armes ne fussent encore malheureuses, ne voulut pas s'absenter dans un temps où l'empire en mouvement menaçoit de se révolter de toutes parts: d'un autre côté, la passion de se signaler

(1) L'historien remarque que Keng-tché qui avoit alors la charge de *Taï-ché-ling* ou de chef des historiens de l'empire, essaya de détourner YANG-TI de cette nouvelle expédition contre les *Coréens*, en lui représentant les besoins du peuple & l'agriculture négligée faute de cultivateurs. Lorsqu'il vit que ses représentations étoient inutiles, il feignit une maladie pour ne pas suivre l'empereur. Ce prince irrité contre lui, le fit mourir à la douzième lune de l'an 614. *Editeur.*

dans la poſtérité par ſon amour pour les lettres, le détermina à ne s'occuper, au commencement de l'année 615, qu'à raſſembler à la cour, de toutes les parties de l'empire, les hommes les plus habiles dans tous les genres de littérature, & il leur ordonna de compoſer des ouvrages nouveaux. Les uns écrivirent ſur les *King* ou les livres canoniques, les autres ſur l'éloquence & la poëſie, d'autres ſur l'art militaire, quelques-uns ſur l'agriculture & la nature des différens terroirs ; quelques autres ſur la médecine ; d'autres enfin traitèrent de l'aſtrologie judiciaire & de la manière de tirer les ſorts. Les *Ho-chang* & les *Tao-ſſé* travaillèrent à des ouvrages concernant leurs ſectes: dans le nombre de ces ſavans, il y en eut pluſieurs qui s'appliquèrent à donner des traités ſur la chaſſe à l'oiſeau, aux chiens & à la courſe, ainſi que ſur les divers jeux récréatifs. Leurs travaux enrichirent la bibliothèque de l'empereur qui étoit déja de plus de trente-ſept mille volumes, au moins de dix-ſept mille ouvrages nouveaux.

Dans l'automne, à la huitième lune, l'empereur voulut aller viſiter les provinces ſeptentrionales, ainſi que les parties ſituées au-delà de la grande muraille. Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*, inſtruit de ce voyage, aſſembla plus de cent mille chevaux pour le ſurprendre & l'attendre lorſqu'il ſeroit ſorti des limites. Y-tching, une des femmes de ce *Kohan*, qui étoit une *Kong-tchu* ou princeſſe Chinoiſe, envoya avertir ſecrettement l'empereur du deſſein que le *Kohan* machinoit contre lui. Yang-ti retourna ſur ſes pas, & prit la route de Yen-men-koan, forteréſſe à l'entrée de la grande muraille. Chi-pi-kohan qui étoit aux aguets, partit ſur-le-champ à la tête

de sa grande armée, & marcha avec tant de diligence qu'il atteignit l'empereur à Yen-men-koan & l'y investit. Il pouvoit y avoir dans cette place, en y comprenant les soldats, les hommes, les femmes & les enfans, environ cent cinquante mille ames ; suivant la visite des magasins faite par ordre de l'empereur, il n'y avoit de vivres que pour une vingtaine de jours.

Chi-pi-kohan après avoir bloqué Yu-mên-koan, envoya un gros détachement de son armée se saisir des villes voisines, dont il se rendit maître, à l'exception de celle de Kou-hien qu'il ne put jamais forcer. Ce *Kohan* fit savoir dans Yen-men-koan cette nouvelle qui répandit la consternation parmi tous les habitans, & donna à l'empereur les plus vives inquiétudes. Cependant les soldats de la garnison ne se décourageoient pas & soutenoient avec une bravoure & une intrépidité extraordinaires les efforts des Tartares ; mais toute leur valeur n'auroit pu les empêcher d'être forcés, si Li-chi-min, jeune homme de seize ans, qui se trouvoit dans l'armée de Yun-ting-hing, & fils de Li-yuen qui fonda peu d'années après la dynastie des *TANG*, ne s'étoit servi d'un stratagême qui contribua à leur délivrance.

De tous les secours que l'empereur pouvoit attendre, le seul corps de troupes de Yun-ting-hing étoit à portée de le faire à temps ; mais il étoit si inférieur en nombre aux Tartares, qu'on ne pouvoit, sans la plus grande témérité, l'exposer contre leur armée. Li-chi-min proposa à ce commandant de multiplier leurs tambours & leurs drapeaux & de faire occuper pendant le jour à leurs soldats le plus de terrein qu'il se pourroit : il lui conseilla encore de faire battre

fans difcontinuer ces tambours pendant la nuit, afin de faire croire aux Tartares qu'une grande armée venoit au fecours de l'empereur.

Dans le même temps il arriva un courier à Chi-pi-kohan de la part de la princeffe Y-tching, qui, pour délivrer l'empereur, lui marquoit fauffement que des troubles qui s'élevoient fur les frontières feptentrionales des *Tou-kiueï*, demandoient qu'il revînt inceffamment avec fon armée. Le *Kohan* perfuadé d'un côté qu'il arrivoit un puiffant fecours à l'empereur, & d'un autre qu'il étoit menacé de quelque révolte dans le fein de fes états, leva brufquement le fiége à la neuvième lune.

Yang-ti délivré par la retraite du *Kohan*, fortit de Yumen-kohan; Sou-oueï, un de fes grands, lui dit que fes peuples étoient dans le plus grand trouble; que de tous côtés dans les provinces on les voyoit s'attrouper & prendre les armes pour exercer le brigandage, ce qui exciteroit infailliblement quelque révolte dangereufe, dans la circonftance fur-tout où ces différentes bandes viendroient à fe réunir en un corps. Il ajouta qu'on manquoit de chevaux, & qu'il étoit à craindre que les Tartares ne vouluffent plus en fournir; qu'ainfi il lui confeilloit de fe retirer à Tchang-ngan, où il feroit en fûreté, & plus à portée de remédier aux befoins de l'empire. Yang-ti goûta d'abord cet avis; mais le général Yu-ouen-chou lui fit faire réflexion que les grands ayant pour la plupart leurs femmes & leurs enfans à Loyang, il falloit d'abord y aller, & reprendre enfuite la route de Tong-koan, pour fe rendre à Tchang-ngan. L'empereur prit ce dernier parti: à la dixième lune il arriva à Lo-yang. Le fiége de cette ville par Yang-hiuen-kan ne l'avoit pas fort

endommagée, & les choſes étoient à-peu-près dans le même état où l'empereur les avoient laiſſées en partant contre les *Coréens* ; ce prince alors changea de ſentiment, & ne voulut plus aller à Tchang-ngan.

616.

Après quelque ſéjour à Lo-yang, YANG-TI voulut faire un voyage à Kiang-tou (1), ce qui déplut beaucoup à la cour: dès qu'il eut fait part de ſon deſſein, le général Tchao-tſaï lui repréſenta dans un placet, que les peuples étoient près de ſuccomber ſous le poids des charges qu'on lui impoſoit; qu'il ſouffroit infiniment des bandes de brigands qui infeſtoient les provinces & y commettoient les plus grands déſordres. Il finiſſoit comme avoit fait Sou-oueï, par preſſer ce prince de retourner à Tchang-ngan pour travailler à pacifier l'empire. L'empereur reçut mal ces remontrances; il en fut ſi irrité, qu'il ordonna qu'on ſe ſaisît de Tchao-tſaï, & qu'on le livrât ſur-le-champ aux mandarins du tribunal des crimes: cependant deux jours après il lui rendit la liberté.

Lorſque les équipages ſe diſpoſoient à prendre les devants, Gin-tſong, un des grands, préſenta auſſi un mémoire ſur le même ſujet, pour exhorter l'empereur à ne point entreprendre le voyage de Kiang-tou, & lui faire ſentir la néceſſité d'aller à Tchang-ngan. YANG-TI fut ſi irrité de ce ſecond écrit, que le même jour il fit mourir Gin-tſong dans les priſons du tribunal des crimes, & qu'il prit la route de Kiang-tou pour éviter de nouveaux obſtacles, & ſe délivrer de l'importunité des cenſeurs; mais à la porte même de la ville, Tſouï-min-ſiang, un autre de ſes grands, ſe jettant

(1) Kiang-tou ſous la dynaſtie des *Han* étoit un *kien* de la province de Kouang-ling-koué. Il dépend de Yang-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan. *Editeur.*

à genoux au-devant de ſon char, le conjura dans les termes les plus forts d'avoir compaſſion de ſes peuples, & de ne pas expoſer ſa famille à perdre le trône. L'empereur outré de colère contre ce nouvel importun, le fit arrêter par ſes gardes, à qui il ordonna inhumainement de le faire mourir en ſa préſence.

Malgré cette ſévérité, Yang-ti ne fut pas à couvert du zèle de ſes plus fidèles ſujets: en arrivant ſur les bords du Sſé-choui, Ouang-ngaï-gin, un autre de ſes grands, ſe préſenta tout-à-coup devant lui, & lui fit des inſtances pour l'obliger à retourner faire ſon ſéjour à la cour occidentale: Yang-ti le fit mettre en pièces en ſa préſence. Lorſqu'il arriva à Leang-kiun, une troupe entière qu'il trouva ſur ſon paſſage, lui cria que s'il alloit à Kiang-tou, l'empire ſeroit perdu pour lui; les cris de cette multitude, au lieu de le toucher, le mirent dans une ſi grande fureur, qu'il fit faire main baſſe ſur eux, & les fit tous mourir.

Yang-ti ne fut pas long-temps à ſe repentir de n'avoir pas ſuivi le conſeil qu'on lui donnoit. La première révolte qui commença à mettre l'empire en mouvement, fut celle de Li-mi, homme adroit, que Yang-huen-kan, lorſqu'il leva l'étendart de la rébellion, avoit pris d'abord pour ſon conſeil. Depuis la défaite de ce rebelle & de ſon parti, Li-mi avoit erré de province en province; mais lorſqu'il vit des troupes de brigands déſoler les peuples, il ſe mêla parmi eux; non-ſeulement il parvint à les réunir, mais encore ils le choiſirent pour leur chef. Bientôt il ſe trouva à la tête d'une armée conſidérable: il leur perſuada que le Tien l'avoit déſigné pour ſuccéder à la famille des *Soui*, & qu'il ne pouvoit prétendre à moins qu'à ſe rendre maître de l'empire. Ce rebelle

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
616.
Yang-ti.

s'empara en effet par adresse ou par force de Jong-yang & de toutes les villes de sa dépendance. L'empereur y envoya Tchang-siu-tou pour le combattre, & afin de l'animer davantage à bien faire, il le nomma gouverneur de Jong-yang.

Tchang-siu-tou étoit brave, mais il manquoit de prudence & il étoit trop présomptueux. Prévenu de sa valeur, il méprisoit son ennemi. Li-mi qui connoissoit ses bonnes & ses mauvaises qualités, ne refusa point de se battre contre lui, & il sçut tourner à son profit l'opinion avantageuse que ce général avoit de lui-même. Il mit une partie de ses gens en embuscade dans un vallon masqué par une petite montagne, & avec l'autre il fut au-devant des troupes impériales: il feignit de prendre la fuite au premier choc afin de les attirer jusqu'au lieu de l'embuscade; alors combattant de pied ferme, les troupes qu'il avoit cachées tombèrent sur les impériaux, & les défirent entièrement.

Li-mi profitant de sa victoire, les poursuivit si vivement & de si près, qu'il en enveloppa une grande partie, où se trouvoit Tchang-siu-tou; les impériaux se firent hacher en pièces, ainsi que leur général, qui aima mieux mourir les armes à la main que de se rendre: Li-mi soumit ensuite plusieurs villes, qui lui fournirent des vivres & des munitions de guerre.

Tsao-ché-ki, chef des brigands du pays de Po-yang, éleva la seconde révolte. Animé par le succès qu'avoit eu Li-mi, il prit le titre de prince de Yuen-hing, & fut assiéger Yu-tchang, qu'il eut le bonheur de prendre. Il nomma grand-général de ses troupes Lin-chi-hong son compatriote, & l'envoya au-devant de l'armée impériale, que Lieou-tsé-y amenoit

amenoit contre lui; Lin-chi-hong battit cette armée, dont il tua le général; cette victoire enorgueillit Tſao-ché-ki; au point que ſe croyant déja le maître de l'empire, il eut la témérité de prendre le titre de *Hoang-ti* ou d'empereur, & de donner le nom de *Tchou* à la dynaſtie qu'il prétendoit fonder. Il envahit tout le pays, depuis Kieou-kiang juſqu'à Pou-yu.

La troiſième révolte s'éleva au nord du Hoang-ho, où deux troupes de bandits, commandées l'une par Kao-chi-ta & l'autre par Teou-kien-té, s'accordèrent à marcher ſous les mêmes drapeaux; ces révoltés commencèrent par prendre quelques villes, où ils ſe fortifièrent à l'exemple de Li-mi, & comme ils ſentirent que le partage de l'autorité entre deux chefs égaux pouvoit nuire au ſuccès de leur entrepriſe, Kao-chi-ta, qui ne poſſédoit point les grandes qualités de Teou-kien-té, eut la bonne-foi de l'avouer, & il lui céda le commandement en chef.

Teou-kien-té voulant ſe donner de la réputation par quelque action d'éclat, attaqua Yang-y-tchin, mais il fut battu; Kao-chi-ta perdit la vie dans l'action, & Teou-kien-té en ſortit lui-même ſi maltraité, que ſon parti auroit été infailliblement détruit, ſi Yang-y-tchin au lieu de profiter de ſa victoire, ne s'étoit fauſſement perſuadé qu'après les avoir battus, il n'avoit plus rien à craindre & qu'il pouvoit ſe retirer. Teou-kien-té avoit fui du côté de Ping-yuen; remarquant que les troupes impériales paroiſſoient ne plus penſer à lui, il ramaſſa les débris de ſon armée & ſe rendit maître des villes voiſines, où il fit main-baſſe ſur tous les officiers de l'empereur & ſur leurs familles: il fut ſi heureux dans ſes expéditions, qu'en très-peu de temps il ſe vit maître de tout

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* *616.* *Yang-ti.*

le pays du nord-eſt, entre le Hoang-ho & la grande muraille. Alors il ſe crut en état d'aſpirer à quelque choſe de plus élevé, & ſe donna le titre de prince de *Tchang-lo.*

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipſe totale de ſoleil.

617.

Une quatrième révolte non moins dangereuſe que les trois précédentes, prit naiſſance dans le pays de Ma-y. Ouang-gin-kong, gouverneur de cette ville, avoit au nombre de ſes ſoldats un certain Lieou-ou-tcheou, homme brave & de réſolution, qu'il aimoit à cauſe de ſes bonnes qualités, & qu'il éleva au grade de capitaine de ſes gardes. Lieou-ou-tcheou revêtu de cette dignité, avoit ſes entrées libres dans l'hôtel du gouverneur. Il en abuſa : il ſéduiſit une des femmes de ſervice, & elle devint enceinte. Dès que ſa groſſeſſe commença à paroître, Lieou-ou-tcheou n'oſa plus ſe préſenter à l'hôtel, & prétexta pour excuſe qu'il étoit malade. Embarraſſé de ſe tirer de ce mauvais pas, il ne trouva, après y avoir long-temps réfléchi, que le ſeul expédient d'exciter une révolte qui pût le mettre à couvert. Voici comment il s'y prit.

Ouang-gin-kong étoit riche, mais fort avare. Il amaſſoit tous les jours des richeſſes, qu'il accumuloit dans ſes magaſins & dans ſes coffres, ſans faire aucune largeſſe à ſes ſoldats, ni au peuple, dont les beſoins cette année étoient urgens, à cauſe de la diſette. Lieou-ou-tcheou anima les habitans de Ma-y contre leur gouverneur, en leur repréſentant ſa dureté de ne leur donner aucun ſecours dans leurs plus preſſans beſoins. Lorſqu'il les eut diſpoſés comme il vouloit, il invita pluſieurs braves de ſes amis à un grand repas, au milieu duquel élevant la voix, il s'écria : que des

gens aussi vaillans ne devoient pas attendre impunément la mort, sans travailler aux moyens de l'éloigner, & de sauver la vie à une infinité de malheureux que la disette faisoit périr; que les magasins étant remplis de grains, il s'offroit d'aller à leur tête les enlever pour les distribuer dans la ville. Animés par ce discours, ces gens s'attroupèrent pour le suivre, & alors Lieou-ou-tcheou les conduisit à l'hôtel du gouverneur, où étant entré de force, il lui coupa la tête qu'il fit voir à tous les habitans, sans que personne osât faire le moindre mouvement; ensuite il fut aux magasins, dont il distribua les grains au peuple: cette action les disposa favorablement, & il ne lui fut pas difficile de leur faire prendre les armes. Il fit d'abord un choix de dix mille jeunes gens en état d'agir dans l'occasion; ensuite il envoya un courier à Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*, pour lui demander son appui.

Cependant Lieou-ou-tcheou fut attaquer Fen-leou dont il se rendit maître; il envoya toutes les femmes du palais de l'empereur à Chi-pi-kohan, qui par reconnoissance lui fit conduire un grand nombre de chevaux. Avec ce secours, Lieou-ou-tcheou fut attaquer Ting-siang qu'il força, après quoi il soumit tout le pays des environs. Chi-pi-kohan afin de se l'attacher davantage le créa *Kohan* du titre de *Ting-yang*. Lieou-ou-tcheou se fit reconnoître sous ce titre à la tête de son armée, & nomma ses officiers; après quelques jours de réjouissance, il alla mettre le siége devant Yen-men-koan, place importante, dont Tchin-hiao-y étoit gouverneur, & où l'empereur, peu d'années auparavant, avoit couru les plus grands risques de la part des Tartares. Lieou-ou-tcheou vouloit l'avoir pour faciliter sa communication avec Chi-pi-kohan.

Tchin-hiao dépêcha à Kiang-tou, où étoit l'empereur pour lui en donner avis, & demander un prompt ſecours. Mais les dépêches de ce gouverneur ne purent jamais pénétrer juſqu'à lui: on lui cachoit avec le plus gand ſoin les troubles de l'empire, parce qu'il les apprenoit avec beaucoup d'humeur, & qu'il étoit dangereux de les lui annoncer. Quoique Tchin-hiao-y ne fût point ſecouru, ce gouverneur ſe défendit plus de cent jours avec toute la bravoure & la fidélité du ſujet le plus zélé; il remporta même ſouvent de grands avantages dans les fréquentes ſorties qu'il fit contre les rebelles, & ſelon toutes les apparences, ces derniers n'auroient pu ſe rendre maîtres de cette place ſi Tchang-lun, un des officiers du gouvernement, qui voyoit que les vivres commençoient à manquer, ne l'eût ſollicité de ſe rendre. Tchin-hiao-y refuſa de le faire, & prit querelle avec cet officier, qui le tua, & livra la ville à Lieou-ou-tcheou.

Leang-ſſé-tou, un des officiers de la garniſon de Sou-fang, fit la cinquième révolte. Mécontent de la cour & excité par l'exemple des autres provinces, il gagna par ſes bienfaits les ſoldats de ſa garniſon, & ſe ſaiſit de la ville & de tout le gouvernement de Sou-fang, dont il tua le gouverneur; après quoi il envoya demander à Chi-pi-kohan ſa protection. Ce rebelle fut attaquer les villes de Siao-yn, de Hong-hoa, de Yen-ngan, & pluſieurs autres de ces quartiers, dont il ſe rendit maître avec tant de facilité, qu'il crut dès-lors pouvoir prétendre à l'empire entier de la Chine, & prit le titre auguſte de *Hoang-ti* ou d'empereur, donnant le nom de *Léang* à la dynaſtie qu'il vouloit fonder. Ceci arriva à la troiſième lune.

A cette même époque, l'officier qu'il avoit envoyé à

Chi-pi-kohan, revint accompagné d'un officier Tartare, qui lui apportoit de la part de ce *Kohan*, des lettres-patentes de *Kohan*, sous le titre de *Ta-tou-pi-kia-kohan*, avec des assurances de l'aller joindre bientôt. Leang-ssé-tou alla recevoir à la tête de ses troupes le *Kohan* des *Tou-kiueï*, & l'introduisit sur les terres de l'empire; ils furent ensemble attaquer le pays de Yen-tchuen, dans le territoire de Kong-tchang-fou, où Chi-pi-kohan fixa sa demeure.

A la quatrième lune on vit s'élever dans les provinces occidentales une sixième révolte, fomentée par Sieï-kiu, officier de la garnison de Kin-tching, l'homme le plus brave & le plus riche de son temps, également chéri & estimé des officiers comme des soldats. Les provinces occidentales de l'empire, ainsi que les autres, étoient infestées de bandes de voleurs qui les désoloient; Hao-yuen, gouverneur de Kin-tching, donna à Sieï-kiu quelques mille soldats pour leur donner la chasse & rétablir la tranquillité. Avant son départ, Hao-yuen lui fit distribuer des cuirasses & d'autres armes nécessaires, & donna à tous les soldats qui étoient de cette expédition un grand festin, où furent invités Sieï-kiu, son fils Sieï-gin-kao, & onze autres officiers.

Sieï-kiu depuis long-temps mécontent du gouverneur, profita d'une occasion si favorable pour se venger de lui. Après le repas il le força de sortir, & se saisit de la ville; alors il fit ouvrir les greniers & en distribua le riz au peuple: les brigands qu'il sçut engager dans son parti se joignirent à lui, & en très-peu de temps il se trouva avoir plus de cent trente mille hommes en armes, avec lesquels s'étant rendu maître de tout le pays de Long-si, il prit le titre de roi, & donna le nom de *Tchin* à sa prétendue dynastie. Ainsi, à cette époque,

l'empire que les *Soui* avoient réuni ſous une même domination, ſe trouva diviſé en ſix royaumes; ſavoir: celui de l'empereur ou des *Soui*; celui de *Tchang-lo*, celui de *Ting-yang*, celui de *Leang*, celui de *Tchin*, & celui à qui Li-mi donna le nom de *Oueï*; mais la Chine fut bientôt partagée en un plus grand nombre de royaumes particuliers.

Li-mi après avoir ſoumis pluſieurs villes dans les provinces orientales, fut embarraſſé de trouver des vivres pour ſes troupes, parce que la récolte avoit manqué cette année; il prit la réſolution hardie d'aller enlever les grains des vaſtes magaſins que l'empereur avoit auprès de Lo-yang; & s'étant mis à la tête d'un corps choiſi de ſes troupes, il diſſipa ceux qui étoient prépoſés à la garde de ces magaſins dont il enleva les grains, qu'il fit tranſporter dans les villes qu'il avoit ſoumiſes. La diſtribution qu'il en fit à tous ceux qui ſe préſentèrent, lui acquit une ſi grande réputation, que les peuples de ces quartiers ne l'appelloient plus que du nom de leur père. Ce fut alors qu'après avoir donné le nom de *Oueï* à ſa dynaſtie, il publia un manifeſte, dans lequel il accuſoit l'empereur de dix crimes capitaux, & finiſſoit par dire que le papier qu'on feroit avec tous les bamboux de l'empire, ne ſuffiroit pas pour écrire les fautes de ce prince, ni l'eau de la mer pour les laver. Il répandit ce manifeſte dans toutes les provinces, afin d'exciter les peuples à la révolte. Il ne produiſit pas cependant tout l'effet qu'il en attendoit: les peuples eurent horreur des choſes qu'il diſoit de l'empereur & ne furent pas moins indignés de voir qu'un de ſes ſujets les mettoit dans un ſi grand jour.

Ce manifeſte ne vint point à la connoiſſance de l'empereur, par le ſoin qu'on avoit de lui cacher tout ce qui ſe

paſſoit. A peine même lui diſoit-on qu'il y eût de ſi grands ſoulèvemens dans l'empire. On lui fit entendre ſeulement qu'il y avoit quelques voleurs du côté de Taï-yuen, qu'il feroit aiſé de réduire, & il ordonna à Li-yuen d'aller contre eux avec mille à douze cents hommes qu'il lui donna pour cette expédition.

Li-yuen, fondateur de la dynaſtie impériale des *Tang*, qui ſuivit immédiatement celle des *Soui*, avoit quatre fils, ſavoir: Li-kien-tching, Li-chi-min, Li-hiuen-pa & Li-yuen-ki, tous nés de la même mère; Li-chi-min, le ſecond, avoit beaucoup plus d'eſprit, de capacité, de prudence, de bravoure & de réſolution que les trois autres; peu de gens de ſon âge pouvoient ſe comparer à lui dans l'empire.

Li-chi-min jugea par les troubles dont l'empire étoit agité, que la dynaſtie des *Soui* étoit à ſa fin, & il conçut le deſſein d'y rétablir la paix. Il commença par gagner l'eſtime des habiles gens & des ſages, qu'il prévoyoit lui être utiles; il étoit libéral à l'égard de tout le monde, & doubloit le prix de ſes largeſſes en prévenant le beſoin. Il demeuroit alors avec ſon père à Tçin-yang, où il avoit fait amitié avec Peï-tſi & Lieou-ouen-tſing, deux eunuques du palais de cette ville, gens d'eſprit & d'un vrai mérite. Un jour que Li-chi-min ſe promenoit ſur les remparts de la ville avec Lieou-ouen-tſing, il lui échappa de s'écrier, en diſant: » Quel moyen » de vivre au milieu de tant de troubles «! Lieou-ouen-tſing riant de l'exclamation, ſe contenta de répondre qu'il falloit peu s'inquiéter de la richeſſe comme de la pauvreté, & qu'il ſuffiſoit d'être attentif aux circonſtances du temps.

Lieou-ouen-tſing de retour au palais, fit à Peï-tſi ſon

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 617. *Yang-ti,*

collègue, l'éloge de Li-chi-min comme d'un jeune homme du plus grand mérite, comparable par l'étendue de ſon génie à Han-kao-tſou, chef de la dynaſtie des *HAN*, & par ſa bravoure & ſa fermeté au fondateur des *Oueï*; il ajouta que malgré ſa grande jeuneſſe il paroiſſoit que le Tien le deſtinoit à quelque choſe de grand.

A cette même époque, il vint un ordre de la cour qui condamnoit Lieou-ouen-tſing à être empriſonné pour ne s'être pas oppoſé à ce que Li-mi épousât ſa ſœur. Li-chi-min alloit ſouvent le voir. Dans une de ces viſites qu'ils ſe trouvèrent ſeuls & s'entretenoient ſur les troubles de l'état, Lieou-ouen-tſing lui dit que pour pacifier l'empire, il falloit un homme avec autant de mérite & d'habileté qu'en avoient Han-kao-tſou & Kouang-ou-ti de l'illuſtre dynaſtie des *HAN*. Li-chi-min lui répondit que ne connoiſſant point tout le monde, il ne pouvoit aſſurer qu'il n'y eût pas dans l'empire quelqu'un qui par ſon mérite pût être comparé aux auguſtes empereurs qu'il venoit de nommer; il ajouta qu'il l'étoit venu viſiter dans ſa priſon, non avec un eſprit d'enfant ou de femme, mais afin de le conſulter ſur cette grande affaire, & lui demander quels moyens on pourroit employer pour réuſſir. Lieou-ouen-tſing répliqua : » L'empereur eſt maintenant à ſe divertir ſur les bords du Kiang & du Hoaï-ho, pendant que de tous côtés une infinité de rebelles ont pris les armes, & paroiſſent vouloir partager entre eux l'empire ; ſi dans ces circonſtances on faiſoit voir aux peuples un maître qui les aime véritablement & préfère leur bien & leur repos à ſa propre gloire, rien alors de plus aiſé que de les réunir en ſa faveur. Dans ce pays de Taï-yuen combien de villes

» ne

» ne sont point encore entre les mains des rebelles? J'ai exercé » pendant plusieurs années un emploi qui m'obligeoit à voir » tous les mandarins de l'empire, & je connois les bons » & les mauvais. Il est facile de réunir les bons & de lever » par leur moyen une armée de plus de cent mille hommes. » Votre illustre père lui seul commande à plus de dix mille; » s'il disoit un seul mot, quel est le brave qui refuseroit de » se joindre à lui? Si mettant à profit les circonstances pré- » sentes, dans un temps où le pays de Tchang-ngan est dégarni » de troupes, il vouloit y établir de bonnes loix, il ne fau- » droit pas une demi-année pour remettre la royauté en » honneur «.

Li-chi-min sourit à ce discours, & avoua qu'il lui avoit parlé conformément à ses propres sentimens. Alors sans en rien dire à son père, il mit plusieurs de ses amis & de ses confidens dans des postes où ils pouvoient l'aider, ensuite il fut le trouver, & lui dit: » L'empereur semble avoir aban- » donné son peuple; les loix du gouvernement ne sont plus » rien dans son esprit & ses sujets succombent sous le poids » de la misère qui les accable: on n'entend parler que de » guerres, & tous les cœurs sont divisés; il n'y a pas jusqu'aux » habitans d'une même ville qui ne soient opposés les uns » aux autres. Dans cette confusion, si une légère idée de » fidélité nous retient dans l'inaction, étant environnés de » tous côtés par des rebelles, ne devons-nous pas craindre » d'en être accablés, ou que l'empereur mécontent de nous » ne nous traite en criminels; dans cette dangereuse alter- » native ne nous seroit-il pas infiniment plus avantageux de » lever nous-mêmes des troupes, & de nous mettre à » couvert des malheurs qui nous menacent, en cédant au

» penchant du peuple & en travaillant à pacifier l'empire ?
» Eh ! qui sait les desseins du Tien & s'il n'a pas ménagé l'oc-
» casion qu'il nous offre «.

Li-yuen paroissant épouvanté du discours de son fils, » Comment, lui dit-il, osez-vous parler ainsi ? Il me prend » envie de vous arrêter & de vous dénoncer à l'empereur «. — » Les circonstances du temps où nous nous trouvons, lui » répondit Li-chi-min d'une voix ferme & tranquille, & la » disposition où sont les peuples, m'ont enhardi à vous parler » ainsi; maintenant si vous voulez m'envoyer à l'empereur, » je ne m'y oppose pas; me voici: la mort ne me fait point » trembler «. Li-yuen prenant alors un autre ton: » Pensez-» vous, mon fils, que je sois assez dénaturé pour vous sacri-» fier ? Je suis votre père, & vous n'êtes pas celui de mes » enfans qui m'êtes le moins cher. Mais soyez circonspect » dans vos paroles, & n'allez pas nous précipiter dans un » abîme de malheurs «.

Le lendemain Li-chi-min dit encore à son père: » Les » voleurs courent de tous côtés & causent des maux infinis; » les provinces de l'empire en sont remplies, & l'empereur » vous ordonne de les faire rentrer dans le devoir; la chose » est-elle possible « ? Li-yuen alors jettant un grand soupir, avoua à son fils qu'il avoit pensé toute la nuit à ce qu'il lui avoit dit la veille & qu'il n'avoit pu se dispenser de l'approuver. » Ainsi, ajouta-t-il, la résolution en est prise. Ce » sera vous qui aurez perdu notre maison si nous venons à » succomber, & si nous réussissons, ce sera à vous à qui elle » devra son élévation «.

Quelque temps auparavant, l'eunuque Peï-tsi avoit envoyé à Li-yuen une femme du palais pour le servir, & par ce

moyen il avoit contracté une grande familiarité avec lui. Ils se voyoient fréquemment & buvoient quelquefois ensemble. Un jour qu'ils avoient fait une partie de plaisir avec moins de réserve qu'à l'ordinaire, Peï-tsi lui dit à l'oreille: » Savez-vous que le second de vos fils achète secrettement des » chevaux pour un grand dessein? Au-reste, je suis bien aise » de vous confier que c'est lui qui m'a poussé à vous envoyer » cette femme, afin de m'engager dans cette affaire; tout » le monde approuve sa conduite; qu'en dites-vous «? » — Si » mon fils, répondit Li-yuen, vient à prendre ce parti, il » faudra bien le soutenir «.

Lorsque l'empereur reçut la nouvelle de la perte de Fen-leou, il ordonna sur-le-champ qu'on s'assurât de Li-yuen & qu'on lui fît son procès, pour ne s'être pas opposé à Lieou-ou-tcheou. Li-chi-min fut le premier qui en fut instruit par les espions qu'il entretenoit à la cour. Ce jeune prince en avertit aussi-tôt son père qu'il pressa de prendre les précautions nécessaires pour se mettre en sûreté. Li-chi-min, Lieou-ouen-tsing & leurs amis, levèrent des troupes, & en moins de dix jours ils assemblèrent un corps de plus de dix mille hommes.

Li-yuen par le conseil de l'eunuque Lieou-ouen-tsing, envoya vers le *Kohan* des Tartares pour faire amitié avec lui & en obtenir les chevaux qui lui manquoient; le Tartare répondit que si Li-yuen prenoit le titre d'empereur, il l'aideroit volontiers de toutes ses forces. Li-yuen eut la délicatesse de ne point y consentir. Peï-tsi lui proposa l'expédient de donner à l'empereur le titre de *Chang-hoang* ou de *suprême empereur*, & de prendre pour lui le simple titre d'empereur. Li-yuen avoit peine encore à se décider; mais enfin le danger

preſſant le fit paſſer par-deſſus les formalités : il fit changer les couleurs de ſes drapeaux, & adopta le rouge, en prenant la qualité de grand-général & de protecteur de l'empire ; il fit publier de tous côtés qu'il prenoit les armes en faveur de la dynaſtie des *Soui*, & il renvoya l'officier tartare en porter la nouvelle au *Kohan.*

Après ces préparatifs, Li-yuen envoya ordre à toutes les villes de ces quartiers de ſe ſoumettre. Kao-té-ju, gouverneur de Si-ho, au lieu d'obéir, ſe diſpoſa à ſe défendre, ſi on entreprenoit de le forcer, & il fit fermer les portes aux deux fils de Li-yuen, Li-kien-tching & Li-chi-min qui s'y préſentèrent. Ce dernier le fit alors attaquer ſi vivement, qu'en peu de jours il le força ; & l'ayant fait priſonnier, il le fit conduire à la tête de ſon camp, où après lui avoir reproché la dureté avec laquelle il avoit traité le peuple, il lui fit couper la tête. Li-chi-min défendit rigoureuſement aux ſoldats de faire le moindre tort aux habitans, & leur ordonna de payer exactement toutes les denrées qu'ils en recevoient. Cette modération qui fut ſçue de tous côtés, lui fit honneur & fortifia ſon parti.

A la ſeptième lune, Li-yuen laiſſa ſon fils Li-yuen-ki à Tçin-yang en qualité de gouverneur, & ſortit de cette ville avec trente mille cuiraſſiers qu'il rangea en bataille hors des murs ; ils jurèrent mutuellement, eux, de lui être fidèles, & lui, de donner au plutôt à l'empire un prince de la famille des *Soui* capable de le gouverner en paix. Dans ces entrefaites, Aſſéna-tanaï, capitaine des *Tou-kiueï* occidentaux, vint le joindre avec un corps de troupes, & ils prirent enſemble la route de Ho-y de la dépendance de Ping-yang-fou.

Arrivé à Kia-hou-pou à plus de cinquante *ly* de Ho-y,

le prince Yang-yeou que Li-yuen vouloit propoſer pour empereur, détacha vingt mille hommes ſous les ordres de Fong-lao-ſeng qui fut camper près de Ho-ſi, tandis que Kiu-tou-tong oppoſeroit une puiſſante armée aux entrepriſes de Li-yuen. Les pluies tombèrent en ſi grande abondance & ſi long-temps, que Li-yuen obligé de ſéjourner, avoit réſolu de s'en retourner. La ſeule fermeté de Li-chi-min le retint.

A la huitième lune, les pluies ayant ceſſé, Li-yuen s'avança du côté de Ho-y. Le général Song-lao-ſeng fit venir un renfort de dix mille hommes, dans la réſolution de haſarder le ſort d'une bataille plutôt que de ſe laiſſer enfermer dans une ville mal approviſionnée qu'il ne pouvoit défendre long-temps. Li-yuen ſe prépara à le recevoir; il fit occuper par Li-chi-min une hauteur au ſud de Ho-y, & s'étant rangé en bataille, à l'eſt des murs de cette ville, il donna une aîle à commander à Li-kien-tching ſon fils aîné, & ſe mit à la tête de l'autre; Song-lao-ſeng le vint attaquer avec beaucoup de réſolution & le fit reculer. Li-chi-min ayant apperçu du haut de la colline où il s'étoit poſté le déſordre que cette attaque communiquoit dans l'armée, vint fondre ſur les ennemis, qu'il fit plier à ſon tour, & les mena toujours battant juſqu'aux foſſés de la ville, où Song-lao-ſeng étant tombé, Lieou-hong-kï, officier de Li-chi-min, d'un coup de ſabre le renverſa mort à ſes pieds. Quoiqu'il fût déja nuit, Li-yuen qui ne vouloit pas laiſſer refroidir l'ardeur de ſes troupes, fit eſcalader la ville qu'il emporta d'emblée: il avoit donné de ſi bons ordres qu'on ne fit pas le moindre dommage aux habitans, & qu'il n'y eut de tués ou de bleſſés que ceux qu'on trouva les armes à la main.

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 617. *Yang-ti.*

Après cette conquête, Li-yuen vouloit marcher droit à Tchang-ngan ſans ſe mettre en peine du Ho-tong. L'eunuque Peï-tſi n'étoit point de ce ſentiment, & penſoit qu'il n'étoit pas prudent de laiſſer en arrière un ennemi auſſi puiſſant que Kiu-tou-tong, qui pouvoit aiſément lui couper la communication avec Tçin-yang qu'il étoit important de conſerver.

Li-yuen & Li-chi-min ſans diſconvenir de cette raiſon, prétendoient que la priſe de Tchang-ngan & de toute la province dont il étoit aïſé de ſe rendre maîtres en uſant de diligence, étoit de toute autre importance; cependant afin de n'avoir rien à ſe reprocher, Li-yuen diviſa ſes troupes en deux corps, & ayant laiſſé le plus conſidérable & la plupart de ſes officiers pour l'expédition contre Kiu-tou-tong, il marcha avec l'autre du côté de l'oueſt. Kin-hiao-mou, gouverneur du pays de Tchao-y (1), vint au-devant de lui, & lui remit les villes de Pou-tſin & de Tchong-tan; Yong-fong-tſang & Li-hiao-tchang, commandant à Hoa-yn, ſuivirent ſon exemple & ſe donnèrent à Li-yuen. Toutes les villes du troiſième ordre, à droite & à gauche ſur ſa route, lui envoyèrent leur ſoumiſſion par des députés.

La rapidité de ces conquêtes perſuadèrent à Li-yuen qu'il ſeroit bientôt maître de toute cette province; mais afin de s'en aſſurer davantage, il voulut avoir le poſte important de Tong-koan par où on pouvoit venir le troubler dans ſes opérations. Il chargea Li-chi-min de cette expédition; Tong-koan fut pris & on y mit une forte garniſon pour le garder.

Lorſque Tchai chao, gendre de Li-yuen, apprit ces nouvelles, il en parut allarmé, & il dit à Li-chi ſon épouſe, que

(1) Tong-tcheou dans le diſtrict de Si-ngan-fou.

ſon père augmentant le nombre des mécontens en levant l'étendard de la révolte, les plongeoit dans un grand embarras, dont ils auroient peine à ſe retirer. » Si vous craignez » pour vous, lui répondit Li-chi d'un ton mâle, vous pouvez » pourvoir à votre ſûreté. Quant à moi, n'ayez aucune inquié- » tude «. Tchai-chao aſſembla un grand nombre de ſes amis & fut avec eux joindre Li-yuen. Après ſon départ, Li-chi ayant pris ce qu'elle avoit d'argent, de bijoux & d'effets, fut à ſa campagne dans le territoire de Hou-hien; elle y trouva Li-chin-tong de ſa famille, qui s'étant ſauvé de Tchang-ngan avec ſon ami Ché-ouen-pao, avoit levé des troupes qu'il avoit fait partir pour renforcer l'armée de Li-yuen. Li-chi ſuivit cet exemple : elle ſacrifia tout ce qu'elle avoit de richeſſes & de biens pour lever des troupes, & ſecondée par les perſonnes riches des environs, elle fit juſqu'à dix à douze mille hommes, à la tête deſquels elle ſe mit en marche pour joindre ſon père: Li-yuen avoit alors paſſé Tong-koan; dès qu'on lui eut annoncé qu'elle approchoit, il détacha Tchai-chao qui fut au-devant d'elle avec un corps de cavalerie, & l'accompagna juſque dans le camp comme en triomphe. On donna le nom de *bande de l'héroïne* aux troupes qu'elle conduiſoit, & ce nom leur reſta tout le temps que dura la guerre.

Après ces nouveaux renforts, Li-yuen ſe trouvant à la tête d'une armée de quatre-vingt-dix mille hommes, entreprit de ſe rendre maître de Tchang-ngan; il envoya Li-chi-min avec Li-chi ſa ſœur, & Tchai-chao inveſtir cette ville.

Quelque temps auparavant, Li-yuen avoit fait publier que tous les brigands qui dévaſtoient le pays euſſent à venir le joindre, avec promeſſe de leur pardonner le paſſé. Cet ordre

De l'Ere Chrétienne. Soui. 617. *Yang-ti.*

produisit le plus grand effet : chaque jour des bandes entières de ces gens venoient se rendre à l'armée de Li-chi-min, & lorsqu'il arriva à Tchang-ngan, il se trouva à la tête d'une armée formidable qui répandit une si grande consternation dans cette ville, que plusieurs des principaux officiers en sortirent & vinrent se rendre à lui. Li-chi-min expédia couriers sur couriers à Li-yuen, pour le presser de se rendre incessamment à Tchang-ngan, & il y vint au commencement de la onzième lune; Li-yuen défendit à ses troupes, sous peine de la vie & de l'extinction entière de leurs familles, de porter aucun préjudice aux habitans de Tchang-ngan qui ne prendroient pas les armes. Cet ordre qu'il eut soin de faire savoir dans la ville les prévint en sa faveur : dès le commencement du siége qui ne dura que quelques jours, la plupart mirent les armes bas & abandonnèrent le prince Yang-yeou qui y commandoit. Le seul Yao-ssé-lien lui demeura fidèle ; mais étant dans l'impossibilité de le défendre, il le fit asseoir dans la salle de justice, & fit ensuite ouvrir les portes de la ville à Li-yuen.

Les troupes de Li-yuen étant entrées dans Tchang-ngan, plusieurs officiers & soldats coururent au palais & voulurent entrer dans la salle où étoit le prince Yang-yeou. Yao-ssé-lien élevant la voix, leur dit d'un ton d'autorité : » C'est ici le » palais des empereurs ; s'il est vrai que Li-yuen, prince de » *Tang*, n'a pris les armes que pour défendre la famille impé- » riale, comme il le publie, qui vous a inspiré l'audace d'entrer » avec si peu de respect dans le lieu où est le prince Yang- » yeou «. A ces mots, ils s'arrêtèrent sur-le-champ, & conservèrent le même respect que si l'empereur eût été présent.

Li-yuen à son entrée dans Tchang-ngan, fit prendre une douzaine

douzaine de mandarins, qui aussi-tôt qu'il avoit pris les armes, avoient eu l'indignité de détruire la sépulture de ses *ancêtres*; il les fit tous mourir. Il fit aussi arrêter un certain Li-tsing contre qui il conservoit de l'inimitié depuis long-temps, & il vouloit aussi le faire mourir. Li-tsing lui représenta avec fermeté que n'ayant pris les armes que pour appaiser les troubles dont l'empire étoit agité, ce n'étoit pas un moyen de venir à bout de son dessein que de contenter son ressentiment particulier & de faire mourir des personnes qui n'étoient pas coupables.

Li-chi-min prit le parti de Li-tsing, & intercéda si vivement auprès de son père, qu'il lui accorda la vie & lui donna même un emploi fort honorable : action qui fit également honneur au prince de Tang & à son fils. Li-yuen ayant fait assembler les grands, leur présenta le prince Yang-yeou qui n'avoit alors que treize ans, & le fit reconnoître empereur; il donna le titre auguste de *Taï-chang-hoang* ou de *suprême empereur* à YANG-TI, & se réserva pour lui-même ceux de prince de *Tang*, de premier ministre & de régent de l'empire; en cette qualité, & sous l'autorité du nouvel empereur, il fit publier une amnistie générale.

KONG-TI.

Li-yuen destina plusieurs corps d'armée pour dissiper les différens partis qui s'étoient pour ainsi dire partagé l'empire. Le brave Li-chi-min marcha d'abord contre Sieï-kiu qui s'étoit arrogé la qualité de prince de *Tsin*, & venoit à la tête d'une puissante armée, qu'il publioit être de plus de trois cents mille hommes. Li-chi-min l'ayant rencontré, le battit & le

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
617.
Kong-ti.

poursuivit chaudement jusqu'à Long-ti (1) ; Sieï-kiu fut si consterné de la perte de cette bataille, qu'il se seroit rendu à Li-yuen, & lui auroit remis les pays qu'il possedoit sans Hao-yuen qui l'en dissuada. Siao-yu, gouverneur de Ho-tchi, & les villes de Yu-lin, de Ling-ou, de Ping-leang, de Ngan-ting, de Han-yang, & plusieurs autres se soumirent à Li-yuen sans coup férir.

Li-hiao-kong, neveu de Li-yuen & fils de son frère aîné, força Tchu-tsan l'épée à la main ; ses officiers vouloient faire main-basse sur tous les habitans de cette ville pour les punir de leur résistance ; mais Li-hiao-kong agissant suivant les principes de son oncle, au lieu de consentir à cette vengeance odieuse, les traita au contraite avec tant de bonté, que le bruit s'en étant répandu, plus de trente villes lui envoyèrent leurs députés pour lui remettre leur soumission.

Il s'étoit élevé un huitième parti dans le pays de Pa-ling qui prétendoit disposer de l'empire. Plusieurs officiers de ce département, à la vue des troubles dont la Chine étoit déchirée, jugèrent que la dynastie des *Soui* étoit sur son déclin & qu'elle alloit être remplacée par une autre famille. Ils résolurent de tenter fortune, & jettèrent les yeux sur Tong-king-tchin, l'un d'eux, qu'ils voulurent mettre à leur tête & reconnoître empereur. Tong-king-tchin refusa constamment cet honneur, parce qu'étant né de parens obscurs & pauvres, les peuples ne consentiroient point à son élévation ; mais il leur proposa Siao-sien, gouverneur de Lo-tchuen, & petit-fils de Siao-yen de la famille impériale

(1) Long-ti est situé à soixante *ly* au nord-ouest de Fong-tsiang-fou dans le Chen-si. *Editeur.*

des *Leang*, comme étant plus en état que personne de faire réussir leur entreprise. Tous convinrent que Tong-king-tchin avoit raison, & en conséquence, ils dépêchèrent l'un d'eux pour en aller faire la proposition à Siao-sien. Celui-ci flatté de leur choix, ne fit aucune difficulté d'accepter, & ayant joint ses troupes aux leurs, il s'empara de tout le département de Pa-ling, après quoi, il prit le titre de prince de *Leang*, nom de la famille impériale.

Depuis que l'empereur Yang-ti s'étoit retiré à Kiang-tou, entièrement abandonné au vin & aux femmes, il étoit devenu d'une si grande insensibilité sur les affaires de son empire, qu'on auroit dit qu'elles ne le touchoient plus. Au commencement des grands troubles dont il fut agité, la crainte qu'il n'y fût trop sensible avoit engagé ses courtisans à lui en cacher une partie; mais dans la suite ayant remarqué le peu d'impression qu'il en recevoit, ils ne lui cachèrent rien, & il n'en fut pas plus ému. Cette funeste indifférence fit murmurer les grands; ils s'en plaignirent hautement, & comme leurs plaintes ne produisirent aucun effet, plusieurs après avoir consulté entre eux, étoient d'avis de le détrôner; quelques-uns même opinèrent à ce qu'on le fît mourir, & Yu-ouen-hoa-ki, homme plus ambitieux que zèlé pour le bien de l'empire, fut de ce dernier avis.

Yu-ouen-hoa-ki dès le lendemain marcha vers le palais à la tête d'une troupe de soldats, & attaqua l'empereur à force ouverte. On se battit long-temps avec beaucoup d'acharnement de part & d'autre, & quantité de gens y perdirent la vie; mais comme le parti de Yu-ouen-hoa-ki étoit très-considérable & qu'il augmentoit à chaque moment, la garde impériale fut enfin forcée, & on poussa jusqu'à celle des cent

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 618. *Kong-ti.*

cinquante eunuques à qui Yang-ti avoit fait apprendre tous les exercices de la guerre pour lui ſervir dans l'occaſion, & les ayant accablés par le nombre, Yu-ouen-hoa-ki ſe ſaiſit de l'empereur, qu'il fit étrangler.

Lorſque les mandarins de Lo-yang apprirent la mort de Yang-ti, ils s'aſſemblèrent pour régler la ſucceſſion au trône. Aucun ne fut pour Yang-yeou que Li-yuen avoit fait reconnoître empereur, parce qu'il étoit fort jeune, & de plus entre les mains de Li-yuen dont ils craignoient la puiſſance; ils choiſirent Yang-tong, prince d'un caractère doux & affable, ayant le port noble & majeſtueux; ils le conduiſirent en pompe au palais où ſe fit la cérémonie de ſon inauguration.

Cependant Yu-ouen-hoa-ki après avoir fait mourir Yang-ti, avoit pris le titre d'empereur, & s'étant mis à la tête de ſes troupes, il marchoit vers le Lo-yang dans le deſſein de s'en rendre maître & de forcer les tribunaux à le confirmer dans la dignité ſuprême qu'il venoit d'uſurper. Son approche répandit la conſternation dans cette cour. On y étoit peu en état de ſe défendre: les différens combats que Ouang-chi-tchong, gouverneur de cette ville, avoit été obligé de rendre contre Li-mi, prince de Oueï, & les courſes continuelles que celui-ci avoit faites ſur les terres des *Soui* les avoient tellement ruinés, qu'on s'y trouvoit preſque ſans troupes & ſans argent. Il fut réſolu dans le conſeil qu'on tenteroit d'engager Li-mi à ſe joindre à eux contre Yu-ouen-hoa-ki, en lui promettant que le prince Yang-tong qu'on venoit de reconnoître pour empereur, lui donneroit l'inveſtiture de la principauté de Oueï & le déclareroit général de ſes troupes: ce parti ſi extraordinaire fut propoſé par un traître qui occupoit un des premiers poſtes de la cour de Lo-yang. Il étoit, ſans

qu'on l'en ſoupçonnât, un des amis intimes de Li-mi, & ſon deſſein étoit de l'introduire dans Lo-yang, dont il ſe ſeroit rendu maître, ſi Ouang-chi-tchong par ſa valeur n'avoit rendu juſque-là toutes ſes tentatives inutiles. Quoique Ouang-chi-tchong fût très-perſuadé que le traître Yuen-ouen-tou n'avoit ouvert cet avis que dans le deſſein d'introduire Li-mi dans Lo-yang, il ne s'y oppoſa pas cependant, bien réſolu, quand il auroit battu Yu-ouen-hoa-ki, de l'empêcher d'entrer dans cette ville. Ainſi on expédia à Li-mi l'ordre de s'oppoſer à Yu-ouen-hoa-ki; ordre qu'il reçut avec une ſatisfaction ſecrette de ſe voir bientôt maître de Lo-yang.

Yu-ouen-hoa-ki étoit à la tête d'une puiſſante armée, mais toute compoſée de gens ramaſſés à la hâte qui n'avoient jamais porté les armes, & lui-même n'avoit aucune expérience de la guerre : il fut à la rencontre de Li-mi, qu'il trouva à Li-yang & lui préſenta la bataille. Li-mi le battit ſi complettement, que de toute cette nombreuſe armée il lui reſta à peine vingt mille hommes avec leſquels il prit la fuite du côté de Oueï-hien. Li-mi dépêcha un courier à Lo-yang pour donner avis de cette victoire, & annoncer que dans peu il iroit offrir ſon armée victorieuſe à l'empereur, & aſſurer ce prince de ſa parfaite ſoumiſſion.

La nouvelle de la défaite de Yu-ouen-hoa-ki réjouit la cour de Lo-yang, mais l'approche de Li-mi lui donna les plus grandes inquiétudes. Cette ſeconde affaire ayant été miſe en délibération dans le conſeil, Ouang-chi-tchong dit : » Le » paſſé nous a appris que Li-mi n'ambitionne rien tant que » de venir à Lo-yang, & que dans le deſſein d'y réuſſir il a » fait juſqu'à deux fois le ſiége de cette ville ; il a enlevé » juſqu'à deux fois le riz dépoſé dans les magaſins qui ſont

De l'Ere Chrétienne. *Soui.* 618. *Kong-ti.*

» hors de son enceinte, & il n'a pas craint d'employer même » la trahison pour en venir à bout. S'il met une fois le pied » dans Lo-yang, qui pourra le contenir, & que devons-nous » en espérer? Nous nous sommes mesurés souvent avec lui; » nous avons tué quantité de ses gens, dont les amis & les » parens servent dans ses troupes : pouvons-nous croire qu'ils » n'y pensent plus? & ne devons-nous pas craindre qu'ils ne » cherchent à les venger«?

Yuen-ouen-tou que ce discours remplit de frayeur, voyant tous les membres du conseil l'approuver, se garda bien de s'y opposer, dans la crainte de fournir la preuve qu'il étoit un des traîtres dont Ouang-chi-tchong avoit parlé. Il feignit au contraire plus de zèle que personne pour empêcher Li-mi de venir à Lo-yang; mais il prit secrettement d'autres mesures pour lui en faciliter l'entrée : il promit de grosses sommes à quelques soldats pour les engager à tuer le gouverneur. Ces soldats qui servoient depuis long-temps sous Ouang-chi-tchong, au lieu de se laisser gagner par un vil intérêt, avertirent ce gouverneur du complot. Ouang-chi-tchong se mettant sur-le-champ à la tête d'une troupe de soldats, marcha droit au palais où demeuroit Yuen-ouen-tou près de l'empereur qu'il avoit sçu captiver par ses flatteries; il força la garde, & tua Lou-tchou, confident du traître Yuen-ouen-tou. Comme il pénétroit plus avant dans l'intérieur du palais, Yang-tong lui fit demander ce qu'il prétendoit. Ouang-chi-tchong se jettant alors à genoux, lui apprit le complot que Yuen-ouen-tou avoit formé de le tuer, & les démarches qu'il avoit faites pour en venir à bout: il ajouta que ce perfide le trahissoit lui-même; que son intention étoit de le punir en lui ôtant la vie, après quoi il mettroit

les armes bas & se soumettroit volontairement à toutes les peines qu'on voudroit lui infliger.

Ouang-chi-tchong s'étant saisi de Yuen-ouen-tou que l'empereur lui livra à regret, le convainquit devant tout le monde de sa trahison ; après quoi, il le fit mourir, lui & toute sa famille, suivant les loix de l'empire contre les rebelles. Aussitôt après cette exécution, il mit les armes bas, & s'étant rendu auprès de l'empereur, il lui expliqua en détail ce qu'il savoit de la conduite de Yuen-ouen-tou, & se soumit au châtiment qu'il méritoit pour avoir pris les armes sans son ordre. Ce prince au lieu de le punir d'une faute que sa fidélité pour son service l'avoit engagé à commettre, le fit grand-général de ses troupes. Li-mi l'apprit & rebroussa chemin.

Pendant que les choses se passoient ainsi à Lo-yang, Siao-sien qui avoit déja le titre de prince de *Leang*, n'hésita point à prendre celui d'empereur, & ayant nommé ses officiers, il mit sa cour à Kiang-ling. Un très-grand nombre de villes se déclarèrent pour lui, & en très-peu de temps il se trouva le maître d'un pays immense dont les limites orientales s'étendoient à l'est jusqu'à Kieou-kiang, à l'ouest jusqu'à San-chen, au sud jusqu'à Kiao-tchi, & au nord jusqu'à Han-tchuen.

A la cinquième lune, le jeune prince Yang-yeou descendit du trône où Li-yuen l'avoit placé, & il le céda à ce prince de Tang ; il parut agir de son propre mouvement, mais peut-être y fut-il poussé secrettement par les partisans de Li-yuen. Quoi qu'il en soit, Li-yuen persuadé qu'il importoit beaucoup de ne pas laisser le trône vacant, ne fit pas difficulté de l'accepter & de prendre le titre d'empereur. Après la cérémonie de son inauguration, il fit publier les règlemens qu'il avoit fait faire par Lieou-ouen-tsing, & fit

De l'Ere Chrétienne.
Sour.
618.
Kong-ti.

un choix judicieux des gens les plus capables de les faire obſerver. Enſuite il établit un collége, dans lequel trois cents jeunes gens au moins devoient être élevés aux frais publics. Il nomma Li-kien-tching, ſon fils aîné, prince héritier, & ſes deux autres fils, Li-chi-min & Li-yuen-ki, furent déclarés princes, le premier de *Tſin*, & le ſecond de *Tſi*; huit autres de ſa famille furent également honorés du titre de princes.

Comme la récolte avoit manqué cette année dans le Chan-tong, & que Li-mi pour gagner les peuples de cette province leur avoit diſtribué la plus grande partie des grains deſtinés à ſes troupes, il ſe vit obligé d'en venir chercher de rechef dans la province du Ho-nan. On le ſut à Lo-yang; & cette cour mit une armée en campagne ſous la conduite de Ouang-chi-tchong pour s'oppoſer à ce général. Li-mi ſe croyant le plus grand capitaine de ſon ſiècle, eſpéroit battre Ouang-tchi-tchong & enſuite ſe rendre aiſément maître de Lo-yang; il ſe trompoit: il fut battu & perdit plus de vingt mille hommes. Il en fut dans un ſi grand déſeſpoir, qu'ayant ramaſſé trente mille hommes des débris de ſon armée, il fut ſe donner au prince de Tang, & crut par cette action ſe venger ſuffiſamment de la cour de Lo-yang, parce que le prince de Tang étoit en effet l'ennemi le plus redoutable de la dynaſtie impériale des *Sour.* Ce ſecours inopiné fit le plus grand plaiſir au prince de Tang : il reçut Li-mi avec beaucoup d'honneurs.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le prince de Tang fit publier qu'à l'avenir on ſe ſervît dans les états qui lui étoient ſoumis, d'une aſtronomie que

lui

lui avoit offert Fou-gin-kiun, *Tao-ssé* du pays de Pé-ma. On donna à cette astronomie le nom de *Ou-yn-li*.

Sur la fin de cette année, on apprit à Tchang-ngan que toute la principauté de Sieï-kiu venoit d'être soumise au prince de Tang. Li-chi-min qui avoit été envoyé contre Sieï-kiu, étant tombé malade en arrivant à l'armée, Sieï-kiu profita de cette circonstance pour l'attaquer & il le battit; mais dans le temps qu'il vouloit profiter de sa victoire pour s'avancer du côté de Tchang-ngan, il tomba lui-même malade & mourut en peu de jours. Cet évènement donna le temps à Li-chi-min de rétablir son armée & de la mettre en état d'agir contre Sieï-gin-keou, qui avoit succédé à Sieï-kiu son père dans la principauté de Tsin, & qui paroissoit vouloir soutenir la gloire qu'il s'étoit acquise. Lorsqu'il lui eut rendu les derniers devoirs, il fut le remplacer à la tête d'une armée composée de plus de cent mille hommes aguerris & capables de le seconder, si par son peu de conduite il ne s'étoit perdu lui-même dans l'esprit de ses officiers.

Li-chi-min ignoroit la mésintelligence qui régnoit entre Sieï-gin-keou & ses officiers; & comme son armée étoit d'ailleurs de beaucoup inférieure en nombre à celle des ennemis, il se tint dans son camp plus de soixante jours, afin de leur laisser consumer leurs vivres. Il réussit au-delà de ses espérances. Les vivres commençant à devenir rares, & le mécontentement des officiers contre Sieï gin-keou ayant augmenté, plusieurs désertèrent avec leurs soldats, & vinrent se donner à Li-chi-min qu'ils instruisirent de tout ce qui se passoit dans leur camp. Alors Li-chi-min jugeant l'occasion favorable, présenta la bataille à Sieï-gin-keou. Celui-ci voyant ses vivres consommés, crut qu'il lui seroit avantageux de ne

De l'Ere Chrétienne.
Soui.
618.
Kong-ti.

la point refuser, persuadé d'ailleurs qu'avec une armée victorieuse & supérieure en nombre il battroit l'ennemi ; mais dès que l'action fut engagée, s'appercevant que la plupart des siens l'abandonnoient pour aller se ranger du côté de Li-chi-min, il se crut perdu, & ne pensant plus à se battre, il prit la fuite, suivi de peu de cavaliers, & se jetta dans Si-tchi. Li-chi-min qui le suivoit de près, fit aussi-tôt investir cette ville, la força & prit Sieï-gin-keou.

La défaite de ce rebelle s'étant répandue dans la principauté de Tsin, toutes les villes envoyèrent des députés porter leur soumission à Li-chi-min, qui après avoir laissé des troupes & de bons officiers dans les places importantes, reprit la route de Tchang-ngan avec son prisonnier, qu'il y fit exécuter publiquement comme rebelle.

A cette même époque, on apprit que Li-mi qui s'étoit donné à Li-yuen paroissoit avoir envie de se révolter. Li-yuen lui fit expédier l'ordre de revenir à Tchang-ngan. Il en fut surpris, & comme il étoit dans le dessein de ne point obéir, il leva des troupes pour se défendre si on entreprenoit de l'y forcer. Li-yuen envoya contre lui Ching-yen-chi, qui l'ayant tué dans une embuscade, lui coupa la tête, qu'il envoya à Tchang-ngan.

619.

L'an 619, mourut Chi-pi, *Kohan* des *Tou-kiueï*. Son frère Tchu-lo-kohan, fut élevé à sa place.

Depuis que Li-mi s'étoit éloigné de Lo-yang, Ouang-chi-tchong devenu le dépositaire de toute l'autorité des Soui, & remarquant que les pays de Tong-haï, de Pé-haï, de Tong-ping, de Siu-tchang, de Hoaï-nan, & plusieurs autres se soumettoient volontairement au prince de Tang, regarda leur défection comme une marque que le Tien rejettoit la

famille des *Soui* & vouloit lui ôter l'empire ; en conſéquence, il envoya pluſieurs de ſes officiers de confiance à Yang-tong, qui dirent à ce prince que l'ordre du Ciel (1) n'étant point éternel, il falloit qu'il abdiquât la couronne & la cédât au prince de Tching (2), qui par l'éclat de ſes vertus méritoit d'être élevé ſur le trône. Yang-tong leur répondit avec colère que l'empire fondé par Kao-tſou (3) étoit un héritage dont on ne pouvoit le dépouiller, puiſque le bonheur attaché à la dynaſtie des *Soui* n'étoit point encore détruit. Ces raiſons ne pouvoient prévaloir contre la force : on conduiſit Yang-tong dans un palais où on s'aſſura de ſa perſonne, en le faiſant garder à vue par des gens qui étoient affidés à Ouang-chi-tchong.

Après cet acte de violence, Ouang-chi-tchong ſe tranſporta dans le palais impérial & ſe fit proclamer empereur ; il nomma ſon fils Ouang-huen-yng prince héritier, & Ouang-huen-chou, un autre de ſes fils, fut créé prince de *Han*. Il diſpoſa des principales charges en faveur de Sou-oueï & de Lou-té-ming. Il donna à Yang-tong le titre honoraire du prince de *Lou-koué*.

A la cinquième lune, peu de jours après la cérémonie de ſon inauguration, Ouang-chi-tchong ayant ſçu que pluſieurs

---

(1) L'ordre du Ciel, en Chinois *Tien-ming*, déſigne l'empire dont la ſouveraineté, ſuivant les principes établis dans le *Chou-king*, paſſe à celui que le Tien juge capable de cette dignité ſuprême, mais comme une ſimple commiſſion dont il le prive auſſi-tôt qu'il en abuſe ou qu'il s'en rend indigne. *Editeur.*

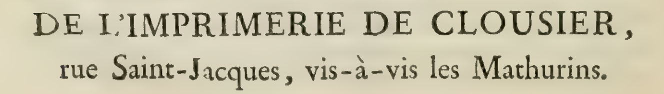
(2) Ouang-chi-tchong peu de temps auparavant s'étoit arrogé le titre de *Tching-ouang*, c'eſt-à-dire de *prince de Tching*. *Editeur.*

(3) *Kao-tſou* ou l'*illuſtre aïeul*, déſigne le fondateur de la dynaſtie des *Soui*. La plupart des fondateurs de dynaſtie ont porté ce titre, ou celui de *Taï-tſou* qui en eſt l'équivalent & ſignifie le grand aïeul, le chef de la famille. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Sour.
619.
Kong-ti.

des grands qui en vouloient à ſa vie, avoient formé le complot de délivrer le prince Yang-tong & de le rétablir ſur le trône, il les fit mourir. Perſuadé enſuite que s'il laiſſoit vivre Yang-tong, ce ſeroit un prétexte pour exciter de nouvelles révoltes, il réſolut de ſe défaire de ce prince & lui envoya du vin empoiſonné. Yang-tong demanda qu'on le fît parler à l'impératrice : cette ſatisfaction lui fut refuſée. Alors il fit étendre une natte par terre, & ſe mettant à genoux, il pria *Foé* de ne point le faire renaître empereur; il but enſuite la liqueur empoiſonnée; mais comme l'effet n'en étoit pas aſſez prompt, on lui paſſa autour du col un cordon de ſoie pour l'étrangler. Ce prince depuis ſon détrônement fut encore appellé *Kong-hoang-ti.*

Fin du cinquième Volume.



DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.















